SANCTI
THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS I* 1

EXPOSITIO LIBRI PERYERMENIAS

Editio altera retractata

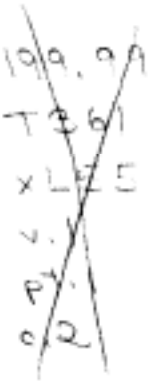
CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

Ouvrage publié avec le concours du
Centre National de la Recherche Scientifique

COMMISSIO LEONINA
Piazza Pietro d'Illiria, 1
00153 ROMA

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, Place de la Sorbonne
75005 PARIS

1989



P
765
.T5
(1882)
1989
v.1
pt.1
c.2

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (Alinéa 1er de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© *Commissio Leonina*, 1989

ISBN 2-7116-9622-7 - Vrin

PRÉFACE

TABLE

CHAPITRE I : LES TÉMOINS DU TEXTE

I. Les manuscrits 1*
1. Manuscrits principaux 1*
2. Fragments 6*
II. Les éditions 7*

CHAPITRE II : CRITIQUE TEXTUELLE

1. L'*exemplar* parisien 19*
2. Valeur des manuscrits 21*
Les manuscrits isolés 21*
Les familles de manuscrits 24*
Le modèle x de la famille V^2SaEd^1, recension d'érudit 34*
3. Conclusion : principes d'édition 40*

CHAPITRE III : LES SOURCES

1. Le texte d'Aristote exposé par saint Thomas. 45*
2. Le second commentaire de Boèce (515-516).. 49*
3. La logique des Terministes (*Logica Modernorum*, XIIe-XIIIe med.) 51*
S. Thomas et la théorie de la *suppositio* 54*
Les *Fallacie* du Ps.-Thomas 56*
4. Les commentaires du *Peryermenias* aux XIIe et XIIIe siècles 64*
5. La traduction par Guillaume *de Luna* du commentaire moyen d'Averroès (c. 1220-1230?) 75*
6. La traduction par Guillaume de Moerbeke du commentaire d'Ammonius (1268) 81*
7. Ce que saint Thomas doit à ses sources 82*

CONCLUSION : DATE DE L'EXPOSITION 85*

CHAPITRE I

LES TÉMOINS DU TEXTE

I. LES MANUSCRITS

L'*expositio* du *Peryermenias* d'Aristote par saint Thomas d'Aquin est conservée en 21 manuscrits plus ou moins complets, auxquels viennent s'ajouter 2 courts fragments.

1. Manuscrits principaux

Nous énumérerons les manuscrits en les rangeant dans l'ordre alphabétique des villes et des bibliothèques où ils sont aujourd'hui conservés[1].

Cg Chicago, The Newberry Library Case MS 97.5, f. 49ra-66va. *Codices*, n. 1002 E.

Les cinq premiers cahiers du manuscrit, marqués a-e (a^{10} b^{10} c^{9} d^{10} e^{9}), contiennent les questions d'Antoine de Carlenis († 1460) sur les *Seconds Analytiques*, « scripte per me petrum anno domini Millesimo cccc° Lxviij. mensis agusti complete in nocte santi martini » (f. 47va). L'exposition de saint Thomas sur le *Peryermenias* occupe les deux derniers cahiers, marqués f-g (f^{10} g^{9} ; réclame au f. 58v). Pas de titre ; souscription au f. 66va : « Finitur expositio super peryamenias (!) aR7 secundum angelicum diuum doctorem thomam de aquino quam ut dicitur non compleuit nec plus inuenitur. — Hoc opusculum scripsi ego petrus de afelatro de neapoli quod in pascatis uigilia hora prima noctis compleui. — Finis deo laus ». Le manuscrit tout entier a été écrit à Naples par Pierre de Afelatro, les questions d'Antoine de Carlenis du mois d'août au 11 novembre 1468, l'exposition de saint Thomas a été achevée dans la nuit du 1 au 2 avril 1469 (ou peut-être dans la nuit du 16 au 17 avril 1468, si l'ordre des deux œuvres a été interverti). Le manuscrit comporte deux foliotations ; je suis la foliotation notée en marge inférieure, seule correcte (la foliotation notée en marge supérieure compte à tort le folio de garde et se trouve ainsi en avance d'un chiffre).

Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Fiesolano 104, f. 86va-102ra, 6 du bas. *Codices*, n. 914. *F*[1]

Le manuscrit est tout entier écrit d'une même main italienne de la seconde moitié du xve siècle, mais le scribe a copié l'exposition du *Peryermenias* sur deux modèles : du f. 86va au f. 95va4 : « ita etiam » (I 10, 261), il copie les deux premiers cahiers du ms. F^{2} (f. 62r-77v) ; ensuite, il copie le ms. F^{3} (à partir de F^{3}, f. 43ra, 5 du bas), y compris les continuations contenues dans F^{3}. Titre : « Incipit Scriptum Sancti Thome de aquino ordinis fratrum predicatorum super librum peryarmenias aristotilis » ; première souscription, après la première continuation, au f. 103ra : « Explicit prima pars secundi libri Sancti Thome de aquino ordinis fratrum predicatorum super librum peryarmenias aristotilis. Quia preuentu mortis opus complere non potuit. — Sequitur alia pars secundi libri secundum alium expositorem » ; deuxième souscription, après la seconde continuation, au f. 108ra : « Explicit scriptum Sancti Thome de aquino ordinis fratrum predicatorum super librum peryarmenias aristotilis etc. »

Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale Conv. Soppr. J. IX. 20, f. 62r-98v6. *Codices*, n. 972. *F*[2]

Les f. 62-103 sont un manuscrit indépendant, composé de cinq cahiers (1^{8} 2^{8} [finit à 77v], 3^{8} 4^{8} 5^{8}), plus le bifolio 102-103. L'exposition de saint

1. Les manuscrits ont été décrits dans : *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino* (T. I : Autographa et Bibliothecae A-F, rec. H. F. Dondaine et H. V. Shooner, Romae 1967 ; T. II : Bibliothecae Gdańsk-Münster, ed. H. V. Shooner, Roma 1973 ; T. III : Bibliothecae Namur-Paris, cur. H. V. Shooner, Montréal 1985 ; à suivre) ; nous renvoyons à cet ouvrage par l'abréviation *Codices*, suivie du numéro d'ordre affecté à chacun des manuscrits dans ce répertoire, auquel on se reportera pour les données codicologiques que nous ne répétons pas ici.

Thomas n'a pas été copiée par un scribe professionnel, mais par un lettré italien de la seconde moitié du XVe siècle : il corrige l'orthographe médiévale, par exemple en rétablissant ici ou là la graphie : « Aristoteles » (Titre ; I 1, 20, 140 etc. ; les scribes professionnels de F^1 et de V^2, qui le copient, rétablissent la forme vulgaire « Aristotiles »). Ce même lettré a ajouté en marge le texte d'Aristote. Au f. 98v6, après les derniers mots de saint Thomas : « intelligi potest », le texte continue de la même main et sans aucune marque de discontinuité : « in quadam figurali dispositione seu descriptione et eam describit... » ; ce supplément s'achève *ex abrupto* au f. 103r dans le commentaire de 20b1-12 (Transposita — manifestum est, A.L., II 1-2, p. 22, 8-18) sur les mots : « et quid dictum sit patet intuenti exempla aristotilis (!) in quibus ponit nomina et uerba nullo addito »[1]. Tout ce supplément est entouré d'un trait (qui inclut à tort au f. 98v5 les derniers mots de saint Thomas, II 2, 323-324 : « Dici — potest »), et annulé par un « uacat » ; en outre, la fin du texte authentique de saint Thomas a été indiquée, mais un peu trop bas, en marge, en face de 98v8 : « Hic deficit ». En bas du f. 103r, une main postérieure (peut-être celle-là même qui a indiqué l'inauthenticité du supplément) a ajouté : « Notandum quod alique letiones (!) uacant quia [non] sunt secundum expositorem qui continuauit uel finiuit quod sanctus doctor imperfectum reliquit. Sed sequentes lectiones debent poni ubi sunt iste preterite » ; telle quelle, la note n'a pas de sens : il faut sans doute supprimer « non » et comprendre que les leçons qui suivent le texte de saint Thomas doivent remplacer les leçons omises par saint Thomas : c'est une manière de préciser le sens du « uacat ». En tête du f. 62r, un titre a été ajouté en écriture cursive, mais de la main même du lettré qui a copié l'œuvre : « Incipit scriptum S. thome de aquino ordinis predicatorum super librum peryarmenias Aristotelis » ; pas de souscription.

F² Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale Conv. Soppr. J. X. 27, f. 331rb-511ra, dernière ligne. *Codices*, n. 973.

L'exposition de saint Thomas a été écrite par un scribe italien du XIVe siècle, mais dans un texte déjà altéré et farci de gloses. Au texte de saint Thomas suivent deux suppléments. Le premier (f. 511ra, dernière ligne, à 521rb) fait immédiatement suite au texte de saint Thomas, sans autre discontinuité que l'insertion d'un signe de paragraphe : « § In figura in cuius primo angulo qui (*scr.* Lewry[2] : quid *cod.*) sit [511rb] A ponatur affirmatiua de predicato finito... » ; ce premier supplément s'achève au f. 521rb dans le commentaire de 20a16-31 (A.L., II 1-2, p. 20, 18 - 21, 14) sur les mots : « quia negatio preposita et postposita signo uniuersali equipollet suo subalterno » ; suit une souscription en lettres solennelles : « Explicit frater Thomas Supra librum qui dicitur periarmenias. Amen » ; une main italienne postérieure a ajouté, en petits caractères : « qui preuentu mortis opus complere non potuit ». — Suit alors un second supplément, sans titre ni souscription : il prend le texte à 20a31 (A.L., II 1-2, p. 21, 15), au f. 521va : « *Ille uero secundum infinita* etc. Superius Philosophus manifestauit quedam que poterant esse dubia circa enunciationes de subiecto finito », et s'achève *ex abrupto* dans le commentaire de 23a32 (A.L., II 1-2, p. 34, 4), au f. 591va : « *Nam si ea que sunt in uoce.* hic pertractat dubitationem et uult dicere quod ad uidendum utrum ille enunciationes que contrarie opinantur uel que de contrariis predicatis sunt sicut contrarie, aspiciendum est in opinionibus » ; ce supplément est emprunté au commentaire de Guilhem Arnaud (cf. plus loin, p. 71*).

Heverlee (Leuven), Abdij van 't Park Archief 32, f. 1ra-22rb. *Codices*, n. 1111 B. *He*

3 cahiers de 12 f. (réclames aux f. 12v et 24v) écrits d'une même main du XVe siècle, qui a ajouté à l'exposition de saint Thomas un supplément (f. 22va-32rb) et le début des questions de Pierre d'Auvergne sur le *Peryermenias* (f. 32rb-351ra). A partir de I 6, le lemme d'introduction des « leçons » de saint Thomas est omis (sans doute confié aux soins d'un rubricateur : un espace vide lui est laissé) ; à partir de la fin de I 13, le scribe annonce le lemme à suivre : « Sequitur textus : que ergo etc. ». Titre (d'une main postérieure, dans la marge supérieure du f. 1r) : « Expositio libri periarmenias per sanctum thomam de aquino ». — Le supplément reprend le commentaire du texte à 19b26 : « Deinde cum dicit : *Intelligimus vero* etc., manifestat ea que dicta sunt ex quadam figurali descriptione, dicens quod nos intelligimus hoc quod iam dicitur ex quadam figura subscripta que talis est... » ; il mène l'explication jusqu'à la fin du texte d'Aristote, avec pour dernier lemme : « *Manifestum autem* etc. (24b6 ; A.L., II 1-2, p. 38, 3). L'exposition de saint Thomas ne comporte aucune souscription et le supplément n'a ni titre ni souscription : tout se passe comme si le scribe n'avait vu là qu'une seule œuvre.

Madrid, Biblioteca Nacional 3092, f. 88ra-107vb. *Codices*, n. 1570. *Md*

L'exposition de saint Thomas a été écrite au XIVe siècle d'une main espagnole. Elle occupait 2 cahiers

1. Les mss nous offrent 5 continuations anonymes de l'exposition de saint Thomas : Anonyme 1 (XIIIe s.), mss *SaV²Ed¹V²* (cf. p. 28*-29*) ; Anonyme 2 (XIIIe s.), mss F^2F^1 ; Anonyme 3 (XVe s.), ms. F^2 ; Anonyme 4 (XVe s.), mss V^2*Wr* ; Anonyme 5 (XVe s.) : *He*.

2. O. Lewry, O.P., *Two continuators of Aquinas: Robertus de Vulgarbia and Thomas Sutton on the* Perihermeneias *of Aristotle*, dans *Mediaeval Studies*, 43 (1981), p. 59.

de 12 folios (réclames aux f. 95^{d}v et 107v) ; mais les quatre derniers folios du premier cahier ont été arrachés : ils faisaient suite au f. 95 et devraient être numérotés 95^{a}, 95^{b}, 95^{c} et 95^{d}. Les folios 95^{a} et 95^{b} ont complètement disparu ; des folios 95^{c} et 95^{d} il reste le bas. Le texte s'arrête donc au f. 95vb à I 6, 195 : « humana uoluntate » et manque jusqu'à I 8, 292 ; au bas des f. 95^{c} et 95^{d} on a les lignes : I 8, 292-301 « ponit — et ideo » ; I 8, 340-350 : « iuntione una — ut aliquid » ; I 8, 385-394 « enunciatio — diuisionis » ; I 8, 434 - I 9, 3 : « et ideo — scilicet affirmatio » ; I 9, 48-54 « in re — in rerum » ; I 9, 96-102 « non posset — primo » ; I 9, 145-149 « uel si — Gallia et in » ; I 10, 34-41 « sistens — dignificantur » (+ en réclame : « per nomina que »). Le texte reprend au f. 96ra à I 10, 41 « per nomina que ». Titre (de main postérieure cursive, dans la marge supérieure du f. 88r) : « Incipit scriptum fratris thome super librum per[.....]nias » (cinq lettres effacées) ; pas de souscription.

O^{1} Oxford, Bodleian Library Add. A.370, f. 3ra-25rb. *Codices*, n. 2013.

Le premier livre de l'exposition de saint Thomas a été écrit dans la seconde moitié du XVe siècle par un scribe italien ; il occupe un cahier de 10 folios (réclame au f. 12v : les deux folios de garde ont été à tort inclus dans la numérotation) et le début d'un deuxième cahier de 10 folios (réclame au f. 31v : il y a deux folios marqués 30). Les deux tiers de la colonne 25rb sont laissés blancs, et au f. 25va suit le commentaire de Gratiadeus[1] d'Ascoli sur le livre II du *Peryermenias* qui s'achève au f. 38va et est suivi du commentaire du même Gratiadeus sur le *Liber sex principiorum* (f. 38va-61va). La partie du livre II commentée par saint Thomas est ainsi omise. Titre (de main postérieure, dans la marge supérieure du f. 3r) : « Sanctus Thomas super perihermenias in primo libro » ; souscription (de main postérieure, au f. 25rb) : « Explicit scriptum sancti Thome super primum librum peryermenias Aristotelis » ; suit (de troisième main) : « Set hic debent sequi due lectiones quas scripsit idem sanc. thomas in principio sequentis voluminis perier^{as} quas require supra in 4° quinternione ubi est tale signum $\dot{Q}$ ». En réalité les chapitres II 1-2 de saint Thomas ne se trouvent pas aujourd'hui dans le manuscrit.

Oxford, Balliol College 119, f. 223ra-233va. *Codices*, n. 2091. O^{2}

Le manuscrit a été écrit entre 1290 et 1295 par un scribe anglais. L'exposition de saint Thomas occupe les deux derniers cahiers du manuscrit (28^{8}, réclame au f. 230v ; 29^{4} ; le bas de 233va et 233vb sont blancs ; le f. 234 a été arraché). Le scribe est ignare et le texte du manuscrit très corrompu : entre lui et l'*exemplar*, il faut supposer au moins deux intermédiaires (cf. plus loin, p. 22*) : au f. 228va7, le scribe passe de I 10, 105 « Plato » à I 10, 359 « ideo » ; mais, après I 10, 105 « Plato », on trouve suppléés de première main en plein texte les mots : « non sit singularis » : un premier intermédiaire avait omis le texte manquant et un deuxième avait déjà essayé de combler la lacune. Pas de titre (titre courant : L. I. PERI (A)MENIAS) ; pas de souscription.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 530, f. 10ra-15vb. *Codices*, n. 2493. P

L'exposition de saint Thomas semble avoir été copiée à Paris pour son usage personnel par un maître de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle : par souci sans doute d'économie, le maître s'est appliqué à écrire suffisamment fin pour que tout le texte tienne en un cahier de 8 folios, — mais son écriture semi-cursive reste élégante et très lisible. Il a probablement fait sa copie directement sur l'*exemplar* universitaire. Malheureusement, le diplôme intérieur du cahier a été perdu : entre les f. aujourd'hui numérotés 12 et 13, il manque deux folios, et donc le texte de I 8, 11 « que sunt », à I 11, 202 « potest ». Ni titre ni souscription.

Paris, Bibliothèque Nationale lat. 16101, f. 3ra-22va. *Codices*, n. 2429. P^{1}

L'exposition de saint Thomas occupe un cahier de 12 folios (réclame au f. 14v ; les deux folios de garde ont été à tort inclus dans la numérotation) et le début d'un deuxième cahier de 12 folios (le bas de 22va et 22vb sont blancs ; suit au f. 23ra, de même main, le commentaire de saint Albert sur les *Topiques*). Elle a été copiée à Paris à la fin du XIIIe siècle (probablement directement sur l'*exemplar* universitaire). Ni titre ni souscription.

1. On écrit quelquefois au nominatif « Gratiadei » (en supposant une étymologie « Grâce de Dieu » ?). Mais l'analogie avec « Amadeus » (« Aime-Dieu ») invite à penser que « Gratiadeus » signifie « Remercie-Dieu » (du verbe médiéval « gratiare », « remercier »), et se décline normalement : c'est en tout cas ce que fait le scribe de notre manuscrit O^{1} : f. 25va : « magistri Gratiadei » ; f. 38vb : « secundum Gratiadeum ». Ceci en latin : je n'oserais me prononcer sur la forme italienne du nom au Moyen Age ! (En français, « Amadeus » a donné la forme usuelle « Amédée », mais aussi en Corse « Amadei » et dans le Midi « Amadieu »).

P[a] Paris, Bibliothèque Nationale lat. 16154, f. 259ra-270vb, 8 du bas. *Codices*, n. 2440.

L'exposition de saint Thomas a été copiée au début du XIVe siècle par un scribe anglais, non pas directement sur l'*exemplar* parisien, mais sur un intermédiaire déjà altéré d'où dérive aussi le ms. *Hs* (cf. plus loin, p. 24*-25*). L'origine anglaise du manuscrit est peut-être confirmée par la variante de I 9, 149 : « Pluit in Anglia », au lieu de « Pluit in Gallia », bien qu'il s'agisse d'un exemple assez courant (cf. plus loin, ms. *Wr*). Au f. 270vb, 8 du bas, les derniers mots du texte de saint Thomas, II 2, 323-324 : « enim — potest » sont omis, mais suit le début d'une continuation dont on a tout lieu de croire que c'est celle de Thomas Sutton ; elle s'arrête *ex abrupto* au f. 271vb, qui est le dernier folio d'un cahier (réclame : « nominum et verborum non facit ») : le cahier suivant a été perdu[1].

P[s] Paris, Bibliothèque Nationale nouv. acq. lat. 1374, f. 71ra-86rb. *Codices*, n. 2468.

Les f. 1-70 et 87-110 de ce manuscrit sont écrits d'une même main : écrite d'une autre main, l'exposition de saint Thomas coupe artificiellement cet ensemble dont elle est indépendante ; elle occupe deux cahiers (1^{12}, réclame au f. 82v ; 2^{4} ; le f. 86 est blanc). Elle a été copiée à Paris à la fin du XIIIe ou au début du XIVe siècle, probablement directement sur l'*exemplar* universitaire. Titre (de seconde main) : « Sentencia ma<gistri> thome super peryar[as] » ; pas de souscription.

Pv Pavia, Biblioteca Universitaria Aldini 364, f. 1r-77r. *Codices*, n. 2597.

L'exposition de saint Thomas a été écrite au XVe siècle par un scribe italien. Elle occupe 7 cahiers de 10 folios et un cahier de 8 folios ; mais, entre les f. actuellement numérotés 38 et 39, l'avant-dernier folio du quatrième cahier a été arraché : manque le texte de I 10, 71 « Est autem », jusqu'à I 10, 132 « uno modo ». Titre (de première main) : « Incipit expositio quedam Sancti thome de Aquino ordinis predicatorum super peryermias (!) AR[ist] » ; pas de souscription.

Sa Salamanca, Biblioteca Universitaria 2078, f. 62ra-77rb, 8 du bas. *Codices*, n. 2851.

L'exposition de saint Thomas occupe deux cahiers de 8 folios, indépendants du reste du manuscrit. Elle a été écrite au XIVe siècle par un scribe italien, qui copie un texte déjà très éloigné de l'original : il a été soigneusement corrigé, mais sur un modèle corrompu (cf. p. 25*-29* et 34*-40*). Titre de seconde main, dans la marge supérieure du f. 62r : « Scriptum super librum pery[as] ». Au f. 77rb, 8 du bas, après les derniers mots de saint Thomas, II 2, 324 ; « intelligi potest », suit sans aucun signe de discontinuité la brève continuation de l'Anonyme 1, qui se contente d'achever l'exposition du *textus* 19b26-31 ; mais cette continuation, complète dans $V^{3}\underline{Ed}^{1ss}$, V^{3}, s'arrête ici *ex abrupto* au bas du f. 77rb sur les mots : « Et secundum hoc diuersificantur » (cf. plus loin, p. 28*-29*) ; le f. 77v est blanc.

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Ottob. lat. 1276, f. 95ra-117vb, 6 du bas. *Codices*, n. 3480.

Tout le manuscrit a été écrit au début du XVe siècle par un même scribe anglais ; il comporte une signature des cahiers, continue, mais avec des erreurs : après les cahiers signés g, h, reviennent d'autres cahiers signés g, h, précisément avec le début de notre texte. L'exposition de saint Thomas (avec sa continuation) occupe 4 cahiers de 10 folios et les cinq premiers folios d'un cinquième cahier ; on peut noter les signatures : f. 96r : g^{2} (en partie coupée) ; f. 97r : g^{3} ; f. 98r : g^{4} ; f. 99r : g^{5} ; f. 105r : h^{1} ; f. 106r : h^{2} ; f. 107r : h^{3} ; f. 108r : h^{4} ; f. 109r : h^{5} ; et au cinquième cahier, f. 135r : 1 ; f. 136r : 2 ; f. 137r : 3 ; f. 138r : 4 ; f. 139r : 5 ; en outre, des réclames sont visibles aux f. 104v, 114v, 124v, 134v. Comme dans les manuscrits anglais *P*[a] et *Wr*, on trouve en I 9, 149, la variante : « Pluit in Anglia ». Au f. 117vb, 6 du bas, suit sans aucune marque de discontinuité la continuation de l'Anonyme 4 (contenue aussi dans *Wr*) : « (potest intelligi) facilius [*om. Wr*] per ea que in figura sensibili sunt subscripta... » ; cette continuation mène l'explication du livre d'Aristote jusqu'à son terme (dernier lemme, f. 138vb : « *Manifestum autem est quoniam et ueram uere* » [24b6 ; A.L., II 1-2, p. 38, 3]) ; elle s'achève au f. 139ra sur les mots : « cum per eas dicuntur contraria [*inu. Wr*] inesse eidem ». Suit la souscription : « Explicit exposicio super libris peryarmonias secundum sanctum Thomam de Aquino ». Par contre, il n'y a aucun titre en tête de l'exposition.

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Urb. lat. 214, f. 204ra-233ra, 8 du bas. *Codices*, n. 3561.

L'exposition de saint Thomas a été copiée dans la seconde moitié du XVe siècle (sur le ms. F^{s}) par un scribe italien, d'une belle écriture humanistique ; hélas, la négligence et l'ignorance du scribe sont aussi grandes que son écriture est élégante. Titre de première main : « Incipit scriptum sancti thome de aquino ordinis predicatorum super librum peryarmenias Aristotilis ».

1. Cf. l'article de O. Lewry (déjà cité plus haut, p. 2*, n. 1) ; le texte de la continuation est édité, p. 118-130.

A la fin du texte de saint Thomas, II 2, 324, le scribe abandonne son modèle F^2 (dont la continuation propre était sans doute déjà annulée, cf. plus haut, p. 2*a), mais il poursuit sans aucune marque de discontinuité par la brève continuation de l'Anonyme 1 (cf. plus loin, p. 28*-29*), f. 233ra, 8 du bas : « (intelligi potest) ex sequenti descriptione. Sit enim quedam quadrata... », continuation qui s'achève au f. 233rb comme dans V^2Ed^{1as} : « non differt in quibuscunque nominibus ponantur exempla ». Vient alors la souscription : « Huc usque scripsit sanctus thomas de aquino ordinis predicatorum ». Suit une autre continuation, introduite par les mots : « Ea uero que secuntur scripsit fr. Robertus de uulgarbia ordinis eorundem predicatorum ». Cette continuation reprend à 19b31-32 : « *Similiter autem se habet* etc. In hac parte multiplicat oppositionem in uniuersalibus » et mène l'explication du livre à son terme, au f. 241vb : « set uel de diuersis substanciis uel de eodem in diuersis tempore. Laus tibi Christe. — Explicit exposicio secundi libri Periarmenias sancti Thome de Aquino ordinis predicatorum. Set finita fuit per magistrum Robertum de uulgarbia ordinis eorundem predicatorum ». Le P. O. Lewry a édité cette continuation et étudié les problèmes que pose le nom mystérieux de « uulgarbia »[1].

V^2 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. lat. 784, f. 195ra-228vb22. *Codices*, n. 3326.

Ce gros manuscrit a été copié à Avignon vers 1317 pour le Pape Jean XXII qui l'a annoté de sa main ; il est tout entier écrit d'une même main, d'une écriture française méridionale : l'écriture est solennelle, mais la qualité du texte n'est pas du même niveau (cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia*, éd. Léon., t. XLI, p. A 16, sous le sigle V^2 ; t. XLII, p. 15b, sous le même sigle V^2). L'exposition du *Peryermenias* occupe la fin d'un cahier de 10 folios (réclame au f. 199v), un cahier de 10 (réclame au f. 219v) et un autre cahier de 10 presque en entier (réclame au f. 229v). Le texte, très altéré, semble être le premier témoin d'une révision attestée aussi par *Sa* et Ed^1. Titre de première main : « Incipit sentencia super libro peryar^{as} secundum fratrem thomam de aquino ordinis fratrum predicatorum ». Au f. 228vb22 suit au texte de saint Thomas, sans aucun signe de discontinuité, la brève continuation de l'Anonyme 1, qui achève l'exposition du *textus* 19b26-31 (cf. plus loin, p. 28*-29*) : « (intelligi potest) ex sequente subscriptione. Sic (!) enim quadrata figura... » ; elle se termine au f. 229ra17 sur les mots : « in quibuscunque nominibus ponantur exempla. Similiter se habet etc. [19b31-32] ».

V^3 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. lat. 2115, f. 44r-48v21. *Codices*, n. 3364.

L'exposition de saint Thomas occupe un cahier indépendant du reste du manuscrit : c'est un palimpseste si soigneusement gratté que le parchemin réduit à une mince pelure se déchire en plusieurs endroits et devient illisible ; c'est en outre une copie privée dont l'écriture est très fine, quoique bien lisible. Au f. 207v, on lit cette note de possession : « Iste liber est fratris Iohannis de rogerio de sicilia de marsalia ordinis beatissime marie de monte carmelo quem emi duobus ducatis. — Explicit loyca Aristotilis uetus et noua quam ego fr. Iohannes de rogerio de sicilia ordinis carmelitarum emi per duos ducatos aureos ». On pourrait penser que cette note de possession ne s'applique qu'aux textes d'Aristote contenus dans ce manuscrit (cf. p. 48*a et t. I*2, p. 47*a), et que le cahier qui contient l'exposition de saint Thomas a été ajouté après coup ; mais l'exemple de futur contingent donné par saint Thomas en I 14, 51-52 : « puta quod ciuitas talis subuertetur » est remplacé dans notre manuscrit, f. 47r, 9 du bas, par : « puta quod rex carulus interficietur », ce qui semble confirmer que l'exposition de saint Thomas a été copiée en Sicile : la mention du roi Charles, si elle était du scribe lui-même, montrerait que le ms. a été écrit vers 1280 ; mais elle provient plutôt de son modèle, car notre manuscrit ne peut guère avoir été écrit avant les dernières années du XIIIe siècle ou les premières années du XIVe siècle : c'est ce que montre la continuation qu'il contient. En effet, au f. 48v21, après les derniers mots de saint Thomas, II 2, 324, le texte continue sans signe de discontinuité : « (intelligi potest) per subscriptam figuram. tunc sequitur illa pars : *Quoniam uero contraria*, in qua uerificat... » et s'achève après 31 lignes de cette continuation sur les mots : « modus intelligendi uariatur. at uero etc. » (le bas du f. 48v est blanc). Le P. O. Lewry[2] a montré qu'il s'agit d'un fragment de la continuation de Robert de *uulgarbia* : le scribe en a omis le début (commentaire de 19b31-20a15, une page et demie de l'édition) et la fin (commentaire de 20b13 à 24b9, 21 pages de l'édition) pour n'en garder que le milieu (5 pages de l'édition) : pareil traitement de la continuation suppose une tradition déjà longue, et la continuation elle-même, si elle a été tirée d'œuvres anciennes de Kilwardby, n'a pu l'être que par des disciples vers la fin du XIIIe siècle.

W Wien, Dominikanerbibliothek 38/39, f. 1r-47v. *Codices*, n. 3733.

La numérotation des folios est en avance d'un

1. Cf. l'article de O. Lewry (déjà cité plus haut, p. 2*, n. 1), p. 59-65 et 91-117.
2. Cf. l'article de O. Lewry (déjà cité plus haut, p. 2*, n. 1), p. 60-61 et 92, 17 - 97, 10.

chiffre (le folio de garde ayant été compté à tort). 4 cahiers de 12 folios (réclames aux f. 13v, 37v ; les f. 48-49 sont blancs), écrits au début du XVe siècle de main germanique : une note au f. 2r (voir *Codices*) nous apprend que le manuscrit a été acheté en 1450 à Cologne par un dominicain du couvent de Vienne. Titre : « Super peryarmenias secundum sanctum thomam de aquino » ; pas de souscription.

W[1] Wien, Dominikanerbibliothek 49/271, f. 20r-58r. *Codices*, n. 3736.

1 folio (réclame à 20v), puis 3 cahiers de 12 folios (réclames aux f. 32v, 44v, 56v), puis le début d'un cahier (suit le commentaire aux *Seconds Analytiques*, écrit de la même main, cf. t. I*2, p. 8*b), le tout écrit d'une main germanique au XVe siècle. Titre de première main : « Incipit Exposicio super librum peryermeniarum Sancti Thome de Aquino ordinis fratrum predicatorum » ; souscription : « Explicit exposicio Sancti thome de aquino ordinis predicatorum super librum peryermias (!) morte namque preuentus non compleuit ».

Wr Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV. Q. 3, f. 62ra-89ra3. *Codices*, n. 3846.

L'exposition de saint Thomas, avec sa continuation (f. 89ra3-123v), occupe 5 cahiers de 12 folios + 1 folio additionnel ; réclames aux f. 86v et 110v ; les cahiers sont numérotés soit à la fin : f. 98v : 3us S<externio> ; f. 110v : 4us Sex. ; soit au début : f. 111r : 5us Sex. Les diverses pièces qui composent ce manuscrit ont été écrites (ou au moins recueillies) par le dominicain silésien Gregor Heincze, mais au cours de ses études à Cambridge, où il résida à partir de 1444 ; en octobre 1455 il était rentré à Wrocław[1]. La nationalité du scribe et son séjour en Angleterre sont confirmés par la variante de I 9, 149 : au lieu de : « Pluit in Gallia, in Ytalia non pluit », Gregor Heincze écrit : « Pluit in Anglia, non pluit <in *mg.*> Slesia » ; la date doit être fixée vers 1454, puisque en février 1455 Gregor achevait la copie du commentaire de saint Thomas sur les *Seconds Analytiques* (cf. t. I*2, p. 9*a). Au bas du f. 87rb, après II 2, 71 : « predicationis » (lu « predicatorum » par Gregor), on a un blanc de 12 lignes, mais le texte continue sans manque au f. 87va. Pas de titre. Au f. 89ra3, le texte se poursuit sans discontinuité par la même continuation que dans le ms. *V*[1] (cf. plus haut, p. 4*b) ; à la fin de cette continuation, f. 123v, on a la souscription : « Explicit scriptum S. thome de aquino ordinis predicatorum super libros peryar^arum AR^lis ».

2. Fragments

Helsinki, Universitetsbiblioteket Thomas de Aq. fragm. 4, f. 1 et 2. *Codices*, n. 1107 D.

Ces deux folios contiennent l'exposition de saint Thomas de I 6, 3 « utpote » jusqu'à I 8, 11 « que extra animam sunt », et de I 10, 114 « inueniri » jusqu'à I 10, 465-466 « continentur ». Avec 4 folios du commentaire sur les *Seconds Analytiques* (cf. t. I*2, p. 9*), ces deux folios sont tout ce qui reste d'un manuscrit écrit par une main anglaise au début du XIVe siècle, mais ils sont importants, car ils donnent un texte étroitement apparenté à celui du ms. *P*[2] : la preuve est ainsi faite que *P*[2]*Hs* ne dépendent pas directement de l'*exemplar* universitaire, mais d'un intermédiaire déjà altéré (cf. plus loin, p. 24*-25*).

Kraków, Biblioteka Jagiellońska 763, f. Iv et I*r. *Codices*, n. 1255.

Ces deux folios sont collés sur les plats ; ils contiennent : le f. Iv, le texte de saint Thomas de I 3, 238-239 « appareret posset esse uerum uel falsum » (si — diuisione *om.*) jusqu'à I 4, 150 : « Deinde cum dicit » ; le f. I*r, le début de l'exposition, de I 1, 1 jusqu'à 1 1, 113 « Alia ». Ils sont écrits d'une écriture cursive difficile à dater, mais sans doute tardive[2].

1. Cf. G. M. Löhr, O.P., *Breslauer Dominikaner des 15. Jahrhunderts auf auswärtigen Hochschulen*, dans *Arch. Fratrum Praed.*, 13 (1943), p. 167 et 171 (cf. *ibid.*, 22, 1952, p. 312) ; W. Seńko, *Le commentaire de Thomas Sutton sur les catégories d'Aristote...*, dans *Mediaevalia philosophica Polonorum*, 4 (1959), p. 35-38.

2. Je ne retiens pas les manuscrits qui ne contiennent que des gloses extraites du commentaire de saint Thomas. Par exemple, j'élimine le ms. Paris B.N. lat. 7545, f. 46v-47v, qui, selon W. Seńko, *Repertorium commentariorum medii aevi in Aristotelem latinorum quae in bibliothecis publicis Parisiis asservantur*, Warszawa 1982, fasc. 1, p. 122, contiendrait : « S. Thomas de Aquino, in I Perihermeneias fragmentum » ; en fait, ce manuscrit incomplet du *Peri hermeneias* d'Aristote (un folio arraché entre les f. 46 et 47 contenait le texte d'Aristote de 16b31 à 18b18) comporte des gloses écrites de diverses mains ; la première, f. 46v, marge intérieure, est bien extraite de saint Thomas (I 1, 72-79 « Primum — cognoscuntur »), ainsi que la deuxième (d'une autre main), f. 46v, marge intérieure (I 1, 80-121 « Si quis — partes ») ; mais la plupart des gloses, écrites d'une troisième main, sont extraites du cours d'un maître ès arts qui à l'occasion cite saint Thomas, par exemple dans cette glose sur le début du livre II : « Iste liber diuersimode continuatur ad primum, set continuamus sicut expositor continuat : In primo libro determinatum est de enunciatione simpliciter considerata, hic determinat de enunciatione secundum quod diuiditur per aliquid sibi additum » (f. 47v, marge intérieure = Thomas II 1, 2-5). — Plus intéressant est le ms. Paris B.N. lat. 16080, car les gloses qu'il attribue à t<homas> ont été écrites par Godefroid de Fontaines vers 1280 (cf. p. 48* et t. I*2, p. 47*a) : elles sont donc un des plus anciens témoins du texte de saint Thomas (même si la copie de Godefroid est libre). On retiendra par exemple : f. 14v, marge inférieure, à l'extérieur (I 2, 100-133 « non enim — passionis ») ; f. 14v, marge inférieure (I 3, 63-78 « si consideremus — separationem ») ; I 4, 56-74 (« artificialia — genus ») ; f. 15r, marge extérieure (I 6, 142-161 « dictio — partes ») ; f. 15v, marge inférieure (I 10, 430-477 « quia — discipline ») ; f. 16r, marge supérieure (I 12, 163-175 « ad excludendum — nomen »).

II. LES ÉDITIONS[1]

Ed[1] Venise, Jean de Cologne et son associé Jean Manthen de Gherretzem, 1477 [Hain *1497 (première partie) et *1496 (deuxième partie)].

L'édition se compose de deux parties. La première partie contient le commentaire de saint Thomas sur les *Seconds Analytiques* (7 cahiers signés a^{10} b^8 c^8 d^8 e^8 f^8 g^{10}, soit 60 folios non numérotés ; les f. 1 et 60 sont blancs). Pas de titre ; souscription au f. 59vb : « Extat sic finis expositionis sancti Thome super libros posteriorum aristotelis ». La deuxième partie contient l'exposition du *Peryermenias* (avec la continuation de Gratiadeus d'Ascoli) et les *Fallacie* attribuées à saint Thomas (cinq cahiers signés a^8 b^8 c^8 d^{10} e^8, soit 40 folios non numérotés ; les f. 39v et 40 sont blancs). Titre au f. 1r : « Sententia libri peryermenias secundum sanctissimum doctorem Thomam de aquino sacri ordinis predicatorum » ; souscription au f. 21rb : « Explicit sententia libri peryermenias secundum sanctissimum doctorem Thomam de aquino impressum (!) Uenetiis impensis Johannis de Colonia sociique eius Johannis manthen de gherretzem. Anno domini M.CCCC. LXXVIJ » ; f. 22ra : « Hoc quod sequitur est secundum expositionem gratiadei de esculo ordinis predicatorum et per eum completur lectura hec. Nam sanctus Thomas non plus fecit morte preuentus » ; f. 32vb : « Explicit supplementum in librum 2^m^ periermenias secundum gratiadeum de esculo ordinis predicatorum » ; f. 33ra : « Incipit preclarum opusculum fallaciarum santi thome. quod ad instantiam quorundam nobilium fecit. sine quo euadere sophisticas argutias bene poterit nemo » ; f. 39ra : « Expliciunt fallacie secundum sanctum Thomam de aquino ordinis predicatorum impresse venetiis impensis Johannis de colonia sociique eius Johannis manthen de gherretzem anno domini M°. CCCC°. LXXVIJ ». Au f. 39rb, on lit le Registrum des deux parties de l'édition, ce qui assure son unité.

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de la Bibliothèque Vaticane, Stamp. Rossiano 601 (autre exemplaire à la Vaticane : Chig. III 353 ; les exemplaires de cette édition sont très nombreux ; en France, à la bibliothèque municipale de Sélestat, cf. W. Risse, *Bibliographia Logica*, I, p. 10 ; cf. pour l'Italie, *Indice generale degli incunaboli*, n. 9608 ; pour la Belgique, Polain 3077 ; pour les États-Unis, Goff T-252, etc.).

Ed[2] Venise, Reinhard van Nijmegen, 1481 [Copinger 569].

Copie de la précédente, cette édition en a cependant légèrement modifié la présentation. Elle se compose de 14 cahiers (a^{10} b-o^6, soit 88 folios non numérotés ; le f. 1 est blanc). F. 2ra, titre : « Beati Thome Aquinatis ordinis predicatorum doctoris celeberrimi in libros posteriorum Aristotelis expositio » ; f. 55ra, titre de l'exposition du *Peryermenias* (comme dans *Ed*[1]) ; f. 73vb : « Explicit sententia libri peryarmenias secundum sanctissimum doctorem Thomam de aquino impressum Uenetiis impensis Raynaldi de nouomagyo. Anno domini M.CCCC.LXXXI » ; f. 74ra-82vb, continuation de Gratiadeus ; f. 83ra-88rb, *Fallacie* ; f. 88rb, *Registrum*.

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de Stuttgart, Landesbibliothek Ink. H 1497[b] (les exemplaires sont nombreux, en France à Rodez, Pellechet 1076 ; en Italie, *Indice...*, n. 9609 ; aux États-Unis, Goff T-253 ; etc.).

Venise, Guglielmo Anima Mia, 16 novembre 1489 [Hain 1493 a]. *Ed*[3]

Copiée pour le fond sur *Ed*[2], cette édition a cependant été corrigée sur un ou plusieurs manuscrits par un dominicain anonyme, qui a en outre introduit dans le commentaire de saint Thomas le texte d'Aristote (dans la traduction de Boèce pour le *Peryermenias*, et dans celle de Jacques de Venise pour les *Seconds Analytiques*). La présentation a été sensiblement changée : l'exposition du *Peryermenias* (avec la continuation de Gratiadeus) passe en première partie (cinq cahiers a^6 b^6 c^6 d^6 e^4, soit 28 folios non numérotés). Titre au f. 2ra : « Incipiunt preclarissima commentaria diui Thome Aquinatis sacri ordinis predicatorum in libros perihermenias Aristotelis » ; f. 19ra : « Hic finiunt commentaria diui thome aquinatis sacri ordinis predicatorum in libros perihermenias Aristotelis : que ob ipsius superuenientem mortem incompleta remanserunt. Que uero sequuntur ex commentariis Gratiadei esculani exdem (!) ordinis in eosdem libros. Aristotelis extracta fuerunt » ; f. 28vb : « Explicit supplementum commentariorum Gratiadei esculani sacri ordinis predicatorum in librum secundum perihermenias Aristotelis ». — En second lieu viennent le commentaire de saint Thomas sur les *Seconds Analytiques* et les *Fallacie* (10 cahiers signés A-H^6 I-K^8, soit 64 folios non numérotés dont le dernier est blanc ; pour toute l'œuvre on a donc 92 folios). F. 29ra : « Incipiunt preclarissima commentaria diui Thome aquinatis sacri ordinis predicatorum in libros posteriorum Aristotelis » ; f. 87ra-91vb, *Fallacie* ; f. 91vb : « Explicit preclarum opusculum fallaciarum diui Thome Aquinatis sacri ordinis predicatorum: nec non et commentaria eiusdem in libros posteriorum et perihermenias Aristotelis:

1. Cf. F. Edward Cranz, *The Publishing History of the Aristotle Commentaries of Thomas Aquinas*, dans *Traditio*, 34 (1978), p. 157-192, notamment p. 187-189.

summa cum diligentia castigata per quendam fratrem eiusdem ordinis vite regularis professorem. Impressa Uenetiis per Gulielmum tridinensem de monteferato. Anno dominice incarnationis .MCCCCLXXXVIIIJ. XVJ Kalendas decembris ». Suit le *Registrum*.

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de la Bibliothèque Vaticane, Incun. II.154 (nombreux exemplaires : en France, cf. Pellechet, n. 1077 ; en Italie, cf. *Indice...*, n. 9610 ; aux États-Unis, Goff T-254 ; etc.).

Ed[4] Venise, imprimée par Boneto Locatelli, pour le compte d'Ottaviano Scotto, 18 septembre 1495 [Hain-Copinger 1494].

Copie de *Ed*[3], cette édition a malheureusement tiré la conséquence de l'introduction du texte d'Aristote dans le commentaire en supprimant les lemmes de saint Thomas (conservés par *Ed*[3]) : après la formule « Deinde cum dicit » (ou autre similaire), le lemme est remplacé par le texte complet de la section d'Aristote commentée, texte qui appartient à une tradition différente de celle de saint Thomas. A part cette innovation, *Ed*[4] ne diffère que peu de *Ed*[3]. Elle compte 73 folios numérotés ; f. 1r, titre général : « Expositio diui Thome in libros posteriorum et perihermenias Aristotelis cum fallacijs eiusdem » ; f. 2ra, titre du commentaire sur le *Peryermenias* (comme *Ed*[3]) ; f. 15va2, explicit du commentaire de saint Thomas et incipit de la continuation de Gratiadeus (comme *Ed*[3]) ; f. 22vb explicit de Gratiadeus ; f. 23ra, incipit du commentaire de saint Thomas sur les *Seconds Analytiques* (comme *Ed*[3]) ; f. 69vb, explicit du commentaire sur les *Seconds Analytiques* ; f. 70ra-73va, *Fallacie* ; f. 73va, colophon : « Explicit — professorem [comme *Ed*[3]]. Impressa Uenetiis mandato et expensis nobilis Uiri domini Octauani (!) Scoti ciuis Modoetiensis. Per Bonetum Locatellum Bergomensem. quartodecimo kal'. octobres quinto et nonagesimo supra millesimum et quadringentesimum Augustino Barbadico Serenissimo Uenetiarum duce » ; f. 73vb, Registrum ; en bas du f., marque de l'éditeur : OSM.

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de la Bibliothèque Vaticane, Incun. II.56 (autre exemplaire à la Vaticane, Prop. Fid. III 139 ; pour l'Italie, cf. *Indice...*, n. 9611 ; pour les États-Unis, Goff T-255 ; etc.).

Ed[5] Venise, Ottino di Luna, pour le compte d'Alessandro Calcedonio, 28 septembre 1496 [Hain 1493 et 1495].

Copiée sur *Ed*[3] pour les commentaires de saint Thomas, cette édition s'en distingue essentiellement en ce qu'elle remplace la continuation du commentaire du *Peryermenias* de Gratiadeus par celle de Cajetan, et en ce qu'elle ajoute les questions de Dominique de Flandre sur le commentaire de saint Thomas aux *Seconds Analytiques* et sur les *Fallacie*. Elle se compose de deux parties. La première (5 cahiers signés a-d[6] e[4], soit 28 folios dont les 12 premiers sont numérotés, les autres non) contient l'exposition du *Peryermenias* avec la continuation de Cajetan. La seconde (21 cahiers signés A-T[6] U[4] X[6], soit 124 folios non numérotés ; donc en tout 152 folios pour toute l'œuvre) contient le commentaire de saint Thomas sur les *Seconds Analytiques* suivi des questions de Dominique de Flandre, puis les *Fallacie* suivies des questions de Dominique. F. 1r, titre général : « Commentaria diui Thome Aquinatis. ordinis predicatorum in libros perihermenias et posteriorum Aristotelis et eiusdem fallaciarum opus. — Questiones magistri dominici de flandria eiusdem ordinis in libros posteriorum Aristotilis et in fallacias sancti Thome de Aquino » ; f. 2r : « Sanctus Thomas de Aquino [gravure sur bois de saint Thomas enseignant]. Aristotilis stragyrite peripateticorum principis textus primi libri Perihermenias [16a1-2] § Diui Thome Aquinatis sacri ordinis predicatorum in primum librum perihermenias Aristotilis Commentaria preclarissima » ; f. 151ra : « Hic finiunt preclarissima commentaria diui Thomie Aquinatis sacri ordinis predicatorum in libros perihermenias Aristotelis : Que ob ipsius superuenientem mortem : qua feliciter migrauit ad celos incompleta mansere : Qua occasione quamplures eiusdem ordinis : doctores clarissimi suppleuerunt : inter quos postremus fuit frater Thomas Gaietanus : cuius commentaria et expositio sunt que secuntur » ; f. 29ra : « Aristotilis stragyrite : peripatheticorum principis : Textus primi libri posteriorum Analethycorum [71a1-3] § Diui Thome Aquinatis : sacri ordinis predicatorum : in primum librum posteriorum Analethycorum Aristotilis : preclarissima Commentaria » ; f. 70v : « Expliciunt preclarissima commentaria diui Thome aquinatis sacri ordinis predicatorum in libros posteriorum Analeticorum Aristotelis » ; f. 151ra : « Expliciunt questiones perutiles fratris Dominici de flandria ordinis predicatorum super aureum et insigne opusculum fallaciarum diui Thome aquinatis eiusdem ordinis : nec non et preclarissima commentaria eiusdem sancti Thome super libros perihermenias et super libros posteriorum analeticorum Aristotelis : et questiones eiusdem fratris Dominici de flandria super libros posteriorum eiusdem Aristotelis nouiter emendata et impressa impensa Egregii uiri domini Alexandri calcedonii Pisaurensis mercatoris [Privilège de la Sérénissime Seigneurie] Augustino Barbadico Serenissimo Uenetiarum principe regnante » ; f. 151rb, Tables des questions de Dominique sur les *Fallacie*, puis : « Impresse (!) sunt hec opera per Otinum Papiensem. Anno Domini .M. CCCCXCVI. die XXVIII. Septembris » ; f. 151v, *Registrum* et marque de l'éditeur ; f. 152 blanc.

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de la Bibliothèque Vaticane, Prop. Fid. III.130 (nombreux exem-

plaires : pour la France, Pellechet, n. 1078 ; pour l'Italie, *Indice...*, n. 9612 ; pour les États-Unis, Goff T-256 ; etc.)[1].

Ed[6] Venise, Simone de Luere, 19 mai 1507.

Pour les commentaires de saint Thomas, cette édition est une copie de *Ed*[4]. Elle s'en distingue en donnant une double traduction du texte d'Aristote : avant chaque section de la traduction de Boèce, pour le *Peryermenias*, ou de Jacques de Venise, pour les *Seconds Analytiques*, elle insère la section correspondante de la traduction de Jean Argyropoulos. Elle a également ajouté les questions de Dominique de Flandre. — 167 folios numérotés ; f. 1r, titre général : « Expositio Diui Thome Aquinatis in libros Posteriorum et Perihermenias Aristotelis cum textu Jo. Argyropili ubique anteposito : et cum fallacijs et .q. Dominici de Flandria » ; f. 2ra-17ra, commentaire de saint Thomas sur le *Peryermenias* ; f. 17ra-26vb, continuation de Gratiadeus ; f. 27ra-86vb, commentaire de saint Thomas sur les *Seconds Analytiques* ; f. 87ra-90vb, *Fallacie* ; f. 91ra-167vb, questions de Dominique de Flandre sur le commentaire de saint Thomas aux *Seconds Analytiques* et sur les *Fallacie* ; f. 167vb : « VENET. per.S.de.L. XIX. Maij .M.CCCCCVII. »

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de la Staatsbibliothek de Munich (autres exemplaires à la Zentralbibliothek de Zurich ; en Italie, cf. *Primo catalogo collettivo delle biblioteche italiane*, vol. VI, Roma 1970, n. 6.6330).

Ed[7] Venise, Luc'Antonio Giunta, 1er mars 1514.

Copie de *Ed*[6], dont elle reproduit le texte et même la disposition sans changements notables. 167 folios numérotés ; f. 167vb : « Impressum venetijs iussu ac impensis nobilis viri Lucantonij de giunta florentini : Anno a natiuitate domini .1514. die primo martij ».

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque du Saulchoir (cote : Rés. Inc. 12 n. 1) à Paris (autres exemplaires à Cento [Ferrara] Comunale ; à Leipzig, Universitätsbibliothek, à Munich, Staatsbibliothek).

Ed[8] Venise, chez les héritiers d'Ottaviano Scotto, 16 mai (première partie) et 20 avril (deuxième partie) 1517.

Édition préparée par Bartolomeo Spina, dont l'avis au lecteur se lit au f. 1v. Spina ne semble pas avoir eu recours à des manuscrits, mais il a utilisé plusieurs éditions antérieures, notamment *Ed*[3], *Ed*[4] et *Ed*[6] ; il a emprunté à *Ed*[5] la gravure de Thomas enseignant, quelque peu remaniée (f. 2r) et la continuation du *Peryermenias* de Cajetan. — L'œuvre se compose de deux parties. La première partie (4 cahiers a-c[8] d[10], soit 34 folios numérotés) contient l'exposition du *Peryermenias* avec la continuation de Cajetan ; f. 34vb : « Uenetijs impensa heredum quondam Domini Octauiani Scoti Modoetiensis : ac sociorum. 16. Maij. 1517 ». La deuxième partie (8 cahiers signés aa-gg[8] hh[10], soit 66 folios numérotés de 1 à 66) contient le commentaire de saint Thomas aux *Seconds Analytiques* (f. 1ra-62rb), avec des notes marginales, notamment des « Uide in Annot. » qui, comme le précise Spina dans son avis au lecteur, renvoient à Silvestre de Ferrare, *Annotationes in libros Posteriorum Aristotelis et S. Thomae*, Venise, chez les héritiers d'Ottaviano Scotto, 1517 ; puis les *Fallacie* (f. 62va-66rb) ; f. 66rb : « Explicit preclarum — professorem [comme *Ed*[3-6]]. Mandato et expensis Heredum domini Octauiani Scoti ciuis Modoetiensis : et sociorum. Anno Domini. 1517. Die .20. Aprilis ».

J'ai consulté l'exemplaire (cote : 14.2.Q.5.2) de la Bibliothèque Nationale de Rome (cf. *Primo catalogo...*, n. 6.6333 ; autre exemplaire à la bibliothèque d'Harvard College).

Ed[9] Venise, Luc'Antonio Giunta, 31 mai (première partie) et 13 septembre (seconde partie) 1526.

Cette édition est importante, car, si elle utilise *Ed*[8], elle en a revu assez soigneusement le texte sur un ou plusieurs manuscrits : parmi les corrections les plus notables qu'elle a apportées à la tradition, il faut noter la restitution de l'épître dédicace de saint Thomas à l'exposition du *Peryermenias* (omise dans *Ed*[1-8]) et le rétablissement du § *In Peryermenias*, I 11, 92-118 « contradictionis — in » (omis dans *Ed*[1-8]).

L'édition se compose de deux parties. La première (14 cahiers signés ✠[6] ✠✠[8] a-m[8], soit 14 folios non numérotés et 96 folios numérotés). F. ✠[1]r, titre général : « S. Thomas super poste. Cum tabula. ANGELICI DIVI/ nique doctoris sanctissimi Thomę aquinatis almi ordinis prędicatorum Aristo. clarissimi ac fidissimi interpretis in libros perihermenias et posteriorum analeticorum cum duplici textu antiquo videlicet et Jo. Argiropoli biçantij preclarissima ac profundissima commentaria nec non eiusdem .s. doctoris insigne fallaciarum opusculum per F. Thomam vincentinum eiusdem ordinis vitę regularis sacrę theologię lectorem adamusim cum ipsis textibus recognita cunctisque mendis expurgata. Adiecto insuper copioso repertorio nouiter excogitato quod omnia tum philosophi tum etiam s. Thomę quęsita notabilia alphabetice demonstrant. Sequuntur et perutiles questiones excellentissimi artium et s.

1. L'incunable Hain 1491, Venetiis 1497, n'existe pas ; l'incunable Hain 1492, Venetiis 1496, regroupe artificiellement plusieurs éditions des divers commentaires de saint Thomas sur Aristote : il n'existe donc pas en tant que tel ; l'édition de l'exposition du *Peryermenias* et du commentaire aux *Seconds Analytiques* inclue dans ce pseudo-ensemble est sans doute *Ed*[9].

theologię doctoris Dominici de flandria eiusdem ordinis in commentaria dicta insigneque fallaciarum opusculum per venerabilem p. fratrem Gasparem veronensem virum bene doctum prefati ordinis.regularis vitę recognitę : cunctisque erroribus emendatę » ; f. ✠[3]v, avis au lecteur de Thomas de Vicence (sur ce frère, voir *Archivum F. Praed.*, V 291 ; XVII 248 ; XXVI 259 ; XXXI 295) et mode d'emploi de la *Tabula* ; f. ✠[5]r à ✠✠[6]v, *Tabula* (en réalité deux tables distinctes, celle du *Peryermenias*, ✠[6]r à ✠[8]va, et celle des *Seconds Analytiques*, ✠[8]va à ✠✠[8]vb), suivie au bas du f. ✠✠[6]v de l'épître dédicatoire de saint Thomas à son exposition du *Peryermenias* ; f. 1r, début de l'exposition du *Peryermenias* (en tête la gravure de saint Thomas enseignant empruntée à *Ed*[8]) ; f. 16rb, fin de l'exposition de saint Thomas et début de la continuation de Cajetan qui finit au f. 32rb ; f. 33ra-92rb, commentaire de saint Thomas aux *Seconds Analytiques* ; f. 92va-96rb, *Fallacie* ; f. 96r, Colophon : « Finiunt preclarissima Commentaria... Impressa autem in inclita Uenetiarum vrbe : Summa diligentia et arte : expensis nobilis viri. D. Lucę Antonij iuncta Florentini. Anno a Uirgineo partu Millesimo quingentesimo vigesimosexto. Suprema Maij Luce ». *Registrum*, marque de l'éditeur. — La seconde partie (9 cahiers signés aa-hh[8] ii[10], soit 74 folios numérotés de 1 à 74) contient les questions de Dominique de Flandre sur le commentaire de saint Thomas aux *Seconds Analytiques* et sur les *Fallacie*.

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de la Bibliothèque Vaticane, Stamp. Chigi II.603 (autres exemplaires à Paris, Bibliothèque du couvent O.P. de l'Annonciation ; en Italie, cf. *Primo catalogo...*, 6.6335).

Ed[10] Paris, Prigent Calvarin, 1534 [Index Aureliensis 107.941].

Copie de *Ed*[8] (et non de *Ed*[9]), cette édition scolaire a été préparée par le dominicain Roland *Fuscus*, du couvent de Morlaix, dont la principale innovation a été de supprimer le texte d'Argyropoulos. Elle comporte deux volumes. Le premier volume (11 × 17, 120 folios numérotés) contient l'exposition du *Peryermenias* ; f. 1r, titre : « ARISTO/TELIS DE ENVN/tiatione Libri duo, atque/ in eosdem diui Tho/mę Aquinatis ordi/nis prędicatorum/ familiares/ commen/tarij/ PARISIIS. / In Clauso Brunello sub insi/gni Geminarum Cypparum. / 1534 » ; f. 1v, Avis au lecteur de Roland *Fuscus* ; f. 120r : « FINIS. / PARISIIS / Apud Prigentium Caluarinum, In / Clauso Brunello, sub gemina/rum Cypparum insi/gni commo/rantem. » — Le second volume (11 × 17, 204 folios numérotés) contient le commentaire aux *Seconds Analytiques* et le *De ente et essencia* de saint Thomas ; f. 1r, titre : « POSTE/RIORVM ANALY/ticorum Aristotelis libri duo, / atque in eosdem diui Thomae / Aquinatis ordinis prędicato/rum familiares commentarij / Adiectus est praeterea vtilis / admodum tractatus, qui de ente / & essentia inscribitur, ab eodem / diuo Thoma aeditus. / PARISIIS. / Apud Prigentium Caluarin, / in Clauso Brunello, sub signo / geminarum Cypparum. / 1534 » ; f. 1v, Avis au lecteur de Roland *Fuscus* ; cet avis assure l'ordre de parution des deux volumes : « Re ipsa comperi commentarios diui Thome Aquinatis in libros de enunciatione nuper nostra diligentia in hac Parrhisiorum academia primum editos et excusos, vobis (studiosi adolescentes) non solum admodum fuisse gnatos... ».

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de la Staatsbibliothek de Munich (cote A gr. b. 579 ; dans cet exemplaire les deux volumes sont reliés en ordre inverse).

Paris, Prigent Calvarin, 1538. E

Réédition du premier volume de l'édition précédente, mais dans une nouvelle composition (je ne sais si le second volume a été réédité : je n'en connais pas d'exemplaire). 1 vol. 11 × 17, 120 folios numérotés ; f. 1r, titre : « Aristotelis / DE ENVNTIATIO / ne Libri duo, atque in eosdem / diui Thomę Aquinatis / ordinis praedicato/rum familiares / commen / tarij / PARISIIS. / Ex officina Prigentij Calua/rini ad Geminas Cyppas / in Clauso Brunello. / 1538 » ; f. 1v, avis au lecteur de Roland *Fuscus* ; f. 120r : « FINIS. / Auctores qui in hoc opusculo / citantur hi sunt. / Plato / Alexander aphrodiseus / Porphyrius / Ammonius / Algazel / Boetius ».

J'ai utilisé des photocopies de l'exemplaire de la Bibliothèque municipale de Beaune (cote : A 255, deuxième partie du volume)[1].

Venise, chez les héritiers de Luc'Antonio Giunta, mars (première partie) et 4 avril (deuxième partie) 1548. E

Copie de *Ed*[9], cette édition comporte comme elle deux parties. La première partie (16 cahiers signés ✠ ✠✠, folios non numérotés, et A-O[8], folios numérotés de 1 à 111, le f. 112 est blanc) contient les commentaires de saint Thomas sur le *Peryermenias* et les *Seconds Analytiques* ainsi que les *Fallacie* ; f. 111v : « Finiunt praeclarissima Commentaria... Venetijs. Expensis haeredum D. Lucae Antonij Iuntae Florentini. Anno. M D XLVIII. Mense Martio ». La seconde partie (12 cahiers signés AA-LL[8] MM[4], soit 93 folios numérotés, le f. 94 est blanc) contient les questions de Dominique de Flandre sur le commentaire de saint Thomas aux

1. L. Minio-Paluello, dans *Aristoteles Latinus*, II 1-2, Praef., p. xxxv, signale une édition « parisina anni 1542, apud P. Calvarinum ». Je n'ai pu trouver trace de cette édition.

Seconds Analytiques et sur les *Fallacie* ; f. 93v : « Venetijs apud haeredes Do. Lucae Antonij Iuntae. Anno a Virgineo partu Millesimo quingentesimo quadragesimo octauo, pridie nonas Aprilis ». Titre général : « D. THOMAE AQUINATIS ORDINIS PRAEDICATORVM, IN LIBROS PERIHERMENIAS, ET POSTERIORVM ANALYTICORVM ARISTOTELIS, *Cum duplici textu, Antiquo uidelicet, et Argiropoli, nuper emendatissima commentaria, peregregio Caietani Cardinalis illustrissimi eiusdem ordinis in libri Perihermenias residuum supplemento, quàmpulcherrime decorata*, ADIECTO INSVPER AD VNIVERSA INVENIENDA QVAMCOPIOSISSIMO REPERTORIO. *His etiam annectitur eiusdem S. Doctoris insigne Fallaciarum opusculum, perutilesque Magistri Dominici Flandrensis in libros eosdem Questiones* [Marque de l'éditeur] VENETIIS APVD IVNTAS M D XLVIII ».

J'ai utilisé des photocopies de l'exemplaire de la Bibliothèque du Saulchoir (cote : 341-B-3) à Paris (autres exemplaires en Italie, cf. *Primo catalogo...*, n. 6. 6338).

Ed[13] Venise, chez Girolamo Scotto, 1550.

Copie de la première partie de *Ed*[12], mais la *Tabula* a malheureusement été reportée à la fin du volume, ce qui a entraîné la chute de l'épître dédicatoire de saint Thomas à son exposition du *Peryermenias* (dans *Ed*[9] et *Ed*[12], cette épître se lisait au bas du dernier folio de la *Tabula*, qui précédait immédiatement l'exposition du *Peryermenias*). 12 cahiers signés A-L[8] M[4], soit 92 folios numérotés ; suit la Table, un cahier signé ✠, 10 folios dont le premier est blanc. Titre : « D. THOMAE AQVINATIS ORDINIS PRAEDICATORVM, IN LIBROS PERIHERMENIAS, ET POSTERIORVM ANALYTICORVM ARISTOTELIS, *Cum duplici textu, Antiquo uidelicet, et Argiropoli, nuper emendatissima commentaria, peregregio Caietani Cardinalis illustrissimi eiusdem ordinis in libri Perihermenias residuum supplemento, quàmpulcherrime decorata*. ADIECTO INSVPER AD VNIVERSA INVENIENDA QVAMCOPIOSISSIMO INDICE. His etiam annectitur eiusdem S. Doctoris insigne Fallaciarum opusculum. [Marque de l'éditeur] *Venetijs, apud Hieronymum Scotum. M. D. L.* » ; f. 1-32r, exposition du *Peryermenias* avec la suite de Cajetan ; f. 32v-88rb, commentaire aux *Seconds Analytiques* ; f. 88vb-92rb, *Fallacie* ; f. 92r, colophon : « *Finiunt praeclarissima Commentaria... Venetijs : Apud Hieronymum Scotum. Anno. M. D. L.* »

J'ai utilisé des photocopies de l'exemplaire de la bibliothèque du couvent des dominicains de Toulouse (autres exemplaires en Italie, cf. *Primo catalogo...*, n. 6. 6339).

Ed[14] Venise, chez les héritiers de Luc'Antonio Giunta, 1553.

Copie de la première partie de *Ed*[13], à laquelle a été ajoutée la *Summa totius logicae* du Ps.-Thomas. 19 cahiers signés * (pour la *Tabula*) et A-P[8] Q-R[6] (pour le texte, soit 132 folios numérotés, 132 est blanc). Titre : « S. THOMAE AQVINATIS PRAECLARISSIMA COMMENTARIA IN LIBROS ARISTOTELIS Perihermenias et Posteriorum Analyticorum, Cum antiqua textus translatione, atque etiam noua Ioannis Argyropyli : Itemque Thomae Caietani Cardinalis Supplementum Commentariorum in reliquum secundi libri peri hermenias, *Nuper ex emendatissimis exemplaribus diligentissime recognita*. Logicae quoque totius summa nunc addita est, ad studiosorum vtilitatem Ex eiusdem Diui Thomae Opusculis excerpta, et in Tractatus et Capita diuisa, iuxta ordinem librorum ab Aristotele in Logicis obseruatum. His praeterea Indices duo adiecti sunt : Vno quidem indicantur singularum lectionum argumenta, et tractatuum capita, quae modo addidimus : Altero vero monstrantur ea omnia, quae in Peri hermenias, et Posteriorum commentarijs scitu digna continentur. [Marque de l'éditeur] VENETIIS APVD IVNTAS M D LIII. » ; f. 1-36r, exposition du *Peryermenias* avec la suite de Cajetan ; f. 36v-101r, commentaire aux *Seconds Analytiques* ; f. 101v-131v, *Summa totius logicae* ; f. 131v, après le *Registrum* et la marque de l'éditeur : « Venetijs apud haeredes Lucaeantonij Iuntae ».

J'ai utilisé des photographies de l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine (cote : 3481 B) de Paris et de la Bibliothèque Nationale de Saint-Marc à Venise (cote : 120 D 46 ; autres exemplaires en Italie, cf. *Primo catalogo...*, 6. 6341 ; à la bibliothèque de Harvard College).

Ed[15] Alcalá de Henares, Juan Mey, 1553.

Cette édition ne contient que l'exposition du *Peryermenias* (avec la suite de Cajetan) et les *Fallacie*. Elle a été copiée sur *Ed*[12], mais l'épître dédicatoire de saint Thomas a disparu, ce qui est naturel, puisqu'elle se trouvait à la fin de la Table des *Seconds Analytiques*. 4 folios non numérotés (pour le titre et la table) et 44 folios numérotés pour le texte. F. *[1]r, titre : « D. THOMAE AQVINATIS ORDINIS PRAEDICATORVM, IN LIBROS PERIHERMENIAS ARISTOTELIS. CVM DVPLICI TEXTV, ANTI/QVO VIDELICET, ET ARGIROPOLI, NVPER emendatissima commentaria, peregregio Caietani Cardinalis illustrissimi eiusdem ordinis in libri Perihermenias residuum, supplemento, quàm pulcherrimè decorata. ADIECTO INSVPER AD VNIVER/*sa inuenienda quàm copiosissimo Repertorio*. His etiam annectitur eiusdem S. Doctoris insigne Fallaciarum opusculum [Marque de l'éditeur] COMPLVTI, Apud Ioannem Mey Flandrum. M. D. LIII. » ; f. *[1]v, lettre dédicace de Juan Mey au recteur de l'Académie d'Alcalá, datée « 18 Cal. Februarij 1553 » [15 janvier].

J'ai utilisé des photocopies de l'exemplaire de la Biblioteca de la Universidad Complutense de Madrid.

Ed[15bis] Alcalá de Henares, Juan de Brocar, 1555.

Simple copie de *Ed*[15] : Table + 54 folios numérotés (54v blanc).

J'ai utilisé des photocopies de l'exemplaire de la Biblioteca Nacional de Madrid (cote : R. 30166).

Ed[15ter] Alcalá de Henares, Juan de Villanueva pour le compte de Juan Gutiérrez, 1570.

Nouvelle copie de *Ed*[15], mais la Table est rejetée à la fin du volume. On notera au f. 2v la copie de la lettre dédicace de Juan Mey, que Juan Gutiérrez s'approprie en se donnant seulement la peine de changer l'année : « 18 Cal. Februarij 1570 » !

J'ai consulté des photographies de l'exemplaire de la Biblioteca Nacional de Madrid (cote : R. 28784).

Ed[16] Venise, Girolamo Scotto, 1555.

Copie de *Ed*[14]. 2 cahiers signés *[6] **[6] pour le titre et la table ; 15 cahiers signés A-O[8] P[10] pour les textes (soit 122 folios numérotés de 1 à 121, car le f. 94 a été numéroté par erreur 93 et ainsi de suite). Titre : « S. THOMAE AQVINATIS [comme *Ed*[14]] [Marque de l'éditeur] VENETIIS, Apud Hieronymum Scotum, MDLV » ; f. 1-33vb, exposition du *Peryermenias*, avec (f. 17) la suite de Cajetan ; f. 33vb-93rb, commentaire aux *Seconds Analytiques* (mais aux f. 34v, 35v, le titre courant reste PERI HERMENIAS) ; f. 93va, 93*-121, *Summa totius logicae* ; f. 121v (en réalité 122v), Series Chartarum, marque de l'éditeur, puis : « Venetiis, Apud Hieronymum Scotum, 1555 ».

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de la Biblioteca Universitaria Alessandrina de Rome (cf. *Primo catalogo...*, n. 6. 6334).

Ed[17] Venise, Girolamo Scotto, 1557.

Cette édition semble n'être qu'un second tirage de la précédente. Elle ne s'en distingue que par la date au bas de la page de titre : M D LVII. La date du f. 121 [122]v reste : 1555. Cependant le premier cahier est intact : il ne s'agit donc pas seulement d'une page de titre refaite.

J'ai utilisé des photographies de l'exemplaire de la Bibliothèque Casanate de Rome et de l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de Saint-Marc de Venise (cote : 214 C 18) ; cf. *Primo catalogo...*, n. 6. 6346.

Ed[18] Venise, Girolamo Scotto, 1562.

Copie de *Ed*[16-17] ; cependant cette édition n'a gardé qu'un seul Index (l'*Index lectionum* introduit par *Ed*[14]) et a omis la table alphabétique, ce qui a entraîné la chute de l'épître dédicatoire de saint Thomas à son exposition du *Peryermenias*. 1 cahier signé Aa pour le titre et l'index, 17 cahiers signés A-R[8] pour les textes (soit 136 folios, 136v est blanc, mais ce sont les colonnes qui sont numérotées de 1 à 542. F. Aa[1]r, titre : « S. THOMAE AQVIVATIS [comme *Ed*[14] jusqu'à « obseruatum » ; ensuite] *His preterea* INDEX *nouus* adiectus est » [Vera Aristotelis... effigies] VENETIIS, Apud Hieronymum Scotum. M D LXII » ; col. 1-147, exposition du *Peryermenias* avec la suite de Cajetan ; col. 147-398, commentaire aux *Seconds Analytiques* ; col. 399-542, *Summa totius logicae* ; f. 136r, en bas, *Registrum*, marque de l'éditeur, puis : « Venetiis, Apud Hieronymum Scotum. M D LXII ».

J'ai utilisé des photocopies de l'exemplaire (cote : R I-II 426) de la Bibliothèque Vaticane (autres exemplaires : Lyon, Bibliothèque municipale 107.193 ; Roma Naz. 14.21.F.81 ; 14.7.F.7 ; etc.)

Ed[19] Venise, chez les héritiers de Luc'Antonio Giunta, 1568.

Copie de *Ed*[14], sans changements notables. 2 cahiers signés †[6] ††[6] pour le titre et les tables ; 17 cahiers signés A-P[8] Q-R[6] pour les textes (soit 132 folios numérotés ; 132 est blanc). F. †[1]r, titre : « S. THOMAE AQVINATIS [comme *Ed*[14]], marque de l'éditeur, puis : « VENETIIS APVD IVNTAS M D LXVIII » ; f. 1ra-36rb, exposition du *Peryermenias* avec la suite de Cajetan ; f. 36va-101rb, commentaire aux *Seconds Analytiques* ; f. 101v-131v, *Summa totius logicae* ; f. 131v, en bas, *Registrum*, marque de l'éditeur, puis : « Venetijs, in Officina Iuntarum. M D LXVIII. »

J'ai utilisé des photographies de l'exemplaire (cote : 120.D.41) de la Bibliothèque Nationale de Saint-Marc de Venise et de l'exemplaire de la bibliothèque du couvent des Dominicains de Vienne en Autriche (autres exemplaires à Olomouc Univ. Fol. II 10614 ; en Italie, cf. *Primo catalogo...*, n. 6.6347).

Ed[20] Rome, chez les héritiers d'Antonio Blado, associés avec Giovanni Osmarino, 1570 [T. I de l'*Editio Piana* des *Opera omnia*].

La *Piana* est, pour le fond, une copie de *Ed*[14], mais elle a été légèrement corrigée (sur un exemplaire du groupe *Ed*[4, 6-7]). Elle ne donne que l'exposition du *Peryermenias* de saint Thomas et le commentaire sur les *Seconds Analytiques* ; elle a omis de son modèle : les Tables (et donc la dédicace de saint Thomas de son exposition du *Peryermenias*), la continuation du *Peryermenias* par Cajetan, et la *Summa totius logicae* (qu'elle insérera dans son t. XVII 2) ; pour les textes mêmes qu'elle conserve, elle a omis la plus grande partie de l'annotation marginale. Tant par sa typographie que par son texte, la *Piana*, loin de constituer un sommet, marque le début de la décadence des éditions. — 1 cahier signé †[10] pour le titre et la vie de saint Thomas ; 10 cahiers signé A-I[8] K[2] pour les textes (soit 73 folios numérotés ; 74r contient la marque de l'imprimeur,

74v est blanc). F. †1r, titre : « Tomus Primus. D. THOMAE AQVINATIS DOCTORIS ANGELICI COMPLECTENS. Vitam ipsius beati Thomae ex diuersis authoribus collectam, Expositionem in Primum et Secundum Perihermenias, et in Primum et Secundum Posteriorum Analyticorum. ARISTOTELIS. *Qui vero sunt integre expositi, qui uero mortis vitio imperfecti relicti, propriis manifestum est locis* » [Gravure : les armes de Pie V et saint Thomas] « ROMAE MDLXX » ; f. 1ra-16rb, exposition du *Peryermenias* ; f. 16rb : « Commentariorum D. Thomae Aquinatis, quę ob eius mortem incompleta manserant, finis » ; f. 16va-73vb, commentaire aux *Seconds Analytiques* ; f. 73v, en bas, Series cartarum, puis : « ROMAE Apud haeredes Antonij Bladi, et Ioannem Osmarinum Liliotum socios M D LXX ».

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata.

Ed[21] Venise, Girolamo Scotto, 1570.

Copie de *Ed*[18], sans changements notables. La composition est nouvelle, mais semblable à l'ancienne. 1 cahier pour le titre et la table ; 17 cahiers signés A-R[8], 542 colonnes. Page de titre [comme *Ed*[18], mais disposition nouvelle], au bas : « VENETIIS, APVD HIERONYMVM SCOTVM. M D LXX » ; f. 136r, au bas : Series chartarum, marque de l'éditeur, puis : « VENETIIS, APVD HIERONYMVM SCOTVM. M D LXX ».

J'ai utilisé l'exemplaire (cote : 341-B-6) de la Bibliothèque du Saulchoir à Paris, qui provient de la bibliothèque de la Portioncule à Assise (autres exemplaires à la Staatsbibliothek de Munich, à la bibliothèque Nationale de Rome : 14.2.Q.2 ; 14.21.F.4 ; 8.52.F.12[2] ; etc.).

Ed[22] Venise, chez l'héritier de Girolamo Scotto, 1583.

Copie de la précédente, sans changements notables. 1 cahier signé †[4] pour le titre et l'Index, 17 cahiers signés A-R[8] pour les textes ; 542 colonnes numérotées. F. †1r, titre [comme *Ed*[18-21], mais disposition nouvelle], au bas : « VENETIIS. APVD HAEREDEM HIERONYMI SCOTTI. M D LXXXIII » ; f. 136r, en bas, Series chartarum, marque de l'éditeur, puis : « VENETIIS, *apud haeredem Hieronymi Scoti*, M D LXXXIII ».

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de la Staatsbibliothek de Munich (autres exemplaires : à la bibliothèque Mazarine de Paris, à la bibliothèque de l'Université de Princeton ; pour l'Italie, cf. *Primo catalogo...*, n. 6.6349).

Ed[23] Venise, chez Domenico dei Nicolini et ses associés, 1593 [T. I de l'édition des *Opera omnia*, dont le titre général est : « DIVI THOMAE AQVINATIS DOCTORIS ANGELICI OPERA omnia *Summa diligentia ad exemplar Romanae Impressionis restituta.* VENETIIS, MDXCIIII »].

Copie de *Ed*[20]. Page de titre ; 2 cahiers †[6] ††[6] pour la vie de saint Thomas ; 10 cahiers signés A-I[8] K[2] (soit 73 f. numérotés + le f. 74) pour les textes. Page de titre du T. I : « DIVI THOMAE AQVINATIS Doctoris Angelici, TOMVS PRIMVS. *Complectens* VITAM IPSIVS D. THOMAE ex diuersis auctoribus collectam. Expositionem In Primum, et Secundum Perihermenias, et In Primum et Secundum Posteriorum Analyticorum ARISTOTELIS. *Verùm qui sunt integrè expositi, et qui ob mortem imperfecti relicti, proprijs manifestum est locis.* VENETIIS, M D XCIIII. Apud Dominicum Nicolinum, et Socios » ; f. 1r-16r, exposition du *Peryermenias* ; f. 17r-73v, commentaire aux *Seconds Analytiques* ; f. 74r, *Series Chartarum*, marque de l'éditeur, puis : « VENETIIS, MDXCIII. Apud Dominicum Nicolinum, et socios » (on remarquera la date 1594 dans le titre général et dans le titre du t. I : le f. 74r a bien 1593, qui est la date de tous les autres volumes).

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata.

Venise, chez l'héritier de Girolamo Scotto, 1594, 1602, [1595]. *Ed*[24]

Copie de *Ed*[22], légèrement corrigée sur *Ed*[16-17]. 1 cahier signé †[4] pour le titre et l'Index ; 17 cahiers signés A-R[8] (soit 542 colonnes numérotées) pour les textes.

Cette édition se présente sous trois formes :

Premier tirage en un volume isolé, daté de 1594 ; page de titre : « S. THOMAE / AQUINATIS / PRAECLARISSIMA / COMMENTARIA / IN LIBROS ARISTOTELIS PERIHERMENIAS, / ET POSTERIORVM ANALYTICORVM. / *Cum antiqua textus translatione, atque etiam noua Ioannis Argyropyli, / itemq; Thomae Caietani Cardinalis Supplementum Commentario- / rum in reliquum secundi Libri Peribermenias. / Denuo ex emendatissimis exemplaribus diligentissimè recognita, Logicae quoque totius Summa nunc / addita est, ad studiosorum vtilitatem ex eiusdem D. Thomae Opusculis excerpta, Et in / Tractatus, et Capita diuisa iuxta ordinem librorum ab Aristotele in / logicis obseruatum. His praeterea index nouus adiectus est.* [Portrait d'Aristote] VENETIIS, MDXCIIII. / *Apud Haeredem Hieronymi Scoti* ».

Second tirage en un volume isolé, daté de 1602 ; page de titre : « S. THOMAE / AQVINATIS / PRAECLARISSIMA / COMMENTARIA, / IN LIBROS ARISTOTELIS PERIHERMENIAS, / ET POSTERIORVM ANALYTICORVM. / *Cum antiqua textus translatione, atque etiam noua Ioannis Argyropyli : / Itemque Thomae Caietani Cardinalis Supple-*

mentum Commen- / *tariorum in reliquum secundi libri Perihermenias.* / *Nuper ex emendatissimis exemplaribus diligentissimè recognita, Logicae quoq. totius Summa nunc* / *addita est, ad studiosorum vtilitatem ex eiusdem D. Thomae Opusculis excerpta, Et in* / *Tractatus, et Capita diuisa, iuxta ordinem librorum ab Aristotele in* / *logicis obseruatum. His praeterea index nouus adiectus est.* [Portrait d'Aristote] VENETIIS, M DCII. / *Apud Haeredem Hieronymo Scotti.* »

Insertion du deuxième tirage dans une édition artificielle des *Opera omnia* dont il forme le t. I : les diverses œuvres de S. Thomas publiées de 1583 à 1604 [t. XI, *II*ᵉ *II*ᵃᵉ] ont été regroupées en un ensemble antidaté de 1595. Titre général du T. I : « S. THOMAE/ AQVINATIS / DOCTORIS ANGELICI, / TOMVS PRIMVS / Complectens / VITAM IPSIVS D. THOMAE, / ex diuersis Auctoribus collectam. / ET EXPOSITIONEM / IN LIBROS PERIHERMENIAS / et Posteriorum Analyticorum Aristotelis. / ADDITA VERO NVNC EST EXPOSITIO / *Thomae de Vio Caietani Cardinalis in supplementum Secundi Perihermenias : Praeterea* / *totius Logicae Summa ex eiusdem D. Thomae Opusculis excerpta, et in Tractatus* / *et Capita diuisa, quorum titulos post Indicem digestos inuenies.* [Portrait de S. Thomas, imité de l'édition *Ed*[22]] VENETIIS M D XCV. / Apud Haeredem Hieronymi Scoti. » Mais après la vie de saint Thomas, on retrouve la page de titre du tirage de 1602.

J'ai utilisé des photographies de l'exemplaire (cote : 23.6.3.14) de la Bibliothèque Nationale de Florence (tirage de 1594) ; de l'exemplaire de la bibliothèque du couvent des dominicains de Vienne en Autriche (tirage de 1602) ; de l'exemplaire de la Bibliothèque municipale de Saintes (*Opera omnia* de [1595] ; l'exemplaire que j'avais consulté autrefois à la bibliothèque des Jésuites de Fourvière a été détruit dans un incendie en 1974).

Ed[26] Anvers, édition préparée par Cosmas Morelles, pour le libraire Jan Keerberg, 1612 [T. I des *Opera Omnia*].

Copie de *Ed*[23]. Page de titre du T. I : « DIVI THOMAE — *locis* » [comme *Ed*[23] ; suit :] *Editio nouua, integro tomo aucta, quamplurimis quibus scatebat mendis correcta, cum Exemplari Romano, ac aliis vetustissimis manuscriptis codicibus collata, nec non variis in Sacrae Scripturae locis male allegatis restituta, Per R.P.F. Cosmam Morelles, ordinis Praedicatorum S.T.D. ac in celeberrima Coloniensi Vniuersitate Professorem Publicum* [Marque de l'éditeur] ANTVERPIAE, Apud Ioannem Keerbergium, Anno M.DC.XII ». (Les louanges que Morelles s'adresse ne s'appliquent pas à ce tome).

J'ai consulté l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de Paris, cote D. 2594.

Paris, chez Denis Moreau, 1646 [Première partie du t. I des *Opera omnia* projetés, mais non menés à terme, par Denis Moreau ; la deuxième partie contient les *Parua Naturalia*, cf. *S. Thomae Opera*, éd. Léon., t. XLV 2, Préf., p. 16*-17*]. *Ed*[

2 cahiers préliminaires signés $\tilde{a}^4$ $\tilde{e}^4$; 28 cahiers signés A-Z⁶, Aa-Cc⁶ Dd⁴ Ee⁶, soit 332 pages ; mais les pages 1-310 sont numérotées avec des erreurs : on passe de la p. 204 à la p. 209 et de la p. 254 à la p. 257 ; les p. 315-316 (en réalité 309-310) sont numérotées 115-116 ; les p. 311-332 ne sont pas numérotées.

Les cahiers préliminaires sont nouveaux ; d. $\tilde{a}^3$r : Ad lectorem... F. A. Mallet, Con. P. Primarium Regentem ; f. $\tilde{a}^3$v, jusqu'à $\tilde{e}^1$v : Vita S. Thomae Aquinatis, per F. Antonium Mallet, apud Fratres Praedicatores Parisienses primarium regentem ; f. $\tilde{e}^3$r : Index in quo lectionum et capitum summae... continentur (repris de *Ed*[21]) ; d. $\tilde{e}^4$v : Librorum nomina quae in hoc opera continentur ; à la fin du cahier, f. $\tilde{e}^4$v, on lit la réclame ARISTO-, réclame qui figurait dans *Ed*[21] où elle était justifiée, le cahier suivant commencant par le titre ARISTOTELIS ; mais ici la réclame est fausse, le titre du cahier suivant ayant été modifié : « Sancti THOMAE AQVINATIS... ».

Le corps du volume, p. 1 à 310, est une copie de *Ed*[21] : p. 1-87b, exposition du *Peryermenias* avec la suite de Cajetan ; p. 87b-231b, commentaire aux *Seconds Analytiques* ; p. 232-316 [en réalité 310, marquée 116], *Summa totius logicae*. Les p. 311-332 (non numérotées) sont nouvelles : Index eorum quae continentur in libris Aristotelis Peri Hermenias, à Beato Thoma expositis.

Page de titre : « SANCTI THOMAE AQVINATIS DOCTORIS ANGELICI, ORDINIS PRAEDICATORVM, PRAECLARISSIMA COMMENTARIA, IN LIBROS ARISTOTELIS PERI HERMENIAS POSTERIORVM ANALYTICORVM [...] CVM ANTIQVA TEXTVS TRANSLATIONE, ATQVE *etiam noua Joannis Argyropyli : Itemque Thomae Cajetani Cardinalis Supplementum commentariorum in reliquum secundi libri Peri Hermenias.* NVPER EX EMENDATISSIMIS EXEMPLARIBVS DILIGENTISSIME recognita, Logicae quoque totius Summa nunc addita est, ad studiosorum vtilitatem, ex eiusdem S. Thomae opusculis excerpta, et in tractatus et capita diuisa, iuxta ordinem librorum ab Aristotele in Logicis obseruatum. *His praeterea Index nouus adiectus est.* — Parisiis. Apud DIONYSIVM MOREAV, viâ Iacobaeâ, sub signo Salamandrae. M DC LXVI ».

J'ai consulté l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de Paris, cote R. 1245-1246.

Paris, chez les libraires associés, 1660. *Ed*[261]

Il ne s'agit pas d'une nouvelle édition : les invendus de l'édition précédente ont été rachetés par les libraires

associés et intégrés à leur édition des *Opera omnia* en 23 volumes (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 26*b). A été ajouté un nouveau cahier préliminaire, signé ā⁶ (titre général des *Opera omnia*, avis au lecteur, table des 23 volumes, Privilège du Roi) ; les 2 cahiers préliminaires de l'édition de 1646 ont été refaits en un seul cahier signé †⁶ (même fausse réclame ARISTO- au f. †⁶v).

Titre (f. †¹r) : « SANCTI THOMAE AQVINATIS EX ORDINE PRAEDICATORVM QVINTI ECCLESIAE DOCTORIS ANGELICI PRAECLARISSIMA COMMENTARIA IN PRIMVM ET SECVNDVM PERIHERMENIAS CVM THOMAE CAIETANI SVPPLEMENTO. EXPOSITIO IN PRIMVM ET SECVNDVM POSTERIORVM Analyticorum. OPVSCVLA VARIA AD LOGICAM SPECTANTIA. Vita eiusdem S. Doctoris in principio apposita. *Omnia emendata et correcta* Per F. ANTONIVM MALLET, Ordinis Praedicatorum. Operum TOMI PRIMI PARS PRIMA. [Portrait de S. Thomas] PARISIIS, Apud SOCIETATEM BIBLIOPOLARVM, viâ Iacobeâ. M. DC. LX. ».

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata.

Ed[27] Parme, Pietro Fiaccadori, 1865 [*Opera omnia*, t. XVIII, p. 1-225].

Comme d'ordinaire, l'édition de Parme copie l'édition des *Opera omnia* de [1595], donc ici *Ed*[24], dans son tirage de 1602. Elle en omet cependant l'annotation marginale, et l'avis au lecteur du t. XVIII (daté du 30 octobre 1865) attire l'attention sur deux changements : l'édition de Parme ajoute en tête des *livres* (les sommaires des « leçons » avaient été ajoutés par *Ed*[14]) des sommaires empruntés à l'édition des *Opera omnia* d'Aristote de Gaspar Bindoni, Venise 1576 (Index Aureliensis, n. 108.610) ; et surtout, elle remplace la traduction d'Argyropoulos par la « recens translatio » qu'avait donnée Fr. Dübner dans l'édition Didot d'Aristote (*Aristotelis Opera omnia Graece et Latine...*, vol. Primum, Paris 1849) ; cette nouvelle traduction est celle de Johann Gottlieb Buhle (*Aristotelis Opera omnia*, vol. Secundum, Biponti [Zweidrücken] 1792 ; p. 14-66, *De interpretatione* ; p. 432-621, *Seconds Analytiques*).

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata.

Ed[27bis] New York, Musurgia, 1949.

Reproduction photographique de l'édition de Parme.

Ed[28] Paris, édition préparée par St. É. Fretté, pour le libraire-éditeur Louis Vivès, 1875 [*Opera omnia*, t. XXII, p. 1-291].

Copie de l'édition de Parme, « corrigée » sur quelques manuscrits (P^1 = Paris B. N. lat. 16101, et P^2 = Paris B. N. lat. 16154, pour l'exposition du *Peryermenias* ; P^6 = Paris B. N. lat. 14705, et peut-être P^4 = Paris B. N. lat. 6429, pour le commentaire aux *Seconds Analytiques*). La seule correction importante et valable est la restitution de l'épître dédicace de saint Thomas à l'exposition du *Peryermenias* (p. 1, d'après le ms. P^1, mais avec une faute de lecture : « in moribus », pour « iunioribus ») ; l'abbé Fretté a d'ailleurs tort d'assurer que cette épître est inédite, puisqu'elle se lisait dans six éditions antérieures (*Ed*[9,12,14,16,17,19]). A cette exception près, les corrections sont insignifiantes et souvent malheureuses ; je citerai comme exemple de l'incroyable ignorance où l'on pouvait être alors des choses d'Aristote la « correction » que l'abbé Fretté a cru devoir proposer du texte de saint Thomas, *In Post.*, I 4, 67 : « Coriscum » ; voici sa note (p. 112) : « (a) Forte Corippum. Quid enim sit Coriscus? Nescimus, nisi sit nomen mere ficticium. Sed Corippus erat tempore Justini II, imperatoris, grammaticus quidam et poeta vix laudandus. »!

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata.

Ed[28bis] Paris, édition préparée par St. É. Fretté, pour le libraire-éditeur Louis Vivès, 1889 [*Opera omnia*, t. XXII, p. 1-291].

Simple réimpression de la précédente ; il n'a pas été tenu compte de l'édition Léonine, parue en 1882.

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque du Saulchoir à Paris (cote : 339-B-131).

Ed[29] Rome, Imprimerie polyglotte de la Sacrée Congrégation pour la propagation de la Foi, 1882 [deuxième partie du t. I des *Opera omnia* = *Édition Léonine* ; la première partie contient les pièces préliminaires et les Dissertations de Rossi, p. I-CCCXLVI].

Titre (en tête de la première partie du Tome) : « Sancti THOMAE AQUINATIS DOCTORIS ANGELICI OPERA OMNIA IUSSU IMPENSAQUE LEONIS XIII. P. M. EDITA. TOMUS PRIMUS COMMENTARIA IN ARISTOTELIS LIBROS PERI HERMENEIAS ET POSTERIORUM ANALYTICORUM CUM SYNOPSIBUS ET ANNOTATIONIBUS FR. THOMAE MARIAE ZIGLIARA ORDINIS PRAEDICATORUM S.R.E. CARDINALIS [Armes de Léon XIII] ROMAE EX TYPOGRAPHIA POLYGLOTTA S.C. DE PROPAGANDA FIDE. MDCCCLXXXII ». P. CCCXLVII (non numérotée) : « IN LIBROS PERI HERMENEIAS EXPOSITIO » ; p. 1-3, Praefatio ; p. 5-85, exposition du *Peryermenias* ; p. 96-128, continuation de Cajetan ; p. 129 : « IN LIBROS POSTERIORUM ANALYTICORUM EXPOSITIO » ; p. 131-135, Praefatio ; p. 137-403, commentaire aux *Seconds Analytiques* ; p. 405-438, Indices.

Le Cardinal Zigliara, préposé par Léon XIII le 18 janvier 1880 à la préparation d'une nouvelle édition des *Opera omnia* de saint Thomas, se préoccupa d'abord de recruter des collaborateurs qui procéderaient à la recherche et à la collation des manuscrits de saint Thomas ; à la fin de 1880 et au début de 1881 se constitua autour de lui l'équipe de débutants (dont plusieurs devinrent des maîtres, mais qui alors étaient loin de l'être) qui prépara l'édition du tome I, dont l'impression commença en juin 1881 et fut achevée le 30 juillet 1882[1]. Quelle que soit la qualité des œuvres philosophiques du Cardinal[2], elles ne l'avaient pas préparé au travail critique : il n'avait aucune idée ni du temps qu'il demande ni de la rigueur de méthode qu'il exige.

Sa préparation eût-elle été suffisante, les temps n'étaient pas mûrs pour la tâche qu'il entreprenait : l'ecdotique des textes classiques entrait déjà dans son âge d'or, mais il n'en allait pas de même de celle des textes médiévaux : on ignorait tout, notamment, de la tradition universitaire des textes par *exemplaria* divisés en *pecie*, et c'est précisément par ce seul type de tradition que nous ont été transmis les commentaires de saint Thomas au *Peryermenias* et aux *Seconds Analytiques* : manquait donc le principe même du classement des manuscrits. Pour comble de malheur, les *exemplaria* universitaires étaient ici déparés par des fautes nombreuses, mais souvent grossières et faciles à corriger : les manuscrits tardifs et les éditions en avaient donc corrigé un grand nombre. Impressionné par ces bonnes leçons, le cardinal Zigliara a accordé trop de crédit à la *Piana* (héritière de ce long travail de correction) : il l'a pratiquement considérée comme un témoin indépendant (ce qu'elle n'est pas), et du coup n'a plus osé corriger ses mauvaises leçons.

La première édition Léonine n'est donc en aucune manière une édition critique. Le moindre de ses défauts est l'insuffisance de son heuristique : du commentaire sur le *Peryermenias* elle n'a connu que 5 manuscrits sur 21 (les mss $P^1P^2V^2V^3V^4$), et du commentaire sur les *Seconds Analytiques*, 18 sur 50 (les mss $AsBoBo^1CdEEr\ Er^1Er^2F^4LM^1M^2P^7P^8VV^6V^7V^{e1}$) ; ne parlons pas des éditions, dont elle n'a atteint que 3 (*Ed*[1], *Ed*[4], *Ed*[5]), en dehors de la *Piana*. Mais son vice rédhibitoire, c'est son absence de méthode : faute de la seule clé qui l'eût permis, — la connaissance de l'*exemplar*, — elle a renoncé à classer les manuscrits : son « apparat critique » est un fatras inutilisable, où manquent les leçons primitives, mais où surabondent les bévues sans intérêt des *deteriores*.

Pas plus que pour l'édition critique du commentaire de saint Thomas, les temps n'étaient mûrs pour l'édition du texte d'Aristote qu'il a commenté. Le cardinal Zigliara a bien vu que le commentaire de saint Thomas suppose souvent un texte différent du texte que donnaient alors les éditions de l'Aristote latin, et il n'a pas éludé le problème qui lui était ainsi ainsi posé. Malheureusement, il ne disposait d'aucun moyen pour le résoudre : il ne pouvait pas savoir que les traductions éditées sous le nom de Boèce ne donnaient pas le texte qui avait été lu au Moyen Age, mais un texte corrigé par les érudits de la Renaissance ; il n'avait jamais entendu parler de Jacques de Venise, il ne soupçonnait pas l'intervention ici de Guillaume de Moerbeke. Pour résoudre le problème auquel il était confronté, il n'a donc vu qu'une issue : admettre que saint Thomas savait le Grec, et qu'il a eu recours directement au texte grec d'Aristote, erreur qui aujourd'hui nous paraît grossière, mais qui était alors peut-être inévitable. Outre l'*antiqua versio* de la *Piana*, le cardinal Zigliara a donc ajouté à son édition le texte grec des œuvres commentées, d'après l'édition Didot (*Aristotelis Opera omnia*, t. I, Paris 1849) ; mais ici et là il a introduit quelques corrections de son cru[3].

J'ai consulté plusieurs exemplaires de la bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata.

Turin, édition préparée par le P. R. M. Spiazzi, O.P., pour le libraire-éditeur Marietti, 1955. *Ed*[2]

Le texte est celui de *Ed*[29] (avec quelques fautes d'impression ; le texte grec d'Aristote est omis, et l'annotation surabondante du cardinal Zigliara est considérablement allégée).

1 volume, 17 × 24,5 ; XVIII + 439 pages. Titre : « S. THOMAE AQUINATIS DOCTORIS ANGELICI. IN ARISTOTELIS LIBROS PERI HERMENEIAS ET POSTERIORUM ANALYTICORUM EXPOSITIO *cum textu ex recensione leonina* cura et studio P. Fr. RAYMUNDI M. SPIAZZI, O.P. [Marque de l'éditeur] MARIETTI » p. 440 (non numérotée) : « Stampato coi

1. Cf. Pierre M. de Contenson, O.P., *Documents sur les origines et les premières années de la Commission Léonine*, dans *St. Thomas Aquinas 1274-1974 Commemorative Studies*, Toronto 1974, t. II, p. 331-388, notamment p. 354-371.

2. Cf. M. Giammazino O.P., *alle origini del neo tomismo. Il Cardinal Tommaso Zigliara (1833-1893) nelle sue opere filosofiche e nell'epistolario*, dans *Memorie Domenicane*, N.S., 6 (1975), p. 167-339 ; G. Grasso, O.P., *Il Card. Tommaso Maria Zigliara, o.p.: l'uomo, il domenicano, il cardinale*, dans *Angelicum*, 65 (1988), p. 224-259 ; A. Lobato, O.P., *Zigliara, filosofo tomista*, ibid., p. 240-270.

3. Cf. S. Thomae Aquinatis... *Opera omnia*, t. I, Rome 1882, Praefatio, p. XXXVII-XXXVIII. Pour l'*antiqua*, le cardinal Zigliara se réfère aux éditions de saint Thomas du XVe siècle (*Ed*[1] et *Ed*[2]), à l'édition de 1526 (*Ed*[3]) et aussi à la *Piana* (*Ed*[29]) : il ne semble pas avoir remarqué que la *Piana* donne un texte différent (le texte revue par *Ed*[28] ; cf. plus loin, p. 45*-46*) ; en tout cas, c'est bien le texte de la *Piana* qu'il reproduit, quitte à le corriger pour le mettre en accord avec le commentaire de saint Thomas.

tipi dello Stabilimento Grafico Marietti — Torino — 1955 ».

Le principal mérite du P. Spiazzi est d'avoir essayé d'aérer le texte compact d'*Ed*[29] en y introduisant des paragraphes : l'effort est louable (et je m'en suis inspiré), mais la réalisation est quelquefois malheureuse, car les divisions introduites ne suivent pas les articulations du texte.

Ed[30bis] Turin, édition préparée par le P. R. M. Spiazzi, O.P., pour le libraire-éditeur Marietti, 1964.

Réimpression de la précédente, sans changements (les fautes d'impression n'ont pas été corrigées). Titre (comme la précédente, avec l'addition : Editio Secunda) ; à la p. 440 (non numérotée) : « STAMPATO COI TIPI DELLA CASA EDITRICE MARIETTI TORINO — 1964 ».

Stuttgart-Bad Cannstatt, 1980. *Ed*[31]

S. THOMAE AQUINATIS OPERA OMNIA ut sunt in indice thomistico... curante Roberto Busa S.I. A.D. 1980. — 4. Commentaria in Aristotelem, p. 273-311 [In Posteriora] ; 327-341 [In Peryermenias]. Reproduction matérielle du texte de saint Thomas (à l'exclusion du texte d'Aristote et de toute annotation), tel qu'il est contenu dans *Ed*[29], pour l'exposition des *Posteriora*, et dans *Ed*[30], pour l'exposition du *Peryermenias*.

CHAPITRE II

CRITIQUE TEXTUELLE

1. L'EXEMPLAR PARISIEN

Qu'il ait existé un *exemplar* universitaire parisien de l'exposition du *Peryermenias* par saint Thomas, nous en sommes assurés par la liste de taxation du 25 février 1304 : la *taxacio librorum philosophie* mentionne en effet au nombre des commentaires philosophiques de saint Thomas[1] :

« Item sentencia periarmenias
.VII. pec' .V. d' »

Cet *exemplar* a-t-il réellement été en usage, et toute la tradition du texte de saint Thomas dérive-t-elle de lui ? A première vue, on pourrait en douter : des 21 (ou 23) manuscrits qui nous ont conservé, en tout ou en partie, l'exposition du *Peryermenias*, aucun ne porte de trace d'une copie sur pièces : ni indication du numéro de la pièce, ni reprise de travail, ni aucun des accidents qu'entraîne souvent la copie sur pièces. Il est vrai que onze de ces manuscrits *(CgF^{1}F^{2}HeO^{1}PvV^{1} V^{2}WW^{1}Wr)* datent du XVe siècle, époque à laquelle la copie sur pièces (au moins pour ce genre d'ouvrages) avait cessé d'être en usage ; il en va peut-être de même pour trois manuscrits qui datent du XIVe siècle, mais sans doute déjà avancé *(F^{3}MdSa)* ; je ne parle pas de *Kr*, trop fragmentaire). Restent sept manuscrits qui semblent dater de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle, c'est-à-dire de l'époque où florissait la copie sur pièces *(O^{2}PP^{1}P^{2}P^{3}V^{4}* et le fragment *Hs)*. A défaut de signes extérieurs, la critique interne peut elle indiquer s'ils ont été ou non copiés sur l'*exemplar* ?

Les fautes d'*exemplar*

Il existe en effet un critère qui permet, semble-t-il, de confirmer que toute la tradition dérive de l'*exemplar* parisien et de reconnaître les manuscrits qui en sont le plus proches : c'est la présence dans la tradition du texte de fautes que leur nature et leur retentissement nous autorisent à considérer comme des fautes d'*exemplar*.

Les scribes qui établissaient les *exemplars* étaient des professionnels généralement soigneux (quoique sujets aux erreurs inévitables de toute copie), mais c'était des professionnels de la copie, non de la pensée : si on leur donnait un bon texte, correct et lisible, ils le copiaient avec un minimum de fautes ; si on leur donnait un texte fautif, ils le copiaient tel quel, avec ses fautes, qu'il ne leur appartenait pas de corriger ; si on leur donnait un texte mal écrit et peu lisible, ils le copiaient matériellement, en reproduisant tant bien que mal les graphies qu'ils ne comprenaient pas, ou en les interprétant d'une manière qu'autorisait la forme des signes, même si elle était contredite par le contexte. Ces fautes d'*exemplar*, les scribes les plus proches de l'*exemplar*, surtout si c'étaient des professionnels payés pour copier sur pièces, les reproduisaient purement et simplement ; avec le temps pourtant elles étaient corrigées, surtout si le scribe qui copiait le texte n'était pas un professionnel, mais un maître travaillant pour son propre compte ; mais, à moins que la correction ne soit évidente, l'un corrigeait d'une manière, l'autre d'une autre : on assiste alors à une dispersion qui montre que toute la tradition ainsi divergente dérive de l'*exemplar* fautif.

Nous allons relever quelques exemples de ces fautes d'*exemplar*.

I 1, 110 <non> naturam *scr. cum Sa, O^{1}PvCg, F^{2}F^{1}V^{2}* ; naturam (non *om.*) *P^{1}P^{3}PP^{2}, O^{2}, Kr, W* : unam *V^{4}* : ueram *He* : nullam *W^{1}* : non ueram *V^{3}* : non nominant *Ed^{1}* : non nominant naturam *Ed^{2}* : substanciam significant et certam (*lege* incertam) *F^{3}* : natura (!) non significant *Md* : substanciam meram significant *V^{1}Wr*.

Il semble clair que le texte de l'*exemplar* est celui qu'attestent les mss les plus anciens *P^{1}P^{3}PP^{2}O^{2}* (ainsi que *Kr, W*) : « naturam », avec l'omission de « non » ;

1. Cf. S. Thomae de Aquino, *Sententia libri de anima*, éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 70*, où le texte est édité.

la bonne correction a été faite par les mss *Sa*, O^1P_vCg, $F^2F^1V^2$, tandis que d'autres ont été moins heureux : les mss V^4HeW^1 donnent une mélecture (sans doute voulue) de « naturam » (n^{a}m devient « unam », « ueram », « nullam »), F^3MdV^1Wr essaient une reconstitution du texte plus audacieuse, V^3Ed^1 ajoutent correctement « non », mais, au lieu de « naturam », lisent « ueram » ou « nominant ».

I 1, 153-154 preposterus *scr. cum* V^3SaEd^1, O^1P_v, V^1Wr, $F^3F^1V^2$, *sec.m.* *W* : posterius P^3PP^2, $O^2V^4F^3MdW^1$: per posterius *He* : posterior *Cg*, *pr.m.* *W* : Videtur — preposterus *om.* P^1

L'*exemplar* semble avoir eu la mélecture « posterius » ; *He* et *Cg*, *pr.m.* *W* ont essayé des corrections malheureuses ; 5 correcteurs ont trouvé la bonne correction.

I 2, 122 passiuum intellectum *scr. cum* P^2, V^3, O^1P_v, Ed^{3ss} : passionum intellectum P^1P^3P, W^1 : passionem intellectum $O^2V^4V^1$: passionem intellectus $F^3MdHeSaWr$, $F^2F^1V^2$: intellectus passiones *W* : al' paxiuum intellectum paxionem intellectus *Cg* : uel passionum intellectum Ed^{1-2}

L'*exemplar* semble avoir eu la mélecture « passionum » (peut-être due à une abréviation « pass^{um} ») ; quatre correcteurs (en comptant Ed^3) ont trouvé la bonne correction. Les modèles de *Cg* et de Ed^1 avaient noté les deux leçons : *Cg* les a maladroitement juxtaposées et Ed^1 a fait le mauvais choix.

I 2, 251 a diligentiori horum *scr. cum* P^3, *cett* (a *om.* V^2) : ad diligentiorum horum P^1PP^2, W^1 : diligentiorum horum (ad *om.*) O^2 : ad diligentiorem horum *He* : a diligencia... horum (*post* consideratione) V^4 : a diligenti horum F^3

Que « diligentiorum horum » soit bien une faute d'*exemplar*, cela semble confirmé par : I 10, 44-45 diuisio ista rerum *scr. cum* P^2, $V^4F^3HeV^1Cg$, *sec.m.* *Sa*, Ed^1 : diuisio istarum rerum P^1P^3, *cett* (*desunt* PO^2P_v) ; et aussi par I 2, 94-95, où j'ai conjecturé : « gemitus infirmorum et alia similia » là où presque tous les mss lisent : « gemitus infirmorum et aliorum similium » (et aliorum animalium V^3SaEd^1, *sec.m.* O^1 : et aliorum *He* : et aliorum huiusmodi similium V^4 : alia huiusmodi *Md*). Ces textes semblent témoigner d'une tendance du scribe de l'*exemplar* à assimiler les désinences des mots qui se suivent.

I 6, 38 significatio competit orationi *scr. cum* *P*, V^4, V^3SaEd^1, $O^1P_vW^1Cg$, *W*, *sec.m.* *Hs* : significatio competit significationi $P^1P^3P^2Hs$, O^2, *He* : significatio competit significationi orationis *Md* : significatio competit dictioni V^1Wr : significatio competit compositioni *mg.* F^2 (*primo om.*), F^1V^2 : *hom.om.* F^3

« significationi « (après « significatio competit ») est une faute de répétition, accident de copie courant : le maître qui a copié *P* a su la corriger, ainsi que 4 ou 5 autres correcteurs ; mais 3 correcteurs ont eu la main moins heureuse.

I 6, 43 mentionem *scr. cum* *Hs*, V^4, V^3SaEd^1, $O^1P_vW^1Cg$, V^1Wr, *secundo* F^3, F^1V^2 : intentionem $P^1P^3PP^2$, O^2F^3HeW, *primo* F^2

« intentionem » est une mélecture facile (elle ne suppose guère que l'addition d'un jambage : « int » pour « m ») ; elle était aussi facile à corriger (noter que le ms. F^2 est pris en flagrant délit de correction : c'est semble-t-il la première main qui, après avoir écrit « intentionem », a corrigé en « mentionem », copié par F^1 et V^2).

I 6, 144 simplicitatem *scr. cum* Godefrido (*cf. app. crit. ad loc.*), $SaEd^1$, $F^2F^1V^2$: *obsc.* (? sim^{tem}) *P* : simplicem $P^1P^3P^2Hs$, V^3, F^3, $O^1P_vW^1$: simplicem intellectum V^4, *Cg*, *W* : simplicem significationem V^1Wr (O^2Md ont une omission qu'on peut interpréter de deux manières : ou bien en passant de 144 « habet » à 145-146 « simplicem intellectum », en ce cas l'omission n'est motivée que par l'obscurité du texte de l'*exemplar* ; ou bien en lisant à 144, au lieu de « simplicitatem », la correction « simplicem intellectum » : on a alors l'omission par homéotéleute de 145-146 « in quantum — intellectum »).

La graphie de l'*exemplar* était sans doute celle du ms. *P* : « sim^{tem} », mais avec un t qui pouvait aussi bien se lire c : « sim^{cem} », lecture d'autant plus tentante que pour « simplicitatem » l'abréviation était forte. Godefroid de Fontaines avait déjà su rétablir « simplicitatem », mais plusieurs correcteurs ont essayé des corrections moins simples.

I 6, 156 duplicibus] supplicibus *(exp.)* duplicibus P^1 : simplicibus *corr. in* duplicibus P^3 : simplicibus *He*, Ed^1

Le ms. P^1 semble être le témoin fidèle d'une hésitation d'écriture de l'*exemplar* qui a par ailleurs laissé peu de traces.

I 6, 166 significatiue naturaliter (materialiter *W*) *scr. cum cett* : significatiue finaliter $P^1P^3P^2$, *pr.m.* P^2, *Cg* : significatiue similiter *pr.m.* *Hs*

Le « finaliter » est peut-être le témoin d'un début de dittographie du scribe de l'*exemplar*, qui aurait commencé à écrire une seconde fois « si[gnificatiue] » : d'où la lecture « [final'r » pour [[i] n^{ur}al'r ».

I 6, 173-174 per orationem *uirtus interpretatiua* interpretatur mentis conceptum

J'ai écrit « uirtus interpretatiua » avec *P*, $V^4V^3SaEd^1$, *He*, O^1P_v, *Cg*, F^3F^1 (V^2) ; les autres manuscrits hésitent : uirtutis interpretatiua P^1P^3, O^2 : uirtutis interpretatiue F^2, *Md*, W^1, *W* : interpretatiuam P^2Hs :

uniuscuiusque (+ interpretatiuam *post* interpretatur Wr : *om.* V^1) V^1Wr.

« uirtutis » semble être une bévue de l'*exemplar*, que la plupart des correcteurs ont eu raison de corriger en « uirtus » ; les autres corrections semblent supposer qu'on fasse d'« interpretatur » un passif dont le sujet serait « conceptum » pris pour un neutre.

I 7, 51 Et]? qui P^1 : quod P^3, F^3, W^1 : quid O^2, O^1 : que P_V : quo modo V^4 *(deest Md)*

L'*exemplar* aurait-il porté la graphie &, qui signifie « et », mais qui est facile à confondre avec l'abréviation de « quod » : « ꝙ » (confusion de fait fréquente dans les mss)?

I 7, 74 ideo *scr. cum Hs, cett* : non $P^1P^2PP^2$, F^2, *Cg* : unde V^4 : *om.* O^2He

L'*exemplar* devait avoir la mélecture « nō », très fréquente pour « iō » (= « ideo »). Le modèle de V^4 avait peut-être la graphie « ñ » (= « non »), corrigée en « uñ » (= « unde »).

I 7, 111-112 ad assentiendum *ego suppl.* : *om.* $P^1P^2PP^2Hs$, O^2, V^4, F^2, W : Inducitur *suppl.* O^1PvW^1 : ad considerandum (uerum *pro uerbo inseq.* uero *hab. SaCg, sec.m. Hs* : uerum uel falsum V^1Wr) *suppl. Sa, Cg, sec.m. Hs,* V^1Wr : ad consentiendum *suppl.* V^2Ed^1, *He*, $F^2F^1V^2$

Les correcteurs ont essayé de suppléer l'omission de l'*exemplar* de plusieurs manières, dont aucune ne semble être la bonne, pas même la dernière : le parallélisme avec la ligne 116 invite à lire « ad assentiendum » plutôt que « ad consentiendum ».

I 10, 286 pertinentes *scr. cum* $SaEd^1$, *sec.m. Hs, sec.m.* O^1 : pti^{tes} P^1P^2, P_V : particularitates P^2Hs, V^4 : particularitatem, *Cg*, F^2V^2 : partialitates *He* : partes V^3, F^3, *Md*, *W*, *pr.m.* O^2, F^1 : *om.* V^1Wr *(desunt P, O^2)*

La graphie de l'*exemplar* devait être la graphie obscure conservée par P^1P^2, P_V : « pti^{tes} ». Le p barré pouvait signifier aussi bien « par » que « per », et la plupart des scribes l'ont interprété « par » et ont essayé de compléter le mot à partir de cette interprétation.

Les manuscrits qui attestent le plus souvent les fautes que nous pouvons considérer comme des fautes d'*exemplar* sont donc les mss P^1 (13 cas ; un manque) ; P^2 (13 cas sur 14) ; *P* (8 cas sur 13 ; un manque) ; P^2 (8 cas sur 14) ; O^2 (8 cas sur 13) ; F^2 (8 cas sur 13 ; un manque) ; et d'une certaine manière V^4 (5 cas plus ou moins fidèlement sur 14). Or, ces manuscrits comptent précisément au nombre des plus anciens, ce qui confirme qu'ils sont bien en ces cas les témoins fidèles d'un *exemplar* fautif, source de toute la tradition.

2. Valeur des manuscrits

Les manuscrits isolés

Plusieurs des manuscrits de l'exposition forment des familles sur lesquelles nous allons revenir. Mais plusieurs aussi sont des manuscrits isolés, qui découlent de l'*exemplar* indépendamment de tout autre manuscrit conservé. Nous pouvons cependant apprécier leur proximité ou leur éloignement de l'*exemplar*, et donc leur autorité, par le nombre et la nature de leurs fautes propres (nous considérons comme des fautes propres les fautes qu'un manuscrit est seul à présenter contre tous les autres, mais aussi celles qu'il a en commun avec un petit nombre d'autres manuscrits, si tout indique qu'il s'agit là d'une rencontre purement accidentelle).

Le manuscrit P^1

Dans la dédicace et au chapitre I 1, le ms. P^1 présente les leçons isolées suivantes :

Déd. 4 non] *om.* 11 profeceris] perfeceris I 1, 7 operatio] ratio *praem. exp.* 8 ignotorum] ignorum (*pro* igno^{rum}) 33 iste] *primo scr. ante* ergo *sed exp.* 34 interpretatione] interemptione 39 se] *om.* 53 inperatiua] + et 54 ad] *om.* 55 habetur] haberi 84 esse] omne (oē *pro* eē) 86 sic] s/ic *(ras. unius litt.)* 106 ei fuit] eis (s *exp.*) simul (ſil') 111 uero (*post* uerbo)] *om.* 124 set] et (est *s.n. pr.m.*) 131 componitur] exponit 138 sufficit] *primo* sufficienter *sed corr. pr.m.* 150 est] *om.* 153 Videtur — preposterus] *om.*

Soit 19 fautes (dont 5 corrigées de première main).

Le manuscrit P^2

Dans la dédicace et le chapitre I 1, le ms. P^2 présente les leçons isolées suivantes :

Ded. 6 multis] + modis I 1, 10 esse compositio] eo *praem. exp.* (le scribe avait oublié « esse », mais s'est repris) 29 procedit] -dat 36 que] *om.* 46-47 tamen] cū (*pro* tn̄) 51 interpretatio] oratio *praem. exp.* 52-53 optatiua... inperatiua] *inu. (cum He, O^1PvCg)* 73 sit^1] *om. (cum pr.m. O^1, Cg)* 75 enim] *om.* 79 cognoscuntur] -cunt 85 simplices] + dispositiones *(cf.* + dictiones O^2 : + conceptiones V^1*)* 96 sub] *om.* 133 et melius] *om. in textu suppl. in mg. pr.m.* 138 scienciis] *lac. 5/6 litt.* 142 enunciatio] annunciatio 161 ad] *om.* 162 ad totum] ad etc. *praem. (non exp.* : le scribe s'est corrigé, mais a oublié d'annuler la lecon fautive) 164 prius] quia *praem. exp.*

Soit 18 fautes (dont 4 ou 5 corrigées de première main).

Le manuscrit P

Dans la dédicace et le chapitre I 1, le manuscrit *P* a les fautes suivantes :

Ded. 8 animo] anima 9 exhibere] *om.* 10 igitur] *om.* I 5, 5 se] re 7 quod] quam *(cum V¹, W)* 16 uersetur] sequitur 23 et] uel *(sed corr. s.u. pr.m.)* 29 procedit *post* ad aliud (in aliud procedit $O^1P_VC_g$) 41 proposito] proprietate 42 sunt] *om. (cum $V^3Sa V^1 Ed^1$)* 55 liber iste] *inu. (cum P^2, Kr)* 83 dicendum] + est *(cum $V^3(Sa)V^1Ed^1$, $O^1P_VC_g$)* 89 de eis *post* in hoc libro 100 quod¹] hoc *(cum O^2, Md)* 102 pertractet] -tractaret 110 naturam] + veram *(cancell.)* 119 de hiis] *om. (ras. 2 litt. : an primo om. tantum* hiis *deinde eras.* de) 122 et] *om.* 134-135 cuius — demonstratione] *om.* 160 consistit] *om.* 166 sunt] sint 167 *ex*] *om. (cum F^3)* 168 non] *om.*

Soit 23 fautes (dont 2 corrigées de première main).

Le manuscrit O^2

Nous avons montré que, si ancien qu'il soit, ce manuscrit est séparé de l'*exemplar* par au moins deux intermédiaires (plus haut, p. 3*b). Son éloignement de la source est confirmé par le grand nombre de ses fautes :

Ded. 1 Louaniensi] -sis *(cum V^2)* 3 incrementa] int'emata 4 iuuenili] iuuenali *(cum Wr)* 7 occupationum] -nem 8 adhibere curaui] *inu.* 8-9 hoc — exhibere] *hom.om.* 9 iunioribus] minoribus proficiendi] -da 10 recusem] ? reaisem 11 munus] minus 11 quo] quibus profeceris] ? profic'it' 12 poteris] possis I 1, 4 essenciam] *om.* 8 ignotorum] ? ig^{o}ũorum 12 uidelicet] scilicet 13 assenciat] assu^{at} (? assuescat) 16 eius condideratio uersetur] consideretur 17 operationes] considerationes 20 concipiuntur] conp^{l}untur 22 operationem] + intellectus *(cum Cg)* 23 affirmatiua et negatiua] affirmatione negatione 28 argumentationum] orationum 40 similiter] s̄ (= ? sunt) 49 exponit] componit 54 affectum] *om.* 55-56 De interpretatione] deinpretione 59 enunciationis] orationis siue *praem.* 61 et passiones] ad possi^{es} 63 necessitas istius] *inu.* 65 huic operi] *post* prohemium 67 tractanda] tractenda 70 intendenti] intentendi 72 Primum] primo id est] et 73 In] ? n 73-74 habetur — poni] *om.* 75 demonstrationes] + et *(cum V^4, Sa, He)* 81 fuit] fuerit 82 rursum] rusus (!) 85 quod] quam scilicet simplices] + dictiones *(cf.* + dispositiones P^2 : + conceptiones V^1*)* 91 significent aliquid] *inu.* 91-92 uel sine tempore] *om. (cum F^3)* 93 constituunt] -tuit 98 aliis] *om.* 100 quod¹] hoc *(cum P, Md)* quod²] *om.* 101 determinare intendit] *inu.* solas] sc̄as (= sciencias) 103 oratio] *om.* 105 orationis] orationibus 106 fuit] fuerit 107 Vel] et 108-109 sub nominibus enim comprehenduntur] ideo enim nominibus comp̄hn̄^{bus} (= ? comprehendentibus) 111 uerbo (*ante* uero)] *om.* 116 parcium] + scilicet 118 premissis] predi^{tis} 120 dicens : *Postea quid*] dicemus primo aliquid 121 quidem] quod 123-124 compositam] componi t^{u} *(?)* 131 cathegoricis] ? ntio'^{bus} 131 componitur] compositis unde] ? videtur et 131-132 differunt] distrahunt 135 requiritur] inquiritur 136 ordinatur] terminatur 138 confirmetur] conformetur *(cum V^4)* 139 per absolutam] *om.* 139 ueritatem] -tes enunciationes] orationes *(cum V^3)* 141 et] id est 142 est] *om.* 145 ulterius¹] autem *(cum Sa)* 150 assumitur] ut sig^{m} 151 orationis] generis *praem.* 151 artificialium] ? ta^{r}tilium (*mélecture de* arti^{lium}) 157 a] in inceperat] inoperate 157 enumerare (enunciare)] nunciare 158 autem] *om.* 167 ex equo] et eque *(cf.* equo *P* : eque F^2 : ex equo V^4, V^3Ed^1, V^2*)*

Soit 82 fautes (quatre fois plus que P^1P^2).

Le manuscrit V^4

Nous avons déjà noté (plus haut, p. 5*b) l'accident de transmission qui mutile la continuation de Robert de *sulgarbia* contenue de première main à la fin de ce manuscrit. Un accident du même type mutile le texte de saint Thomas au f. 46r3 ; au milieu de la ligne, on lit : « multa significans. non dicitur » ; le scribe a omis I 8, 214 « ut si dicam » jusqu'à I 8, 385 « enunciatio ». En revanche il a ajouté dans le texte des gloses, par exemple à I 5, 108 : au lieu de « Vbi notandum est », on lit : « per quam separatur [*lire* : significatur] quod [*s.u.*] non conueniat talis diffinitio participio et hiis que loco nominis [ubi est *secl.*] ponuntur. ut nominet [*lire* : ubi notandum] est ». La corruption de la glose semble indiquer qu'elle avait été ajoutée en marge d'un intermédiaire d'une main cursive.

Que le ms. soit déjà éloigné de l'*exemplar*, c'est ce que confirme le nombre de ses fautes dans la dédicace et le chapitre I 1 :

Ded. 1 Louaniensi] Louanienum (*mélecture de* louanieñ) 4 in iuuenili] uiuendi 5 prouocatus] prenotatus 6 Aristotilis] -li Peryermenias] per her^{as} (la lettre h semble être une mélecture de y : les deux lettres se ressemblent beaucoup dans ce ms.) 7-8 expositionem] exponere *(cum Md)* 9 tamen iunioribus] cum *(per scr.)* in moribus (*cf.* F^3, Ed^{2s}) 9-10 auxilia] auxiliatur 10 recusem] recuset 11 exiguum] exigui I 1, 4 essenciam] esse 5 est autem (autem est)] enim est 6 autem et] etiam et (*cf. n.* 35, 65, 103, 142, 158 : ẽ *pour* ã) 8 inquisitionem] manifestationem 12 oportet] + uero 12 procedatur] protendatur 15 rationalis] ratiocinalis 16 eius] + quod *(exp. ?)* uersetur] uertatur 22 secundam operationem] *inu.* 25 determinat] -nauit *(cum $V^3Sa V^1Ed^1$)* 26 in consequentibus] insequentibus 28 et] *om. (cum Md)* 32 et] *om.* 35 autem] etiam 39-40 per se aliquid significant] significant aliquid per se 40 significantes] significatiue *(cum Md)* 43 qui

enim] quia qui 46-47 tamen] *post* 47 uerbum 49 enim] *om.* 54 affectum] effectum *(? cum pr.m. P²)* 58 hic] *om.* et] + de 65 autem] etiam 70 eorum principia] *inu.* 70 intendenti] intelligenti 74 idem] ratione (roē *pro* idē) 75 demonstrationes] + et *(cum O², Sa, He)* 76 positiones] passiones *praem. exp.* 77 eorum] *om.* 80 autem] *bis (à la fin d'une ligne et au début de la suivante)* 96 ratione] mentione 98 iterum] rationabiliter pretermissis] premissis *(cum F³, V¹)* 100 quia] *om.* 102 illas] *om. (cum P², V³Ed¹)* 103 autem] etiam 104 simplex] simpliciter *(ante* ex solo) 108-109 sub nominibus enim] set sub nominibus 117 coniunctiones] + ut dicit Priscianus 118 subiungit] + aliquid 120 quid] + sit *(cum He)* 124 set] secundum *(cum V³)* 134 absolutam] acquisitam 135 requiritur] requisita est 138 confirmetur] conformetur *(cum O²)* 140 pretermisit] premisit *(cf.* non premittit *V³)* 142 Subdit] ibi ubi componi *(?)* 142 autem] etiam 145 facit] fecit *(cum V³)* 149 ultimo] in tercio (*mélecture* : ul *lu* in *et* timo *lu* t'cio ; *la correction volontaire devrait être* « in quinto ») 153 ordo enunciationis] affirmationes 156-157 Set — inceperat] *om.* 157 enumerare (enunciare)] <ab *s.u.*> enunciatione 158 autem] etiam 159 que] quem 167 ex equo] ex quo *(cum V³Ed¹, V²)*

Soit 67 fautes (dont l'une ou l'autre semble être une « correction » volontaire, par exemple I 1, 98 « rationabiliter », et I 1, 117 « ut dicit Priscianus ».

Le manuscrit Md

Entre le ms. *Md* et l'*exemplar*, il faut supposer au moins deux intermédiaires. Cela ressort déjà des gloses assez nombreuses insérées en plein texte, quelquefois hors de place, par exemple :

I 2, 23 res] + quid sit passio I 2, 28 haberet] + quare fuit necesse esse uoces significatiuas I 2, 103 homo] + probat per simile I 4, 47 res] + quia naturale non uenit ad constitutionem artificialis cum (*lege* sicut) genus, set sic<ut> pars ad constitutionem tocius [naturale (*lege* naturalis) I 4, 55 in forma calicis *ser.* : formatum id est uas *(Md : uariant cett.)*] + quam si dicatur : scutella est lignum, ita quod lignum ponatur pro genere in ipsa difinitione, quod non licet dicere cum sit quoddam naturale I 5, 276 animus] + solutio (*glose qui devrait être placée avant* 277 « Set dicendum ») I 5, 378 sensus] + alia littera : secundum communem litteram quam libri nostri habent I 10, 401 Alexandri] + § Tercio (*lege* Tercia) opinionum bona I 15, 8 sequebantur] + hic determinat huius dubitationis ueritatem et procedunt (!) II 1, 75 affirmationis] + uel enunciationis affirmatiue II 1, 139 magis] + scilicet secundum quod negat compositionem (*glose qui devrait être insérée après* 137 enunciationem)

L'éloignement de *Md* par rapport à l'*exemplar* est confirmé par la multiplicité de ses fautes dans la dédicace et le chapitre I 1 :

Ded. 1 Louaniensi] leuanieñ 3 salutem] *suppl. s.u. pr.m.* 4 qua] quam 5 intendis] -dit 8 expositionem] exponere *(cum V⁴)* 8 curaui] curam *(cum P², He)* 8 altiora] altiori 11 ex] in 12 poteris] potis I 1, 3-4 per quam scilicet intellectus] et (*un premier intermédiaire a omis par homéotéleute* per — intellectus ; *un deuxième a essayé de rendre un sens au texte mutilé en ajoutant* et) 6 et¹] uel 7 operatio] + intellectus *(cum W)* 7 ratio] uero (uō *pro* rō) 8 ad inquisitionem] adin g[i]sitionem (!) 12 uidelicet] ubique 13 uero] uere 26 et in consequentibus in quibus] ibi enim et in consequentibus 28 et] *om. (cum V⁴)* 35-36 significatiua] sig[i]ficat˜ *(normalement, on devrait lire* significatur ; *mais le scribe ne semble pas distinguer le* ur *et le* a *suscrit : la confusion revient souvent)* 40 significantes] significatiue *(cum V⁴)* 50 uerum... falsum] *inu.* 53 ordinantur] -natur *(cum V³)* 56 ac si diceretur] hac si dicetur 60 subiecti] sb'e (= substancie, *pour* sb'i, *qui a été rétabli peut-être de première main)* 72 constituere] constitue 75 demonstrationes] enunciationes 80 cum] quod Predicamentorum] predicatorum 82 rursum] *?* nisu 85 secundum quod] ex eo *(cum F³)* 93 constituunt] constit nunc 100 quod¹] hoc *(cum P, O²)* 103 potest autem] *?* proaût 111 participium quod] participia que 113 habeat] habeant (*mais* 111 consignificat !) 115 quam... partes] aliquam... partem 116 non sunt partes nauis] *om.* 116 set] que 117 coniunctiones] coligationes (!) 119 intentionem] prepositum (!) 122 omnem] *om.* 123-124 compositam] semper 125 posterius] postea 135 in demonstratione] ad demonstrationem 141 sillogismis] similibus 142 Subdit autem] Deinde subdit *(cum Sa)* 145 ulterius¹] *om. (cum F³)* 145-146 ulterius mentionem] *inu. (cum F³, W, W¹)* 146 uox] *om.* 150 proprie] proprium 150 assumitur] sumitur *(cum He)* 152 artificialium] + sicut lapis et huiusmodi ad constitutionem domus 153 enunciationis] orationis 157 a partibus] + scilicet enunciationis ut a nomine et uerbo 158 procedit] -dat 159 eadem ratione] *om.* 160 que] cuius *(cum F²F¹¹V²)* 160 ratio consistit] ta*(lac. 2 litt.)* sistit 161 accedit] *om.* 162 totum] + et affirmatio continet compositionem 163 premittitur] pertemititur (!) 164 non esse] + sicut prius fuit non homo quam homo 166 Si tamen] et iterum 167 ex equo] ex quo *ante* sunt species 168 quod] quid *(cum V³)* preponatur] proponatur

Soit au moins 66 fautes (si nous ne comptons pas la confusion de 35-36, plusieurs fois répétée dans ce seul chapitre).

Le manuscrit He

Avec les manuscrits isolés du XVe siècle, on revient à un texte plus correct qu'avec les manuscrits du XIIIe ou du XIVe siècle qui ne dépendaient pas directement de l'*exemplar*.

Voici en effet les leçons propres du ms. *He* dans la dédicace et le chapitre I 1 :

Ded. 1 Louaniensi] bononiensi 7 sollicitudines] solitudines 8 curaui] curam *(cum P^2, ?F^3, Md)* I 1, 15 autem] ergo *(cum F^3)* 20 concipiuntur] -antur 34 quasi] id est *(cum V^4, F^3, W^1 : quod est Wr)* 46 determinat] + Philosophus 47-48 interpretationis principia] *inu.* 52-53 optatiua... inperatiua] *inu. (cum P^2, O^1PvCg)* 64 teneat] tenet 67 sunt *ante* 66 in hoc libro 74 poni] exponi *(cum Sa)* 75 demonstrationes] + et *(cum O^2, V^4, Sa)* 77 premittuntur] pretermittuntur 81 simplicibus] + ? ut 96 ratione] + quidem 109 etsi] et sibi 110 tamen] *om. (cum F^3)* 120 quid[1]] + sit *(cum V^4)* 123 et] uel 125 autem] iam 127 diuidatur] -ditur 131 cathegoricis] + enunciationibus 133 ypothetica] composita 138 demonstratiuis] demonstrationis 143 et[2]] + est 145 Si] ergo *praem.* 150 est proprie] *inu.* assumitur] sumitur *(cum Md)* 153 ordo] + iste 161 accedit *post* ad partes *(cum Md)* 163 quod *ante* secundum premittitur] preponitur

Soit 33 fautes seulement.

Le manuscrit W

Le manuscrit *W* est moins fautif encore :

Ded. 9 tamen] cum *(cum V^4, sec.m. F^3)* 10 igitur] ergo *(cum $PvCg$, Wr ; le scribe, conformément à une tendance du XVe siècle, a une préférence pour* ergo ; *je n'en tiendrai pas compte dans la suite)* 11 ex] *om.* I 1, 1 Philosophus] AR?[a] 4 essenciam] causam 6 tercia] alia 7 operatio] + intellectus *(cum Md)* 7 quod] quam *(cum P, V^1)* 41 cum] *primo om. suppl. s.u. pr.m.* 43 enim] *om.* 46 determinat] -natur *(cum Md, O^1PvCg, Ed^1)* 59 partes] pars enunciationis] or *praem. cancell. (le scribe avait commencé à écrire* or<ationis>) 69 compositorum] expositorum 70 intendenti] -tem *(cum $O^1Pv(Cg)$, V^1Wr)* 74 et] *om.* 76 positiones] propositiones 85 significant] considerantur uel significantur 99-100 determinet] -netur 101-102 solas illas] *inu. (cum O^1PvCg)* 113 uero] autem *(cum Sa)* 122-123 omnem enunciationem] *om.* 128 quare] qualiter *primo, sed corr. s.u. pr.m.* 136 ille (iste) liber] *inu. (cum SaV^1Ed^1, Wr* : liber *om. V^2)* 145-146 ulterius mentionem] *inu. (cum F^3, Md, W^1)* 161 accedit] procedit 166 Si (Set)] prout *(cum F^3)* 166 sunt] *om.* 167 genus] + et

Soit 29 fautes (dont 3 corrigées de première main).

Les familles de manuscrits

La famille P^2Hs

La plus ancienne et la plus valable des familles de manuscrits est la famille P^2Hs, qui n'est malheureusement attestée, en tant que famille, que pour une faible partie du texte, puisque du ms. *Hs* il ne reste qu'un fragment.

Nous commencerons par apprécier la valeur du ms. P^2 en relevant ses fautes dans la dédicace et le chapitre I 1 (partie pour laquelle manque le ms. *Hs*) :

Ded. 4 qua in] quam 5 desiderio satisfacere] ? desidōsa t[1] 6 obscuritatibus] obscurioribus 8 curaui] curam *(cum Md, He, ?F^3)* 8 gerens] genus 9-10 ut — recusem] *om.* 11 profeceris] pro<fe *mg.*>ceris I 1, 11 uero] non 13 cognito] ? cogñito *(il y a au-dessus du mot un signe d'abréviation très net, mais dont la signification m'échappe)* 17 tres] *om.* 26 et] *om. (cum V^3)* 41 ymaginatione] pro ma[ne] *(le* p *bouclé, signe de* pro, *est une mélecture du* y) 48 esse] esset 49 enim] t[n] (= tamen) 49 esse] *om.* 54 affectum] *corr. ex* effectum *(pr.m. ?)* 54-55 in intellectu] intellectu in *(ordinem rest. signo* || ||) 55 ergo] *om.* liber iste] *inu. (cum P)* 60-61 subiecti tradere] subtrahere 66 hoc] *bis* 72 id est diffinire] *om. in textu, suppl. in mg. pr.m.* 74 Primum] primo 76 concludunt] + et *(exp. et in mg. pr.m.* ideo) 80 querat] ? querīt 81 sit] sint 82 determinaretur] terminaretur 86-87 ad librum] *om. in textu, suppl. in mg. pr.m.* 99-100 determinet] -nat *(cum Wr, Ed^1)* 102 illas] *om. (cum V^4, V^3Ed^1)* 106 ei] *om.* 111 uero] *om. in textu, suppl. in mg. pr.m.* 116 non] set 116-117 set parcium nauis] et 120 negatio... affirmatio] *inu. (cum O^2, V^3)* 122 alioquin oporteret] a quo enim oportet 127 Set] *om.* 149 ultimo] in *praem. (cum SaV^1Ed^1)* 151 naturales] + *mg. pr.m.* accipitur 158 negationem] negatio 159 preponit] proponit *(cum Pv)* 164 est] *om.* 167 simul] similis

Soit 43 fautes, dont une surajoutée de première main (I 1, 151), sept corrigées de première main (mais une de ces corrections est elle-même fautive, I 1 76) ; c'est trop pour une copie directe de l'*exemplar*, trop peu pour qu'on puisse supposer plusieurs intermédiaires, mais il faut en supposer au moins un : c'est ce que confirme l'étroite parenté du ms. P^2 avec le ms. *Hs*, là où le ms. *Hs* est conservé : tous deux ont été copiés sur un même modèle, qui n'était déjà plus l'*exemplar*.

Voici d'abord les fautes communes à P^2Hs, pour le premier fragment de *Hs*, de I 6, 3 à I 8, 11 :

I 6, 17-18 quia — diffinitione] *hom.om. (aliis uerbis suppl. sec.m. Hs)* 21 uel] et *(cum V^4, He, V^1Wr, V^3SaEd^1, Cg)* 27 aliquid per se] *om.* 40 dicat] diceret (dicens *W*) 42 non] *om. (cum O^2, Md : uariant cett)* 43-44 solum] solam 49 Aspasius] asspacius (aspacius O^2 : -palius P^1, *He*) 66-67 habere — composite] *hom.om.* (66-70 habere — composite *hom.om.* F^3, *W* : 68-70 habere — composite *hom.om. Wr*) 68 que significant] significantes *(desunt F^3, W, V^1Wr, Pv)* 75 quod] quo 78 licet] set 85 qui dicitur] quidam 85 Iohannes] *om.* P^2 : *suppl. sup. ras. Hs* 96 mediantibus] + et *(del. sec.m. Hs)* 102 que et] et quia (quia et *Md*, *Cg*) 104 perfecte... inperfecte] *inu.* 135 tamen] *om.* 141 soricis] *om.* 167 Ad quod probandum] set ad hoc exponendum P^2, ? *pr.m. Hs* : [set *sup. ras.*] ad hoc [probandum *sup. ras*] *sec.m. Hs* 173 uirtus (uirtutis, *etc.*)] *om.* interpretatiua (-ue, *etc.*)] interpretatiuam *(cum Wr* : *om. V^1)* 181-182

instrumenta enim] instrumenta (set instrumenta V^1 : que instrumenta *Sa* : quia instrumenta Ed^1) 185 oratio] orationes 186 sicut] *om. (cum Cg)* 201 autem] tamen (enim V^4)

I 7, 3 ipsa] *om.* 11 in] et in 14 enunciare] enunciatio 15-16 diffinitionem enunciationis] *inu.* 18 Non] + est 22-23 alicuius — instrumentum] *hom. om. (suppl. mg. sec.m. Hs)* 27 est] *om. (suppl. s.u. sec.m. Hs)* 28 ut] sicut 29 in quarum] *inu. (cum V^1)* 30 et[1]] uel *(cum W, V^1Wr)* 32 falsi] + ut *(exp. sec.m. Hs)* 33 est] *om. (cum W* : oratio est *om. F^2)* 34 Vbi] et 51 inperfectis] + hoc 72 ipso] ipsam *(om. F^2)* 83 exequendum] assequendum P^2 : consequendum *Hs* 83 in] *om. (cum V^1Wr)* 84 autem] uero *(cum V^1Wr : om. O^2, He, W, Cg, Ed^1)* 86 respectu] *om. (suppl. s.u. sec.m. Hs)* 101 Et] *om.* 102 agendum] attendendum *(cum Cg, F^2F^1 : ostendendum V^2)* 115 set] et 121 sua Rethorica] *inu.*

I 8, 4 in] et in 11 sunt *post* extra (circa P^2) animam

Voici maintenant les fautes communes à P^2Hs pour le second fragment de *Hs*, I 10, 114 à I 10, 465 :

I 10, 117-119 Si uero — materia] *hom.om.* 119 erit] *om.* 119 unde] *om.* 124 quedam[2]] et *praem. (cum Wr)* 125-126 enuncietur aliquid] *inu.* 127 uero] autem *(cum V^4, F^2)* 127 suspensiua] compensiua *(corr. sec.m. Hs)* 131 aliquid enunciatur] *inu. (cum Wr)* 136 ei aliquid] *inu.* 139 est predicabile] *inu.* 144 considerato] consideratio *(corr. sec.m. Hs)* 145 quod scilicet] *inu.* 145 ab intellectu] per intellectum uel *praem.* 156 scilicet ut] *inu.* 159 nature] *om.* 181 secundum] per 203 Quocirca] quomodo circa (que extra P^1 : questio circa V^1Wr) 208-209 Ad designandum] et ad designandum (Ad designandum autem *Md*, Ed^2) 215 non] *om. (suppl. sec.m. Hs)* 219 subsistere] *om.* 234 predicare *post* de eo 238 attribuatur] -itur *(cum V^2Ed^1, Cg)* 249 attribuitur aliquid] *inu.* 251 adinuenta] aduenta *(corr. pr.m. P^2)* 256 indeterminatione] determinatione *(cum F^2, W : corr. sec.m. Hs)* 256 designat] sig^{a}t (= signat *uel* significat) 265 quibus] quolibet *(corr. sec.m. Hs)* 266 aliquid predicatur] *inu.* 275 autem] + modis 294 *affirmationem*] *om.* 301-302 id est — uniuersalitatis] *hom.om. (suppl. mg. sec.m. Hs)* 304 dicatur] dicam 311 albo] illo *(corr. sec.m. Hs)* 311 id] ad *(corr. sec.m. Hs)* 313-314 remouetur — albus] *hom.om.* 318-319 totalem remotionem] *inu.* 339 intelligit] intelligitur *(cum Pv)* 354 Tota... hec] i^{a}...hec P^2 : ista *Hs* 361 referre uoluerunt (uoluit, *etc.*)] *inu. (cum Wr)* 374 particularibus] pluribus *(corr. sec.m. Hs)* 396 et illa] illi 400 sequenda] sequencia *(corr. sec.m. Hs)* 403 utrum] ut *(corr. sec.m. Hs)* 404 faceret] superet 410 nature] *om. (cum $SaEd^1$)* 429 esse potest] est 437-439 singularia — ad] *hom.om.* 452 completiuas] specificas 459 affirmatio erit (est)] est affirmatio 460-461 predicetur — predicato] *om.* 462-463 diceretur] + quod 465 secundum singula] secundum sua singularia

La famille V^3SaEd^1

La famille V^3SaEd^1 (à laquelle se rattache, pour le chapitre I 1, le ms. V^1), dérivée d'un même modèle *x*, est intéressante à plus d'un titre : d'abord parce qu'elle comprend un témoin ancien, le ms. V^3, écrit vers 1317, ensuite parce qu'elle comprend l'édition *princeps*, dont bien des leçons sans doute ont été corrigées par les éditions postérieures, mais dont beaucoup aussi sont passées dans toute la tradition imprimée, enfin et surtout parce qu'elle offre un certain nombre de « bonnes leçons », dont on peut se demander si ce sont des leçons authentiques, dérivant d'une tradition italienne, indépendante de l'*exemplar* parisien, ou si ce sont des corrections, fruit d'une révision attentive par un maître compétent : ce sera notre conclusion (plus loin, p. 34*-40*).

Cependant, avant de recueillir les leçons communes de la famille, il sera bon de relever les fautes propres des manuscrits V^3 et *Sa* : leur grand nombre montrera que, si ces deux manuscrits dérivent d'un modèle commun, ils n'en sont pourtant que des témoins très imparfaits.

Voici d'abord les leçons propres du ms. V^3 pour le chapitre I 1 (la famille V^3SaEd^1 omet l'épître dédicatoire) :

I 1, 2 quidem] *om.* 4 uniuscuiusque] utriusque 12 terciam] aliam quod] *om.* 16 circa] contra 17 operationes] rationes *praem. exp.* 21 uero] autem 22 secundam] terciam de enunciatione] denunciatione 26 et] *om. (cum P^2)* 27-28 sillogismorum et] *om.* 29 et ideo] non 40 etiam] que 48 esse] *om. (cum O^1)* 49 enim] + qui 52 optatiua et] operatiua 53 ordinantur] -natur *(cum Md)* 56 diceretur] diceret *(cum $F^2F^1V^2$)* 57 oratione] proponit ratione uel *praem.* 58 nomine... uerbo] *inu.* 60 uniuscuiusque] unicuique 60 partes] per regulas (*cf. n.* 69) 60-61 tradere] respondere 65 huic operi] in hoc opere *ante* Philosophus 66 hoc] *om.* 69 partes] per regulas 69 compositorum] oppositorum 70 intendenti] intenti 74-75 quia enim] quod eius 78 alia] o^{o} (*pro* a^{a}) 82 rursum] Responsum 82-83 determinaretur] diceretur 87 Predicamentorum] priorum 88 rationem] nomen 89 determinatur] -nat 89 eis] hiis *(cum F^2, O^1Pv)* 90 ratione nominis] nomine rationis nominis 90 ratione[2]] *om.* 91 cum] et in 94 modo] uero 94 considerantur] *om.* 99-100 determinat] -nent 106 duabus] duobus 109 enim] uero 118 subiungit] subiunxit 120 quid[1]] quod negatio... affirmatio] *inu. (cum P^2, O^2)* 121 quidem] quod 122 sicut] sint 122 oporteret] opetur (!) omnem] esse 124 esse] *om.* set] secundum *(cum V^4)* 124 subiectiue (-uas)] subiectione 125 Quod] *om.* 125 nunc] nec supponatur] -nitur 128 de hiis *post* non 132 differenciam] diffinitionem 136 liber] *om.* 138 confirmetur] -mentur 139 enunciationis] orationis

(cum O^2) 140 pretermisit] non premittit (un premier intermédiaire a lu « premittit », un deuxième a corrigé en ajoutant « non ») 141 et] a sillogismis] similibus *(cum Md)* 142 enunciatio] -tionem 145 facit] fecit *(cum V^4)* 145 ulterius[2]] *om.* *(cum O^2, V^4, O^1PvCg)* 153 Videtur] Video 157 quod] *om.* 160 affirmationi] -tionem 163 premittitur negatio] premittit negatio (! ; *cf.* premittit negationem F^2) 164 et non esse] *om.* 164 est] esse 165 negatio] negationem 166 affirmatio] -tionem 167 genus] ergo (g^0 *pro* g9) 168 non] *om.* *(cum P)* 168 quod] quid *(cum Md)*

Soit 79 fautes : malgré son ancienneté, le ms. V^3 nous livre donc un texte très corrompu ; cela semble dû, pour la plus grande part, à l'incapacité de son propre scribe, mais il semble aussi qu'il faille admettre, entre V^3 et l'archétype de la famille, au moins un intermédiaire (cf. le relevé précédent à la ligne 140). Quoi qu'il en soit, V^3 est un témoin très imparfait.

Voici maintenant, toujours pour le chapitre I 1, les leçons propres du ms. *Sa* :

I 1, 16-18 ea — igitur] predicta. Et primo circa ea (un premier intermédiaire a omis par homéotéleute 16-18 « ea — igitur » ; un deuxième intermédiaire a essayé de réparer l'omission) 19 de hiis] circa ea 20 concipiuntur] + de quibus 20 determinat *post* 20-21 Predicamentorum 23 in] + hoc 26 consequentibus] sequentibus *(cum F^2, F^1)* 27 et] + etiam 29-30 predictum] *om.* *(cum O^1Pv)* 31-34 qui — Peryermenias] *hom.om.* 37 unde] sicut (mais peut-être est-ce une correction de seconde main) 41 ex] cum 43 qui enim] quod enim aliquis 44 aliquid] illud 46 determinat] + Aristotiles 46-47 tamen] rursum 50 enunciatiua] indicatiua uel *praem.* 55 liber iste] + liber *(cum Wr)* 56 diceretur] + liber 64 logice libros] *inu.* *(cum O^2, O^1PvCg)* 71 de enunciatione] demonstratione 74 poni et idem significatur] exponi quod idem significat hic Aristotiles 75 demonstrationes] + et *(cum O^2, V^4, He)* 76 ex quibus concludunt] *om.* 77 sole] solum 81 dictum sit] *inu.* *(cum O^1PvCg)* 85-86 simplices intellectus] simplicem intellectum 89 determinatur *post* de eis 98 iterum] etiam *(cum O^1PvCg, $Ed^{1.\ 6\text{-}7}$)* 99 uerbo] + hic 103 constat] constet *(cum Pv, Wr)* 103 autem] enim *(cum O^1PvCg : etiam V^4)* 110 personam tamen] *inu.* *(cum O^1PvCg : tamen per nomina V^1Wr)* 111 uero] + comprehenditur *(cum F^2, O^1PvCg)* 113 Alia] Alie *(cum O^1PvCg)* uero] autem *(om. O^1PvCg)* 113 sunt magis] *inu.* 115 orationis partes] sint partes orationis 115-116 et alia huiusmodi] *om.* *(cum V^1)* 122 alioquin] aliter enim 122-123 omnem enunciationem] enunciationem semper 124 set] + sunt *(cum Md, O^1PvCg)* 124 id est species] *om.* 125 autem] enim 135 cognitio] + absolute 141 et] + de ypoteticis 142 Subdit autem] Deinde subdit *(cum Md)* 145 ulterius[1]] autem *(cum O^2)* 149-150 non est proprie] proprie non est 151-152 orationis — constitutionem] *hom.om.* 159 ratione] + et (essai de correction de la variante commune avec V^3 à 158 autem] + preponit) 161-162 ad partes — accedit] *hom.om.* 163 negatio] + affirmationi 165 Si (Set) tamen] + in quantum *(cum $Ed^{1.\ 6\text{-}7}$)*

Plusieurs de ces 53 leçons propres de *Sa* semblent être des interventions volontaires ou des gloses ; nous en noterons encore quelques-unes :

I 3, 221 nominatiuus] + sicut dicit Priscianus in minori uolumine 226 tragos] + in greco 227 yrcus] + in latino I 5, 41 orationis] + ideo oportuit iterari I 8, 52 accidentium] + set enuntiatio predicatur secundum prius et posterius de affirmatione et negatione, ut uidetur per hoc quod dicitur primo et deinde, ergo, etc. 198 proferuntur] + quod opponitur secundo I 9, 116 predicato] + et affirmatio et negatio sunt enuntiationes, ideo I 13, 243 in II plenius dicetur] in secundo libro euidencius dicetur, si tempus affuerit (c'est la glose de quelqu'un qui savait que le temps manquerait à saint Thomas pour en arriver là).

On aura également remarqué parmi les leçons propres de *Sa* des omissions (I 1, 151-152 ; 161-162), dont certaines mal réparées (I 1, 16-18). En voici d'autres, qui confirment qu'au moins deux intermédiaires ont contribué à la formation du texte de *Sa* :

I 3, 11-24 ex — ideo] *hom.om.* I 5, 10-13 secundo — uerbi] *hom.om.* I 7, 38-40 ut — falsum] *hom.om.* (mais à la ligne 41, au lieu de « Dicitur autem in enunciatione esse uerum », on lit : « Dicitur autem in qua est, scilicet tanquam in signo, enuntiare aliquid uerum esse uel falsum § Est enim in oratione uerum » : c'est un essai de réparation de l'omission des lignes 38-40) I 7, 81-82 secundo — interrogatiua] *om. loco Sa, sed pro* 86 quia respectu superioris *habet Sa* secundo ad exprimendum in uoce et huic respondet interrogatiua (c'est un essai de réparation de l'omission des lignes 81-82, mal inséré) I 8, 86-88 quod — uerbo] *hom.om.* (mais à la ligne 88, avant « infinito », *Sa* ajoute « finito uel » : c'est un essai de réparation) I 8, 177-178 et similiter — materia] *hom.om.* (mais à la ligne 176, *Sa* écrit « comparatum » au lieu de « comparatur », ce qui rend un sens au texte) I 11, 9-10 alia — secundo] Secunda uniuersalium enunciationum quam secundo tangit (un premier intermédiaire a omis par homéotéleute *(cf. P^2, He)* 9 « alia — tangit » ; un deuxième a essayé de réparer l'omission) I 11, 76-78 Omnis — huic] *hom.om.* (mais l'omission est réparée par deux additions : I 11, 75 albus] + et nonnullus homo est albus ; 78 albus] + et prima opponitur huic : Omnis homo est albus)

Comme le ms. V^3, le ms. *Sa* est donc un témoin très infidèle de l'archétype de la famille V^3SaEd^1.

Nous relèverons maintenant les fautes propres du dernier témoin de *x*, l'édition princeps Ed^1 :

I 1, 20 concipiuntur] conspiciuntur $Ed^{1\text{-}2}$ 26 in[2]] de $Ed^{1\text{-}2}$ 41 ymaginatione] imagine $Ed^{1\text{-}2}$ 46 determinat] -natur *(cum Md, W, O^1PvCg)* 57 oratione]

conclusione Ed^{1-2} 58 agitur] agit *(cum* V^1*)* 63-64 quem ordinem] quam ordinationem Ed^{1-2} *(cum* Wr*)* 64 teneat] retineat *(om.* Wr*)* 65-66 prohemium] porphyrium 72 constituere] consistere etc. Ed^1 (considerare etc. Ed^2 : constituere etc. Ed^3) 74 quia] Qui Ed^{1-2} 77 hic premittuntur] *inu. (cum* F^1*)* 79 cognoscuntur] capimus consequenter 81 fuit] sit 91 significent] -cet Ed^{1-2} 95 sillogisticus ordo] *inu.* 99-100 determinet] -nat *(cum* P^2, Wr*)* 101 enunciatione] oratione 102 orationis] enunciationis *(om.* $F^2F^1V^2$*)* 110 naturam] nominant Ed^{1-2} (+ naturam Ed^3) 122 oporteret] oportet $Ed^{1-3,\ 5}$ *(cum* P^2*)* 155 prior est] *inu. (cum* O^2, O^1Pv*)* 157 est] *om. (cum* $PvCg$: est quod *om.* V^3*)* 164 prius] plus Ed^{1-3} (in plus $Ed^{1,\ 8,\ ctt}$: prius *rest.* $Ed^{1,\ 6-7}$, $Ed^{20,\ 22,\ 25,\ 29-30}$)

Soit pour Ed^1 24 fautes propres, en face des 53 fautes de Sa et des 79 fautes de V^3 : Ed^1, malgré sa date tardive, apparaît donc comme le meilleur témoin de x. Sans doute pourrait-on supposer que l'édition a été quelque peu épurée ; mais sa fidélité aux leçons communes de V^3SaEd^1, fidélité que nous allons constater, contredit cette hypothèse.

En dépit de l'infidélité de ses témoins manuscrits, l'unité de la famille V^3SaEd^1 (confortée par la présence de Ed^1) apparaît en effet hors de doute.

Voici d'abord les leçons communes à tout ou partie de ses témoins pour la dédicace et le chapitre I 1 :

Ded.] *om.* $V^3SaV^1Ed^1$ I 1, 3 intelligencia] intellectiua V^3Ed^1 3-4 intellectus] *om.* SaV^1Ed^1 20 determinat] -nauit $V^3V^1Ed^1$: determinat *post* 20-21 Predicamentorum *Sa* 23 et] uel V^3Sa *(primo P)* 23 determinat] -nauit V^3Ed^1 25 determinat] -nauit V^3Ed^1 *(cum* V^4*)* 25 Aristotiles (Philosophus F^3, O^1PvCg)] *om.* $V^3SaV^1Ed^1$ 31 ordinatur] *ante* ad $V^3SaV^1Ed^1$ *(cum* O^1PvCg*)* 42 sunt] *om.* $V^3SaV^1Ed^1$ *(cum P)* 65 Philosophus huic operi] huic operi (in hoc opere V^3) Philosophus $V^3SaV^1Ed^1$ 73 sit²] *om.* SaV^1Ed^1 *(cum He,* O^1PvCg*)* 83 dicendum] est *add.* $V^3V^1Ed^1$ *(cum P,* O^1PvCg*), praem. Sa* 94 modo] uero V^3 : *om.* $SaEd^1$ 99 orationum] -nis $V^3SaV^1Ed^1$ *(cum* O^1PvCg, $F^2F^1V^2$*)* : *om.* Wr 100 dicendum] + est SaV^1Ed^1 *(cum* O^1PvCg*)* 102 illas] *om.* V^3Ed^1 *(cum* P^2, V^4*)* 120 quid²] *om.* V^3Sa *(cum* O^2, O^1Pv*)* 136 ille liber] *inu.* SaV^1Ed^1 *(cum* W, Wr*)* : liber *om.* V^3 149 ultimo] in *praem.* SaV^1Ed^1 149 unde] + etiam $V^3V^1Ed^1$ 155 enunciatio prior est] prior est enunciatio V^3SaEd^1 *(cum* V^4*)* : enunciatio est prior F^3, V^1 : prior enunciatio (est *om.*) O^1PvCg 157 est] *om.* V^3Ed^1 *(cum* $PvCg$*)* 158 autem] + preponit V^3Sa 160 ratio] *om.* $V^3SaV^1Ed^1$, Wr, O^1Pv 167 equo] quo V^3Ed^1 *(cum* V^4, Md, V^2*)*

On aura noté qu'en ce chapitre I 1, le ms. V^1 est souvent présent avec V^3SaEd^1 ; il disparaît dès le chapitre I 2 :

I 2, 8 predixerat] promiserat V^3SaEd^1 *(cum* V^4, W, Wr, O^1PvCg*)* 13-14 in anima] *om.* V^3Ed^1 23 intelliguntur] -gitur V^3SaEd^1 *(cum* O^1PvCg*)* 61 ut] quia V^3SaEd^1 *(cum* $F^2F^1V^2$*)* 73 uoce] + etc. $SaEd^1$ *(cum* V^4*)* 79 que] ea que V^3SaEd^1 83 naturali rei] *inu.* V^3SaEd^1 93-94 naturaliter Ed^1 *(cum* F^3, Md, V^1Wr, Cg, $F^2F^1V^2$*)* : tripliciter V^3Sa : qualiter *ctt* (naturaliter qualiter *He*) 117 operationes V^3Ed^1 *(cum* P^2, V^1Wr*)* : conceptiones *ctt* 118-119 potest dici] *inu.* V^3SaEd^1 *(cum Cg)* 119 intelligere] + nostrum V^3SaEd^1 *(cum sec.m.* O^1*)* 121 ymaginationem (ymaginem)] ymaginatiuam V^3Ed^1 122 nominat] uocat V^3Ed^1 123 ipsum] etiam *praem.* V^3SaEd^1 *(cum sec.m.* O^1, Wr*)* 147 etc.] *om.* V^3SaEd^1 *(cum* O^2, Wr*)* 148 in²] *om.* V^3SaEd^1 *(cum* P^2*)* 171 Et] set Sa : scilicet Ed^1 (*deest* V^3 *a* 169 significatio *usque ad* 218 omnes) 207-208 eas naturaliter] *inu.* $SaEd^1$ *(deest* V^3*)* 226 aliquid aliud] *inu.* V^3Ed^1 *(cum* F^3*)* 233 a] *om.* $SaEd^1$

Aux chapitres I 1-2 nous avons donc les leçons communes : V^3SaEd^1 19 ; V^3Ed^1 13 ; $SaEd^1$ 9 : V^3Sa 4.

La situation change aux chapitres I 6-7 :

I 6, 40-41 significatiua est] *inu.* $SaEd^1$ 44 non autem] et non $SaEd^1$ *(cum Md,* V^1, Cg*)* 46 si] *om.* $SaEd^1$ 47-48 affirmatio — ut] *hom.om.* $SaEd^1$ 54 Alexander] por9 *Sa* : porphyrius Ed^1 56 id] *om.* $SaEd^1$ 56-57 diffinitio datur] *inu.* $SaEd^1$ *(cum* V^4*)* 65 commune est] *inu.* V^3Ed^1 *(cum* P^1, F^3, V^1*)* 82 addit] Et addit $SaEd^1$ *(cum Md)* : addidit V^3 83 accipiatur] accipitur $SaEd^1$ 91 Set] + tamen $SaEd^1$ 98 nerui] et nerui V^3Sa *(cum* F^3*)* : nerui autem Ed^1 112 est V^3SaEd^1 *(cum* F^3, V^1, $F^2F^1V^2$*)* : cum *ctt* 113 non¹] + significat $SaEd^1$ 116 fiet] s^t (= sit) *Sa* : fit Ed^1 126 scilicet] *om.* $SaEd^1$ 131-133 ex quibus — partibus] *hom.om.* $SaEd^1$ *(pro uerbis insequentibus* nominis uel uerbi *hab.* nomine et uerbo *pr.m. Sa : uerba omissa rest. in mg. sec.m. Sa)* 135 separatim] separata $SaEd^1$ *(cum* V^1*)* 144 significando] considerando *?pr.m. Sa,* Ed^1 147 sit uox] significet $SaEd^{1,\ 6-7}$: est rex $Ed^{1-2,\ 5}$ 161 ut] sicut V^3Ed^1 : quo *Sa (cum* O^2 : prout *Cg)* 166 sunt significatiue] significant $SaEd^1$ 180 significatiua est] *inu.* V^3SaEd^1 *(cum* F^3, V^1*)* 181-182 instrumenta enim] que instrumenta *Sa* : quia instrumenta Ed^1 182 naturalis] naturalia V^3SaEd^1 *(cum* O^2, $F^2F^1V^2$*)* 194 sicut] + et V^3 *(cum* F^3, V^1, Ed^3*)* : + etiam *Sa* 198 uis] uirtus $SaEd^1$ 205 etiam ratio potest] potest etiam (ratio *om.*) $SaEd^1$

I 7, 3 intendit] incipit V^3SaEd^1 6 enunciationum] -nis V^3Sa *(cum Hs, W,* V^2*)* 7 modo] *om.* V^3SaEd^1 *(cum P, He)* 15 proponit] ponit $SaEd^1$ 36 omnis] + oratio est V^3SaEd^1 49 quomodo] quod $SaEd^1$ (quando O^2) 66 beate] bone $SaEd^1$ *(cum P,* V^4, F^3, Wr, *sec.m. Hs* : *om.* V^1 : *deest Md)* 70 mentis] *om.* V^3SaEd^1 *(cum* $F^2F^1V^2$*)* 72 seu] uel $SaEd^1$ *(cum He,* V^1*)* 73 rei] tantum $SaEd^1$ 77 alique] + alie $SaEd^1$ 122 que spectat] que pertinet V^3Ed^1 : pertinet ad ea que pertinent *Sa*

Nous avons donc, pour ces chapitres I 6-7, les leçons communes : V^3SaEd^1 8 ; V^3Ed^1 2 ; $SaEd^1$ 25 ; V^3Sa 3.

Même situation au chapitre I 10, u. 122-456 :

I 10, 122 ex predictis] ex premissis V^3Sa *(cum He, Wr)* : *om. Ed*^{1} 144 uero V^3SaEd^1 *(cum* $F^2F^1V^2$*)* : enim *cett (deest* F^3*)* 154 unus] + homo V^3SaEd^1 *(cum* V^1Wr*)* 161 uel] + quod V^3SaEd^1 174 Et] *om. SaEd*^{1} negationes] negatiue *SaEd*^{1} 178 Philosophus ponit] ponit (+ hic *Sa*) Philosophus *SaEd*^{1} 182 Sic V^3SaEd^1 *(cum Wr)* : sicut *cett* 182 unum] *om. SaEd*^{1} 195 nam] *om. SaEd*^{1} 197-198 opponantur] opponuntur *SaEd*^{1} *(cum Wr, Cg)* : apponuntur V^3 208-209 designandum] signandos *Sa* : significandum *Ed*^{1} (signandum F^3) 228-229 designandum] significandum *SaEd*^{1} 238 attribuatur] -itur V^3SaEd^1 *(cum* P^2Hs*, Cg)* 240-241 ad idem inuenta] adinuenta *SaEd*^{1} *(cum Md,* F^3*,* V^1*)* : ad idem adinuenta V^3 *(cum Hs)* 245 neque] nec *SaEd*^{1} *(cum* F^3*, W)* 251 designandum] significandum V^3Ed^1 : distinguendum *Sa* 258 una] *om. SaEd*^{1} *(cum* F^3*, W)* 264 tria sunt] *inu. SaEd*^{1} *(cum He)* 267 dico] dicitur V^3SaEd^1 284 predictis tribus] *inu.* V^3SaEd^1 *(cum Md, Wr)* 284-285 singularis addatur] *inu. SaEd*^{1} (addatur singulare V^1) 286 pertinentes *SaEd*^{1}, *sec.m.* HsO^1 : *obsc.* P^1P^3, Pv : *uariant cett* 314 enim] ergo *SaEd*^{1} *(cum* V^4*)* 317 hanc V^3SaEd^1, *sec.m.* O^1 : *om. cett* 343-344 Homo est albus — Homo non est albus] non (+ est Ed^1) albus homo — est albus homo *SaEd*^{1} 348 enunciatur] predicatur *SaEd*^{1} (pronunciatur O^1, F^2V^2) 353 significat simul] simul significat *Sa* : semper significat Ed^1 (significatio significat V^1) 385 Aliquis non est albus] non albus *SaEd*^{1} 388 est] *om.* V^3SaEd^1 396 quod] *om. SaEd*^{1} *(cum W)* 397 Set] *om. SaEd*^{1} Aristotilis] *om. SaEd*^{1} *(sed* Aristotiles *post* 398 quia *add. Sa)* 410 nature] *om. SaEd*^{1} *(cum* P^2Hs*)* 427 aliquod (-id)] *om. SaEd*^{1} 440-441 utrumque pertinet] utraque (+ *mg.* signa *Sa*) pertinent *SaEd*^{1} 456 et ista] ratio V^3 : et hec ratio *Sa* : que ratio Ed^1

Nous avons donc pour ces lignes du chapitre I 10 les leçons communes : V^3SaEd^1 11 ; V^3Ed^1 1 ; $SaEd^1$ 23 ; V^3Sa 1.

La situation se retourne complétement au chapitre II 2 :

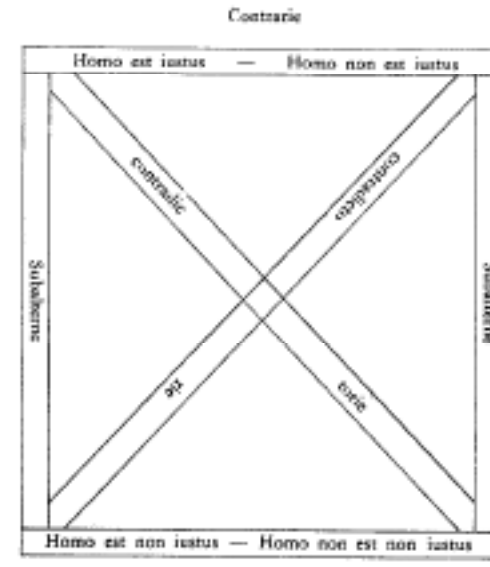
II 2, 1 est] *om.* V^3Ed^1 *(cum* P^3*,* V^4*, Wr)* 23 ad] ut V^3Ed^1 *(cum* F^2V^2*)* : Alie — etc. *lac. 8|9 litt. Sa)* 34 dicit quod V^3Sa : dicit Ed^1 : dicitur *Cg* : *om. cett* 51 predicato *(*V^3*)SaEd*^{1} *(cum* O^2*,* V^1Wr : predicamentum *pro* predicatum *in hoc capitulo fere habet* V^3*)* : predicati PvW^1, F^2V^2 : predicatur et *He* : predicatum *cett* 52 partes] + et *SaEd*^{1} *(cum* V^4*, Md, Cg)* : *om.* V^3 53 quod] hoc quod V^3SaEd^1 *(cum Wr)* 77 nomen] *om.* V^3Ed^1 105 est *post* expositum V^3Ed^1 126 predicato *Sa (cum* PvW^1*,* F^3F^1*,* F^2V^2*,* Ed^3*)* : subiecto V^3Ed^1 *(cum cett)* 134 predicato infinito] *inu.* V^3Ed^1 139 Respondet V^3SaEd^1 *(cum* V^4*, Md,* F^2V^2*)* : se habet F^3F^1 : *om.* V^1Wr : et *cett* 142 affirmatiue] predicatione V^3 : priuatiue Ed^1 143 hec] *om.* V^3SaEd^1 *(cum Md,* PvW^1*, Wr)* 146 que] ille que V^3SaEd^1 *(cum* F^2V^2*)* 149-151 in tercia — negatiua] *hom.om.* V^3Ed^1 *(cum Cg)* 162 que] scilicet *praem.* V^3Sa*, add.* Ed^1 173 unde] non V^3Ed^1 189-190 Due — predicato] *hom.om.* V^3Ed^1 199 <I> *hab.* V^3SaEd^1 : *om. cett* 209 similiter] et *praem.* V^3SaEd^1 218 quod] qui V^3Ed^1 231 eorum *suppl.* V^3SaEd^1 : tali *suppl.* F^3F^1*, sec.m.* F^2*,* V^3 : puero *suppl. Md* : *om. cett* 236-237 in — infinita *suppl.* V^3SaEd^1 : in plus est quam affirmatiua simplex *suppl. Md* : *om. cett* 250 alia] altera V^3Ed^1, F^3F^1 258-259 affirmatiuam infinitam] *inu.* V^3SaEd^1 284 postea] et *praem.* V^3SaEd^1 289-290 secundum consequenciam *suppl.* V^3SaEd^1 *(cum* PvW^1*,* F^2V^2*)* 301 Quantum] et *praem.* V^3Ed^1 308 Set] secundum V^3Ed^1 *(cum* O^2*)* : *om. Sa* 324 intelligi potest] *pergit expositio textus Aristotelis* 19b26-32 in V^3SaEd^1, V^2

Nous avons donc pour ce chapitre II 2 les leçons communes : V^3SaEd^1 13 ; V^3Ed^1 13 ; $SaEd^1$ 1 ; V^3Sa 1.

La famille V^3SaEd^1 avait commencé (là avec V^1) par une variante majeure : l'omission de la dédicace. Elle s'achève (ici avec V^2) par une autre variante majeure : l'addition d'une continuation qui mène l'explication du texte d'Aristote jusqu'à 19b32.

Nous allons éditer ici cette continuation :

intelligi potest] ex sequenti descriptione :



Sit enim quedam quadrata figura in cuius uno angulo describatur hec enunciatio : ' Homo est iustus ' et ex opposito describatur eius negatio que est : ' Homo non est iustus ' ; sub quibus describantur due alie infinite scilicet : ' Homo est non iustus ' — ' Homo non est non iustus '. In qua descriptione apparet quod hoc uerbum ' est ' affirmatiuum uel negatiuum adiacet ' iusto ' uel ' non iusto '. Et secundum hoc diuersificantur quatuor enunciationes. Vltimo autem concludit quod predicte enunciationes disponuntur secundum ordinem consequencie prout dictum est in Resolutoriis id est in I Priorum.

Alia littera habet : *Dico autem quoniam ' est ' aut ' homini ' adiacebit aut ' non homini '* [19b24-25 ; *cf.* Ammonius

a Guillelmo transl. p 321-322 u. 53-56 ; Boethius p. 264 8-10]. Et in figura ' est ' hoc loco ' est homini ' et ' non homini ' adiacet. Quod quidem non est intelligendum ut ' homo ' et ' non homo ' accipiatur ex parte subiecti : non enim nunc agitur de enunciationibus que sunt de infinito subiecto. Vnde oportet quod ' homo ' et ' non homo ' accipiantur ex parte predicati. Set quia Philosophus exemplificat de enunciationibus in quibus ex parte predicati ponitur ' iustum ' et ' non iustum ', uisum est Alexandro quod predicta littera sit corrupta. Quibusdam aliis uidetur quod possit sustineri et quod signanter AR̄ nomina in exemplis uariauerit, ut ostenderet quod non differt in quibuscunque nominibus ponantur exempla.

1 sequenti] -te V^3 descriptione SaV^3 (*cf. u.* 16) : subscriptione V^3Ed^1 2-10 *Schema hab.in.mg. inf., sed his signo* ⊕ *clare refert pr.m. Sa* : *om.* $V^3Ed^1V^3$ (*aliud schema add. post textum Aristotelis* 19b32 « disposita » Ed^3, Ed^4 ; *ante* 321 manifestat *transp.* Ed^{20} ; *in continuatione, post* 16 iustus *ins.* $Ed^{20\text{-}20}$) 11 Sit] Sic V^3 quedam] *om.* V^3 11 cuius] + in V^3 12 ex] in *Sa* 13 describatur] scribatur Ed^1V^3 (describatur *rest.* Ed^4) 13 eius] ei Ed^1 14 describantur] scribantur Ed^1V^3 15 est non[1]] *inu.* V^3 iustus] + et *Sa* 16 quod] *om.* V^3 18 non iusto] iniusto V^3 18-38 quatuor — exempla] *om. Sa* 19 quod] *om.* V^3 20 enunciationes] en^{a}u3 *?* V^3 disponuntur] disponit V^3 20-21 consequencie] comune V^3 : communem V^3 21 Resolutoriis] resolutione V^3 21 id est] *om.* V^3 23 homini] bonum V^3 24 adiacebit *post* aut ' non homini ' *tr.* Ed^{200} 26 Et] etiam V^3 26 est[1]] *om.* V^3 27 adiacet $V^3Ed^1V^3$: adiacebit Ed^{200} 28 ut homo] *bis* V^3 30 infinito] infinite V^3 31 et non homo] *om.* V^3 31 accipiantur] accipiatur V^3 31 *et* 33 predicati] predicamenti V^3 32 exemplificat V^3 : explicat Ed^1V^3 36 AR̄ V^3V^2 : aristoteles Ed^1 36 uariauerit] nominatur V^3 ut] non V^3 36 ostenderet] -retur V^3 38 exempla] + Similiter se habet etc. [19b32-33] V^3

Ainsi qu'il ressort des relevés qui précèdent, la structure de la famille V^3SaEd^1 est incertaine : les chapitres I 1-2 et II 2 inviteraient à supposer un subarchétype commun à V^3Ed^1, tandis que les chapitres I 6-7 et 10 inviteraient à supposer un subarchétype commun à $SaEd^1$. Il est plus probable, si nous prenons la présence de Ed^1 comme critère de fidélité, que là le ms. V^3 et ici le ms. *Sa* ont été plus fidèles à l'archétype de la famille, qu'ailleurs ils ont trahi : ce qui n'a rien d'étonnant, puisque nous avons montré que l'un et l'autre sont des témoins infidèles.

La famille F^3F^1 *(de* I 10, 261 « non », *à la fin)*

Nous avons dit (plus haut, p. 1*a) que, après avoir copié les deux premiers cahiers du ms. F^2, jusqu'à I 10, 261 « etiam », le ms. F^1 change de modèle et copie le ms. F^3, à partir de I 10, 261 « non », jusqu'à la fin. Il nous faut maintenant le prouver, ce qui sera facile, car le ms. F^3, quoique relativement ancien (il date du xrv^{e} siècle), donne un texte très corrompu, donc aisé à identifier.

Pour permettre d'apprécier la détérioration du texte de F^3, nous relèverons d'abord ses leçons propres dans la dédicace et au chapitre I 1 :

Ded. 1 Louaniensi] lemdicicensi 2 Aquino] + ordinis fratrum predicatorum 4 qua] que 8 curaui] *?* cur^{a} 9 perfectioribus] facilioribus ut tamen iunioribus] set tamen (*exp. et s.u. sec.m.* cum) in moribus 11 ex quo si profeceris] Et si hoc feceris I 1, 2-5 una — intellectus] *hom.om.* 6 additur autem et] et additur 11 apprehensorum] -sionum uero] autem non (non *eras.*) 12 uidelicet] + non *(eras.)* 13 uero] *om.* 13 cui intellectus assenciat] *om.* 15 autem] ergo *(cum He)* 15 rationalis] *om.* 16 consideratio] confederatio 21 uero] ergo 25 Aristotiles] Philosophus *(cum O^{1}PvCg : om. $V^3SaV^1Ed^1$)* 26 consequentibus] sequentibus *(cum Sa, F^2)* 31 qui] *?* quia 33 Dicitur] Diuiditur 33 liber iste] *inu.* habetur] + et primo dicitur 38 et alia huiusmodi] *om.* 41 aut] que 41 ymaginatione] ymagine 41-42 aliquid significandi] *inu.* 42 sicut — animalium] *post* 43 interpretationes 43 dici non possunt] non dicuntur (*ante* interpretationes) 46 hoc] secundo 46-47 tamen nomen] cum nomen *praem. exp.* 50 uel] et 59-60 proprium] propositum 62-63 pertineat] -net 63 liber iste] *inu.* 63 necessitas] *?* ueritas *(corr. sec.m.)* 66 sigillatim] sillogisatim 70 intendenti] *? pr.m. obsc., corr. sec. m.* 71 premittere] pretermittere 74 Primum] primum uel primo 74 poni] prior 78 alia] quibus (bus *s.u. sec.m. ?*) 82-83 et uerbo determinaretur] determinetur et uerbo *(sed ordinem rest. signo* || ||*)* 84 triplex] *om.* 84 quidem] *om.* 85 secundum quod] ex eo *(cum Md)* 89 eis] his *(cum V^3, O^1Pv)* ideo] iam (ia̅ *pro* io̅) 91-92 uel sine tempore] *om. (cum O^8)* 92 alia] contra 95 sillogisticus] sillogicus 98 pretermissis] premissis *(cum V^3, V^1)* 100 quia] Aristotiles 101 intendit] + et 102 pertractet] *om.* quibus] + partibus 102 ex^{a}] de 108 principales partes] *inu.* 110 personam tamen determinant] determinant personam (tamen *om.*) 113-117 alia — coniunctiones] *om. (suppl. in mg. inf. sec.m.)* 124 id est species] sunt 127 dubitatur] + quare 131 componitur] constat siue *praem.* 136-137 aliquid] + ut nunc 139 absolutam] magis manifestam 142 et] *om. (cum O^{1}PvCg)* 145 ulterius[1]] *om. (cum Md)* 145-146 ulterius mentionem] *inu. (cum Md, W, W^1)* 147-148 considerationem] *post* 148 philosophie 159 preponit] inponitur 160 compositione] -nem 162 accedit] *post* ad totum 163 premittitur negatio] premittit negationem 166 Si tamen] prout autem

Soit 75 fautes, dont plusieurs corrigées (mais presque toujours, semble-t-il, de deuxième main). Ajoutons que dans le ms. F^3 plusieurs gloses sont ajoutées en plein texte de première main, par exemple :

I 2, 73 uoce] + quasi dicat : quedam uoces et non omnes I 2, 79 : uoce] + uel ea que sunt in uoce sicut inferius in suo superiori I 2, 182 huiusmodi alia] + passiones dicuntur primo, quia prius concipiuntur ante quam per uoces

significentur I 3, 187 falsa] + antiqua translatio habet quod uerum et falsum non sunt in rebus extra sicut bonum et malum, set solum in mente I 7, 119 significati] + arguitur etiam sic : nulla species debet poni in diffinitione generis ; set affirmatio ponitur in diffinitione enunciationis ; ergo non diuiditur ibi genus, cum non sit genus. Maior patet : nam per uera et nociora debet dari diffinitio ; set species non est nocior ipso genere, cum sit posterior ; quare etc. ; minor patet de eo quod dicit quod enunciatio est uox significatiua etc. : ibi diffinit enunciationem et ponitur ibi affirmatio et etiam negatio ; quare etc. II 2, 244 iniusticie] + de quibus non potest dici quod aliquid istorum talium qñ (F^3F^1 = quando : *lege* quod non) sit homo iniustus. et ita negatiua priuatiua est in plus quam negatiua infinita. nam bene dicitur : puer non est homo iustus, que est negatiua priuatiua, non tamen uere dicitur : puer non est homo non iustus, qui (*F^3* : que *F^1*) est negatiua infinita. quia eius opposita (+ non *F^1*) est uera, scilicet hec : puer est homo non iustus. ergo in plus est negatiua priuatiua quam infinita.

Nous relèverons maintenant les leçons communes à F^3F^1 au chapitre I 10, de 261 « non » à 466 :

262-263 excludit uniuersalem] ex^{dit} ul'e *F^3* : ex^{dit} ul' est *F^1* 264 igitur] huic 265 aliquid] quid predicatur] ponitur 273 indefinita (indiff-)] infinita *(cum H_1)* 277 etiam] *om. (cum V^1)* 280 eo] aliquo 282 conueniat ei] conueniencia̅m 284 Si igitur] Sic iste *(cf.* si igitur iste modus *Md)* 284 predictis] *om.* 285 enunciationum modi] *inu. (cum $SaEd^3$: om. Ed^{1-2})* 288 igitur] hiis 292 indefinitas (indiff-)] infinitas *(cum V^3)* 294 affirmationem] -tioni 296 propositionum] -tione 296-300 uniuersalium — enunciet] *om.* 302 quoniam est] *om.* 305 Nullus — albus] *om.* 307 maxime] + ad se (+ a se *Ed^3*) 308 solo] solum *(cum Ed^1)* 311 igitur] hic 315 quo] quod 319 que] *om.* 321 dixit] dicit *(cum Wr, Ed^3)* 324 ostendit] dicit 326 proponit] ponit *(cum V^3 : probat P^2)* 327 ibi] + 329-331 Cum — uniuersalibus *(sed hi uersus loco rep.)* 328-329 rationem manifestationis] *inu.* 329 enim] *om.* 331 subiectis] substanciis *(cum V^4)* 333 set] licet 335 non] *om. (cum He, W, pr.m. P_V)* 340-341 indefinitis (indiff-)] infinitis *(cum V^3, V^2)* 342 fieri] sic *(cf.* sit enim *Md)* 345 expositionis] exponit *(cf.* exponens *Ed^2)* 347 tamen] cum *(cum Ed^1)* predicatum] -tur 347 non] *om.* 348 de eo] dato apponitur (opp-)] opponatur 352 additum] addit 353 de eo *post* dicatur 357 est] *om. (cum $O^1P_VW^1$)* 358 non est expositum] ut est oppositum 359 contineat] abstineat *primo F^3* : contineat *rest. (? sec.m.) F^3, F^1* 361 uoluerunt (uolunt, uoluit)] uolebant 362-363 huiusmodi] aliis 366 tollunt] tollant 366 tamen] enim *(cum O^2* : autem *V^1, sec.m. H_1* : *om. V^4, V^3, W, F^2V^2)* 367 quandoque] *om. (cum V^3)* 367 earum] *om. (cum V^1)* alteram] + esse *(cum V^3Ed^1, V^1)* 368-369 animal... animal)] albus... albus 369 sic] *om.* significati] singula 371 propositum] oppositum *(cum He)* 372 tum] *om.* hic] *om. (cum V^4, V^3)* 373-374 etiam quia] cumque 380 id] *om.* 381 dicitur] + quod *(cum V^3)* 383 etiam] *om.* 389 etiam] *om.* 390 dicatur quod] dicitur (dicatur *V^1*, *Ed^1*) 391 illa que] itaque 392 tamen] cum *(cum V^4, V^3 : om. Ed^2)* 393 ut] *om. (cum P^3)* 394 dicetur] dicet opiniones (oppositiones)] enunciationes 396 illa que] itaque 397-398 Aristotilis pertinere] *inu.* 401 quam] quod *(cum P^3* : quem *Sa, O^1)* 404 faceret] ? firet *(cf.* fient *P* : superet *P^2H_1* : facere *V^3)* 405-406 aut — enunciationum] *om. (cum V^3, P_VW^1, F^2V^2)* 406-407 enunciationes] + eius 407 non] *om. (cum P^3, Cg)* 408 quo] primo (p^o *pro* q^o) contingit tamen] *inu.* 410 ratione] non est 412-413 Homo non est animal] *om.* 414 habent uim] *inu. (cum Sa, F^2V^2)* 417 In eo uero quod uniuersale] ibi *(om. F^2)* dico autem non uniuersaliter *(cf. n.* 335) 418 remouet] mouet 420 oppositione] appositione 424 scilicet] *om.* uel] *om. (cum He, V^1)* 425 ad hoc] *om.* (hoc *tantum om. Ed^1*) 426 excludendum] concludendum 427 quod] quia 429 quidem] *om. (cum V^1)* 430 quidem] *om.* 432 enim] *om.* 433 quasi] *om. (cum Sa)* 434 ipsius] ipsis 435 autem] *om.* profertur] *om.* 438 et] *om.* uniuersale] uniuersaliter 439 sumitur] subicitur 441 pertinet] *om.* 441 determinationem] dictionem 442 neque] non 443 additur predicato] *om.* 444 enim] *om. (cum Wr)* 445 quam] + si diceretur 449 appositum] oppositum 452 inuestigant] inuestigatur 453-454 actus quidam] quidam actus quedam 455 uero] *om.* 456 specialiter] specificum 457 essent] erunt *(cum F^2V^2)* 457-458 uniuersaliter predicaretur] predicatur uniuersale 461 qua uniuersali] quo uniuersale 462 uniuersaliter] uniuersale 464 secundum] *om.* 465-466 sub — que] *hom.om.*

La famille V^1Wr

Les mss V^1 et Wr ont tous deux été copiés en Angleterre, l'un au début, l'autre vers le milieu du XVe siècle : leur parenté est assez lâche, mais paraît certaine, car, s'ils n'ont en commun que peu de petites variantes, ils ont en commun un assez grand nombre de variantes importantes.

Nous avons montré (plus haut, p. 27*a) qu'au chapitre I 1 le ms. V^1 se rattache à la famille V^2SaEd^1. Cependant, dès ce chapitre, on peut noter entre V^1 et Wr quelques rencontres significatives :

I 1, 34 De interpetatione] de interpretatione latine V^1 : interpretatio latine Wr 88 rationem] + uel comparationem *mg. V^1, in textu Wr* 110 personam] per nomina

La leçon de la ligne 88 donnerait à penser soit qu'au moment même où il copiait un modèle apparenté à V^2SaEd^1 le scribe de V^1 avait en mains le modèle apparenté à Wr qu'il copiera par la suite, soit qu'au moment où il a changé de modèle il est revenu en arrière.

Quoi qu'il en soit, dès le chapitre I 2, la parenté de V^1 et de *Wr* se dessine :

I 2, 46 qui uenturi] que uentura *(cum Cg)* 75 significatiue] + set quedam 95 Politice (Pole)-] -corum *(cum W^1Cg)* 117 operationes V^1Wr *(cum P^2, V^3Ed^1)* : conceptiones *cett* 193 etiam (et)] *om. (cum Md)* 198 autem] *om. (cum P, F^3, W, Pv)* 220 falsum] uerum et *praem.*

Cette parenté s'affirme par la suite, comme le montrent les sondages suivants :

I 6, 16-17 diffinitione] + secundum placitum 19 hoc] scilicet uox significatiua 31 est significatiuum] est *(non loco V^1)* significatiuum separatum *(-tim Wr)* : significatiuum est separatum $F^2F^1V^2$ 38 orationi (significationi, compositioni)] dictioni V^1Wr 38-39 secunda uero competit] siue V^1Wr 39 orationis] + secunda competit parti *(bis)* orationis V^1 : + secunda orationi *Wr* 93 perfectum] + mediate V^1Wr 134 sillabe... littere] *inu. (cum W, Cg)* 136 una nominis] *inu.* 144 simplicitatem (simplicem)] simplicem significationem V^1Wr (simplicem intellectum V^4, *W*, *He*, *∂O^2Md*) 173 uirtus interpretatiua interpretatur] vniuscuiusque interpretatur V^1 : interpretatiuam interpretatur uniuscuiusque *Wr* 181 scilicet] *om. (cum He)* 182 naturalis uirtutis] *inu. (cum F^3, He)* 198 naturalis] + uel corporalis 204 corporalis] + uel naturalis

I 7, 4 partes duas] *inu. (cum F^3, W)* 7 modo] + dicit 10 partes tres] *inu. (cum Hs)* 30 et^1] uel *(cum P^2Hs, W)* 38 est] *om.* 53-54 audientis] auditoris *(cum Ed^1)* 70 absolute] *om. (cum O^1Pv)* intellectus] *om. (cum O^2)* 80 ad attendendum mente] + uel ad audiendum aure V^1 : ad audiendum aure siue *praem. Wr* 82 oratio interrogatiua] *inu. (cum V^4, (He), Pv)* 84 autem] uero *(cum P^2Hs : om. O^2, W, He, Cg, Ed^1)* 96-97 continentur] constituitur V^1 : comprehenditur *Wr* 111-112 <ad assentiendum> uero *scr. (om. plerique)*] ad considerandum uerum uel falsum *(cf.* ad considerandum uerum *Sa, Cg, mg. sec.m. Hs)*

I 10, 123-124 aliqua re] alico 137-138 ei sic considerato aliquid] vniuersali aliquid sic considerato *(ordinem* aliquid vniuersali *rest. sec.m. V^1)* 147-148 natura apprehensa] ad *(s.n. V^1)* naturam apprehensam 149 quod] *om.* 154 unus] + homo *(cum V^3SaEd^1)* 159 quidem] *om.* 163 autem] enim *(cum V^4, He, Cg)* 167 attribuitur aliquid] *inu. (cum He)* 168 apprehensione] + intellectus *mg. V^1*, *Wr* 203 Quocirca] Questio circa *(cf.* quomodo circa P^2Hs : quo extra P^1*)* 207-208 aliquid potest] *inu.* 262 remoueat] remouet *(cum Cg)* 266 est] *om.* 268-269 predicatur aliquid] *inu. (cum F^2V^2)* 284-285 singularis] singulare 286 ipsius] ipsarum 302 continenciam] conueniencian (continuam *W*) 313 remouetur] non *praem.* 319 a primo] ab albo in nigrum *(cum sec.m. Hs)* 405 faceret V^1Wr, O^2, Ed^1 : facit *cett (hom.om. V^2, F^3F^1, PvW^1, F^2V^2)* 459 erit] + uera

II 2, 39 quam quod Sortes] quantum ad sor. nisi quod 88 explicat] exemplificat *(cum F^3F^1, He, Ed^1)* 89 autem quoniam] *inu. (cum V^2)* 104 dictum est] *inu.* 139 respondet V^3SaEd^1, V^4, *Md*, F^2V^2 : se habet F^3F^1 : et $p_1p_2pp_2$, O^2, *He*, *W*, *Cg* : etiam *Pv* : *om. V^1Wr (cum W^1)* 177 non] *om. (cum O^2)* 183 id est] scilicet 188 secundum priuationem] secundum quid V^1 : secundum quid id est secundum priuationem *Wr* 190 scilicet] *om. (cum P^2, O^2, W)* 226 non... non] *om.* 324 est] + de numero enunciationum et oppositionum et de consequencia (9^a *Wr* : continuatione V^1) ipsarum ad inuicem 324 intelligi potest *(inu. V^1)*] *sequitur eadem continuatio (cf. supra,* p. 4*b, V^1).*

Les manuscrits O^1Pv et les manuscrits partiellement apparentés

Les mss O^1Pv sont apparentés entre eux dans tout le livre I (le livre II manque dans O^1), mais d'autres mss se joignent à eux pour une partie seulement du texte.

La famille O^1PvCg (livre I 1 à I 6, 112)

Le lien de ces trois manuscrits, dans les 6 premiers chapitres de l'exposition, est très étroit, comme le montre le relevé de leurs variantes communes dans la dédicace et au ch. I 1 :

Ded. 7 mearum] maximas *(corr. sec.m. O^1)* 9 perfectioribus] prouectioribus (-nibus *Pv*) : profectioribus V^2 : facilioribus F^3 9 tamen] de 10 presentis] presens *(corr. sec.m. O^1)* I 1, 6 autem] tamen 10 nisi] + sit 13 assenciat] assentit 21 uero] *om. (cum Wr* : autem V^3 : ergo F^3*)* 23 Philosophus] Aristotiles 25 Aristotiles] Philosophus *(cum F^3 : om. $V^3SaV^1Ed^1$)* 26 in] *om.* 28 et argumentationum] *post* speciebus quibus] et in *praem.* O^1Pv : in *praem. Cg (cum V^4, Wr)* 29 procedit ad aliud (ad aliud procedit *P*)] in aliud procedit 29-30 predictum] *om. O^1Pv (cum Sa : suppl. sec.m. O^1) : post* 30 ordinem *Cg* 31 ordinatur] *ante* ad *(cum $V^3SaV^1Ed^1$)* 33 qui... habetur] quem... habemus *(cum O^2, Md, Wr)* 39 non *post* per se *(cum $F^2F^1V^2$)* 41 aut cum] uel non ex 48 esse *(om. V^2)* uidentur] uidentur esse (esse *om. O^1*) *ante* 47 magis 50 oratio enunciatiua] *inu.* 52-53 optatiua... inperatiua] *inu. (cum P^2, He)* 55 habetur] habemus 61 et] *om.* 63 istius] ipsius *(cum Sa, $F^2F^1V^2$)* 64 logice libros] *inu. (cum O^2, Sa, Kr)* 65 operi] libro 68 premittit] predeterminat *post* 69 sunt^1 72 id est diffinire] *om.* 73 sit^2] *om. (cum $SaEd^1$, He)* 74 et] quod *(cum Sa : om. W)* 81 dictum sit] *inu. (cum Sa* : fuit *pro* sit *Pv)* 82 rursum] *om. (cum Wr)* 83 dicendum] + est *(cum P, V^3(Sa)V^1Ed^1)* 84 una quidem] Vno modo 91 quod significent] significare 94-95 considerantur secundum quod ex eis] consideratur de eis secundum quod 98 iterum] etiam *(cum Sa, $Ed^{4,6-7}$* : tamen *Wr* : rationabiliter V^4*)* 99 orationum] -nis *(cum $V^3SaV^1Ed^1$, $F^3F^1V^2$: om. Wr)* 100 dicendum] + est *(cum SaV^1Ed^1)* 101-102 solas illas] *inu. (cum W* : illas *om. P^2, V^4, V^3Ed^1)* 102 orationis] + duas ex^2] de 103 autem] enim *(cum Sa* : etiam V^4*)* 104 enun-

ciatio] oratio *(cum PP²)* 105 non — hiis] *om. (suppl. sec.m. O¹)* 106 duabus] + partibus *(cum O²)* 108 orationis partes] *inu. (cum Kr)* 110 personam tamen] *inu. (cum Sa* : tamen per nomina V^1Wr : tamen *om.* F^2, *He)* 111 uero] + comprehenditur *(cum Sa,* F^2*)* 112 et] etiam 113 Alia uero] Alie (Alie autem *Sa*) 115 aliam] alterum 116 partes nauis] *inu.* 118 quasi] *om. (suppl. sec.m. O¹)* 121 enunciationis partes] *inu. (cum O², F², Wr)* 123 enunciationem] orationem 124 set] + sunt *(cum Sa, Md)* 131 componitur] composita est 137 uerum esse ex suppositione quod] esse uerum ex supponentibus et 138 scienciis] *om. (om. spatio uac. rel.* P^9*)* 142 et] *om. (cum* F^2*)* 145 ulterius²] *om. (cum O², V⁴, V²)* 146 est¹] *om. (cum O², V⁴, W¹, Ed¹)* 149 animalium] + ponit 150 orationis] enunciationis uel *praem.* 151 orationis] enunciationis O^1P_V : orationis enunciationis *Cg* 151 res naturales] materia 156 enunciatione] *om.* 158 procedit *post* a partibus 161 quia] et *praem.* 162 uero] *om.*

Si proche que se révèle ici le ms. *Cg* du groupe O^1P_V, on aura remarqué qu'ici ou là (lignes 28, 29-30, 151) il s'en éloigne quelque peu, et, semble-t-il, par suite d'une correction. Impression que confirme un certain nombre de leçons :

I 1, 32 et] + ad O^1P_V *(cum Wr)* 82 et uerbo] nunc *praem.* O^1P_V : communiter *add. Cg* (il s'agit semble-t-il, d'un effort indépendant pour corriger l'omission commune de 82 « rursum ») 89 eis] hiis O^1P_V *(cum* V^2, F^2*)* 120 quid²] *om.* O^1P_V *(cum* O^2, V^2Sa*)* 130 Et] Responsio O^1P_V 141 enunciationibus] *om.* O^1P_V 160 ratio] *om.* O^1P_V *(cum* $V^2SaV^1Ed^1$, *Wr)* : oratio *Cg* 161 diuisio magis accedit ad partes] et diuisio magis ad partes *post* 162 totum O^1P_V 162 potest dici] dicendum O^1P_V 165 significat negatio] *inu.* O^1P_V 167 genus] *om.* O^1P_V *(suppl. sec.m. O¹)*

Le rattachement de *Cg* à O^1P_V se maintient jusque vers le milieu du chapitre I 6 :

I 6, 13 cum²] et *(om. W)* 26 significandum est] *inu.* O^1P_V *(cum* V^4, V^2*)* 48 aliquid] *om.* 52 aliquid] *om.* 70 hoc] *om. (cum* V^4, F^2, V^1, W^1*)* 72 intelligi] *om.* 77-78 quantum ad sensum] *om. (cum* W^1*)* 92 omnes] *om.* 112 est (cum *plerique*)] cum sit *(cum* V^4 : cum... sit *Md, Wr)*

La famille $O^1P_VW^1$ $[F^2(F^1)V^2]$ *(livre I 6, 115 - I 15)*

Déjà au chapitre I 6, 70 et 77-78 nous avons vu apparaître à côté de O^1P_V le ms. W^1 : il apparaît par la suite de plus en plus souvent, alors que disparaît le ms. *Cg* :

I 6, 115 solum] + dico O^1P_V I 7, 55 consistit] -tat $O^1P_VW^1$ *(cum* P^1P^3*)* 58 sunt species] *inu.* $O^1P_VW^1$ 60 est intelligendum] *inu.* $O^1P_VW^1$ *(cum* $F^2F^1V^2$, V^4,V^1, Ed^1 : est *om.* V^2*)* 70 absolute] *om.* O^1P_V *(cum* V^1Wr*)* 101 quidem] autem $O^1P_VW^1$ 102 enunciatiua] enunciatione $O^1P_VW^1$ 111-112 ˙nducitur <ad assentiendum>] inducitur. Inducitur $O^1P_VW^1$ (ad assentiendum *om. uel aliter suppl. cett*) 123 in] ad O^1P_V : ut W^1 124 ratione] *om.* O^1P_V

Par la suite, le lien de W^1 avec O^1P_V se maintient par endroits, alors que O^1P_V se rapprochent surtout de la famille $F^2F^1V^2$ (jusqu'à I 10, 261 « etiam »), puis de F^2V^2 (à partir de I 10, 261 « non »).

I 10, 5 distinguere] designare O^1P_V, $F^2F^1V^2$ *(corr. sec.m.* F^2*)* 53 sicut] *om.* $O^1P_VW^1$, $F^2F^1V^2$ 98 remaneat] maneat O^1, F^2F^1 *(cum He)* : manet V^2 : *deest* P_V 119 alia significatio] *inu.* O^1, $F^2F^1V^2$ *(deest* P_V*)* 123 aliquid] *om.* O^1, $F^2F^1V^2$ *(suppl. mg. sec.m.* O^1 : *deest* P_V*)* 151-152 nam — singularis] *hom.om.* O^1P_V, $F^2F^1V^2$ *(suppl. mg. sec.m.* O^1*)* 155 sibi] ei O^1P_V, $F^2F^1V^2$ *(cum* Ed^1*)* 161 principia (predicata V^4, F^2, *Md*, V^1)] principaliter O^1P_V, $F^2F^1V^2$ 188-189 et ideo — enunciationis] *hom.om.* O^1P_V, $F^2F^1V^2$ *(suppl. mg. sec.m.* O^1*)* 207 diuersimode ei] *inu.* O^1, $F^2F^1V^2$ 221 attribuitur] *om.* O^1P_V, $F^2F^1V^2$ *(suppl. mg. sec.m.* O^1*)* 230 supra *post* dictum est O^1P_V, $F^2F^1V^2$ 233 nature] *om.* O^1P_V, $F^2F^1V^2$ 256 sub] set *praem.* O^1P_V, $F^2F^1V^2$ *(cum Md, He)*

Le ms. W^1, qui avait disparu dans la section précédente (sauf à la ligne 53), réapparaît sporadiquement dans la section suivante :

I 10, 269 aliquid] *ante* 268 de uniuersali O^1P_V : *ante* 268 predicatur F^2V^2 *(cum* V^1Wr*)* 270-271 aliquid *post* de uniuersali O^1P_V, F^2V^2 *(cum He, Wr)* 300 primo] *om.* $O^1P_VW^1$, F^2V^2 327 exempla] exemplum O^1, F^2V^2 *(cum* Ed^1*)* 348 enunciatur] pronunciatur O^1, F^2V^2 : predicatur $SaEd^1$ 348 apponitur (opponitur)] ponitur O^1, F^2V^2 351 uniuersaliter] uniuersale $O^1P_VW^1$, F^2V^2 355 dixerat] dixit O^1, F^2V^2 *(cum ?Md)* : dixerit V^4, W (dixerat *rest. sec.m. O¹*) 357 est] *om.* $O^1P_VW^1$ *(cum* F^2F^1*)* 405-406 aut — enunciationum] *hom.om.* P_VW^1, F^2V^2 *(cum* V^2, F^2F^1*)* 429 esse potest] *inu.* $O^1P_VW^1$, F^2V^2 *(cum* O^2, V^1*)* 461 id est] et O^1, F^2V^2 *(corr. sec.m. O¹)*

La famille P_VW^1 $[F^2V^2]$ *(livre II, 1-2)*

Le ms. O^1 omet le livre II de l'exposition de saint Thomas. La famille P_VW^1 $[F^2V^2]$ n'en est que plus nette (car le relevé précédent a montré que, plutôt qu'à O^1, c'est à P_V que s'apparente le ms. W^1) :

II 1, 7 uel] aut P_VW^1, F^2V^2 *(cum* V^4, Wr : et O^2, *Cg)* 67 ipsum] per ipsum P_VW^1, F^2V^2 *(cum He* : *u. 68 pro* nominat *hab.* nominatur *cum plerisque)* 98 quasi (quod P^1, F^2F^1, W)] cum P_VW^1 *(cum Md* : *hom.om.* F^2V^2*)* 103 est] *om.* P_VW^1 *(cum* P^1, F^2F^1*)* : *post* affirmatio F^2V^2 *(cum Md, Wr)* 106 aliqua] *om.* P_VW^1, F^2V^2 131 enim] *om.* P_VW^1 *(cum* P^1*)* 142 per hoc *suppl.* V^2SaEd^1, *Cg* : ex eo *suppl.* P_V, *mg. pr.m.* W^1, F^2V^2 : secundum *suppl.* O^2 : *om. cett.* (quod est *etiam om.* V^1He : *hom.om.* F^2F^1, *Md*) 171 uel] et P_V, F^2V^2 *(om.* V^2*)*

II 2, 40 uero] autem $Pv W^1$, F^2V^2 *(cum* P^2*)* 49 sit tercium] *inu.* $Pv W^1$, F^2V^2 51 predicato (-tum)] -ti $Pv W^1$, F^2V^2 52 in] *om.* $Pv W^1$ 125 predicato $Pv W^1$, F^2V^2 *(cum Sa,* F^2F^1*, Md,* Ed^{388}*)* : subiecto *cett* 135 iustus] + respondet *Pv,* F^2V^2 *(cum* O^2*, mg. pr.m.* V^4*)* 143 hec] *om.* $Pv W^1$ *(cum* V^3SaEd^1*, Md, Wr)* 260 simplex negatiua W^1, F^2V^2 *(cum Md)* : negatiua (simplex *om.*) *Pv* : *hom.om.* P^2, O^2, F^2F^1, *Wr, Cg* : ad simplicem negatiuam *cett* (ad negatiua simplex! Ed^3 : negatiua simplex $Ed^{3.388}$) 263-264 priuatiuarum] priuatarum $Pv W^1$, V^2 274 infinita affirmatiua] *inu.* $Pv W^1$, F^2 *(cum* O^2*, Md, W,* V^1 [*deest Wr*]*, Cg)* : infinita (affirmatiua *om.*) V^2 289-290 secundum consequenciam *suppl.* $Pv W^1$, F^2V^2 *(cum* V^3SaEd^1*)* 293 habebunt] habent $Pv W^1$, F^2V^2 *(cum Sa,* V^1 : habebit O^2*)* 295 ad] *om.* $Pv W^1$, F^2V^2 *(cum* V^4 : *suppl. s.n. sec.m.* W^1*)* 308 adiacet *scr. (cum* V^4*,* F^2F^1*, W,* V^1*)* : est adiacens (adicens W^1) $Pv W^1$, F^2V^2 : adiacens (est *om.*) *cett*

Les manuscrits copiés sur F^2

Le ms. F^2, bien qu'il soit déjà lui-même de la seconde moitié du XVe siècle, a été directement copié, pour ses deux premiers cahiers, par le ms. F^1, et pour la totalité du texte de saint Thomas (à l'exclusion de la continuation) par le ms. V^2 : F^1 est une bonne copie, avec un minimum d'erreurs là où l'écriture de F^2 était obscure, V^2 est la mauvaise copie d'un scribe ignare qui multiplie les bévues.

La famille $F^2F^1V^2$ *(jusqu'à I 10, 261* « etiam »*)*

Nous donnerons, comme preuve de la parenté de F^2 et de ses deux fils, les sondages suivants :

Inscriptio Incipit scriptum sancti thome de aquino ordinis (+ fratrum F^1) predicatorum super librum peryarmenias Aristotelis (-tilis F^1V^2) Ded. 1 tue] uestre I 1, 16-27 de sillogismo *post* simpliciter 39 non *post* per se *(cum* O^1PvCg*)* 41 cum] *om. (cum pr.m. W)* 43 interpretationes] -ne^{s} F^2 : -ne F^1 : -nem V^2 56 diceretur] diceret *(cum* V^3*, Md)* 61 et] *om.* (ad O^2) 62 istius (illius)] ipsius *(cum* O^1PvCg*)* 65 autem] *om.* : etiam V^4 71 premittere (pretermittere F^3)] principia esse 81 necessitas] *obsc. scr.* (nēcita^{s}) F^2 : veritas F^1 87 Predicamentorum] p̄dic^{torum} F^2 : p̄dictorum F^1 : p̄dicatorum V^2 (priorum V^3) 91 significent] sig^{s}rent F^2F^1 : signarent V^2 (le scribe de V^2 préfère habituellement la forme « signare ») 99 orationum] -nis *(cum* $V^3SaV^1Ed^1$*,* O^1PvCg*)* 102 orationis] *om. (cum Kr)* 113 colligationes] colligiones *(corr. sec.m.* F^2*)* 118 igitur] *om. (cum* P^1*, P, He,* W^1*)* 124 subiectiue $F^2F^1V^2$ *(cum Sa,* F^3*, Md, He,* O^1PvCg*)* : subiectione V^3 : subiectiuas *cett* 125 supponatur] supponi$^{\sim}$ F^2F^1 : supponi V^2 : supponitur V^3, W^1 130 *et* 134-135 enunciatio] enun^{o} F^2 : enũtiatio F^1 : enim V^2 160 que] cuius *(cum Md)*

I 6, 1 Oratio] + autem *(cum W)* 17 quia] quoniam 17 supponebat] presupponebat F^2V^2 31 aliquid partium] *inu. (cum P,* F^3*, Wr,* [*Cg,* V^1]*)* 31 est significatiuum] significatiuum est separatum (*cf.* V^1Wr*, supra,* p. 31*a) 38 orationi] compositioni *mg. (om. in textu)* F^2, F^1V^2 43 mentionem] intentionem *multi, primo* F^2 : mentionem *corr.* F^2, F^1V^2 98 mediante] men^{te} F^2F^1 144 simplicitatem $F^2F^1V^2$ *(cum* $SaEd^1$*)* : simplicem (+ intellectum, significationem) *cett* 170 potencia] porro *?pr.m.* F^2, F^1V^2 *(corr. sup. ras. sec.m.* F^2*)* 179 Cratylus, Aristotiles] creti aR$\bar{\jmath}$ Aristoteles F^2 : creti aR$\bar{\jmath}$ Aristotiles F^1 : creti aR$\bar{\jmath}^{lis}$ § Aristotiles V^2 182 naturalis] naturalia *(cum* O^2*,* V^3SaEd^1*)* 192 significat *post* secundum placitum 206 significent] sig^{s}rent F^2F^1 : signarent V^2

I 7, 20 relinquuntur (-quantur *P,* F^3*,* Ed^1*)*] relinquentur 25 diffiniri] differri *primo* F^2, F^1 *(cum pr.m.* O^2*,* W^1*)* : differre V^2 30 autem] uero *(om.* V^1 : *alia uerba hab. Sa)* 44 dicitur] uidetur 57 pretermissis] + sciendum est quod *(cum* Ed^1*)* : premissis (sc. e. q. *om.*) *cett* 63-64 uocatiuum] uocationem *(cum W)* 66 dico] dicit (dicitur *Wr*) 70 mentis] *om. (cum* V^3SaEd^1*)* 75 enunciatiuam orationem] *inu.* 85 etiam] *om. (cum* Ed^1*)* 92 consequentem] contingentem (competentem *He*) 96 enunciatione] enunciatiua 98 iuratiuam (imperatiuam *Hs* : uocatiuam *Sa* : *om.* O^2) : indicatiuam (indicatiua Ed^1) 101 relinquuntur (-quantur *P,* V^4*,* Ed^1*)*] relinquentur *(* ? *cum* F^2*)* 102-103 agendum] attendendum F^2F^1 *(cum* P^2Hs*, Cg)* : ostendendum V^2 111-112 <ad assentiendum> *scr.* : ad consentiendum $F^2F^1V^2$ *(cum* V^3Ed^1*, He)* : *om. plerique (aliter suppl. non nulli, cf. supra,* V^1Wr*, p.* 32*a ; $O^1Pv W^1$*, p.* 32*b) 114 enunciatiuis orationibus] *inu.*

I 10, 135 habet] *om.* F^2F^1 : habet *suppl.* V^2 150 humane] + que $F^2F^1V^2$ (essaie de réparer l'omission par homéotéleute commune avec O^1Pv ; cf. plus haut, p. 32*b, I 10, 151-152) 257 unde et] ideo 260 remouet] + ab 261 etiam $F^2V^1V^2$ *cum cett* : *om.* F^3

La famille F^2V^2 *(à partir de I 10, 261* « non »*)*

Nous avons vu plus haut (p. 29*-30*) qu'à partir de I 10, 261 « non », le ms. F^1 cesse de copier F^2 pour copier F^3. Le seul fils de F^2 reste donc V^2, et nous avons noté une certaine parenté de F^2V^2 avec $O^1Pv W^1$ (plus haut, p. 32*b-33*a). Mais la parenté de V^2 avec F^2 est évidemment beaucoup plus proche, comme le montrent les sondages qui suivent :

I 10, 309-310 communiter] *om. (cum Cg)* 327 propositum] proposita *(cum Md,* Ed^1*)* 348 de] *om.* 358-359 contraria] contrarie 361 uoluerunt] uolunt *(cum Sa, Wr)* : uoluit O^2 : posuerunt V^4 : uolebant F^2F^1 364 albus] + et 366 tamen] *om. (cum* V^4*,* V^3*, W)* : enim O^2, F^2F^1 : autem V^1*, sec.m. Hs* 368 animal] + et 374-375 enunciationibus] *om.* 379 dicatur] + quod 399 set — enunciationum] *om.* 400 uidetur hic] *inu. (cum* O^2*,* V^1*)* 403 attribuitur subiecto] *inu.* 414 habent uim] *inu. (cum Sa,* F^2F^1*)* 414 diceretur] dicatur 417 uniuersale] + predicatur 427 uerum] unum *(cum W)*

443 conuenienter additur] *inu.* 448-449 quandoque *post* a philosophis 457 essent] erunt *(cum F^3F^1)*

II 1, 1 Quoniam] Incipit expositio secundi libri vbi agitur de enuntiatione secundum quod diuersificatur per aliquod sibi additum *praem.* 22 Vtrum F^2 *(cum cett)* : Verum V^2 (dans l'écriture de F^2, la confusion du t et du e est facile) 40 tercium F^2 *(cum cett)* : certum V^2 55 id (illud O^2, *Md*, Ed^1 : *om. W*, *Wr*)] idem 56-57 affirmatio est enunciatio F^2V^2 *(cum O^2, V^3Ed^1)* : affirmatiua enunciatio *Wr* : enunciatio est affirmatio *cett* 61 uel] aut *(cum F^3F^1)* 65 in F^2V^2 *(cum P^2, $SaEd^1$)* : *om. cett* 76 nomen²] + sit *(cum F^3F^1, W)* 98 non — infinitum] *hom.om.* 103 est affirmatio] *inu. (cum F^3F^1, Md, Wr)* 110 in F^2V^2 *(cum $SaEd^1$, Md)* : *om. cett* 111 autem] *om. (cum PP^2)* 118 enunciatione] oratione 122-123 enunciationem] orationem 125 enunciationem] orationem 136 negatiua particula] infinita *(cancell.)* particula negatiua F^2 : particula negatiua V^2 *(cum P, O^2)* 140 est] *om. (add. sec.m. F^2)* 141-142 diuersificauit] -cat 144-145 nominibus et F^2V^2 *(cum V^3SaEd^1)* : omnibus *cett* 146 obliqui uero *scr. (cum W^1)* : obliqui enim *Sa* : Obliquum uero F^2V^2 : casus enim V^3Ed^1 : *om. cett* 147 etiam] et *(cum W, V^1Wr)* 147 addito] additum constituunt] -tuit 152 casus] tempus *praem. (praem. del. Wr)* 173 est] *om. (cum Sa)* 197 ut iam] sicut iam supra

II 2, 14 uero] autem 23 ad] ut *(cum V^3Ed^1)* 34 Primo] primum *(cum W)* 34 quidem] *om. (cum V^4, F^3F^1, Wr)* 44 loquentis] *om.* 47 predicatur] -tum *(cum F^3F^1)* 55 predicatur] -tum 59-61 puta — oppositio] *hom.om.* 63 predicatur] -tum *(cum F^3F^1)* 80 consignificans] consignans *(clare scriptum)* 86 conclusionem numeri] conclusionum numerum 91 *et* 94 predicatur] -tum 96 quidem] *om. (cum Md, Cg)* 104 obscure] + per aristotilem (ARγ^{108} V^2) : per aristotilem *pro* 104 quia *hab.* F^3F^1 (per *mg. pr.m.* F^3) 110 et] *om. (cum Sa, Wr)* 135 iustus] + respondet 146 que] ille que *(cum V^3SaEd^1)* 159-160 infinito predicato] *inu.* 160-161 finito predicato] *inu. (cum Cg)* 161 sicut] *om.* 164 iustus¹] + et *(cum Md)* 166 Herminus *(uariant codd)*] Ormenius 173 quidem] *om. (cum P^2)* 174 due] *om.* 187 est simpliciter] *inu.* 196 igitur] enim 211 uere] *om. (cum Sa)* 231 aliquo <eorum> *scr. cum V^3SaEd^1* : eo *primo sed s.u. corr.* aliquo tali F^2 : aliquo tali V^2 *(cum F^3F^1)* : aliquo puero *Md* : illo *Cg* : aliquo (eorum *om.*) *cett* 239 habente habitum iusticie] iusto 248 habebunt] habent *(cum P, Md, He, V^1)* 256 simplicem affirmatiuam] affirmationem simplicem 258 affirmatiuam] affirmationem 271-272 set — infinita] *hom.om. (cum W* : 271-273 set — infinita *hom.om. Sa)* 284 habitudinum] -nis *(cum V^4* : *primo* habitudinis *sed exp. et* habitudinum *scr. P^1)* 302 similiter *post* se habent 305 sint] sunt *(cum O^2)* 315 I] primo libro F^2V^2 : libro (primo *om.*) F^3F^1 320 uero quod dicitur] autem

Le modèle *x* de la famille V^3SaEd^1, recension d'érudit

Le seul problème délicat que pose la tradition de l'exposition du *Peryermenias*, c'est celui de la nature du modèle *x* de la famille V^3SaEd^1. Ce modèle semble en effet avoir compté un nombre particulièrement élevé de variantes qui, face aux leçons de l'*exemplar*, pourraient passer pour de « bonnes leçons ». D'où la question qu'on ne peut éviter de poser : ce modèle était-il une copie de l'original, indépendante de l'*exemplar*, et ses « bonnes leçons » sont-elles des leçons authentiques provenant du texte même de saint Thomas, ou au contraire *x* est-il une copie de l'*exemplar*, non pas la copie matérielle d'un scribe, mais la copie libre d'un maître qui a copié le texte pour son usage propre et l'a de fait assidûment utilisé, ce qui l'a amené à le lire de près et à le corriger avec une attention particulière ?

La question ne manque pas d'importance, et elle n'est pas purement théorique : en fait, le texte de l'édition Léonine de 1882 (Ed^{29}) repose sur l'hypothèse (informulée) que la *Piana* (Ed^{20}) dérive d'une copie indépendante ; or, la *Piana* n'est ici qu'un substitut d'Ed^1 (dont elle reproduit la plupart des leçons) : l'autorité que Ed^{29} oppose à celle de l'*exemplar*, c'est donc celle de notre *x*, représenté par un seul de ses témoins. Et il est vrai que si *x* est une copie indépendante, ses leçons ont la même autorité que celles de l'*exemplar* et il n'y a pas de raisons de préférer les unes aux autres. L'option reste libre pour les variantes indifférentes, mais elle reste libre aussi pour des variantes importantes, lorsque la critique interne ne permet pas de trancher. Cela vaut pour nombre de variantes, cela vaut notamment pour la fin de l'exposition : le P. Isaac[1], s'appuyant sur l'hypothèse informulée que *x* est une copie révisée, a conclu que le texte s'arrête là où l'arrête l'*exemplar*, à II 2, 234 « intelligi potest » ; les éditeurs de la Léonine de 1882, s'appuyant sur l'hypothèse informulée (ou formulée très obscurément) que *x* est une copie indépendante, n'ont pas osé rejeter la continuation de $V^3SaEd^1V^2$, et, dans cette hypothèse, ils ont eu raison : rien n'empêche de penser que saint Thomas lui-même, s'il a donné son texte à copier en Italie, a complété au moins l'exposition du *textus* 19b26-32, qui, à son départ de Paris, était restée interrompue *ex abrupto* : la brève continuation de V^3SaEd^1 serait ainsi authentique.

Il est donc indispensable de s'attarder un instant à

1. J. Isaac, O.P., *Le Peri Hermeneias en occident de Boèce à saint Thomas* (Bibl. thomiste XXIX), Paris 1953, p. 111-113.

la solution de ce problème et de donner les raisons qui nous ont amené à penser que x n'est pas une copie indépendante, mais une copie de l'*exemplar* revisée par un maître attentif et compétent.

On pourrait être tenté d'en chercher la preuve dans les fautes communes à l'*exemplar* et à la famille V^3SaEd^1, par exemple :

I 1, 157 enumerare *scr. (cum Wr, $O^1P_vC_g$, Ed^{1ss})* : enunciare Φ (y compris V^3Sa) I 2, 95 alia similia *scr.* : aliorum similium Φ (y compris V^3SaEd^1) I 2, 122 passiuum intellectum *scr. (cum P^2, V^3, O^1P_v, Ed^{2ss})* : passionum intellectum Φ (y compris Ed^1 : passionem intellectus *Sa* ; c'est une des fausses corrections de la leçon de Φ, cf. plus haut, p. 20*a) I 2, 223-224 conceptiones *scr. (cum $F^3F^1V^2$ Ed^1)* : cognitiones Φ (y compris V^3Sa) I 3, 130 est *scr.* : sunt Φ (y compris V^3SaEd^1) I 6, 81 dicto *scr.* : dictio Φ (y compris V^3 : dicit *Sa* : subdit Ed^1) I 6, 135 orationis *scr. (cum P, cett)* : nominis Φ (= $P^1P^3P^2$, O^2, V^3Sa [*? corr. in* omnis *sec.m. Sa*], *W*, W^1) I 7, 57 pretermissis *scr. (cum $F^3F^1V^2$, Ed^1)* : premissis Φ (y compris V^3Sa) I 8, 113 autem *scr. (cum P^2, W, Ed^1)* : enim Φ (y compris V^3Sa) I 8, 232 inconiuncte *scr. (cum Wr, $F^3F^1V^2$)* : inconiunctione Φ (y compris V^3Ed^1 : inconiunctiue *Sa*) I 10, 227 hominum *scr. (cum He, Ed^1)* : omnium Φ (y compris V^3Sa) I 10, 282-283 sui singularis *scr.* : *obsc.* Φ : sue singularitatis V^3SaEd^1 [*om.* sue], *cum pleriisque* I 12, 100 *et* 109 contradictorie *scr. (cum non nullis)* : contradictoria Φ (y compris V^3SaEd^1) I 13, 136 indefinitis *scr. (cum Md, O^1, F^2V^2, Ed^2)* : negatiuis Φ (y compris V^3SaEd^1) I 13, 219 dissimilitudinem *scr. (cum Md, V^1, O^1, F^2V^2, Ed^2)* : similitudinem Φ (y compris V^3SaEd^1) I 14, 47 uero *suppl. (cum F^3F^1. He, W, V^1Wr, F^2V^2, C_g)* : *om.* Φ (y compris V^3SaEd^1) I 14, 267-268 ad causam suam *suppl. (cum sec.m. O^1, Ed^2)* : *om.* Φ (y compris V^3SaEd^{1-2}) I 14, 469 sicut *scr. (cum V^1Wr, Ed^2)* : set Φ (y compris V^3SaEd^1) II 1, 121 negatiue *scr.* : infinite Φ (y compris V^3SaEd^1) II 2, 125 predicato *scr. (cum Sa, Md, F^3F^1, P_vW^1, F^2V^2, Ed^2)* : subiecto Φ (y compris V^3Ed^{1-2}) II 2, 137 Theofrastus *scr.* : thefrastus *obsc. corr. in* theofrastus Φ (thefrastus *etiam* V^2, *cum* P^1P^3, V^1, *Pv* : thof(r)astus *Sa*, *cum* O^2) II 2, 260-261 simplex negatiua... ad priuatiuam affirmatiuam *scr. (cum Md, P_vW^1, F^2V^2, Ed^2)* : ad simplicem negatiuam... priuatiua affirmatiua Φ (y compris V^3SaEd^{1-2})

Mais de ces fautes communes on ne peut pas conclure que le modèle de V^3SaEd^1 dérive de l'*exemplar* : il se pourrait en effet que tous deux dérivent d'un archétype commun, comme c'est le cas par exemple de la famille parisienne et de la famille italienne dans la tradition de la *Sentencia libri Ethicorum* (cf. éd. Léon., t. XLVII 1, Praef., p. 178*-187*). Force est donc de procéder à un examen plus approfondi des variantes de la famille V^3SaEd^1.

J'ai retenu quelque 250 variantes de la famille V^3SaEd^1 (j'ai négligé les cas où la majorité des manuscrits s'écartent de l'*exemplar* pour une correction particulièrement évidente). Je distinguerai les cas où la famille V^3SaEd^1 donne seule la leçon que j'ai admise en texte, les cas où la famille V^3SaEd^1 appuie, mais avec d'autres, la leçon reçue, les cas enfin où la famille V^3SaEd^1 donne une leçon que j'ai rejetée.

Voici donc d'abord 19 cas où la famille V^3SaEd^1 donne la bonne leçon, seule ou presque seule (on se rappellera que le scribe du ms. V^1 a eu accès à un ms. de la famille V^3SaEd^1, cf. plus haut, p. 27*a, et que cela semble aussi être le cas de la seconde main de O^1) :

I 4, 20-21 autem *suppl. (cum V^3SaEd^1, V^1)* : *om.* Φ (c'est un lemme, facile à compléter à partir du texte d'Aristote, ou du lemme de I 5, 1) I 4, 202 quasi *scr. (cum V^3Sa Ed^1)* : quam Φ (corrigé en « quod » dans F^3, *Md*, *He*, V^1Wr, *Cg*, $F^2F^1V^2$) I 5, 350 hoc *suppl. (cum V^3SaEd^1, sec.m. F^2)* : *om.* Φ I 5, 364 et *suppl. (cum V^3SaEd^1, sec.m. F^2)* : *om.* Φ I 5, 365 ' quod ' — dico *suppl. (cum V^3SaEd^1, sec.m. F^2)* : *om.* Φ (c'est la correction qui plaide le plus en faveur de x, copie indépendante ; cependant, il ne semble pas qu'elle dépasse les possibilités d'un correcteur attentif) I 6, 92 omnes *scr. (cum V^3SaEd^1, V^1)* : orationis Φ I 7, 60 tamen *scr. (cum V^3Ed^1 [*om. Sa*], V^1)* : enim Φ I 8, 233 quia *suppl. (cum V^3SaEd^1, sec.m. O^1)* : *om.* Φ (le mot est facile à suppléer à partir de la ligne 235) I 10, 182 sic *scr. (cum V^3SaEd^1, Wr)* : sicut Φ I 10, 317 hanc *suppl. (cum V^3SaEd^1, sec.m. O^1)* : *om.* Φ I 11, 173 id *suppl. (cum V^3SaEd^1)* : *om.* Φ (l'expression du corrélatif n'est pas indispensable, cf. I 2, 79 ; II 2, 146 ; mais ici elle est confirmée par la ligne 174) I 11, 223 Sic *scr. (cum V^3Ed^1, Wr)* : sicut Φ I 13, 3 ostendit *suppl. (cum V^3SaEd^1)* : *om.* Φ I 14, 449 id est *suppl. (cum V^3SaEd^1, sec.m. O^1)* : *om.* Φ II 1, 60 uel *scr. (cum V^3Ed^1)* : ut (*pro* ul') Φ (plusieurs mss écrivent « aut » ou omettent le mot : la correction « uel » est paléographiquement meilleure) II 2, 34 dicit quod *suppl. (cum V^3Sa* : dicit *tantum suppl. Ed^1)* : *om.* Φ II 2, 199 I *suppl. (cum V^3SaEd^1)* : *om.* Φ II 2, 231 eorum *suppl. (cum V^3SaEd^1)* : *om.* Φ (les autres façons de suppléer, qu'on trouvera dans notre apparat critique, semblent moins heureuses) II 2, 236-237 in — infinita *suppl. (cum V^3SaEd^1)* : *om.* Φ (il était facile de suppléer à partir des lignes 271-272)

Ces 19 bonnes leçons de V^3SaEd^1 ne sont donc pas une raison suffisante de considérer x, le modèle de la famille, comme une copie indépendante. C'est encore moins le cas des bonnes leçons que V^3SaEd^1 attestent, mais en compagnie d'autres manuscrits. Nous en avons retenues 83 :

I 1, 110 non *suppl. (cum V^3SaEd^1, $O^1P_vC_g$, $F^2F^1V^2$)* : *om.* Φ I 1, 153 preposterus *scr. (cum V^3SaEd^1, Wr, O^1P_v, $F^2F^1V^2$, sec.m. W)* : posterius Φ I 2, 117 operationes *scr. (cum P^2, V^3Ed^1, V^1Wr)* : conceptiones Φ (y compris *Sa*) I 2, 124 possibilis *scr. (cum P^2, V^3SaEd^1, F^3, ?O^1, P_v)* : passibilis Φ I 2, 150 dicantur *scr. (cum V^3SaEd^1, Md, $F^2F^1V^2$)* : dicuntur Φ I 2, 193 etiam *scr. (ex* **Ar.**, 16a8, *cum* V^4, $SaEd^1$ [*deest* V^3], O^1C_g, $F^2F^1V^2$)* : et Φ I 2, 211 easdem *scr. (cum V^4, $SaEd^1$ [*deest* V^3], F^3,

He, V¹Wr, Cg, sec.m. O¹) : eisdem Φ I 2 251 diligentiori *scr. (cum P², V³SaEd¹, ?Md, V¹Wr, O¹PvCg, F²F¹V²)* : diligentiorum Φ I 3, 96 est *suppl. (cum P², O², V³SaEd¹, Md, W, F²F¹V²* : *ante* ibi *suppl. P, V⁴, V¹)* : *om.* Φ I 3, 152 suam *suppl. (cum P², O², V⁴, V³SaEd¹, F³, Md, W, Wr, sec.m. O¹)* : *om.* Φ I 3, 156 quod quid est *scr. (cum SaEd¹* [quicquid est *V³*], *V¹Wr, O¹PvCg, sec.m. F³Md)* : quod quidem Φ I 3, 192 et *suppl. (cum O², V³Ed¹* [*Sa* : *texte refait*], *He, V¹Wr, Cg, F²F¹V², sec.m. O¹)* : *om.* Φ I 3, 238 si *scr. (cum P², V³Sa, Md, He, Wr, W²)* : set Φ (et *Ed¹*) I 4, 66 dicitur *suppl. (cum SaEd¹* [*hom.oe. V³*], *F³, Md, W, V¹, PvCg, F²F¹V²)* : *om.* Φ I 4, 72 subiectis *scr. (cum O², V³SaEd¹, He, Md, ?V¹, Wr, O¹Cg, F²F¹)* : substanciis (-cias) Φ I 4, 93 considerari *scr. (cum P², V³SaEd¹, F³, Md, V¹Wr, O¹PvCg)* : comparari Φ I 4, 101 prout *suppl. (cum V³SaEd¹, sec.m. F³, F²F¹)* : *om.* Φ I 4, 139 est *suppl. (cum V³SaEd¹, Md, V¹Wr, O¹PvCg* : *non loco F²F¹V²)*: *om.* Φ I 4, 173 Et *scr. (cum P, O², V⁴, V³Sa, Md, V¹Wr)*: set Φ I 4, 175 fit *scr. (ex* **Ar.**, 18a28, *cum V³SaEd¹, V¹Wr, O¹PvCg)* : facit Φ I 4, 224 imponeretur *scr. (cum V³Ed¹, He, W, V¹, Cg, sec.m. O¹)* : poneretur Φ I 4, 227 tamen *scr. (cum V³Ed¹* [*om. Sa*], *Wr, O¹PvCg, F²F¹V²)* : cum Φ I 5, 21 consignificat *scr. (cum P¹, V⁴, V³Ed¹, He, W, Pv, sec.m. CgF²)* : significat Φ I 5, 36 quod quia *scr. (cum V³SaEd¹, Md, O¹PvCg, F²F¹V²)* : quia Φ (quod [*om.* quia] *P², O², F³, He, W, W²*) I 5, 49 uidetur habere *scr. (cum V³SaEd¹, He, V¹Wr, Cg)* : modo habere Φ *(corr. uariae)* I 5, 83 autem *scr. (cum P¹, V³SaEd¹, Cg, F²F¹V²* ; *cf. n.* I 5, 11) : *om.* Φ I 5, 92 Exponit *scr. (cum SaEd¹* [exposito *V³*], *F³, He, W, Wr, F²F¹V², sec.m. O¹* : ex [sans plus !] *Md)* : Et ponit Φ I 5, 290 nondum *scr. (ex* **Ar.**, 16b21 ; *cum V⁴, V³SaEd¹, F³, W, V¹Wr)* : *?* nondum etiam Φ I 5, 317 ens *scr. (cum V³SaEd¹, Md, W¹Wr, O¹PvCg)* : *obsc.* (*?* esse, est) Φ I 5, 402 actum *scr. (cum V⁴, V³SaEd¹, F³, V¹Wr, O¹PvCg)* : actu Φ I 6, 38 orationi *scr. (cum P, V⁴, V³SaEd¹, W, O¹PvCgW¹, sec.m. Hs)* : significationi Φ (dictioni *V¹Wr* : compositioni *F²F¹V²*) I 6, 41 sicut *scr. (cum V³SaEd¹, O¹Pv, sec.m. Hs)* : set Φ *(corr.* set sicut, set ut, ut) I 6, 112 est *scr. (cum V³SaEd¹, F³, F²F¹V²)* : cum Φ I 6, 144 simplicitatem *scr. (cum* GODEFRIDO, *SaEd¹, F²F¹V²)* : simplicem Φ (y compris *V³* : + intellectum *O², V⁴, Md, He, W, Cg* : + significationem *V¹Wr*) I 6, 148 autem *scr. (cum P¹, V⁴,* GODEFRIDO, *V³SaEd¹, W, V¹)* : *om.* Φ (uero *suppl. Wr, sec.m. Hs*) I 6, 185 eius *suppl. (cum V³SaEd¹, F³, He, V¹Wr, Cg, F²F¹V²)* : *om.* Φ I 8, 92 non *suppl. (cum V³SaEd¹, O¹Pv)* : *om.* Φ I 8, 212 est *scr. (cum V³SaEd¹, sec.m. V¹, Wr, Pv, F²F¹V², Cg)* : *obsc.* (etiam, autem) Φ I 8, 227 etiam *scr. (cum SaEd¹, He, V¹Wr, F²F¹V², Cg)* : uel etiam Φ (y compris *V³*) I 8, 236 quorum *scr. (cum V³SaEd¹, V¹Wr)* : quibus Φ I 8, 289 una *suppl. (cum V³SaEd¹, V¹Wr, Pv* : *non loco He, sec.m. W¹)* : *om.* Φ I 8, 314 autem *scr. (cum V³SaEd¹, F²F¹V²)* : enim Φ I 8, 399 de *suppl. (cum V³SaEd¹, Cg)* : *om.* Φ I 8, 426 mentio facta est *scr. (cum V⁴, V³SaEd¹, He, Pv, Cg* : est *suppl. non loco P²P², F³, V¹, F²F¹V²)* : *om.* Φ I 9, 26-27 duplicem *suppl. (cum V³Ed¹, V¹Wr, sec.m. O¹, mg. sec.m. F²)* : *om.* Φ (y compris *Sa*) I 9, 128 rei *suppl. (cum O², V⁴, SaEd¹, He, V¹Wr, O¹Pv, sec.m. W¹, F²F¹* [*deest V³*]*)* : *om.* Φ I 10, 20 qui *V³Sa* (quod *Ed¹*), *W, V¹, sec.m. O¹, W¹* : que Φ I 10, 48 ratione *scr. (cum V³SaEd¹, He, Wr, O¹Pv, F²F¹V²)* : relatione Φ I 10, 144 uero *scr. (cum V³SaEd¹, F²F¹V²)* : enim Φ I 10, 286 pertinentes *scr. (cum SaEd¹, sec.m. Hs, sec.m. O¹)* : *obsc.* Φ (cf. plus haut, p. 21*a) I 10, 348 quia *scr. (cum SaEd¹, Md, V¹Wr, PvW¹, F²V², Cg)* : quod Φ I 10, 348 apponitur *scr. (cum V³SaEd¹, Md, W, V¹Wr, PvW¹, sec.m. Hs)* : opponitur Φ (ponitur *O¹, F²V²* : subponitur *Cg*) I 10, 410 attribuitur *scr. (cum P²Hs, V³Sa, F²F¹, He, F²V²)* : attribuatur Φ I 10, 483 nullus lapis est *scr. (cum V³SaEd¹, V¹, PvW¹)* : est nullus lapis est Φ (= *P¹P³*, [*V⁴*] : est² *om. P², cett*) I 11, 37 contradictorie *scr. (cum SaEd¹, Md, W, ?V¹, W¹, F²V², sec.m. Cg)* : contradictoria Φ I 11, 71 uere *suppl. (cum V³SaEd¹, F³F¹, Md, V¹Wr, F²V², Cg)* : *om.* Φ I 11, 179 indignior *scr. (cum V³SaEd¹, F²F¹, Md)* : dignior Φ I 12, 10 tria *scr. (cum mg. V⁴, SaEd¹, V¹Wr, O¹PvW¹, F²V²)* : duo Φ I 12, 12 idem *suppl. (cum V³SaEd¹, F²V²)* : *om.* Φ I 12, 87 quando *scr. (cum P², V⁴, V³SaEd¹, Md, He, V¹Wr, F²V², Cg)* : quod Φ I 13, 28 qui *scr. (cum SaEd¹, Md, He, Wr, O¹PvW¹, F²V²)* : que Φ I 13, 112 ueritas *suppl. (cum P², SaEd¹, sec.m. V¹, Wr* : *alio loco V³, F²F¹, F²V²)* : *om.* Φ I 13, 152 est *suppl. (cum V³SaEd¹, O¹, F²)* : *om.* Φ (sit *suppl. multi*) I 13, 199 si *suppl. (cum O², V³SaEd¹, Md, Cg)* : *om.* Φ I 14, 51 erit *suppl. (cum V³SaEd¹, Md, sec.m. O¹, PvW¹, F²V²)* : *om.* Φ I 14, 175 quia *scr. (cum V³Ed¹* [*deest Sa*], *Md, Wr* : *non loco P)* : quod Φ I 14, 182 distinxerunt *scr. (cum O², V⁴, V³Ed¹, He, V¹, sec.m. O¹W¹, F²V²)* : dixerunt Φ I 14, 282 non *scr. (cum O², V³SaEd¹, O¹, F²V²)* : cum Φ I 14 335 etiam *suppl. cum SaEd¹* : et *V³* : *om.* Φ I 14, 366 operatio *scr. (cum V³SaEd¹, Md, He, V¹Wr, O¹PvW¹, F²V²)* : oppinio Φ I 15, 65 uera uel falsa *scr. (cum V³Ed¹, F³F¹)* : falsa Φ (y compris *Sa*) I 15, 65 neque (nec) *scr. (cum V³SaEd¹, Wr* [*om. V¹*], *F²V²)* : non Φ II 1, 56-57 affirmatio... enunciatio *scr. (cum O², V³Ed¹, F²V², [Wr])* : *inu.* Φ (y compris *Sa*) II 1, 65 in *suppl. (cum P², SaEd¹, F²V²)* : *om.* Φ II 1, 68 nominat *scr. (cum P², O², V³Ed¹, F³F¹)* : nominatur Φ II 1, 110 in *suppl. (cum SaEd¹, Md, F²V²)* : *om.* Φ II 1, 125-126 infinitum *suppl. (cum V³SaEd¹, V¹Wr, Cg)* : *om.* Φ II 1, 138 semper *scr. (cum V³SaEd¹, Md, He, V¹Wr, F²V²)* : super Φ II 1, 142 per hoc *suppl. (cum V³SaEd¹, Cg)* : *om.* Φ (secundum *suppl. O²* : ex eo *suppl. Pv, sec.m. W¹, F²V²*) II 1, 144-145 nominibus et *scr. (cum V³SaEd¹ F²V²)* : omnibus Φ II 2, 51 predicato *scr. (cum O², V³SaEd¹, V¹Wr)* : predicatum Φ (quod predicatum est *F²F¹* : predicatur et *He* : predicati *PvW¹, F²V²*) II 2, 139 respondet *scr. (cum V⁴, V³SaEd¹, F²V²)* : et Φ (se habet *F³F¹* : *om. V¹Wr, W¹*) II 2, 289-290 secundum consequenciam *suppl. (cum V³SaEd¹, PvW¹, F²V²)* : *om.* Φ

Que ces bonnes leçons du modèle *x* de *V³SaEd¹* soient des corrections, et non des leçons originales, c'est ce qu'indiquent surtout les cas assez nombreux (33/83) où la correction est attestée par l'une ou l'autre des copies immédiates de l'*exemplar* (*P¹* : I 5, 21 ; I 5, 83 ; I 6, 148 ; *P²* : I 2, 251 ; I 4, 93 ; I 8, 426 ; II 1, 68 ; *P* : I 4, 173 ; I 6, 38) ou par des manuscrits que

nous avons tout lieu de supposer indépendants de x, tels O^2, V^4 ou P^2 (I 2, 117 ; I 2, 124 ; I 2, 193 ; I 2, 211 ; I 3, 96 ; I 3, 152 ; I 3, 192 ; I 3, 238 ; I 4, 72 ; I 4, 173 ; I 5, 21 ; I 5, 290 ; I 5, 402 ; I 6, 38 ; I 6, 148 ; I 8, 426 ; I 9, 128 ; I 10, 410 ; I 12, 10 ; I 12, 87 ; I 13, 112 ; I 13, 199 ; I 14, 182 *(bis)* ; II 1, 56-57 ; II 1, 65 ; II 1, 68 ; II 2, 51 ; II 2, 139). Il n'est pas non plus sans intérêt de noter qu'un jeune maître comme Godefroid de Fontaines a su lui aussi faire à l'occasion la bonne correction (I 6, 144 et 148).

On aura aussi remarqué qu'une proportion notable des bonnes leçons de V^3SaEd^1 se retrouvent dans les familles plus tardives : la famille V^1Wr en a 30/83, la famille $O^1P_V(CgW^1)$ 15/83, la famille la plus tardive $F^2(F^1)V^2$, 44/83. On pourrait être tenté de penser que les rencontres des familles tardives avec x sont accidentelles : plusieurs correcteurs auraient fait indépendamment les uns des autres des corrections faciles, ce qui expliquerait que les familles tardives aient risqué leur propre correction en plusieurs cas où x, si elles l'avaient consulté, leur aurait offert une correction plus heureuse : ainsi V^1Wr à I 6, 38 ; I 6, 144 ; II 2, 139 ; $F^2(F^1)V^2$ à I 4, 93 (où $F^2F^1V^2$ propose « comparari ad ») ; I 6, 38 ; I 10, 348 ; II 1, 142 ; II 2, 51. Cependant, nous allons le voir dans un instant (p. 39*b), une contamination des manuscrits tardifs par quelque représentant de x semble plus probable, contamination d'ailleurs toute sporadique, et qui a pu se produire quelle que soit la nature de x, copie indépendante ou copie révisée.

Une raison plus solide de refuser à x le titre de copie indépendante nous sera fournie par les cas où nous n'avons pas reçu dans le texte les leçons de V^3SaEd^1. Sans doute, nombre de ces leçons sont-elles indifférentes (nous les marquerons d'un astérique *) et notre seule raison de ne pas les admettre est précisément notre décision de ne pas considérer x comme une copie indépendante de valeur égale à celle de l'*exemplar*, mais comme une copie révisée de valeur moindre. Mais parmi ces leçons il y en a aussi que nous nous avons de bons motifs de regarder comme des corrections, malheureuses souvent, mais quelquefois trop heureuses : la leçon de V^3SaEd^1 est alors une *lectio facilior* qui rend le texte plus coulant ; on s'explique très bien qu'on soit passé de la *lectio difficilior* de l'*exemplar* à cette leçon, tandis que l'inverse ne pourrait s'expliquer.

Nous relèverons ici 160 de ces leçons de V^3SaEd^1 non reçues dans notre texte :

I 1, 143 negationis et affirmationis] *inu.* O^2, V^4, SaV^1Ed^1, F^2, *Md*, O^1P_VCg (ordre « logique », contredit par **Ar.**, 16a2) I 1, 160 ratio] *om.* $V^3SaV^1Ed^1$, *Wr*, O^1P_V *(lectio facilior)* I 2, 8 predixerat] promiserat V^4, V^3SaEd^1, *W*, *Wr*, O^1P_VCg (de la ligne 4) I 2, 61 ut] quia V^3SaEd^1, *sec.m.* O^2, $F^2F^1V^2$ *(lectio facilior)* I 2, 79 que] ea que V^3SaEd^1 (*ex* **Ar.**, 16a3 ; contredit par la ligne 80 « que ») I 2, 93-94 naturaliter *scr.* : qualiter Φ : tripliciter V^3Sa I 2, 101 ex] + eo P^1 : ipso $SaEd^1$, *sec.m.* O^1 I 2, 119 intelligere] + nostrum V^3SaEd^1, *sec.m.* O^1 (scrupule de commentateur) I 2, 121 ymaginationem *scr.* : *obsc.* (ymagi^{nem}) Φ : ymaginatiuam V^3Ed^1 I 2, 123 ipsum] etiam ipsum V^3SaEd^1, *sec.m.* O^1, *Wr* (redondance; cf. I 5, 248) I 2, 208 eas naturaliter] **inu.* $SaEd^1$ *(deest* V^3*)* I 2, 255 naturalem] naturale $SaEd^1$, *Md*, *W*, *sec.m.* O^1 *(lectio facilior)* I 3, 59 considerationes (*cf. n.* 63 consideremus)] rationes V^3SaEd^1, *sec.m.* O^1 *(lectio facilior)* I 3, 69 unus] *om.* GODEFRIDUS, V^3SaEd^1, *Md*, *Wr*, O^1P_VCg *(lectio facilior* : « unus » est redondant) I 3, 74 diuisas] diuersas O^2, V^3Ed^1, *sec.m.* O^1, F^3, $F^2F^1V^1$ I 3, 127 aliqua res] **inu.* $SaEd^1$ I 3, 139-140 artificialia (artificia^a ?Φ)] artificiata $SaEd^1$, *sec.m.* O^1 (artifex V^3) I 3, 212 Set] *om.* V^3SaEd^1, V^1 : *del. sec.m.* O^1 *(lectio facilior* : « Set » est redondant) I 3, 221 determinatus] certus et *praem.* V^3Ed^1, *sec.m.* O^1, V^1Wr (précision de commentateur) I 3, 231 esse^2] + per que exprimitur iudicium intellectus ; potest autem addi esse uel non esse V^3Ed^1, *sec.m.* O^1, V^1Wr (les mots « per — intellectus » semblent être une glose, empruntée à I 3, 167-172, qui interrompt l'exposition du texte d'Aristote et qui a necessité la reprise « potest — non esse ») I 4, 7 prenoscere] precognoscere O^2, V^3Sa, *He*, *W*, *Wr (lectio facilior)* I 4, 40 quarundam] *quarumcunque V^3SaEd^1, V^1, *sec.m.* O^1 I 4, 41 sit] + uox V^3SaEd^1, V^1Wr *(lectio facilior)* I 4, 49 debeat] debuit $SaEd^1$ *(om.* V^3*)*, V^1 I 4, 50 naturale] ex natura V^3SaEd^1 : a natura V^1 (fausse symétrie avec la ligne 51 : « ex institutione ») I 4, 54 calix ligneus, quam si quis diceret quod est *ego suppl.* : uas ligneum quam (quantum V^3) si quis diceret quod est (si — est *om. Wr*) *suppl.* V^3SaEd^1, *sec.m.* O^1, V^1 *Wr*, $F^2F^1V^2$, *sec. m.* F^3 : *om.* Φ (voir la variante suivante) I 4, 55 lignum in forma calicis *ego scr.* : lignum formatum lucis Φ : lignum formatum in uas P^2, V^3SaEd^1, *W*, V^1Wr, $F^2F^1V^2$, *sec.m.* F^3Cg (lignum formatum id est uas *Md* : lignum formatum in uase *sec.m.* O^1) (c'est le type même de la fausse correction : elle donne un sens excellent, mais elle ne rend pas compte de la mélecture de Φ ; j'ai proposé une correction qui donne le même sens, mais explique le texte de Φ) I 4, 88 significant] -cat P^2, O^2, V^4, $SaEd^1$, *Md*, V^1Wr, $F^2F^1V^2$, *sec.m.* *W* I 4, 87 hoc uidetur falsum esse] *uidetur hoc esse falsum V^3SaEd^1 I 4, 106 aduerbium] *aduerbia V^4, $SaEd^1$ I 4, 125 manifestatur] -bitur V^3SaEd^1, V^1Wr *(lectio facilior)* I 4, 142 quod] quam V^3SaEd^1, *Md* (correction grammaticale inutile ; le neutre au sens de « chose que » est classique) I 4, 204-205 leonum... boum] *leonis... bouis V^3SaEd^1 I 5, 54 latina locutione] **inu.* V^3SaEd^1, V^1 (longe *pro* locutione V^3) I 5, 95-96 eo — tempus] non enim significat tempus eo quod est nomen $SaEd^1$ (enim significat : consignificat Ed^1) I 5, 136 sunt] sint $SaEd^1$ (correction grammaticale) I 5, 183 ponit] supponit V^3SaEd^1, *Wr* (correction inutile ; cf. l'apparat des sources) I 5, 203 terminata] determinata P^2, $SaEd^1$, F^3, *primo* F^1 I 5, 205 et] uel P^1, V^3SaEd^1, F^2, *Md*, *He*, *W*, V^1Wr (souci excessif de logique!) I 5, 248 quod] etiam *praem.* V^3, *add.* $SaEd^1$ (cf. I 2, 123) I 5, 262 sint] sunt O^2, V^3SaEd^1, *He*, W^1, V^1, *Cg*, $F^2F^1V^2$ I 5, 277

duplex est] cum duplex sit V^3SaEd^1 (souci de liaison) I 5, 281 conceptio] simplex *praem.* V^3SaEd^1 (un commentateur a pu juger la précision utile, cf. I 2, 223, 228 ; I 3, 85 ; mais dans le contexte elle n'est pas indispensable) I 5, 281-282 animus audientis *scr. (cum P, O^2, V^4, F^3, Md, W, V^1Wr, O^1PvCg* : animus audiens Φ : audiens (animus *om.*) V^3SaEd^1 (n'a pas vu la bonne correction) I 5, 282 suspensus] *in suspenso V^3SaEd^1 I 5 292 est] + secundum V^3SaEd^1 (inutile) I 5, 297 *et* 302 signum] significatiuum $SaEd^1$ (mélecture de l'abréviation « sig^{m} » ? « signum » est le mot d'Aristote, 16b22) I 5, 317 omnium uerborum *ego suppl. (cf. app. fontium)* : ipsius esse *suppl.* V^3SaEd^1 : *om.* Φ I 5, 353 unum] ipsum V^3SaEd^1, *sec.m.* F^2 (correction spécieuse, à partir d'**Ar.**, 16b23 ; mais ici saint Thomas entend insister sur le fait que le mot « ens » est le seul et unique dans son cas) I 6, 21 uel^1] et P^2Hs, V^4, V^3SaEd^1, *He*, V^1Wr I 6, 54 Alexander] Porphyrius $SaEd^1$ (correction fausse ; cf. Isaac, p. 108) I 6, 82 addit] et *praem.* $SaEd^1$ (correction rendue nécessaire par la faute de la ligne 81 : dicto] dicit *Sa* : subdit Ed^1) I 6, 91 in hoc] etiam in hoc V^3 : tamen in hoc *Sa* : tamen hic Ed^1 I 6, 113 non] + significat $SaEd^1$ (explicitation inutile) I 6, 135 separatim] separata $SaEd^1$, V^1 *(lectio facilior)* I 6, 150 non] + sunt P^1, V^4, V^3SaEd^1 (explicitation inutile) I 6, 166 sunt significatiue] signifiant $SaEd^1$ I 6, 182 naturalis] *naturalia O^2, V^3SaEd^1, $F^2F^1V^2$ I 7, 1 uero^2] *om.* P^2, O^2, V^3SaEd^1, *W*, V^1Wr, *Cg (lectio facilior)* I 7, 3 intendit] incipit V^3SaEd^1 *(lectio facilior)* I 7, 7 modo] *om. P*, V^3SaEd^1, *He* I 7, 15 proponit] ponit $SaEd^1$ I 7, 33 et] uel P^2Hs, O^2, V^3SaEd^1, *W*, V^1Wr, *Cg* (souci de logique) I 7, 46 eo] ab eo *P*, V^4, V^3SaEd^1, F^3, *He* : ex eo *W*, *Cg* : in eo V^1 (correction fausse ; cf. l'apparat des sources) I 7, 49 quomodo] quod $SaEd^1$ (*ex. n.* 16) I 7, 66 beate] bone *P*, V^4, $SaEd^1$ *(obsc. V^3)*, F^3, *Wr* (contredit par la source) I 7, 70 mentis] *om.* V^3SaEd^1, $F^2F^1V^2$ (pour faire disparaître le doublet « intellectus mentis » : mais c'est plutôt « intellectus » qu'il faudrait supprimer) I 7, 72 seu] *uel $SaEd^1$, *He*, V^1 I 7, 73 rei] tantum $SaEd^1$ (correction arbitraire) I 7, 111-112 ad assentiendum *ego scr.* (*ex. n.* 116) : ad consentiendum V^3Ed^1, *He*, $F^2F^1V^2$: ad considerandum *Sa*, V^1Wr, *Cg*, *sec.m. Hs* (? mélecture de la correction précédente) : Inducitur O^1PvW^1 : *om.* Φ (le correcteur de V^3SaEd^1 n'a tenu compte que du sens, sans faire attention au mot suggéré par le contexte) I 8, 10 *et* 12 simpliciter] simplex P^1, V^3Ed^1 I 8, 42-43 ita — coniunctione] *hom.om.* V^4, $SaEd^1$ (faute pure et simple, que Ed^1 a essayé de corriger en lisant « une » à la ligne 43) I 8, 62 communis] generis F^2 : sui generis *Sa* : generis sui Ed^1 (mais cf. u. 57) I 8, 84 proponit] facit P^2, $SaEd^1$, *W* : facit uel proponit F^3 (le scribe a été entraîné par la force de l'habitude!) I 8, 104 inuenitur^1 *hic suppl. (cum V^4, F^3, He, Wr, O^1PvW)* : *ante* sine *suppl.* $SaEd^1$, V^1 (la chute de « inuenitur^1 » s'explique par haplographie si on le lit devant « inuenitur^2 » ; elle ne s'explique pas si on le place 5 mots avant) I 8, 141 uniuersis] omnibus V^3SaEd^1 *(lectio facilior)* I 8, 198 referuntur] + quod opponitur secundo *Sa* : + et tales opponuntur secundo modo unitatis *mg. sec.m.* F^2, Ed^1 (les deux additions peuvent découler d'une même glose) I 8, 200 refertur (-untur)] potest referri $SaEd^1$ (leçon justement condamnée par Ed^{2s}) I 8, 211 autem] etiam V^3Sa I 8, 249 aliam (alia)] aliquam $SaEd^1$ (*ex. n.* 248 : trop grand souci d'uniformisation) I 8, 261 Quia autem *scr.* : quia eius Φ : quia non V^3 (bévue du scribe pour « quia uero » ?) : Et quia $SaEd^1$: et quia eius $F^2F^1V^2$ I 8, 303 quod] *om.* V^3SaEd^1, V^1Wr, *Pv*, F^2F^1 *(deest V^2)*, *Cg* (ce « quod » a semblé faire double emploi avec celui de la ligne suivante : mais cette reprise est tout à fait dans le style de saint Thomas, cf. *In Eth.*, éd. Léon, t. XLVII 1, Praef., p. 200* ; cf. *In Post.*, I 13, 28-29) I 8, 311-312 interroganti] ad interrogata $SaEd^1$ *(lectio facilior)* I 8, 315 interrogati] interroganti O^2, V^3Sa, *W*, V^1 : interrogante Ed^1, *Wr* : interroganti respondentes O^1Pv (simple faute ?) I 8, 323 et] uel P^2, V^3SaEd^1, *He*, *W*, V^1Wr, $F^2F^1V^2$, *Cg* (souci de logique) I 8, 335 casu] ex casu F^3 : casu uerbi *He* : ex casu uerbi O^2, $SaEd^1$, *Wr* (explicitation inutile ; cf. **Ar.**, 17a10, cum adn.) I 8, 370 estimauit] extimauit V^3, O^1 : existimauit $SaEd^1$, F^3, $F^2F^1V^2$, *Cg* (je n'oserais affirmer que les correcteurs ont senti que l'emploi médiéval de « estimo » au sens de « existimo » n'est pas correct) I 8, 413 diffinit] diffiniuit V^3SaEd^1, *W*, O^1 (assimilation au « dixit » de la plupart des mss à la ligne 414 ; j'ai opté pour l'assimilation inverse) I 9, 29 uel] alia V^3Sa, V^1Wr, $F^2F^1V^2$: aliquando *Cg* (assimilation à la ligne 31) I 9, 40 est] + quod pertinet ad affirmationem ueram V^3SaEd^1, V^1Wr, O^1Pv, $F^2F^1V^2$ (fausse fenêtre pour la symétrie, tirée des lignes 43 et 46) I 9, 49-50 que (quod O^1Pv, $F^2F^1V^2$) est negatio falsa] quod pertinet ad negationem falsam *Sa*, *non loco* Ed^1 (souci d'uniformiser avec les lignes 43 et 46) I 9, 141 secundum dentem (-tes)] dente V^3SaEd^1 (les sources hésitent) I 10, 69 predicari] predicare P^2, V^4, V^3SaEd^1, F^2, *?W* (trop logique!) I 10, 154 unus] + homo V^3SaEd^1, V^1Wr, *sec.m. Hs* (explicitation inutile) I 10, 222 separatim] separatum *Hs*, V^4, V^3SaEd^1, *Md*, *W*, W^1, *?F*^{2} (simple faute, ou *lectio facilior* ?) I 10, 228-229 designandum] significandum $SaEd^1$ I 10, 352 significat simul] *simul significat *Sa* : semper significat Ed^1 I 10, 367 alteram] + esse V^3Ed^1, F^2F^1, V^1 (inutile) I 10, 408 tamen] + quandoque $SaEd^1$ (explicitation inutile) I 10, 410 nature] *om.* P^2Ha, $SaEd^1$ (faute, comme l'a montré Ed^{2s}) I 10, 427 aliquod (-id)] *om.* $SaEd^1$ (faute) I 10, 456 et ista] ratio V^3 : et huius ratio *Sa* : que ratio Ed^1 (le simple « ratio » de V^3 est sans doute la leçon de *x* : glose à « et ista », qui a pris la place des mots qu'elle explique ; *Sa* et Ed^1 ont essayé des corrections) I 10, 469 oporteret] + enim O^2, V^3SaEd^1, *sec.m.* O^1, *Md*, *He*, V^1, F^2V^2, *Cg (lectio facilior)* I 11, 84-85 esse simul] **inu. P*^{2}, O^2, $SaEd^1$, F^2F^1, *Md*, *He*, *W*, *Wr*, V^2 I 11, 173 considerari] considerare V^3SaEd^1, *?*V^1, F^2V^2, *Cg (lectio facilior)* I 11, 234 dico] est $SaEd^1$ *(hom.om. V^3)* I 12, 11 manifestat] + propositum V^3SaEd^1, *W* (explicitation inutile) I 12, 46 contingit] + fieri V^3SaEd^1 (inutile) I 12, 159 homo, equus] homo et equus P^2, O^2, V^3, $SaEd^1$, *Md*, *W* *(lectio facilior)* I 13, 75 uniuersalibus] + *uel V^3SaEd^1 I 13, 164 de] *ex V^3SaEd^1, *He*, *pr.m. W*, V^1 I 13, 247 casu] a casu P^2, O^2, $SaEd^1$, F^2F^1, *Md*, V^1Wr, V^2, *Cg* (explicitation contredite par la ligne 246 et le texte d'Aristote, 18b16) I 13, 249 ergo] + *et V^3SaEd^1 I 13, 258 tamen *suppl. (cum P^2, V^4, O^1Pv, F^2V^2, sec.m. Cg)* : autem

suppl. O^3, V^3SaEd^1, F^3F^1, V^1 : set *suppl. Md, Wr* : *om.* Φ I 13, 292 erit] est V^3SaEd^1, *W* (assimilation avec la ligne 290) I 14, 8 esse] *om.* V^3Ed^1 (simple accident) I 14, 144 est] etiam *praem. Sa, add.* V^3Ed^1 (peut s'appuyer sur le « et » d'**Ar.**, 19a14, mais n'est pas indispensable) I 14, 196 ratio hec] **inu.* PP^2, V^4, V^3SaEd^1, V^1Wr I 14, 216 mundo] *hoc *praem.* V^3SaEd^1 I 14, 236 effusionem *scr. (cum* P^2P, V^4, *He, W, Ed*^{1}*)* : fusionem P^1P^2, O^1PvW^1 : infusionem O^3, V^3Sa, *Md*, F^3F^1, V^1Wr, F^2V^2, *Cg* I 14, 237 propositionum] + predictarum V^3SaEd^1 (explicitation inutile) I 14, 241 quodcunque (quot-)] quantumcunque V^3Ed^1 (correction spécieuse) I 14, 271 temptant] temptauerunt V^3SaEd^1 : temptabant *sec.m.* O^1 (souci d'harmoniser avec les lignes 273-274 « ponebant ») I 14, 282 uoluntas] + que est (+ etiam *Sa*) in ratione V^3SaEd^1 (glose) I 14, 333 concurrant] occurant V^3Ed^1, V^1 (mais cf. ligne 329 « concursus ») I 14, 341 Dei] diuinus $SaEd^1$: diuinam V^3 (s'accorde mal avec la ligne 342 « eius », « ipsius ») I 14, 420 ut] prout *Sa*, V^1 : secundum quod V^3Ed^1, O^1, F^2V^2 I 15, 31 ideo] *et ideo O^3, V^3SaEd^1, *Md* I 15, 35 absolute] -ta V^3SaEd^1, *Md*, V^1 I 15, 61 uel *scr. (ex.* **Ar.**, 19a29 ; *cum Sa, mg.* F^3*)* : aut V^3Ed^1 : *hom. om.* Φ I 15, 119 esse] **om.* O^3, $SaEd^1$, *Md, He*, V^1Wr, O^1, F^2V^2, *Cg* I 15, 122 in hoc] *sic V^3SaEd^1 (saint Thomas emploie indifféremment les deux formules : « in hoc » : *In Boet. de hebd.*, fin ; *In Eth.*, fin des livres II, III, IV, V ; *In Post.*, fin du livre II (cf. t. I* 2, II 20, 341) ; *In De celo*, fin des livres I et II ; « sic » : *In Eth.*, fin des livres I, VI, VII, VIII et IX ; *In Pol.*, fin des livres I et II ; *In De caustis*, fin) II 1, 30 accidat] accidit V^3Ed^1, *He, Wr*, W^1 (simple faute) II 1, 48 uerbum] + autem P^2, V^3SaEd^1 (lemme complété, soit à partir du texte d'Aristote, soit à partir de la ligne 111) II 1, 58 proprie est] **inu.* P^2, V^3SaEd^1, F^3F^1 II 1, 58 alio] altero *(ex* **Ar.**, 16b7, 10) V^3SaEd^1, F^3F^1, *W*, V^1, *Cg* II 1, 59 dicuntur (**Ar.**, 16b10)] predicantur (**Ar.**, 16b7) V^3SaEd^1 II 1, 66-67 nomen infinitum] **inu.* P^2, V^3SaEd^1 II 1, 68 ab] ex *Wr* : de V^3Ed^1, F^3F^1 (faute, corrigée en « cum » par Ed^{3ss}) II 1, 76 uel sit] **inu.* V^3Ed^1 II 1, 146 obliqui uero *suppl. (cum* W^1*)* : obliqui enim *Sa* : obliquum uero F^2V^2 : casus enim V^3Ed^1 : *om.* Φ (les mots suppléés par V^3Ed^1 ne rendent pas compte de l'omission de Φ ; voir notre apparat critique) II 1, 147 nominis *ego scr.* : nomini Φ : nominum V^3SaEd^1, F^3F^1, *He, W, Pv, sec.m.* W^1, *Cg* (mais cf. ligne 149) II 1, 172 sumptum] positis V^3 : positum Ed^1 II 1, 197 sicut] + et $SaEd^1$, *Wr* (inutile) II 2, 1 est] *om.* P^2, V^4, V^3Ed^1 (faute) II 2, 44 enim] *om.* V^3Ed^1, V^1 II 2, 52 non] et *praem.* V^4, $SaEd^1$, *Md, Cg* (superflu) II 2, 105 est] *post* expositum V^3Ed^1 *(lectio facilior)* II 2, 142 affirmatiue] predicatiue V^3 : priuatiue Ed^1 (faute corrigée par Ed^{2s}) II 2, 146 que] ille *praem.* V^3SaEd^1, F^2V^2 (cf. I 2, 79) II 2, 146 finito] predicato *praem. Sa, add. P*, V^3Ed^1, *Md*, V^1, *Cg* II 2, 149-151 in tercia — negatiua] *hom.om.* V^3Ed^1, *Cg* (simple faute) II 2, 165 habent *(om.* P^1P^2*)*] **ante* similem P^2, O^2, V^4, V^3SaEd^1 *Cg* II 2, 173 unde (uñ)] unum P^1 : non (= ñ) V^3Ed^{1-2} : ubi Ed^{3ss} (la faute évidente de *x* a été mal corrigée par Ed^2) II 2, 189-190 Due — predicato] *hom.om.* P^2, V^3Ed^1 (faute corrigée par Ed^{2s}) II 2, 239 et] set P^2, V^4, V^3Ed^1, F^3F^1, V^1 : set et *Sa* : set etiam O^2, *Md, He, Wr*, F^2V^2 (mais le « set » vient à la ligne 241) II 2, 250 alia] *altera V^3Ed^1, F^3F^1 II 2, 301 Quantum] et *praem.* V^3Ed^1 II 2, 308 set adiacet *scr. (cum* V^4, F^3F^1, *W*, V^1*)* : set adiacens Φ : set est adiacens PvW^1 : secundum (+ quod est Ed^{3ss}) adiacens O^2, V^3Ed^1 : adiacens *Sa*

Mieux que le relevé de ses bonnes leçons (plus haut, p. 35*-36*), le relevé des mauvaises leçons de la famille V^3SaEd^1 permet de mesurer l'influence que son modèle *x* a exercée sur la tradition. Je n'insisterai pas sur la seconde main de O^3, qui semble dépendre pour une large part d'un témoin de *x*, mais je m'arrêterai un instant sur les familles tardives.

La moins influencée par *x* (et celle qui reste la plus proche de l'*exemplar*) est $O^1Pv(CgW^1)$: elle ne se rencontre ici avec V^3SaEd^1que 5 fois : trois de ces rencontres peuvent être accidentelles (I 1, 143 ; I 1, 160 ; I 3, 69), mais en deux cas l'emprunt est probable (I 1, 8 ; I 9, 40).

La famille V^1Wr (je ne tiens compte que des leçons de la famille ; V^1 seul semble davantage contaminé, cf. plus haut, p. 27*a) doit plus à *x* : les rencontres sont dans la proportion de 21/160 ; 12 pourraient être des coïncidences (I 4, 88 ; I 4, 125 ; I 5, 119 ; I 5, 205 ; I 6, 21 ; I 7, 1 ; I 7, 33 ; I 8, 103 ; I 8, 323 ; I 9, 29 ; I 13, 247 ; I 14, 196 ; I 14, 236), mais huit sont trop caractéristiques pour ne pas être des emprunts (I 3, 221 ; I 3, 321 ; I 4, 41 ; I 4, 54 ; I 4, 55 [pourtant déjà dans P^2] ; I 7, 111-112 ; I 9, 40 ; I 10, 154).

L'influence de *x* sur $F^2(F^1)V^2$ se situe dans la même proportion : 21/160 ; 14 de ces accords pourraient être des coïncidences (I 2, 61 ; I 4, 88 ; I 5, 262 ; I 6, 182 ; I 7, 70 ; I 8, 303 ; I 8, 323 ; I 8, 370 ; I 9, 29 ; I 10, 469 ; I 11, 173 ; I 14, 236 ; I 15, 119 ; II 2, 146), mais 7 sont significatifs (I 4, 54 ; I 4, 55 ; I 7, 111-112 ; I 8, 261 [*lectio conflata*] ; I 9, 40 ; I 14, 320 ; II 2, 239 [*lectio conflata*]).

La contamination des familles tardives par *x* reste donc faible. La relative autonomie de ces familles est confirmée par les corrections propres qu'elles se permettent.

Pour la famille V^1Wr, nous avons noté 15 corrections, 6 que nous avons adoptées et 9 que nous avons rejetées. Voici d'abord les 6 bonnes corrections :

I 2, 93-94 naturaliter *scr. (cum* F^3, *Md*, V^1Wr, *Cg*, $F^2F^1V^2$, Ed^1*)* : tripliciter V^3Sa : qualiter Φ I 3, 10 que *scr. (cum Md*, V^1Wr, O^1PvCg, Ed^1*)* : et V^3 : *om. Sa* : quia Φ I 5, 282 audientis *scr. (cum P*, O^2, V^4, F^3, *Md, W*, V^1Wr, O^1PvCg*)* : audiens Φ I 5, 324 pure *scr. (cum* P^2, *He*, V^1Wr*)* : *obsc.* (? per prius, ponitur) Φ I 10, 405 faceret *scr. (cum* O^2, V^1Wr, Ed^1*)* : facit Φ I 4, 47 uero *suppl. (cum* F^3F^1, *He, W*, V^1Wr, F^2V^2, *Cg*) : *om.* Φ

Nous avons déjà signalé (p. 37*a) 3 corrections malheureuses de V^1Wr. En voici 6 autres :

I 4, 101 prout *suppl. (cum V^3SaEd^1, sec.m. F^3, F^2F^1)* : quod *suppl. V^1Wr (cf. n. 105)* : *om.* Φ I 4, 202 quasi *scr. (cum V^3SaEd^1)* : quam Φ : quod F^3, *Md*, *He*, V^1Wr, *Cg*, $F^2F^1V^2$ I 8, 313 disputat] *om.* V^1Wr, Ed^2 (essai de remédier à la fausse lecture de I 8, 312 « quid sit » ou « quis sit ») I 10, 286 ad quantitatem ipsius pertinentes *scr.* : *obsc.* Φ : quantum ad ipsarum quantitatem V^1Wr I 13, 278-279 homéotéleute mal suppléé (cf. notre apparat critique) II 1, 110 in I *scr.* : primo Φ : prius V^1Wr

La famille $O^1Pv(CgW^1)$ nous offre au contraire 24 bonnes corrections :

I 1, 124 subiectiue *scr. (cum Sa, F^3, Md, He, O^1PvCg, $F^2F^1V^2$* : subiectione V^3 : subiectiuas Φ (y compris Ed^1) I 1, 157 enumerare *scr. (cum Wr, O^1PvCg, Ed^1)* : enunciare Φ I 2, 9 ergo *suppl. (cum P, O^1PvCg, Ed^1)* : *om.* Φ I 2, 122 passiuum intellectum *scr. (cum P^2, V^3, $O^1Pv(Cg)$, Ed^2)* : passionum intellectum Φ I 3, 10 que *scr. (cum Md, V^1Wr, O^1PvCg, Ed^1)* : quia Φ *(cum V^4* : et V^3 : *om. Sa)* I 3, 76-77 coniunctionem *suppl. (cum O^1Pv, nec non quodam modo Sa, Ed^1, $F^2F^1V^2$)* : *om.* Φ I 4, 21 consignificat *scr. (cum F^3, Md, Wr, O^1PvW^1, Ed^1)* : significat Φ *(om. V^3Sa, V^1)* I 4, 124 quarta *scr. (cum Sa, O^1PvCgW^1)* : tercia Φ I 5, 282 audientis *scr. (cum P, O^2, V^4, F^3, Md, W, V^1Wr, O^1PvCg)* : audiens Φ I 8, 37 prima *scr. (cum O^1Pv, $F^2F^1V^2$, Cg, Ed^1)* : primo Φ I 8, 104 inuenitur[1] *suppl. (cum V^4, F^3, He, Wr, O^1PvW^1* : *ante* sine *perperam suppl. $SaEd^1$, V^1)* : *om.* Φ I 13, 258 tamen *suppl. (cum P^2, V^4, O^1Pv, F^2V^2, sec.m. Cg*: autem *suppl. O^2, V^3SaEd^1, F^2F^1, V^1* set *suppl. Md, Wr)* : *om.* Φ II 2, 125 predicato *scr. (cum Sa, Md, F^2F^1, PvW^1, F^2V^2, Ed^2)* : subiecto Φ II 2, 260-261 simplex negatiua... ad priuatiuam affirmatiuam *scr. (cum Md, PvW^1, F^2V^2)* : ad simplicem negatiuam... priuatiua affirmatiua Φ

Au passif de $O^1Pv(CgW^1)$ on peut noter quelques corrections moins heureuses :

I 2, 18 expositione (ex po-) Φ (= $P^1P^2PP^2$, *He*, *W*, W^1, Ed^{1-2}) : inpositione *Sa*, F^3, $F^2F^1V^2$: ex inpositione *Md*, V^1Wr, O^1PvCg, Ed^2 : ex compositione V^3 I 2, 173 positione] appositione V^4 : impositione *Sa*, *Md*, *He*, *Wr*, O^1PvCg, Ed^2 : impressione F^3 I 2, 211 easdem *scr. (cum V^4, $SaEd^1$, F^3, He, V^1Wr, Cg)* : eisdem Φ : eedem *Md*, O^1Pv, $F^2F^1V^2$ I 3, 239 posset] non posset O^2, V^4, *sec.m.* O^1, Ed^2 : non possit $Ed^{1,3}$: non potest O^1PvCg (l'addition de « non » est entraînée par la mélecture « set » au lieu de « si » à la ligne 238) I 4, 7 prenoscere (precognoscere)] cognoscere P^2, V^1, O^1PvCg I 4, 142 significat] + quando imponitur O^1PvCg (voir notre apparat critique) I 5, 49 uidetur habere *scr. (cum V^3SaEd^1, He, V^1Wr, Cg)* : modo habere Φ : modo uidetur habere *P*, *(V^4)*, O^1Pv, $F^2F^1V^2$ *(lectio conflata)* I 7, 111-112 ad assentiendum *suppl.* : ad consentiendum V^3Ed^1, *He*, $F^2F^1V^2$: ad considerandum *Sa*, V^1Wr, *Cg*, *sec.m. Hs* : Inducitur O^1PvW^1 I 8, 315 interrogati] interroganti (-te) O^2, V^3SaEd^1, *W*, V^1Wr : interroganti (-to) respondentes O^1Pv II 1, 67 ipsum] per ipsum *He*, PvW^1, F^2V^2

La famille la plus tardive, $F^2(F^1)V^2$, offre quelques bonnes leçons :

I 1, 124 subiectiue *scr. (cum Sa, F^3, Md, He, O^1PvCg, $F^2F^1V^2$)* : subiectione V^3 : subiectiuas Φ I 2, 93-94 naturaliter *scr. (cum F^3, Md, V^1Wr, Cg, $F^2F^1V^2$, Ed^1)* : tripliciter V^3Sa : qualiter Φ I 7, 57 pretermissis *scr. (cum $F^2F^1V^2$, Ed^1)* : premissis Φ I 8, 37 prima *scr. (cum O^1Pv, $F^2F^1V^2$, Ed^1)* : primo Φ I 8, 232 inconiuncte *scr. (cum Wr, $F^2F^1V^2$)* : inconiunctione Φ I 12 100 *et* 109 contradictorie *(P^2)*, *Md*, *Wr*, F^2V^2 : contradictoria Φ I 12, 201 falsa *scr. (cum F^2V^2, Ed^2)* : uera Φ I 14, 47 uero *suppl. (cum F^2F^1, He, W, V^1Wr, F^2V^2)* : *om.* Φ II 2, 260-261 simplex negatiua... ad priuatiuam affirmatiuam *scr. (cum Md, PvW^1, F^2V^2)* : ad simplicem negatiuam... priuatiua affirmatiua Φ

Mais elle présente aussi des corrections moins heureuses :

I 4, 202 quasi *scr. (cum V^3SaEd^1)* : quam Φ : quod F^3, *Md*, *He*, V^1Wr, *Cg*, $F^2F^1V^2$ I 5, 49 uidetur habere *scr. (cum V^3SaEd^1, He, V^1Wr, Cg)* : modo habere Φ : modo uidetur habere *P*, *(V^4)*, O^1Pv, $F^2F^1V^2$ *(lectio conflata)* I 7, 98 iuratiuam] indicatiuam $F^2F^1V^2$, Ed^{1ss} I 13, 278-279 omission par homéotéleute mal complétée (voir notre apparat critique) I 14, 310 musicus] + currit F^2V^2 II 1, 67 ipsum] per ipsum *He*, PvW^1, F^2V^2 (pour garder « nominatur » à la ligne 68) II 1, 146-147 obliqui uero... addito non constituunt] obliquum uero... additum non constituit F^2V^2 (voir notre apparat critique) II 2, 86 conclusionem numeri] conclusionum numerum F^2V^2

Tout bien pesé, il semble donc que le modèle x de la famille V^3SaEd^1 n'est pas une copie de l'original, indépendante de l'*exemplar*, mais une copie indirecte de l'*exemplar*, copie libre et soigneusement corrigée par un maître perspicace, comme sont aussi des copies lointaines de l'*exemplar*, copies elles aussi corrigées mais moins attentivement et en partie sous l'influence de x, les modèles y et z des familles V^1Wr et O^1Pv (CgW^1), $F^2(F^1)V^2$, et comme sont des copies plus ou moins libres et corrigées non seulement les manuscrits isolés du XVe siècle, mais même des manuscrits anciens et plus proches de l'*exemplar*, tels O^2, V^4, F^3, *Md*.

3. Conclusion

Principes d'édition

Notre édition repose donc sur l'hypothèse que la source unique de la tradition de l'exposition de saint Thomas au *Peryermenias* est l'*exemplar* universitaire parisien Φ : c'est par là essentiellement que notre texte diffère du texte de l'édition Léonine de 1882, qui

accordait pratiquement à la *Piana*, Ed^{30}, c'est-à-dire à un témoin dérivé de la famille V^3SaEd^1, l'autorité d'une copie indépendante[1].

Les témoins privilégiés de l'*exemplar* sont les mss P^1 et P^2, qui en sont probablement des copies immédiates faites par des scribes professionnels ; à un moindre degré déjà, le ms. *P*, qui est sans doute une copie directe de l'*exemplar*, mais une copie de maître, faite avec toute la liberté que peut se permettre quelqu'un qui copie pour son propre compte. Les mss $P^2(Hs)$ supposent entre eux et l'*exemplar* un intermédiaire, mais peut-être un seul. Ces témoins autorisés sont trop peu nombreux pour qu'il soit possible de dire si l'*exemplar* comportait plusieurs jeux de pièces, et même pour permettre de délimiter les 7 pièces de l'*exemplar*, qui ne sont marquées dans aucun manuscrit : force nous est ici de traiter l'*exemplar* comme un bloc.

Mais, si l'*exemplar* Φ, représenté par ses témoins les plus fidèles, $P^1P^2PP^2(Hs)$, doit être la base normale de notre texte, il ne peut pas en être la base unique : ses fautes sont trop nombreuses. Certes, les copies corrigées ne nous fournissent en aucun cas des leçons authentiques, c'est-à-dire des leçons qui viendraient du texte même de saint Thomas, puisqu'il n'en existe pas de copie indépendante. Un éditeur pourrait donc se confier à son propre jugement pour corriger le texte de l'*exemplar* là où il doit l'être, mais ce serait sotte vanité : plusieurs valent mieux qu'un, et il y a tout à gagner à tenir compte de l'effort de réflexion dont témoignent les copies corrigées. J'oserais même croire que, de la fin du XIIIe siècle au XVe siècle, les maîtres connaissaient la logique d'Aristote et de saint Thomas mieux que nous : ils étaient armés pour déceler l'erreur de copie qui donnait un sens inacceptable et pour rendre au texte son vrai sens. Ce qui leur manquait, c'était le sens de la correction paléographique, celle qui non seulement donne un bon sens, mais explique la faute de lecture commise par le scribe de l'*exemplar*.

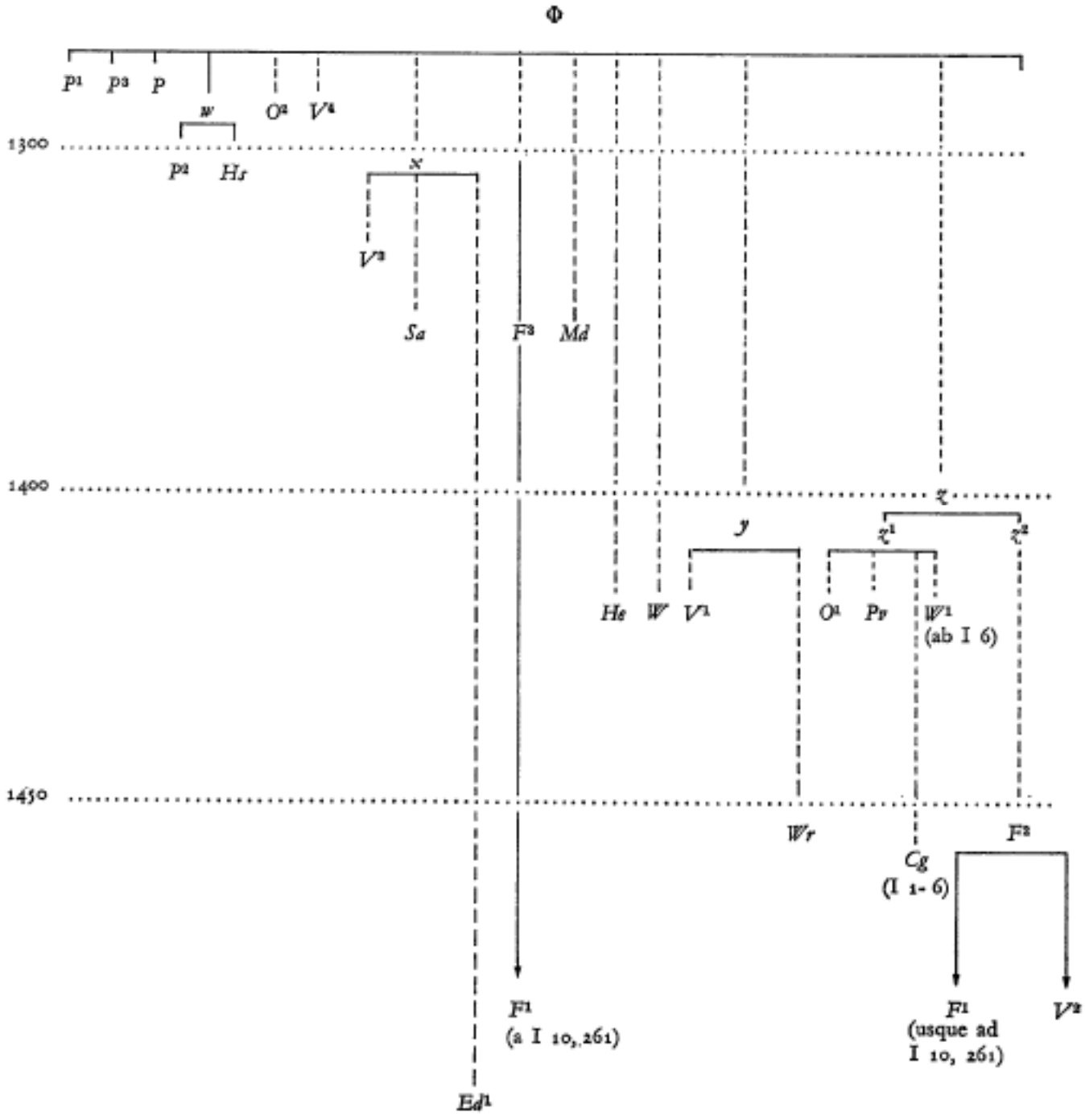
Si donc, partout où le texte de l'*exemplar* ne présente aucune difficulté, nous nous sommes contentés de suivre le texte de l'*exemplar* représenté par ses meilleurs témoins, partout au contraire où le texte de l'*exemplar* prête à quelque doute, nous avons consulté l'ensemble de la tradition, en essayant de choisir la meilleure des corrections proposées, ou en proposant au besoin une correction nouvelle.

C'est dire qu'en plus d'un endroit, l'établissement du texte de l'exposition de saint Thomas au *Peryermenias* ne peut pas prétendre à une certitude mathématique : il est bien plutôt affaire d'appréciation subjective. L'éditeur propose sa solution, mais il reste loisible au lecteur compétent d'en préférer une autre.

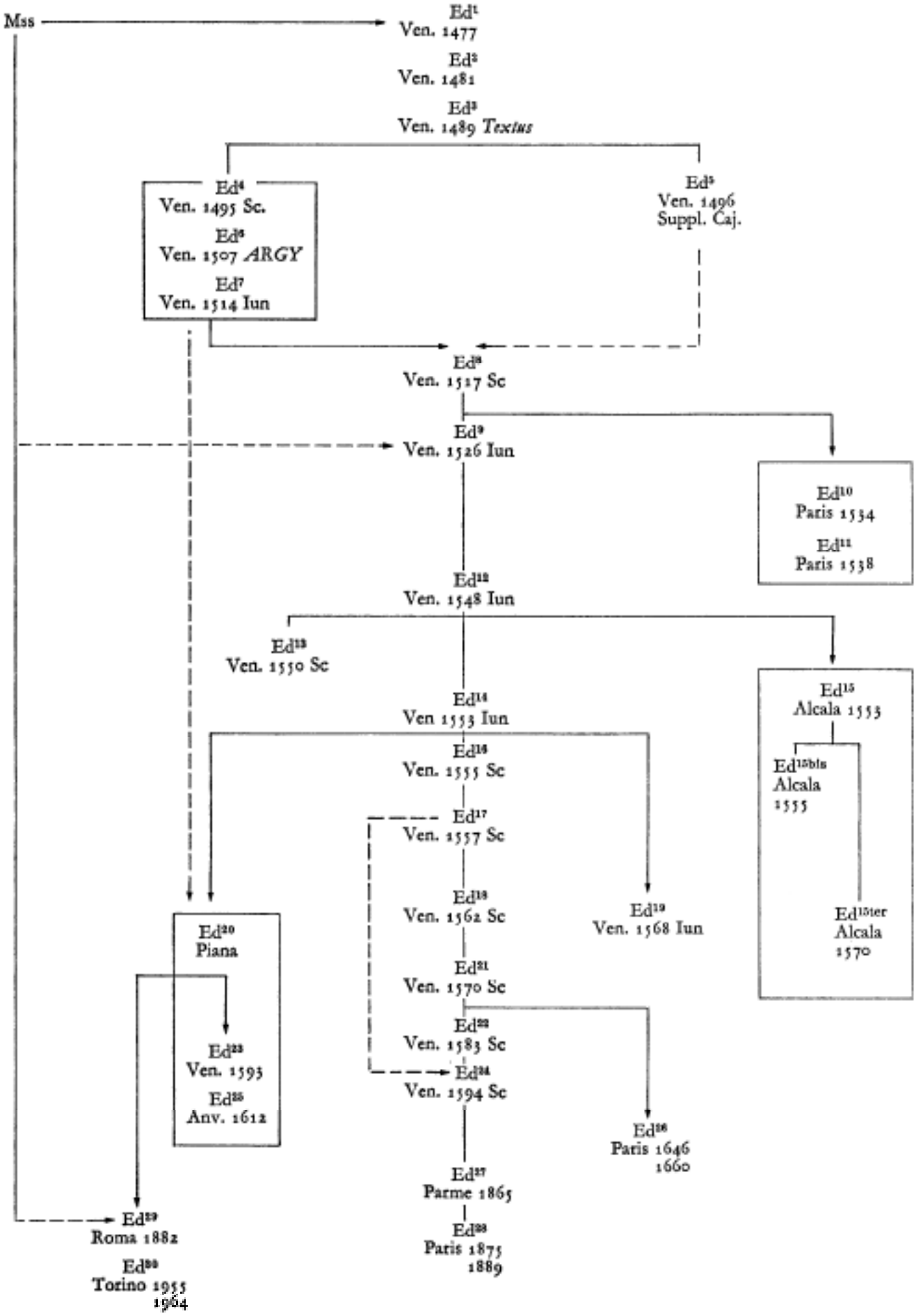
Un mot surprendra peut-être dans le titre de l'œuvre : « expositio ». Mais, s'il est vrai que, dans plusieurs de ses commentaires sur Aristote, saint Thomas a employé pour désigner son travail le mot de « sentencia », ici au contraire c'est lui qui, dans sa dédicace au prévôt de Louvain, l'appelle une « expositio » : nous devons suivre son exemple. De fait, le commentaire au *Peryermenias* dépasse souvent le simple résumé doctrinal qu'est la « sentencia » pour nous offrir une analyse minutieuse de la lettre, une « expositio ».

1. Je suis persuadé que, soit qu'ils découvrent des faits qui m'ont échappé, soit qu'il pèsent différemment ceux que j'ai retenus, il se trouvera des critiques pour rejeter mon hypothèse de base et pour accorder au modèle *x* de V^3SaEd^3 le statut de copie indépendante ; j'espère que je leur aurai au moins fourni le matériel nécessaire pour mettre en œuvre cette hypothèse en toute connaissance de cause, ce qui n'était pas le cas des éditeurs de 1882.

Place des mss de l'exposition du *Peryermenias*
par rapport à l'*exemplar*



Filiation des éditions



CHAPITRE III

LES SOURCES

1. Le texte d'Aristote exposé par saint Thomas

Quel texte d'Aristote saint Thomas a-t-il utilisé pour écrire son exposition au *Peryermenias*? Nous ne le savons pas, pouvait encore écrire en 1882 le cardinal Zigliara (Éd. Léon., t. I, Praef., p. xxxviii). Aujourd'hui, nous le savons, grâce aux remarquables progrès accomplis depuis un siècle dans notre connaissance de l'Aristote Latin. La réponse, cependant, n'est pas simple et doit être nuancée.

Que la traduction utilisée par saint Thomas soit la traduction de Boèce, c'est désormais une évidence. Mais, contrairement à ce que croyait encore en 1880 Karl Meiser[1], il n'existe pas, en réalité, *une* traduction de Boèce : L. Minio-Paluello a établi qu'il en existe *trois*. Du *De interpretatione*, Boèce avait d'abord écrit une traduction continue sans commentaire, traduction aujourd'hui perdue *(x)* ; il a ensuite inséré sous forme de lemmes, dans son premier commentaire (ou commentaire élémentaire), environ les 2/3 du texte d'Aristote, dans une recension révisée : il en reste 28 manuscrits (**e**) ; puis, dans son second commentaire (ou commentaire supérieur) il a inséré sous forme de lemmes la presque totalité du texte d'Aristote dans une nouvelle révision : il en reste 36 manuscrits (**C**) ; enfin, Boèce lui-même, ou plutôt un éditeur ancien (avant le ixe siècle), a donné une édition du texte continu *x* corrigé sur l'un et l'autre commentaires, **e** et **C** : c'est ce texte définitif qui a été le plus largement diffusé ; il en reste quelque 300 manuscrits (**t**)[2].

Avant d'aller plus loin, on peut mettre hors jeu le texte d'Aristote donné par les anciennes éditions de saint Thomas, de *Ed*[3] (1489) à *Ed*[29] (1882) : il est sans autorité, ainsi qu'il résulte de l'histoire des anciennes éditions de la traduction de Boèce, telle qu'elle a été tirée au clair par L. Minio-Paluello[3].

L'édition *princeps* de la traduction de Boèce du *De interpretatione* parut à Naples entre 1473 et 1478 par les soins de l'imprimeur Sextus Riessinger (Hain-Copinger 1663 ; GW 2390 ; *Indice...* 842) ; elle donne de la traduction de Boèce, comme beaucoup de manuscrits tardifs, un texte composite, c'est-à-dire le texte continu **t**, mais contaminé une nouvelle fois (puisqu'il l'avait déjà été une première fois dès son origine) par les lemmes du premier et du second commentaire, **e** et **C**. De cette édition dépend le texte de la traduction de Boèce inséré dans les *Opera omnia* d'Aristote avec les commentaires d'Averroès (t. I), édition préparée par Nicoletto Vernia pour les imprimeurs Andrea Torresani et Bartolomeo de' Blavi, et parue à Venise en 1483 (Hain *1660 ; GW 2337 ; j'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de Munich, Bayer. Staatsbibl. 2° Inc. c.a. 1289, 1).

Les deux premières éditions de l'exposition de saint Thomas, *Ed*[1] et *Ed*[2], ne comportent pas le texte d'Aristote : comme les manuscrits, elles se contentent des lemmes qui remontent à saint Thomas lui-même. C'est la troisième édition, *Ed*[3], Venise 1489, qui a inséré dans l'exposition de saint Thomas, section par section, le texte d'Aristote, et elle a emprunté ce texte à l'édition de Vernia de 1483. C'est ce texte que vont reproduire toutes les éditions de saint Thomas, jusqu'à l'édition de Venise 1526, *Ed*[9] (sans parler des éditions marginales, dérivées de *Ed*[8], Paris 1534 et 1538, *Ed*[10-11]).

Les choses changent avec la douzième édition de saint Thomas, *Ed*[12], parue à Venise chez les Juntes en 1548. Sans doute cette édition reproduit-elle, quant à l'essentiel, le texte d'Aristote de l'édition de 1526, *Ed*[9], dont elle est une copie, mais elle a cru devoir faire bénéficier ce texte des travaux parus depuis l'édition de Vernia en 1483. Dans l'édition des *Opera omnia* de

1. Comme l'a mis en lumière L. Minio-Paluello, *Aristotelis Latinus*, II 1-2, *De interpretatione*, Bruges-Paris 1965, Praef., p. xxxviii-xli ; cette erreur fait que l'édition du *texte* d'Aristote procurée par Meiser n'est pas valable, alors que son édition des *commentaires* de Boèce est excellente. Cf. plus loin, p. 49*, n. 3.

2. Cf. L. Minio-Paluello, *Aristotelis Latinus*, II 1-2, Praef., p. x-xi, xxxvi-xxxviii, avec le tableau de la p. xxxviii.

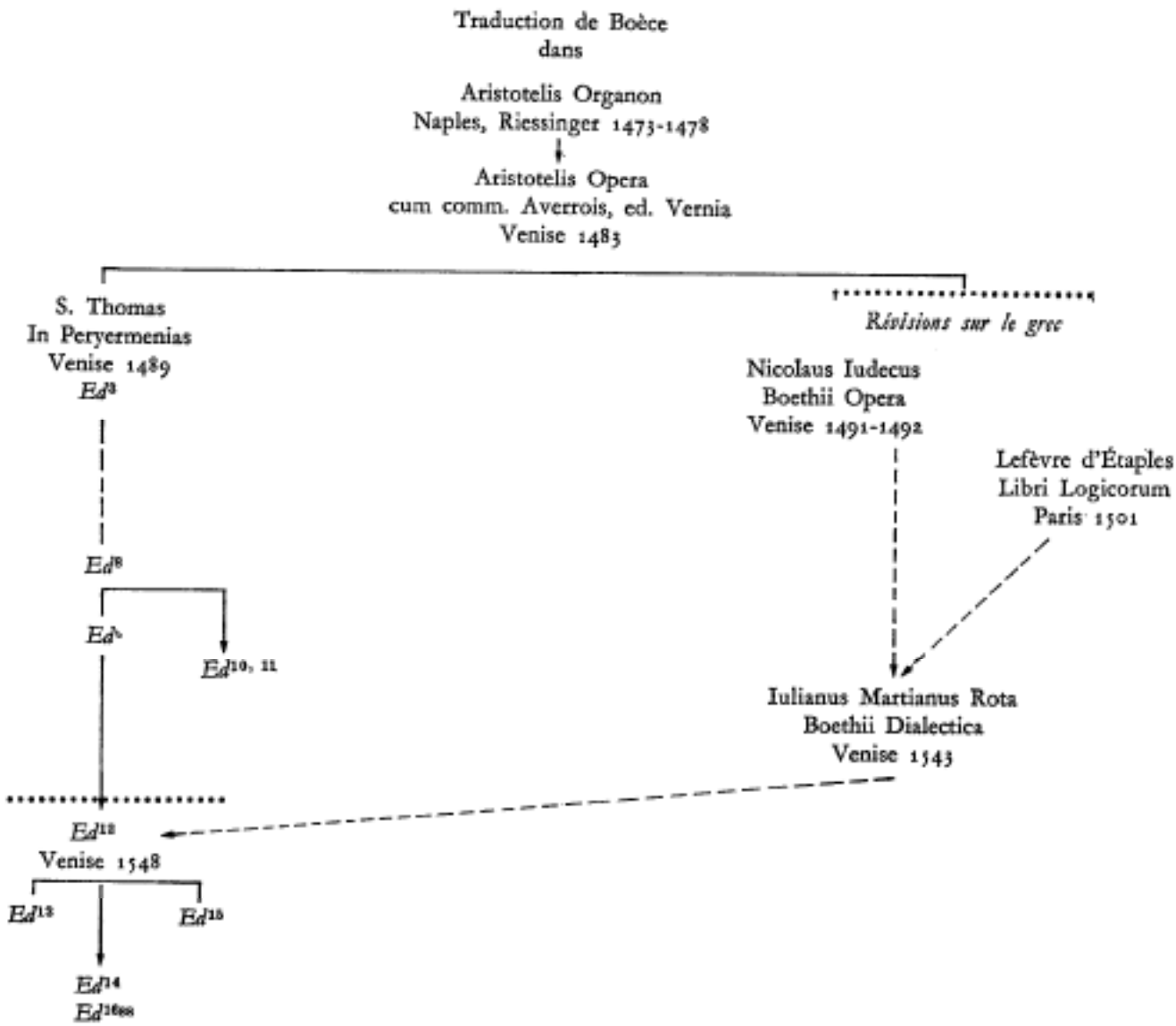
3. Dans l'*Aristotelis Latinus*, II 1-2, Praef., p. xxxv, l-li, avec le tableau de la p. lvi.

Boèce, parue à Venise en 1491-1492 chez Giovanni et Gregorio de' Gregori (Hain 3351 ; GW 4511), l'érudit Nicolaus Iudecus avait en effet revu et corrigé sur le grec le texte de la traduction de Boèce du *De interpretatione*. A son tour, dans son édition des *Libri logicorum* d'Aristote, parue à Paris en 1501 (pour le t. I, qui nous intéresse ici) et 1503 (Index Aurel., 107.709), Jacques Lefèvre d'Étaples avait donné un nouveau texte de la traduction de Boèce, basé sur l'édition de Paris c. 1484, sur la révision de Iudecus, sur la traduction d'Argyropoulos et sur une collation de manuscrits grecs. Enfin, dans son édition de la *Dialectica* de Boèce, parue à Venise chez les Juntes en 1543 (Index Aurel., 121.111), Giuliano Marciano Rota avait donné un texte qui mettait à profit les travaux de ses devanciers, si même il n'avait pas à nouveau consulté quelque manuscrit grec. C'est donc probablement ce même Rota, alors au service des Juntes, qui a introduit dans le texte de l'*Antiqua* de l'édition des Juntes de 1548 des corrections empruntées à son édition de 1543[1], corrections qui sont passées dans toutes les éditions postérieures de saint Thomas (quoique avec quelques altérations, introduites notamment par Ed^{16}).

Je me contenterai d'en relever un petit nombre d'exemples (cf. A. L., t. II 1-2, p. 72-73) :

16a6 he primorum Ed^{9} : hae primo ROTA, $Ed^{12\text{-}13,15}$: primorum hae primo $Ed^{14,\ 16ss}$ 16a10 cum Ed^{9} : cui ROTA, Ed^{12ss} 16a16 Huius autem signum hoc est. Hircoceruus Ed^{9} : Signum autem huius est, et enim hircoceruus ROTA, Ed^{12ss} 16a25 nullius separati est Ed^{9} : nihil significat separata ROTA, Ed^{12ss} 16a27 nihil Ed^{9} : nullum ROTA, Ed^{12ss} 16a29 nihil Ed^{29} : nullus ROTA, $Ed^{12\text{-}26}$: nullum $Ed^{27\text{-}30}$ 16a31 Neque enim Ed^{9} : Nam neque ROTA, Ed^{12ss} 16a32 infinitum Ed^{9} : + quoniam similiter in quolibet est, et quod est, et quod non est ROTA, Ed^{12ss}

Le tableau suivant donnera une idée de la filiation des éditions de la traduction de Boèce dans les éditions des œuvres de saint Thomas :



1. C'est ici la seule petite correction que j'apporte à l'exposé de L. Minio-Paluello : faute de connaître l'édition de saint Thomas de 1548, Ed^{12}, Minio-Paluello a attribué le mérite (si c'en est un) d'avoir introduit les corrections de Rota dans le texte d'Aristote à l'édition de 1553, Ed^{14}.

Que le texte de la traduction de Boèce, tel qu'il est contenu dans les anciennes éditions des œuvres de saint Thomas, surtout à partir de *Ed*[12] (et plus encore à partir d'*Ed*[23]) ne mérite aucun crédit et ne peut être considéré comme le texte exposé par saint Thomas, c'est donc évident. Mais n'est-il pas permis de penser que nous possédons aujourd'hui une édition valable du texte commenté par saint Thomas, à savoir l'édition critique procurée en 1965 par L. Minio-Paluello dans l'*Aristoteles Latinus* (t. II 1-2)?

Un examen rapide suffit au contraire à nous montrer que les leçons commentées par saint Thomas se trouvent bien dans l'*Aristoteles Latinus*, mais souvent en bas de page, dans l'apparat critique.

En voici quelques exemples :

16a21 in ' equiferus ' enim *in textu A.L.* : In nomine enim quod est ' equiferus ' *in app. A.L.*, **T**(I 4, 118-119, 133-134) 16b10 est *post* nota *in textu A.L.* : *ante* semper *in app. A.L.*, **T**(I 5, 88, 106) 16b30 hominis *in textu A.L.* : nominis *in app. A.L.*, **T**(I 6, 109, 118, 122) 17a19-20 ipsum proferentem *in textu A.L.* : ipso proferente *in app. A.L.*, **T**(I 8, 319-320) 17a29-30 extrinsecus praesentis temporis *in textu A.L.* : quae sunt extra praesens tempora (tempus) *in app. A.L.*, **T**(I 9, 79) 17a39 singillatim *in textu A.L.* : singularia *in app. A.L.*, **T**(I 10, 24) 17b12 In eo uero quod... uniuersale *in textu A.L.* : In eo uero quod uniuersale *in app. A.L.*, **T**(I 10, 299, 417) 17b14 uniuersaliter *in textu A.L.* : uniuersali *in app. A.L.*, **T**(I 10, 460-461) 17b15 uniuersale *in textu A.L.* : uniuersaliter *in app. A.L.*, **T**(I 10, 460) 17b17 uniuersale *in textu A.L.* : uniuersaliter *in app. A.L.*, **T**(I 11, 23) 17b18 eidem quoniam *in textu A.L.* : ei que *in app. A.L.*, **T**(I 11, 24) 17b19 nullus... quidam *in textu A.L.* : *inu. in app. A.L.*, **T**(I 11, 34-36) 17b27 uel *in textu A.L.* : alteram *in app. A.L.*, **T**(I 11, 105) 17b33 probus *in textus A.L.* : + et est homo pulcher et non est homo pulcher; si enim fedus, non pulcher *in app. A.L.*, **T**(I 11, 205-206, 215-216) 18 a8-10 Quoniam — sunt hae *in textu A.L.* : Manifestum est ergo — dictum est *in app. A.L.*, **T**(I 12, 13, 89-95). La difficulté n'a pas échappé au cardinal Zigliara dans l'édition Léonine de 1882, p. 57, note e ; le « codex Ragusinus » cité dans cette note (et ailleurs, par ex. *In Post.*, II 4, p. 341b5), est le ms. Dubrovnik Dominikanski Samostan 16 (36-VII-12) ; cf. Th. Kaeppeli et H.-V. Shooner, *Les manuscrits médiévaux de Saint-Dominique de Dubrovnik. Catalogue sommaire*, Rome 1965, p. 51-52. 19a7 haec non *in textu A.L.* : non haec *in app. A.L.*, **T**(I 14, 17, 93) 19a7 uidemus *in textu A.L.* : uidemur *in app. A.L.*, **T**(I 14, 102) 19a17 facturis *in textu A.L.* : futuris *in app. A.L.*, **T**(I 14, 151) 19b6 innominabile *in textu A.L.* : innominatum *in app. A.L.*, **T**(II 1, 66, 67, 71, 107) 19b8 innominabile *in textu A.L.* : innominatum *in app. A.L.*, **T**(II 1, 80) 19b9 enim *in textu A.L.* : + quodam modo *in app. A.L.*, **T**(II 1, 85) 19b11 uel ex uerbo *in textu A.L.* : et uerbo uel ex infinito nomine et uerbo *in app. A.L.*, **T**(II 1, 104-105)

Ces divergences n'ont rien que de naturel. L. Minio-Paluello s'est expressément fixé pour but d'éditer le texte continu (**t**) de la traduction de Boèce, tel qu'il est sorti au début du VIe siècle de la plume de son auteur, ou tout au moins tel qu'il a été établi par l'auteur de l'archétype de la tradition manuscrite la plus ancienne, en le distinguant du texte des lemmes du premier commentaire de Boèce (**c**) et du texte des lemmes du second commentaire (**C**). Pour établir ce texte, deux ou trois manuscrits, les plus anciens, tous du IXe siècle, auraient presque partout pu suffire ; cependant, en quelques cas, il faut recourir à des manuscrits du Xe et du XIe siècle : L. Minio-Paluello en a sélectionné quatre. Le texte de l'*Aristoteles Latinus* repose donc sur 7 manuscrits des IXe-XIe siècles, qui permettent de reconstituer un archétype plus ancien encore.

Or, dès la fin du XIe siècle et surtout au cours du XIIe siècle, ce texte primitif s'est altéré : il a notamment été contaminé par des leçons empruntées aux lemmes du premier (**c**) et du second (**C**) commentaire de Boèce. Par une concession, — bienvenue pour nous, — à l'histoire du texte, aux 7 manuscrits des IXe-XIe siècles retenus pour l'établissement du texte, L. Minio-Paluello a ajouté 2 manuscrits qui donnent le texte tel qu'il était lu en Italie et en France au XIIe siècle : *Cs* (Vat. Ottob. lat. 1406), écrit à l'abbaye du Mont-Cassin à la fin du XIe ou au début du XIIe siècle, et *Ch* (Chartres B.M. 497), écrit à Chartres avant le milieu du XIIe siècle : les manuscrits Chartres 497-498 (détruits en 1944, mais conservés en photographies) sont l'*Eptateuchon* de Thierry de Chartres, c'est-à-dire le recueil de textes qui servait de base à l'enseignement du maître et qu'il a lui-même légué à la bibliothèque[1]. Les leçons de ces deux manuscrits sont données dans l'apparat.

Or, ce sont presque toujours ces leçons, notamment celles du ms. de Chartres, qui coïncident avec le texte exposé par saint Thomas. Cela semble normal : la famille franco-italienne dont *CsCh* sont des témoins marque la transition entre le texte édité par L. Minio-Paluello, — texte authentique, mais que personne n'a plus lu après le XIe siècle, — et le texte des manuscrits des XIIIe-XIVe siècles, — texte détérioré, mais le seul qui, alors, a été lu et commenté.

Est-il possible de classer ces manuscrits tardifs en familles définies? L. Minio-Paluello avoue (A.L., II 1-2, Praef., p. XLIX-L), qu'il a dû y renoncer : la complexité des rapports et des contaminations est à peu près inextricable.

Les conclusions de L. Minio-Paluello ont dicté notre conduite. Il ne pouvait être question de reproduire le

1. Cf. Omont, Molinier, Coudere et Coyecque, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Départements, t. XI, Chartres, Paris 1890, p. 211-215.

texte authentique de la traduction de Boèce, tel qu'il est donné par l'*Aristoteles Latinus* : il est trop loin du texte exposé par saint Thomas. Il était vain, — même si nous en avions eu les moyens, ce qui n'est pas le cas, — de prétendre isoler une famille de manuscrits à laquelle aurait appartenu le texte lu par saint Thomas. Nous nous sommes donc contentés de retenir les deux manuscrits charnière *Cs* et *Ch* (que nous appelons α et β et que nous avons collationnés à nouveau) et d'établir le *textus receptus* des manuscrits du XIIIe et du XIVe siècle sur une douzaine de témoins. Au départ, l'entreprise paraissait aléatoire. A l'expérience, il nous a semblé que le matériel recueilli rendait suffisamment compte des leçons exposées par saint Thomas et que le texte de la traduction de Boèce établi sur cette base, s'il est sans aucun doute un *textus deterior*, n'en est pas moins le plus proche qu'il soit possible d'établir du texte lu par saint Thomas.

Voici donc la liste des manuscrits qui nous ont servi à établir le texte d'Aristote, rangés dans l'ordre alphabétique des sigles que nous leur avons attribués :

α Vaticano (Città del), Bibl. Apostolica Ottob. lat. 1406, f. 32v-43v (le texte commenté par saint Thomas s'arrête au f. 37v23); écriture bénéventine de la fin du XIe ou du début du XIIe siècle. A.L.[s] 2184

β Chartres, Bibl. municipale 497, f. 291v-296r (p. 558-567 de la photocopie) ; écriture française de la première moitié du XIIe siècle[1]. A.L.[1,s] 474

γ Vaticano (Città del), Bibl. Apostolica Pal. lat. 988, f. 21v-29r ; écriture parisienne du XIIIe siècle. A.L.[2] 1774

ε Cesena, Bibl. Malatestiana Plut. XXII Dextr. 6, f. 31r-39r ; écriture italienne du XIVe siècle. A.L.[2,s] 1298

ζ Vaticano (Città del), Bibl. Apostolica Vat. lat. 2115, f. 34r-43v ; écriture italienne de la fin du XIIIe siècle. A.L.[2] 1857

η Vaticano (Città del), Bibl. Apostolica Vat. lat. 2981, f. 21v-29v ; main italienne du XIVe siècle. A.L.[2,s] 1874

θ Paris, Bibl. Nationale lat. 16080, f. 14v-20r ; main parisienne de la fin du XIIIe siècle. A.L.[1] 656

Le ms. a appartenu à Godefroid de Fontaines, qui a transcrit en marge des extraits de l'exposition de saint Thomas, cf. plus haut, p. 6*, n. 2.

κ Venezia, Bibl. Nazionale Marciana Lat. VI.145 (2576), f. 43r-55v ; main italienne de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle. A.L.[2] 1619

Le ms. contient de nombreuses gloses, de plusieurs mains. Un certain nombre de ces gloses, d'une écriture du XIVe siècle assez grosse et bien formée, sont extraites de l'exposition de saint Thomas et lui sont quelquefois expressément attribuées ; par exemple, f. 43v, mg. ext. : I 4, 22-26 ; I 4, 112-115 ; f. 43v, mg. int., bas : I 4, 137-149 ; f. 48r, mg. sup. : « Tho. sicut — disiunctione » (= I 15, 55-62, avec le texte de la ligne 61 suppléé comme dans *Sa*) ; f. 48r, mg. ext. haut : « Tho. Et hec — non est » (= I 15, 23-34).

λ Mantova, Bibl. Comunale D.III.16, f. 22r-29r ; main parisienne du XIIIe siècle. A.L.[2] 1431

μ Milano, Bibl. Ambrosiana L.60.Sup., f. 37r-46v ; main italienne du XIVe siècle. A.L.[2] 1451

ν Napoli, Bibl. Nazionale VIII.E.6, f. 13r-16v ; main italienne du XIVe siècle. A.L.[2] 1473

π Padova, Bibl. Antoniana Scaff. XXII, 557, f. 35r-42v ; main italienne de la fin du XIIIe siècle. A.L.[2] 1512

ρ Roma, Bibl. Nazionale Centrale Fondo Vitt. Eman. 10, f. 27r-37r, main italienne du XIVe siècle. A.L.[2] 1554

σ Siena, Bibl. Comunale H.VI.10, f. 10r-19r, main française méridionale de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle[2]. A.L.[2] 1565

Notre édition du *textus deterior* n'est pas critique, d'abord parce que sa base est trop étroite, mais surtout parce qu'elle ne repose pas sur un classement des manuscrits. Elle est toute pragmatique : le seul critère retenu est celui de la conformité au commentaire de saint Thomas ; toutes les fois que le commentaire de saint Thomas atteste une leçon, c'est cette leçon que nous avons choisie, même si elle n'a pour elle que la minorité des témoins (et même, quelquefois, si elle n'a pour elle aucun de nos témoins, mais si elle a quelque chance d'être une leçon propre du manuscrit d'Aristote de saint Thomas) ; lorsque le commentaire de saint

1. Je remercie M. le Conservateur de la Bibliothèque municipale de Chartres, qui m'a procuré une photocopie de ces pages du ms.

2. J'ai également consulté les mss : Arras, Bibl. mun. 162 (224), f. 142a-148rb, main française du XIIIe-XIVe siècle ; A.L.[1] 413 ; Arras, Bibl. mun. 451 (562), f. 15r-18v, main française du XIIIe siècle ; A.L.[1] 414 ; Charleville, Bibl. mun. 39, f. 17r-23r, XIIIe siècle ; A.L.[1] 465 ; Charleville, Bibl. mun. 250, f. 27r-37r, XIIIe siècle ; A.L.[1] 468 ; Napoli, Bibl. Nazionale VIII.E.10, f. 9rb-12rb, main italienne du XIVe siècle ; A.L.[s] 1474 ; Siena, Bibl. Comunale X.IX.2, f. 62r-79r, main italienne du XIVe siècle ; A.L.[s] 1566. — Je remercie l'Institut de recherche et d'histoire des Textes, qui m'a procuré la photographie de la plupart de ces mss.

Thomas n'appuie aucune des leçons de nos manuscrits, nous avons retenu la plus commune.

Ajoutons (puisque cela n'apparaît pas dans notre apparat) que nous avons respecté l'orthographe (et, dans la mesure du possible, car ils ne sont pas uniformes, la ponctuation) des manuscrits des XIIIe-XIVe siècles (α et β sont plus proches de l'orthographe classique ; β emploie, pour la diphtongue ae l'ç cédillé). Ce n'est assurément pas l'orthographe de Boèce, justement respectée par L. Minio-Paluello dans l'*Aristoteles Latinus* ; mais c'est l'orthographe des manuscrits du temps de saint Thomas.

2. Le second commentaire de Boèce (515-516)

Notre étude des sources de l'exposition de saint Thomas peut passer directement du texte d'Aristote traduit par Boèce au commentaire de Boèce.

Ce n'est pas qu'entre Aristote et Boèce, il n'y ait eu que le vide. Loin de là! La logique a connu alors des développements importants. Il est vrai que c'est surtout chez les Grecs. Mais, dès la fin du IIe siècle ou le début du IIIe siècle après J.-C., le *Peri Ermeniae* du Ps.-Apulée[1] faisait le point des résultats acquis en notre domaine ; il sera exploité au Ve siècle par Martianus Capella, et très lu encore dans tout le haut Moyen Age. Mais au XIIIe siècle on ne le lisait plus guère, et saint Thomas ne semble pas l'avoir connu[2].

Venons-en donc sans plus tarder à Boèce.

Selon son habitude, Boèce avait écrit deux commentaires du *De interpretatione* : vers 513-514, une exposition élémentaire (« prima editio ») et vers 515-516 une exposition approfondie (« secunda editio »)[3]. Plus facile, le premier commentaire a d'abord été préféré : aux IXe-Xe siècles il est le plus copié ; mais le second commentaire l'a bientôt supplanté : à partir du XIe siècle, c'est lui qui est le plus copié[4]. Nous n'avons pas à nous occuper du premier commentaire : le P. Isaac a montré que saint Thomas ne l'avait pas connu[5]. Il en va tout autrement du second commentaire : c'est l'une des deux sources principales de l'exposition de saint Thomas (la seconde étant la traduction par Guillaume de Moerbeke du commentaire d'Ammonius).

Avant toutes choses, nous devons nous arrêter un instant au problème des sources du commentaire de Boèce, très débattu depuis quelque 50 ans. Si en effet, comme l'a soutenu P. Courcelle[6], dont les thèses ont été acceptées par le P. Isaac[7], la source directe et pour ainsi dire unique du commentaire de Boèce est l'enseignement d'Ammonius, dont Boèce aurait été suivre les cours à Alexandrie, c'est en fait au seul Ammonius que saint Thomas serait redevable de son information, soit par le relais de Boèce, soit directement par la traduction de Moerbeke ; l'apport personnel de Boèce à l'exposition de saint Thomas se réduirait à peu de chose. Il n'est donc pas sans intérêt pour nous de savoir que la position de P. Courcelle n'est généralement plus tenue. Non pas qu'on reconnaisse forcément à Boèce plus d'originalité ; mais, s'il a copié, il a copié autre chose qu'Ammonius : son apport est donc indépendant. L'auteur de ce changement de perspective est James Shiel[8] : selon lui, la source des commentaires logiques de Boèce serait un unique manuscrit grec de l'*Organon*, enrichi de gloses marginales grecques empruntées à de nombreux commentateurs d'Aspasius à Syrianus, en passant par Herminus, Alexandre d'Aphrodise et Porphyre ; si plusieurs de ces gloses

1. Apulei qui fertur liber *Peri Ermeniae*, éd. P. Thomas, *Apuleius. III. De philosophia libri*, Leipzig 1970 [Repr. de l'éd. de 1921], p. 176-194. Je m'en tiens à l'orthographe « Ermeniae », qui est celle de la majorité des manuscrits ; « Hermenias » (en lettres latines ou grecques) est une reconstitution arbitraire. — Depuis 1855, le livre est tenu pour inauthentique par les critiques les plus autorisés. Cependant P. G. Walsh, *Apuleius*, dans *The Cambridge History of Classical Literature. II. Latin Literature*, Cambridge 1982, p. 776 et 934, estime l'authenticité douteuse, mais possible ; D. Londey and C. Johanson, *The Logic of Apuleius. Including a complete Latin text and English translation of the Peri Hermeneias of Apuleius of Madaura* (Philosophia Antiqua 47), Leyde 1987, défendent l'authenticité, p. 11-19 (le texte latin est celui de P. Thomas). Je n'ai aucune compétence pour trancher le débat, mais je fais confiance à la mise au point de J. Beaujeu, *Apulée. Opuscules philosophiques et fragments* (Coll... Budé), Paris 1973, p. VII-VIII, qui maintient fermement la thèse de l'inauthenticité.

2. Cf. J. Isaac, *Le Peri Hermeneias en occident...*, p. 101. Le seul parallèle entre le Ps.-Apulée et saint Thomas relevé par J. Isaac est fallacieux : saint Thomas s'inspire en réalité d'Ammonius ; cf. notre apparat des sources à I 1, 113-117.

3. L'édition de K. Meiser fait toujours autorité (cf. plus haut, p. 45*, n. 1) : Anicii Manlii Severini Boethii, *Commentarii in librum Aristotelis* ΠΕΡΙ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ, recensuit Carolus Meiser. Pars prior versionem continuam et primam editionem continens, Lipsiae 1877 ; Pars posterior secundam editionem et indices continens, Lipsiae 1880. — Pour la date, cf. L. M. De Rijk, *On the chronology of Boethius' works on Logic*, dans *Vivarium*, 2 (1964), p. 1-49, 125-162, notamment p. 159.

4. Cf. J. Isaac, *Le Peri Hermeneias en occident...*, p. 37 et 44.

5. Cf. J. Isaac, *Le Peri Hermeneias en occident...*, p. 100, n. 1. Le texte d'Aristote, tel que nous l'avons établi, confirme les hypothèses du P. Isaac : cf. notre adnotation à **Ar.**, I 11, 17b33, et II 1, titre du second livre : les éléments du premier commentaire retenus par saint Thomas étaient passés dans le *textus receptus*.

6. On cite P. Courcelle, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore* (Bibl. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 159), 2e éd., Paris 1948, p. 257-312 ; mais la première édition est de 1943 et les thèses de Courcelle s'esquissaient déjà dans *Boèce et l'école d'Alexandrie* (Mélanges de l'École française de Rome, 52, 1935, p. 185-223).

7. J. Isaac, *Le Peri Hermeneias en occident...*, p. 16-17. La position de Courcelle est encore adoptée par G. Verbeke, *Ammonius...*, p. XI.

8. J. Shiel, *Boethius' Commentaries on Aristotle*, dans *Mediaeval and Renaissance Studies*, 4 (1958), p. 217-244 ; repris dans *Boethius* hg. von M. Fuhrmann u. J. Gruber (Wege der Forschung Bd. CDLXXXIII), Darmstadt 1984, p. 155-181.

ressemblent au commentaire d'Ammonius, ce n'est pas qu'elles lui soient empruntées, c'est plutôt que l'auteur de ces gloses et Ammonius puisent alors à une même source, la doctrine commune de l'école d'Athènes ; c'est ainsi que, sans avoir jamais mis les pieds ni à Athènes ni à Alexandrie, Boèce s'est fait, de loin, à Rome même, l'élève de l'école d'Athènes, dont il a traduit l'enseignement en latin. La thèse de J. Shiel a été accueillie favorablement par d'excellents connaisseurs, tels L. M. De Rijk[1] et L. Minio-Paluello[2]. Elle a cependant suscité des réserves. H. Chadwick a peine à croire que Boèce n'ait eu à sa disposition qu'un seul livre et qu'il se soit borné à traduire[3]. S. Ebbesen fait remarquer que la thèse du livre unique ne peut être démontrée : tout se passe de même si Boèce a constitué lui-même le recueil d'extraits qui sert de base à ses commentaires[4]. Ne soyons pas plus romain que le pape, a fini par conclure J. Shiel : nul ne songe à dire que chaque ligne et chaque mot de Boèce sont une traduction du grec ; appartiennent en propre à Boèce au moins la prolixité de ses développements, l'enchaînement et l'ordonnance des extraits grecs qu'il traduit, le remplacement des noms propres grecs par des noms propres latins, et même des réflexions personnelles[5]. Peu importe pour nous si la question de l'originalité de Boèce reste ouverte. Ce qui compte pour nous, et ce qui semble acquis, c'est l'ampleur de la documentation de Boèce : loin d'être un simple relais d'Ammonius, il est pour saint Thomas une source indépendante ; il lui a apporté des informations et des idées qu'il ne lisait pas dans Ammonius.

On ne s'étonnera donc pas de constater que, pour écrire son exposition, saint Thomas a relu attentivement le second commentaire de Boèce. Sans doute saint Thomas ne le cite-t-il expressément que 9 fois (I 1, 35 ; I 2, 215 ; I 4, 227, conjointement avec Ammonius ; I 5, 129 ; I 8, 199-200 ; I 8, 397 ; I 14, 160-161 Boetius... in Commento ; I 14, 190 ; II 2, 287). Mais, compte tenu de la discrétion habituelle de saint Thomas dans la citation de ses sources, c'est beaucoup, et de fait saint Thomas utilise Boèce sans le citer d'une façon presque continuelle.

Certes, en bien des cas, le recours direct à Boèce ne peut être tenu pour certain, soit qu'on lise la même chose chez Ammonius, soit qu'il s'agisse d'une idée devenue banale[6] :

Déd., 6-7 ; I 1, 33-34 ; I 1, 37 ; I 1, 48-52 ; I 1, 55-57 ; I 1, 98-100 ; I 1, 107-117 ; I 1, 120-124 ; I 1, 143-144 ; I 1, 166-167 ; I 2, 65-66, 66-74, 67 ; I 2, 69-72 ; I 2, 97-112 ; I 2, 113-125 ; I 3, 79-80 ; I 3, 81-87 ; I 3, 94-97 ; I 3, 217-222 ; I 3, 231-236, 236-239 ; I 4, 34-36 ; I 4, 40-43 ; I 4, 83-84 ; I 4, 87-107 ; I 4, 97 ; I 4, 157-158 ; I 4, 201-205 ; I 4, 212-227 ; I 4, 262-268 ; I 5, 16 ; I 5, 120-129 ; I 5, 293-298 ; I 5, 299-301 ; I 6, 124-136 ; I 6, 165-177 ; I 7, 68-69 ; I 8, 44-49 ; I 8, 53-57 ; I 8, 88-90 ; I 8, 110-121 ; I 8, 112-113 ; I 8, 156-170 ; I 8, 313 ; I 8, 366-369 ; I 9, 37-39 ; I 9, 115-116 ; I 9, 145-146 ; I 9, 152 ; I 10, 40-46 ; I 10, 210-211 ; I 10, 232-263 ; I 10, 285-287 ; I 10, 376 ; I 10, 400-401 ; I 12, 95 ; I 12, 98-101 ; I 12, 164-166 ; I 13, 29-43 ; I 13, 73-99 ; I 13, 135-136 ; I 13, 164-165 ; I 14, 356-362 ; I 14, 520-522 ; I 15, 35-36 ; I 15, 113 ; II 1, 85-90 ; II 1, 121-134 ; II 2, 40-52 ; II 2, 104-105 ; II 2, 107-119.

Nombreux cependant sont les cas où l'utilisation directe du commentaire de Boèce semble assurée :

I 1, 36-37 ; I 1, 41-42 ; I 1, 42 ; I 1, 45 ; I 1, 72 ; I 1, 153-156 et 162-166 ; I 2, 6 ; I 2, 75-81 ; I 2, 94-95 (cf. I 2, 182 ; I 4, 83-84) ; I 2, 126-133 ; I 2, 136-151 ; I 2, 152-160 ; I 2, 212-214, 214-219 ; I 2, 235-237 ; I 2, 237-242 ; I 3, 9-15 ; I 3, 212-217 ; I 4, 110 ; I 4, 174-176 ; I 4, 178-181 ; I 4, 243-245 ; I 5, 54 ; I 5, 129-131 ; I 5, 244-254 ; I 5, 271-276 ; I 5, 317 ; I 5, 326-329 ; I 5, 331 ; I 5, 334 ; I 6, 49 ; I 6, 54 ; I 6, 62 ; I 6, 77-78 ; I 6, 79-84 ; I 6, 85 ; I 6, 120-123 ; I 6, 178-179 ; I 7, 51-56 ; I 7, 57-58 ; I 7, 58-60 ; I 8, 370 ; I 8, 405 ; I 9, 80 ; I 10, 104-120 ; I 10, 359-360 ; I 10, 361 ; I 10, 371-375 ; I 11, 22 ; I 12, 103 ; I 13, 96-99 ; I 13, 198 ; I 14, 164 ; I 14, 167 ; I 14, 190 ; II 1, 121 ; II 2, 102 ; II 2, 120, 159-168 ; II 2, 145-158 ; II 2, 174-176 ; II 2, 253-264 ; II 2, 255-257 ; II 2, 259-261 ; II 2, 287-288 ; II 2, 290-302.

Que saint Thomas ait accordé au second commentaire de Boèce la plus grande attention, c'est évident. Il est plus difficile de dire exactement ce qu'il lui doit. En tout cas on ne peut le faire sans avoir d'abord pris une vue d'ensemble des sources de l'exposition de saint Thomas : nous y reviendrons (plus loin, p. 82*-84*).

1. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum*, vol. I, Assen 1962, p. 28-39.
2. L. Minio-Paluello, *Aristoteles Latinus*, II 1-2, *De interpretatione*, Bruges-Paris 1965, Praef., p. IX, adn. 2 ; *Boezio [gli scritti di logica]* (Dizionario biografico degli Italiani, t. XI, Roma 1969), p. 149-153.
3. H. Chadwick, *Boethius. The Consolations of Music, Logic, Theology, and Philosophy*, Oxford 1981 [Repr. 1983], p. 129-131.
4. S. Ebbesen, *Boethius as an Aristotelian scholar*, dans *Aristoteles, Werk und Wirkung. Paul Moraux gewidmet*, hg. von J. Wiesner, Bd. II, Berlin 1987, p. 286-311, notamment p. 289-291.
5. J. Shiel, *Post-Script 1983*, dans *Boethius* [cf. *supra*, p. 49*, n. 8], p. 182-183.
6. Les références renvoient à l'apparat des sources, où l'on trouvera la justification de leur classement.

3. La logique des Terministes (*Logica Modernorum*, XIIe-XIIIe med.)

Depuis quelque 30 ans, la *Logica Modernorum* a été tirée de l'oubli où elle était tombée par les travaux de L. M. De Rijk[1].

C'est le Moyen Age qui lui a donné son nom, *Logica Modernorum*, par opposition à la *Logica antiqua*, qui était la logique d'Aristote (elle-même divisée en *Logica uetus*, — les *Catégories* et le *De interpretatione*, auxquels on joignait l'*Isagoge* de Porphyre, puis le *De VI principiis*, — et *Logica noua*, — les *Analytiques*, les *Topiques* et les *Sophistici elenchi*). La *Logica Modernorum* comprend donc les chapitres nouveaux ajoutés à la logique d'Aristote par les logiciens du XIIe siècle et du XIIIe siècle débutant. Elle s'est formée suivant deux lignes de réflexion : une réflexion sur les *Sophistici elenchi*, d'où est sorti le chapitre *De fallaciis*, et une réflexion sur les confins de la grammaire et de la logique, d'où est sorti le chapitre *De suppositione*. Ces deux chapitres ont un point commun : c'est de reposer sur une analyse de la propriété des termes. D'où l'autre nom donné aux *Moderni* : ce sont les Terministes, dont le règne va durer jusque vers le milieu du XIIIe siècle (ils seront alors supplantés par les Modistes).

Nous n'avons pas à nous étendre ici sur la logique terministe, sinon pour dresser un constat négatif : saint Thomas l'a connue, mais, dans son commentaire au *Peryermenias*, il l'a volontairement négligée. Nous nous contenterons donc de tracer un cadre pour situer les œuvres utiles à notre constat.

La logique française (ou « continentale »)

On tend aujourd'hui à distinguer, d'une logique anglaise qui a ses caractéristiques propres, la logique « continentale », surtout française (sinon parisienne). Bien qu'il ait fait un séjour en Angleterre, on peut voir un précurseur de cette logique en Garland le computiste, qui semble avoir rédigé sa *Dialectica* en Basse-Lorraine, dans la région de Liège où il était né (c. 1015), avant de mourir à Besançon (1084/1102) ; mais a-t-il écrit avant son séjour en Angleterre (avant 1040) ou après son retour d'Angleterre (mais avant 1075), on ne peut le préciser[2].

Abélard et l'école de la montagne Sainte-Geneviève

Après avoir tenu école à Melun et à Corbeil, Pierre Abélard enseigna (avec bien des interruptions) à Paris, principalement sur la montagne Sainte-Geneviève ; ses premières œuvres de logique, les *Introductiones paruulorum* et la *Logica Ingredientibus* datent des environs de 1120 ; au contraire sa *Dialectica* (dans sa troisième rédaction seule conservée) date des dernières années de sa vie, avant sa mort en 1142[3]. La logique d'Abélard repose presque exclusivement sur la *Logica uetus* d'Aristote, complétée par l'œuvre logique de Boèce. Après Abélard (mais dès avant sa mort) enseignèrent sur la montagne Sainte-Geneviève ses élèves Robert de Melun et Aubry de Paris *(magister Albericus)*, dont Jean de Salisbury et Hugues Éthérien suivirent les leçons[4]. Des maîtres de la montagne Sainte-Geneviève *(Montani)* nous restent plusieurs œuvres de logique, dont un résumé écrit avant 1140 *(Abbreuiatio Montana)*[5].

L'école du Petit-Pont

L'anglais Adam de Balsham († avant 1159), qui tenait école à Paris près du Petit-Pont, publia en 1132 son *Ars disserendi*[6]. Les maîtres de son école *(Parui-*

1. On trouvera la bibliographie de L. M. De Rijk dans *Medieval Semantics and Metaphysics. Studies dedicated to L. M. De Rijk, Ph. D., on the occasion of his 60th birthday* (Artistarium Supplementa II), Nimègue 1985. L'œuvre capitale est : L. M. De Rijk, Ph. D, *Logica Modernorum. A Contribution to the History of Early Terminist Logic*. Vol. I : *On the Twelfth Century Theories of Fallacy*, Assen 1962 ; Vol. II. Part One : *The Origin and Early Development of the Theory of Supposition* ; Vol. II. Part Two : *Texts and Indices*, Assen 1967. Pour la mise à jour, voir A. de Libera, *The Oxford and Paris Traditions in Logic*, dans *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy*, Cambridge 1982, p. 174-187 ; O. Lewry, *Grammar, Logic and Rhetoric. 1220-1320*, dans *The History of the University of Oxford*, Vol. I. *The Early Oxford Schools*, Oxford 1984, p. 401-433.

2. Cf. Garlandus Compotista, *Dialectica*. First edition of the manuscripts with an introduction on the life and works of the author and on the contents of the present work, by L. M. De Rijk, Ph. D., Assen 1969.

3. Cf. Petrus Abaelardus, *Dialectica*. First complete edition of the Parisian manuscript with an introduction, by L. M. De Rijk, Ph. D. 2nd, revised edition, Assen 1970 (la première édition était de 1956). Je reviendrai plus loin sur les gloses au *Peryermenias* de la *Logica Ingredientibus*.

4. On a souvent signalé qu'il ne faut pas confondre Aubry de Paris avec Aubry de Reims, l'adversaire qui fut l'un des responsables de la condamnation d'Abélard au concile de Soissons en 1121 (cf. par exemple A. Noyon, article Albéric de Reims, dans *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, t. I, 1912, col. 1411). La confusion a cependant continué à être faite par des savants éminents, par exemple Ch. H. Haskins, *The Renaissance of the 12th Century*[8], New York 1957, Index (p. 401) ; Id., *Studies in the History of Mediaeval Science*[8], New York 1960, p. 210, 213, 214 et Index, p. 391 (of Rheims avec un point d'interrogation) ; l'erreur de Haskins a été corrigée par A. Dondaine, *Hugues Éthérien et Léon Toscan*, dans *Arch. d'hist. litt. doctr. M. A.*, 19 (1952), p. 75-76.

5. Cf. L. M. De Rijk, *Alberic and the School of Mont Ste Geneviève (Montani)*, dans *Vivarium*, 4 (1966), p. 1-57 ; *Logica Modernorum*, II 1 48-150 ; édition de l'*Abbreuiatio Montana*, *Ibid.*, II 2, p. 73-107. Je reviendrai plus loin (p. 65*) sur les commentaires au *Peryermenias* de l'école d'Aubry de Paris.

6. Cf. L. Minio-Paluello, *Twelfth Century Logic. Texts and Studies. I. Adam Balsamiensis Parisipontani Ars disserendi* (Dialectica Alexandri), Rome 1956.

pontani) ont laissé plusieurs œuvres, notamment l'*Ars Meliduna*, écrit à Melun vers 1170[1], et les *Fallacie parisipontane*, qui datent des années 1190-1200[2] (et peut-être aussi les extraits conservés dans un manuscrit de Nuremberg, *Excerpta Norimbergensia*[3]).

A la tradition française semblent aussi se rattacher (sans qu'on puisse préciser à quelle école) l'*Ars Emmerana*, écrit vers 1150-1175[4], et les *Tractatus Anagnini*, écrits à Anagni en Italie vers 1200-1210[5].

Les summulistes de l'école française

Au XIIIe siècle apparaissent les Summulistes. On peut noter d'abord les *Introductiones antiquae*, sorties du cercle de Jean le Page[6], maître ès arts de Paris vers 1231, à qui l'on doit des *Syncategoremata* et des *Appellationes*, ainsi qu'un cours sur la *Logica vetus*[7]. Les *Summe Metenses*, que L. M. De Rijk attribuait à un Nicolas de Metz vers 1220, ont été restituées à Nicolas de Paris, vers 1240-1250, auteur lui aussi de *Syncategoremata* et de commentaires sur la *Logica vetus*[8]. Le problème le plus délicat est posé par les *Summule antiquorum*[9] : incomplètes, elles nous donnent dans leur partie conservée un texte si proche de celui des *Tractatus* de Pierre d'Espagne que l'originalité du maître portugais est remise en question, si elles sont sa source. Mais peut-être n'en sont-elles qu'une première rédaction (plutôt qu'un remaniement).

Les Tractatus de Pierre d'Espagne (c. 1230-1245)

Né à Lisbonne avant 1205, Pierre d'Espagne n'était pas français (ni d'ailleurs espagnol), mais portugais. Cependant, c'est à l'Université de Paris qu'il a reçu sa formation et ses *Tractatus* reflètent l'enseignement des premiers summulistes parisiens. La grève universitaire de 1229 l'amena à quitter Paris, et on le retrouvera le 11 janvier 1245 à Sienne où il va enseigner la médecine. Qu'est-il devenu de 1230 à 1245 ? Nous ne le savons pas. L. M. De Rijk a déployé des trésors d'érudition et d'ingéniosité pour reconstruire son *curriculum vitae* durant cette période, et par conséquence pour établir le lieu et la date de composition des *Tractatus*[10]. Hélas ! La reconstruction de L. M. De Rijk est rendue caduque par une erreur évidente : il a confondu le maître ès arts Guilhem Arnaud, qui donna un cours à l'Université de Toulouse sur les *Tractatus*, avec un maître Guilhem Arnaud mentionné dans des documents de 1238-1244, confusion d'autant plus surprenante que L. M. De Rijk sait bien que le nom de Guilhem Arnaud est commun dans le Midi[11] et que les textes édités par lui contiennent une citation expresse du commentaire au *Peryermenias* de saint Thomas (sous le nom d'*expositor*)[12]. De fait, le Guilhem Arnaud qui lut à Toulouse les *Tractatus* de Pierre d'Espagne, la *Logica vetus* et les *Analytiques* a enseigné à la fin du XIIIe siècle (outre saint Thomas, il cite expressément Gilles de Rome)[13]. Même si les autres cours sur les *Tractatus* qui nous sont parvenus peuvent être légèrement antérieurs[14], ce ne peut être de beaucoup : les cours de Robert Anglès, par exemple ne semblent pas pouvoir être antérieurs à 1270 (cf. plus loin, p. 69*, n. 9). Inutiles pour dater les *Tractatus*, leurs commentaires peuvent peut-être servir à les localiser : ils semblent tous provenir du Midi de la France ou du Nord de l'Espagne. L'exemple des *Tractatus*, V § 3 (p. 58, 6-7 ; cf. Intr., p. LVII-LVIII) est insuffisant pour établir qu'ils ont été écrits à León en Espagne. Le fait qu'ils aient été élevés au rang de texte d'enseignement à l'Université de Toulouse parlerait plutôt en faveur de cette

1. Cf. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum*, II 1, 264-390 ; pour la date, cf. A. de Libera, *The Cambridge History...*, p. 175, n. 3.
2. Cf. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum*, I, p. 134-152 ; édition du texte, p. 545-609.
3. Cf. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum*, II 1, p. 155-160 ; édition du texte, II 2, p. 109-141.
4. Cf. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum*, II 1, p. 399-403 ; édition, II 2, 143-174.
5. Cf. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum*, II 1, 391-397 ; édition, II 2, 215-232.
6. Cf. L. M. De Rijk, dans *Vivarium*, 6 (1968), p. 24-54.
7. Cf. A. de Libera, *Les Appellationes de Jean le Page*, dans *Arch. hist. doctr. litt. du M. A.*, 51 (1984), p. 193-235 ; intr. et édition du texte. Je reviendrai plus loin (p. 65*-66*) sur le cours de Jean le Page.
8. Cf. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum*, II 1, 449-490 ; H. A. G. Braakhuis, *English Tracts on Syncategorematic Terms from Robert Bacon to Walter Burley*, dans *English Logic and Semantics* (Artistarium Supplementa I), Nimègue 1981, p. 135. Je reviendrai plus loin (p. 66*-67*) sur le commentaire de Nicolas de Paris au *Peryermeniae*.
9. Éditées par L. M. De Rijk, dans *Vivarium*, 6 (1968), p. 9-24. Pour le problème, cf. N. Kretzmann, J. Longeway, E. Stump, J. Van Dyk, dans *The Philosophical Review*, 84, 1975, p. 560-567, notamment p. 565-566 ; Id., dans *Journal of the History of Philosophy*, 16 (1978), p. 325-333, notamment p. 329-332.
10. Cf. L. M. De Rijk, *Peter of Spain. Tractatus* called afterwards Summule Logicales. First Critical Edition from the Manuscripts with an Introduction, Assen 1972. On verra l'introduction, p. IX-LXI, qui renvoie aux travaux antérieurs de l'auteur.
11. Dans *Vivarium*, 7 (1969), p. 126-127, L. M. De Rijk cite 4 *Guillemus Arnaldi* (le *Dict. de Biographie française*, t. III, 1939, col. 807-811, en nomme 4, des XIIIe-XIVe siècles ; et je ne parle pas de Cl. Devic et J. Vaisette, *Histoire générale du Languedoc*, où l'on aura peine à les compter !).
12. Cf. *Vivarium*, 7 (1969), p. 152, ligne 5 (je reprends ce texte, plus loin, p. 56*b).
13. Cf. t. I*2, p. 66*.
14. Comme le veut par exemple L. M. De Rijk, dans *Vivarium*, 8 (1970), p. 17-18. La datation de Robert Anglès par L. M. De Rijk est déroutante : après avoir donné de bonnes raisons de l'identifier à un Robert Anglès qui enseignait vers 1271-72, il l'identifie sans raison sérieuse à un autre Robert Anglès, mentionné dans un document de 1240 ! Cf. *Vivarium*, 7 (1969), p. 33-40.

dernière : comme plusieurs autres maîtres chassés de Paris par la grève de 1229, Pierre d'Espagne a pu trouver là le milieu le plus favorable pour poursuivre son enseignement[1]. Concluons : il est vraisemblable que Pierre d'Espagne a écrit ses *Tractatus* dans le Midi de la France avant 1245 ; toute autre précision est illusoire.

La Somme de Lambert de Lagny (c. 1263-1265)

Ce qui confirme qu'on ne saurait attribuer aux *Tractatus* de Pierre d'Espagne une date trop ancienne, c'est que la *Summa Lamberti* les ignore. Or, c'est dès les années 1250-1255 que maître Lambert de Lagny (Lagny-sur-Marne, Seine-et-Marne) écrivit la première rédaction de sa Somme, à l'usage de son élève le jeune roi Thibaud V de Navarre dont la cour résidait à Pampelune ; mais il ne la compléta et ne la publia que plus tard, à Paris vers 1263-1265. Il y a tout lieu de croire que c'est par un phénomène d'accaparement (dont il y a trop d'exemples) que les bibliographes dominicains revendiquèrent la paternité de sa Somme pour le dominicain contemporain Lambert d'Auxerre, avec qui il n'avait rien à voir[2].

La logique anglaise
Les manuels d'Oxford à la fin du XIIe siècle

Ce n'est que vers la fin du XIIe siècle que la logique anglaise a affirmé son originalité. Le premier manuel d'Oxford écrit à la fin du XIIe siècle est la *Logica Vt dicit*, ainsi nommée parce que tous ses traités commencent par ces mots (traité I : *Vt dicit Tullius* ; traités II, III et IV : *Vt dicit Aristotiles* ; traités V et VI : *Vt dicit Boetius*)[3]. Du manuel *Vt dicit* dépend le manuel *Cum sit nostra* (ainsi nommé de ses premiers mots), écrit sous sa forme originelle à la fin du XIIe siècle, mais qui n'a cessé d'être recopié et remanié durant tout le XIIIe siècle[4].

Beaucoup plus ample que ces résumés est la *Dialectica Monacensis* : ainsi nommée parce qu'elle est conservée dans un manuscrit de Munich, ce n'en est pas moins une œuvre purement anglaise, écrite à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle ; elle a influencé notamment William de Sherwood[5].

Les Introductiones de William de Sherwood (c. 1230-1240)

Bien qu'il ait écrit des *Syncategoremata*[6] et un *De obligationibus*[7], William de Sherwood est surtout connu par ses *Introductiones in logicam*, mises à l'honneur il y a 50 ans par Mgr Grabmann[8], mais qu'il faut aujourd'hui lire dans l'édition critique de Ch. H. Lohr[9]. On ne sait que peu de chose de la carrière de William de Sherwood, né vers 1200/10, mort vers 1266/71 ; on supposait autrefois qu'il avait étudié et enseigné à Paris ; cette hypothèse est aujourd'hui abandonnée et on s'accorde à attribuer à William une carrière toute anglaise ; sa présence est attestée à Oxford en 1252, mais comme maître en *théologie* ; c'est donc avant cette date, sans doute entre 1230 et 1240, alors qu'il était encore maître ès arts, qu'il composa à Oxford ses *Introductiones*[10]. On s'explique ainsi que Pierre d'Espagne et William de Sherwood se soient mutuellement ignorés.

Les Sumule dialectices de Roger Bacon (c. 1250)

De l'œuvre considérable de Roger Bacon, nous n'avons à retenir ici que les *Sumule dialectices*, écrites à Oxford vers 1250. Bien au courant de la tradition logique, tant française (il avait été maître ès arts à Paris) qu'anglaise, Roger Bacon fait œuvre largement originale, par une érudition renouvelée et par des vues personnelles[11].

1. Cf. S. Thomae de Aquino, *Sententia libri De anima*, ed. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 239*-241*.

2. Cf. L. M. De Rijk, dans *Vivarium*, 7 (1969), p. 160-162, *A Note On The Date of Lambert of Auxerre's Summule*, et surtout A. de Libera, *Le traité De appellatione de Lambert de Lagny (Lambert d'Auxerre)*, dans *Arch. d'hist. doctr. litt. M. A.*, 48 (1981), p. 227-285 : introduction et édition du traité *De appellatione*. La somme de Lambert a été éditée (de façon non critique) par F. Alessio, *Lamberto d'Auxerre. Logica (Summa Lamberti)*, Firenze 1971.

3. Cf. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum*, II 1, p. 446 ; édition, II 2, p. 375-411.

4. Cf. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum*, II 1, 442-446 (O. Lewry, dans *The History of the University of Oxford*, I, p. 408, n. 3, se montre sceptique sur l'attribution de *Cum sit nostra* à William *de Montibus*, le maître d'Alexandre Nequam) ; édition, II 2, p. 413-451.

5. Cf. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum*, II 1, 408-415 ; édition, II 2, p. 453-638. Pour l'influence sur William de Sherwood, cf. K. Jacobi, *Wilhelm von Shyreswood und die Dialectica Monacensis*, dans *English Logic and Semantics...* (Artistarium Supplementa I), Nimègue 1981, p. 99-130.

6. Ed. J. R. O'Donnell, *The Syncategoremata of William of Sherwood*, dans *Mediaeval Studies*, 3 (1941), p. 46-93.

7. Encore inédit (sinon dans une thèse dactylographiée) ; on a aussi attribué à William de Sherwood un petit traité *Petitiones contrariorum*, que lui refuse L. M. De Rijk, dans *Vivarium*, 14 (1976), p. 26-49.

8. M. Grabmann, *Die Introductiones in logicam des Wilhelm von Shyreswood († nach 1267)* (Sitzungsberichte d. Bayer. Ak. d. Wissenschaften, *Philos.-hist.* Abt. 1937, 10), Munich 1937.

9. William of Sherwood, *Introductiones in Logicam. Critical Text*, by Ch. H. Lohr with P. Kunze and B. Mussler, dans *Traditio*, 39 (1983), p. 219-299.

10. Cf. H. A. G. Braakhuis, *The Views of William of Sherwood on Some Semantical Topics and Their Relation to Those of Roger Bacon*, dans *Vivarium*, 15 (1977), p. 111-142, notamment p. 141, n. 93.

11. *Summa Gramatica magistri Rogeri Bacon necnon Sumule Dialectices magistri Rogeri Bacon* (Opera hactenus inedita Rogeri Baconi, Fasc. XV), nunc primum edidit R. Steele, Oxford 1940 (les Sumule Dialectices occupent les p. 191-359). Cf. A. de Libera, *Les Summulae dialectices de Roger*

Saint Thomas et la théorie de la ' suppositio '

La théorie de la suppléance des termes *(suppositio)*[1] est l'un des principaux suppléments apportés à la logique d'Aristote par la *logica Modernorum*. Si saint Thomas s'y était intéressé, l'exposition du *Peryermenias* aurait été pour lui le lieu idéal d'y recourir et de nous en donner sa conception. Or, non seulement il ne l'a pas fait, mais il semble avoir délibérément évité de le faire. Nous allons en donner un exemple[2].

Au chapitre I 10, 149, saint Thomas est amené à étudier la valeur du terme ' homo ' dans la proposition ' Homo est dignissima creaturarum '. Or, c'était là un problème classique dans la logique terministe. Voyons les textes :

Fallacis paruipontane (éd. De Rijk, *Log. Mod.*, I, p. 561, 18-21 ; 562, 11-12, 20-24 ; on notera que pour cet auteur archaïque l'*uniuocatio* est une espèce de l'*equiuocatio*, cf. Ibid., p. 139) : « ... dicetur equiuoce ; sed hoc accidit cum dicitur : ' Homo est dignissima creaturarum ' ; potest intelligi quod animal rationale mortale sit dignissima creaturarum, uel quod talis maneries rerum... Vniuocatio est manente eadem significatione uariata nominis suppositio, quia, etsi uariatur suppositio, manet tamen eadem significatio... Secunda species est quando aliqua dictio transsumitur modo ad agendum de aliqua rerum alicuius maneriei, modo de tali manerie rerum, ut cum dicitur : ' Homo est dignissima creaturarum '. Potest enim sic intelligi ut fiat sermo de aliquo appellatorum huius nominis ' homo ' ; potest etiam intelligi ut fiat sermo de tali manerie rerum ».

Logica Vt dicit (éd. De Rijk, *Log. Mod.*, II 2, p. 409, 1-7) : « Suppositionum alia simplex, alia personalis. Simplex quando terminus communis subponit pro forma propria a qua inponitur nomen et non pro aliquo inferiori eius. Vt ' Homo est dignissima creaturarum creatura ' ; li ' homo ' non subponit pro isto homine nec pro illo, — quia tunc esset hiis sensus : iste et ille homo est res dignissima creaturarum, — non ponitur sic, sed ponitur pro ista forma a qua inponitur nomen ; quia hiis est sensus : Humanitas est dignissima res creaturarum ».

Logica Cum sit nostra (éd. De Rijk, *Log. Mod.*, II 2, p. 447, 2-6) : « Suppositio uniuoca sic diuiditur : alia simplex, alia personalis. Suppositio simplex est quando terminus communis supponit pro forma communi in qua nomen ponitur, ut ' Homo est dignissima creatura creaturarum '. Suppositio personalis est quando terminus communis supponit pro aliquo inferiori, ut ' Homo currit ' ; hic li ' homo ' supponit pro illo et pro isto ».

Dialectica Monacensis (éd. De Rijk, *Log. Mod.*, II 2, p. 587, 9-10, 22-25) : (peccant hii paralogismi). « Item. Secundum quod medium est uniuersale non uniuersaliter sumptum sic... Item : ' Homo est dignissima creaturarum ; aliquis homo est homo ; ergo aliquis homo est dignissima creaturarum ' » ; (p. 612, 12-24 ; 613, 13-22) : « Post hec queritur de suppositione horum terminorum ' homo ', ' nix ' in hiis locutionibus : ' nix est albissima rerum ', ' homo est dignissima creaturarum ', scilicet utrum habeant simplicem uel personalem suppositionem. Quod habeant simplicem, uidetur ex hoc quod non possunt reddere locutionem ueram pro aliquo inferiori. Quelibet enim talis est falsa : ' ista nix est albissima rerum ', ' iste homo est dignissima creaturarum '. — Si hoc concedatur, uidetur quod personalem habeant suppositionem. In hac enim : ' Homo est dignissima creaturarum ' hec dictio ' dignissima ' significat dignitatem que talis forma est que uult saluari in inferioribus et propter hoc respicit hunc terminum ' homo ' gratia illius forme personaliter. Idem patet de hoc termino ' nix ' in hac locutione : ' nix est albissima rerum ', cum albedo sit talis forma que uult saluari in inferiori siue particulari » [Solutio]... dicendum quod ille terminus ' nix ' respectu huius dictionis ' albissima ' tantum simplicem habet suppositionem... Eodem modo dicendum est de hac : ' homo est dignissima creaturarum ' ».

William de Sherwood, *Introductiones* (éd. Lohr, p. 267, 82-268, 96) : « Notandum etiam quod suppositio simplex potest esse tripliciter, quia dictio tripliciter potest poni (1) pro significato, scilicet sine omni comparatione ad res, uel (2) pro significato, comparato ad res. Et hoc dupliciter, aut (a) in quantum saluatur actualiter in unaquaque re et de ea predicabilis est... Primus modus (1) fit sic : ' Homo est species '. Et solet dici quod hic est suppositio manerialis, quia supponit pro ipsa manerie speciei. — Secundus modus (2a) fit sic : ' Homo est dignissima creaturarum '. Et non est similis hec suppositio priori, quia non predicatur de ipsa specie abstracta, set in quantum est in rebus. Vnde potest tale predicatum dici de qualibet re speciei in quantum participat naturam speciei. Vnde potest dici : ' Iste homo est dignissima creaturarum '. Et est hec suppositio ubicunque res speciei suscipiunt aliquam predicationem solum cum reduplicatione speciei et non aliter ».

Roger Bacon, *Sumule dialectices* (éd. Steele, OHI XV, p. 269, 3-7 ; 271, 20-23) : « Supposicionum alia simplex, alia personalis. Simplex supposicio est quando terminus

Bacon. I. De termino. II De enuntiatione, dans *Arch. d'hist. doctr. litt. M. A.*, 53 (1986), p. 139-289 ; l'édition de A. de Libera est malheureusement philologiquement inutilisable, car l'éditeur a remplacé l'orthographe de l'auteur par une orthographe de son cru ; il nous dit (p. 170) : « L'orthographe a été normalisée » ; la formule ne veut rien dire, puisqu'elle ne dit pas quelle « norme » a été employée ; l'éditeur aurait pu prendre pour norme l'orthographe de Cicéron, l'orthographe de Salluste, ou même celle d'Érasme... il semble qu'il ait opté pour l'orthographe scolaire du XIXe siècle ; de toutes les « normes » qu'on pouvait inventer, c'est la moins défendable.

1. La doctrine de la *suppositio* a été réintroduite dans les manuels de logique classique par J. Maritain, *Éléments de philosophie. II. L'ordre des concepts. 1. Petite logique (Logique formelle)*, Paris 1923 (6e et 7e éd.), 1933 (9e à 12e éd. « revue et corrigée » ; la numérotation des éd. est factice ; je n'ai pu voir la 1re) ; 12e éd., p. 73-94 ; J. Maritain déclare s'inspirer avant tout de Jean de Saint-Thomas ; J. Tricot, *Traité de logique formelle*[4], Paris 1973, p. 62-64, résume Maritain.

2. Il y en a d'autres, par exemple la théorie de la copule ; cf. notre apparat des sources à II 2, 34-52.

stat pro significato uel pro uoce, que sunt simplicia, ut ' Homo est dignissima creatura creaturarum ', ' Homo est species ', ' Homo est nomen ', ' Homo est uox '... Patet ergo quod quando terminus supponit pro significato, ut ' Homo est species ', ' Homo est dignissima res creaturarum ', habet simplicem supposicionem... » (cf. p. 271, 33 - 272, 12).

Nous avons suivi l'explication de notre proposition chez les logiciens anglais. Revenons en arrière pour voir ce qu'elle devient chez les logiciens de tradition française :

Tractatus de proprietatibus sermonum (éd. De Rijk, *Log. Mod.*, II 2, p. 713, 7-13, 22-27) : « suppositionum alia simplex, alia personalis. Simplicem habet suppositionem terminus in locutione quando suscipit attributionem uerbi pro suo significato in communi et non pro particulari aliquo contento. Talem habet suppositionem iste terminus ' homo ' cum dicitur : ' Homo est species '. Non enim est ueritas pro aliquo homine, sed pro homine in communi. Et ideo dicitur simpliciter : sine plica, id est respectu, ad significare aliquid... Simplicem etiam habet subpositionem iste terminus ' homo ' cum dicitur : ' Homo est dignissima creaturarum '. Nulla enim creatura est eque digna, id est nobilis, sicut homo ; non dico : iste homo uel ille, sed homo simpliciter. Vnde non ualet argumentatio : ' Homo est dignissima creaturarum ; ergo aliquis homo ' : non enim fuit ueritas in prima pro personis, sed pro homine secundum naturam hominis in communi » (suivent d'autres précisions, p. 713, 27 - 714, 4 ; cf. aussi p. 715, 20-25).

Nicolas de Paris, *Summe Metenses* (éd. De Rijk, *Log. Mod.*, II 1, p. 455) : « Communis suppositio diuiditur in simplicem et personalem... Suppositio simplex est quam habet terminus communis cum tenetur non ratione suorum particularium sed ratione sue communis intentionis a qua imponitur, uel quando non potest demonstrare aliquod certum particulare pro quo supponat... Et dicitur simplex quasi sine plica particularium. Similiter... ' Homo est dignissima creaturarum '... ».

Summule antiquorum (éd. De Rijk, dans *Vivarium*, 6, 1968, p. 9-10) : « Accidentalium suppositionum alia simplex, alia personalis. Simplex suppositio est acceptio termini communis pro re uniuersali significata per ipsum. Vt cum dicitur : ' Homo est species '... iste terminus ' homo ' supponit pro homine in communi et non pro aliquo inferiorum... Personalis suppositio est acceptio termini communis pro suis inferioribus... est ibi processus a simplici suppositione ad personalem. Sicut hic : ' Homo est dignissima res creaturarum ; ergo aliquis homo ' ; uel : ' Rosa est pulcherrima florum ; ergo aliqua rosa '. Non sequitur ».

Pierre d'Espagne, *Tractatus* (éd. De Rijk, p. 81, 11-15 ; 82, 10-11 ; 83, 19-21) : « Accidentalium suppositionum alia simplex, alia personalis. Simplex suppositio est acceptio termini communis pro re uniuersali significata per ipsum. Vt cum dicitur ' Homo est species '... iste terminus ' homo ' supponit pro homine in communi et non pro aliquo inferiorum... Personalis suppositio est acceptio termini communis pro suis inferioribus... ibi est processus a simplici ad personalem. Sicut hic : ' Homo est dignissima creaturarum ; ergo aliquis homo ' ; et ' Rosa est pulcherrimus florum ; ergo aliqua rosa ' »[1].

Venons-en maintenant à saint Thomas : nous changeons de registre, car si le problème étudié est le même, l'explication se situe à un autre plan :

Thomas, *In Peryermenias*, I 10, 132-156 : « Nam uniuersale potest uno modo considerari quasi separatum a singularibus... secundum esse quod habet in intellectu ; et sic potest ei aliquid attribui dupliciter. — Quandoque enim attribuitur ei sic considerato aliquid quod pertinet ad solam actionem intellectus, ut si dicatur quod homo est predicabile de multis aut uniuersale aut genus aut species ; huiusmodi enim intentiones format intellectus attribuens eas nature intellecte, secundum quod comparat ipsam ad res que sunt extra animam. — Quandoque uero attribuitur aliquid uniuersali sic considerato, quod scilicet apprehenditur ab intellectu ut unum, tamen id quod attribuitur ei non pertinet ad actum intellectus, set ad esse quod habet natura apprehensa in rebus que sunt extra animam, puta si dicatur quod homo est dignissima creaturarum : hoc enim conuenit nature humane etiam secundum quod est in singularibus, nam quilibet homo singularis est dignior omnibus irrationalibus creaturis ; set tamen omnes homines singulares non sunt unus extra animam, set solum in acceptione intellectus ; et per hunc modum attribuitur sibi predicatum, scilicet ut uni rei ».

Si nous voulions à toute force faire un rapprochement, nous dirions que le texte dont saint Thomas se rapproche le plus est celui de William de Sherwood. Mais il n'y a pas lieu d'y insister, car l'intention de saint Thomas est manifestement de se dégager de la technique logique pour en retrouver les fondements épistémologiques et les exprimer en termes intelligibles à tous.

Intention délibérée, car saint Thomas était bien au courant de la théorie de la *suppositio*, à laquelle il fait maintes fois allusion ; je n'en citerai que les exemples les plus clairs :

In III Sent., d.1, q.2, a.4, ad 6 (éd. Moos, p. 43) : « Et tunc iste terminus ' homo ' supponeret rem nature humane sine distinctione trium personarum, sicut iste terminus ' Deus ' supponit in predictis locutionibus rem nature diuine indistincte. Et hec est suppositio sua naturalis, et quasi termini communis respectu trium personarum. Suppositio autem qua supponit pro Patre uel Filio est sibi accidentalis

1. On pourrait encore citer Vincent de Beauvais, *Spec. doctr.*, III 94 (éd. de Douai 1624, t. II, col. 278) : « Tertia (fallacia) prouenit ex uariata suppositione, ut hic : Homo est dignissima creaturarum ; Sortes est homo ; ergo etc. ».

et quasi termini discreti » ; d.6, q.1, a.3, c. et ad 1 (p. 232) : « Et nomen, proprie loquendo, dicitur significare formam siue qualitatem a qua imponitur nomen ; dicitur uero supponere pro eo cui imponitur... diuersitas suppositionis non facit equiuocationem, sed diuersitas significationis » ; *C.G.*, IV 49, ad 11 (éd. Léon., t. XV, p. 157a) : « equiuocatio inducitur ex diuersa forma significata per nomen, non autem ex diuersitate suppositionis : non enim hoc nomen ' homo ' equiuoce sumitur ex eo quod quandoque supponit pro Platone, quandoque pro Sorte » ; *Comp. theol.*, I cap. 211 (éd. Léon., t. XLII, p. 164b111-116) : « Equiuocatio enim non attenditur secundum diuersitatem suppositionis, sed secundum diuersitatem significationis ; nomen autem hominis attributum Petro et Christo idem significat, scilicet naturam humanam, sed non idem supponit... » ; *Q. de pot.*, q.9, a.4, ad 6 : « Diuersa autem suppositio non facit equiuocationem, sed diuersa significatio » ; *I*ª, q.36, a.4, ad 4 : « Cum enim dicimus : ' Pater et Filius sunt unum principium ', hoc quod dico ' principium ' non habet determinatam suppositionem, immo confusam pro duabus personis simul. Vnde in processu est fallacia figure dictionis, a confusa suppositione ad determinatam » ; q.39, a.4, ad 3 : « aliter se habet hoc nomen ' Deus ' ad supponendum pro persona, et hoc nomen ' homo '. Quia enim forma significata per hoc nomen ' homo ', id est humanitas, realiter diuiditur in diuersis suppositis, per se supponit pro persona, etiamsi nichil addatur quod determinet ipsum ad personam, que est suppositum distinctum ; unitas autem siue communitas humane nature non est secundum rem, set solum secundum considerationem : unde iste terminus ' homo ' non supponit pro natura communi, nisi propter exigenciam alicuius additi, ut cum dicitur : ' Homo est species '. Set forma significata per hoc nomen ' Deus ', scilicet essencia diuina, est una et communis secundum rem ; unde per se supponit pro natura communi, set ex adiuncto determinatur eius suppositio ad personam ».

Le dernier exemple cité est particulièrement éclairant : saint Thomas y développe la même doctrine que dans son exposition du *Perygermenias*, mais en la coulant encore dans la terminologie logique ; rien ne l'empêchait de continuer à le faire, s'il l'avait voulu.

Les contemporains, cependant, ne s'y sont pas trompés : ils ont immédiatement vu que le texte de l'exposition au *Perygermenias* retentissait sur la théorie de la *suppositio*. Ainsi Guilhem Arnaud, dans le cours qu'il donna à Toulouse vers 1290 sur les *Tractatus* de Pierre d'Espagne, y voit la condamnation de la doctrine de son auteur :

Guilhem Arnaud, *Lectura Tractatuum* (éd. De Rijk, *dans Vivarium*, 7, 1969, p. 151-152) : « Similiter hic actor innuit quod hic : ' Homo est dignissima creaturarum ', ' homo ' habet simplicem subpositionem. Et hoc similiter est falsum, si uerum est illud quod superius est dictum, scilicet quod terminus habeat simplicem subpositionem quando stat pro esse quod est in anima ; nam hic : ' Homo est dignissima creaturarum ', ' homo ' non stat pro esse quod habet in anima, sed pro esse quod habet in re extra. — Et hoc patet per EXPOSITOREM supra librum Periarmenias, qui dicit quod nature humane accepte ab intellectu competit aliquod predicatum non pro esse quod habet in anima, sed in re extra, sicut hic : ' Homo <est> dignissima creaturarum ', illud predicatum competit nature humane apprehense ab intellectu, tamen pro esse quod habet in re extra. — Quare patet quod non habet simplicem suppositionem, sed personalem ; nam possumus dicere : ' Homo est dignissima creaturarum ; ergo aliquis homo ' ; nam sensus istius propositionis est quod non est aliquis homo quin sit nobilior aliis creaturis omnibus ».

Je laisse à Guilhem Arnaud la responsabilité de son interprétation ; tous ce que je veux retenir ici, c'est que c'est bien un problème classique de la logique terministe que saint Thomas a abordé et résolu sans faire appel à la terminologie des logiciens[1].

Les Fallacie du Ps.-Thomas

Nous venons de voir saint Thomas prendre ses distances par rapport à l'un des deux chapitres caractéristiques de la *logica Modernorum*, la théorie de la *suppositio*. Ne s'est-il pas au contraire assuré un rang honorable parmi les Terministes pour l'autre chapitre caractéristique de leur logique, en écrivant des *Fallacie*[2] ?

Le P. Hyacinthe Dondaine a donné dans l'édition Léonine une édition critique de l'opuscule attribué à saint Thomas ; mais il l'a traité comme une œuvre d'authenticité douteuse, imprimée en petits caractères, et, s'il n'en a pas exclu absolument l'authenticité, sa réserve s'explique sans doute surtout par sa modestie : on sent bien de quel côté il penche[3]. On nous permettra d'être plus hardi.

1. Saint Vincent Ferrer prendra position sur ce problème à sa manière ; cf. Vincent Ferrer, *Tractatus de suppositionibus*, Critical edition with an introduction by J. A. Trentman (Grammatica speculativa 2), Stuttgart-Bad Cannstatt 1977, p. 109 : « Item, subiectum huius propositionis, *homo est dignissima creaturarum*, supponit naturaliter, quoniam homo per suam essentiam habet quod sit dignior omnibus creaturis. Et tamen non licet descendere : *igitur hic homo est dignissima creaturarum*, quia tunc esset dignior aliis hominibus, quod est falsum ».

2. C'est le véritable titre de l'œuvre. On en a compté 66 mss (cf. note suivante). 11 ou 12 n'entrent pas en ligne de compte : ils n'ont pas de titre (Ba^{14}Ba^{16}Da^{2}F^{24}Ff^{20}Md^{1}O^{14}V^{12}V^{16}V^{71}Ve^{13}, *pr. m.* Wt). Le titre « Fallacie » est attesté par 40 à 45 mss (AtBtF^{24}O^{16}P^{18}Mc^{1}V^{61}Wb^{32}Cr^{8}, B^{31}Ba^{28} CpEr^{2}Er^{20}F^{22}Gn^{2}L^{31}Li^{2}M^{8}M^{12}Ma^{3}Md^{2}Mo^{2}MpO^{26}Ol^{8}P^{26}Pj^{2}Ra^{2}V^{56}V^{67}V^{68}Va^{1}Ve^{1}Vi^{2}W^{24,2}W^{24,3}W^{94} [fallacie minores], Wt [de 2e main], Li^{6} [expl.], Tr^{2} [expl.], V^{8} [expl.], W^{24,1} [expl.] ; le titre « Tractatus fallaciarum » est attesté par 3 à 8 mss (Av^{2}Ei^{8}F^{23} [libellus f.], Bd[inc.], Tr^{2} (Incipit tractatus < + *s.u.* de> falla/ciis/ *sur grattage*], V^{2} [expl.], V^{10} [expl.], W^{24,1} [+ minorum]) ; le titre « De fallaciis » n'est attesté que par 4 à 9 mss (Az^{2}Bu^{2}F^{23}Tm, V^{1}Li^{3}V^{3}V^{18} dans l'incipit [explicit différent], Bd dans l'explicit [incipit différent]).

3. S. Thomae, *Opera omnia*, t. XLIII, Roma 1976, p. 383-418. Je m'appuie sur les résultats ici acquis, sans chercher à prouver à nouveau ce qui l'a déjà été fort bien.

Il est inutile de revenir sur l'examen de la tradition manuscrite : elle a été magistralement étudiée par les PP. Perrier et Dondaine. Elle est nettement défavorable à l'authenticité de l'opuscule, absent des collections anciennes des opuscules de saint Thomas, où il ne fait son entrée qu'au début du XIVe siècle à Avignon, en même temps que tout un lot d'opuscules logiques certainement inauthentiques : vers 1310 dans le ms. P^2^ (Paris Sainte-Geneviève 238) et vers 1320 dans le ms. V^1^ (Vat. lat. 807).

Il ne sera pas inutile en revanche de relire les témoignages des biographes de saint Thomas : n'apportent-ils pas des éléments qui manquent dans la tradition manuscrite et qui pourraient donc avoir leur prix? Voici ces textes :

Ptolémée de Lucques, *Historia ecclesiastica nova*, vers 1314-1316 (livre XXXIII, ch. 15 ; éd. A. Dondaine[1]) : « De quibusdam logicalibus que ad instanciam quorundam nobilium scripsit... Item tradidit quibusdam nobilibus artistis logicalia, quia scripsit modales et fallacias (introductoria ad logicam multum clara), fecit commentum super librum Posteriorum et super librum Peryermenias ».

Guillaume de Tocco, [*Vita beati Thome*], vers 1320 (ch. IX ; éd. Prümmer, *Fontes uitae...*, fasc. II, Saint-Maximin 1924, p. 74) : « In tali autem carcere [in monte S. Iohannis et Rocce predicte] iuuene diligentius coarctato, quamuis priuato lumine et exitus libertate... ibi Bibliam perlegit et textum Sentenciarum didicit ; et tractatum fallaciarum Aristotilis, ut dicitur, compilauit... ».

Bernard Gui, *Legenda sancti Thome*, vers 1324-25 (c. LIV, éd. Prümmer, *Fontes uitae...*, fasc. III, Saint-Maximin 1927, p. 219-220) : « Scripsit etiam sanctus Thomas doctor diuersos tractatus et libellos ad instanciam diuersarum personarum... Tractatus de fallaciis ad quosdam nobiles artistas, qui incipit : Quia logica est rationalis sciencia ».

J'ai rectifié la ponctuation du texte de Ptolémée. Certes, il faut suivre la ponctuation des manuscrits, mais à condition qu'elle soit constante, à condition de la bien interpréter, et à condition qu'elle soit compatible avec le contexte. Or, si le ms. Paris B.N. lat. 5125, f. 81rb, met une ponctuation forte après « clara » : « clare. — Fecit », le ms. Valladolid Santa Cruz 247, f. 114v, ne met qu'une ponctuation faible : « clara. fecit », et le ms. Paris B.N. lat. 5125 A, f. 153vb, ne met aucune ponctuation. En second lieu, les mots « introductoria — clara » forment une parenthèse et il n'est pas rare que les scribes de cette époque mettent un point pour fermer la parenthèse (en l'absence d'un signe spécial). Enfin et surtout, le contexte indique nettement l'intention de Ptolémée : il veut parler comme d'un bloc de certaines œuvres logiques de saint Thomas, *logicalia*, dédiées à de nobles artiens : or, de toutes les œuvres qu'il nomme, il en est une, et une seule, qui dans les manuscrits est dédiée à un noble artien : c'est l'exposition du *Peryermenias*, dédiée au prévôt de Louvain : il faut donc lire le texte comme un tout. Ainsi se dissipe un mystère. D'où Ptolémée tient-il son information : « quibusdam nobilibus artistis »? Ce ne peut être des manuscrits des *Fallacie* : aucun ne l'atteste[2]. Il ne l'a pourtant pas inventée, et sa seule erreur a été de l'étendre à des œuvres à qui elle ne s'appliquait pas.

Du coup, le texte de Bernard Gui perd toute importance[3] : à son habitude, Bernard Gui a puisé à deux sources : Ptolémée, dont il a mal coupé le texte, d'où la mention : « ad quosdam nobiles artistas », réservée aux seules *Fallacie*, pour qui elle n'est pas attestée, et le ms. V^1^ (Vat. lat. 807), qui lui a fourni le titre et l'*incipit*.

Reste le témoignage de Guillaume de Tocco. Le P. Dondaine a souligné qu'il n'est pas très sûr de lui : « ut dicitur », écrit-il. Pourtant, il donne une indication précise : saint Thomas aurait écrit les *Fallacie* alors qu'il était encore novice, durant sa captivité à Montesangiovanni ou à Roccasecca, c'est-à-dire en 1244-1245 : il avait alors environ 20 ans. Et cette indication est retenue comme valable par la plupart des historiens de saint Thomas.

Or, elle semble exclue par la critique interne. Lorsque, en 1925, le P. Mandonnet la fit sienne, il n'avait aucune idée de la nature de l'opuscule pseudo-thomiste et de sa place dans l'histoire de la logique ; selon lui, ce serait « un traité d'après les sophismes d'Aristote... extrait très serré et très clair de la substance du *De sophisticis Elenchis* d'Aristote »[4]. Nous savons aujourd'hui que, si l'œuvre dépend bien des *Sophistici Elenchi*, elle n'en dépend pas directement, mais s'inscrit dans

1. A. Dondaine, *Les « Opuscula fratris Thomae » chez Ptolémée de Lucques*, dans *Arch. Fr. Praed.*, 31 (1961), p. 142-203, notamment p. 155. Je rectifie la ponctuation comme je vais l'expliquer. On coupe généralement après « clara ».

2. Cela ressort de la liste des 66 manuscrits des *Fallacie* dressée par le P. H. Dondaine, éd. Léon., t. XLIII, p. 388-391 ; mais pour plus de sureté, j'ai pris soin de le vérifier une nouvelle fois. — L'édition de 1477 (notre *Ed*^3^, qui donne les *Fallacie* après le commentaire sur le *Peryermenias*) porte bien : « Incipit preclarum opusculum fallaciarum sancti thome, quod ad instantiam quorundam nobilium fecit », mais sa source est évidemment Ptolémée lui-même, dans le titre de son chapitre.

3. Du moins en tant que témoignage indépendant ; mais Bernard Gui a joué un rôle décisif : c'est lui qui a fourni à la *Summa opusculorum* (vers 1485, Ed^1^ des opuscules, éd. Léon., XLIII, p. 392) la dédicace des *Fallacie* qui est passée dans la plus grande partie de la tradition imprimée : (f. 311v) « Incipiunt eiusdem doctoris fallacie ad quosdam nobiles artistas » ; d'où l'erreur des historiens qui ont cru cette dédicace attestée par la tradition.

4. P. Mandonnet, *Thomas d'Aquin, novice prêcheur, 1244-1246*, dans *Revue thomiste*, 8 (1925), p. 393-416, notamment p. 406.

une tradition scolaire déjà ancienne : depuis la fin du XIIe siècle étaient apparues bien des *Fallacie*, œuvres indépendantes ou traités particuliers dans une œuvre plus vaste. Le problème est donc de situer dans cette littérature les *Fallacie* attribuées à saint Thomas.

La tâche est délicate : ces œuvres se copient beaucoup. Cependant il n'en est pas qui ne se distingue par quelque trait propre ; il n'est donc pas impossible d'identifier la source principale du Ps.-Thomas : c'est le traité VII, *De fallaciis*, des *Tractatus* de Pierre d'Espagne.

Nous allons en donner quelques exemples :

Ps.-Thomas, *Fallacie*, I 1-16 : « Est autem disputatio actus sillogisticus unius ad alterum ad propositum ostendendum. In hoc quod dicitur ' actus ' tangitur genus disputationis. Per hoc quod additur ' sillogisticus ' tangitur disputationis instrumentum, scilicet sillogismus, sub quo comprehenduntur alie disputationis species sicut inperfectum sub perfecto ; et per hoc distinguitur disputatio ab actibus corporalibus ut currere et comedere, et ab actibus uoluntatis ut amare et odire ; nam per hoc quod dicitur ' sillogisticus ' ostenditur actus esse rationis. Per hoc quod dicitur ' unius ad alterum ' tanguntur persone opponentis et respondentis inter quos uertitur disputatio, ad differenciam ratiocinationis qua homo secum ratiocinatur. Per hoc autem quod dicitur ' ad propositum ostendendum ' tangitur disputationis effectus, siue terminus aut finis proximus ».

Pierre d'Espagne, *Tractatus*, VII 1 (éd. De Rijk, p. 89, 5-19) : « Disputatio est actus sillogisticus unius ad alterum ad propositum ostendendum. Cum autem ad disputationem quinque exigantur, — scilicet ille a quo est actus disputandi, scilicet opponens, et ille ad quem est actus disputandi, scilicet respondens, et ipsum propositum de quo disputatur, et ipse actus disputandi, et instrumentum disputationis, — omnia ista quinque tanguntur in predicta descriptione disputationis. Per hoc enim quod dicit ' actus ' tangit ipsam actionem disputandi ; per hanc differenciam ' sillogisticus ' tangit quod iste actus egreditur a sillogismo et sic intelligitur ibi sillogismus, qui est instrumentum disputationis ; per hanc differenciam ' unius ' intelligitur ille a quo est actus disputandi ; per hanc differenciam ' ad alterum ' intelligitur ille ad quem est actus disputandi, et ille est contra quem disputatur ; per hanc autem differenciam ' ad propositum ' intelligitur res de qua disputatur, que est obiectum disputationis ».

L'économie générale des deux textes est la même (et n'a pas d'équivalent) ; plusieurs éléments en sont identiques (la définition, qui se lit aussi chez Lambert de Lagny, *Summa*, éd. Alessio, p. 142, § 2 ; « instrumentum disputationis »). Le Ps.-Thomas semble cependant, à première vue, assez largement original. Impression qui se dissipe, si on poursuit la lecture de Pierre d'Espagne : Pierre en effet ajoute à son explication des additions, des objections avec leurs réponses, et c'est là que le Ps.-Thomas a puisé : « sicut inperfectum sub perfecto », c'est le résumé de l'objection et de la réponse de Pierre, VII 3 (p. 90, 1-11) ; le Ps.-Thomas regroupe « unius ad alterum » ; c'est ce qu'avait fait Pierre, VII 11 (p. 92, 11-13) : « unius ad alterum, quia per has differencias intelliguntur *persone* disputantes *inter quas* est oppositio » ; le Ps.-Thomas découvre dans « ad propositum ostendendum » le *terminus* de la dispute ; Pierre lui avait frayé la voie, VII 2 (p. 89, 20-28) : « per hanc differenciam ' ostendendum '... actu disputatur uel *terminatur* ». On saisit ainsi sur le vif la manière du Ps.-Thomas : il regroupe des éléments que Pierre avait dispersés suivant les méandres de questions annexes, pour aboutir à une synthèse brève et claire.

***

Ps.-Thomas, *Fallacie*, I 20-22 : « Disputationis uero quatuor sunt species, scilicet doctrinalis, dyaletica, temptatiua et sophistica, que alio nomine dicitur litigiosa ».

Pierre d'Espagne, *Tractatus*, VII 4 (p. 90, 13-14) : « Disputationis autem quatuor sunt species. Alia namque est doctrinalis, alia dialetica, alia temptatiua, alia sophistica ».

Les choses ici sont moins claires, car il s'agit d'une citation d'Aristote, maintes fois reprise. Mais regardons-y de plus près :

Aristote, *De soph. elen.*, 165a38-39, traduction de Boèce (A.L., VI 1-3, p. 7, 7-8) : « Sunt ergo disputationum genera quatuor, doctrinales dialecticae temptatiuae litigiosae ».

Summa soph. elen. (éd. De Rijk, *Log. Mod.*, I, p. 269, 21-22) : « disputationum quattuor sunt genera, ut ait Aristotiles in Elencis : demonstratiua, dialetica, temptatiua, et sophistica ».

Excerpta Norimbergensia (éd. De Rijk, *Log. Mod.*, II 2, p. 131, 20-22) : « Cuius sunt quatuor genera, sicut ait Aristotiles in Elencis, quod disputatio alia doctrinalis, alia temptatiua, alia dialetica, alia litigiosa, que dicitur sophistica ».

Dialectica Monacensis (éd. De Rijk, *Log. Mod.*, II 2, p. 536, 8-9) : « Quatuor sunt genera disputationum : doctrinales siue demonstratiue, dialetice, temptatiue, et litigiose siue sophistice ».

William de Sherwood, *Intr.* (éd. Lohr, p. 275, 3-5) : « Vt dicit Aristotiles in I Elenchorum, quatuor sunt genera disputationum, scilicet doctrinales siue demonstratiue, dyaletice et temptatiue et sophistice ».

Saint Albert, *Liber Elenchorum*, I 1 4 (éd. Borgnet, t. II, p. 531b) : « disputationum sunt quatuor genera, scilicet doctrinales, dyaletice, temptatiue, litigiose... Hec autem dicuntur genera et non species... ».

Le vocabulaire, on le voit, est hésitant : le « genera » d'Aristote, conservé par la plupart des auteurs, est remplacé par « species » (en dépit d'Albert !) par Pierre d'Espagne et le Ps.-Thomas (ils avaient eu des précurseurs : cf. De Rijk, *Log. Mod.*, I, p. 194, 13 ; 203,

22 ; II 2, p. 148, 12 ; mais ces auteurs remplacent « doctrinalis » par « demonstratiua »). Le Ps.-Thomas ajoute à Pierre d'Espagne un deuxième nom de la quatrième « espèce » : « litigiosa ». Il est fallacieux de recourir pour expliquer ce mot aux *Topiques*, I 1, 100b23-24 : c'est le mot même de la traduction de Boèce du *De sophisticis elenchis* ! Pas davantage faut-il supposer que le Ps.-Thomas a eu recours à la traduction de Boèce : nous allons voir qu'il avait en mains, outre Pierre d'Espagne, un autre manuel : c'est à lui qu'il a dû emprunter.

***

Ps.-Thomas, *Fallacie*, II 50-52 : « Soloecismus est uitium in contextu partium orationis contra regulas artis gramatice factum, ut ' uir alba ' et ' homines currit ' ».

Pierre d'Espagne, *Tractatus*, VII 17 (p. 94, 26-28) : « Solecismus est uitium in contextu partium orationis contra regulas artis gramatice factum, ut ' uir alba ' uel ' homines currit ' ».

Les définitions données par les logiciens du XIIe siècle sont différentes. Se rapprochent :

Dialectica Monacensis (éd. De Rijk, *Log. Mod.*, II 2, p. 558' 7-8) : « Soloecismus est cuius habemus incongruitatem contra regulas artis gramatice, ut hic : ' uir est alba ' ».

Lambert de Lagny, *Summa* (éd. Alessio, p. 145, § 2) : « Soloecismus secundum gramaticum est uitium in contextu partium orationis contra regulas artis gramatice factum. Secundum uero Aristotilem... ».

Lambert a le mérite d'avoir identifié la source de la définition : c'est Donat, *Ars maior*, III 2 : « Soloecismus est uitium in contextu partium orationis contra regulam artis grammaticae factum »[1]. Mais il lui oppose aussitôt l'autorité d'Aristote, et il ne donne pas les exemples ; la *Dialectica Monacensis* ne cite pas exactement la définition et elle ne donne qu'un exemple.

***

Ps.-Thomas, *Fallacie*, II 58-64 : « Nugatio est eiusdem et ex eadem parte inutilis repetitio, ut hic : ' homo homo currit '. Dico autem ' ex eadem parte ', quia si idem ponatur in subiecto et predicato, non erit nugatio, ut ' homo est homo '. ' Inutilis repetitio ' ponitur, quia si idem repetatur ad maiorem expressionem, non erit nugatio, ut cum dicitur : ' Deus, Deus meus ' ».

Pierre d'Espagne, *Tractatus*, VII 18 (p. 94, 29 - 95, 2) : « Nugatio est eiusdem et ex eadem parte inutilis repetitio, ut ' homo homo currit ' uel ' homo rationalis '. Dico autem ' ex eadem parte ', quia si ponatur in diuersis partibus idem, non est nugatio, ut ' homo est homo ' uel ' homo est rationalis '. Dicitur autem inutilis repetitio, quia si idem repetatur ad maiorem expressionem, non est (erit *A*) nugatio, ut ' Deus, Deus meus ' ».

On comparera :

Ars Emmerana (éd. De Rijk, *Log. Mod.*, II 2, p. 174, 2-3) : « Omnis locutio est nugatoria in qua ex eadem parte orationis fit inutilis repetitio eiusdem termini, ut ' Socrates est homo homo albus ' ».

Fallacie Londinenses (*ibid.*, p. 646, 8-14) : « Nugatio est inmediata et inutilis eiusdem repetitio. Inutilis est repetitio que fit sine necessitate uel commoditate. Et notandum quod est nugatio in uoce, est nugatio in intellectu. Nugatio in uoce est quando terminus idem significans adiungitur sibi inmediate, ut ' homo homo currit '. Nugatio in intellectu est quando terminus adiungitur inmediate alii cuius significatum intelligitur in primo, ut ' homo rationalis currit ' ».

Dialectica Monacensis (*ibid.*, p. 558, 8-15) : « Nugatio est inutilis repetitio eiusdem et ex eadem parte orationis et in eodem casu. Et hoc dicitur implicite uel explicite. Explicite ut hic : ' homo homo currit ' ; implicite ut ' homo rationalis currit '. ' *Inutilis* ' *ponitur quia* contingit fieri utiliter talem repetitionem multis de causis, ut causa laudis uel uituperationis uel ammirationis. ' Ex eadem parte ' dicitur quia si aliquid ponatur *in subiecto* semel *et* iterum ponatur in *predicato*, non est nugatio, ut ' homo est homo '... ».

Lambert de Lagny, *Summa* (éd. Alessio, p. 145-146) : « Nugatio est eiusdem et ex eadem parte inutilis repetitio... ' ex eadem parte ' dicitur, quia si in diuersis partibus repetatur idem non est nugatio, ut ' homo est homo ', ' <homo est> risibilis '. ' Inutilis repetitio ' dicitur quia si ad maiorem expressionem sentencie repetatur idem bis, non est nugatio ».

On notera dans la *Dialectica Monacensis* 2 expressions (que j'ai mises en italiques) plus proches du Ps.-Thomas ; Lambert de Lagny est très proche de Pierre d'Espagne, mais n'a pas le dernier exemple : « Deus, Deus meus ». Le Ps.-Thomas a laissé tomber la *nugatio* implicite ou « *in intellectu* », peut-être parce que Pierre d'Espagne, s'il en donne un exemple, ne l'explique pas.

***

Ps.-Thomas, *Fallacie*, IV 9-28 : « Est autem multiplex triplex : scilicet actuale, potenciale et fantasticum. — Actuale, quando una uox nullo modo uariata multa significat ; et hoc quidem si sit in una dictione dicitur equiuocatio, ut in hoc nomine ' canis ' ; si sit in oratione dicitur amphibolia, ut ' liber Aristotilis ', id est ab Aristotile factus uel possessus. — Multiplex uero potenciale est quando una uox aliquo modo secundum prolationem uariata multa significat ; quod quidem est in dictione secundum accentum, ut ' pendere ', secundum quod graui uel acuto accentu profertur, diuersa significat ; in oratione uero est secundum compositionem et diuisionem, ut ' duo et tria sunt quinque ' : hoc enim diuersa significat composite et diuisim prolatum. — Fantasticum uero, id est apparens, multiplex est quando una dictio secundum rei ueritatem unum significat,

1. Cf. L. Holtz, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude et édition critique*, Paris 1981, p. 655, 4-5.

set uidetur aliquid aliud significare, sicut hoc nomen ' homo ' significat quale quid et uidetur significare hoc aliquid, ut dicitur in Predicamentis ; et hoc dicitur figura dictionis, quasi dictionis similitudo ».

Pierre d'Espagne, *Tractatus*, VII 25 (p. 97, 20-26) : « Sciendum autem quod, ut uult Alexander in Commento super Librum Elencorum, quod multiplex fit tripliciter. Aliud enim est actuale, aliud potenciale, aliud fantasticum. Multiplex autem actuale est quando dictio uel oratio simpliciter eadem significat plura, ut patebit in equiuocatione et amphibolia, in quibus est multiplex actuale [*exemples* : canis : p. 98, 29 : liber Aristotilis, p. 106, 27 - 107, 3]. De multiplici potenciali et fantastico erit in locis propriis manifestum. — VII 57 (p. 115, 19-33) : « Compositio et diuisio et accentus faciunt multiplex potenciale secundum Commentatorem, ut dictum est prius. Multiplex autem potenciale est cum eadem dictio uel oratio secundum diuersas perfectiones[1] diuersa significat. Verbi gracia, hoc uerbum ' pendere ' cum est secunde coniugationis et cum est tercie aliam et aliam habet perfectionem, quia sic sunt duo uerba specie differencia... Similiter in oratione, cum est oratio composita alterius perfectionis est, et alterius cum est diuisa. Vt hec oratio : ' duo et tria sunt quinque ', cum est composita, tunc est cathegorica et est de copulato subiecto ; cum autem est diuisa, sic : ' duo sunt quinque et tria sunt quinque ', tunc est copulatiua... ». — VII 89-90 (p. 136, 1-3, 11-13) : « ... est ibi multiplex fantasticum et per illam apparenciam subest ibi defectus. Et est similitudo diminuta et fantastica. Et hoc modo sumitur ' similitudo ' figure in hac fallacia et non primo modo... Multiplex autem fantasticum est cum eadem dictio habet unum modum significandi uere, et modum oppositum apparenter ». — VII 97 (p. 141, 32 - 142, 11) : « Tercius modus figure dictionis fit quando ' quale quid ' interpretatur ' hoc aliquid ', id est quando modus communis mutatur in modum singularem, uel e conuerso, extenso nomine ' communis ' ad commune simpliciter, ut ' homo ' uel ' animal '... Nam ' homo ', ut ait Aristotiles [*Soph. elen.* II, 178b 37-39 ; A.L., VI 1-3, p. 45, 30 - 46, 2], et omne commune non hoc aliquid, sed quale quid significat uel ad aliquid, et sic de aliis modis communium ».

Rien de plus classique que la division tripartite du « multiplex » : elle remonte à « Alexandre », dans son commentaire au *De sophisticis elenchis*. Longtemps mystérieuse, cette référence a été aujourd'hui définitivement éclaircie par les remarquables travaux de S. Ebbesen[2] : le commentaire d'« Alexandre » est la traduction latine d'un commentaire grec Anonyme aujourd'hui perdu ; cette traduction latine a elle-même aujourd'hui disparu, mais elle circulait au XIIe siècle, et du XIIe au XIVe siècle elle a été souvent citée : S. Ebbesen a rempli plus de 30 pages des citations relatives à la division du « multiplex »[3], et il s'en tient aux citations qui nomment expressément « Alexandre ». Mais « Alexandre » est souvent exploité sans être nommé, par exemple dans les *Fallacie Londinenses* (éd. De Rijk, *Log. Mod.*, II 2, p. 647, 23 - 648, 5) ; Nicolas de Paris, *Summe Metenses* (*ibid.*, II 1, p. 474-475) ; Lambert de Lagny, *Summa* (éd. Alessio, p. 147, 5 - 148, 17) ; S. Albert, *Liber elenchorum*, I II 1 (éd. Borgnet, t. II, p. 537a) ; 4 (p. 545ab) ; 11 (p. 554 § 2). Aucun de ces textes n'est aussi proche de celui du Ps.-Thomas que le texte de Pierre d'Espagne.

Deux passages du Ps.-Thomas méritent cependant attention.

Le mot « pendere », selon le Ps.-Thomas, a deux sens « secundum quod graui uel acuto accentu profertur ». C'est à peu près ce que dit Aristote, traduit par Boèce. Pierre d'Espagne, dans le passage correspondant, dit seulement que le mot a deux sens selon qu'il appartient à la deuxième ou à la troisième conjugaison. Le Ps.-Thomas a-t-il donc eu recours directement au texte d'Aristote ? Non, mais à Pierre d'Espagne qui un peu plus loin cite l'autorité d'Aristote « in II Elenchorum... dicendo ' quomodo autem soluendum palam ; non enim idem significat nomen grauiter et acute prolatum ' » (*Tractatus*, VII 81, p. 130, 7-10 = *Soph. el.*, 178a2-3 ; A.L., VI 1-3, p. 43, 17-18).

Vers la fin de son texte, le Ps.-Thomas renvoie aux *Predicamenta*, là où Pierre d'Espagne renvoie aux *Sophistici elenchi*. Mais, s'il est exact que la même idée se trouve dans les *Catégories* (5, 3b10-16 ; A.L., I 1-5, p. 10, 29 - 11, 5 ; p. 52, 4-8), c'est dans un autre contexte : le renvoi de Pierre d'Espagne est le bon. Le Ps.-Thomas a-t-il au moins eu le mérite de recourir directement au texte des *Catégories* ? Ce n'est pas sûr. Dès le XIIe siècle, les commentateurs des *Sophistici elenchi* citaient le texte parallèle des *Catégories* (*Glose in Ar. soph. el.*, éd. De Rijk, *Log. Mod.*, I, p. 212, 14-16 ; *Summa soph. el.*, *ibid.*, p. 363, 6-7), et Lambert de Lagny, lui aussi, y renvoie (*Summa*, éd. Alessio, p. 170).

***

Examinons maintenant, — ce sera notre dernier exemple de l'utilisation de Pierre d'Espagne par le Ps.-Thomas, — le chapitre *De fallacia accentus* (Ps.-Thomas, ch. 8 ; Pierre d'Espagne, *Tractatus*, VII § 77-82).

Le petit chapitre des *Sophistici elenchi*, livre II (dans la division médiévale), 177b35-178a3, posait aux logiciens médiévaux un problème : Aristote y emploie le mot προσῳδία, traduit par Boèce « accentus », en

1. Dans tout ce paragraphe, on serait tenté de corriger « perfectio » en « prolatio » ; mais la lecture « perfectio » n'est-elle pas une bévue de Pierre lui-même (cf. p. 116, 10) ?

2. S. Ebbesen, *Commentators and Commentaries on Aristotle's Sophistici elenchi* (Corpus Latinum commentariorum in Ar. Graec., VII), Leyde 1981 ; trois volumes.

3. *Loc. laud.*, vol. II, p. 395-428.

un sens très large, englobant l'accent proprement dit (grave, aigu et circonflexe), la durée des syllabes (longue ou brève), et l'aspiration (esprit dur ou doux) ; il en donne pour exemple le mot ου, qui peut s'écrire et se prononcer οὔ et οὐ, et il conclut que le mot ne signifie pas la même chose « grauiter et acute prolatum » : il ne s'agit pas de l'accent grave et de l'accent aigu, mais là d'un accent circonflexe et d'un esprit rude, ici d'un esprit doux sans accent. Boèce avait remplacé l'exemple grec par un exemple latin : ' péndĕre ' (de *pendo*, 3e conjugaison = *dare penam* ou *suspendere*) et ' pendēre ' (de *pendeo*, 2e conjugaison = *sustinere penam* ou *suspendi*), exemple tout aussi difficile que l'exemple grec, puisque les deux mot diffèrent par la durée de la deuxième syllabe, brève ou longue, et par l'accent là sur l'antépénultième, ici sur la pénultième.

Le problème n'avait pas échappé aux logiciens du XIIe siècle : ils le résolvaient en distinguant le sens strict donné au mot « accentus » par les grammairiens, et le sens large que lui donnent les dialecticiens (cf. notamment *Fallacie Vindobonenses*, dans *Log. Mod.*, I, p. 513, 5-8 ; *Fallacie parisipontane*, *ibid.*, p. 583, 17-29). Citons un texte particulièrement net :

Dialectica Monacensis (éd. De Rijk, *Log. Mod.*, II 2, p. 574, 29 - 575, 6) : « Sciendum quod accentus sic describitur a Prisciano [Ps.-Priscien, fin VIe siècle, *De accentibus*, éd. Keil, *Gramm. Lat.*, III, p. 519, 25-26] : accentus est certa lex uel regula ad eleuandam uel deprimendam uniuscuiusque principalem dictionis sillabam... Et nota quod iste descriptiones accentus non se extendunt nisi ad has differencias accentus : grauis, acutus et circumflexus, et hoc in communi sermone uel prosaico. — Largius autem sumitur hic accentus, ut dicatur accentus modus quicunque pronuntiandi uocem significatiuam, siue hoc sit secundum has differencias : correptum, productum, siue penes has : graue, <acutum> et circumflexum, et etiam secundum has : asperum et lene, et in omni genere sermonis ».

Si, pour écrire son chapitre 8, le Ps.-Thomas avait utilisé un de ces anciens manuels, il aurait fait du bien mauvais travail : d'un exposé clair il aurait tiré un exposé confus. Au contraire, s'il s'est inspiré de Pierre d'Espagne il a fait œuvre utile : là où Pierre avait introduit un savant désordre, il a remis un peu d'ordre. Pierre d'Espagne, en effet, ouvre son exposé (VII 77) par la définition de l'accent au sens strict, empruntée au Ps.-Priscien (qu'il ne nomme pas) ; il expose ensuite (§ 79-80) les divers modes de la *fallacia accentus*, mais ces modes rentrent tous dans la catégorie de l'accent au sens large ; Pierre revient donc en arrière pour distinguer longuement les divers sens du mot « accentus » (§ 81-82, p. 129-131). Le Ps.-Thomas rétablit l'ordre logique : il pose d'abord la définition de l'accent au sens large, que Pierre n'avait donnée que plus loin, et expose, avec Pierre (8, 2-15 = Pierre § 78) comment cet accent peut entraîner des erreurs. Ensuite seulement, il distingue les 4 types d'« accent », sources des 4 modes de la *fallacia accentus* : la source est Priscien, mais le Ps.-Thomas n'a pas eu besoin de le lire : il lui a suffi de lire Pierre d'Espagne, qui le citait expressément : « ut patet a Prisciano in tractatu de orthographia [*Inst.*, éd. Hertz, in Keil, *Gramm. Lat.*, II, p. 51, 21], ubi assignantur quatuor accidentia sillabe : tempus, tenor, spiritus et numerus litterarum » (*Tractatus*, VII 81, p. 131, 12-14). Vient alors, à sa place, la définition de l'accent au sens strict, d'après le Ps.-Priscien, mais lue dans Pierre d'Espagne, VII 77.

Ici cependant, le Ps.-Thomas fait œuvre personnelle. Rien de plus obscur, en effet, pour un médiéval, que la définition du Ps.-Priscien : c'était une définition de l'accent musical du latin classique, dès lors remplacé par un accent d'intensité. Les exemples apportés par le Ps.-Thomas éclairent la nouvelle manière dont il entend la définition. Dans ' Martínus ', la syllabe ' ti ' est aiguë : la voix s'élève, c'est-à-dire devient plus forte ; dans ' dóminus ', la syllabe ' mi ' est grave : la voix s'abaisse, c'est-à-dire devient plus faible : de même dans ' Lúcas ', la syllabe ' cas ' est grave. En un mot, pour le Ps.-Thomas, l'accent aigu, c'est la syllabe accentuée ; l'accent grave, c'est la syllabe atone. Le Ps.-Thomas ne donne pas d'exemple de l'accent circonflexe : il aurait été bien embarrassé, car en latin médiéval cet accent n'existait plus.

D'où la solution du sophisme qui joue sur les deux prononciations du mot « pendere » :

Ps.-Thomas, *Fallacie*, VIII, 30-37 : « ' Quoscunque iustum est pendĕre, iustum est pati penam ; set bonos uiros iustum est péndĕre ; ergo bonos uiros iustum est pati penam '. Non sequitur, quia in prima ' pendĕre ' sumebatur prout profertur acuto accentu ; in secunda, prout profertur graui accentu, et sic idem est ' péndĕre ' quod donare <penam> ».

En d'autres termes, dans la majeure, la syllabe ' de ' est accentuée, dans la mineure elle est atone.

Or, Pierre d'Espagne avait fait appel pour résoudre le sophisme à un autre accent : dans la majeure la syllabe ' de ' est longue *(accentus productus)*, dans la mineure, elle est brève *(accentus correptus)*. Sans doute avait-il indiqué (VII 81, p. 130, 30-32) qu'accent de durée et accent d'intensité sont liés, mais quel accent de durée correspond à quel accent d'intensité, il ne l'avait pas dit. Pourtant, le Ps.-Thomas n'a pas eu à inventer ; l'explication qu'il donne était courante. On la lit chez Roger Bacon (*Sumule dialectices*, éd. Steele, OHI XV, p. 343, 7-13 ; mais on doit lire d'abord ' péndĕre ' et ensuite ' pendĕre '), chez Lambert de Lagny (*Summa*, éd. Alessio, p. 167), chez Gilles de Rome (*In Sopb. el.*, éd. Ven. 1496, Repr., f. 52ra). Seul saint Albert semble s'être perdu dans la correspondance des accents : pour lui, la syllabe grave, c'est la syllabe

longue de ' pendĕre ' et la syllabe aiguë, c'est la syllabe brève de ' péndĕre ' : « grauiter, hoc est producte, et acute, hoc est correpte » (*Liber elenchorum*, I 11 4, éd. Borgnet, t. II, p. 673b).

***

Que le *Tractatus VII* de Pierre d'Espagne soit le texte de base utilisé par le Ps.-Thomas pour la rédaction de ses *Fallacie*, cela semble assuré. Mais, nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer, le Ps.-Thomas a eu à sa disposition d'autres sources. Il faut y insister un peu.

Le chapitre I du Ps.-Thomas dépend pour l'essentiel de Pierre d'Espagne. Il comporte pourtant des notations qui manquent dans Pierre d'Espagne, ainsi l'indication des fins des quatre types de dispute : la dispute doctrinale est « ad scienciam » (I 23), la dispute dialectique « ad opinionem » (I 27), la dispute d'examen « ad experimentum » (I 31), la dispute sophistique « ad gloriam » (I 33 ; cf. II 3-6 « ad gloriam... per hoc quod... uictoriam habeat apparentem »). Mais, absente de Pierre d'Espagne, cette énumération des fins des quatre types de dispute n'en est pas moins courante : les mentionnent (toutes ou en partie) l'*Ars Meliduna* (*Log. Mod.*, II 1, p. 378-379) ; l'*Ars Emmerana* (*ibid.*, II 2, p. 148, 13-17) ; la *Dialectica Monacensis* (*ibid.*, p. 556, 15, 23, 28 ; p. 557, 20-21) ; William de Sherwood (*Intr.*, éd. Lohr, p. 247, 10-14) ; Roger Bacon (*Sumule dialectices*, éd. Steele, p. 325, 26-27 ; 326, 21-22 ; 327, 25-26) ; Lambert de Lagny (*Summa*, éd. Alessio, p. 146, § 2, seulement la « gloria ») ; S. Albert (*Liber elenchorum*, I 1 3, éd. Borgnet, t. II, p. 530a : « propter gloriam » ; 4, p. 532a4 : « experimentum » ; 5, p. 535a7 « in uictoria uidetur consequi gloriam »).

En II, 29-30, le Ps.-Thomas note qu'il n'y a pas réfutation si l'adversaire revient sur sa position non pas parce qu'il est vaincu par la force de l'argumentation, mais de son propre gré, « propria uoluntate ». Ce n'est pas dans Pierre d'Espagne, mais bien dans les *Fallacie Londinenses* (*Log. Mod.*, II 2, p. 645, 11-12 : « spontanea uoluntate ») et dans les *Summe Metenses* de Nicolas de Paris (*Log. Mod.*, II 1, p. 473 : « sponte »).

En III, 6-8, le Ps.-Thomas donne une définition du lieu logique : « Locus... est habitudo inferentis ad illatum ». L'ensemble du passage est emprunté à Pierre d'Espagne (V 4, p. 59), mais si Pierre d'Espagne dans ce contexte dit souvent que le lieu est une « habitudo », il n'a pas l'expression « inferentis ad illatum ». Elle se lit dans la *Dialectica Monacensis* (*Log. Mod.*, II 2, p. 528, 24-25) : « Vnde bene dicitur hec habitudo esse habitudo inferentis ad illatum ».

En V, 2-3, le Ps.-Thomas définit l'équivoque : « Est autem equiuocatio unius et eiusdem nominis diuersa significatio ». On lit la même définition, à peu de chose près, chez William de Sherwood (*Intr.*, éd. Lohr, p. 276, 27-28) : « Est ergo equiuocatio eiusdem dictionis diuersa significatio ». Partout ailleurs, la définition est autre : « Equiuocatio est eadem diuersorum non eadem ratione appellatio » (Adam de Balsham, *Ars diss.*, éd. Minio-Paluello, p. 26, 17-18 ; cf. *Fallacie paruipontane*, *Log. Mod.*, I, p. 553, 7) ; « Equiuocatio est multiplicitas alicuius dictionis secundum quam aliqua dictio plura significet per se uel ex adiunctis » (*Fallacie Vindobonenses*, *Log. Mod.*, I, p. 499, 3-4 ; cf. *Tractatus Anagnini*, *ibid.*, II 2, p. 327, 14-16 ; *Dialectica Monacensis*, *ibid.*, p. 559, 20-23) ; « Equiuocatio est rerum diuersarum ex diuersis institutionibus uel ex una institutione qualiscunque designatio » (*Fallacie Londinenses*, *ibid.*, p. 648, 21-23) ; « Equiuocatio est cum diuerse rerum rationes in eodem simpliciter nomine uniuntur » (Pierre d'Espagne, VII 28, p. 98, 25-26) ; « Equiuocatio dicitur esse quando diuerse rationes rei in eodem nomine simpliciter uniuntur, et hoc fit quando una dictio plura significat » (Lambert de Lagny, *Summa*, éd. Alessio, p. 148).

Enfin, nous citerons un passage qui semble prouver définitivement la multiplicité des sources du Ps.-Thomas :

Ps.-Thomas, *Fallacie*, VI 4-10 : « Vnde dicitur ' amphibolia ' ab ' amphi ', quod est dubium, et ' bole ', quod est sentencia ; quasi dubia sentencia locutionis. — Vel, secundum quosdam, dicitur ab ' amphi ', quod est dubium, et ' bole ', quod est sentencia, et ' logos ', quod est sermo ; unde amphibologia, quasi dubia sentencia sermonis ».

Mettons à part quelques étymologies qui sont restées isolées :

Fallacie Vindobonenses (*Log. Mod.*, I, p. 504, 19-21) : « Et dicitur amphibologia ab ' amphi ', quod est circum, et ' olon ', quod est totum, et ' logos ', quod est sermo. Inde amphibologia, quasi sermo totus in circuitu » ; *Fallacie Londinenses* (*ibid.*, II 2, p. 653, 3-4) : « Amphibolia dicitur ab ' an ', quod est circum, et ' logos ', quod est locutio ; inde amphibolia quasi circumlocutio » ; *Fallacie magistri Willelmi* (*ibid.*, p. 685, 9-10) : « dicitur amfibolia ab ' anfi ', quod est circum, et ' logos ', quod est sermo siue locutio, quasi circumlocutio ».

La première étymologie du Ps.-Thomas est la plus répandue :

Fallacie paruipontane (*Log. Mod.*, I, p. 572, 12-13) : « Dicitur autem amphiboloia ab ' amphi ', quod est dubium, et ' logos ', quod est locutio, et dicitur amphiboloia quasi dubia locutio » ; *Fallacie Londinenses* (*ibid.*, II 2, p. 653, 6-8) : « Vel dicitur amphibolia ab ' an ', quod est dubium, et ' logos ', quod est locutio, quia ubi est amphibolia, dubium est utrum locutio significet unum uel aliud » ; Roger Bacon, *Sumule dialectices* (éd. Steele, p. 333, 30-32) : « et dicitur ab ' amphi ', quod est dubium, et ' bole ', sermo, quasi dubius sermo » ; Pierre d'Espagne, *Tractatus*, VII 44

(p. 106, 22-26) : « Dicitur autem amphibolia ab ' amphi ', quod est dubium, et ' bole ', quod est sentencia, uel ' logos ', quod est sermo, quasi dubia sentencia uel dubius sermo » ; Vincent de Beauvais, *Spec. doctr.*, III 92 (éd. de Douai 1624, col. 276) : « Amphibologia dicitur ab ' amphi ', quod est dubium, et ' bologia ' (!), quod est sentencia, quasi dubia sentencia » ; Lambert de Lagny, *Summa* (éd. Alessio, p. 152) : « amphibologia... dicitur ab ' amphi ', quod est dubium, et ' bolos ', quod est sentencia, quasi dubia sentencia » ; S. Albert, *Comm. in Boethii De div.*, c. 1 (éd. de Loe, Bonn 1913, p. 24, 30-32) : « quam Greci dicunt amphibologiam, ab ' amphi ', quod est dubium, et ' bole ', quod est sentencia, quasi dubia ex multiplicitate sentencia ».

La seconde étymologie du Ps.-Thomas s'explique par l'hésitation sur la forme du mot, « amphibolia » ou « amphibologia ». Dans les étymologies que nous venons de citer, nous avons vu cette hésitation se traduire : ' bole ' ou ' logos ' ? Ici, on aboutit à une étymologie composite. Mais cette étymologie composite, le Ps.-Thomas ne l'a pas inventée : il l'attribue expressément à des « quidam ». De fait, nous pouvons la lire dans la *Dialectica Monacensis* :

Dialectica Monacensis (éd. De Rijk, *Log. Mod.*, II 2, p. 565, 25-28) : « Et dicitur amphibologia ab ' amphi ', quod est dubium, et ' bole ', quod est sentencia, et ' logos ', quod est sermo ; inde amphibologia quasi sermo dubie sentencie ».

Il semble donc établi que le Ps.-Thomas a complété son texte de base, les *Tractatus* de Pierre d'Espagne, en s'aidant au moins d'un autre manuel, et sans doute même de plusieurs.

***

Nous pouvons maintenant en revenir au « témoignage » de Guillaume de Tocco (cf. plus haut, p. 57*). Le jeune novice frère Thomas a-t-il pu compiler le *Tractatus fallaciarum* en 1244-45 dans sa « prison » de Montesangiovanni ou de Roccasecca ? Cela semble bien impossible. A cette date, il est peu vraisemblable qu'il ait pu avoir en mains les *Tractatus* de Pierre d'Espagne : même s'ils ont été écrits avant 1240 (ce qui n'est pas sûr), leur diffusion n'a pas été instantanée, et à supposer qu'ils soient arrivés à l'Université de Naples avant 1244, ce livre nouveau et rare aurait été réservé à quelques maîtres. Et puis, il a fallu à l'auteur des *Fallacie* d'autres manuels : le novice aurait donc emporté toute une bibliothèque ? Enfin, comment expliquer qu'achevé en 1245, l'opuscule n'ait fait son apparition qu'en 1310, après plus de 60 ans d'oubli ? Bien sûr, on a vu là une nouvelle version de la perte (légendaire) des écrits d'Aristote : le jeune Thomas n'aurait attaché aucune importance à cet exercice scolaire et l'aurait oublié dans ses papiers (mais en prenant soin de le transporter plusieurs fois d'Italie en France et inversement) ; ce n'est qu'après sa mort qu'on l'aurait retrouvé par miracle... La réalité est rarement si compliquée, et la conclusion, toute simple, c'est que le « on-dit » rapporté par Tocco ne mérite aucune créance. Saint Thomas dans sa « prison » a lu la Bible d'un bout à l'autre et appris par cœur le texte des Sentences : cela devait suffire à l'occuper[1].

Les trois témoignages des plus anciens bibliographes ainsi éliminés, l'attribution des *Fallacie* à saint Thomas ne repose que sur une seule et unique source : la tradition manuscrite, qui ne remonte pas au-delà du début du XIVe siècle.

Or, non seulement rien ne vient corroborer cette attribution unique et tardive, mais tout la contredit.

Rien de plus significatif que les hésitations des historiens sur la date à assigner aux *Fallacie* dans la carrière de saint Thomas. L. M. De Rijk ne voit qu'une possibilité : saint Thomas les aurait écrites alors qu'il était encore étudiant en logique, donc à Naples avant 1244 ; du coup il est forcé de supposer que les *Fallacie* ne dépendent pas des *Tractatus* de Pierre d'Espagne : tous deux auraient copié une source commune[2], source, bien entendue, inconnue : complication bien inutile. Le P. Hyacinthe Dondaine (éd. Léon., t. XLIII, p. 386b1) serait prêt à retarder la composition des *Fallacie* (si elles sont authentiques) jusqu'au premier enseignement de saint Thomas à Paris, entre 1252 et 1259 : la difficulté reste inchangée, puisque, selon L. M. De Rijk[3], les *Tractatus* de Pierre d'Espagne ne sont parvenus à Paris que vers 1260 : saint Thomas était déjà reparti pour l'Italie. Mgr Grabmann[4], suivi le P. Walz[5], rejette la composition des *Fallacie* à la fin de la carrière de saint Thomas : à Naples, en 1272-1273. Hélas ! Le seul argument avancé en faveur de cette datation tardive, c'est la prétendue dédicace de l'opuscule « ad quosdam nobiles artistas » : ces nobles artiens, pour qui saint Thomas aurait écrit ses *Fallacie*,

1. Cf. Tocco, cité plus haut, p. 57*a. L'intention louangeuse de l'hagiographe nous invite à donner aux mots « perlegit » et « didicit » leur sens fort, comme l'a bien compris Pierre Calo (éd. Prümmer, *Fontes vitae...*, p. 23) : « totam bibliam legit... textum sententiarum memorie commendauit ». Le P. Mandonnet, dans *Revue thomiste*, 8 (1924), p. 405 (il est suivi par Walz-Novarina, *Saint Thomas d'Aquin*, Louvain 1962, p. 54) pense qu'il faut comprendre que saint Thomas a *parcouru* la Bible ; c'est un contresens, et invoquer pour le justifier le sens technique de « lire *cursorie* », c'est un mauvais usage de l'érudition.

2. L. M. De Rijk, *Peter of Spain Tractatus...*, Assen 1972, p. XCIV, avec la n. 5.

3. *Loc. laud.*, p. XCVI.

4. Voir en dernier lieu M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*[3], Munster 1967, p. 349.

5. Voir en dernier lieu Walz-Novarina, *Saint Thomas d'Aquin*, Louvain 1962, p. 54 et 224.

est-ce que ce ne sont pas les maîtres ès arts de Paris, qui le lui avaient demandé au moment où il quitta Paris pour Naples après le 24 avril 1272? A preuve la lettre que, dès qu'ils eurent appris la mort de saint Thomas, ils écrivirent, le 2 mai 1274, au chapitre général des Dominicains; on y lit en effet : « Si qua similiter ad logicam pertinencia composuit, — sicut quando recessit a nobis humiliter petiuimus ab eodem, — ea uestra benignitas nostro communicare collegio dignetur »[1]. L'hypothèse est ingénieuse, mais sans fondement : la prétendue dédicace des *Fallacie* « ad quosdam nobiles artistas » n'existe pas (cf. plus haut, p. 57*). Reste que, à considérer ses sources et sa diffusion, la datation tardive des *Fallacie* est vraisemblable. Mais ce qui devient alors de plus en plus invraisemblable, c'est leur attribution à saint Thomas.

Certes, il n'était pas indigne du génie de saint Thomas de s'intéresser aux sophismes : Aristote l'avait bien fait ! Mais si saint Thomas, de son propre mouvement ou à la demande d'autrui, avait décidé d'aborder ce sujet, il l'aurait fait avec son propre tempérament : son œuvre aurait eu deux caractéristiques; d'abord, un recours immédiat au texte des *Sophistici elenchi* d'Aristote (et, pourquoi pas? dans la révision de Guillaume de Moerbeke, si c'était à la fin de sa vie); et ensuite, un effort d'approfondissement de la pensée même d'Aristote. Dès l'aube de sa carrière, dans le *De ente et essencia*, saint Thomas a montré qu'en s'inspirant d'un maître comme Avicenne, il pouvait le dépasser en vigueur et en profondeur. On a dit que, dans le cas des *Fallacie* la matière ne comportait pas pareille densité. Non assurément, telle qu'elle a été traitée par le Ps.-Thomas ! Mais saint Thomas l'aurait traitée tout autrement : le sophisme n'a-t-il pas ses racines dans la nature même de notre connaissance, et au lieu de cataloguer nos erreurs, ne peut-on en chercher la raison dans une philosophie de l'esprit?

Or, sur l'un comme sur l'autre point, l'auteur des *Fallacie* a pris le contre-pied des orientations thomistes. Il a compilé des manuels, sans jamais recourir directement à Aristote, — ni à quelque autre Maître que ce soit, — et il s'est interdit tout dépassement de la technique logique. On a dit que ce qui avait fait le succès des *Tractatus* de Pierre d'Espagne, c'est leur neutralité philosophique. Mais le peu de philosophie qu'ils contenaient, le Ps.-Thomas l'a éliminé : son œuvre est plus neutre encore que celle de Pierre d'Espagne, et pour lui aussi, ce fut une garantie de succès.

Succès qui pourtant a des causes plus valables. Dès le XIVe siècle, un maître Antonius de Scarpia, de Florence, qui donna des cours sur les *Tractatus* de Pierre d'Espagne, remplaça le *Tractatus VII* de Pierre d'Espagne par l'opuscule du Ps.-Thomas, « quia est breuior, clarior et magis ordinatus »[2]. L'éloge était mérité, nous avons eu l'occasion de le montrer, et maître Antonius de Scarpia n'a pas été, au XIVe siècle, le seul de son avis : dans 11 manuscrits des *Tractatus* de Pierre d'Espagne, le *Tractatus VII* est remplacé par les *Fallacie* du Ps.-Thomas[3].

Or, n'était-ce pas là, justement, ce qu'avait voulu l'auteur des *Fallacie*, et cette intention, couronnée par le succès, ne nous révèle-t-elle pas sa personnalité? Si nous nous rappelons, en outre, que c'est à Avignon que vers 1310-1320 les *Fallacie* entrèrent dans les collections d'opuscules thomistes, ne sommes-nous pas en droit de chercher leur auteur parmi les maîtres ès arts du Midi de la France qui, vers la fin du XIIIe siècle, eurent à « lire » à de jeunes élèves comme texte d'enseignement les *Tractatus* de Pierre d'Espagne? En bon pédagogue, le maître perçut la nécessité de remplacer les *Fallacie* de Pierre d'Espagne, trop longues et trop compliquées, par un texte plus court et plus clair. Comment le texte a-t-il été mis sous le nom de saint Thomas? Toutes les hypothèses sont permises. On ne peut même pas exclure la pieuse supercherie d'un auteur qui, peu soucieux de gloire personnelle, mais désireux d'assurer le succès de son œuvre, la publia d'emblée sous un nom déjà glorieux.

4. Les commentaires du *Peryermenias* aux XIIe et XIIIe siècles

Entre 1120, date des Gloses d'Abélard, et 1271, date de l'exposition de saint Thomas, les commentaires du *Peryermenias* furent nombreux. Je citerai les principaux.

Pierre Abélard : Glosse super Peryermenias (c. 1120)

La logique *Ingredientibus* d'Abélard se compose de trois parties : un commentaire sur l'*Isagoge* de Porphyre, un commentaire sur les *Catégories*, et enfin un commentaire du *Peryermenias* : les *Glosse magistri Petri Abaelardi super Peryermenias*. Conservé en deux manuscrits, l'un à Milan à la Bibliothèque Ambrosienne *(A)*, l'autre à Berlin *(B)*, le commentaire d'Abélard a été édité, mais en deux fois. En 1927, B. Geyer l'a publié d'après

1. Cf. plus loin, p. 88*.
2. Cité par L. M. De Rijk, *Peter of Spain Tractatus...*, Assen 1972, p. LII.
3. Cf. H.-F. Dondaine, dans Éd. Léon., XLIII, p. 386, n. 1. On peut ajouter que dans 4 autres mss (F^26^, F^28^, Mp et Ve^14^), les *Fallacie* se trouvent dans le même ms. que les *Tractatus*, sans que le *Tractatus VII* ait été omis.

le ms. *A* ; mais ce manuscrit ne contient pas l'œuvre d'Abélard en son entier : il s'arrête au cours du commentaire du ch. 12 ; par contre, il insère après le texte d'Abélard un petit traité des propositions modales qui n'est pas de lui ; B. Geyer a publié le tout sous le nom d'Abélard. En 1958, L. Minio-Paluello a publié, d'après le manuscrit de Berlin *B*, la partie manquante, la fin du ch. 12 et les ch. 13-14 (en reprenant cependant au début du ch. 12). On doit ainsi recourir à deux éditions :

Éd. Geyer : *Peter Abaelards philosophische Schriften. I. Die Logica 'Ingredientibus'. 3. Die Glossen zu ΠΕΡΙ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ* (Beiträge z. Gesch. d. Philos. des Mittelalters, XXI 3), Munster 1927, p. 307-497, 20 : Commentaire des ch. 1-12 in. (les pages 497, 20 Modalis - 503 sont inauthentiques).

Éd. Minio-Paluello : *Twelfth Century Logic. Texts and Studies. II. Abaelardiana inedita. 1. Super Periermenias XII-XIV*, Rome 1958, p. 3-108. Les p. 3 - 29, 14 reprennent les p. 483, 30 - 497, 20 de l'édition Geyer.

Abélard suit de très près le second commentaire de Boèce, et ne manque pas d'utiliser les petits traités logiques de Boèce, mais, est-il utile de le dire, il apporte partout la marque de son génie.

Les commentaires de l'école d'Aubry de Paris (c. 1135 ss)

L'école de la montagne Sainte-Geneviève nous a laissé plusieurs commentaires du *Peryermenias*.

Le premier de ces commentaires, contenu dans le ms. Paris B.N. lat. 15015, f. 180ra-199ra, pourrait être l'œuvre d'Aubry de Paris lui-même : il semble avoir été écrit vers 1135, alors qu'Abélard enseignait encore sur la montagne Sainte-Geneviève (qu'il quitta en 1137)[1]. Le deuxième, conservé dans le ms. Berlin, Deutsche Staatsbibliothek Lat. fol. 624, f. 87va-96vb, est incomplet (un cahier a été perdu) ; il semble avoir été écrit un peu plus tard, vers 1139, par un élève d'Aubry[2]. Le ms. Paris Arsenal 910, écrit au XIIe siècle, nous a conservé deux autres commentaires du *Peryermenias* de la même école : le premier (f. 83ra-91rb) ne commente que le livre II (de la division médiévale, qui commence avec le chapitre 10, 19b5 : *Quoniam autem*) ; le second (f. 163ra-186vb) est complet[3].

Le commentaire de Jean le Page (c. 1231-1235)

Jean le Page, maître ès arts de Paris vers 1225-1235 (avant de faire carrière comme théologien) a laissé plusieurs traités de logique (cf. plus haut, p. 52*a). Il a aussi donné un cours sur la *Logica uetus*, conservé en entier dans le ms. Padova Univ. 1589 (écrit d'une main italienne du début du XIVe siècle). Dans l'état actuel du manuscrit, seul le commentaire aux *Catégories* est clairement attribué de première main à Jean le Page[4] : une main postérieure a attribué les autres œuvres à Jean Buridan ! Cependant, à la fin du ms. (f. 172v) subsiste une note presque effacée, mais encore lisible : « Explicit scriptum super totam artem ueterem secundum magistrum Iohannem Pagum. Deo gratias. amen »[5]. L'unité du cours semble confirmée par l'unité de style de ses diverses parties ; le commentaire sur l'*Isagoge* contenu dans le ms. de Padoue aux f. 3ra-22va est également contenu dans le ms. Vat. lat. 5988, f. 63ra-81va, où il est attribué de seconde main à Pierre d'Irlande ; c'est l'attribution à Jean le Page qui semble devoir être retenue[6].

Le cours de Jean le Page sur la *Logica uetus* comprend un commentaire du *Peryermenias* :

Ms. Padova Univ. 1589, f. 69ra-93rb. Incipit : « *Primum oportet constituere*, etc. In principio huius libri, sicut et in aliis, sex sunt inquirenda : primo que sit causa materialis ; secundo que sit formalis causa ; tercio que sit causa efficiens ; quarto que sit causa finalis ; quinto quis sit libri titulus ; sexto cui parti phylosophie supponatur. Circa primum sciendum est quod causa materialis et subiectum libri idem sunt. Vnde subiectum duplex est in hoc libro : quoddam enim est communiter intentum in tota ista sciencia, hoc est interpretatio. Quoddam uero principaliter intentum, ut enunciatio... ». — Explicit : « Ad tercium dicendum quod duplex (?) est motus : processiuus, ut quando aliquis mouetur de loco ad locum, et talis motus non de necessitate inest animali, immo contingenter ; et est motus naturalis. Explicit scriptum super librum pery^aa Aristotilis. deo gracias. amen » [*autre main* : Explicit secundus liber peryerminias] ; [*troisième main* : bridam bonum et vtique vtile].

1. Cf. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum...*, I, p. 113-116 ; à compléter par l'art. du même dans *Vivarium*, 6 (1966), p. 46-52. Le commentaire de 17a34-37 (f. 188rb-va du ms.) a été édité par L. M. De Rijk, *Log. Mod.*, I, p. 613-615.

2. Cf. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum...*, I, p. 122-126 (avec l'édition du même fragment que ci-dessus, f. 91vb-92rb du ms., p. 619-625) ; *Vivarium*, 6 (1966), p. 39-46.

3. Cf. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum...*, I, p. 116-122, avec l'édition du fragment du second commentaire, f. 171rb-va, p. 616-618.

4. Cf. E. Franceschini, *Giovanni Pago : le sue « rationes super predicamenta Aristotelis » e la loro posizione nel movimento aristotelico del secolo XIII*, dans *Sophia*, 2 (1934), p. 172-182, 329-350, 476-486.

5. Voir à la fin de la description que le P. Doucet a donnée du ms. dans ses cahiers manuscrits, cahier II, p. 85-87 (incomplètement signalée par le P. Lohr, dans *Bulletin de philos. méd.*, 14, 1972, p. 124). Je remercie M. L. Frisini, directeur de la Bibliothèque Universitaire de Padoue, qui a eu l'amabilité de me confirmer la lecture de cette note.

6. Je remercie M. Claude Lafleur, qui a attiré mon attention sur l'identité du texte contenu dans les deux manuscrits.

On peut relever entre le prologue du commentaire aux *Catégories* et le prologue du commentaire au *Peryermenias* des parallèles littéraux qui confirment l'identité d'auteur :

In Cat. (f. 24ra ; ed. Franceschini, p. 176) : « Causa finalis duplex est, intra et extra : intra, ut perlecto libro que sunt utilia memorie commendemus ; extra, ut ad totam logicam, quia per hunc librum cognoscitur que a quibus remouentur et que de quibus predicantur... Forma in duobus consistit, in forma tractatus et forma tractandi : forma tractandi est modus agendi, et est diffinitiuus, diuisiuus et exemplorum positiuus ; forma tractatus consistit in diuisione capitulorum *(scr.* : c^{a}arum *cod.)* et ordine... ».

In Peryerm. (f. 69ra) : « Causa uero formalis huius libri est duplex, sicut duplex est forma, tractandi <et> tractatus. Forma tractandi idem est quod modus agendi, qui est quintuplex, scilicet diffinitiuus, diuisiuus, probatiuus, inprobatiuus et exemplorum positiuus... Forma uero tractatus est diuisio libri in capitula et in partes, secundum quod est in lectionibus singulis manifestum... Causa uero finalis est triplex, quoniam triplex est finis, scilicet propinquus, remotus et remotissimus : propinquus est ut perlecto libro habeamus cognitionem eorum que determinantur in hoc libro ; remotus est ut per consequens habeamus cognitionem totius loyce ; finis uero remotissimus est perfectio anime rationalis ».

E. Franceschini a mis en lumière la richesse de l'information de Jean le Page dans son commentaire aux *Catégories*[1] : la même richesse d'information se retrouve dans le commentaire du *Peryermenias*, mais la source principale est évidemment ici *Boetius in Commento*, c'est-à-dire le second commentaire de Boèce.

E. Franceschini a daté l'œuvre de Jean le Page des années 1230-1240[2]. Peut-être peut-on préciser un peu : puisqu'il s'agit d'un cours, il n'a pu être donné entre avril 1229 et avril 1231 : l'Université de Paris était en grève ; il est peu probable qu'il ait été donné avant avril 1229, car il témoigne d'une bonne connaissance de l'œuvre d'Averroès, qui commençait à peine à être connue avant cette date[3] ; il est donc probable qu'il a été donné après avril 1231, mais avant que Jean le Page passe à la théologie, vers 1235.

Le commentaire de Robert Kilwardby (c. 1240)

Robert Kilwardby a donné un cours sur la *Logica uetus* alors qu'il était maître ès arts à Paris, vers 1240. Ce cours comprenait un commentaire du *Peryermenias*, conservé en trois manuscrits :

Cambridge Peterhouse 206, f. 65vb-79rb ; incomplet ; s'arrête à 20b34.

Madrid Univ. Ms. 73, f. 44ra-66va.

Venezia Marc. 2538 (L. VI. 66 ; Valentinelli, IV, p. 20), f. 1r-18v.

Incipit : « Cum sciencia libri predicamentorum generet dicibile ex condicionibus secundum quas... *Primum oportet* etc. Quoniam tunc scire opinamur compositum cum sciamus ex quibus et qualibus est compositum... ».

Je n'ai pas étudié ce commentaire, et c'est une lacune. Mon excuse est que j'attendais la parution de la thèse du P. O. Lewry sur la logique de Kilwardby, et l'édition du commentaire, qu'il préparait[4]. Hélas ! La maladie et une mort prématurée ont retardé la publication de ces œuvres. Espérons qu'elle n'est que remise[5].

Le commentaire de Nicolas de Paris (c. 1240-1250)

Nicolas, maître ès arts, tenait école à Paris, sur la rive gauche, au clos Bruneau. Sa notoriété fut assez grande pour que les « écoles de maître Nicolas » deviennent un lieu-dit qui servait de point de repère et qui garda son nom même après la mort de Nicolas, survenue avant mars 1263. Les « écoles de maître Nicolas » sont mentionnées pour la première fois dans un document du mois d'août 1254 : cela ne veut pas dire que Nicolas enseignait encore à cette date, mais que déjà il avait donné son nom au local où il avait longtemps enseigné[6].

1. Dans *Sophia*, 2 (1934), p. 476-484.
2. *Ibid.*, p. 484.
3. Cf. R.-A. Gauthier, *Notes sur les débuts (1225-1240) du premier « averroïsme »*, dans *Rev. Sc. philos. théol.*, 66 (1982), p. 321-374.
4. O. Lewry, *Robert Kilwardby's Writing on the 'logica uetus' Studied with Regard to Their Teaching and Method*, thèse en philosophie d'Oxford, 1978.
5. Plusieurs autres commentaires sur le *Peryermenias* ont été attribués à Robert Kilwardby. Un premier a été restitué par le P. Lewry à Jean de Sécheville, qui fût maître ès arts à Oxford vers 1245 et à Paris vers 1256 (ms. Cambridge Peterhouse 205, f. 20v-36v ; *Inc.* : Quoniam de subiecto oportet precognoscere quid est et quia est... »). Un deuxième est contenu dans le ms. Oxford Corpus Christi College 119, f. 126-141 (*Inc.* : Cum ad completam cognitionem uniuscuiusque... *Primum oportet constituere*, etc. Iste liber habet prohemium et tractatum...). Un troisième est contenu dans le ms. Oxford Bodl. Can. Misc. 403, f. 31r-55v (*Inc.* : Dupliciter contingit significare rem : contingit significare rem ut rem siue ut est res... *Primum oportet constituere.* Per iam dicta patet de quo est sciencia ista et qualiter se habet ad precedentem...). Ce dernier cours est-il l'œuvre de Robert Anglès? On ne peut que poser la question (cf. O. Lewry, dans *Mediaeval Studies*, 43, 1981, p. 65, n. 16) et la personnalité de ce Robert Anglès reste enveloppée de mystère : si c'est le Robert Anglès qui a commenté les *Tractatus* de Pierre d'Espagne, son enseignement doit se situer après 1270 (cf. plus loin, p. 69*, n. 9).
6. Plutôt que dans le *Chartularium Univ. Par.*, t. I, n. 239, p. 266-267, et n. 387, p. 429-430, incomplet, on lira les documents dans P. Glorieux, *Aux origines de la Sorbonne. II. Le cartulaire*, Paris 1965. La première série de documents concerne la maison de dame Odeline : en août 1254 elle est dite située « contigue ex una parte scolis magistri Nicholai dicti de Parisius » (n. 89, p. 120) ; en mars 1263, elle est dite située « inter scolas *defuncti* magistri Nicholai de Parisius... » (n. 210, p. 239) et plus tard dans le même mois de mars 1263 : « contiguas ex una parte scolis magistri Nicholay de Parisius » (n. 211, p. 239). La deuxième série de documents concerne la maison (ou les écoles) de dame Pétronille « contigua domui

Maître Nicolas a laissé un commentaire du *Peryermenias*, conservé en un manuscrit[1] :

Vat. lat. 3011. En tête du f. 1r, on lit l'attribution : « Incipiunt rationes Magistri Nycolay parisiensis super Porfirio. sex principiis. et libro peryermenias » ; suivent les *Rationes* super Porfirio (f. 1ra-11rb), les *Rationes sex principiorum* (f. 11rb-21vb) ; ensuite, f. 21vb : « *Incipiunt rationes super libro peryermenias*. Sicut in uirtute sensitiua apprehensio naturaliter precedit iudicium, sic in uirtute intellectiua apprehensio naturaliter precedit iudicium. Quod autem apprehensio naturaliter precedat iudicium, uidetur innuere Aristotiles, qui dicit : Qui sentit quodam modo iudicat... ». Le commentaire s'achève *ex abrupto* (un cahier a été perdu très tôt) au début de la leçon 9 du livre II : « *Vtrum autem affirmatio negationis* [23a27], etc. Determinatum est de enunciatione simpliciter et de sua passione, que est oppositio, in primo libro ; et similiter », f. 34vb ult. : c'est la fin d'un cahier[2].

Le commentaire de Nicolas de Paris offre toutes les caractéristiques d'une reportation. Les questions de la leçon 10 du livre I reprennent des questions qui restaient du cours de la veille : « de hesterna lectione » (f. 28rb ult.). La leçon 6 du livre II se lit dans une double rédaction (l'une et l'autre authentiques : le style de Nicolas de Paris est facile à reconnaître, il a ses mots préférés, tels « modo », au sens de « maintenant », « videlicet ») ; une première rédaction, incomplète, se lit aux f. 31va, 10 du bas, à 32ra5 ; une deuxième aux f. 32ra5-32vb. Auteur de plusieurs manuels de logique (cf. plus haut, p. 52*a), Nicolas de Paris est sensible aux progrès accomplis par la logique depuis Aristote : il est souvent surpris de constater dans Aristote des silences qu'il ne lui vient pas à l'esprit d'expliquer par l'ignorance : tout ce que les logiciens, de Théophraste et des Stoïciens jusqu'aux Terministes ont découvert, Aristote le savait, mais il avait de bonnes raisons de n'en pas parler[3].

Le commentaire de Pierre d'Irlande (c. 1260)

Au témoignage de Guillaume de Tocco, saint Thomas, avant son entrée dans l'Ordre des Prêcheurs, étudia les arts à l'Université de Naples, où il eut pour professeurs, en grammaire et en logique, un maître Martin (par ailleurs totalement inconnu), et en philosophie de la nature maître Pierre d'Irlande[4]. C'était entre 1240 et 1244. Quelques années plus tard, vers 1250, nous retrouvons maître Pierre d'Irlande dans la région de Naples : avec le rabbin Moïse de Salerne et le Bx Nicolas Paglia, O.P. (mort en 1255-56)[5], il fait partie d'un petit cercle de lettrés qui se consacrent à l'étude de Maïmonide[6]. Encore quelques années, et nous retrouvons maître Pierre d'Irlande déterminant une question disputée en présence du roi Manfred, donc entre le 10 août 1258 et le 26 février 1266, date de la mort de Manfred[7]. C'est tout ce que nous savons de sa vie.

De Pierre d'Irlande, nous possédons trois œuvres sûrement authentiques : sa dispute devant Manfred, un cours sur la *uetus* du *De morte et uita* (Vat. lat. 825, f. 92ra-202rb, attribué de première main à l'*explicit* : « magister petrus de ybernia fecit hoc opus ») et un

magistri Nicholai de Parisius... » (avril 1263, n. 216, p. 244), « inter scolas que *quondam fuerunt defuncti* magistri Nicholay Parisiensis » (5 décembre 1263, n. 230, p. 258), « ex alia parte scolis *que fuerunt* magistri Nicholai de Parisius » (juin 1264, n. 234, p. 264), « contiguas domui magistri Nicholay de Parisius *defuncti* ex una parte... » (février 1265, n. 244, p. 280).

1. M. Grabmann, *Die logischen Schriften des Nikolaus von Paris...*, dans *Mittelalterliches Geistesleben*, I, Munich 1926, p. 227, a signalé dans le ms. München Clm 14460, f. 62r-100v, un commentaire du *Peryermenias* qui a beaucoup de parenté avec celui du ms. Vat. lat. 3011 : ce pourrait être une autre reportation du même cours, ou la reportation d'un autre cours de Nicolas. *Inc.* : « Omne iudicium precedit apprehensio et hoc apparet in cognitione sensitiua ».

2. Avec le f. 33r commence un autre cahier. On y lit d'abord une brève *Sentencia secundi libri Periarmenias*, f. 33ra-37va ; *Inc.* « *Quoniam autem est de*, etc. [19b5]. Terminata parte in qua determinat de enunciatione simpliciter... » ; *Expl.* : « ... aut eidem non contingit contraria inesse. Et in hoc terminatur sentencia lectionis et secundi libri periarmenias ». Vient ensuite, f. 37va-38ra, la fin d'une autre *Sentencia* du livre II, manifestement écrite (dès le XIVe siècle) pour suppléer à la perte du dernier cahier du commentaire de Nicolas : elle reprend au livre II, leçon 9, là où le précédent cahier s'arrêtait : « *Vtrum autem contraria* etc. [23a27]. Superius determinauit Aristotiles de consequencia et oppositione enunciationum... » et mène l'explication jusqu'à la fin du livre, f. 38ra : « Et in hoc terminatur sentencia libri periarmenias » (suit le *De ente et essencia* de saint Thomas) ; un renvoi, à la fin du f. 34vb et au début de ce fragment, f. 37va, achève de montrer l'intention de compléter le commentaire de Nicolas.

3. Cf. apparat des sources, I 1, 127-130 et 130-132 ; I 12, 26 ; I 13, 29-43.

4. Guillaume de Tocco [*Vita beati Thome*], ed. Prümmer, *Fontes vitae...*, p. 70 : « Vnde puer... Neapolim mittitur, et sub magistri Martini in gramaticalibus et logicalibus, et magistri Petri de Ybernia studiis in naturalibus edocetur ». Maître Martin n'a rien à voir avec Martin de Dacie ; cf. plus loin, p. 72*-73*.

5. La date de la mort du Bx Nicolas est assurée par une ordination du chapitre de la province Romaine tenu à Anagni en 1256 : « Item, uolumus quod opus concordiarum procedat et perficiatur secundum ordinationem bone memorie fr. Nicolai patris nostri, ita ut opus completum ad sequens capitulum deferatur » (*Acta capitulorum provincialium provincie Romane, 1243-1344*, ed. Th. Kaeppeli..., Rome 1941, p. 20).

6. Cf. G. Sermoneta, *Un glossario filosofico ebraico-italiano del XIII secolo* (Lessico intellettuale europeo 1), Rome 1969, p. 41-42, 45-55, 280-281, note 253.

7. Cf. Cl. Baeumker, *Petrus de Hibernia der Jugendlehrer des Thomas von Aquino und seine Disputation vor König Manfred* (Sitzungsber. d. Bayer. Ak. d. Wissenschaften, Philos.-philol. u. hist. Kl., 1920, 8), Munich 1920.

cours sur le *Peryermenias*[1]. C'est ce dernier qui seul nous intéresse ici.

Le commentaire de Pierre d'Irlande au *Peryermenias* est conservé en un seul manuscrit[2] :

Vat. lat. 5988, f. 82ra-108vb. *Incipit* : « Philosophia est cognitio ueritatis omnium rerum et secundum quod possibile est naturam [hab]encium comprehendere. Vnde quedam pars philosophie *(scr. : habere cod.)* est contemplatio ueritatis omnium rerum que non sunt ex parte nostra, et ista dicitur theorica ; altera est contemplatio omnium rerum que sunt ex opere nostro, et ista dicitur pratica » ; *Explicit* : « uel aliter : Nulla contraria possunt esse simul circa idem ; quia non est hic neque corpus neque uirtus in corpore, sicut dictum <est> ; unde intellecta speculata sunt eadem simpliciter. Set, si numerentur, hoc non est nisi per formas ymaginatas, mediantibus quibus copulantur nobiscum ; et unde intellecta speculata quantum ad subiectum per quod sunt <uera sunt diuersa> entia, et quantum ad intellectum materialem sunt heedem (!) apud omnes, neque sunt generabilia neque sunt corruptibilia, etsi in comparatione ad formas ymaginatas quibus nobiscum copulantur uarientur in diuersis. Et illud magis manifestatur in III De anima, ad quem transfert nos hic Aristotiles.

Per distinctionem huius « anime » communiter loquentes

determinata uel generis, ut animal, uel speciei, ut homo, uel indiuidui, ut Sortes ; set nomen infinitum ut ' non homo ' non est inpositum ab aliqua forma determinata... » (*A*, f. 2rb, 5 du bas ; *V*, f. 4vb, 8 du bas). Cf. Thomas, I 4, 211-217.

« causa est dicit expositor, nomen cum uerbo in oratione habet causare ueritatem uel falsitatem... » (*A*, f. 2va1 ; *V*, f. 4vb, 3 du bas). Cf. Thomas, I 4, 257-268.

« Nam, ut dicit expositor (+ tho. *V*) supra hanc (illam *V*) diffinitionem libro Peryermenias : competentius uidetur dici ' scutella est uas figuratum in ligno uel ligneum ', quam ' scutella est lignum ' » (*A*, f. 2va13 ; *V*, f. 5ra9). Cf. I 4, 52-55.

« et huius causam reddit expositor, quia uerbum est quod significat agere uel pati... » (*A*, f. 3ra6 ; *V*, f. 5va, 4 du bas). Cf. I 5, 204-210.

« ut uult expositor supra librum Peryermenias quod licet affirmatio sit prior neg tione in se considerando, tamen respectu generis unum non est prius altero, et ideo illa prioritas non impedit naturam generis... » (*A*, f. 4va ; *V*, f. 7vb, 2 du bas). Cf. I 8, 53-72.

Guilhem Arnaud se contente d'appeler Thomas l'*expositor* du *Peryermenias*, mais les contemporains savaient bien qui était cet *expositor* : le ms. *V* précise deux fois : « *expositor Thomas* ». Comme l'exposition de saint Thomas n'a été publiée que vers 1275, le cours de Guilhem Arnaud sur Pierre d'Espagne est postérieur à cette date.

Venons-en maintenant au cours de Guilhem Arnaud sur la *Logica uetus*[1]. Il se compose de cinq parties : 1. *Diuisio logice* (prologue à toute l'œuvre ; le nom est assuré par le début du cours sur l'*Isagoge* : « Iste liber, ut uisum est in diuisione logice ») ; 2. *In Isagogen* ; 3. *In Predicamenta* ; 4. *In librum VI principiorum* (Guilhem considère ce livre comme un appendice aux *Prédicaments*) ; 5. *In Peryermenias*.

Lectura supra logicam ueterem

Mss : Avignon, Bibl. mun. 1078, f. 1ra-49vb, XIVe siècle. 6 cahiers, 1-5^8 6^10 (manque le f. 50, arraché). F. 1ra-7ra, *In Isagogen* ; f. 7ra-18rb, *In Predicamenta* ; f. 18va-36va, *In Peryermenias* ; f. 37va-49vb et 36va-37rb, *In librum VI principiorum*. La *Diuisio logice* est omise ; la perte du f. 50 a entraîné la perte de quelques lignes du cours sur le *Liber VI principiorum*, à savoir les lignes 13-34 « Ad primum — ergo etc. » de la p. 311 de l'édition Gondras. — Un accident du modèle a entraîné l'interversion des n. 4 et 5 et le déplacement de la fin du cours sur le *Liber VI principiorum* : le modèle devait avoir omis la fin de ce cours, qu'il lisait en place, avant le cours sur le *Peryermenias* ; il a suppléé la fin du cours sur le *Liber VI principiorum* en fin de ms., *après* le cours sur le *Peryermenias*, là où il restait de la place : une note de renvoi mal comprise a fait que cette fin a été laissée là où le hasard l'avait mise, mais que l'*ensemble* du cours sur le *Liber VI principiorum* a été déplacé : en effet, au f. 36va, après l'*explicit* du cours sur le *Peryermenias*, on lit une glose de 9 lignes (une main postérieure a noté en marge : « Istud debet reduci ad finem libri VI principiorum »), puis : « Id quod sequitur cadit in fine sex principiorum » ; vient alors *la fin* du cours, p. 311, 35 - 317 de l'édition Gondras, et seulement après le début de ce cours! L'accident est confirmé par le ms. suivant, qui dépend du même modèle.

Avignon, Bibl. mun. 1089, f. 1ra-65vb (+ table au f. 66va-vb), XIVe siècle. 5 cahiers 1-3^12 4^8 5^10. F. 1ra-2rb, *Diuisio logice* ; f. 2rb-10rb, *In Isagogen* ; f. 10rb-25vb, *In Predicamenta* ; f. 25vb-49ra4, *In Peryermenias* ; f. 49ra5, Glose de 9 lignes + notes de main postérieure, f. 49ra-49vb, blancs ; f. 50ra-65vb, *In librum VI principiorum*. — Le modèle devait avoir le même accident que le modèle du ms. précédent : après la fin du cours sur le *Peryermenias*, on a en effet la même glose de 9 lignes, puis 3 colonnes vides : le scribe a bien reporté en place la fin du cours sur le *Liber VI principiorum*, mais il a laissé vides les colonnes que cette fin occupait dans le modèle.

Vaticano (Città del), Bibl. Apostolica Barb. lat. 433, f. 70r-106r, daté de 1585-86 (copie de l'édition de 1507? Cf. B. Faes de Mottoni e C. Luna, *Aegidii Romani Opera omnia. I. Catalogo dei Manoscritti (1-95). 1/1. Città del Vaticano*, Florence 1987, p. 8-9).

Éd. : Sous le nom de Gilles de Rome : *Expositio domini Egidij Romani in Artem ueterem : videlicet In vniuersalibus : Predicamentis : Postpredicamentis : Sex principiis et Periermenias*. Venetiis, per Simonem de Luere. X decembrisM.DVII. — Venetiis, Girolamo Scotto, 1582. — Bergomi, typis Comini Venturae, 1591. — Frankfurt 1968 (Repr. de l'édition de 1507).

Sous le nom de maître Vital : édition partielle (le cours sur le *Liber de sex principiis*), A. J. Gondras, dans *Arch. hist. doctr. litt. M. A.*, 42 (1975), p. 183-317.

L'édition de 1507 semble dépendre d'un ms. indépendant des manuscrits d'Avignon : elle a le mérite de donner l'ordre exact des parties du cours. Par ailleurs, elle est très fautive, mais les manuscrits d'Avignon le sont aussi : une édition critique demandera beaucoup de discernement.

L'attribution de tout le cours sur la *Logica uetus* à Guilhem Arnaud n'est faite expressément que par le ms. Avignon 1089 : on lit en effet au bas du f. 49r cette note (peut-être destinée à un rubricateur qui n'a pas fait son travail !) : « Explicit scriptum super logicum (!) ueterem editum a magistro G^o ar^i ». En apparence, la note n'inclut pas le cours sur le *Liber VI principiorum*, mais ce n'est qu'une apparence : ce cours aurait dû se trouver *avant* le cours sur le *Peryermenias*,

1. Je n'ai pu atteindre le ms. München Clm. 14412, f. 1ra-36ra, qui contient un *Scriptum Arnoldi super quatuor libros ueteris artis*, différent de cette *Lectura*, mais qui lui semble apparenté ; cf. L. M. De Rijk, dans *Vivarium*, 7 (1969), p. 130, note 1.

qui était le dernier de la série et au terme duquel se trouvait donc naturellement l'attribution de l'*ensemble* du cours. Au f. 65vb, à la fin du cours sur le *Liber VI principiorum*, une main postérieure a voulu remédier à cette apparente obscurité en répétant l'attribution : « Explicit scriptum magistri ///// /////// supra logicam veterem » ; malheureusement, les deux noms propres ont été grattés : sur le premier, une troisième main a écrit : Vital' ; sur le deuxième, la correction et le grattage s'embrouillent : L. M. De Rijk a cru pouvoir lire : Ar/////, le P. Lohr a proposé i'la////, le P. Gondras : ibernicus (mais avec beaucoup d'hésitation)[1] ; qu'importe ? Cette correction n'a pas d'intérêt, car il n'est même pas sûr que le gratteur ait voulu indiquer l'auteur du cours : c'est peut-être tout simplement un possesseur qui a choisi ce procédé peu élégant d'affirmer son droit de propriété. Ce qui pourrait compter, c'est ce qui a été gratté, et ce qui a été gratté, ce n'était sûrement pas « Vitalis », c'était selon toute probabilité « Guillelmi Arnaldi »[2]. Au demeurant, l'attribution à Guillaume Arnaud est confirmée par la critique interne : tout le cours est d'un même maître, et c'est le même maître qui a écrit la *Lectura Tractatuum Petri Hispani*, dont l'attribution ne peut être mise en doute.

Avant d'en venir au cours sur le *Peryermenias*, notons que le cours sur l'*Isagoge* cite le *De ente et essencia* de saint Thomas : « ut uult Thomas in essenciis » (éd. 1507, f. 6va7 ; Mss Avignon 1078, f. 3va ; 1089, f. 5va). Le cours sur le *Liber VI principiorum* cite le livre XII de la *Métaphysique* (éd. 1507, f. 32vb29 ; éd. Gondras, p. 204 ult. ; Avignon 1078, f. 38rb « duodecimo » ; 1089, f. 51ra11), ce qui le situe après 1271. Mais, bien entendu, ce dernier cours ne cite pas « Antonium Andream » (éd. 1507, f. 36rb8-9) ; l'édition de 1507 l'a fait pour combler une lacune de son manuscrit, lacune qui n'existe pas dans les mss d'Avignon (éd. Gondras, p. 230, III).

Arrêtons-nous maintenant un peu plus en détail au cours de Guilhem Arnaud sur le *Peryermenias*, dernière partie de son cours sur la *Logica uetus*.

In Peryermenias

Mss : Avignon, Bibl. mun. 1078, f. 18va-36va ; Avignon, Bibl. mun. 1089, f. 25vb-49ra4. — On ajoutera deux manuscrits fragmentaires (qui contiennent le texte correspondant à Éd. 1507, f. 60vb34-67ra, 3 du bas) : Firenze, Naz. Conv. Soppr. J.X.27, f. 52va-59va ; Firenze, Laur. Fiesolano 104, f. 103ra-108ra (cf. plus haut, p. 2* et p. 1*, les mss F^2 et F^1 : le second est une copie immédiate du premier).

Éd. : sous le nom de Gilles de Rome, Venise 1507, f. 47va-69vb.

Inc. : « *Primum oportet constituere* etc. Secundum quod uult Philosophus III De anima, triplex est operatio intellectus. Vna est simplicium quiditatum apprehensio. Secunda apprehensarum compositio. Tercia est discursus ad conclusionem » (cf. Thomas, I 1, 1-8).

C'est peu de dire que Guilhem Arnaud utilise l'exposition de saint Thomas : en vérité, l'exposition de saint Thomas est partout sous-jacente à son cours. Mais il faut rendre cette justice au maître de Toulouse : il ne fait rien pour cacher sa dette, au contraire il cite très fréquemment l'*expositor*. Qu'on en juge : l'*expositor* est nommé :

Ed. 1507	Ms. 1078	Ms. 1089	Thomas
47vb30	18va	26ra	I 2, 25-48
48ra27	18vb	26rb	I 2, 171-183
48ra56	19ra2	26va	I 2, 242-249
48vb17	19rb	27ra	I 1, 145-148
48vb21	19rb	27ra	I 1, 126-141
48vb63	19va	27rb6	I 4, 27-28
49ra36	19va	27rb	I 4, 112-115
49ra56	19va	27va1	I 4, 137-149
49rb40, 43	19vb	27va	I 4, 211-230
49va11	19vb	27vb	I 4, 262-268
49va43, 62	20ra	27vb, 28ra	I 3, 99-147
49vb13	20ra	28ra	I 3, 189-197

J'arrête ici ce relevé, pour signaler une difficulté : l'exposition de saint Thomas est incomplète ; il est facile d'en retrouver la fin dans le cours de Guilhem, c'est au f. 59rb47 de l'édition de 1507 : « potest intelligi » (Ms. 1078, f. 28ra, 4 du bas ; 1089, f. 38vb, 11 du bas ; il faut lire ensuite : « in figura », que donnent les mss, et non : « infra », mélecture de l'édition). Or, après ce passage, Guilhem continue à citer l'*expositor*. La difficulté n'est pas insurmontable : il semble que Guilhem avait déjà en mains un texte de saint Thomas prolongé par une continuation[3].

L'utilisation d'une exposition de saint Thomas ainsi

1. L. M. De Rijk, dans *Vivarium*, 7 (1969), p. 127 ; Lohr, dans *Traditio*, 24 (1968), p. 194 ; Gondras, dans *Arch. hist. doctr. litt. M. A.*, 42 (1975), p. 188.

2. La table (f. 1r) du ms. Toulouse, Arch. dép. 4 (F 2), écrite dans la seconde moitié du XIVe siècle, attribue à Guilhem Arnaud un *Scriptum super librum sex principiorum* (f. 84r-88r, incomplet), différent de celui qui est inclus dans notre cours sur la *Logica uetus* ; *Inc.* : « Secundum quod dicit philosophus tertio de anima triplex est operatio intellectus : prima est simplices quidditates apprehendere et vocat simplices quiditates intelligere... ». Cet *incipit* ressemble à celui de la *Lectura Tractatuum* et du cours sur le *Peryermenias* de Guilhem Arnaud. Est-ce là une œuvre authentique de Guilhem Arnaud ? C'est possible, mais il faudra vérifier : le ms. comporte des erreurs d'attribution. Cf. F. Del Punta e C. Luna, *Aegidii Romani Opera omnia. I. Catalogo dei manoscritti (239-293). 1/3*. Francia (Dipartimenti)*, Florence 1987, p. 141-149.

3. Cette continuation, ses sources et son utilisation par Guilhem Arnaud ont été remarquablement étudiées par A. Tabarroni, *Lo Pseudo Egidio (Guglielmo Arnaldi) e un' inedita continuazione del commento di Tommaso al « Peryermenias »*, à paraître dans *Medioevo*.

continuée nous invite à placer le cours de Guilhem assez longtemps après 1275. Non pas trop longtemps pourtant, car on peut en fixer le *terminus ante quem*. La *Diuisio logice* qui sert de prologue à l'ensemble du cours sur la *Logica uetus* a une saveur archaïque, qui l'a fait rapprocher de la *Diuisio sciencie* de Jean de Dacie, écrite vers 1280. Et il y a plus ici qu'une question d'appréciation subjective. Lisons en effet la division de la science morale que propose maître Guilhem :

« Monosticum dicitur a monos quod est vnum : et ycos : quod est scientia : quasi scientia de regimine vnius : et hec traditur in libro ethicorum. Yconomica dicitur ab yconomo : quod est dispensare : quia est de regimine sui ipsius et sue familie. Politica dicitur de regimine plurium : que pertinet ad principes : dicta a polis : quod est pluralitas : et icos scientia. Et hec traditur in libro politicorum ».

Ed. 1507, f. 2vb33-40 ; Ms. Avignon 1089, f. 2ra 1 Monosticum] -ca *Ms.* 1 ycos] icos *Ms.* 2 quod est] *om. Ms.* 3 hec] *om. Ms.* in] *om. Ms.* 4 yconomo] -mos *Ms.* 5-6 de — dicta] *om. Ms.* 7 icos] ycos *Ms.* traditur in] tradantur *Ms.*

Ce qui est significatif, ce ne sont pas les étymologies fantaisistes (alors banales), c'est que Guilhem Arnaud, qui peut désigner pour la « monostique » et la politique un livre de référence, ne le peut pas pour l'économique : il ne connaît donc pas encore la traduction latine de l'*Économique* du Ps.-Aristote, dont nous savons qu'il y eut une traduction en 1295 (et peut-être une autre un peu avant)[1] : même en supposant quelque retard dans l'information du maître de Toulouse, on ne peut donc pas retarder sa *Diuisio logice* longtemps après 1295[2].

Un autre lecteur de Thomas : Martin de Dacie (c. 1275-1280)

Mgr Grabmann avait cru trouver en Martin de Dacie le maître Martin qui fut, en 1240-1244, le professeur du jeune Thomas d'Aquin à l'Université de Naples. Dans son édition des œuvres de Martin de Dacie, le P. Roos, en 1961, laissait encore la question en suspens[3]. Mais en 1969, J. Pinborg a bien montré que l'œuvre capitale de Martin de Dacie, ses *Modi significandi* qui font de lui un des maîtres de la première génération modiste, ne peut avoir été écrite que vers 1270, un peu avant ou un peu après[4]. J. Pinborg ajoutait que les écrits logiques de Martin de Dacie ne peuvent guère nous aider à préciser davantage. Or, là, il faisait erreur. Je n'insisterai pas sur quelques rencontres verbales qui donnent à penser que Martin a connu l'œuvre de saint Albert et celle de saint Thomas[5]. Je m'en tiendrai aux *Questiones super librum Peryermenias* de Martin de Dacie, et j'attirerai l'attention sur la question 15b (éd. Roos, p. 249-252) : elle démarque l'*excursus* de l'exposition de saint Thomas au *Peryermenias*, I 3, 79-197.

On me permettra de donner ici le texte de la question de Martin, car le ms. (Erlangen Univ. 213, f. 119ra-120ra) est très corrompu et l'éditeur n'a pas toujours su le corriger (j'indique les parallèles dans l'exposition de saint Thomas et je mets en italiques les expressions identiques) :

Et item queritur vtrum circa solam compositionem et diuisionem est ueritas et falsitas [Thomas, u. 79-80]...

Item arguitur de secundo quod non circa solam etc.

<1> quoniam, si sic, tunc in nullo alio inueniretur verum ; consequens est falsum ; ergo et antecedens. Falsitas consequentis probatur per Aristotilem secundo Methaphisice, quinto similiter, qui dicit quod in omni ente reperitur verum : nam *ens <et> verum conuertuntur*. [Thomas u. 81-87]

<2> Item, circa intellectum Primi est veritas, non tamen componendo vel diuidendo ; ergo non circa solam compositionem etc. [Thomas, u. 94-97]

<3> Item, *sensus propriorum est verus* ; non tamen est componens vel diuidens ; ergo etc. [Thomas, u. 90-92]...

Set, cum queritur secundo vtrum circa solam etc., dicendum, sicut vult Aristotiles *VI Ethicorum*, quod *verum est bonum intellectus* [Thomas, u. 107-109] : nam veritas est dispositio intellectus secundum quam assimilatur rei ; cum ergo verum sit bonum intellectus, nichil erit verum nisi in comparatione *ad intellectum* [Thomas, u. 110]. Set aliquid *comparatur ad intellectum* [Thomas, u. 114-115] tripliciter. Vno modo, sicut signum ad signatum, et sic oratio vera comparatur ad intellectum ; nam oratio, in eo quod vera, signum est veritatis in intellectu [Thomas, u. 111-113, 181-187]. Alio modo *sicut mensura ad mensuratum*, et sic res ipse <in quantum> inprimunt per suam speciem suam cognitionem in animam, comparantur ad intellectum [Thomas, u. 127-131] ; res enim ipse, per Aristotilem, tantum habent de veritate quantum de entitate. Tercio modo, *sicut mensu-*

1. Cf. R. A. Gauthier, *Deux témoignages sur la date de la première traduction latine des Économiques*, dans *Revue philos. de Louvain*, 50 (1952), p. 273-283, à compléter par *Bulletin thomiste*, IX 3 (1954-1956), p. 959-960.

2. Pour les commentaires de Guilhem Arnaud aux *Analytiques*, cf. t. I* 2, Préf., p. 65*-66*.

3. Martini de Dacia *Opera*, nunc primum ed. H. Roos (Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi, II), Hauniae 1961, Intr., p. XXXVI-XXXVIII.

4. J. Pinborg, *Die Entwicklung der Sprachtheorie im Mittelalter* (Beiträge z. Gesch. d. Philos. u. Theol. des Mittelalters, 42, 2), Münster 1969, p. 67-69.

5. Cf. mon apparat des sources à I 4, 47 ; I 4, 139-143 ; on pourrait noter d'autres rencontres, par exemple : p. 243, 15 : « cum ymagine [*lire* : ymaginatione] significandi » ; cf. Albertus, *Peryerm.*, I 11 1 (éd. Borgnet, p. 582, 6 ; Paris B. N. lat. 14382, f. 100rb) : « cum ymaginatione alicuius significationis » ; Thomas, I 1, 41-42 : « cum ymaginatione aliquid significandi » ; p. 255, 17-20 : cf. Albertus (laud. ad I, 33-34) ; p. 135, 28 : le P. Roos renvoie à Thomas, *In Met.*, VII 6, ln 1032a32-b1 : à juste titre, semble-t-il, car l'expression « species factiua », qui est dans saint Thomas, ne se trouve ni dans Aristote ni dans Averroès.

ratum ad mensuram [Thomas, u. 134], et sic omne quod factum est ab intellectu dicitur *esse verum in quantum attingit* <*ad*> *rationem artis* [Thomas, u. 136-137] per quam factum erat ; et sic dicitur arca esse vera et cultellus et *auricalcum* [Thomas, u. 143] et huiusmodi in quantum attingunt etc.

Vnde ad propositum dico quod verum potest esse in aliquo ut *in cognoscente* [Thomas, u. 177-178] et iudicante, et sic solum est <in> intellectu ; nam solus intellectus cognoscit et iudicat *conformitatem habitudinis sue* [habitudinem conformitatis sui, Thomas, u. 160-161] *ad rem* ipsam ; et sic loquendo de vero, est tantummodo *circa compositionem et diuisionem* [Thomas, u. 178-179], que fit ab intellectu. Nam, etsi res vere sint et similiter sensus propriorum, non tamen veritas est in eis ut in cognoscentibus et iudicantibus....

<ad 1> Set, cum tu arguis quod non, dicendo quod, si sic, tunc inueniretur veritas in aliis rebus, dicendum quod veritas que consistit in iudicio intellectus [cf. Thomas, u. 172], in nullo alio inuenitur nisi in sola compositione et diuisione facta ab intellectu. [Thomas, u. 104-106].

<ad 2> ad aliud quod tu arguis de intellectu Primi, dicendum quod obiectio non habet locum in proposito ; nam Aristotiles non loquitur hic de intellectu diuino, qui intelligit composita incompositionaliter, set de intellectu humano [Thomas, u. 189-191], qui potest esse aliquando compositus, aliquando simplex. Vnde Aristotiles *in XI Methaphisice* [Thomas, u. 95] dicit quod, *sicut intellectus noster intelligit materialia inmaterialiter*, sic *intellectus* Primi intelligit composita incompositionaliter [Thomas, u. 194-197].

<ad 3> ad illud quod tu dicis ultimo quod <sensus> propriorum est verus etc., dicendum quod non est veritas in sensu ut in cognoscente <et> iudicante etc. [Thomas, u. 158-167, mais Martin a déjà exploité ces lignes].

3 de secundo quod *ed.* : quod de secundo *cod.* 5 et *cod.* : vera *ed.* 8 <et> verum conuertuntur *ed.* : v^m consequenter *cod.* 10 diuidendo *ed.* : deuidendo *cod.* 12 propriorum *scr.* : priorum *cod.* : prior *ed.* 12 verus *scr.* : versus *cod.* : visus *ed.* 21 sicut *ed.* : sic *cod.* 23 signum *ed.* : signatum *cod.* 25 in quantum *suppl.* : que *suppl. ed.* : *om. cod.* 30 in quantum *scr.* : locum *cod.* : logicum <in quantum> *ed.* 37 <in> intellectu *scr.* : intellectum *cod., ed.* 42-43 propriorum *scr.* : propriot *cod.* : propeius *ed.* 56 compositus aliquando *bis cod.* 58 inmaterialiter *ed.* : et materialiter *cod.* 61 sensus *suppl.* : *om. cod., ed.* 62 propriorum *scr.* : prior *cod., ed.* 62 verus] visus *ed.* 63 ut *scr.* : nec (n^c *pro* u^t) *cod.* : sed *ed.* 63 et *suppl. ed.* : *om. cod.*

L'emprunt n'est pas douteux[1] : Martin de Dacie écrivait donc ses *Questiones super librum Peryermenias* après 1271. Et il faut sans doute aller plus loin, car, si saint Thomas a écrit son exposition en 1271, il est probable qu'elle n'a pas été publiée avant 1275 : c'est donc après 1275 que Martin de Dacie a rédigé ses Questions, — à moins d'admettre qu'il s'était procuré une copie privée de l'exposition de saint Thomas, avant que celui-ci ne quitte Paris à Pâques 1272 ; c'est possible, il faudrait cependant pour justifier pareille hypothèse de solides raisons.

De cette datation tardive découle un corollaire : le maître Martin qui fut le professeur de saint Thomas à l'Université de Naples en 1240-1244 n'a décidément rien à voir avec Martin de Dacie, qui fut maître ès arts à l'Université de Paris entre 1270 et 1280, avant de passer à la théologie et de faire une belle carrière administrative[2].

Le commentaire attribué à Pierre de Saint-Amour (c. 1281) et à Hervé le Breton (c. 1289)

De ce commentaire, nous ne savons qu'une chose sûre : c'est qu'il a eu un certain succès. On en a compté au moins six manuscrits :

Bâle, Univ. F IV 35, f. 47r-61v ; XIIIe-XIVe siècle ; « Expliciunt scripta supra totam veterem logicam a magistro petro de sancto amore ».

Munich, Clm 8002, f. 98va-109vb ; XIVe siècle ; non attribué. Un folio a été arraché après le f. 109, mais l'explication est menée jusqu'à 24a9 ; il ne manque que quelques lignes (35 lignes du ms. de l'Arsenal, 47 lignes du ms. Clm 14763). Fait suite au commentaire des *Predicamenta* de Pierre de Saint-Amour, écrit de même main, non attribué.

Munich, Clm 14763, f. 142v-163v ; XIVe siècle ; non attribué de première main ; attribué par une main du XVe siècle à Hervé Nédellec, O.P. Au f. 142r, on lit la fin du commentaire aux *Predicamenta* de Pierre de Saint-Amour, écrit de même main et attribué.

Oxford, Merton College 296, f. 24r-40r ; XIVe siècle ; non attribué. Fait suite au commentaire de Pierre de Saint-Amour aux *Predicamenta*, non attribué?

Paris, Arsenal 530, f. 21va-28va ; XIVe siècle ; attribué de première main, f. 28va : « In hoc enim terminatur sentencia ueteris loice heruei britonis ». Mais l'attribution vaut pour *tout* le cours sur la *Logica uetus* ; or, le commentaire aux *Predicamenta* qui précède (f. 16ra-21va ; incomplet du début), écrit de même main, est celui de Pierre de Saint-Amour.

Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Pal. lat. 1007, f. 21ra-29rb ; XIIIe-XIVe siècle ; attribué, f. 29rb : « Explicit sentencia super ueterem logicam edita a magistro //// britone ».

1. Et il lève une difficulté : Martin cite le livre *Lambda* de la *Métaphysique* sous le chiffre XI, mais il ne fait que copier Thomas.

2. On pourrait citer d'autres utilisateurs de l'exposition de saint Thomas, par exemple Siger de Courtrai ; mais la comparaison avec saint Thomas a été fort bien faite dans l'édition du P. Verhaak, à laquelle il suffira de se reporter : *Zeger van Kortrijk Commentator van Peribermenias*. Inleidende studie en Tekstuitgave with an english summary (Verhandelingen van de K. Vlaamse Ac. v. Wetenschappen... van België, Kl. der Letteren, XXVI, 1964, nr. 52), Bruxelles 1964. Le commentaire de saint Thomas, II 1, 116-143, est cité par Riccoldo da Monte di Croce dans son cours sur le livre II du *Peryermenias* (ms. Šibenik, couvent o.f.m. Conv. 14, f. B 1va), cours probablement donné à Pise vers 1280.

Mais l'attribution vaut pour *tout* le cours sur la *Logica uetus*, et le commentaire aux *Predicamenta* qui précède est celui de Pierre de Saint-Amour[1].

Je donne un peu en détail l'incipit et l'explicit de ce commentaire disputé :

Inc. : Primum oportet constituere quod nomen etc. Quid debeat dici subiectum in hac sciencia, patet ex diuisione loyces, quoniam enunciatio simpliciter, in qua (affirmatur uel) colligitur predicatum de subiecto sine medio, subiectum siue causa materialis est in hac sciencia... ; *Expl.* : ... in qua concludit quandam proprietatem contrariorum, dicens quod nunc apparet (iam patet) ex dictis quod uera nunquam contrariatur uere (uerum uero nunquam contrariatur), et hoc nec in opinionibus nec in enunciationibus. et hoc apparet ex diffinitione (approbat per diffinitionem) contrariorum et patet. Hec est sentencia huius libri (In hoc terminatur sentencia istius lectionis et per consequens tocius libri peryerminias).

Comme le glossateur du ms. Clm 14763, mais en s'appuyant sur le ms. de l'Arsenal, Quétif et Échard (*Scriptores O.P.*, I, p. 535-536) avaient attribué ce commentaire du *Peryermenias* à Hervé Nédellec. Dans le répertoire du P. Lohr, le commentaire figure deux fois : une fois sous le nom d'Hervé Nédellec (*Traditio*, 24, 1968, p. 238) et une fois sous le nom de Pierre de Saint-amour (*Traditio*, 28, 1972, p. 370). En 1967, L. M. De Rijk (qui semble ignorer l'attribution à Pierre de Saint-Amour) a émis de sérieux doutes sur l'attribution à Hervé Nédellec ; il pense que le commentaire est l'œuvre d'un maître ès arts qui s'était attiré quelque réputation à Paris dès avant la grève de 1229 et dont on a conservé une autre œuvre, les *Abstractiones* d'Hervé le Sophiste ; il propose en outre d'identifier cet Hervé avec un maître Hervé le Breton, chanoine de Reims en 1252, chanoine de Notre-Dame de Paris en 1275, mort vers la fin de 1276[2]. Encore présentée par L. M. De Rijk avec quelque prudence, cette hypothèse a été acceptée sans restriction par A. de Libera, qui a édité les *Abstractiones* d'Hervé le Sophiste[3].

Rien pourtant n'est acquis. Sans doute peut-on écarter Hervé Nédellec, dont la candidature a toujours paru suspecte ; les bibliographes du maître dominicain, jusqu'à Th. Kaeppeli[4], ne comptent ce commentaire que parmi les œuvres douteuses : en effet, Hervé Nédellec a pris l'habit des frères prêcheurs au couvent de Morlaix le 29 avril 1276 à l'âge de 16 ans ou guère plus, il n'a donc pas été maître ès arts ; or, notre commentaire est un cours de maître ès arts. Si l'on pouvait admettre que ce cours a été donné avant 1229, l'hypothèse de L. M. De Rijk serait vraisemblable ; mais il semble probable que c'est une œuvre tardive, qui ne peut dater que de la fin du XIIIe siècle[5], ce qui rend cette hypothèse caduque. Restent donc deux candidats : Pierre de Saint-Amour, et un Hervé le Breton différent d'Hervé le Sophiste et d'Hervé Nédellec.

De Pierre de Saint-Amour, nous ne savons rien, sinon qu'il était recteur de l'Université (et donc maître ès arts) le 21 mai 1281 (*Chart. Univ. Par.*, I, n. 503, p. 588-589). « Que devint-il ensuite? Nous l'ignorons. Les recteurs, qui n'étaient nommés que pour trois mois, étaient souvent pris parmi les jeunes gens. On peut donc facilement admettre que le recteur de l'année 1281 vit finir le siècle et lui survécut » ; ainsi s'exprimait, en 1881, B. Hauréau : nous ne pouvons mieux dire[6].

1. Du moins l'attribution à Pierre de Saint-Amour du commentaire aux *Predicamenta* est-elle généralement admise, sur la foi du ms. Clm 14763 et du ms. Paris B. N. nal. 1374, f. 131b-341b (il n'y a pas lieu de citer ici les mss Bologna Coll. di Spagna 29, f. 203va-204vb, et Wien Nat. 2411, f. 60-66 [faussement cité *Leg. Med.*, II 1, p. 51, sous la cote 244] : ils contiennent une œuvre, ou un fragment d'œuvre, peut-être authentique, d'Hervé Nédellec, mais qui n'a rien à voir avec notre commentaire aux *Predicamenta*). — Pour le commentaire au *Peryermenias*, il y aurait peut-être lieu d'examiner le ms. Bâle Univ. F III 20, f. 50-90, cité par Kaeppeli, *Scriptores O.P.*, II, p. 244.

2. Cf. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum...*, II 1, Assen 1967, p. 50-51 ; Id., *Peter of Spain. Tractatus...*, Assen 1972, Intr., p. LXXXVII-LXXXVIII.

3. A. de Libera, *Les Abstractiones d'Hervé le Sophiste*, dans *Arch. hist. doctr. litt. M. A.*, 52 (1985), p. 165-230, notamment p. 173, n. 22.

4. Th. Kaeppeli, *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, t. II, Rome 1975, p. 244.

5. Au f. 99rb du ms. Munich Clm 8002, on lit en plein texte : « et nota quod hyrcoceruus componitur ex hyrco et ceruo, quod in Greco dicitur tragelaphus... » ; il est probable que cette note s'inspire de l'exposition de saint Thomas, I 3, 225-226, mais elle ne se lit pas dans les mss Clm 14763 et Arsenal 530 (je n'ai vu que ces trois mss), il s'agit donc sans doute d'une interpolation.

6. B. H<auréau>, dans *Histoire littéraire de la France*, t. XXVIII, Paris 1881, p. 479. — En 1902, un érudit local, l'abbé Maurice Perrod, aumônier du lycée de Lons-le-Saunier, a identifié Pierre de Saint-Amour, le recteur de 1281, avec un autre Pierre de Saint-Amour, neveu de Guillaume de Saint-Amour : M. Perrod, *Pierre de Saint-Amour, recteur de l'Université de Paris, chanoine de Mâcon, archidiacre de Vaucernard*, une plaquette de 9 pages, Besançon 1902 (Paris B. N., cote : 8° Ln[27] 49734). Cette identification a été généralement admise, bien à tort, car elle est insoutenable. Le neveu de Guillaume de Saint-Amour, Pierre Balisson (fils de la sœur de Guillaume, qui avait épousé un Balisson) était chanoine de Saint-Vincent de Mâcon dès 1250 ; en 1281, il aurait donc eu plus de 50 ans, âge auquel on n'était plus maître ès arts (on entrait aux arts vers 14 ans, on était maître à 20 ans accomplis, pour 2 ans au moins, en principe, mais on ne les achevait pas toujours ; il était exceptionnel qu'on soit maître ès arts après 34 ans ; cf. J. Verger, dans *Médiévales*, N. 13, automne 1987, p. 125). Les documents, assez nombreux qui concernent le neveu de Guillaume de Saint-Amour se rapportent tous à son activité de chanoine ; ils l'appellent *dominus* (ou *messire*), jamais *maître* (ce qui serait d'autant plus étonnant que, s'il était identique au recteur de 1281, il aurait fourni une carrière de maître tout à fait exceptionnelle !). Un document (inconnu de l'abbé Perrod) nous apprend que le neveu de Guillaume de Saint-Amour fit partie d'une ambassade envoyée à Rome à la fin de 1287 pour demander la suppression des privilèges des mendiants (lettre du cardinal protecteur des Mineurs, publiée par le P. F. M. Delorme, *Arch. franc. hist.*, 7, 1914, p. 65) ; M. M. Dufeil, *Guillaume de Saint-Amour et la polémique universitaire parisienne*, Paris 1972, p. 359, écrit que Pierre de Saint-Amour eut l'audace d'être parmi les délégués de l'Université ; mais il n'est pas question ici de l'Université : l'ambassade, envoyée par le concile provincial de Reims, se composait uniquement de membres du clergé de la province, le neveu de Guillaume de Saint-Amour en faisait partie en tant que chanoine de

Quant aux Hervé le Breton, ils ne manquent pas : saint Hervé étant un saint Breton, le nom d'Hervé est (aujourd'hui encore !) très répandu en Bretagne. Outre Hervé le Sophiste (s'il est identique au maître Hervé le Breton mort en 1276) et Hervé Nédellec, nous connaissons, à la date du 8 novembre 1317, un « magister Herueus Brito in medicina decanus »[1], mais c'est un médecin, et trop tardif. Par contre, un document du 30 août 1289 mentionne au nombre des maîtres ès arts, à côté de maîtres ès arts connus tels Gérard de Nogent[2] et Henri de Bruxelles, un « Herueus Brito » qui a toutes les chances d'être le nôtre (*Chart. Univ. Par.*, II, n. 560, p. 35).

Voici donc pour notre commentaire deux candidats que la critique externe a du mal à départager. A. Tabarroni[3] montrera que la critique interne invite à trancher en faveur d'Hervé le Breton.

La Sentencia supra librum Peryarmenias restituée à Pierre de Saint-Amour (fin du XIIIe siècle)

Mais, s'il retire à Pierre de Saint-Amour le précédent commentaire, A. Tabarroni lui en donne un autre, qui s'inspire du commentaire d'Hervé : c'est la *Sentencia* conservée anonyme dans un seul manuscrit :

Ms. Paris B.N. nal. 1374, f. 34rb-48vb; main française de la fin du XIIIe siècle ou du début du XIVe.

Inc. : « Cum ad perfectam rei cognitionem oporteat cognoscere ex quibus est, ideo ad quamlibet illudationem <deuitandam>, determinatarum in hoc libro causas videamus... ». — *Expl.* : « Dicit ergo [24b7] quod *contraria sunt que circa* idem *opposita sunt*. et tunc ponit maiorem, dicens *autem*, pro sed, *circa* idem *contingit verum dicere eundem simul.* tunc ponit minorem, dicens *autem*, pro sed, de eodem *non contingit* esse, uera supple, *contraria* ».

La *Sentencia* de Pierre de Saint-Amour mérite de retenir notre intérêt, parce qu'elle cite frère Thomas, une fois pour le louer et une fois pour le blâmer :

« Ideo dicendum est quod hoc uerbum ' est ' quantum est de sua uoce, non est aliquid, tamen quantum est de suo modo significandi, importat quandam compositionem quam sine extremis non est intelligere. Et causam huius reddit frater thomas, qui dicit quod circa compositionem consistit veritas, et ideo si illa compositio que per hoc uerbum ' est ' importatur, sic oportet quod sit per essenciam extremorum » (f. 37rb ; cf. Thomas, I 5, 377-407).

« Aliter exponit frater thomas, dicens : per <hoc> quod dicit ' singularia ', intelligit contingencia (*scr.* : cor^lia *ms.*), et ideo exponit sic : circa enunciationes de contingentibus (*scr.* : cor^bus *ms.*) futuris non est determinata veritas. Sed prima expositio est melior, quia inter ista cadit copulatio, et quia copulatio inter diuersa coniungit, ideo tenendum est primam expositionem » (explication de 18a33 : *In singularibus uero et futuris* ; le maître ne cite Thomas que librement, mais il a bien compris I 13, 95-99).

5. La traduction par Guillaume de Lvna du commentaire moyen d'Averroès (c. 1220-1230?)

En 1931, G. Sarton faisait le point de ce que l'on savait alors de Guillaume *de Lunis*, près de Naples : cet italien avait traduit de l'Arabe en Latin, d'une part quelques commentaires d'Averroès sur la logique d'Aristote et sur l'*Isagoge* de Porphyre, et d'autre part un traité d'algèbre (mais lequel?), qu'il aurait aussi traduit en italien[4]. Quand vivait-il? Peut-être dans la

Mâcon (cf. P. Gratien, des frères mineurs capucins, *Histoire de la fondation et de l'évolution de l'ordre des frères mineurs au XIIIe siècle*, Paris-Gembloux 1928, p. 351, avec la n. 28, qui toutefois admet indûment la thèse de l'abbé Perrod). Messire Pierre de Saint-Amour mourut le 1er juin 1295, sans avoir jamais été maître (ni *a fortiori* sociétaire de Sorbonne, titre que lui donne sans fondement M. M. Dufeuil. *loc. laud.*, n.t. 1). Si Pierre de Saint-Amour, le recteur de 1281, avait quelque parenté avec Guillaume de Saint-Amour, il ne pouvait pas être son neveu, mais seulement son petit neveu (et il faut se garder de l'appeler Pierre Balisson, car il pouvait appartenir à la branche des Dumont, comme Guillaume lui-même). Mais rien n'oblige à admettre cette parenté : le recteur de 1281 peut très bien avoir été entièrement étranger à la famille de Guillaume de Saint-Amour.

1. Cf. P. Glorieux, *Aux origines de la Sorbonne. I. Robert de Sorbon...*, Paris 1966, p. 210.

2. Gérard de Nogent fut recteur en juin 1292 (*Chart. Univ. Par.*, II, n. 581, p. 60). Claude Héméré, entre 1638 et 1646, le mit au nombre des sociétaires de Sorbonne (texte publié par A. Franklin, *La Sorbonne*, Paris 1875, p. 222) : assertion sans fondement (cf. P. Glorieux, *Aux origines de la Sorbonne. I. Robert de Sorbon...*, Paris 1966, p. 72). On lui attribue (en concurrence avec un Durand inconnu) un cours sur la *Logica uetus* qui comprend un commentaire du *Peryarmenias*. *Inc.* : Sicut dicit Philosophus in III De anima, triplex est operatio intellectus. Prima est simplicium apprehensio que dicitur informatio intellectus apud Arabes ; et ne fiat error in illa operatione, quia logica est directiua rationis, traditur sciencia libri Predicamentorum... » ; Mss : El Escorial f. III.24, f. 26v-45r ; Milano Trivulziana 753, f. 49va-77vb ; Oxford Merton 261 (C.2.12), f. 26v-112vb ; Padoue Ant. XX 480, f. 30va-48rb (attribué de seconde main à S. Thomas) ; Paris B. N. lat. 15005, f. 232ra-248rb ; 16618, f. 26ra-39vb + 165ra ; Mazarine 3523, f. 39r-56v ; Trévise Com. 377, f. 33v-53r (attribué de seconde main à S. Thomas). Ce cours a été donné avant le vendredi 18 juin 1294, date du ms. d'Oxford. — Le cours sur la *Logica uetus* attribué à « Durand » dans le ms. Munich Clm 18917 est différent (cf. M. Grabman, *Mittelalterliches Geistesleben*, II, p. 401).

3. Dans l'étude déjà citée, plus haut, p. 71*, n. 3.

4. G. Sarton, *Introduction to the History of Science*, vol. II, Part II, Baltimore 1931, p. 563. Sarton écrit *de Lunis* : la forme du nom est incertaine ; la traduction de l'algèbre est attribuée à Guillaume *de Lunis* (plus loin, p. 76*a), mais la traduction d'Averroès à Guillaume *de Luna*. D'autre part, selon le ms. d'Erfurt, Averroès a été « *translatus a magistro Wilhelmo de Luna apud Neapolim* » (cf. plus loin, p. 76*b) : Sarton a compris : « *de Luna apud Neapolim* », il fait donc de Guillaume un italien originaire de *Luni* ou *Luna* près de Naples (lieu-dit qui n'a pas été identifié) ; c'est la lecture la plus naturelle. Mais on peut aussi lire : « translatus... apud Neapolim », traduit près de Naples ; en ce cas on sait où s'est exercée l'activité de traducteur de Guillaume, mais on ne sait rien de son origine.

première moitié du XIIIe siècle, dans l'entourage de Frédéric II, peut-être dans la seconde moitié du XIIIe siècle : on ne le savait pas[1].

Pendant un demi-siècle, nos connaissances sur Guillaume *de Luna* n'ont pas progressé. Les choses ont commencé à changer en 1982, grâce au P. Hugues, à qui nous devons de connaître maintenant avec précision l'œuvre mathématique de Guillaume *de Lunis* : après Robert de Chester, après Gérard de Crémone, il a traduit de l'arabe en latin l'algèbre d'al-Khwarizmi ; une glose (inscrite par erreur en marge de la traduction de Gérard de Crémone dans le ms. Firenze Naz. Conv. Soppr. J.V. 18, f. 80r) l'atteste : « Incipit liber gebre de numero translatus a magistro Guillelmo de lunis in quadriuiali sciencia peritissimo » ; et la traduction de Guillaume est contenue en deux manuscrits : Oxford, Bodl. Cod. lat. Lyell 52, f. 42r-49v ; Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 4606, f. 72r-77r ; le P. Hugues nous en promet l'édition critique[2].

Les choses ont moins progressé en ce qui concerne la traduction par Guillaume *de Luna* des commentaires moyens d'Averroès sur les œuvres de logique d'Aristote et de Porphyre. Au moins savons-nous, depuis la publication de l'*Aristoteles Latinus*, que cette traduction est contenue en six manuscrits (dont aucun ne la contient tout entière) :

Berkeley, Bibl. Univ. Calif. Ms. UCB 60 (MAR 29), écrit d'une main italienne du XIVe siècle ; 45 ff. ; contient le commentaire de Boèce aux *Catégories* ; après chaque chapitre est insérée la section correspondante du commentaire d'Averroès. *A.L. Codices, Suppl. altera*, p. 227, cod. A 11.

Erfurt, Wissenschaftliche Bibl. der Stadt Amplon. Fol. 318, f. 33r-36v *(In Isagogen)* ; f. 37r-44r *(In Predicamenta)* ; f. 44r-51v *(In Peryermenias)* ; les trois œuvres sont écrites de plusieurs mains, dont l'une a copié le commentaire de Jean de Jandun sur le troisième livre du *De anima*, copie achevée au f. 33r le 23 décembre 1321. *A.L. Codices*, I, n. 878.

Firenze, Bibl. Naz. Centr. Conv. Soppr. J.III.6, f. 1r-2r *(In Isagogen)* ; f. 2v-5v *(In Predicamenta)* ; saec. XIV in. *A.L. Codices*, II, n. 1404.

Sevilla, Bibl. Colombina 7.6.2., f. 169r-189v *(In Posteriora)* ; saec. XIII ex. *A.L. Codices*, II, n. 1185.

Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Urb. lat. 221, f. 114r-116v *(In Isagogen)* ; f. 116v-118r *(In Predicamenta*, incomplet) ; f. 118r-142v *(In Priora)* ; f. 142v-157r *(In Posteriora)* ; f. 244r-250r *(In Predicamenta)* ; f. 250r-256v *(In Periermenias)* ; saec. XIV ex. *A.L. Codices*, II, n. 1814.

Venezia, Bibl. Marc. 3264 (Lat. VI, 55), f. 1r-6r *(In Isagogen)* ; f. 11r-20r *(In Predicamenta)* ; f. 20r-29v *(In Periermenias)* ; saec. XV. *A.L. Codices*, II, n. 1611.

Le ms. d'Erfurt est le seul qui attribue une partie de l'œuvre à Guillaume *de Luna* ; on lit en effet au f. 36v, à la fin de la traduction de l'*In Isagogen* : « Explicit in nomine Dei misericordis explanacio Auerrois super libro introductionum Phorphirii translata a magistro Wilhelmo de Luna de arabico in latinum » ; et au f. 44r, à la fin de l'*In Predicamenta* : « Explicit Auerroys super libro predicamentorum Aristotilis translatus a magistro Wilhelmo de Luna apud Neapolim ». Les autres parties de l'œuvre ne sont attribuées nulle part, mais il semble raisonnable de penser que tout le bloc est l'œuvre du même traducteur.

La valeur des manuscrits varie suivant l'œuvre. H. A. Davidson estime que, en ce qui concerne le commentaire à l'*Isagoge*, le ms. d'Erfurt est corrompu au point d'être inutilisable, tandis que les mss de Florence et du Vatican sont apparentés ; au contraire, en ce qui concerne le commentaire aux *Catégories*, le ms. d'Erfurt est beaucoup moins corrompu et les mss font famille contre l'*editio princeps*[3].

La traduction de Guillaume *de Luna* a été maintes fois éditée, en tout ou en partie. De la traduction du commentaire au *Peryermenias*, R. Hissette[4] a compté 11 éditions, mais il en a oublié au moins une (celle de 1539). La liste des éditions s'établit donc provisoirement comme suit (GW : Gesamtkatalog der Wiegendrucke ; IA = Index Aureliensis) :

1. Aristotelis, *Opera lat.*, t. I 1, Venise 1483 (GW, n. 2337 ; procurée par Nicoletto Vernia)
2. Aristotelis, *Opera lat.*, t. I 1, Venise 1483 (GW, n. 2338 ; reprise de la précédente)
3. Aristotelis, *Opera lat.*, t. IV, Venise 1489 (GW, n. 2339)
4. Aristotelis, *Opera lat.*, t. II, Venise 1496 (GW, n. 2340 ; préparée par Agostino Nifo)
5. Aristotelis, *Physica...*, Venise 1501 (IA, n. 107.693)
6. Aristotelis, *Opera*, Venise 1507 (IA, n. 107.753a ; préparée par Zimara ; cf. éd. Léon., t. XLV 1, p. 134*-135*)

1. *Loc. laud.*, p. 492, § 2 ; p. 498, 4 dernières lignes ; p. 505, § 2 ; p. 567, 14 du bas (pour la première moitié du XIIIe siècle) ; p. 716, 8 du bas (pour la seconde moitié, avec la conclusion : « we do not know »).

2. B. Hugues, *The Medieval Latin Translations of al-Khwarizmi's al-jabr*, dans *Manuscripta*, 26 (1982), p. 31-37 (l'existence de la traduction italienne est douteuse, cf. p. 35) ; voir aussi, Id., *Gerard of Cremona's Translation of al-Khwarizmi's al-jabr: a Critical Edition*, dans *Mediaeval Studies*, 48 (1986), p. 211-263, notamment p. 223.

3. Cf. H. A. Davidson, *Averrois Cordubensis commentarium medium in Porphyrii Isagogen et Aristotelis Categorias* (Corpus comm. Averrois in Ar., Versionum Hebraicarum vol. 1, 2), Cambridge (Mass.) 1969, p. XVII.

4. R. Hissette, *Les éditions anciennes de la traduction par Guillaume de Luna du commentaire moyen d'Averroès au De interpretatione*, dans *Miscellanea Mediaevalia*, 18 (1986), p. 161-174.

7. Aristotelis, *Opera*, Venise 1516 (IA, n. 107.838)
8. Aristotelis, *Libri Physicorum...*, Pavie 1520/21 (IA, n. 107.870)
9. Aristotelis, *Logica...*, Lyon 1530 (IA, n. 107.921)
10. Aristotelis, *Operum T. I*, Venise 1539 (IA : manque)[1]
11. Aristotelis, *Opera*, Lyon 1542 (IA : manque)
12. Aristotelis, *Omnia opera*, Venise 1560 (IA, n. 108.423)

R. Hissette a établi que l'édition de 1483 est bien une édition *princeps* : toutes les autres éditions dépendent d'elle ; par conséquent, « il vaut mieux recourir à l'édition *princeps* plutôt qu'à ses succédanées »[2].

Si notre connaissance de l'œuvre de Guillaume *de Luna* a fait de sensibles progrès, la question de sa chronologie reste posée. Quelques témoignages, il est vrai, semblent favoriser une datation ancienne ; mais ils ne sont peut-être pas décisifs.

Le premier est sans doute celui de Jean le Page, dans son commentaire à l'*Isagoge*, écrit vers 1231-35 (cf. plus haut, p. 66*). Nous lisons en effet à la question 5 de la première leçon :

« Nota quod dicit ' nudis ' [A.L., I 6-7, p. 5, 11]. Et forte intelligit utrum sint innata in intellectu nudo : intellectus enim in sua prima creatione est sicut tabula rasa. Hanc enim questionem mouet Commentator supra tercium De anima, utrum scilicet sint innata aut acquisita, et in fine secundi Posteriorum » (Mss Padova Univ. 1589, f. 10rb ; Vat. lat. 5988, f. 69ra).

La référence « in fine secundi Posteriorum » se vérifie dans la traduction par Guillaume *de Luna* du commentaire moyen d'Averroès (II, comm. 27). Il est vrai qu'elle se vérifie aussi dans le texte même d'Aristote ; on pourrait donc à la rigueur suppléer : « et <Aristotiles> in fine secundi Posteriorum », mais ce serait sans doute faire violence au texte.

Le témoignage de Jean le Page valorise celui de saint Albert, nettement plus tardif (vers 1262), mais qui manque de clarté : Albert cite beaucoup, mais rarement avec exactitude et précision.

Dès le début de sa *Logica (uetus)*, au chapitre 5 du traité I de son *De uniuersalibus*, il écrit :

« Analoga autem siue proportionaliter dicta, siue, ut Arabes dicunt, conueniencia, sunt media inter uniuoca et equiuoca, que sunt inposita diuersis secundum esse et substanciam per respectum ad unum cui proportionantur... Et hoc, ut dicit Auerroys in Logica sua, et Damascenus, fit tribus modis, scilicet proportione ad unum subiectum, ut ens, et proportione ad unum efficiens actum, ut medicus... dicitur tercio proportione eiusdem finis, ut sanum... » (Mss Paris B.N. lat. 14382, f. 3rb-4va ; Vaticano Pal. lat. 1035, f. 139ra ; éd. Borgnet, t. I, p. 11ab).

Hélas ! La doctrine qu'Albert attribue à Averroès se trouve bien chez lui, mais c'est dans son commentaire à la *Métaphysique*, où l'on peut même lire l'expression : « sunt media inter uniuoca et equiuoca » (IV, comm. 2 ; éd. Venise 1562, t. VIII, f. 69rb E 9) ; on la trouve aussi (approximativement) chez saint Jean Damascène[3], ce qui explique peut-être que l'édition a simplifié le texte d'Albert : elle écrit simplement : « ut dicit Joannes Damascenus in logica sua ».

Un peu plus loin, dans le même traité, selon M. Grignaschi, « Albert cite un passage appartenant assurément » au commentaire moyen d'Averroès sur l'*Isagoge* traduit par Guillaume *de Luna*[4]. Voici le texte d'Albert, *De uniuersalibus*, tr. V, ch. 6 :

« Que autem certificant et determinant, non uere differencie sunt ; set uere quibus aliquid alteri comparatum potest differre. nec sunt uirtutis simplicis differencie, set sunt uirtutis multiplicis [simplicis *ed.*], ut terminus diffinitiuus. Et hec est sentencia tam Auicenne quam Alpharabii ; et est sentencia Auerrois » (Mss Paris B.N. lat. 14382, f. 15va-vb ; Vaticano Pal. lat. 1035, f. 133vb ; éd. Borgnet, t. I, p. 103a).

1. J'ai en mains l'exemplaire de la bibliothèque du collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata. J'en donne une description sommaire : 1 vol. 31 × 22 cm ; cahier préliminaire signé $\mathcal{Q}$, 4 ff. ; page de titre : ARISTOTELIS / OPERVM TOMVS PRIMVS / Logicam Vniuersam comprehendens, Vbi omnia habentur ex reco/gnitione Graecorum exemplarium longè melius / quam usquàm alias castigata. / MAGNI COMMENTATORIS AVERROIS PARAPHRASES, / et Commentaria in eandem, necnon Epitomata, ac Quęsita eiusdem, variis illustrata / translationibus, et ex Hebraicorum exemplarium lectione recognita. / *Indicem librorum sequens pagina continet* [Aristotelis effigies, privilège] M. D. XXXIX. — 10 cahiers signés A-C^{8} D^{4} E-K^{8}, soit 78 f. numérotés de 1 à 76 (f. 28* et 28** non numérotés) ; la première partie, cahiers A-D, f. 1-28**, contient l'*Isagoge*, les *Catégories* et le *Perihermeneias* dans la traduction de Boèce avec le commentaire moyen d'Averroès dans la traduction de Guillaume *de Luna* (sans parler du *Liber sex principiorum*) ; la seconde partie, cahiers E-K, f. 29-76, contient les *Premiers Analytiques* avec le commentaire moyen d'Averroès dans la traduction de Burana. — 26 cahiers signés aa^{8}-2[illegible]^{8} (sauf cc^{6} dd^{6}) soit 207 ff. numérotés de 1 à 207 ; folio 1r : ARISTOTELIS POSTERIORVM (!) / ANALYTICORVM LIBRI I.II / CVM AVERROIS IN ILLOS COMMENTARIIS A BVRANA / EX HEBRAICO IN LATINVM CONVERSIS / MAGNIS, ET MEDIIS, / AB ABRAMO ETIAM MAGNIS. Cette partie médiane se trouve à Paris, Bibl. Mazarine, cote 3549. — 14 cahiers signés AA^{8}-OO^{8} (sauf FF^{10} MM^{6} NN^{6}), soit 110 ff. numérotés de 1 à 110. Au f. 76v, dernier f. du cahier K, avant le cahier aa, on a la réclame § Tertia, qui appelle le f. 1 du cahier AA : TERTIA PARS LOGICES ARI/STOTELIS QVAE LOCALIS, DISSERTORIA, / ATQVE INVENTIVA DICITVR (Topiques, Sophistici elenchi, résumés d'Averroès, etc.). Au f. 110r, Registrum (qui confirme l'unité du volume) § Venetiis apud Octauianum Scotum (au verso, marque de l'éditeur).

2. R. Hissette, *Loc. laud.*, p. 174. — J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de l'édition *princeps* conservé à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, sous la cote 2° Inc.c.a. 1289 (1.1). Malheureusement les folios de cette édition ne sont pas numérotés.

3. St. John Damascene, *Dialectica. Version of Robert Grosseteste*, ed. O. A. Colligan (Franciscan Institute Publications, Text Series No. 6), St. Bonaventure, N.Y., 1953, p. 14, 41 - 15, 2 (cf. *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, t. I, ed. B. Kotter, Berlin 1969, p. 67).

4. Cf. M. Grignaschi, *Les traductions latines des ouvrages de la logique arabe et l'abrégé d'Alfarabi*, dans *Arch. hist. doctr. litt. M. A.*, 39 (1972), p. 41-107, notamment p. 64.

Et voici le texte d'Averroès traduit par Guillaume de Luna, *In Isagogen*, comm. 4 :

« Iamque diffinierunt differentias substantiales etiam per hoc quod sunt de quarum proprietate est ut separent inter res que sunt sub genere uno et eodem : sicut ratio et non ratio : quia ipsa separat inter hominem et equum intrantes sub genere animalis : ex quo est huius separatio : quandoque per res in substantia : et quandoque non sunt differentie que sunt in substantia specierum : addiderunt in hac diffinitione quod est id quod inter species in esse earum et substantia ipsarum : quod est quia ars nauigandi est propria hominis : et separat inter ipsum et alias species animales, set non est separans ab alio partem que sit substantia ipsius, sicut separat ratio : et propter hoc non diuiditur per ea animal in hominem et non hominem : sicut diuiditur per rationale et irrationale... » (Éd. 1483, f. [5ra]).

Certes, ici et là, l'idée est la même ; mais on ne trouve chez Albert aucune des expressions caractéristiques d'Averroès, et l'idée est si générale qu'au dire d'Albert lui-même elle est présente chez Avicenne et Alfarabi ; elle est présente en tout cas dans le texte d'Averroès que saint Albert cite expressément dès le début de son chapitre :

« ... Aristotiles in VII Prime Philosophie, et ibidem Auerroys in Commento, expresse dicunt et probant quod ultima differencia cuiuslibet speciei constitutiua conuertibilis est cum ea ita quod non conuenit eam nisi de illa specie predicari... Hoc autem etiam dicit Auerroys, dicens quod omnia intermedia inter genus et ultimam differenciam circumlocutio sunt proximi generis, qua circumlocutione opus non esset si nomina proximorum generum haberemus... (Mss Paris B.N. lat. 14382, f. 25ra-rb ; Pal. lat. 1035, f. 133rb ; éd. Borgnet, p. 100b, 101a ; cf. plus loin, tr. VIII, c. 8, éd., p. 137b3 ; Albert, *Comm. in Boeth. De div.*, éd. de Loe, p. 39, 18 - 40, 31 ; le tout se réfère à Averroès, *In Met.*, VII, com. 42-43).

Il n'est pas impossible qu'Albert ait voulu confirmer l'enseignement du commentaire sur la *Métaphysique* en alléguant par-dessus le marché le texte du commentaire à l'*Isagoge*. Mais il est difficile de l'affirmer.

M. Grignaschi a encore cru rencontrer dans les *Posteriora* d'Albert (II 1 1 ; éd. Borgnet, p. 156a et 158a) deux autres « citations » d'Averroès qui correspondraient au début du commentaire moyen des *Seconds Analytiques* ; il renvoie à la traduction de Burana (éd. Venise 1562, t. I 2b, f. 25r A), mais, même si on se reporte à la traduction de Guillaume *de Luna* (éd. 1483, *In Post. II*, comm. 1), on devra avouer que, si Albert a voulu renvoyer à ce texte, c'est qu'il y a lu ce qu'il ne dit pas.

Je n'essaierai pas de conclure : dans l'état actuel des éditions tant d'Albert que d'Averroès, ce serait vain. Albert a-t-il ou n'a-t-il pas connu la traduction de Guillaume *de Luna*, la question reste posée.

Avec Martin de Dacie, nous arrivons en terrain plus ferme, mais c'est vers 1275 au plus tôt (cf. plus haut, p. 73*). Martin est en effet le premier à citer expressément et incontestablement le commentaire moyen d'Averroès au *Peryermenias* dans la traduction de Guillaume *de Luna* ; c'est à la Q. 20 de ses *Questiones super librum Peryermenias* :

« ... dicendum quod nomen significat ad placitum. Cuius declaratio est : nam omne quod significat ex inpositione hominum fit ad placitum, cum illius inpositionis principium sit uoluntas ; et huic concordat Auerrois in Commento suo dicens quod inpositio nominum [*scr.* : hominum] ad significandum est <*ex concordia*> hominum » (Ms. Erlangen Univ. 213, f. 120ra ; éd. Roos, p. 255-256).

Il est vrai que le mot principal de cette citation est une conjecture : le ms. omet « ex concordia », que j'ai suppléé (le P. Roos avait suppléé « voluntas »). Mais cette conjecture est solidement appuyée par la suite du texte :

« Si inpositio uocis ad significandum fit *ex concordia* hominum » (p. 256, 12-13) ; « Nam uoluntas siue *concordia* hominum est principium transmutandi uocem... » (p. 256, 20-21) ; « Nam sicut *ex concordia* significat... » (p. 256, 29).

Ainsi rétablie, la citation est exacte, car « concordia » est bien le mot caractéristique de Guillaume *de Luna* (mais il est quelque peu insolite : Martin le glose par le banal « uoluntas ») :

Auerroys, *In Peryermenias*, a Guillelmo de Luna transl., Pr. : « ... similiter verba et dictiones quibus interpretatur de intentionibus non sunt vna et eadem apud omnes gentes : et propter hoc est significatio horum *per concordiam* non per naturam » (éd. 1483 ; *ante* per concordiam *add.* ad placitum *ed.* : *om. codd* ; cf. Sermo in oratione... « Et oratio quidem significat secundum viam concordie et non per naturam »).

La citation de Martin est recopiée assez exactement, vers 1280, par Jean de Dacie dans sa *Summa gramatica* :

« propter quod dicitur uox esse significatiua ad placitum, quia hoc est a uoluntate et intellectu et *ad concordiam* hominum, ut dicit Auerroys supra librum Peryermenias » (éd. A. Otto, *Johannis Daci Opera*, vol. I, p. 106, 19-22).

A son habitude, l'Anonyme SF, dans ses Questions sur les *Sophistici elenchi*, ne reproduit plus que de façon imprécise la citation qu'il copie chez ses prédécesseurs :

« uocem esse significatiuam, hoc est a uoluntate nostra et *concordia* hominum, ut dicit Auerroys » (éd. Ebbesen, p. 74, 9-10).

On me pardonnera, puisque aussi bien notre démarche l'appelle, d'insister sur la datation relativement tardive

de ces questions : la position de S. Ebbesen[1] me semble entièrement à revoir. Il paraît en effet hors de doute que les Questions de Cordoue (C) sont le texte original dont les Questions SF ne sont qu'une adaptation. S. Ebbesen a interprété à contresens l'indice fourni par la Q. 820 de C : « queritur de quodam prius omisso », dit le maître : c'est là un indice évident d'originalité : le maître revient en arrière pour reprendre une question que, pressé par le temps, il n'avait pu traiter dans sa précédente leçon ; l'adaptateur rétablit l'ordre[2]. Mais surtout ce qui établit l'originalité de C, c'est l'exactitude de ses citations, que SF ne recopie que librement. Je me contenterai de trois exemples :

(1)

Averroès, *Prologus in octauum Physicorum* : « ... esse hominis in sua ultima perfectione est ipsum esse perfectum per scientias speculatiuas » (éd. H. Schmieja, dans *Miscell. Med.*, 18, 1986, p. 185).

C, Q. 800 : « esse hominis in sua ultima perfectione est ipsum esse perfectum per scientias speculatiuas » (éd. Ebbesen, p. 245, 2-3).

SF, Q. 0 : « ultima perfectio hominis est quod homo sit perfectus secundum intellectum quantum ad scientias speculatiuas » (éd. Ebbesen, p. 1, 2-3).

(2)

Averroès, *In Met.*, α, comm. 15 : « sicut de quodam dicitur, qui, cum ad infirmum accessit et propinauit medicinam ei, inspexit post libros et mortuus est infirmus » (éd. Darms, p. 79, 56-57).

C, Q. 800 : « sicut de quodam accidit, qui, cum ad infirmum accessit, propinauit [*scr.* : proposuit *cod, ed.*] ei medicinam, mortuo autem infirmo inspexit libros » (éd. Ebbesen, p. 248, 88-90).

SF, Q. 0 : « similis est medico propinanti medicinam infirmo et post mortem infirmi respicit in libris (inspicit libros F) si bene propinauit medicinam » (éd. Ebbesen, p. 4, 1-3).

(3)

Aristote, *Ethica Nova* (I 1, 1094a1-2) : « Omnis ars et omnis doctrina, similiter autem et operacio et proheresis, boni alicuius optatrix esse uidetur » (optatrix *scr. cum duobus adn.* : operatrix *codd* ; A.L., XXVI 1-3, p. 65, 4-5).

C, Q. 801 : « per Aristotilem principio Ethicorum : Omnis ars et omnis doctrina et omnis proheresis alicuius boni exoptatrix esse uidetur » (éd. Ebbesen, p. 250, 17-19).

SF, Q. 2 : « per Aristotilem in libro Ethicorum, nam omnis scientia est alicuius boni operatrix » (éd. Ebbesen, p. 7, 9-10).

Ce dernier exemple est à mon avis décisif. A la rigueur, on pourrait imaginer (bien que ce soit là un scrupule peu vraisemblable à l'époque !) que l'auteur de C ait eu recours aux textes pour corriger les premières citations de son prédécesseur : c'étaient des textes assez courants. Mais, s'il avait voulu corriger la citation libre de l'*Ethica nova* qu'on lit dans SF, il aurait fallu un vrai miracle pour qu'il tombe sur un manuscrit (et excellent !) de l'*Ethica nova* : le texte alors courant, c'était la *Lincolniensis* (pure ou revue) : « Omnis ars et omnis doctrina, similiter autem et actus et electio, bonum quoddam appetere uidetur » (A.L., XXVI 1-3, p. 141, 5-6 ; p. 375, 4-5). C'est donc bien SF qui a dénaturé le bon texte de son modèle (et il n'est pas étonnant qu'il ait retrouvé la leçon corrompue des mss : « operatrix » : c'était la *lectio facilior*, sans compter qu'elle pouvait s'être gravée dans les mémoires)[3].

Revenons à Martin de Dacie. Il a cité le commentaire moyen d'Averroès au *Peryermenias* traduit par Guillaume *de Luna*. A-t-il également cité le commentaire moyen aux *Seconds Analytiques* ?

A première vue, la réponse semble affirmative. On lit en effet dans ses *Questiones super librum Topicorum Boetii* :

« In illis que insunt nobis a natura, non est possibilis error nec inest error ; per se nota sunt huiusmodi. Probatio per Auerroim, qui disputat in libro Posteriorum dicens : proponit enim magister discipulo propositiones per se notas, ut utrum omne totum sit maius sua parte etc. ; concedit ipse discipulus ; et dicit Auerrois quod hoc non esset nisi propositiones per se note inessent ei a natura » (Ms. Erlangen Univ. 213, f. 129ra ; éd. Roos, p. 321, 7-13).

Les choses se gâtent lorsqu'on cherche chez Averroès le passage cité. Le P. Roos l'a cherché dans la traduction du Grand commentaire d'Averroès aux *Posteriora*,

1. Cf. S. Ebbesen, *Incertorum Auctorum Questiones super Sophisticos elenchos* (Corpus Philos. Danicorum Medii Aevi, VII), Hauniae 1977, p. XXXIV-XLVIII.

2. J'en ai donné un exemple (entre mille !) : *Anonymi... Lectura in librum De anima...* (Spicilegium Bonav. XXIV), Grottaferrata 1985, p. 16*. Cf. aussi plus haut, p. 67*a.

3. Cette citation de l'*Ethica nova* est reprise (empruntée à C ?) dans Simon de Faversham, *Quaestiones super libro Elenchorum* (Studies and Texts 60), éd. S. Ebbesen *et alii*, Toronto 1984, p. 31, 12-13. J'ai été très surpris de lire, sous la plume de A. de Libera, que cette édition est un véritable modèle « par sa précision dans l'identification des sources » (*Revue des Sc. philos. théol.*, 69, 1985, p. 305). Certes, cette édition, comme les autres éditions de S. Ebbesen, est admirable à bien des égards ; mais justement, leur point faible, c'est l'identification des sources, et tout particulièrement des textes d'Aristote. Bien sûr, il faut renvoyer au Grec de Bekker : c'est pratique. Mais la seule identification scientifique, c'est l'identification du texte *latin* réellement lu par l'auteur ; faute de la faire, et de la faire avec précision, on passe à côté des problèmes (il est préférable d'éviter de donner comme texte de référence pour le commentaire moyen d'Averroès au *De interpretatione*, l'édition de 1562, I 1, c'est-à-dire la traduction de Jacob Mantino, comme il est fait, p. 246a, pénult. ; il n'est pas impossible que le « Commentator » deux fois cité p. 160, 56 et 61, soit tout simplement saint Thomas, I 5 et II 2 ; cf. notre apparat des sources à II 2, 34-52).

traduit au début du XVIe siècle par Abraham de Balmès : il n'a pu l'y trouver, sinon de façon très approximative, et de toute façon Martin n'avait pas ce texte en mains. Mais on n'est pas plus heureux si on s'adresse à la traduction par Guillaume *de Luna* du commentaire moyen, le seul que Martin aurait pu citer : l'idée générale se reconnaît bien au commentaire 4 du livre I et au commentaire 27 du livre II, mais en termes trop éloignés pour justifier la citation. Les termes sont un peu plus proches chez Alfarabi :

De scienciis, c. II : « ... de rationatis sunt res in quibus nunquam est possibile rationi errare, et sunt ille super quarum cognitionem et uerificationem homo inuenit animam suam quasi creatam, sicut quod totum est maius suis partibus, et quod omnis ternarius est numerus inpar » (éd. A. González Palencia, *Alfarabi. Catálogo de las ciencias*, Madrid 1932, p. 128, § 2, 8-13).

et surtout chez Algazel :

Logica, maneries IV, u. 539-550 : « Prime sunt quas per se necesse est intellectui naturaliter credere, ut hec : ' Duo plus sunt quam unum ', et ' Totum maius est sua parte ', et ' Quecunque equalia eidem, et inter se '. — Si quis enim posuerit se subito factum intelligentem sine precedente doctore et educatione, et proposite fuerint ei huiusmodi propositiones, statim intelliget sensum earum, cum cognouerit sensum totius et partis et maioris : non poterit ergo tunc credere totum non esse maius sua parte, et hoc est in omni quolibet toto. Hoc autem non contingit ex sensu : sensus enim non apprehendit nisi hoc uel unum, uel hec duo, et res terminatas — hoc et quelibet designata. Illud autem iudicium est fixum in intellectu uniuersaliter nec potest unquam separari intellectus ab hoc aliquo modo (éd. Lohr, p. 274).

Martin de Dacie aurait-il amalgamé tous ces textes « arabes » sous le patronage d'Averroès ? On ne peut que poser la question.

En tout cas, quelques années plus tard, le commentaire moyen aux *Seconds Analytiques* traduit par Guillaume *de Luna* sera en circulation à Paris : nous le savons, avec certitude cette fois, par le témoignage de Gilles de Rome dans son commentaire aux *Posteriora*, achevé vers 1290-1291[1]. Je relèverai seulement deux passages de Gilles :

(1)

Gilles de Rome, *Super Post.* : « *secundum interfectionem* [73b15, traduction de Jacques de Venise, A.L., IV 1-4, p. 13, 17]. Vt autem innuit Auerroys Commentator si dicatur quod interfectum interiit secundum *strangulationem* vel propter strangulationem, hoc est per se, quia propter illud quod interfectum est vel propter id quod *strangulatum* est, interiit et mortuum est : interfectio enim et *strangulatio* per se sunt causa interemptionis » (éd. Venise 1488, Repr. 1967, f. c[8]va, 28-33).

Le mot caractéristique « strangulatum » se trouve bien à cet endroit du commentaire moyen d'Averroès traduit par Guillaume *de Luna* :

Averroès, *In Post.*, I comm. 9 : « et non est ita dispositio mortis consequentis *strangulatum* : quoniam non accidit mors *strangulato* accidentaliter » (éd. 1483).

La citation de Gilles a retenu l'attention. Dans le ms. Milano Ambr. L.60.Sup., f. 268v, en marge intérieure, on lit cette glose : « interfectionem, id est strangulationem uel iugulationem, secundum Auerroym, ut dicit Egidius. Vel : id est uulnerationem, ut dicit Robertus » [Grosseteste, *In Post.*, éd. Rossi, p. 114, u. 115-119 ; cf. Transl. Ioannis, A.L., IV 1-4, p. 117, 27-29].

(2)

Dans le deuxième passage, Gilles de Rome discute le texte de 87a1 : là où Jacques de Venise avait traduit « cathegorica », Guillaume de Moerbeke, suivi par saint Thomas, avait traduit « affirmatiua » ; Gilles de Rome, lui, propose « ostensiua » ; je ne retiendrai de sa discussion que l'appel qu'il fait au témoignage d'Averroès :

Gilles de Rome, *Super Post.* : « Notandum etiam quod littera quam exponit Auerroys Commentator plane ostendit quod hec littera, videlicet ' cathegorica priuatiua ', debet exponi pro ' ostensiua priuatiua ' ; nam vbi nos habemus ' cathegorica priuatiua ', littera quam exponit Auerroys habet : ' *sillogismus rectus negatiuus* ' ; constat autem quod demonstratio recta est demonstratio ostensiua... » (éd. Venise 1488, Repr. 1967, f. k[1]rb).

L'appel ainsi fait à Averroès se vérifie bien dans la traduction de Guillaume *de Luna* :

Averroès, *In Post.*, I comm. 41 : « Et quia iam ostensum est quod demonstratio affirmatiua recta est nobilior demonstratione negatiua recta : ergo est ex manifesto quod quando (?) ostensum est quod demonstratio recta negatiua est nobilior demonstratione ducente ad impossibile affirmatiuam : quoniam ostensum est quod demonstratio recta vniuersalis est nobilior quam ducentes ad impossibile : ponamus ergo primo quod *syllogismus rectus negatiuus*, cuius forma est hec forma... » (éd. 1483).

Une seule date est donc actuellement établie avec certitude : les commentaires moyens d'Averroès sur les œuvres de logique étaient en usage à Paris après 1275 : ils sont alors cités par Martin de Dacie et Gilles

1. Cf. plus loin, t. I* 2, Préf., p. 63*.

de Rome. Avant cette date, rien n'est certain. Si l'on admet le témoignage de Jean le Page, on devra conclure que Guillaume *de Luna* a traduit Averroès en même temps que Michel Scot, sous Frédéric II, vers 1220-1230 ; mais tandis que les œuvres traduites par Michel Scot connaissaient une large diffusion, les œuvres traduites par Guillaume *de Luna* passaient à peu près inaperçues. Si l'on rejette le témoignage de Jean le Page (et celui, plus douteux encore, d'Albert), on pourra penser que Guillaume *de Luna* n'a exercé son activité de traducteur que plus tard, sous Manfred, entre 1258 et 1266 : on s'expliquerait mieux alors que son œuvre ne soit entrée en usage à Paris que vers 1275.

Quoi qu'il en soit, saint Thomas n'a pas utilisé la traduction de Guillaume *de Luna* : on n'en trouve aucune trace dans ses commentaires logiques. Il est possible qu'il ne l'ait pas connue. Mais il est possible aussi qu'il l'ait dédaignée, lui qui avait en mains les commentaires autrement riches de Boèce et d'Ammonius.

6. La traduction par Guillaume de Moerbeke du commentaire d'Ammonius (1268)

Ammonius a donné ses cours sur le *Peri Hermeneias* à Alexandrie, à la fin du ve siècle ou à l'aube du vi^e^ siècle (on hésite sur la date de sa mort : 517 ou 526?). Mais ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas le commentaire grec d'Ammonius, c'est sa traduction latine médiévale. Cette traduction, Guillaume de Moerbeke l'écrivit à Viterbe, en quatre mois, du 18 mai au 12 septembre 1268[1]. A cette époque, saint Thomas résidait à Rome au couvent Sainte-Sabine, où il avait été assigné le 8 septembre 1265 et où il enseigna jusqu'en septembre 1268, date à laquelle il partit pour Paris[2]. Il est donc probable que saint Thomas ignora tout de l'entreprise de Guillaume de Moerbeke, jusqu'au moment où, par les voies normales de la diffusion des livres à cette époque, il reçut son œuvre achevée, à Paris, sans doute pas avant 1270[3].

G. Verbeke a mis en lumière l'étendue de l'utilisation par saint Thomas de la traduction par Moerbeke du commentaire d'Ammonius[4]. Elle ressort déjà du fait que saint Thomas cite Ammonius par son nom 10 ou 11 fois (I 4, 227 ; I 4, 272 ; I 5, 28 ; I 5, 341 ; I 6, 63 ; I 8, 422 ; I 9, 108 ; I 11, 135 ; II 2, 178 ; II 2, 199 ; on peut ajouter II 2, 204 : « ipse »). Mais, comme c'était le cas pour Boèce (cf. plus haut, p. 50*), ces citations explicites ne donnent qu'une faible idée d'une utilisation à vrai dire constante. Certes, comme c'était aussi le cas pour Boèce, l'ampleur de l'utilisation est difficile à mesurer exactement, et pour la même raison : saint Thomas utilise conjointement les deux commentaires, or, si Boèce et Ammonius ne se connaissaient pas, ils n'en ont pas moins puisé à une source commune, l'enseignement de l'école d'Athènes ; souvent donc ils se rencontrent et il est difficile de dire duquel des deux saint Thomas s'inspire (cf. notre relevé, p. 50*).

Nombreux cependant sont les cas où saint Thomas semble s'inspirer, exclusivement ou en priorité, d'Ammonius :

I 1, 52-55 ; I 1, 73, 74 ; I 1, 74-79 ; I 1, 80-97 ; I 1, 100-107 ; I 1, 108 ; I 1, 109-110, 111-112 ; I 1, 125-126 ; I 1, 133-141 ; I 1, 145-152 ; I 1, 156-162 ; I 2, 30-35 ; I 2, 49-55 ; I 2, 81-87 ; I 2, 169-170 ; I 2, 171-172 ; I 2, 202-205 ; I 3, 189-197 ; I 4, 47 ; I 4, 56-78 ; I 4, 185-196 ; I 4, 196-200 ; I 4, 246-254 ; I 5, 25-27 ; I 5, 48 ; I 5, 52-72 ; I 5, 79-82 ; I 5, 88-91 ; I 5, 198-203 ; I 5, 303-308 ; I 5, 312 ; I 6, 29-32 ; I 6, 181-187, 187 ; I 6, 196-207 ; I 7, 34-40 ; I 7, 60-67 ; I 7, 94-100 ; I 7, 109-115 ; I 8, 122-136 ; I 8, 321-329 ; I 8, 388-394 ; I 9, 51-53 ; I 9, 63-70 ; I 9, 130 ; I 10, 245-246 ; I 10, 386-391 ; I 10, 448-454 ; I 10, 472-477 ; I 10, 478-495 ; I 11, 139-151 ; I 11, 152-156 ; I 11, 166-175 ; I 11, 223-228 ; I 11, 231 ; I 12, 16-22 ; I 12, 42-43 ; I 13, 124 ; II 1, 35 ; II 2, 76-85 ; II 2, 102 ; II 2, 137-138 ; II 2, 187 ; II 2, 195-198 ; II 2, 212-222 ; II 2, 222-224 ; II 2, 224-227 ; II 2, 227-232 ; II 2, 232-236 ; II 2, 236-244 ; II 2, 246-252 ; II 2, 265-277.

L'œuvre de Guillaume de Moerbeke comprenait en réalité deux traductions : outre le commentaire d'Ammonius, Guillaume avait traduit sur nouveaux frais le texte d'Aristote, inséré par sections, mais intégralement, dans le commentaire d'Ammonius. Saint Thomas aurait donc pu prendre pour base de son exposition le texte d'Aristote traduit par Moerbeke, et il l'aurait peut-être fait s'il avait commenté le *Peryermenias* pour son propre compte. Mais il a écrit son exposition à la demande d'un étudiant : il devait donc expliquer le texte en usage dans les écoles, et c'était le texte traduit par Boèce. Pourtant, la traduction de Guillaume jouit aux yeux de saint Thomas d'un prestige incomparable : elle représente pour lui la vérité grecque. On peut s'en étonner : la traduction de Boèce n'avait-elle pas elle aussi été faite sur le Grec? Mais pourquoi faire grief à saint Thomas d'une illusion qu'il a en commun avec les plus grands? Saint Jérôme, lui aussi, lorsqu'il fait

1. Cf. G. Verbeke, *Ammonius. Commentaire sur le Peri Hermeneias d'Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeke. Édition critique et étude sur l'utilisation du commentaire dans l'œuvre de saint Thomas* (Corpus Latinum comm. in Ar. Graecorum, II), Louvain-Paris 1961, p. LXVII-LXIX.

2. Cf. S. Thomae de Aquino, *Opera Omnia*, éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 286*-288*.

3. G. Verbeke, s'appuyant sur la mutilation du ms. du Vatican, Basil. H.6, a conjecturé que saint Thomas avait emporté d'Italie un manuscrit incomplet de l'œuvre de Moerbeke ; il n'y a rien à retenir de cette hypothèse, cf. L.-J. Bataillon, dans *Revue des Sc. philos. théol.*, 47 (1963), p. 255-256.

4. G. Verbeke, *Ammonius...* (cité à la n. 1).

appel à l'*Hebraica ueritas*, ne se réfère-t-il pas souvent à des traducteurs grecs qu'il tient, à tort ou à raison, pour des interprètes fidèles de l'hébreu[1]? Ainsi fait Thomas. Mais, il faut l'avouer, il le fait sans beaucoup de discernement. En I 13, 124 Boèce et Guillaume traduisent deux variantes qui sont aussi grecques l'une que l'autre. En I 1, 73 et I 5, 312, le seul tort de Boèce a été d'écrire en latin ; mais saint Thomas pouvait-il soupçonner que le mot « ens » (même s'il a été inventé par César) n'est pas du latin?

Cependant, la vérité grecque, saint Thomas ne la cherche pas seulement dans la traduction par Guillaume du texte d'Aristote ; il la trouve aussi dans la traduction du commentaire d'Ammonius. En I 10, 245-246, il emprunte à la traduction d'Ammonius le mot grec « oudeis » (et ce sont les manuscrits de la traduction d'Ammonius qui nous permettent de rétablir ce mot, corrompu dans les manuscrits de l'exposition de Thomas). Par contre, en II 2, 102, saint Thomas aurait pu être égaré par l'appel qu'il fait au grec : Guillaume avait mal traduit une mauvaise leçon ; heureusement saint Thomas s'en est en fait tenu à la bonne traduction de Boèce. En I 3, 226-227, saint Thomas semble n'avoir pas su apprécier l'étymologie correcte du mot ' tragelaphus ', qui lui était fournie par Moerbeke : il s'en est tenu à l'étymologie médiévale qu'il lisait dans Albert (cf. notre apparat des sources) :

« In Greco dicitur tragelaphus : nam tragos est hyrcus et laphos ceruus ».

On aurait tort de corriger (comme n'ont pas manqué de le faire les éditeurs, qui ont écrit : « elaphos ») ; vers 1295, Guilhem Arnaud a copié saint Thomas :

« et dicitur in Greco tragelaphus, a trachos, quod est hircus, et laphos, ceruus » (Mss Avignon B.M. 1078, f. 19va ; 1089, f. 27rb ; éd. Ven. 1507, f. 49ra).

En plus d'un cas, seul le recours au commentaire d'Ammonius traduit par Guillaume permet de comprendre (et de restaurer) un passage difficile maltraité dans les manuscrits et les éditions de l'exposition de saint Thomas. En voici un exemple. Les lignes I 7, 94-98, de notre texte se lisent, dans l'édition Léonine de 1882, comme suit :

« Et inde est quod omnes modi orationum, in quibus invenitur verum vel falsum, sub enunciatione continentur : quam quidam dicunt indicativam vel suppositivam ».

Le texte est inintelligible, et l'on serait bien en peine d'identifier les « quidam » dont il est question. Or, les manuscrits, au lieu de « indicativam », donnent « iuratiuam », leçon qui a paru absurde aux éditeurs, mais qui n'en est pas moins la bonne leçon, répondant à la vérité grecque, et les « quidam » sont les Stoïciens, qui comptaient au nombre des propositions la proposition renforcée par serment (λόγος ὁμοτικός) et la proposition hypothétique (ὑποθετικός) ; Ammonius le dit, et saint Thomas le répète (cf. notre apparat des sources) ; il faut cependant, pour rendre le texte satisfaisant, rétablir quelques mots tombés par homéoteleute :

« Et inde est quod omnes modi orationum in quibus inuenitur uerum uel falsum sub enunciatione continentur <puta sub enunciatiua oratio continetur> quam quidam dicunt iuratiuam uel suppositiuam ».

7. Ce que saint Thomas doit à ses sources

Nous n'insisterons pas sur l'excursus de I 14, 160-522, sur la contingence, qui a ses sources propres (avant tout la Cité de Dieu de saint Augustin et la Consolation de Philosophie de Boèce), pour nous demander ce que l'exposition de saint Thomas au *Peryermenias* doit à ses sources, c'est-à-dire à Boèce et à Ammonius.

Elle leur doit cet air d'érudition qui la distingue de la plupart des commentaires aristotéliciens de saint Thomas (on n'en trouve guère l'équivalent que dans le commentaire au *De celo*). Mais elle leur doit aussi ce qui fait le caractère propre de toute cette érudition : elle date ! On pense irrésistiblement à la *Somme contre les Gentils*, dont on a eu la maladresse de vouloir faire une œuvre d'actualité, alors qu'elle ne s'intéresse guère qu'aux erreurs du passé. Ici et là, la raison est la même : de même que les hérétiques des premiers siècles ont providentiellement commis les grandes erreurs qui ont été pour les Pères l'occasion de mettre en lumière les grandes vérités de la foi, de même les premiers exégètes d'Aristote ont soulevé d'emblée les seules difficultés intéressantes, celles qui permettent de découvrir le fond de sa pensée ; cette période de réflexion féconde s'achève avec Boèce et Ammonius : après eux, il n'y a plus guère à glaner. Saint Thomas se soucie donc peu des maîtres qui, quelques années avant lui, ont commenté le *Peryermenias*. Les noms qu'il se plaît à citer, ce sont tous des noms d'*antiqui* : Théophraste (fin du IVe-début du IIIe siècle avant J.-C.) cité II 2, 137 (d'après Ammonius) ; Diodore Cronos (fin IVe-début IIIe a. J.-C.), cité I 14, 164 (d'après Boèce) ; Philon le Mégarique (milieu du IIIe siècle a. J.-C.), cité I 14, 190 (d'après Boèce) ; Andronicus de Rhodes (Ier siècle avant J.-C.), cité I 2, 115 (d'après Boèce et Ammonius) ;

1. Cf. C. Estin, *Les Psautiers de Jérôme à la lumière des traductions juives antérieures* (Collectanea Biblica Latina XV), Rome 1984, p. 29-30, 37, etc.

Aspasius (début du IIe siècle après J.-C.), cité I 6, 49 (d'après Boèce) ; Herminus (c. 120-180 après J.-C.), cité II 2, 166 (d'après Boèce) ; Alexandre d'Aphrodise (fin IIe-début IIIe), cité 8 fois (I 2, 136 ; I 5, 317 ; I 6, 54 ; I 6, 62 ; I 8, 45 ; I 8, 370 et 385 ; I 10, 401 ; toujours d'après Boèce, auquel s'ajoute Ammonius pour I 8, 45 et I 10, 401) ; Porphyre (IIIe siècle), cité 8 fois (I 2, 154 ; I 2, 238 ; I 5, 331 ; I 6, 77 ; I 6, 83 ; I 8, 405-406 ; I 10, 377 ; II 6, 287, toujours d'après Boèce, auquel s'ajoute Ammonius pour I 10, 377) ; Philopon (fin Ve-début VIe), cité une fois par méprise sous le nom de « Philosonus », I 6, 85 (d'après Boèce). Je ne parle pas de Platon, cité 7 fois (I 4, 196, d'après Ammonius ; I 6, 178, d'après Boèce ; I 10, 102, 134 218 et I 14, 227, d'après Aristote ; I 11, 160, d'après Averroès), ni des Stoïciens, cités 3 fois (I 4, 249, d'après Ammonius ; I 14, 167, d'après Boèce ; 1 14, 214, d'après saint Augustin).

Tous ces noms nous ramènent quelques siècles, voire un millénaire, en arrière. Mais, dira-t-on, saint Thomas ne cite-t-il pas des « aliqui », « des alii » des « quidam » : ne s'agit-il pas cette fois de philosophes contemporains que la discrétion de règle à l'époque lui interdisait d'appeler par leur nom ? On l'a cru. En fait, ces anonymes, ce sont presque toujours nos anciens :

« aliqui » : I 2, 235 (Herminus, nommé par Boèce) ; I 6, 165 (d'après Boèce, qui ne dit pas leur nom) ; I 11, 135 (Syrianus, Ve siècle, nommé par Boèce) ; I 14, 162 (d'après Boèce) ; I 14, 334 (« astrologi », cités par saint Augustin) ; I 14, 338 (Cicéron et Averroès).

« alii » : I 4, 188 (d'après Ammonius) ; I 10, 376 (d'après Boèce et Ammonius) ; I 14, 182 (Philon le Mégarique, d'après Boèce, cf. u. 190) ; II 2, 178 (d'après Ammonius).

« quidam » : I 1, 163 (d'après Boèce) ; I 2, 175 (d'après Ammonius) ; I 2, 209 (Aspasius et Herminus, d'après Boèce) ; I 4, 185 et 191 (d'après Ammonius) ; I 5, 237 (d'après Ammonius) ; I 7, 98 (les Stoïciens, d'après Ammonius) ; I 10, 361 (Herminus, nommé par Boèce) ; I 14, 163 (d'après Boèce) ; I 14, 210 (d'après saint Augustin) ; I 14, 270 (d'après saint Augustin) ; II 2, 120 (Herminus, d'après Boèce).

Il y a toutefois deux exceptions : I 14, 254 quidam (moderni, inconnus) ; I 14, 464 aliqui (maîtres qui ont soutenu les erreurs condamnées le 10 décembre 1270 ?). C'est trop peu pour altérer la saveur archaïque de l'exposition de saint Thomas, mais c'est intéressant pour la dater : nous y reviendrons (p. 85*b).

Certes, a-t-on dit, saint Thomas aime à rapporter les opinions des Anciens. Mais « c'est presque toujours pour les réfuter » : « s'érigeant en juge suprême », il tranche les vieux débats, distribuant le blâme plus souvent que l'éloge[1]. En réalité, il n'a fait ni plus ni moins que ce qu'ont fait avant lui, et ce que feront après lui, tous les commentateurs : mis en face d'interprétations divergentes, il a donné son avis, et en termes toujours très modérés.

Il est vrai que les plus grands noms de l'histoire du Peripatétisme ne sont guère ménagés. Mais c'est une singulière erreur de perspective que d'en attribuer la faute à saint Thomas : il n'est ici que le reflet de ses sources. Les commentateurs les plus récents ne citaient pas les plus anciens lorsqu'ils les copiaient ; ils les citaient lorsqu'ils s'en séparaient. Saint Thomas n'a donc connu des plus anciens maîtres que leurs erreurs (mais heureuses erreurs, dont la réfutation a fait éclater la vérité !). Il ne critique pas Andronicus : il cite la critique qu'en ont faite Boèce et Ammonius (I 2, 113-125). Il ne critique pas Aspasius : il cite, d'après Boèce et Ammonius, les critiques qui lui ont été faites (I 6, 49-84). Il n'en va pas autrement pour Alexandre d'Aphrodise, à qui pourtant saint Thomas donne deux fois raison[2].

En revanche, lorsqu'il s'agit de ses maîtres immédiats, saint Thomas se montre un élève presque toujours docile. Il n'est pas exact, par exemple, de dire que, selon saint Thomas, Boèce a mal compris le titre du *Peri Hermeneias* : ce qu'il faut plutôt dire, c'est que l'édition Léonine de 1882 a introduit une coupure trop forte (un tiret) avant I 1, 46 : « Set tamen » ; ces mots semblent ainsi introduire une remarque personnelle de saint Thomas corrigeant Boèce, alors qu'en fait c'est la citation (libre) de Boèce qui continue. Il n'est pas davantage exact de dire que, en I 5, 131-133, saint Thomas accuse Boèce de s'être « lourdement trompé » ; s'il le faisait, c'est lui qui se tromperait lourdement, puisque la solution (courtoisement) rejetée par saint Thomas n'est pas celle que préfère Boèce (voir notre apparat des sources). Il n'est pas non plus exact de dire que, en I 5, 237-254, saint Thomas accuse Boèce de n'avoir pas compris le Philosophe : Boèce rapporte bien la solution que saint Thomas rejette, mais il ne la fait pas sienne ; au contraire il donne sa propre solution, et c'est celle que saint Thomas accepte.

Sans doute, saint Thomas est bien forcé de se séparer ici ou là de l'un ou de l'autre de ses maîtres, puisqu'ils ne sont pas toujours d'accord, mais il le fait avec des

1. J. Isaac, *Le Peri Hermeneias en occident...*, p. 148-151. Dans un livre où il y a naturellement des choses dépassées, mais qui reste dans l'ensemble utile et suggestif, ce sont les seules pages que je me permettrais de trouver mauvaises : elles donnent de saint Thomas une image déplaisante.

2. Sur saint Thomas et Alexandre, voir S. Thomae de Aquino, *Opera omnia*, éd. Léon., t. XLV 2, *Sententia libri De sensu*, Préf., p. 96*-111*, notamment p. 102*a-103*a.

raffinements de courtoisie. En I 5, 133-144, saint Thomas préfère à la solution de Boèce une solution que propose (entre autres) Ammonius, mais il se contente de dire que c'est une solution « possible » (« potest dici », 133). En I 8, 102-136, saint Thomas propose trois solutions : la première est celle de Pierre d'Irlande, elle est possible ; la deuxième est celle de Porphyre, appuyée par Boèce : elle est meilleure (« melius », 108) ; la troisième est celle d'Ammonius, elle est encore meilleure (« adhuc melius », 122). En I 8, 370-427, après avoir rejeté, avec Boèce, la solution d'Alexandre, saint Thomas examine trois solutions ; la première est celle de Boèce (395-401) ; la deuxième (402-416) est celle de Porphyre, rapportée par Boèce : elle est meilleure (« melius », 405) ; la troisième (417-427) est celle d'Ammonius, encore meilleure (« adhuc melius », 421). Même lorsqu'il ne peut pas trouver bonnes toutes les solutions proposées, saint Thomas ne départage ses maîtres qu'avec un pieux respect : s'il rejette l'opinion d'Ammonius parce qu'elle est un peu forcée, ce n'est pas sans louer sa subtilité (II 2, 279-280), et s'il adopte celle de Boèce, c'est qu'elle est plus simple et plus conforme à la lettre d'Aristote (286-287) : ni le blâme ni l'éloge ne sont excessifs et nul ne peut en prendre ombrage.

En quelques endroits, saint Thomas propose une solution qui lui est propre (ou tout au moins dont je n'ai pu trouver la source). Il le fait avec la même modestie : I 2, 242 et I 8, 247, sa solution est meilleure (« melius »). Peut-être saint Thomas s'exprime-t-il un peu plus fermement en I 5, 355-376 : mais c'est que le point discuté touche ici à sa philosophie de l'être.

Mais nous nous sommes trop attardés aux questions discutées et aux prises de position qu'elles appellent : ce n'est que la moindre partie de l'exposition de saint Thomas. Le plus souvent, saint Thomas ne trouve rien à redire à l'exégèse de ses maîtres, et en ce cas il fait ce qu'eux-mêmes avaient fait : il les suit sans les nommer.

Au plan de l'interprétation du texte d'Aristote, saint Thomas doit presque tout à Boèce et à Ammonius : ils étaient trop riches pour qu'il ait eu beaucoup à demander aux maîtres ès arts, ses prédécesseurs immédiats. Il leur doit pourtant quelque chose qu'il ne trouvait ni chez Boèce, ni chez Ammonius : c'est la technique de son exposition. Mais cette technique, il l'avait déjà employée dans son commentaire au *De anima*[1]. Cependant, saint Thomas ici abandonne quelque peu le style de la *Sentencia*, simple résumé doctrinal, pour s'adonner davantage à l'exposition de la lettre : c'est sans doute ce qu'attendait de lui l'étudiant pour qui il écrivait. On le voit même une fois sacrifier à ce genre d'explication grammaticale qu'affectionnaient les maîtres ès arts : « autem, id est set » (I 2, 187). On trouve, il est vrai, des formules de ce type dans les reportations de ses cours sur l'Écriture Sainte (« autem, pro set », *In I ad Cor.*, XIV 5, éd. Piana, t. XVI, f. 84vb G 11 ; XV 3, f. 88ra E 5 ; « enim, pro quia », *In II ad Cor.*, VIII 2, f. 105vb H 8 ; *In ep. ad Eph.*, II 3, 7, f. 138vb H ; « namque, pro quia », *In ep. ad Heb.*, V 1, f. 210rb D 1). Mais elles sont absentes de ses *Sentencie* d'Aristote.

Le succès de l'exposition de saint Thomas (dont nous avons donné des preuves) ne s'expliquerait pas s'il n'y avait mis quelque chose de son génie. Ce quelque chose, c'est d'abord la concision et la clarté : trop homme de lettres pour un philosophe, Boèce est prolixe, et Ammonius, quelquefois difficile à suivre en grec, l'est toujours dans le « latin » de Moerbeke : saint Thomas se lit aisément. Mais, ce quelque chose, et les lecteurs de saint Thomas ne s'y sont pas trompés (il n'est que de voir leurs citations), c'est surtout une philosophie cohérente qui sous-tend partout les explications techniques et en assure l'intelligibilité.

1. Cf. S. Thomae de Aquino, *Opera omnia*, éd. Léon., t. XLV 1, *Sentencia libri De anima*, Préf., p. 270*b.

CONCLUSION

DATE DE L'EXPOSITION

Après le 18 novembre 1269/70 : la dédicace au prévôt de Louvain

Sur la date de l'exposition de saint Thomas au *Peryermenias*, nous possédons un document décisif : c'est la dédicace de l'œuvre au prévôt de Louvain.

Ce document, toutefois était muet tant que nous ne savions pas qui était le prévôt de Louvain à qui saint Thomas a dédié son œuvre : il fallait le faire parler. C'est chose faite depuis 1960, date à laquelle G. Verbeke a identifié le prévôt de Louvain, Guillaume Berthout[1].

Fils cadet de Gauthier Berthout, seigneur de Malines, et de Marie d'Auvergne, Guillaume Berthout était encore jeune étudiant à l'Université de Paris lorsqu'il succéda, comme prévôt de Saint-Pierre de Louvain, à Godefroid de Valbeke, mort le 18 novembre 1269 ou 1270 : il est nommé comme prévôt de Saint-Pierre dans un document du 15 octobre 1271.

Voilà donc le « noble artien » qui demanda à saint Thomas d'écrire pour lui une explication au *Peryermenias*. Malgré sa répugnance évidente à sacrifier des tâches plus importantes pour une œuvre aussi modeste, saint Thomas ne crut pas pouvoir refuser. Il se mit à l'œuvre et commença par rédiger, dans les meilleures traditions du style épistolaire, sa lettre d'envoi. On s'est étonné de voir saint Thomas s'exprimer comme si l'œuvre était déjà achevée, alors qu'elle ne le sera jamais : « expositionem adhibere curaui » (cf. « presentis expositionis »)[2]. Mais n'est-il pas naturel que celui qui écrit la lettre se place au point de vue de celui qui la recevra? Cicéron aimait à le faire. Si l'œuvre avait été achevée, et si Guillaume Berthout avait lu la lettre d'envoi, qu'il ne lira jamais, à ce moment-là le passé épistolaire aurait été justifié.

Après le 10 décembre 1270

La dédicace nous laisse cependant quelque marge, car nous ne savons pas si Guillaume Berthout reçut la charge de prévôt à la fin de 1269 ou à la fin de 1270. Peut-être peut-on préciser. Nous avons vu que les seules allusions que saint Thomas fait dans son exposition à des « moderni » se lisent au chapitre I 14 : elles visent les erreurs sur le libre arbitre qui furent condamnées le 10 décembre 1270 (cf. I 14, 254 et 464, avec notre apparat des sources). Ce chapitre doit donc être contemporain de la question 6 du *De malo* et des questions 9-13 de la I^a II^{ae}, c'est-à-dire postérieur à la condamnation qui attira l'attention de saint Thomas sur ces problèmes.

Avant la fin de 1271 : avant la Moerbecana de la Métaphysique

En I 3, 95, saint Thomas renvoie au livre *Lambda* de la *Métaphysique* d'Aristote en l'appelant livre XI, numéro d'ordre qui était le sien tant dans la traduction de Michel Scot insérée dans sa traduction du commentaire d'Averroès que dans la *Translatio media* de l'Anonyme : toutes deux omettaient le livre *Kappa*. Guillaume de Moerbeke, le premier, traduira le livre *Kappa*, qui dans sa traduction deviendra le livre XI, tandis que le livre *Lambda* deviendra le livre XII. Ce critère a permis de diviser l'œuvre de saint Thomas en deux séries, l'une qui date d'avant la *Moerbecana*, où le livre *Lambda* est appelé XI, l'autre qui date d'après la *Moerbecana*, où le livre *Lambda* est appelé XII. L'exposition au *Peryermenias* rentre dans la première série, qui comprend encore les premières œuvres du second enseignement

1. G. Verbeke, *Een onvoltooide Commentaar van Thomas van Aquino (Peri Hermeneias)* dans *Mededelingen van de K. Vlaamse Academie voor Wetenschappen... van België*, Kl. der Letteren, XXII, 1960, nr 8, p. 8-10. — Sur Guillaume Berthout, voir aussi Ch. Renardy, *Les maîtres universitaires dans le diocèse de Liège, Répertoire biographique (1140-1330)*, Paris 1981, n. 270, p. 273-274 ; S. B. J. Zilverberg, *Guillaume Berthout*, dans *Dict. Hist. Géogr. Eccl.*, t. XXII, 1988, col. 855-856 ; Zilverberg accorde à Guillaume Berthout le titre de docteur *in utroque jure*, mais il semble ignorer G. Verbeke, p. 9, n. 4, qui le montre « magister theologicae facultatis ». — Cf. plus loin, p. 87*b, avec la n. 6.

2. Cf. J. Isaac, *Le Peri Hermenias en occident...*, p. 114, avec la note 1.

parisien de saint Thomas : le *De unitate intellectus*, les questions *De malo*, la *I^a II^ae* dans son entier. La seconde série comprend la *II^a II^ae* (à partir de la q.1, a.8, arg. 1), le *Commentaire sur l'Éthique* (à partir de I 6), une partie du *Commentaire sur la Métaphysique*, les commentaires au *De causis*, au *De celo*, au *De generatione*, le *De substanciis separatis* et la *III^a Pars*[1]. La date charnière, c'est-à-dire la date à laquelle saint Thomas a connu la *Moerbecana* de la *Métaphysique*, se situe vers le milieu ou la fin de 1271.

Saint Thomas ne connaissait pas la *Moerbecana* de la *Métaphysique* lorsqu'il a écrit la ligne I 3, 95 de son exposition du *Peryermenias*. Tout donne à croire qu'il ne l'a pas davantage connue en cours de sa rédaction : toutes ses citations s'expliquent suffisamment par la traduction de Michel Scot ou par la *Media* (cf. I 2, 230 ; I 3, 83 ; I 3, 120-127 ; I 3, 122-123 ; I 3, 127-132 ; I 3, 165 ; I 4, 27-28 ; I 4, 32 ; I 4, 61-62 ; I 4, 114-115 ; I 5, 183 ; I 7, 126 ; I 8, 11-14 ; I 8, 49-51 ; I 8, 51-52 ; I 8, 143-145 ; I 10, 32-33 ; I 10, 75-87 ; I 10, 101 ; I 10, 218 ; I 10, 306-307 ; I 10, 310-311 ; I 11, 111 ; I 13, 164-165 ; I 14, 199-200 ; I 14, 215-220, 221 ; I 14, 222 ; I 14, 227 ; I 14, 254 ; I 14, 268-269 ; I 14, 414 ; I 14, 478 ; I 15, 35-36 ; II 1, 94 ; II 2, 187). J'attirerai particulièrement l'attention sur I 14, 246-250, où saint Thomas semble bien ignorer la *Moerbecana*. Tout ce que saint Thomas a écrit de son exposition inachevée au *Peryermenias* a donc été écrit avant le milieu ou la fin de 1271[2].

Peut-être ne sera-t-il pas inutile d'insister un peu, car, s'il y a un demi-siècle que le critère de la numérotation des livres de la *Métaphysique* a été reconnu par les historiens, on en a souvent méconnu la portée : consciemment ou inconsciemment, on a fait comme s'il y avait eu deux *Moerbecana*, une sans le livre *Kappa* et une avec le livre *Kappa*, une où *Lambda* est compté XI et une où il est compté XII. En réalité, il n'y a qu'une *Moerbecana*, que saint Thomas a connue vers le milieu ou la fin de 1271, et en dehors d'elle, il n'y a que Michel Scot ou l'Anonyme (sans parler de la *Vetus*, partielle).

C'est, par exemple, faute d'avoir eu à l'esprit ce fait bien établi que F. Bossier a cru découvrir « une communication personnelle de Guillaume de Moerbeke à frère Thomas »[3].

F. Bossier a bien fait une découverte, et du plus vif intérêt : il a découvert la traduction partielle par Moerbeke d'un fragment du commentaire de Simplicius au *De caelo*, la digression sur la théorie des sphères concentriques selon Eudoxe, Callippe et Aristote ; il a solidement établi que ce fragment n'est pas un extrait de la traduction intégrale du commentaire de Simplicius, que Guillaume de Moerbeke acheva le 15 juin 1271, mais une traduction partielle indépendante, antérieure de quelques années. F. Bossier s'est montré là un excellent connaisseur de Guillaume de Moerbeke et de son activité de traducteur.

Mais, dès que F. Bossier passe à saint Thomas, il faut bien constater qu'il n'est pas au courant de l'état de la recherche. Admettons que, dans son commentaire au livre *Lambda* de la *Métaphysique*, saint Thomas a utilisé non pas la traduction complète du commentaire de Simplicius au *De caelo*, traduction achevée à Viterbe le 15 juin 1271, mais le fragment traduit quelques années plus tôt[4]. F. Bossier saute à la conclusion : l'« argument principal » pour dater le commentaire de saint Thomas de la fin de 1271 tombe, ce commentaire a donc été écrit quelques années plus tôt, vers 1265-1268. Mais, en faveur de cette chronologie ancienne, il n'y a qu'un seul argument : c'est le « témoignage » de Ptolémée de Lucques, que plus personne aujourd'hui ne songe à prendre au sérieux[5]. Et l'« argument principal » pour dater de la fin de 1271 au plus tôt le commentaire de saint Thomas au livre *Lambda* (ainsi qu'aux livres *Béta* et *Kappa*), ce n'est pas la citation de Simplicius, c'est le fait même que saint Thomas commente la *Moerbecana* : même si certaines parties du commentaire sont antérieures (celles qui, précisément, ignorent la *Moerbecana*, et elles ne sont nécessairement antérieures de beaucoup), le commentaire au livre *Lambda* a sans aucun doute été écrit au plus tôt à la fin de 1271 (et il est vraisemblable que, lorsqu'il partit pour Naples à la fin d'avril ou au début de mai 1272, saint Thomas

1. Cf. *Recherches de théol. ancienne et méd.*, 18 (1951), p. 84-92 ; à compléter par S. Thomae de Aquino, *Opera omnia*, éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 283*-284*.

2. Je n'insisterai pas sur la citation de la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* en I 7, 121 ; il doit s'agir d'une survivance, car saint Thomas a connu la traduction de Moerbeke dès ses questions *De malo*.

3. Cf. F. Bossier, *Traductions latines et influences du Commentaire In de Caelo en Occident (XIIIe-XIVe s.)*, dans *Simplicius. Sa vie, son œuvre, sa survie* (Actes du colloque international de Paris, 28 sept.-1er oct. 1985), Berlin 1987, p. 289-323, notamment p. 298-304.

4. Nous sommes forcés d'en croire F. Bossier sur parole : il n'a pas publié ses preuves. Plus exactement, celles qu'il a publiées sont insignifiantes, et vont même à l'encontre de sa thèse : saint Thomas, selon lui, a mal compris la communication personnelle de Moerbeke, et alors que, toujours selon lui, il a vécu à ses côtés à Viterbe, il n'a pas songé à lui demander un mot d'explication !

5. Et pourtant ! D'autres savants s'en tiennent encore à la chronologie de Ptolémée de Lucques. On a voulu remettre en honneur une note (mal assurée) qui situe la *Moerbecana* de la *Métaphysique* à Nicée en 1260 ; il aurait fallu 5 ans pour qu'elle parvienne à Thomas. C'est déjà trop. Mais 11 ans, comme le veut la vraie chronologie !

emporta son commentaire de la *Métaphysique* pour l'achever, ce qu'il n'eut pas le loisir de faire : il manque l'explication des livres XIII et XIV)[1].

Cette chronologie bien assurée rend caduque l'hypothèse de F. Bossier d'une communication personnelle de Guillaume de Moerbeke à saint Thomas. « Quelques années » avant 1271, disons vers 1265/68, lorsque Guillaume de Moerbeke a fait sa traduction partielle, saint Thomas était à Rome où il disputait les questions *De potencia* et écrivait sa *I[a] Pars* et son commentaire au *De anima*[2] : il ne pensait pas à commenter la *Métaphysique*, et, s'il avait songé à interroger Guillaume sur le livre *Lambda* (ce que personne ne songe à exclure *a priori*[3]), ce n'aurait pas été sur l'excentrique et les épicycles. L'hypothèse d'une demande de renseignement et d'une communication personnelle de Moerbeke n'en est pas moins à retenir : ne savons-nous pas que c'était là pratique courante dans l'entourage de Moerbeke ? Simplement, le demandeur et le destinataire, ce n'est pas Thomas, c'est un des « scientifiques », amis de Moerbeke à cette date, par exemple un Campano[4]. Les manuscrits qui ont transmis le fragment en témoignent : ce sont des recueils de mathématique et d'astronomie[5]. « Quelques années » plus tard, le fragment, diffusé de façon normale, est tombé entre les mains de saint Thomas au moment où, cette fois, il commentait le livre *Lambda* ; il en fait son profit, maladroitement, comme c'était souvent le cas lorsqu'il utilisait Moerbeke : il n'avait pas les moyens de le consulter directement. Une fois de plus, les informations concernant une collaboration entre Thomas d'Aquin et le traducteur Guillaume de Moerbeke ont été forgées par la légende.

Avant le 15 octobre 1271 ?

Ainsi, tout ce que saint Thomas a écrit de son exposition au *Peryermenias*, il l'a écrit avant le milieu ou la fin de 1271. Or, saint Thomas n'a quitté Paris pour Naples qu'à Pâques de l'année suivante, c'est-à-dire après le 24 avril 1272. Ce n'est donc pas son départ pour l'Italie qui explique l'interruption de son exposition. Que s'est-il passé, vers la fin de 1271, qui a pu l'amener à abandonner ce travail ? Peut-être est-ce du côté de Guillaume Berthout que nous trouverons la réponse. Le 15 octobre 1271, « Jean (Ier), duc de Brabant, règle le conflit qui a surgi entre son parent Guillaume Berthaut, prévôt de Saint-Pierre, et le chapitre de la même église, à propos des dîmes novales de Wenkensele (Winxele) et de Velthiem (Velthem) »[6]. Peut-on croire que pendant ce temps Guillaume Berthout poursuivait tranquillement ses études à Paris ? Il est plus vraisemblable qu'il avait quitté l'Université pour venir à Louvain défendre ses intérêts. Saint Thomas dut être heureux de saisir cette occasion pour se décharger d'un travail qu'il avait entrepris à contrecœur. Sans doute Guillaume Berthout revint-il à Paris, puisqu'il devint maître en théologie. Mais la suite de sa carrière le montre comme un personnage ambitieux et brouillon plutôt que comme un homme d'étude : il mourra les armes à la main en voulant reconquérir son siège épiscopal d'Utrecht, d'où ses maladresses l'avaient fait chasser. Si donc même il revint à Paris avant le départ de saint Thomas pour l'Italie, il se peut qu'il n'ait pas insisté pour que le maître reprenne le travail interrompu.

1. On admet généralement que dans le cours (ou les cours) qu'il donna à la faculté des arts de Paris entre 1273 et 1276, Siger de Brabant cite le commentaire de saint Thomas à la *Métaphysique* (cf. A. Maurer, *Siger de Brabant. Quaestiones in Metaphysicam*, Philosophes Médiévaux XXV, Louvain-la-Neuve 1983, p. 14 et 17-18). Siger cite sans aucun doute au moins deux fois les parties les plus anciennes du commentaire de saint Thomas, les livres IV et V ; mais une allusion au livre XII (*ibid.*, p. 207-208) est douteuse : la doctrine critiquée par Siger a été exposée plus d'une fois par saint Thomas (notamment *C.G.* II 42 ; *Q. de pot.*, q.3, a.16 ; *I[a]*, q.47, a.1). Même si l'*exemplar* parisien du commentaire de saint Thomas n'a été confectionné que vers 1274-75, des copies privées avaient pu en circuler à Paris avant cette date.

2. Cf. S. Thomae de Aquino, *Opera omnia*, éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 287*-288*.

3. Pour ma part, j'ai toujours laissé la voie ouverte à cette possibilité ; cf. S. Thomae de Aquino, *Opera omnia*, t. XLVIII, Rome 1971, App., p. xxb : « Nous ne prétendons certes pas qu'on ne trouvera jamais d'exemple d'une collaboration occasionnelle entre Thomas et Guillaume, encore que pour l'instant nous n'en connaissions pas ». Je n'ai pas un mot à changer.

4. Cf. M. Grabmann, *Guglielmo di Moerbeke O.P. il traduttore delle opere di Aristotele* (Miscellanea Historiae Pontificiae XI), Rome 1946, p. 56-62.

5. Il faut en relire la description complète : J. M. Millás Vallicrosa, *Las traducciones orientales en los manuscritos de la Biblioteca Catedral de Toledo*, Madrid 1942, p. 180-202 ; A. A. Björnbo †, *Die mathematischen S. Marcohandschriften in Florenz, 4*, dans *Bibliotheca mathematica. III. Folge XII. Bd*, 1912, p. 218-222. Ce dernier ms. a retenu ces derniers temps l'attention des historiens des mathématiques : c'est le ms. Fir. Naz. Conv. Soppr. J.V. 18, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler, plus haut p. 76*a.

6. Cf. H. Vander Linden, *Analyse de documents relatifs à l'histoire de Louvain et particulièrement à l'histoire de l'église Saint-Pierre* (Rapport sur une mission aux archives de Berlin). Bulletin de la Commission royale d'histoire (de Belgique), t. LXXII, n° 4, Bruxelles 1903, p. (317). Déjà cité par G. Verbeke, *Een onuitgegeven Commentaar...*, p. 9. J'aurais voulu pouvoir citer le texte intégral de ce document, jadis conservé aux Archives de Berlin ; hélas ! Les chartes de l'ancien fonds de Saint-Pierre, rapatriées après la première guerre mondiale en exécution du traité de Versailles, sont aujourd'hui conservées aux Archives de la Katholieke Universiteit de Leuven, mais il en manque une, disparue de façon inexplicable, et c'est précisément la nôtre (cotée II, 28). Malgré ce résultat décevant, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la recherche de cette charte : M. R. Hissette, le P. W. Senner, Mme J. Hamesse, M. le directeur du Zentrales Staatsarchiv de Merseburg, M. A. Van Nieuwenhuysen, pour l'Archiviste général du Royaume de Belgique, M. C. Bruneel, directeur des bibliothèques de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve et M. Derer, du Service des Archives de la Katholieke Universiteit de Leuven.

La date de publication : vers 1275

Lorsque saint Thomas, à la fin d'avril ou au début de mai 1272, quitta Paris, il emportait dans ses papiers l'exposition inachevée du *Peryermenias*, qu'il avait écrite entre décembre 1270 et octobre 1271.

Nous en avons la preuve dans la lettre que, le mercredi 2 mai 1274, dès qu'elle eut reçu la nouvelle de la mort de saint Thomas survenue en Italie le 7 mars, la Faculté des arts de Paris adressa au chapitre général des Dominicains réuni à Lyon. On y lit en effet ce paragraphe :

« ... humiliter supplicamus, ut cum quedam scripta ad philosophiam spectancia, Parisius inchoata ab eo, in suo recessu reliquerit imperfecta, et ipsum credamus ea, ubi translatus fuerat, compleuisse, nobis beniuolencia uestra cito communicari procuret
[et specialiter Commentum Simplicii super librum De celo et mundo et Exposicionem Timei Platonis ac librum De aquarum conductibus et ingeniis erigendis, de quibus nobis mittendis speciali promissione fecerat mencionem]
Si qua similiter ad logicam pertinencia composuit, — sicut quando recessit a nobis humiliter petiuimus ab eodem, — ea uestra benignitas nostro communicare collegio dignetur »[1].

On a plus d'une fois souligné l'obscurité et l'incohérence de ce document. L'incohérence, toutefois, disparaît si l'on accepte de considérer la phrase centrale, que nous avons mise entre crochets, comme une ajoute, authentique, mais maladroitement insérée : il n'y s'agit plus d'œuvres de saint Thomas, mais d'œuvres de philosophes anciens dont saint Thomas avait parlé avec les maîtres : c'étaient des nouveautés dont à Paris on avait appris l'existence, mais sans encore les avoir reçues ; saint Thomas avait promis aux maîtres de les leur envoyer d'Italie. Il est intéressant d'y trouver le Commentaire de Simplicius au *De celo* dont Guillaume de Moerbeke avait achevé la traduction le 15 juin 1271 : à la fin d'avril 1272, on ne l'avait pas encore reçu à Paris.

Cette parenthèse mise à part, ce qui intéresse les maîtres ès arts, c'est l'œuvre philosophique de saint Thomas. Leur première demande vise des œuvres philosophiques commencées à Paris, mais inachevées au moment du départ de saint Thomas : il pourrait s'agir avant tout du commentaire sur la *Métaphysique*. Leur deuxième demande vise expressément les œuvres logiques de saint Thomas : il ne peut s'agir que de l'exposition du *Peryermenias* et de l'exposition des *Seconds Analytiques* : l'une et l'autre avaient été commencées à Paris ; la première n'a pas été achevée (saint Thomas avait peut-être promis de le faire, mais il n'en a eu ni le goût ni le loisir), la seconde l'a été (à partir de I 27 ; cf. plus loin, t. I* 2, Préf., p. 76*-77*).

Le chapitre général des Dominicains a-t-il fait envoyer à la Faculté des arts les ouvrages de saint Thomas qu'elle demandait? Le manuscrit original du commentaire sur la *Métaphysique* ne fut pas envoyé à Paris : il est aujourd'hui encore à Naples. Mais les maîtres de Paris en reçurent une copie, qui permit la parution d'une édition parisienne, à côté de celle qui parut en Italie. En revanche, il est fort possible que les originaux mêmes de l'exposition du *Peryermenias* et de l'exposition des *Seconds Analytiques* aient été envoyés à Paris : il n'y en a pas d'édition italienne, les deux expositions ont été diffusées exclusivement par les *exemplaria* universitaires parisiens. Qu'on n'objecte pas la mauvaise qualité du texte des *exemplaria* : elle s'explique au mieux si le scribe qui a confectionné les *exemplaria* n'avait en mains qu'un brouillon peu lisible. Quelque diligence que les frères aient mis à répondre à la demande de la Faculté, les textes n'ont guère pu arriver à Paris avant la fin de 1274. C'est donc en 1275 que la Faculté fit confectionner les *exemplaria* universitaires des deux expositions, et ce n'est qu'après cette première édition parisienne que le texte en fut connu.

Commission Léonine
Grottaferrata

René-Antoine Gauthier
O.P.

1. Cf. A. Birkenmajer, *Der Brief der Pariser Artistenfakultät über den Tod des hl. Thomas von Aquino*, dans *Études d'histoire des sciences et de la philosophie du Moyen Age* (Studia Copernica 1), Wrocław-Warszawa-Kraków 1970, p. 277-308 [Repr. de l'éd. de 1922], notamment p. 280.

EXPOSITIO
LIBRI PERYERMENIAS

CODICES TEXTVS ARISTOTELIS

α = Vaticano, Ottob. lat. 1406
β = Chartres, Bibl. mun. 497
γ = Vaticano, Pal. lat. 988
ε = Cesena, Malatestiana Plut. XXII Dextr. 6
ζ = Vaticano, Vat. lat. 2115
η = Vaticano, Vat. lat. 2981
θ = Paris, B.N. lat. 16080
κ = Venezia, Naz. Marc. 2576
λ = Mantova, Com. D.III.16
μ = Milano, Ambr. L.60.Sup.
ν = Napoli, Naz. VIII.E.6
π = Padova, Ant. Scaff. XXII, 557
ρ = Roma, Naz. Vitt. Eman. 10
σ = Siena, Com. H.VI.10

CODICES EXPOSITIONIS THOMAE

Φ

Exemplar Parisiacum

Codices melioris notae

P = Paris, Arsenal 530
P^1 = Paris, B.N. lat. 16101
P^3 = Paris, B.N. nal. 1374
P^2 = Paris, B.N. lat. 16154
Hs = Helsinki, Univ., Thomas de Aq. fragm. 4

Codices deteriores

Cg = Chicago, The Newberry Lib. Ms.97.5
F^1 = Firenze, Laur. Fiesol. 104
F^2 = Firenze, Naz. Conv. Soppr. J.IX.20
F^3 = Firenze, Naz. Conv. Soppr. J.X.27
He = Heverlee, Abdij van 't Park Archief 32
Md = Madrid, Nac. 3092
O^1 = Oxford, Bodl. Add. A.370
O^2 = Oxford, Balliol 119
V^1 = Vaticano, Ottob. lat. 1276
V^2 = Vaticano, Urb. lat. 214
V^3 = Vaticano, Vat. lat. 784
V^4 = Vaticano, Vat. lat. 2115
W = Wien, Dominikanerbibl. 38/39
W^1 = Wien, Dominikanerbibl. 49/271
Wr = Wrocław, Univ. IV.Q.5

Compendia et notae

codd, cett (codices, ceteri) : ad codices tantum respiciunt qui ineunte adnotatione in singulis paginis recensentur
— lineola in lemmatibus uerba omissa supplenda esse indicat, ita ut uaria lectio ad totum locum referatur
. . . tres puncti in lemmatibus uerba omissa non supplenda esse indicant, ita ut uaria lectio ad sola uerba retenta referatur

interp. = interposuit, -erunt
scr., scrib. = scripsi, scribendum
secl. = seclusi
mg. = margo, margine
tr. = transposuit, -erunt
u., s.u. = uersus, supra uersum

Cetera patent.
I 1 : Numeri qui expositionis Thomae diuisiones indicant ego suppleui

Dilecto sibi Preposito Louaniensi frater Thomas de Aquino salutem et uere sapiencie incrementa

Diligencie tue, qua in iuuenili etate non uanitati set sapiencie intendis, studio prouocatus, et desiderio satisfacere cupiens, libro Aristotilis qui Peryermenias dicitur, multis obscuritatibus inuoluto, inter multiplices occupationum mearum sollicitudines, expositionem adhibere curaui, hoc gerens in animo sic altiora pro posse perfectioribus exhibere ut tamen iunioribus proficiendi auxilia tradere non recusem. Suscipiat igitur studiositas tua presentis expositionis munus exiguum, ex quo, si profeceris, prouocare me poteris ad maiora.

Φ($P^1P^2PP^3$) *Nuncupationem om.* $V^1SaV^1Ed^{1-8}$, Ed^{10-11}, Ed^{13}, Ed^{15}, Ed^{18}, $Ed^{20, 22, 24}$, $Ed^{21, 23, 24, 26, 27}$ (*hab* Ed^9, Ed^{12}, Ed^{14}, Ed^{16-17}, Ed^{19}, Ed^{28}, Ed^{29-30}) 3 et uere] quem (quē *pro* & uē) P^3, O^2, V^4, *obsc.* F^2 : quam *W* 6 Peryermenias *scr.* (*cf. adn. crit. ad Q. de malo*, q.3, a.9, u. 39, *ed. Leon.*, t. XXIII, p. 85) : py^{ss} Φ 9 exhibere P^2 : exibere P^1P^2 : *om.* P 9-10 ut — recusem] *om.* P^2 10 igitur] *om.* P : ergo *W*, *Wr*, *PoCg*, Ed^{19-20}

6-7 multis obscuritatibus inuoluto : Cf. Boethius, *In Periermenias*, 2ª ed., I (p. 4, 9-14) : « sed quamquam multa sint Aristotelis, quae subtilissima philosophiae arte celata sint, hic tamen ante omnia liber nimis et acumine sententiarum et uerborum breuitate constrictus est. quocirca plus hic quam in decem praedicamentis expositione sudabitur » ; cuius uerba laudauerunt Petrus Abaelardus, *Glossae super Periermenias* (ed. Geyer, p. 310, 33-37) ; Albertus, *Peryermenias*, I 1 2 (ed. Borgnet, t. I, p. 377a ; ms. Paris, B.N. lat. 14382, f. 99rb) : « Modus etiam est, ut dicit Boetius, qui propter breuitatem sententiarum obscurior est quibusdam libris aliis » ; cf. etiam Ammonius, *In Peryermenias*, a Guillelmo de Moerbeke transl., Pr. (ed. Verbeke, p. 1, 3) : « propter difficultatem littere ». 7 sollicitudines : Cf. Ammonius, Pr. (p. 1, 4-5) : « facte sunt multe sollicitudines multorum expositorum circa ipsum ».

LIBER PRIMVS

1

16a1 Primum oportet constituere quid sit nomen et quid sit uerbum. Postea quid | negatio et quid affirmatio, et enunciatio et oratio.

Sicut Philosophus dicit in III De anima, duplex est operatio intellectus : una quidem que dicitur indiuisibilium intelligencia, per quam scilicet intellectus apprehendit essenciam uniuscuiusque rei in se ipsa ; alia est autem operatio intellectus componentis et diuidentis ; additur autem et tercia operatio ratiocinandi, secundum quod ratio procedit a notis ad inquisitionem ignotorum. Harum autem operationum prima ordinatur ad secundam, quia non potest esse compositio et diuisio nisi simplicium apprehensorum ; secunda uero ordinatur ad terciam, quia uidelicet oportet quod ex aliquo uero cognito cui intellectus assenciat procedatur ad certitudinem accipiendam de aliquibus ignotis. Cum autem logica dicatur rationalis sciencia, necesse est quod eius consideratio uersetur circa ea que pertinent ad tres predictas operationes rationis ; de hiis igitur que pertinent ad primam operationem intellectus, id est de hiis que simplici intellectu concipiuntur, determinat Aristotiles in libro Predicamentorum ; de hiis uero que pertinent ad secundam operationem, scilicet de enunciatione affirmatiua et negatiua, determinat Philosophus in libro Peryermenias ; de hiis uero que pertinent ad terciam operationem determinat Aristotiles in libro Priorum et in consequentibus, in quibus agitur de sillogismo simpliciter et de diuersis sillogismorum et argumentationum speciebus, quibus ratio de uno procedit ad aliud ; et ideo secundum predictum ordinem trium operationum, liber Predicamentorum ad librum Peryermenias ordinatur, qui ordinatur ad librum Priorum et consequentes.

Dicitur ergo liber iste, qui pre manibus habetur, Peryermenias, quasi De interpretatione. Dicitur

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθκλμνπρσ) 16a1 constituere : + uel poni *(ex transl. Moerbecana) mg.* θ sit[a] π, **T**(75) : *om. cett* 1 Postea] Et postea η : Deinde θνρ 2 negatio] sit *praem.* β, θνπρ 2 quid λνπσ : *om. cett*

Φ *(P[1]P[2]PP[2])* 1 Philosophus dicit $P^1P^2P^2$ *(cum* F^2, $F^2F^2V^2$*)* : *inu. P (cum cett)* 5 autem] *ante* est P^2 : *om. P* 7 quod] quam *P* 18 *(nec non* 22, 25*)* operationem] -num *P* 24 Peryermenias *scr.* : $py^{ar^{as}}$ P^1 : py^{as} P^2PP^2 31 Peryermenias *scr.* : py^{as} Φ

1 in III De anima : Ar., *De anima*, III 5, 430a26-28. 6 additur : Non ab Aristotele, secundum quem iudicium et ratiocinium ad eundem actum componendi pertinent (unde duplicem esse actum intellectus secundum Aristotelem perseuerat Thomas, infra : I 5, 16-17 ; I 5, 277-278 ; I 7, 28-29), sed a Platonicis (cf. *In Post.*, I 1, 46-48, cum adn.), quos secutus est Thomas. Cf. II^aII^{ae}, q.83, a.1, arg.3 ; Anonymus, *Prologus* (Ms. Vat. lat. 3022, f. 84vb) : (Logica) « Diuiditur autem secundum actum rationis qui est triplex. Vnus est apprehendere simplicia... Secundus est illa apprehensa componere... istos duos actus ponit Philosophus in III De anima, in illa parte : *Indiuisibilium autem* etc. [430a26]. Tercius actus quem addit Commentator est composita ordinare, et hoc pertinet ad sillogismum de quo est tota logica que est de secundis intentionibus adiunctis primis et etiam de sillogismo finaliter » (Hic prologus in Priora [cf. f. 84vb : « liber Priorum... qui est presentis speculationis »] scriptus esse uidetur ante 1295, cum translationem libri Oeconomicorum non cognoscat ; inc., fol. 83va : « Vt uult Philosophus in principio sue Methaphisice Omnes homines natura scire desiderant. Ista propositio potest multis rationibus declarari... » ; expl. ex abrupto f. 84vb). 8 a notis ad inquisitionem ignotorum : cf. Petrus de Ybernia, *Glosule libri Peryerminias*, prohemium (Vat. lat. 5988, f. 82ra) : « per ipsam (loycam) de incognito natum est fieri cognitum » ; Albertus, *Peryermeniae*, I 1 1 (p. 373a) : « logice intentio est docere qualiter quis uenist ad noticiam ignoti per notum ». Cf. *In Post.*, I, 1 48-49, cum adn. 15 rationalis sciencia : cf. *In Post.*, I 1, 25 cum adn. 18-32 de hiis — consequentes : cf. Albertus, I 1 1 (p. 374-375) ; Ammonius, Pr. (p. 2-3, u. 22-32 ; p. 6-7, u. 00-7). 33-34 Dicitur — interpretatione : Boethius, e. I (p. 7, 4-5) : « ipse quoque de interpretatione liber inscriptus est » (cf. IV, c.10, p. 250, 20-22) ; Nicolaus Parisiensis, *Rationes super libro Peryarmenias* (Ms. Vat. lat. 3011, f. 22ra) : « Titulus libri est : Incipit liber Peryarmenias... et dicitur Peryarmenias a peri, greca prepositione que est de, et armenias, quod idem est quod interpretationis ; unde peryarmenias dicitur quasi liber de interpretationis, quia Greci carentes ablatiuo confundunt eum sub genitiuo » ; Albertus, I 1 1 (p. 375a ; f. 99ra) : « Dicitur autem Peryarmenias a pery, quod est de, et ermenias, quod est interpretationis, hoc est de interpretatione, quia Greci ablatiuum non habent, set genitiuo utuntur pro ablatiuo ».

autem interpretatio, secundum Boetium, uox significatiua que per se aliquid significat, siue sit complexa siue incomplexa ; unde coniunctiones et prepositiones et alia huiusmodi non dicuntur interpretationes, quia non per se aliquid significant ; similiter etiam uoces significantes naturaliter, non ex proposito aut cum ymaginatione aliquid significandi, sicut sunt uoces brutorum animalium, interpretationes dici non possunt : qui enim interpretatur, aliquid exponere intendit ; et ideo sola nomina et uerba et orationes dicuntur interpretationes, de quibus in hoc libro determinat. Set tamen nomen et uerbum magis interpretationis principia esse uidentur quam interpretationes : ille enim interpretari uidetur qui exponit aliquid esse uerum uel falsum ; et ideo sola oratio enunciatiua, in qua uerum uel falsum inuenitur, interpretatio uocatur ; cetere uero orationes, ut optatiua et inperatiua, magis ordinantur ad exprimendum affectum quam ad interpretandum id quod in intellectu habetur. Intitulatur ergo liber iste De interpretatione, ac si diceretur De enunciatiua oratione, in qua uerum et falsum inuenitur ; non autem hic agitur de nomine et uerbo nisi in quantum sunt partes enunciationis : est enim proprium uniuscuiusque sciencie partes subiecti tradere, sicut et passiones.

Patet igitur ad quam partem philosophie pertineat liber iste et que sit necessitas istius et quem ordinem teneat inter logice libros.

***

Premittit autem Philosophus huic operi prohemium, in quo sigillatim exponit ea que in hoc libro sunt tractanda.

Et, quia omnis sciencia premittit ea que de principiis sunt, partes autem compositorum sunt eorum principia, ideo oportet intendenti tractare de enunciatione premittere de partibus eius ; unde dicit : *Primum oportet constituere*, id est diffinire, *quid sit nomen et quid sit uerbum*. In Greco habetur : *Primum oportet poni*, et idem significatur : quia enim demonstrationes diffinitiones presupponunt ex quibus concludunt, merito dicuntur positiones ; et ideo hic premittuntur sole diffinitiones eorum de quibus agendum est, quia ex diffinitionibus alia cognoscuntur.

***

Si quis autem querat, cum in libro Predicamentorum de simplicibus dictum sit, que fuit necessitas ut hic rursum de nomine et uerbo determinaretur, ad hoc dicendum quod simplicium dictionum triplex potest esse consideratio : una quidem secundum quod absolute significant simplices intellectus, et sic earum consideratio pertinet ad librum Predicamentorum ; alio modo secundum rationem prout sunt partes enunciationis, et sic determinatur de eis in hoc libro (et ideo traduntur sub ratione nominis et uerbi, de quorum ratione est quod significent aliquid cum tempore uel sine tempore et alia huiusmodi que pertinent ad rationem dictionum secundum quod constituunt

$\Phi(P^1P^2PP^3)$ 38 prepositiones P : propositiones $P^1P^2P^3$ 40 etiam] et P^1 43 enim PP^3 : etiam P^2 : et P^3 55 liber iste] *inv.* PP^3 57 et] uel P 77 hic] *?* hec P : *om.* P^3 83 ad] et *praem.* P^1P^2 (*falsa lectio signi interpunctionis ? cf. n.* 146) dicendum] + est P 85 simplices] + dispositiones P^3

35 secundum Boetium : cf. Boethius, I (p. 6, 4-5) : « interpretatio namque est uox articulata per se ipsam significans ». 36-37 siue — incomplexa : cf. Boethius, I (p. 6, 20 - 7, 2). 37 coniunctiones : cf. Boethius, I (p. 6, 11) ; Ammonius, I (p. 22, u. 53-55). 41-42 cum — significandi : cf. Boethius, I (p. 5, 24) : « significandi imaginatio » ; (p. 6, 3) : « imaginatione aliqua proferendi ». 42 uoces brutorum animalium : cf. Boethius, I (p. 6, 6) : « ceterorum animalium uoces ». 44 exponere : cf. Petrus de Ybernia, lect. 1, q. 1 (f. 85rb) : « dicitur enim interpretari exponere intellectum conceptum de re ». 45 nomina — orationes : cf. Boethius, I (p. 7, 23-24). 47-48 principia : « elementa » ea uocat Boethius (p. 8, 28-29), sed « principia » Albertus et Ammonius (cf. adn. ad u. 68-71). 48-52 ille — uocatur : cf. Boethius, I (p. 9, 13-14 ; p. 11, 7-11 ; p. 13, 11-14) ; Ammonius, Pr. (p. 3, u. 38-41 ; p. 8, u. 31-32). 52-55 cetere — habetur : cf. Ammonius, Pr. (p. 8, u. 21-29). 55-57 Intitulatur — oratione : cf. Boethius, I (p. 10, 3-4) : « Aristoteles uero hoc libro nihil nisi de sola simplici enuntiatiua oratione considerat » ; Ammonius, Pr. (p. 9, u. 37-39) : « et propter hoc inscripsit librum Peryermenias, tanquam nichil differret aut sic inscribere aut de enunciatiua oratione ». 65-66 prohemium : cf. Petrus Abaelardus (p. 511, 4-5) : « Quasi prooemium breuiloquus ponit breuissimum » ; Nicolaus Parisiensis, Pr. (f. 22ra) : « Prima pars diuiditur in duas, in proemium scilicet et executionem » ; Petrus de Ybernia, Pr. (f. 82va) : « breuiter ergo expedit se de parte prohemiali ». 68-71 quia — eius : cf. Petrus de Ybernia, Pr. (f. 82va) : « Et dicimus ad hoc quod cuiuscunque est per se considerare interpretationem que est cum uero et falso, eius est considerare per se interpretationes que sunt partes prime illius interpretationis composite » ; Albertus, I 1 3 (p. 378a ; f. 99va) : « quia compositum non cognoscitur nisi sciatur ex quibus et quot et qualibus est, quia principia esse compositi sunt componencia, et que sunt principia in esse, sunt etiam principia sciendi rem illam cuius ista sunt principia » ; Ammonius, Pr. (p. 13, u. 3) : « de principiis enunciatiue orationis » (cf. u. 13). 72 id est diffinire : Boethius, I c. 1 (p. 14, 1-2) : « Hic enim constituere definire intellegendum est ». 73 In Greco : Immo in Latino, hoc est in translatione Guillelmi de Moerbeke, A.L., II 1-2, p. 41, 1 ; sed Thomas uerbum Guillelmi uerbum Graecum accuratius reddidisse candide credidit. 74 et idem significatur : cf. Ammonius, c. 1 (p. 16, u. 49-50) : « poni enim nunc pro diffiniri acceptum est ». 74-79 quia — cognoscuntur : cf. Ammonius, c. 1 (p. 17, 62-66) : « Adhuc autem dicimus positiones et diffinitiones tanquam presubiectas demonstrationibus ; si enim demonstrationes fiunt ab his que secundum substanciam insunt rebus, substanciam autem uniuscuiusque entium diffinitiones significant, merito presupponi oportet diffinitiones ante demonstrationes ». 80-97 Si — Priorum : cf. Ammonius, c. 1 (p. 17-19, u. 71-91),

enunciationem) ; tercio modo considerantur secundum quod ex eis constituitur sillogisticus ordo, et sic determinatur de eis sub ratione terminorum in libro Priorum.

Potest iterum dubitari quare, pretermissis aliis orationum partibus, de solo nomine et uerbo determinet? Ad quod dicendum quod, quia de simplici enunciatione determinare intendit, sufficit ut solas illas partes orationis pertractet ex quibus ex necessitate simplex oratio constat ; potest autem ex solo nomine et uerbo simplex enunciatio fieri, non autem ex aliis orationis partibus sine hiis ; et ideo sufficiens ei fuit de hiis duabus determinare. — Vel potest dici quod sola nomina et uerba sunt principales orationis partes : sub nominibus enim comprehenduntur pronomina que, etsi <non> naturam, personam tamen determinant, sub uerbo uero participium, quod significat tempus, quamuis et cum nomine conuenienciam habeat. Alia uero sunt magis colligationes parcium orationis, significantes habitudinem unius ad aliam, quam orationis partes, sicut claui et alia huiusmodi non sunt partes nauis, set parcium nauis coniunctiones.

***

Hiis igitur premissis quasi principiis, subiungit 16a1 de hiis que pertinent ad principalem intentionem, dicens : *Postea quid negatio et quid affirmatio*, que sunt enunciationis partes non quidem integrales sicut nomen et uerbum (alioquin oporteret omnem enunciationem ex affirmatione et negatione compositam esse), set partes subiectiue, id est species. Quod quidem nunc supponatur, posterius autem manifestabitur.

***

Set potest dubitari, cum enunciatio diuidatur in cathegoricam et ypotheticam, quare de hiis non facit mentionem sicut de affirmatione et negatione? Et potest dici quod ypothetica enunciatio ex pluribus cathegoricis componitur, unde non diffe-

Φ(*P*^{2}*P*^{3}*PP*^{3}) 100 quod^{1}] hoc *P* 102 illas] *om. P*^{3} 104 enunciatio] oratio *PP*^{3} *(cum O*^{1}*P*^{2}*Cg, primo, sed exp. He)* 110 non *suppl. (cum V*^{3}*SaEd*$^{1\text{-}10}$*, O*^{1}*P*^{2}*Cg, F*^{2}*F*^{3}*V*^{3}*)* : *om.* Φ 110 determinant] + et ideo loco nominum ponuntur *Ed*$^{3\text{-}10}$ 111 uero] *om. P*^{1}, *suppl. mg. pr.m. P*^{3} 111 significat] consignificat *P*^{2}*P*^{3} 113 habeat *scr. (cum cett)* : habeant *Md* : habet Φ (= *P*^{2}*P*^{3}*PP*^{3}, *O*^{2}, *V*^{1}*Wr*) 118 igitur] *om. P*^{2}*P* 120 affirmatio *scr. (cum P*^{2}*, cett)* : + etc. *P*^{2}*PP*^{3}, *V*^{3}, *F*^{3}, *Md*, *W*, *W*^{1} 124 set] et *primo P*^{1} subiectiue *scr. (cum Sa, F*^{3}*, Md, He, O*^{2}*P*^{2}*Cg, F*^{2}*F*^{3}*V*^{3}*, Ed*^{10} *in adn., Ed*$^{10\text{-}20}$*)* : subiectione *V*^{3} : subiecti siue *?Wr* : subiectiuas Φ *(etiam Ed*$^{3\text{-}10}$*, Ed*^{10} *in textu)* 128 cathegoricam *P*^{2} : ca^{cam} *P*^{3} : cha^{am} *P* : ca^{am} *P*^{2} 131 cathegoricis *P*^{2} : cath^{cis} *P*^{3} : cha^{cis} *P* : ca^{cis} *P*^{2}

98-100 Potest — determinet : cf. Boethius, I c.1 (p. 14, 9-11) ; Ammonius, c.1 (p. 20, 7-9). 100-107 Ad quod — determinare : cf. Ammonius, c.1 (p. 20, u. 9-13) : « Dicimus quod hec sola sine aliis omnibus possunt facere enunciatiuam orationem, ut cum dicimus ' homo sanatur '. De hiis igitur solum Aristotiles in hiis facit speculationem, que de necessitate in omni enunciatiua oratione assumuntur et sufficiunt ad generationem simplicis enunciationis ». 107-117 Vel — coniunctiones : cf. Boethius, I c.1 (p. 14, 11-16), sed praesertim Ammonius, c.1 (p. 20-28). 108 principales orationis partes : cf. Ammonius, c.1 (p. 26, u. 23-24) : « tanquam utique sola hec principaliter partes orationis uolens appellare ». 109-110 pronomina — determinant : cf. Ammonius, c.1 (p. 27, u. 37-39) : « pronomen quidem tanquam nomen existens non naturarum quarundam set personarum simpliciter sic appellamus ». 111-113 sub — habeat : cf. Ammonius, c.1 (p. 27, u. 39-41) : « et participium tanquam participans utrisque, nomine dico uidelicet et uerbo, etsi magis declinet ad proprietatem uerborum cum sit insinuatiuum quorundam temporum ». 113-117 Alia — coniunctiones : cf. Apulei qui fertur *Liber Peri ermenias* (ed. Thomas, p. 178, 7-11) : « aduerbia autem et pronomina et participia et coniunctiones et id genus cetera, quae grammatici numerant, non magis partes orationis quam nauium aplustria et hominum pilos aut certe in uniuersa compage orationis uice clauorum et picis et glutinis deputanda » ; Ammonius, c.1 (p. 23, u. 65-71) : « sicut enim nauis tabule quidem sunt principales partes, claui autem et stuppa et pix colligationis ipsarum gracia et unionis tocius assumuntur, eodem modo et orationi coniunctiones et articuli et prepositiones et ipsa aduerbia clauorum quorundam opportunitatem supplent, partes autem non utique dicentur iuste, uelut non potentia composita per se perfectam efficere orationem ». 120-124 que — species : cf. Boethius, I c.1 (p. 16, 7-15) ; Ammonius, c.1 (p. 28-29, u. 59-67) : « Quesitum est autem ab expositoribus Aristotilis quomodo diuiditur enunciatio in affirmationem et negationem. Et hii quidem uoluerunt dicere quod sicut uox in diuersa significata diuiditur, sicut Alexander Affrodissieus, hii autem sicut genus in species, sicut Porphirius philosophus ; nullus enim ausus fuit dicere ipsam diuidi ut totum in partes, quia neque ut similium partium totum uidetur diuisa (multa enim differencia affirmationis ad negationem), neque ut dissimilium partium ; non enim utique utraque partium uocaretur tocius nomine ». 125-126 Quod — manifestabitur : cf. Ammonius, c.1 (p. 29, u. 67-69) : « Veritas igitur quomodo se habet et ut tenet Porphirii philosophi opinio, procedentes in tempore suo ostendemus, exponentes diffinitiones assignatas ipsi ab Aristotile ». 127-130 Set — negatione : De hypotheticis propositionibus et syllogismis ab Aristotele nihil esse conscriptum iam animaduerterat Boethius (*De syll. hypoth.*, P.L. 64, 831 D). Re uera logica propositionum, tempore Aristotelis ignota, primo adumbrata est a Theophrasto (cf. J. Barnes, *Theophrastus and Hypothetical Syllogistic*, in *Theophrastus of Eresus. On his Life and Work*, ed. W. W. Fortenbaugh, New Brunswick and Oxford 1985, p. 125-141), postea autem perfecta a Stoicis. Apud Latinos uulgata est iam quodam modo a Cicerone (*Topica*, IV § 19-21 ; XII-XIV § 53-57 ; ed. Bornecque^{2}, Coll... Budé, Paris 1960), a Ps.-Apuleio (*Liber Peri ermenias*, ed. Thomas, p. 184, 190-195), Martiano Capella (IV 414-421 ; ed. Willis, p. 142-144), Isidoro (*Etym.*, II XXVIII 22-26), sed praesertim a Boethio (*De hypotheticis syllogismis*, ed. L. Obertello, *A. M. Severino Boezio de hypotheticis syllogismis*, Brescia, Paideia, 1969 ; cf. H. Chadwick, *Boethius*^{2}..., Oxford 1983, p. 166-173). Cum igitur apud logicos saec. XII-XIII peruulgata esset, mirati sunt expositores Aristotelis eur Philosophus de ea nihil dixisset ; cf. Nicolaus Parisiensis, lect.6 (f. 24vb) : « Item queritur quare dimiserit ypotheticam, cum non determinet de ea per totum librum ? Item uidetur ex hoc quod sit insufficiens, quod non determinat de ypothetica, cum tamen Boetius agat de ea ». 130-132 Et — multi : cf. Nicolaus Parisiensis, lect.6 (f. 24vb) : « Ad tercium dicendum quod auctor non determinat specialiter de ypotheticis, set sufficienter determinat <de eis> in suis causis, quia in kathegorica ; nam ex omni kathegorica fiet bene ypothetica, ut : ' Socrates est animal ', hec est kathegorica ; et bene potest fieri ypothetica, ut : ' <Si Socrates est>, Socrates est animal ' ; et sic de aliis. Vnde non est auctor insufficiens ».

runt nisi secundum differenciam unius et multi. — Vel potest dici, et melius, quod ypothetica enunciatio non continet absolutam ueritatem, cuius cognitio requiritur in demonstratione, ad quam principaliter ille liber ordinatur, set significat aliquid uerum esse ex suppositione, quod non sufficit in scienciis demonstratiuis, nisi confirmetur per absolutam ueritatem simplicis enunciationis ; et ideo Aristotiles pretermisit tractatum de ypotheticis enunciationibus et sillogismis.

***

16a2 Subdit autem : *et enunciatio*, que est genus negationis et affirmationis, *et oratio*, que est genus enunciationis.

***

Si quis ulterius querat quare non facit ulterius mentionem de uoce, dicendum est quod uox est quiddam naturale, unde pertinet ad consideratio-nem naturalis philosophie, ut patet in II De anima et ultimo De generatione animalium ; unde non est proprie orationis genus, set assumitur ad constitutionem orationis sicut res naturales ad constitutionem artificialium.

Videtur autem ordo enunciationis esse preposterus : nam affirmatio naturaliter prior est negatione, et hiis enunciatio prior est sicut genus, et per consequens oratio enunciatione. Set dicendum est quod, quia a partibus inceperat enumerare, procedit a partibus ad totum ; negationem autem, que diuisionem continet, eadem ratione preponit affirmationi, que ratio consistit in compositione, quia diuisio magis accedit ad partes, compositio uero magis accedit ad totum. — Vel potest dici, secundum quosdam, quod premittitur negatio quia in hiis que possunt esse et non esse, prius est non esse, quod significat negatio, quam esse, quod significat affirmatio. — Si tamen sunt species ex equo diuidentes genus, sunt simul natura ; unde non refert quod eorum preponatur.

Φ(P¹P²PP³) 136 ille P^2P : i^e P^3 : iste P^2 143 negationis et affirmationis] *inu.* O^3, V^3, SaV^3Ed^{3-28}, F^3, *Md*, O^4P^2Cg 145 quare] *om.* P^1P^2 146 dicendum] et *praem.* $P^1P^2P^3$ *(cf. supra, adn. ad u. 83)* 153 preposterus *scr. (cum $V^3SaV^3Ed^{128}$, Wr, O^4P^2, $F^3F^3V^3$, scr.m. W)* : posterius Φ (per posterius *He* : posterior *Cg, pr.m. W* : Videtur — preposterus *om.* P^3) 157 enumerare *scr. (cum Wr, O^4P^2Cg, Ed^{128} : cf. app. fontium)* : enunciare Φ 160 que] cuius *Md*, $F^3F^3V^3$ *(an recte ?)* ratio] *om.* $V^3SaV^3Ed^{128}$, *Wr*, O^4P^2 : oratio *Cg* 166 Si tamen sunt P^2P^2 : set tamen sunt P^2 : set cum sint *P* 168 non] *om. P*

133-141 Vel — sillogismis : Haec est ratio qua omissionis culpae Aristotelem liberat Ammonius, Pr. (p. 5-6, u. 66-89) : « cathegoricam solam nobis speciem enunciatiue orationis tradit Aristotiles tanquam utilem et opportunam ad demonstrationes, ypotheticam autem tanquam defectiuam et indigentem semper perfectione ea que per cathegoricam, nusquam principaliter studio dignam habebit. Ypothetici enim sillogismi accipientes sine demonstratione postsumptionem uel assumptionem, aliquando autem et copulatum aut disiunctum ratione indigens ex suppositione habent fidem, si quis ipsorum primas suppositiones acceptet. Ad constructionem igitur suppositionum harum siquidem aliquis alio ypothetico sillogismo utatur, indigebit iterum alia probatione ad fidem earum que in ipso suppositionum sunt et ad illam altera, et hoc in infinitum, si suppositionum ypotheses uelit obtinere. Si uero debeat fieri perfecta et sine defectu demonstratio, palam quod cathegorici sillogismi est opportunitas, qui promittit ostendere propositum sine aliqua ypothesi. Propter quod et cathegoricos quidem simpliciter sic nominamus sillogismos, ypotheticos autem omnino quidem hoc ex suppositione sillogismos, simpliciter autem non adhuc. Et cum hoc aliter ypothetice enunciationes ex cathegoricis generationem habent : alterius enim cathegorice propositionis ad aliam aut consequenciam aut disiunctionem significant, copulantes ipsas ad inuicem aut copulatiua aut disiunctiua appellata coniunctione ut uideatur una esse ex ipsis composita oratio. Propter hec igitur cathegoricam speciem enunciatiue orationis pertractat solum Aristotiles ».

143-144 genus enunciationis : cf. Boethius, I c.1 (p. 20, 4-5) : « orationem posuit, quae ipsius enunciationis genus est » ; Ammonius, c.1 (p. 29, u. 77-78) : « quare et de communi ipsarum genere, scilicet enunciatione ».

145-152 Si — artificialium : cf. Ammonius, c.1 (p. 30-31, u. 85-103).

148 in II De anima : Ar., *De anima*, II 18, 420b5-421a6.

149 ultimo De generatione animalium : cf. Ammonius, c.1 (p. 30, u. 99) : « in V De generatione animalium » (= Ar., *De gen. animal.*, V 7, 786b7-788a2, a Guillelmo transl., A.L., XVII 2.v., p. 173, 4 - 177, 9).

153-168 Videtur — preponatur : Iam ex Boethio quaestionem instituit Nicolaus Parisiensis (Vat. lat. 3011, f. 22rb) : « Item queritur de ordine. Videtur quod auctor peruerterit ordinem, quia in proemio preposuit negationem affirmationi, quod non uidetur expediens, quia affirmatio ante negationem. Item preposuit enunciationem affirmationi : queritur quare hoc. — Ad primum triplex est responsio. Primo est quod non differt preponere uel postponere negationem, quia species coequeue sunt et ad denotandum hoc bene potuit negationem preponere. Secunda responsio (ratio *cod.*) est : in re causata, cum non esse precedat esse naturaliter, ideo preposuit negationem. Tercia est talis : cum prohemium sit incertius executione, uidetur quod incertiora debeant poni in ipso et in executione certiora, et cum negatio incertior sit affirmatione, conuenienter sic ordinantur. — Et per hoc ulterius responsio patet ad secundum ».

153-156 Videtur — enunciatione : cf. Boethius, I c.1 (p. 18, 26-29) : « Syrianus uero, cui Philoxenus cognomen est, hoc loco quaerit, cur proponens prius de negatione, post de adfirmatione pronuntiauerit ».

156-162 Set — totum : cf. Ammonius, c.1 (p. 31, u. 4-13) : « Attendendum autem quod in quatuor enumeratis ab inferioribus principium faciens Aristotiles deducit ad perfectiora et a magis partitis ad magis tota ... Et est ordo dicte enumerationis quo ad nos, qui ab inferioribus ad superiora et a magis partitis ad magis tota transire nati sumus propter processum nostre cognitionis ab inperfecto ad perfectius ».

162-166 Vel — affirmatio : cf. Boethius, I c.1 (p. 18, 32 - 19, 9) : « in quibus et adfirmatio potest et negatio prouenire, prius esse negatio, postea uero adfirmatio potest, ut de Socrate sanus est : potest ei aptari talis adfirmatio, ut de eo dicatur Socrates sanus est ; etiam huiusmodi potest aptari negatio, ut de eo dicatur Socrates sanus non est. Quoniam ergo in eum adfirmatio et negatio poterit euenire, prius euenit ut sit negatio quam ut adfirmatio : ante enim quam natus esset ; qui enim natus non erat, nec esse poterat sanus ».

166-167 Si — genus : Haec est sententia Porphyrii, ab Ammonio et Boethio confirmata ; cf. supra, adn. ad u. 120-124, nec non Boethius, I c.1 (p. 18, 12-15) : « enunciatio uero est in qua ueritas et falsitas inueniri potest, qua in re et adfirmatio et negatio aequales sunt : aequaliter enim et adfirmatio et negatio ueritate et falsitate participant » ; (p. 19, 23-25) : « ad ipsam enuntiationem, id est ueri falsique ulm, utrasque aequaliter sub enuntiatione ab Aristotele constitui » ; (p. 19, 28-29) : « si ad ipsam enuntiationem adfirmatio et negatio ponantur aequales ».

I 2

1623 Sunt ergo ea que sunt in uoce earum que sunt in anima passionum | note. — Et ea que scribuntur eorum que sunt in uoce.

1625 Et quemadmodum nec littere omnibus eedem, sic nec eedem | uoces. — Quorum autem hee primorum note sunt, eedem omnibus passiones | anime sunt, et quorum hee similitudines, res | etiam eedem. — De hiis quidem dictum est in hiis que de anima dicta sunt ; | alterius est enim negocii. 1629

1623 *Sunt ergo ea que sunt in uoce* etc. Premisso prohemio, Philosophus accedit ad propositum exequendum.

Et, quia ea de quibus promiserat se dicturum sunt uoces significatiue, complexe uel incomplexe, ideo premittit tractatum de significatione uocum ; et deinde de uocibus significatiuis determinat, de quibus in prohemio se dicturum predixerat, et hoc ibi : *Nomen <ergo> est uox significatiua* etc.

Circa primum duo facit : primo determinat qualis sit significatio uocum ; secundo ostendit differenciam significationum uocum complexarum et incomplexarum, ibi : *Est autem quemadmodum in anima* etc.

Circa primum duo facit : primo quidem premittit ordinem significationis uocum ; secundo ostendit qualis sit uocum significatio, utrum sit ex natura uel ex positione, ibi : *Et quemadmodum nec littere omnibus eedem* etc.

***

Est ergo considerandum quod circa primum tria proponit, ex quorum uno intelligitur quartum : proponit enim scripturam, uoces et anime passiones, ex quibus intelliguntur res : nam passio est ex inpressione alicuius agentis, et sic passiones anime originem habent ab ipsis rebus. Et, si quidem homo esset naturaliter animal solitarium, sufficerent sibi anime passiones, quibus ipsis rebus conformaretur, ut earum noticiam in se haberet ; set, quia homo est naturaliter animal politicum et sociale, necesse fuit quod conceptiones unius hominis innotescerent alii, quod fit per uocem ; et ideo necesse fuit esse uoces significatiuas ad hoc quod homines ad inuicem conuiuerent ; unde illi qui sunt diuersarum linguarum non possunt bene ad inuicem conuiuere. Rursus, si homo uteretur sola cognitione sensitiua, que respicit ad hic et nunc, sufficeret sibi ad conuiuendum aliis uox significatiua, sicut et ceteris animalibus, que per quasdam uoces suas conceptiones inuicem sibi

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθκλμνπρσ) 1624 note] + uel symbola *(e transl. Moerbecana) mg.* θ 6 sunt] *om.* α, λρσ 8 de anima dicta sunt] sunt dicta de anima αβ, ζσ : dicta sunt de anima θλπρ

Φ(P¹P²PP³) 8 predixerat] promiserat V^3*SaEd*$^{1\text{-}2}$, *W*, *Wr*, O^1P^2Cg 9 ergo *suppl.* (*cum P*, O^2P^2Cg, *Ed*$^{1\text{-}2}$; *cf. infra*, I 4, 1) : *om.* Φ 18 natura uel] naturalis P^1 : naturali P^2, F^2 (*falsa lectio natae* natura Γ) ex positione P^1P (*nec non Hs*, *W*, W^1, *Ed*$^{1\text{-}2}$) : expositione P^2P^3 : inpositione *Sa*, F^3, $F^2\Gamma^2V^2$: ex inpositione *Md*, V^1Wr, O^2P^2Cg, *Ed*$^{3\text{-}5}$: ex compositione V^3 (*desunt* O^3, V^4) 25 ab] ex P^2P^3 (*cum Wr*) 31 alii] alteri *W* : aliis *Wr*, *Cg*, *Ed*$^{1\text{-}2}$ (*obsc.* V^1 : *deest* V^2)

4-5 quia — incomplexe : cf. supra, I 1, 34-37. 6 ideo — uocum : Haec est ratio continuationis a Porphyrio adsignata et a Boethio, I c.1 (p. 26, 18-21) confirmata. 9 Nomen : I 4, 16a19. 13 Est autem : I 3, 1629. 18 Et quemadmodum : 1625. 21 quartum : cf. Petrus de Ybernia, lect. 1 (f. 831ra) : « quatuor sunt ex quibus contingit habere causas constituentes quamlibet interpretationem, et sunt duo extrema et alia duo media : extrema sunt que scribuntur et res, duo media sunt uoces et intellectus » ; Ammonius, c.1 (p. 34, u. 63-65) : « quatuor ista assumit per hec tanquam opportuna ad presentem speculationem, res et conceptiones et adhuc uoces et litteras ». 29-30 politicum et sociale : Vtraque uerba coniunxit Thomas, *C.G.*, III 85 (ed. Leon, t. XIV, p. 255b20-21) ; *De regno*, I 1, 26 (ed. Leon., t. XLII, p. 449) ; *I*ª *II*ªᵉ, q.72, a.4. — « sociale » (= κοινωνικόν) uerbum est Stoicorum (cf. Diogenes Laertius, *Vitae philos.*, VII 123, ed. Long, p. 349, 15 : [ὁ στουδαῖος] « κοινωνικὸς γὰρ φύσει ») ; cf. Seneca, *De ben.*, VII 1 7 (ed. Préchac, Coll... Budé, t. II, p. 77) : (homo) « sociale animal » ; *De clem.*, I III 2 (ed. Préchac, Coll... Budé, p. 16) : « hominem sociale animal » ; Macrobius, *In Somn. Scip.*, I VIII 6 (ed. Willis, p. 37, 28) : (homo) « sociale animal est » ; Lactantius, *Inst. diu.*, V XVII 34 (ed. Monat, S.C. 204, p. 222) : « socialis est hominis et benefica natura » ; quod uerbum saepius solum habet Thomas, uelut *C.G.*, III, 117, 128, 129, 131, 147 ; *I*ª, q.96, a.4 ; *I*ª *II*ªᵉ, q.95, a.4 ; *II*ª *II*ªᵉ, q.109, a.3, ad 1 ; q.114, a.2, ad 1 ; q.129, a.6, ad 1 ; *III*ª, q.65, a.1, etc. — « politicum » (= πολιτικόν, quod tamen saepius redditur uerbo Latino « ciuile », uelut *Eth. Nic.*, I 9, 1097b11 ; *Pol.* I 1b, 1253a3, 7) uerbum est Aristotelis in libro Ethicorum a Roberto Grosseteste transl., VIII 18, 1162a18 (A.L., XXVI, p. 312, 2) ab ipso Thomas laud., *In IV Sent.*, d. 26, q.1, a.1, s.c.2 (ed. Piana, VII 2, f. 150rb E) ; IX 10, 1169b18 (A.L., XXVI, p. 337, 27). 30-35 necesse — conuiuere : cf. Ammonius, c.1 (p. 34-35, u. 69-75) : « Voces autem conceptionum sunt expressiue et propter hoc date sunt nobis a natura ad significandum per ipsas nobis inuicem animae conceptiones, ut et possimus communicare inuicem et ciuilitate participare ; communicatiuum enim animal homo ; propter quod quidem qui non utuntur eisdem uocibus neque communicant eadem inuicem policia uelut non cognoscentes uicissim conceptiones » ; cf. etiam Augustinus, *De ciu. Dei*, XIX 7 (CCL 48, p. 671).

manifestant ; set, quia homo etiam utitur intellectuali cognitione, que abstrahit ab hic et nunc, consequitur ipsum sollicitudo non solum de presentibus secundum locum et tempus, set etiam de hiis que distant loco et futura sunt tempore ; unde, ut homo conceptiones suas etiam hiis qui distant secundum locum et hiis qui uenturi sunt in futuro tempore manifestet, necessarius fuit usus scripture.

Set, quia logica ordinatur ad cognitionem de rebus sumendam, significatio uocum, que est inmediata ipsis conceptionibus intellectus, pertinet ad principalem considerationem ipsius, significatio autem litterarum, tanquam magis remota, non pertinet ad eius considerationem, set magis ad considerationem gramatici ; et ideo, exponens ordinem significationum, non incipit a litteris, set a uocibus.

***

1623 Quarum primo significationem exponens, dicit : *Sunt ergo ea que sunt in uoce note*, id est signa, *earum passionum que sunt in anima.*

Dicit autem « ergo », quasi ex premissis concludens : ut supra dixerat determinandum esse de nomine et uerbo et aliis predictis, hec autem sunt uoces significatiue, « ergo » oportet significationem uocum exponere.

Vtitur autem hoc modo loquendi ut dicat : « ea que sunt in uoce », et non : « uoces », ut quasi continuatim cum predictis loquatur : dixerat enim dicendum esse de nomine et uerbo et aliis huiusmodi ; hec autem tripliciter habent esse : uno quidem modo in conceptione intellectus ; alio modo in prolatione uocis ; tercio modo in descriptione litterarum ; dicit ergo : « ea que sunt in uoce », ac si dicat : nomina et uerba et alia consequencia, *que* tantum *sunt in uoce, sunt note* etc. — Vel, quia non omnes uoces sunt significatiue, et earum quedam sunt significatiue naturaliter, que longe sunt a ratione nominis et uerbi et aliorum consequentium, ut appropriet suum dictum ad ea de quibus intendit, ideo dicit : « que sunt in uoce », id est que continentur sub uoce sicut partes sub toto. — Vel, quia uox est quiddam naturale, nomen autem et uerbum significant ex institutione humana, que aduenit naturali rei sicut materie, ut forma lecti ligno, ideo ad significandum nomina et uerba et alia consequencia, dicit : « ea que sunt in uoce », ac si de lecto diceretur : « ea que sunt in ligno ».

Circa id autem quod dicit : « earum que sunt in anima passionum », considerandum est quod passiones anime communiter dici solent appetitus sensibilis affectiones, sicut ira, gaudium et alia huiusmodi, ut dicitur in II Ethicorum ; et uerum est quod huiusmodi passiones significant naturaliter quedam uoces hominum, ut gemitus infirmorum et alia similia, ut dicitur in I Politice. Set nunc est sermo de uocibus significatiuis ex institutione humana, et ideo oportet passiones anime

Φ(P¹P²PP³) 50-51 inmediata] sumenda *(exp.)* inuenta *P* : inuenta *Sa* : ? imti^{ca} *P*^{a} 61 ut] quia *V²SaEd¹ⁱᵃ*, *F²F¹V²*, *sec.m. O*^{a} *(an recte ?)* 62 hec] *uel* hee *obsc. plerique codd* : hic *Ed¹⁻⁸* : he *Ed⁹⁻¹²*, *Ed¹⁵* : haec *Ed¹⁶, ¹⁰⁰³* 71-72 descriptione] conceptione *Ed¹⁻⁸* : conscriptione *Ed¹⁰⁰³* 74 que tantum] in quantum *coni.* Isaac, 107 ; *sed uerbum* que *uerbum est Aristotelis*, 1623 (« tantum », *id est secundo modo accepta*) 79 que] ea *praem. V²SaEd¹⁰⁰³ (ex* **Ar.**, *1623 ; sed cf. n. 80)* 81 quiddam] quoddam *P²P* 93-94 naturaliter *ser. (cum F²*, *Md*, *V¹W²r*, *Cg*, *F²F¹V²*, *sec.m. O²*, *Ed¹⁰⁰⁾)* : naturaliter qualiter *He* : tripliciter *V²Sa* : *om. W²* : qualiter *Φ* (= *P¹P²PP³*, *O*^{a}, *V¹*, *W²*, *O¹P²)* 95 alia similia *ser.* : alia huiusmodi *Md* (*cf. infra, n.* 182) : aliorum similium *Φ* (*cf. Préf., p.* 20*a)

49-55 Set — gramatici : cf. Ammonius, c.1 (p. 39, u. 31-36) : « Horum uero quatuor, dico autem rerum, conceptionum, uocum et litterarum, relinquens litteras tanquam nichil necessarium habentes ad inmediatam rerum expressionem, quas principaliter Philosophus uult considerare, de conceptionibus speculatur, per quas ipsas cognoscimus, et de uocibus determinat, sine quibus inpossibile est disciplinam fieri uel doctrinam ». 60-64 Dicit — exponere : cf. Petrus de Ybernia, lect.1 (f. 83ra) : « Est sciendum quod istud ' ergo ' tenetur illatiue ex parte prohemiali, id est debet sic inferri : in primis oportet constituere, id est per constituenciam notificare, quid sit nomen et quid uerbum etc. ; set ea quibus constituitur quid sit aliquid sunt diffiniencia ; diffiniencia autem sunt genera et differencie, ergo in primis oportet scire ea quibus constituamus quid <sit> nomen et quid sit uerbum etc., <id est> genus et differencias nominis et uerbi et aliarum interpretationum ; set genera eorum que sunt in uoce et differencie sunt quod sint note passionum ; ' ergo ' oportet scire primo ad hoc quod sciamus quid sit nomen et quid uerbum, quomodo ea que sunt in uoce sunt note earum passionum que sunt in anima, et ea que scribuntur sunt note earum que sunt in uoce ». 65-66 Vtitur — uoces : Quaestionem posuit Porphyrius, teste Boethio, I c.1 (p. 29, 29 - 30, 2) : « Quaerit uero Porphyrius, cur ita dixerit : Sunt ergo ea que sunt in uoce, et non sic : Sunt igitur uoces ». 66-74 ut — note etc. : Solutio est Porphyrii ; cf. Boethius, I c.1 (p. 30, 2 - 31, 19) ; Ammonius, c.1 (p. 41-42, u. 82-96). 67 continuatim : cf. Boethius, I c.1 (p. 31, 9-11) : « Quare non est disiuncta sententia, sed primae propositioni continua » ; Ammonius, c.1 (p. 41, 84-85) : « continuam faciens totam de nominibus et uerbis doctrinam ». 69-72 hec — litterarum : cf. Boethius, I c.1 (p. 30, 3-5) : « Dictum est [p. 29, 17-21] tres esse apud Peripateticos orationes, unam quae litteris scriberetur, aliam quae proferretur in uoce, tertiam quae coniungeretur in animo » ; Ammonius, c.1 (p. 41-42, u. 86-89) : « hec et que ex ipsis composita oratio tripliciter consideratur, scilicet aut in anima secundum simplices conceptiones..., aut in ipsa prolatione, aut in scriptura » (cf. p. 43-44, u. 22-24). 75-81 Vel — toto : cf. Boethius, I c.1 (p. 31, 19 - 32, 10). 81-87 Vel — ligno : Hanc solutionem solutioni Porphyrii anteponit Ammonius, c.1 (p. 42-43, u. 98-110). 92 in II Ethicorum : Ar., *Eth. Nic.*, II 5, 1105b21-23, a Roberto Grosseteste transl., A.L., XXVI, p. 168, 22-25. 94-95 gemitus infirmorum et alia similia : cf. Boethius, I c.1 (p. 31, 23-24) : « sed quaedam naturaliter, ut lacrimae, gemitus atque maeror » (cf. I c.2, p. 54, 16-23). 95 in I Politice : Ar., *Pol.*, I 1b, 1253a10-14, a Guillelmo transl. (ad sensum tantum). 97-112 et ideo — res : cf. Boethius, I c.1 (p. 26, 21 - 29, 16) ; Ammonius, c.1 (p. 43, 53-56) : « dicit autem conceptionum ; significantur autem per ipsas et res, non tamen inmediate, set per medias conceptiones, conceptiones tamen non adhuc per alia media significantur, set prime et inmediate ».

hic intelligere intellectus conceptiones quas nomina et uerba et orationes significant, secundum sententiam Aristotilis : non enim potest esse quod significent inmediate ipsas res, ut ex modo significandi apparet : significat enim hoc nomen « homo » naturam humanam in abstractione a singularibus, unde non potest esse quod significet inmediate hominem singularem. Vnde Platonici posuerunt quod significaret ipsam ydeam hominis separatam ; set, quia hec secundum suam abstractionem non subsistit realiter secundum sententiam Aristotilis, set est in solo intellectu, ideo necesse fuit Aristotili dicere quod uoces significant intellectus conceptiones inmediate, et eis mediantibus res.

***

Set, quia non est consuetum quod intellectus conceptiones Aristoteles nominet passiones, ideo Andronicus posuit hunc librum non esse Aristotilis. Set manifeste inuenitur in I De anima quod passiones anime uocat omnes anime operationes, unde et ipsa conceptio intellectus passio potest dici, uel quia intelligere non est sine fantasmate, quod non est sine corporali passione (unde et ymaginationem Philosophus in III De anima nominat passiuum intellectum), uel quia, extenso nomine passionis ad omnem receptionem, ipsum intelligere intellectus possibilis quoddam pati est, ut dicitur in III De anima.

***

Vtitur autem potius nomine « passionum » quam « intellectuum », tum quia ex aliqua anime passione prouenit, puta ex amore uel odio, ut homo interiorem conceptum per uocem alteri significare uelit, tum etiam quia significatio uocum refertur ad conceptionem intellectus secundum quod oritur a rebus per modum cuiusdam inpressionis uel passionis.

Secundo, cum dicit : *Et ea que scribuntur* etc., 16a4 agit de significatione scripture.

Et, secundum Alexandrum, hoc inducitur ad manifestandum precedentem sententiam per modum similitudinis, ut sit sensus : Ita ea que sunt in uoce sunt signa passionum anime sicut et littere sunt signa uocum ; quod etiam manifestat per sequencia, cum dicit : *Et quemadmodum nec littere* etc., inducens hoc quasi signum precedentis : quod enim littere significent uoces, significatur per hoc quod, sicut sunt diuerse uoces apud diuersos, ita et diuerse littere ; et, secundum hanc expositionem, ideo non dixit : « et littere eorum que sunt in uoce », set « ea que scribuntur » etc., quia etiam littere dicuntur in prolatione et in scriptura, quamuis magis proprie secundum quod sunt in scriptura dicantur littere, secundum autem quod sunt in prolatione dicantur elementa uocum.

Set, quia Aristoteles non dicit : « Sicut et ea que scribuntur », set continuam narrationem facit, melius est ut dicatur, sicut Porphirius exposuit, quod Aristoteles procedit ulterius ad complendum ordinem significationis : postquam enim dixerat quod nomina et uerba que sunt in uoce sunt signa eorum que sunt in anima, continuatim subdit quod nomina et uerba que scribuntur sunt signa eorum nominum et uerborum que sunt in uoce.

Deinde cum dicit : *Et quemadmodum* etc., ostendit 16a5 differenciam premissorum significantium et significatorum, quantum ad hoc quod est esse secundum naturam uel non esse.

Et circa hoc tria facit.

Primo enim ponit quoddam signum quo manifestatur quod nec uoces nec littere naturaliter

$\Phi(P^1P^2PP^3)$ 101 ex] + eo P^1 : + ipso $SaEd^{188}$, *sec.m.* O^1 107 hec (*cf.* Godefridvs de Fontibvs, *ms.* B.N. *lat. 16010*, f. 14v, *in mg. inf. ext.* : hec natura) : hec *uel* hoc *obsc. plerique codd* (hec *clare* V^3 : hoc *clare Md*, *He*, P^3F^1 : homo O^1P_E, V^4 : huiusmodi Cg : *om.* F^3, V^2) : hoc Ed^{188} 110 Aristotili] -lem *P* 113-114 intellectus conceptiones Aristoteles *scr.* (*cum He* ; *cf. u.* 110-111) : intellectus Aristoteles conceptiones Φ (= P^1P^2P, P^3, $O^2P_ECg\mathbb{W}^2$) : Aristotili (*post* 113 consuetum) ... conceptiones intellectus *Md* : Aristoteles ... conceptiones intellectus (*post* nominet) V^4, V^1 : Aristoteles conceptiones (intellectus *om.*) $\mathbb{W}$: Aristoteles intellectus conceptiones $\mathbb{W}r$: conceptiones intellectus Aristoteles P^3, O^3, V^3SaEd^{188}, $P^3F^3V^3$ 117 operationes *scr.* (*cum* P^3, V^3Ed^{188}, $V^1\mathbb{W}r$) : conceptiones Φ 119 intelligere] + nostrum V^3SaEd^{188}, *sec.m.* O^1 121 ymaginationem] ymaginem (*? falsa lectio compendii* ymagi^{nem}) P^3P, *He* : ymaginatiuam V^3Ed^{188} 122 passiuum intellectum *scr.* (*cum* P^3, V^3, O^1P_E, *primo* Cg, Ed^{188} ; *cf. app. fontium*) : passionum intellectum Φ (*cf. Préf.*, p. 20*a) 123 ipsum] etiam *praem.* V^3SaEd^{188}, $\mathbb{W}r$, *sec.m.* O^1 124 possibilis *scr.* (*cum* P^3, V^3SaEd^{188}, F^3, $?O^1$, P_E) : passibilis Φ 150 dicantur *scr.* (*cum* V^3SaEd^{188}, *Md*, $F^3F^1V^3$) : dicuntur Φ 151 dicantur] dicuntur P^3, O^3, V^3, F^3, *Md*, $V^1\mathbb{W}r$, P_E, V^2

113-125 Set — De anima : cf. Boethius, I c.1 (p. 11, 13 - 12, 28) ; Ammonius, c.1 (p. 9-13, u. 44-99). 116 in I De anima : Ar., *De anima*, I 1, 402a7-10 ; I 2, 403a3-28, iam laud. ab Ammonio, Pr. (p. 11-12, u. 71-85). 119-120 uel — passione : Ar., *De anima*, III 4, 430a23-25 ; III 6, 431b2 ; III 7, 432a12-14, iam laud. ab Ammonio, Pr. (p. 11, u. 64-71) ; uide etiam III 6, 431a16-17. 121 in III De anima : Ar., *De anima*, III 4, 430a24, iam laud. ab Ammonio, Pr. (p. 10, u. 51-63). 123 receptionem : cf. Thomas, *In De anima*, II 11, 111, cum adn. 125 in III De anima : Ar., *De anima*, III 5, 429b25. 126-133 Vtitur — passionis : cf. Boethius, I (p. 12, 28 - 13, 9) ; I c.1 (p. 33, 24 - 35, 20 ; p. 43, 9-16). 136-151 Et — uocum : cf. Boethius, I c.1 (p. 35, 21 - 36, 10). 141 Et quemadmodum nec littere : 16a5. — Animaduertendum est hanc diuisionem diuisionem esse Alexandri (cf. Boethius, I c.1, p. 36, 5-10), quam Thomas reprobat ; ipsius Thomae diuisionem inuenies infra, u. 161. 152-160 Set — uoce : cf. Boethius, I c.1 (p. 36, 10 - 37, 15), qui sententiam Porphyrii confirmat.

significant : ea enim que naturaliter sunt, sunt eadem apud omnes ; significatio autem litterarum et uocum, de quibus nunc agimus, non est eadem apud omnes. Et hoc quidem apud nullos unquam dubitatum fuit quantum ad litteras, quarum non solum ratio significandi est ex positione, set etiam ipsarum formatio fit per artem ; uoces autem naturaliter formantur, unde et apud quosdam dubitatum fuit utrum naturaliter significent. Set Aristotiles hoc determinat ex similitudine litterarum, que sicut non sunt eedem apud omnes, ita nec uoces, unde manifeste relinquitur quod, sicut nec littere, ita nec uoces naturaliter significant, set ex institutione humana. Voces autem ille que naturaliter significant, sicut gemitus infirmorum et alia huiusmodi, sunt eedem apud nos.

16a6 Secundo, ibi : *Quorum autem hee primorum* etc., ostendit passiones anime naturaliter esse sicut et res, per hoc quod eedem sunt apud omnes. Vnde dicit : *autem*, id est set, *passiones anime sunt eedem omnibus* ; *quorum primorum*, id est quarum passionum primarum, *hee*, scilicet uoces, *sunt note*, id est signa (comparantur enim passiones anime ad uoces sicut primum ad secundum : uoces enim non proferuntur nisi ad exprimendum interiores anime passiones), et *res etiam eedem*, scilicet sunt apud omnes, *quorum*, id est quarum rerum, *hee*, scilicet passiones anime, sunt *similitudines*.

***

Vbi attendendum est quod litteras dixit esse notas, id est signa, uocum, et uoces passionum anime similiter ; passiones autem anime dicit esse similitudines rerum. Et hoc ideo, quia res non cognoscitur ab anima nisi per aliquam sui similitudinem existentem uel in sensu uel in intellectu ; littere autem ita sunt signa uocum et uoces passionum quod non attenditur ibi aliqua ratio similitudinis, set sola ratio institutionis, sicut et in multis aliis signis, ut tuba est signum belli ; in passionibus autem anime oportet attendi rationem similitudinis ad exprimendas res, quia eas naturaliter designant, non ex institutione.

***

Obiciunt autem quidam [ostendere uolentes] contra hoc quod dicit passiones anime, quas significant uoces, esse omnibus easdem.

Primo quidem, quia diuersi diuersas sententias habent de rebus, et ita non uidentur esse eedem apud omnes anime passiones. — Ad quod respondet Boetius quod Aristotiles hic nominat passiones anime conceptiones intellectus, qui nunquam decipitur, et ita oportet eius conceptiones esse apud omnes easdem, quia, si quis a uero discordat, hic non intelligit. — Set, quia etiam in intellectu potest esse falsum, secundum quod componit et diuidit, non autem secundum quod cognoscit quod quid est, id est essenciam rei, ut dicitur in III De anima, referendum est hoc ad simplices conceptiones intellectus quas uoces incomplexe significant, que sunt eedem apud omnes, quia, si quis uere intelligit quid est homo, quicunque aliquid aliud [quam hominem] apprehendit, non intelligit hominem. Huiusmodi autem simplices conceptiones intellectus sunt quas primo uoces significant ; unde

$\Phi(P^1P^2PP^3)$ 168 sunt¹] significant $\mathbb{W}$, *Cg*, Ed^3, Ed^{2ss} 169-218 significatio — omnes] *hom.sem.* V^2 171 Et] Set *Sa*, Ed^{2ss} (scilicet Ed^{1-2}) 171 unquam] *scr.* (*cum ?Sa*, Ed^{1ss}, *He*, $\mathbb{W}^1$, $P^3F^1V^2$) : nunquam Φ (*om.* O^2P^2Cg : *dest* V^2) 173 positione] appositione V^2 : impositione *Sa*, *Md*, *He*, *Wr*, O^2P^2Cg, Ed^{2ss} (impressione F^3 : *dest* V^2) 177 hoc] hic P^3, $SaEd^{1ss}$ (*dest* V^2) *Md*, *Wr*, *Cg* 178 eedem *scr.* (*cum cett*) : eiusdem Φ (= $P^1P^2PP^3$: eadem V^4, *Md*) 183 nos P^1P^3, *primo* $\mathbb{W}^1$: omnes (*exp.*) nos *P* : omnes et apud nos $\mathbb{W}$: omnes P^2, *cett* 193 etiam *scr.* (*cum* V^4, $SaEd^{1ss}$ [*dest* V^2], O^2Cg, $F^3F^1V^2$) : et Φ (*om. Md*, $V^1\mathbb{W}r$) 202 autem ita *scr.* (*cum* P^2, *cett*) : *inu.* Φ (= P^1P^2P, *pr.m.* O^1, $\mathbb{W}^1$: ut O^2 : *obsc. pr.m.* V^4 : autem [ita *om.*] F^3, V^3 : autem non ita *Sa*) 207-208 eas naturaliter] *inu.* $SaEd^{2ss}$ (*dest* V^2) 209 ostendere uolentes] *secl.* (*scripsisse uidetur ipse Thomas, sed cum primo pergere intenderet* : ostendere uolentes <passiones anime — non esse omnibus easdem> ; *cf. app. fontium*) 211 easdem *scr.* (*cum* V^4, $SaEd^{1ss}$ [V^2 *deest*], F^3, *He*, $V^1\mathbb{W}r$, *Cg*, *rec.m.* O^1) : eisdem Φ (= $P^1P^2PP^3$, O^2, $\mathbb{W}^1$: eiusdem $\mathbb{W}$: eedem *Md*, O^2Pv, $P^3F^1V^2$) 223-224 conceptiones *scr.* (*cum* $P^3F^1V^2$, Ed^{1ss}) : cognitiones Φ (cogitationes $\mathbb{W}r$) 227 quam hominem] *secl.*

168-169 ea — omnes : cf. Ammonius, c.1 (p. 35, u. 78-81) : « Separat autem que natura ab hiis que positione, regula tali utens : que quidem apud omnes, ait, sunt eadem, hec sunt natura, que autem non apud omnes sunt eadem, hec non natura sunt set positione ». 171-172 Et — litteras : cf. Ammonius, c.1 (p. 36-37, u. 99-101) : « de uocibus enim querere placuit antiquioribus, utrum dicendum sit ipsas natura esse aut positione, de litteris autem nulla apud ipsos fuit dubitatio ». 182 gemitus : cf. supra, u. 94-95, cum adn. 188-190 quorum — signa : cf. Petrus Abaelardus (p. 320, 40-321, 2) : « *Quorum primorum*. Neutraliter dicit pro 'quarum primarum', ac si diceret : quarum, scilicet passionum animae, hae, uidelicet uoces, sunt notae, id est significatiuae, primarum » ; Nicolaus Parisiensis (Vat. lat. 3011, f. 22va) : « *quorum primorum*, id est quarum primarum uidelicet passionum, *hee*, id est uoces, sunt note, id est signa ». 202-203 littere — belli : cf. Ammonius, c.1 (p. 37, u. 8-16) : « Differt autem similitudo a symbolo, secundum quod similitudo quidem naturam ipsius rei, prout possibile est, representare uult et non est in nobis ipsam fingere... symbolum uero aut signum (utroque enim modo nominat ipsum Philosophus) totum in nobis habet, tanquam subsistat ex sola nostra intentione : puta huius quandoque oportet pugnantes conuenire inuicem, potest symbolum esse et tube clangor... ». 209-211 Obiciunt — easdem : cf. Albertus, I tr 3 (p. 385a ; f. 101ra) : « Obiciunt enim quidam dicentes quod intellectus siue passiones intellectus non sunt eedem apud omnes ». 212-214 Primo — passiones : Obiectio est Aspasii, teste Boethio, I c.1 (p. 41, 13-19). 214-219 Ad quod — intelligit : cf. Boethius, I c.1 (p. 41, 19 - 42, 6). 222-223 in III De anima : Ar., *De anima*, III 5, 430b26-31.

dicitur in IV Methaphisice quod ratio quam significat nomen est diffinitio. Et ideo signanter dicit : « Quorum primorum hee note sunt », ut scilicet referatur ad primas conceptiones a uocibus primo significatas.

Set adhuc obiciunt aliqui de nominibus equiuocis, in quibus eiusdem uocis non est eadem passio que significatur apud omnes. — Et respondet ad hoc Porphirius quod unus homo qui uocem profert ad unam intellectus conceptionem significandam eam refert, et, si alius cui loquitur aliquid aliud intelligat, ille qui loquitur se exponendo faciet quod refert intellectum ad idem. — Set melius dicendum est quod intentio Aristotilis non est asserere ydemptitatem conceptionis anime per comparationem ad uocem, ut scilicet unius uocis una sit conceptio, quia uoces sunt diuerse apud diuersos, set intendit asserere ydemptitatem conceptionum anime per comparationem ad res, quas similiter dicit esse easdem.

***

Tercio ibi : *De hiis quidem dictum est* etc., excusat 16a8
<se> a diligentiori horum consideratione, quia quales sint anime passiones et quomodo sint rerum similitudines, dictum est in libro De anima ; non enim hoc pertinet ad logicum negocium, set ad naturalem.

Φ(*P*[1]*P*[2]*PP*[3]) 230 IV *scr.* (*cum Ed*[5], *Ed*[100] ; *cf. app. fontium*) : primo Φ (prohemio *F*[3]*F*[1]*V*[2]) 240 alius] aliquis *P*[3] : aliquis alius *Ed*[100] 242 refert] refertur *V*[3] : referat *Md*, *V*[1]*Wr* : referet *F*[3], *F*[3], *?F*[1], *Ed*[9-14], *Ed*[19], *Ed*[20, 21, 22, 29, 30], *Ed*[34, 37, 38] : referent *Sa* 244 anime] a se (*pro* aīe) *P*[1], *W*, *Cg*, *F*[3]*F*[1]*V*[2] : ad se *V*[4] 251 se *suppl.* (*cum P*[3], *V*[4], *V*[3]*SaEd*[100], *F*[3], *He*, *W*, *V*[1]*Wr*, *Cg*, *W*[1], *sec.m. O*[1]) : *om.* Φ (= *P*[1]*P*[2]*P*, *O*[3], *Md*, *O*[1]*Pv*, *F*[3]*F*[1]*V*[2]) 251 a] ad *P*[1]*PP*[3], *Md*, *He*, *W*[1] : *om. O*[3], *V*[1] diligentiori *scr.* (*cum P*[3], *V*[3]*SaEd*[100], *?Md*, *V*[1]*Wr*, *O*[1]*PvCg*, *F*[3]*F*[1]*V*[2]) : diligentiorum Φ (*cf. Préf.*, *p.* 20*a) 251 consideratione] -nem *P*, *Md*, *He*, *W*[1], *V*[3] 252 quomodo] quo *P*[1] : que *P* 255 naturalem] naturalem (+ *?sec.m.*) philosophum *Cg* : naturale [*scil.* negotium] *SaEd*[100], *Md*, *W*, *sec.m. O*[1]

230 in IV Methaphisice : Ar., *Met.*, IV, 1012a23-24, a Michaele Scoto transl., in Auerroe, *In Met.*, IV, text. 28 (ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 97vb5-7 ; Ms. Vat. lat. 2081, f. 44vb) : « Ratio enim quam nomen significat est diffinitio ». Cf. t. I*2, *In Post.*, I 4, 111-112. 235-237 Set — omnes : Haec est obiectio Hermini, teste Boethio, I c.1 (p. 39, 25 - 40, 9). 237-242 Et — idem : cf. Boethius, I c.1 (p. 40, 9-22). 250-251 excusat se : cf. Nicolaus Parisiensis (Vat. lat. 3011, f. 22va) : « Hic excusat se auctor quod non credat aliquis quod non latius tractauerit de hiis ». 253 in libro De anima : De loco dubitant Aristotelis expositores ; forsitan praesertim III 4, 430a26-431a4 ; cf. supra adn. ad u. 119-120.

I 3

16a9 Est autem, quemadmodum in anima [10]aliquociens quidem intellectus sine uero et falso, aliquociens autem cum iam | necesse est horum alterum inesse, sic etiam in uoce.

16a12 Circa compositionem enim et diuisionem est ueritas | falsitasque.

16a13 Nomina igitur ipsa et uerba consimilia sunt | sine compositione et diuisione intellectui, ut 'homo' [15]uel 'album', quando non additur aliquid; neque enim adhuc uerum | uel falsum est.

Huius autem signum hoc est : 'hyrcoceruus' enim | significat aliquid, set quod nondum uerum uel falsum sit, si non | esse uel non esse addatur uel simpliciter uel secundum tempus.

16a9 *Est autem, quemadmodum in anima* etc. Postquam Philosophus tradidit ordinem significationis uocum, hic agit de diuersa uocum significatione, quarum quedam significant uerum et falsum, quedam non.

Et circa hoc duo facit : primo premittit differenciam; secundo manifestat eam, ibi : *Circa compositionem* etc.

Quia uero conceptiones intellectus preambule sunt ordine nature uocibus que ad eas exprimendas proferuntur, ideo ex similitudine differencie que est circa intellectum assignat differenciam que est circa significationes uocum, ut scilicet hec manifestatio non solum sit ex simili, set ex causa quam imitatur effectus. Est ergo considerandum quod, sicut in principio dictum est, duplex est operatio intellectus, ut traditur in III De anima, in quarum una non inuenitur uerum et falsum, in altera autem inuenitur.

Et hoc est quod dicit quod *in anima aliquociens* est *intellectus sine uero et falso, aliquociens autem* ex necessitate habet *alterum* istorum; et, quia uoces significatiue formantur ad exprimendas conceptiones intellectus, ideo ad hoc quod signum conformetur signato, necesse est quod etiam uocum significatiuarum similiter quedam significent sine uero et falso, quedam autem cum uero et falso.

Deinde cum dicit : *Circa compositionem enim et diuisionem* etc., manifestat quod dixerat.

Et primo quantum ad id quod dixerat de intellectu; secundo quantum ad id quod dixerat de assimilatione uocis ad intellectum, ibi : *Nomina igitur <ipsa> et uerba* etc.

Ad ostendendum igitur quod intellectus quandoque est sine uero et falso, quandoque autem cum altero horum, dicit primo quod *ueritas* et *falsitas est circa compositionem et diuisionem*.

Vbi oportet intelligere quod una duarum operationum intellectus est indiuisibilium intelligencia, in quantum scilicet intellectus intelligit absolute cuiuscunque rei quiditatem siue essenciam per se ipsam, puta quid est homo uel quid album uel aliud huiusmodi; alia uero operatio intellectus est secundum quod huiusmodi simplicia concepta simul componit et diuidit. Dicit ergo quod in hac secunda operatione intellectus, scilicet componentis et diuidentis, inuenitur ueritas et falsitas, relin-

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθκλμνπρσ) 16a10 et γ, ζηκμσ, **T**(21) : uel αβ, εθλνπρ 12 enim] autem α : uero ζνπσ : *om.* θμ 12-13 ueritas falsitasque γεθνσ, **T**(37-38) : falsitas ueritasque α, ζηλμρ : falsitas et ueritas β, κπ 13 ipsa] *post* et μρ : *post* uerba θ : *om.* μνπ 14 et γκρσ, **T**(207) : uel *cett* intellectui] + a.l. conceptioni *(e transl. Moerbecana) mg.* θ 16 uel γ, κνμσ, **T**(209) : nec λ : neque ρ : aut *cett* hoc est] *om.* ε 17 quod] *om.* εθ sit β, ζηκμν : est γρσ, *sec.m.* π : *om.* α, εθλ, *pr.m.* π 18 esse[1]] uel *praem.* αβ, ζηκλν

Φ ($P^1P^2PP^3$) 10 que *scr.* (*cum Md*, V^1Wr, O^1PvCg, Ed^{100}) : quia Φ (*cum* V^4 : et V^3 : *om. Sa*) 14 set] + etiam $Ed^{5, 6-7}$, $Ed^{20, 22, 25, 28, 30}$ 33 uocis] uocum O^3, *Wr*, Ed^{100} 34 ipsa *suppl.* (*cf. infra, n.* 198, 205) : *om.* Φ 44 aliud] aliquid aliud P^3 : alia V^3 : aliquid V^4, *Sa* : quid aliud Ed^{100}

3 de diuersa uocum significatione : cf. Petrus Abaelardus (p. 325, 5-6) : « assignat etiam differentiam earundem uocum secundum diuersitatem intellectuum » (cf. p. 331, 12-14). 7 Circa : 16a12. 9-15 Quia — effectus : Cf. Boethius, I c.1 (p. 44, 9 - 45, 10). 16 in principio : supra, I 1, 1-6. 17 in III De anima : Ar., *De anima*, III 5, 430a26-28. Cf. supra, adn. ad I 1, 6. 33 Nomina : 16a13. 40 indiuisibilium intelligencia : Verba sunt Aristotelis, *De anima*, III 5, 430a26, a Iacobo transl. (a Guillelmo seruata).

quens quod in prima operatione non inuenitur, ut etiam traditur in III De anima.

***

Set circa hoc primo uidetur esse dubium, quia, cum diuisio fiat per resolutionem ad indiuisibilia siue simplicia, uidetur quod, sicut in simplicibus non est ueritas uel falsitas, ita nec in diuisione.

Set dicendum est quod, cum conceptiones intellectus sint similitudines rerum, ea que circa intellectum sunt dupliciter considerari et nominari possunt : uno modo secundum se, alio modo secundum considerationes rerum quarum sunt similitudines ; sicut ymago Herculis secundum se quidem dicitur et est cuprum, in quantum autem est similitudo Herculis nominatur homo. Sic etiam, si consideremus ea que sunt circa intellectum secundum se, semper est compositio ubi est ueritas et falsitas, que nunquam inuenitur in intellectu nisi per hoc quod intellectus comparat unum simplicem conceptum alteri ; set, si referatur ad rem, quandoque dicitur compositio, quandoque dicitur diuisio : compositio quidem quando unus intellectus comparat unum conceptum alteri quasi apprehendens coniunctionem aut ydemptitatem rerum quarum sunt conceptiones ; diuisio autem quando sic comparat unum conceptum alteri ut apprehendat res esse diuisas. Et per hunc etiam modum in uocibus affirmatio dicitur compositio in quantum ex parte rei significat <coniunctionem>, negatio uero dicitur diuisio in quantum significat rerum separationem.

***

Vlterius autem uidetur quod non solum in compositione et diuisione ueritas consistat.

<1>

Primo quidem quia etiam res dicitur uera uel falsa, sicut dicitur aurum uerum uel falsum. Dicitur etiam quod ens et uerum conuertuntur. Vnde uidetur quod etiam simplex conceptio intellectus, que est similitudo rei, non careat ueritate et falsitate.

<2>

Preterea, Philosophus dicit in libro De anima quod sensus propriorum sensibilium semper uerus est ; sensus autem non componit uel diuidit ; non ergo in sola compositione et diuisione est ueritas.

<3>

Item, in intellectu diuino nulla est compositio, ut probatur in XI Methaphisice ; et tamen ibi <est> prima et summa ueritas ; non ergo ueritas est solum circa compositionem et diuisionem.

<Ad 1>

Ad huius igitur euidenciam considerandum est quod ueritas in aliquo inuenitur dupliciter : uno modo sicut in eo quod est uerum ; alio modo sicut in dicente uel cognoscente uerum ; inuenitur autem ueritas sicut in eo quod est uerum tam in simplicibus quam in compositis, set sicut in dicente uel cognoscente uerum, non inuenitur nisi secundum compositionem et diuisionem.

Quod quidem sic patet. Verum enim, ut Philo-

Φ(P¹P²P³P⁸) 51 circa] contra P^1 59 considerationes (-nem V^4)] rationes V^2SaEd^{188}, *sec.m.* O^8 62 Sic] Sicut P^1P 69 unus] *om.* GODEFRIDVS, *Paris B.N. lat. 16080*, f. 14v, *mg.*, V^2SaEd^{188}, *Md*, *Wr*, O^8P_2Cg 74 diuisas] diuersas O^8, V^2Ed^{188}, F^3, $F^3F^{11}V^3$, *sec.m.* O^8 76 ex parte rei] ex parte rerum *Sa*, *sec.m.* (*om. pr.m.*) F^{11} : rerum *post* 76-77 ydemptitatem *(cf. adn. seq.)* *Wr* 76-77 coniunctionem *suppl.* (*cum* O^8P_2) : compositionem *Cg* : ipsarum rerum coniunctionem GODEFRIDVS : quandam coniunctionem *Sa* : unionem *mg.* F^3 : coniunctionem rei $F^3F^{11}V^3$: rationem V^1 : ydemptitatem *(cf. n. 71)* *Wr* : coniunctionem *ante* 76 ex parte Ed^{188} : *om.* Φ (= $P^1P^2P^3P^8$, V^4, V^2, *He*, *W* : *desunt* O^8, *Md*, *pr.m.* F^{11}) 92 et] uel P^2, O^8, V^4, *He*, P_{22}, $Ed^{188-190}$ 94 diuino] d'i^{118} (= deitatis *uel* diuinitatis) *P* : diuiso P^2, *W* : diuisum (*set pro* intellectu *hab.* intellectum) *He* : diuisiuo O^8 96 est *suppl.* (*cum* P^2, O^8, V^2SaEd^{188}, *Md*, *W*, $F^3F^{11}V^3$) : *ante* ibi *suppl.* *P*, V^4, V^1 : *om.* Φ

50 in III De anima : Ar., *De anima*, III 5, 430a26-28. 79-197 Vlterius — simpliciter : Hanc Thomae quaestionem imitatus est Martinus de Dacia ; cf. Préf., p. 72*-75*. 79-80 Vlterius — consistat : cf. Boethius, I c.1 (p. 45, 27-28) : « Quaeritur namque, utrumne omnis ueritas circa compositionem diuisionemque sit, an quaedam est, quaedam uero minime » ; Petrus de Ybernia, lect.2, q.1 (f. 84rb). 81-87 Primo — falsitate : cf. Boethius, I c.1 (p. 46, 12-15) : « Illud quoque considerandum est, numne aliqua sit in his compositio uel diuisio, quae secundum substantiam suam uera dicuntur, ut est uera uoluptas bene uiuendi, ut est falsa uoluptas bellandi » ; Petrus de Ybernia, lect.2, q.1 (f. 84rb) : « ... cum sit comprehendere res simplices uere existentes et unumquodque sicut se habet ad esse, sic se habet ad uerum ; unde cum res simplices comprehense ab anima sint uere, ergo habent uerum esse ; ergo intellectus conceptus in anima de eis est uerus ». 83 ens et uerum conuertuntur : Adagium tritissimum, ex Ar., *Met.* II (α), 993b30-31, erutum (cf. ipse Thomas, I^a, q.16, a.3). 89-92 Preterea — ueritas : cf. Petrus de Ybernia, lect.2, q.2 (f. 84vb) : « Set dubitat aliquis quomodo, si intellectus est in anima aliquando sine uero et falso, quomodo dicitur in libro De anima quod intellectus semper uerorum est? Ad hoc dicendum quod, sicut sensus in sua actione semper est ueridicus et non contingit ipsum errare... ». 89 in libro De anima : Ar., *De anima*, II 30, 428b18-20 (cf. quae in ed. Leon., t. XLV 1, Préf., p. 212*b, scripsi ad *Q. de ver.*, q.15, a.3, nec non I^a, q.16, a.2, arg.1). 94-97 Item — diuisionem : cf. Boethius, I c.1 (p. 46, 13-24) ; Ammonius, c.1 (p. 52-53, u. 79-88, laud. infra ad u. 189-197). 95 in XI Methaphisice : Ar., *Met.* XI (A), 1075a35-10, a Michaele Scoto transl. (in Auerroe, *In Met.*, XI text. 51 (ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 335ra C-D), uel ab Anonymo transl. (A.L., XXV 2, p. 220, 22 - 221, 3).

sophus dicit in VI Ethicorum, est bonum intellectus, unde, de quocunque dicatur uerum, oportet quod sit per respectum ad intellectum.

[Comparantur autem ad intellectum uoces quidem sicut signa, res autem sicut ea quorum intellectus sunt similitudines.]

Considerandum autem quod aliqua res comparatur ad intellectum dupliciter.

Vno modo sicut mensura ad mensuratum, et sic comparantur res naturales ad intellectum speculatiuum humanum. Et ideo intellectus dicitur uerus secundum quod conformatur rei, falsus autem secundum quod discordat a re. Res autem naturalis non dicitur esse uera per comparationem ad intellectum nostrum, sicut posuerunt quidam antiqui Naturales, estimantes rerum ueritatem esse solum in hoc quod est uideri : secundum hoc enim sequeretur quod contradictoria essent simul uera, quia contradictoria cadunt sub diuersorum opinionibus. Dicitur tamen aliqua res uera uel falsa per comparationem ad intellectum nostrum, non essencialiter uel formaliter, set effectiue, in quantum scilicet nata est facere de se ueram uel falsam estimationem ; et secundum hoc dicitur aurum uerum uel falsum.

Alio uero modo res comparantur ad intellectum sicut mensuratum ad mensuram, ut patet in intellectu practico, qui est causa rerum. Vnde opus artificis dicitur esse uerum in quantum attingit ad rationem artis, falsum uero in quantum deficit a ratione artis. Et quia omnia, etiam naturalia, comparantur ad intellectum diuinum sicut artificialia ad artem, consequens est ut quelibet res dicatur esse uera secundum quod habet propriam formam secundum quam imitatur artem diuinam : nam falsum aurum est uerum auricalcum. Et hoc modo ens et uerum conuertuntur, quia quelibet res naturalis per suam formam arti diuine conformatur. Vnde et Philosophus in I Phisicorum formam nominat quicquam diuinum.

<Ad 2>

Et, sicut dicitur res uera per comparationem ad suam mensuram, ita etiam et sensus uel intellectus, cuius mensura est res extra animam : unde sensus dicitur uerus quando per formam <suam> conformatur rei extra animam existenti. Et sic intelligitur quod sensus proprii sensibilis sit uerus. Et hoc etiam modo intellectus apprehendens quod quid est absque compositione et diuisione semper est uerus, ut dicitur in III De anima.

Est autem considerandum quod, quamuis sensus proprii obiecti sit uerus, non tamen cognoscit hoc uerum : non enim potest cognoscere habitudinem conformitatis sui ad rem, set solam rem apprehendit ; intellectus autem potest huiusmodi habitudinem conformitatis cognoscere, et ideo solus intellectus potest cognoscere ueritatem : unde et Philosophus dicit in VI Methaphisice quod ueritas est solum in mente, scilicet sicut in cognos-

Φ(P¹P²PP³) 111-113 Comparantur — similitudines *et* 181-187 Et — falsa : *Hi uersus adnotatio quandam ipsius Thomae esse uidentur, quae cum in margine addita esset, non loco inserta est ; locum enim habet in fine responsionis ad 1, post* 147 diuinum *(huius adnotationis uersus 111-113 prior scriptio imperfecta esse uidetur)* 127 Dicitur tamen aliqua res uera uel falsa] dicitur tamen res aliqua uera uel falsa *SaEd²⁻⁶* : dicuntur tamen res alique vere vel false *Ed¹⁰⁰⁵ (cf. adn. seq.)* 130 est *scr.* : sunt Φ (sit *Wr* : *cf. adn. sup.*) 135 qui] que P^1P 139-140 artificialia] artificia[b] *W* : artificia V^4, *He*, *Wr* : artificiata *SaEd¹⁰⁰⁵*, *rec.m.* O^1 : artifex V^3 147 quicquam P^1P^2, *Md* : quidquam *P*, F^2, *He* : quamquam PO^2 : quid P^3, $O^1P^2W^1$: quicquid V^4 : quidquid *W* : quodam *Cg* : quiddam *Sa*, V^1Wr, F^3 : quoddam V^2Ed^{101}, F^1V^2 152 uerus] uere P^2P, O^2, F^3 152 suam *suppl. (cum* P^2, O^2, V^4, V^5SaEd^{102}, F^3, *Md*, *W*, *Wr*, *rec.m.* O^1*)* : *om.* Φ 155-156 quod quid est *scr. (cum SaEd¹⁰²*, V^1Wr, O^1P^2Cg, *rec.m.* F^3Md*)* : quod quidem Φ (quod quid P^2 : quod quidem est $F^2F^1V^2$: quicquid est V^3) 160 hoc (homo V^2 : *om. Md*, V^3)] + ut *seq.* F^2 : + esse *Sa*, *Ed⁹⁹, ⁹⁸, ⁹⁷, ⁹⁶, ⁹⁵* 166 in *scr. (cum P, cett)* : non Φ (— $P^1P^2P^3$, O^2, F^3)

108 in VI Ethicorum : Re uera adagium est, ex Ar., *Eth. Nic.*, VI 2, 1139a27-31, erutum, et a Thoma saepius laudatum, uelut : *In II Sent.*, d.39, q.1, a.2 ; *Q. de ver.*, q.1, a.8, 140-141 ; a.10, 243-245 ; q.3, a.4, 50-51 ; q.18, a.6, 188 ; q.21, a.3, 22-24 ; q.22, a.1, 283-285 ; *C.G.*, II 84 (ed. Leon., t. XIII, p. 53113) ; III 118 (t. XIV, p. 368b18) ; *Q. de anima*, q.3, arg.1 ; *I*ª, q.94, a.4 ; *I*ª *II*ᵃᵉ, q.5, a.4 ; q.57, a.2, ad 3 ; *II*ª *II*ᵃᵉ, q.1, a.3, ad 1 ; q.4, a.5, ad 1 ; *Quodl. IV*, q.9, a.1, arg.1 ; etc. 114-147 Considerandum — diuinum : cf. ipse Thomas, *Q. de ver.*, q.1, a.2-3. 120-127 Res — opinionibus : cf. Petrus de Ybernia, lect.2, q.1 (f. 84rb-va) : « Non est enim, ut quidam dicunt, quod homo secundum animam est mensura omnium que sunt [cf. Ar., *Met.*, X, 1053a35-36, a Michaele Scoto transl., in Auerroe, *In Met.*, X, text. 5, ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 254va G : « Protagoras dicebat quod homo est mensura omnium rerum »], uidelicet secundum sensum est mensura omnium sensibilium et secundum intellectum omnium intelligibilium, quia omne per quod cognoscitur res finita est mensura eius ; sensu cognoscit homo omnia sensibilia et intellectu omnia intelligibilia ; ergo sensu et intellectu mensurat omnia ; intellectus ergo et sensus sunt mensura omnium. — Et si hoc esset uerum, tunc res sequeretur intellectum et non e conuerso ; et si hoc, si accideret quod duo opinarentur contraria siue contradictoria, sequeretur illa esse uera, si res sequeretur intellectum [cf. Ar., *Met.*, IV, 1009a6-16, 22-30, a Michaele Scoto transl., in Auerroe, *In Met.*, IV, text. 19, ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 86vb] ». 122-123 antiqui Naturales : Immo Protagoras, cf. adn. sup., nec non Ar., *Met.*, IV, 1009a6-16, ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 75, 24-74, 4. 127-132 Dicitur — falsum : cf. Ar., *Met.*, V, 1024b21-24, ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 113, 21-23, iam laud. a Thoma, *Q. de ver.*, q.1, a.2, 107-113 ; a.10, 111-119. 143 auricalcum : Noenen ' aurichalcum ' (cuivre doré) ex corruptione uerbi ' orichalcum ' (cuivre de montagne) ortum esse uidetur, sed non designat metallum purum (sed ignotum et forsitan commenticium) quod Graeci antiqui orichalcum nominabant (cf. t. I*2, *In Post.*, II 6, 102, cum adn.), sed quandam cupri et cadmeae mixturam quae colorem auri habebat ; cf. Thomas, *In I Sent.*, d.19, q.5, a.1 : « dicitur falsa res que nata est facere, quantum ad id quod apparet exterius de ipso, falsam apprehensionem, sicut auricalcum dicitur aurum falsum ». 146 in I Phisicorum : Ar., *Phys.*, I 15, 192a16-17. 157 in III De anima : Ar., *De anima*, III 3, 430b27-30. 165 in VI Methaphisice : Ar., *Met.*, VI, 1027b25-27, ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 122, 1-2.

cente ueritatem. Cognoscere autem predictam conformitatis habitudinem nichil est aliud quam iudicare ita esse in re uel non esse, quod est componere et diuidere, et ideo intellectus non cognoscit ueritatem nisi componendo uel diuidendo per suum iudicium. Quod quidem iudicium, si consonet rebus, erit uerum, puta cum intellectus iudicat rem esse que est, uel non esse que non est, falsum autem quando dissonat a re, puta cum iudicat non esse quod est uel esse quod non est. Vnde patet quod ueritas et falsitas sicut in cognoscente et dicente non est nisi circa compositionem et diuisionem. Et hoc modo hic Philosophus loquitur.

[Et, quia uoces sunt signa intellectuum, erit uox uera que significat uerum intellectum, falsa autem que significat falsum intellectum, quamuis uox, in quantum est res quedam, dicatur uera sicut et alie res ; unde hec uox : « Homo est asinus », est uera uox et uerum signum, set, quia est signum falsi, ideo dicitur falsa.]

<Ad 3>

Sciendum est autem quod Philosophus hic de ueritate loquitur secundum quod pertinet ad intellectum humanum, qui iudicat de conformitate rerum <et> intellectus componendo et diuidendo. Set iudicium intellectus diuini de hoc est absque compositione et diuisione, quia, sicut et intellectus noster intelligit materialia inmaterialiter, ita etiam intellectus diuinus cognoscit compositionem et diuisionem simpliciter.

***

Deinde cum dicit : *Nomina igitur ipsa et uerba* 16a13 etc., manifestat quod dixerat de similitudine uocis ad intellectum.

Et primo manifestat propositum ; secundo probat per signum, ibi : *Huius autem signum* etc.

Concludit ergo ex premissis quod, cum solum circa compositionem et diuisionem sit ueritas et falsitas in intellectu, consequens est quod *ipsa nomina et uerba*, diuisim accepta, assimilantur *intellectui* qui est *sine compositione et diuisione*, sicut cum dico ' *homo* ' *uel* ' *album* ', si nichil aliud addatur : non *enim adhuc est uerum uel falsum* (set postea, quando additur esse uel non esse, fit uerum uel falsum).

Set nec est instancia de eo qui per unicum nomen ueram responsionem dat ad interrogationem factam, ut cum querenti : « Quid natat in mari ? », aliquis respondet : « Piscis » ; nam intelligitur uerbum quod fuit in interrogatione positum. — Et, sicut nomen per se positum non significat uerum uel falsum, ita nec uerbum per se dictum, nec est instancia de uerbis prime et secunde persone, et de uerbis excepte actionis, quia in hiis intelligitur determinatus nominatiuus ; unde est inplicita compositio, licet non explicita.

Φ($P^1P^2PP^3$) 174 que non] quo modo P^2 : quando non P^3 181-187 Et — falsa *Cf. supra adn. ad* 111-115 186 uerum *scr.* (*cum* V^3, *Md*, V^5) : uere Φ 192 et *suppl.* (*cum* O^3, V^3Ed^{168}, *He*, V^1Wr, *Cg*, $F^2F^1V^2$, *sec.m.* O^1) : *om.* Φ (rerum *etiam om.* F^2, *Md* : *pro* 191-193 de — diuidendo *hab.* de re secundum conformitatem rerum in intellectu componente et diuidente *Sa*, $Ed^{45, 47}$, $Ed^{88, 21, 22}$) 194 et^2] est P^1 : etiam W^1, Ed^{168} : *om.* P^2, O^2, F^2, *Md*, *Sa*, V^1Wr, $F^2F^1V^2$ 196 cognoscit] cog^{51} *P* : cogit P^2 198 ipsa] *post* et V^2 : *post* uerba F^2Cg : *om.* P^2, O^2, *Sa*, *He*, V^2 (*cf.* **Ar.**, 16a13, *cum adn.*) 203 ergo] autem P^2 : *om.* *P* 206 assimilantur] -lentur *Sa*, $Ed^{45, 46a}$ 212 Set] *om.* V^2SaEd^{168}, V^2 (*del. sec.m.* O^2) 220 excepte] accepte V^2, *Cg* actionis] acceptionis F^2 221 determinatus] certus et *praem.* V^2Ed^{168}, V^2Wr, *sec.m.* O^2 221 nominatiuus] + sicut dicit Priscianus in minori uolumine *Sa*

189-197 Sciendum — simpliciter : cf. Ammonius, c.1 (p. 52-53, u. 79-88) : « Oportet autem attendere quod non omnem ueritatem pronunciat Philosophus circa compositionem esse aut diuisionem (qualis enim utique erit compositio aut diuisio in intellectualibus apud Platonem et apud ipsum Aristotilem, cum ueritas dicatur ea que secundum existenciam uere entium in simplicissimis entibus consideretur aut ea que existit secundum intellectualem ipsorum perceptionem, omni oppositione ablata que facit ad falsitatem, de qua et ipse disseruit in Theologico negocio [*Met.*, Λ, 1075a5-10] et in III libro De anima [430b29-31] ?), set eam que existit in motibus locutionis, que ostensa est inter omnes locutiones circa solam enunciatiuam orationem posse subsistere ». 202 Huius : 16a16. 212-216 Set — positum : cf. Boethius, I c.1 (p. 48, 6-15) : « Vel quotiens interrogante alio respondet alius uno tantum sermone, uidetur quoque tunc simplex sermo ueritatem mendaciumque perficere. Quod perfalsum est. Audientis namque responsio ad totum ordinem superioris enuntiationis adiungitur : ut si quis interroganti : ' Mundusne animal sit ', ' est ' responderit, uidetur hec una particula ueritatem uel mendacium continere, sed falso : non enim una est, sed ad uim ipsius responsionis intuenti tale est ac si diceret : ' Mundus animal est ' ». 217-222 Et — explicira : cf. Boethius, I c.1 (p. 47, 31 - 48, 6) ; Ammonius, c.1 (p. 53-54, u. 99-117). 220 de uerbis excepte actionis : cf. *Tractatus Anagnini*, III III (ed. De Rijk, *Logica Modernorum*, II 2, p. 276, 6-12) : « Verba autem que dant circa se intelligi articulum sunt hec : ' tonat ', ' pluit ', ' ningit ', ' fulminat '. Videnda est differentia inter exceptam acceptionem et articulum. Aliquod enim uerbum esse excepte acceptionis est significationem suam priuatim attribuere alicui, ut ' fulminare ' soli competit Deo. Vnde non concedimus : ' Socrates tonat ', ' Socrates pluit '. Articulus autem est, sicut supra dictum est, secundum statum proferentis » ; Iordanus, *Notule super Priscianum minorem* (ed. Sirridge, p. 79) : « solum participium uerbi absoluti et uerbi excepte actionis habet intellectum determinati suppositi et predicati secundum naturam suorum uerborum » ; Vincentius Bellouacensis, *Spec. doctr.*, II 102 (ed. Douai 1624, t. II, col. 148) : « sicut et exceptam significantia actionem, ut ' pluit ', ' tonat ', ' fulminat ' » (ex Prisciano, *Inst. Gramm.*, VIII XVIII 104, ed. Hertz, in Keil, *Grammatici Latini*, t. II, p. 450, qui tamen uocem ' excepte actionis ' non habet) ; Rogerus Bacon, *Sumule dialectices* (ed. R. Steele, OHI 15, p. 238, 17-20 ; cf. ed. A. de Libera, *Arch. hist. doctr. litt. M. A.*, LIII, 1986, p. 228) : « Item, uerba tercie persone excepte accionis... cuiusmodi sunt ' fulminat ', ' tonat ', quia intelligitur in illis nominatiuus, scilicet ' Iupiter ' » ; Albertus, I II 3 (p. 387a et 387b ; f. 101rb et 101va) : « Eadem est obiectio de uerbis excepte actionis, ut ' fulminat ', ' tonat '... Idem est de uerbis excepte actionis, [unde] quod non ex consignificato, set ex significato uerbi quod uni soli conuenit, determinatur sibi suppositum » ; I III 3 (p. 404b ; f. 105ra) : « de uerbis excepte actionis, ut ' fulminat ' et ' tonat ' ».

16a16 Deinde cum dicit : *Huius autem signum* etc., inducit signum ex nomine composito, scilicet hyrcoceruus, quod componitur ex hyrco et ceruus, quod in Greco dicitur tragelaphus : nam tragos est hyrcus et laphos ceruus. Huiusmodi enim nomina significant aliquid, scilicet quosdam conceptus simplices, licet rerum compositarum ; et ideo non est *uerum uel falsum*, nisi quando additur *esse uel non esse*, uel secundum presens tempus, quod est esse uel non esse in actu, et ideo hoc dicit esse *simpliciter*, *uel secundum tempus* preteritum aut futurum, quod non est esse simpliciter, set secundum quid, ut cum dicitur aliquid fuisse uel futurum esse. Signanter autem utitur exemplo ex nomine significante quod non est in rerum natura, in quo statim falsitas appareret, si sine compositione et diuisione posset esse uerum uel falsum.

Φ(P¹P²PP³) 225 hyrcoceruus *scr. (cf. adn. seq.)* : yrchoseruus P^{2c} : irchoceruus P^{2s} : yrcoceruus *P* : ircoceruus P^{3} hyrco $P^{2}P^{3}$: yrco *P* : irco P^{2} 226 tragelaphus] tragephus $P^{1}P^{2}$ tragos] + in greco *Sa* 227 hyrcus $P^{2}P^{3}$: yrcus *P* : ircus P^{2} : yrcus in latino *Sa* 227 laphos (laphus *Sa* : lefos *Md* : lagos *Pe*)] elaphos Ed^{2ss} 231 esse^{a}] + per que exprimitur iudicium intellectus ; potest autem (tamen *Wr* : enim V^{2}) addi esse uel non esse $V^{2}Ed^{2ss}$, *sec.m. O*¹, $V^{1}Wr$ 238 appareret $P^{1}P^{2}$, *Sa*, W^{2}, *sec.m. F*², V^{2} : apparet PP^{3}, *sett* si P^{2}, $V^{2}Sa$, *Md*, *He*, *Wr*, W^{2} : set $P^{2}P^{3}P$, *sett* (quod V^{2}, *sec.m. O*¹) : et $Ed^{1-2,4,6-8}$: et *hic (sed post* compositione *pro* et *hab.* et quod) Ed^{3} : et quod *hic* $Ed^{5,9ss}$ 239 posset] non posset O^{2}, V^{2}, *sec.m. O*², Ed^{2} : non potest $O^{1}P^{2c}Cg$: potest F^{2} : non possit $Ed^{5,9ss}$ *(cf. adn. sup.)*

226-227 quod — ceruus : cf. Albertus, *Post.*, II 11 5 (ed. Borgnet, t. 2, p. 178a ; Ms. Paris B.N. lat. 14708, f. 49vb) : « sicut cum dico tragelaphus (hoc est yrcoceruus), a tragos grece, quod est yrcus, et laphos, quod est ceruus » ; rectius Ammonius, c.1 (p. 55, u. 22-24) : « tragelaphus... in quo appositum quidem est elapho, quod est ceruus, nomen tragos, quod est hyrcus ». 231-236 uel^{a} — esse : Tres expositiones proponit Boethius, I c.1 (p. 51, 3 - 52, 6) ; prima et tertia (quae est Ammonii, c.1, p. 56, u. 37-44) neglectis, secundam retinet Thomas ; quam aliis duabus iam anteposuerat Petrus de Ybernia, lect.2, q.3 (f. 85rb) : « Et illud quod dicitur : ' uel simpliciter uel secundum tempus ', exponitur diuersimode. Dicitur enim quod esse simpliciter est esse significatum per uerbum presens, cum ponat aliquid in nunc, id est in certo gradu temporis quod solum de subiecto temporis est actui (?) et non est tempus, cum sit continuatio preteriti et futuri, uel diuisio, sicut punctus ; unde esse simpliciter est esse in presenti quod nunc est, esse secundum tempus est esse in preterito uel futuro. Et huic expositioni uidetur Aristotiles consentire ». 236-239 Signanter — falsum : cf. Boethius, I c.1 (p. 50, 11 - 52, 3) ; Nicolaus Parisiensis (Vat. lat. 3011, f. 22va) : « Hic probat auctor quasi per locum a maiori, dicens : cum in composita dictione partes non significant separate, tunc in simplicibus minime » ; Petrus de Ybernia, lect.2 (f. 84rb) : « Et est ibi locus a maiori, quia, si nomen compositum, de quo magis uidetur significare uerum falsum et non significat, nec aliquod aliud » ; q.3 (f. 85ra-rb) : « Ex hiis iterum patet quomodo est locus a maiori in argumento sumpto a signo quod ponit : ' yrcoceruus ' enim significat aliquid quod secundum ymaginationem est compositum ex incompossibilibus, unde cum dicat diuisum esse compositum, hic intellectus falsatur. Igitur, si intellectus huius <nominis> non falsatur, neque aliquis alius intellectus nominis siue sit simplex nomen siue compositum, nisi addatur aliquid. Si enim intellectus componit diuidendum siue diuidit componendum, semper est falsus, et talis est intellectus huius nominis, igitur falsatur et proferens mentitur ; et istud est solutum, quia, etsi representatur compositum ex incompossibilibus, tamen, quia non affirmat illud esse aut non esse compositum, sicut dictum est, non <est> ueritas uel falsitas ».

I 4

16a19 Nomen ergo est uox significatiua secundum placitum [20]sine tempore, cuius nulla pars est significatiua separata.

16a21 In nomine enim quod est ' equiferus ', ' ferus ' nichil per se | significat, quemadmodum in oratione que est ' equus ferus '.

16a22 At uero non | quemadmodum in simplicibus nominibus, sic se habet et in compositis ; | in illis enim nullo modo pars significatiua est, [25]in hiis autem uult quidem, set nullius separatim, | ut in eo quod est ' equiferus '.

16a27 Secundum placitum uero, quoniam naturaliter nominum nichil | est, set quando fit nota. Nam designant et | illitterati soni, ut ferarum, quorum nichil est nomen.

' Non homo ' uero non est nomen. At uero nec 16a30
positum est nomen | quo illud oporteat appellari, neque enim oratio aut negatio est, | set sit nomen infinitum.

' Catonis ' autem uel ' Catoni ' et quecunque [b1]talia 16a33
sunt, non sunt nomina, set casus nominis.

Ratio autem | eius est in aliis quidem eadem, set 16b1
differt quoniam, cum | ' est ' uel ' fuit ' uel ' erit ' adiunctum, neque uerum neque falsum est, nomen uero | semper : ut ' Catonis est ' uel ' non est '. Nondum enim aliquid neque uerum [5]dicit neque falsum. 16b5

16a19 *Nomen ergo est uox significatiua* etc. Postquam Philosophus determinauit de ordine significationis uocum, hic accedit ad determinandum de ipsis uocibus significatiuis.

Et, quia principaliter intendit de enunciatione, que est subiectum huius libri, in qualibet autem sciencia oportet prenoscere principia subiecti, ideo primo determinat de principiis enunciationis ; secundo de ipsa enunciatione, ibi : *Enunciatiua uero non omnis* etc.

Circa primum duo facit : primo enim determinat principia quasi materialia enunciationis, scilicet partes integrales ipsius ; secundo determinat principium formale, scilicet orationem, que est enunciationis genus, ibi : *Oratio est uox significatiua* etc.

Circa primum duo facit : primo determinat de nomine, quod significat substanciam rei ; secundo determinat de uerbo, quod significat actionem uel passionem procedentem a re, ibi : *Verbum <autem> est quod consignificat tempus* etc. 20

Circa primum tria facit : primo diffinit nomen ; secundo diffinitionem exponit, ibi : *In nomine enim quod est ' equiferus '* etc. ; tercio excludit quedam que perfecte rationem nominis non habent, 25
ibi : *' Non homo ' uero non est nomen* etc.

***

Circa primum considerandum est quod diffinitio 16a19
ideo dicitur terminus quia includit totaliter rem, ita scilicet quod nichil rei est extra diffinitionem, cui scilicet diffinitio non conueniat, nec aliquid 30
aliud est infra diffinitionem, cui scilicet diffinitio conueniat.

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθκλμνπρσ) 16a19 Nomen] De nomine *praem.* α, κ 21 quod est] *om.* σ 21 nichil per se α, ζθκμπ, *secundo* σ, **T**(134) : per se nichil β, γεηλνρ : per se (nichil *om.*) *primo* σ 23 et] *om.* α, γζλπρ : etiam (*ante* habet) ρ, (*ante* se habet) θ 25 separatim] -ti αβ, ζλ, *sec.m.* σ 26 eo quod est] *om.* α, ηιμ 30 positum est nomen] positum (imp- μ) nomen est γλμσ : nomen positum est κπ 31 quo] quod λ, *pr.m.* π 16b1 nominis αβ, εζηκμ, **T**(241, 246) : nominum γθλνπρσ, **T**(210) 5 neque falsum *bis* α, εζηκπ : *ante* dicit β, θμρ : *utrinque* σ : neque mentitur λν : *om.* γ

Φ ($P^5P^9PP^{29}$) 6-8 que — principiis] *om.* P^{21} 7 prenoscere P^{29}, V^4, P^{31}, W^1, $P^{31}V^8$, Ed^{100} : precognoscere (*? ex* precedere) *obsc. P* : precognoscere O^{28}, $V^{13}Sa$, *He*, *W*, *Wr* : percognoscere *Md* : prenosci *(exp.)* precognoscere P^{21} : cognoscere P^{29}, V^1, $O^1P^{17}Cg$: *deest* P^{21} 14 orationem *scr. (cum P, cett)* : enunciationem Φ (= $P^5P^9P^{29}$, O^{28} : enunciationem [*exp.*] orationem *He*) 20-21 autem *suppl. (cum* $V^{13}SaEd^1$, V^1 ; *cf. infra*, I 5, 1) : *om.* Φ 21 consignificat *scr. (cum* P^{29}, *Md*, *Wr*, O^1P_{19}, W^3, Ed^{100}) : significat Φ (*om.* $V^{13}Sa$, V^1) 30-31 diffinitio — scilicet] *hom.om.* $P^{29}P$, V^1Wr, P_{19} 31 infra *codd* (in forma V^4 : extra *primo W*), *edd* : *an legendum* intra *?*

6 que — libri : cf. supra, I 1, 46-57. 9 Enunciatiua : I 7, 17a2. 14-15 que — genus : cf. supra, I 1, 143-144, cum adn. 15 Oratio : I 6, 16b26. 20 Verbum : I 5, 16b6. 23 In nomine : 16a21. 26 ' Non homo ' : 16a30. 27-28 diffinitio — terminus : cf. ipse Thomas, *In I Sent.*, d.37, q.3, a.1 : « etiam diffinitio terminus dicitur » ; d.43, q.1, a.1 (ed. Piana, t. VI, f. 133vb I-K) : « secundum Philosophum in X Methaphisice, finis [= Ar., *Met.*, V, 1022a4, a Michaele Scoto transl., in Auerroe, *In Met.*, V, text.22, ed. Ponzalli, p. 183] uel terminus [id., ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 106, 11] multipliciter dicitur... Vnde illud quod significat essenciam rei, uocatur diffinitio uel terminus » ; *Q. de ver.*, q.20, a.5, 183-184 ; *In Met.*, V, in 1022a4-10. 28-32 quia — conueniat : cf. Ar., *Met.*, V, 1022a4-5, ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 106, 11-12 : « Terminus dicitur quod est cuiuslibet ultimum et extra quod nichil est accipere primum et infra quod omnia primum ».

Et ideo quinque ponit in diffinitione nominis. Primo enim ponitur « uox » per modum generis, per quod distinguitur nomen ab omnibus sonis qui non sunt uoces ; nam uox est sonus ab ore animalis prolatus cum ymaginatione quadam, ut dicitur in II De anima.

Additur autem prima differencia, « significatiua », ad differenciam quarundam uocum non significantium, siue sit litterata et articulata, sicut ' biltrix ', siue uox inlitterata et non articulata, sicut sibilus pro nichilo factus. Et, quia de significatione uocum in superioribus actum est, ideo ex premissis concludit quod nomen est uox significatiua.

***

Set, cum uox sit quedam res naturalis, nomen autem non est aliquid naturale, set ab hominibus institutum, uidetur quod non debeat genus nominis ponere uocem, quod est naturale, set magis signum, quod est ex institutione, ut diceretur : « Nomen est signum uocale », sicut etiam conueniencius diffiniretur scutella, si quis diceret quod est <calix ligneus, quam si quis diceret quod est> lignum in forma calicis.

Set dicendum quod artificialia sunt quidem in genere substancie ex parte materie, in genere autem accidentium ex parte forme : nam forme artificialium accidencia sunt ; nomen ergo significat formam accidentalem ut concretam subiecto. Cum autem in diffinitione omnium accidentium

Φ(*P*¹*P*²*P*⁸) 39 differencia] + scilicet *Sa, Md, V*¹*Wr, Ed*¹⁻³ 40 quarundam] quarumcunque *V*²*SaEd*¹⁻³, *V*¹, *rec.m. O*¹ 41 sit] + uox *V*²*SaEd*¹⁻³, *V*¹*Wr* 42 biltrix *P*²*P*⁸ : butrix *P*¹*P (uariant cett)* inlitterata *P*¹, *V*⁴, *F*⁸, *F*²*F*¹*V*³, *sec.m. O*² : non litterata *Ed*¹⁻³ : litterata *cett (nec non Ed*¹⁻³*)* 45 uox] *om. P*¹*P*⁸, *F*⁸ 49 debeat] debuit *SaEd*¹⁻³ *(om. V*²*), V*¹ 50 naturale] ex natura *V*²*SaEd*¹⁻³ : a natura *V*¹ 53 diffiniretur] diffinitur *P*² : differtur *P*⁸ : *obsc. P* 54 calix — est *ego suppl.* : uas ligneum quam (quantum *V*⁴) si quis diceret quod est (si — est *om. Wr*) *suppl. V*²*SaEd*¹⁻³, *V*¹*Wr, P*²*F*²*V*³, *sec.m. F*²*O*¹ : *om.* Φ 55 lignum in forma calicis *ego ser.* : lignum formatum lucis Φ (= *P*²*P, F*⁸, *He, W*¹, *O*¹*P*⁸*Cg, sec.m. O*⁸ : l. forma lucis *pr.m. O*⁸ : l. f. fut'is *fV*⁴ : l. f. + *lac. 4/5 litt. P*² : l. f. in uas *P*⁸, *V*²*SaEd*¹⁻³, *W, V*¹*Wr, F*²*F*¹*V*³, *sec.m. F*⁸*Cg* : l. f. id est uas *Md* : l. f. in uase *sec.m. O*¹)

34-36 Primo — uoces : cf. Boethius, I c.2 (p. 53, 1-29) ; Ammonius, c.2 (p. 57, u. 64-68). 38 in II De Anima : Colligitur ex Ar., *De anima*, II 18, 420b5, 13-14, 33 ; cf. Thomas, *In De sensu*, l 1, 258-260, nec non *Q. de pot.*, q.6, a.8, arg.4 ; *I*ª, q.51, a.3, arg.4 ; *In I ad Cor.*, XIX 2 (ed. Piana, t. XVI, f. 83va G). 40-43 ad — factus : cf. Boethius, I c.2 (p. 54, 5-7) : « sunt quoque quaedam uoces litteris syllabisque compositae, quae nullam habeant significationem, ut est blitiri [*codd SF*] » ; Ammonius, c.2 (p. 60, u. 14-16) : « hanc autem non significatiuam et litteratam ut blitiri, hanc autem non significatiuam et illiteratam ut sibilus qui fit frustra et non gracia significandi aliquid ». — Boethii exemplum uocis non significatiuae ' blitiri ' uarie corruptum est apud scriptores saec. XII^ex-XIII^in ; cf. De Rijk, *Logica Modernorum*, II 2, p. 149, 17 et p. 179, 14 : « blectrix » ; p. 358, 3 : « buba » ; p. 380, 13 : « buba, plectrix » ; p. 418, 6 : « bon, bau, beltrix » (sed uariant codd) ; Guillelmus de Shyreswode, *Intr.* (ed. Lohr, in *Traditio*, 39, 1983, p. 223, 19) : « buba blictrix » ; Petrus de Ybernia, lect.3, q.3 (f. 86rb, 25 et 38) : « buba butrix... buba uel butrix » (perperam « biltrix » ed. Dalgaard, p. 24, 8 et 20) ; Albertus, I 11 5 (ms. Paris B.N. lat. 14382, f. 102vb9) : « buba, butrix » (perperam « *bu bu huf* », ed., p. 393b) ; « biltrix » iam habet saec. XII^ex *Ars Meliduna* (De Rijk, *Logica Modernorum*, II 1, p. 294, 1-3 ; p. 298, 7). 47-48 Set — abstracto : An uox possit dici genus nominis, iam fusius quaeslerant Albertus, I 11 4 (p. 388-389), sed praesertim Petrus de Ybernia, lect.3, q.2 (f. 86ra-rb ; ed. Dalgaard, p. 22-23) : « Consequenter queritur de eo quod dicit Boetius quod uox est in ista diffinitione pro genere. — In communitate enim generis debent esse due potencie diuerse ad duas differencias oppositas, uerbi gracia in communitate animalis quod est genus, sunt potencie ad duas contrarias differencias : si enim esset una potencia ad duas differencias oppositas, idem animal aliquando esset rationale, aliquando irrationale, sicut idem animal potest esse aliquando sanum, aliquando egrum ; et hic est differencia inter communitatem generis et communitatem materie, quia in materia est una potencia ad contraria. Set in communitate uocis eadem est potencia ad significatiuum et non significatiuum. Ergo uox non est genus respectu suarum differenciarum, set est ut materia : eadem enim uox potest esse signum <et non signum>. — Ad hoc dicimus quod, si genus logicum sit forma uniuersalis, tamen natura generis non inuenitur semper extra naturam materie ; unde hoc nomen 'genus', sicut dicitur in VII Methaphisice [1037b27-1038a8, a Michaele Scoto transl., in Auerroe, *In Met.*, text. 43, ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 195ra B, cum Auerrois comm., f. 195vb L-M], non datur a materia neque a forma semper, et propter hoc uicinatur aliquando natura generis nature materie magis quam nature forme. Sicut possumus uidere hoc in genere uocis, scilicet in sono, quia differencie percussionum ex sono faciunt [cf. Auerroes, f. 196ra A] diuersas species soni et diuersas formas, et sic sonus est sicut materia ; eo autem quod sonus non inuenitur extra diuersos modos sonorum, set substancialiter inuenitur in eis sicut predicatum in quid uel predicabile in quid, est genus ; idem ergo nomen potest esse nomen generis et materie. Et ita dicendum de uoce : in eo enim quod uox est substancia nominis et uerbi aliquarum interpretationum, sic predicatur in quid de eis, et est genus ; in quantum autem est potencia ad duo opposita in ipsa, sic est materia. Et sic non est inconueniens ponere uocem esse genus, sicut dicit Boetius, et ponere ipsam eandem esse sicut materia. Non enim uox fit materia ad nomen sicut lignum ad archam : non enim lignum habet naturam aliquo modo ut sit predicabile in quid de archa, set, si predicetur, predicatur secundum denominationem, ut : ' archa est lignea ' non lignum ; set sic non est de uoce respectu nominis : non enim denominatio uocis predicatur de nomine, set ipsa quiditas et essencie eius. — Et quia obiciebatur quod <in> communitate generis eadem non debet esse potencia ad differencias oppositas, dicimus quod hoc intelligitur de genere quod est solum forma, non materia ; set tale non est uox, imo uox est ut materia et ut genus, et propter hoc non tenet ratio illa in uoce ». — Positionem tamen quaestionis penitus renouat Thomas, ex Ammonio, c.2 (p. 75-76, u. 83-106). 47 cum uox sit quedam res naturalis : cf. Ammonius, c.2 (p. 75, u. 85-89) : « Post hoc autem considerantes sillogismum quem expositor Alexander Affrodissieus exponit, qui uidetur astruere nomina et uerba esse natura solum ; ait enim : Nomina et uerba sunt uoces ; uoces autem sunt natura ; nomina igitur et uerba sunt natura ». — Ex Thoma pendere uidetur Martinus de Dacia, *Q. super librum Perihermeneias*, q.18, arg.2 (ed. Roos, p. 253, 6) : « Set uox, cum sit res naturalis... ». 56-78 Set — abstracto : cf. Ammonius, c.2 (p. 75-76, u. 89-106) : « Ad hec etiam dicendum quod nomina et uerba non simpliciter utique dicentur esse uoces, set secundum materiam. Sicut igitur si quis dicat : ianua est lignum, lignum est nature opus, ianua igitur est nature opus, deridendus utique erit (dicitur enim ianua lignum secundum materiam, non est autem necesse id quod utitur materia naturali et ipsam natura esse, quia omnia artificialia propriam habencia rationem ex nostro intellectu circa naturalem materiam subsistunt), eodem modo et hic dicendum quod nature quidem donum est uox (natura enim sumus uocis emissiui), nomina autem et uerba dicentur utique esse uoces non simpliciter, set taliter formate et distincte a fantasia que dicitur locutiua, taliter et taliter mouente uocalia organa, sicut lignum ab artifice ad ianue generationem. Sicut igitur lignum ante quam formam talem accipiat non utique aliquis nominabit ianuam, sic neque uoces neque taliter formatas nomina aut uerba, quare secundum speciem ipsa dicentur esse talia ex nostro intellectu facta et propter hoc existencia positione. Et quidem igitur contra sillogismum ». 58-59 nam — sunt : cf. Thomas, *In De anima*, II 1, 150, cum adn. 61-62 in — subiectum : Ar., *Met.*, VII 4, 1030b14-1031a14, secundum Thomam, *In IV Sent.*, d.1, q.1, a.1, qla 3, ad 1 (ed. Moos, p. 16) ; *Q. de ver.*, q.3, a.7, arg.2 ; *Q. de pot.*, q.8, a.4, ad 3 ; *In De anima*, II 1, 59-68, cum adn. ; *In Phys.*, I 6, n. 10.

oporteat poni subiectum, necesse est quod, si qua nomina accidens in abstracto significant, quod in eorum diffinitione ponatur accidens in recto quasi genus, et subiectum in obliquo quasi differencia, ut cum <dicitur> : « Simitas est curuitas nasi » ; si qua uero nomina accidens significant in concreto, in eorum diffinitione ponitur materia uel subiectum quasi genus, et accidens quasi differencia, ut cum dicitur : « Simum est nasus curuus ». Si igitur nomina rerum artificialium significant formas accidentales ut concretas subiectis naturalibus, conueniencius est ut in eorum diffinitione ponatur res naturalis quasi genus, ut dicamus quod scutella est lignum figuratum, et similiter <quod> nomen est uox significatiua. Secus autem esset si nomina artificialium acciperentur quasi significancia ipsas formas artificiales in abstracto.

***

Tercio ponit secundam differenciam, cum dicit : « secundum placitum », id est secundum institutionem humanam a beneplacito hominis procedentem, et per hoc differt nomen a uocibus significantibus naturaliter, sicut sunt gemitus infirmorum et uoces brutorum animalium.

Quarto ponit terciam differenciam, scilicet « sine tempore », per quod differt nomen a uerbo.

***

Set hoc uidetur falsum esse, quia hoc nomen ' dies ' uel ' annus ' significant tempus.

Set dicendum est quod circa tempus tria possunt considerari. Primo quidem ipsum tempus secundum quod est res quedam, et sic potest significari a nomine, sicut quelibet alia res. Alio modo potest considerari id quod tempore mensuratur in quantum huiusmodi ; et quia id quod primo et principaliter tempore mensuratur est motus, in quo consistit actio et passio, ideo uerbum, quod significat actionem et passionem, significat cum tempore ; substancia autem secundum se considerata, prout significatur per nomen et pronomen, non habet in quantum huiusmodi ut tempore mensuretur, set solum secundum quod subicitur motui, <prout> per participium significatur ; et ideo uerbum et participium significant cum tempore, non autem nomen et pronomen. Tercio modo potest considerari ipsa habitudo temporis mensurantis, quod significatur per aduerbium temporis, ut ' cras ', ' heri ', et huiusmodi.

***

Quinto ponit quartam differenciam, cum subdit : « cuius nulla pars est significatiua separata », scilicet a toto nomine, cooperatur tamen ad significationem nominis secundum quod est in toto (quod ideo est quia significatio est quasi forma nominis, nulla autem pars separata habet formam totius, sicut manus separata ab homine non habet formam humanam) ; et per hoc distinguitur nomen ab oratione, que etiam quandoque significat sine tempore, ut cum dicitur : « Homo iustus ».

Deinde cum dicit : *In nomine enim quod est* 16a21 ' *equiferus* ' etc., manifestat premissam diffinitionem.

Et primo quantum ad ultimam particulam ; secundo quantum ad terciam, ibi : *Secundum placitum uero* etc. Nam prime due particule manifeste sunt ex premissis, quarta uero particula, scilicet ' sine tempore ', manifestatur in sequentibus, in tractatu de uerbo.

Circa primum duo facit : primo manifestat

Φ(P¹P²PP⁶) 66 dicitur *suppl. (cum SaEd¹⁵⁸* [*hom.am. V²*], *F⁵, Md, W, V², PsCg, F³F¹V⁵* : diffinitur [*ante* simitas *tercia m. ?*] dicitur quod [*post* simitas *sec.m.*] *suppl. mg. O⁴*) : *om.* Φ 72 accidentales] essenciales *P⁶P, He, W¹* : artificiales *Sa* subiectis *scr. (cum O⁴, V²SaEd¹⁵⁸, He, Md, ?V¹Wr, O⁴Cg, F³F⁵* : *obsc. non nulli)* : substanciis GODEFRIDVS, *Paris. B.N. lat. 16080*, f. 14v, *mg. inf., P¹P⁶, W, Pv, V⁵* : substancias *P⁵, ?P* 75 quod *suppl. (cum Ed¹⁶⁶)* : *om.* Φ 87 uidetur hoc esse falsum *tr. V²SaEd¹⁵⁸* 88 significant] -eat *P⁶, O⁴, V⁵, SaEd¹⁵⁸, Md, V¹Wr, F³F²V⁵, sec.m. W* 93 considerari *P⁶, esse* : comparari Φ (= *PP⁶, O⁴, V⁵, He, pr.m. W¹* : comparari ad *F³F²V⁵, sec.m. P⁶* : operari *?P⁵* : considerari uel comparari *W*) 93 tempore] tempus *P⁵, ?primo P⁶, O⁴, V⁵, W, W¹, F⁵* 101 prout *suppl. (cum V²SaEd¹⁵⁸, F³F⁵, sec.m. F⁶)* : quod *suppl. V¹Wr* : *om.* Φ 106 aduerbium] aduerbij *P⁵* : aduerbia *V⁵, SaEd¹⁵⁸* 109 separata] + etc. *P¹P²* 112 significatio *scr. (cum cett)* : significat Φ (= *P¹P²P, Md, He, W¹* : significatum *P⁶, O⁴, V⁵, F⁶, W*) quasi] quod (+ est *P*), *P¹P, O⁴, W, W¹* 116-117 que — tempore] cuius pars significat separata *Ed¹⁶⁶* (*perperam, cf.* ISAAC, *p.* 109) 124 quarta *scr. (cum Sa, O⁴PsCg, W¹)* : tercia Φ (in alio *V⁶* : Tercio *Ed¹⁻⁶* : Tercia *rest. Ed¹⁶⁶*) 125 manifestatur] manifestabitur *V²SaEd¹⁵⁸, V¹Wr*

62-70 si — curuus : cf. ipse Thomas, *De ente et essencia*, c.6, 140-152 ; *I^a II^ae*, q.53, a.2, ad 3 ; *In De sensu*, I 5, 173-182 ; *In Post.*, I 10, 51-67 ; *In Met.*, VII, in 1031a27-14. 66 Simitas — nasi : cf. Thomas, *In De anima*, II 1, 68-69, cum adn. 83-84 sicut — animalium : cf. Boethius, I c.2 (p. 54, 14-30) ; Ammonius, c.2 (p. 59, u. 99-101) ; supra, I 2, 94-95, 182. 87-107 Set — huiusmodi : Quaestionem proposuit et soluit Porphyrius, sed tantum de aduerbiis temporis ; cf. Boethius, I c.2 (p. 57, 1-12) ; Ammonius, c.2 (p. 61-63, u. 36-60). Cf. adn. inseq. 88 dies : cf. Petrus de Ybernia, lect.3, q.5b (f. 86va ; ed. Dalgaard, p. 25) : « Et si queratur quid est significatiuum sine tempore, si est enim aliquid significare sine intellectu temporis, <non> cuilibet nomini conuenit ista significatio, quia multa sunt nomina que significant cum intellectu temporis, sicut ' dies ' et ' nox '... ». 97 actionem et passionem : cf. Boethius, I c.2 (p. 57, 10) ; Ammonius, c.2 (p. 62, 43-45). 110 a toto nomine : cf. Boethius, I c.2 (p. 58, 3-4) : « a toto nomine separatum ». 114-115 manus — humanam : cf. Ar., *De part. animal.*, I 1, 641a23-5 ; *De gen. animal.*, I 19, 726b22-24, a Guillelmo transl., A.L., XVII 2.v, p. 30, 7-9 ; *Met.*, VII, 1036b30-32, ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 144, 6-8. 125-126 in tractatu de uerbo : infra, I 5 ; cf. Ammonius, c.2 (p. 65-66, u. 15-19).

propositum per nomina composita ; secundo ostendit circa hoc differenciam inter nomina composita et simplicia, ibi : *At uero non quemadmodum* etc.

Manifestat ergo primo quod pars nominis separata nichil significat, per nomina composita, in quibus hoc minus uidetur. *In* hoc *enim nomine quod est* ' *equiferus* ', hec pars ' *ferus* ' *nichil per se significat*, sicut significat *in* hac *oratione que est* ' *equus ferus* '.

***

Cuius ratio est quia unum nomen imponitur ad significandum unum simplicem intellectum ; aliud autem <est> id a quo imponitur nomen ad significandum, ab eo quod nomen significat ; sicut hoc nomen ' lapis ' imponitur a lesione pedis, quod non significat, ad significandum conceptum cuiusdam rei. Et inde est quod pars nominis compositi, quod imponitur ad significandum conceptum simplicem, non significat partem conceptionis composite a qua imponitur nomen ad significandum. Set oratio significat ipsam conceptionem compositam ; unde pars orationis significat partem conceptionis composite.

***

16a22 Deinde cum dicit : *At uero* etc., ostendit quantum ad hoc differenciam inter nomina simplicia et composita.

Et dicit quod non ita se habet *in nominibus simplicibus et compositis*, quia in simplicibus *nullo modo pars est significatiua*, neque secundum ueritatem neque secundum apparenciam ; set in compositis *uult quidem*, id est apparenciam habet significandi, nichil tamen pars eius significat, *ut* dictum est de hoc nomine ' *equiferus* '.

Huius autem differencie ratio est quia nomen simplex, sicut imponitur ad significandum conceptum simplicem, ita etiam imponitur ad significandum ab aliquo simplici conceptu ; nomen autem <compositum> imponitur a composita conceptione, ex qua habet apparenciam quod pars eius significat.

Deinde cum dicit : *Secundum placitum uero* etc., 16a2 manifestat terciam partem predicte diffinitionis.

Et dicit quod ideo dictum est quod nomen significat *secundum placitum*, quia nullum nomen *est naturaliter*. Ex hoc enim est nomen, quod significat ; non autem significat naturaliter, set ex institutione. Et hoc est quod subdit : *set quando fit nota*, id est quando imponitur ad significandum : id enim quod naturaliter significat, non *fit*, set naturaliter est signum. Et hoc significari dicit per illitteratos sonos *ferarum*, qui scilicet litteris significari non possunt ; et dicit potius ' sonos ' quam ' uoces ', quia quedam animalia non habent uocem eo quod carent pulmone, set tamen quibusdam sonis proprias passiones naturaliter significant ; *nichil* autem horum sonorum *est nomen*. Ex quo manifeste datur intelligi quod nomen non significat naturaliter.

***

Sciendum tamen est quod circa hoc diuersa fuit quorundam opinio. Quidam enim dixerunt quod nomina nullo modo naturaliter significant, nec differt que res quo nomine significetur. Alii uero dixerunt quod nomina omnino naturaliter signifi-

Φ(P¹P²PP³) 133 minus] magis PP³, F², *Md*, *Sa*, V¹Wr, O²Cg, *Ed*¹⁰³ 134 per se nichil *tr. Ed*¹⁰³ (nichil *post* significat V⁴, *He*, W, V¹, *ante* pars *Cg*, *om. Md*, *Sa*) 139 est *suppl. (cum* V²SaEd¹⁰⁰, *Md*, V¹Wr, O¹P²Cg : *ante* autem *suppl.* F²F³V⁶) : *om.* Φ 142 quod] quam V²SaEd¹⁰⁰, *Md* 142 significat] + set V¹ : + set imponitur *Md*, *Wr*, *sec.m.* O² : + et imponitur F²F¹ : + et imponi V⁶ : + quando imponitur O¹P²Cg : + quod tamen imponitur *Ed*¹⁰³ 142 ad significandum] set significat *Sa* 154 et] sicut et in *Ed*¹⁰³ 164 compositum *suppl. (cum P, cett)* : *om.* Φ (= P²P³P⁵, O³, W¹) 173 *Et scr. (cum P, O³, V⁴, V³Sa, Md, V¹Wr, Ed*¹⁰³) : set Φ (*om.* F⁶) 175 fit *scr. (cum* V²SaEd¹⁰⁰, V¹Wr, O¹P²Cg) : facit Φ

130 At uero : 16a22. 133 minus : scil. « *minus* uidetur partes *nichil* significare » ; e contra Albertus, I II 4 (p. 390a-b ; f. 102ra) : « in composito, in quo *magis* uidentur partes *aliquid* de toto significare ». 139-143 aliud — rei : cf. ipse Thomas, *In I Sent.*, d.25, q.1, a.2, ad 1 ; *Q. de ver.*, q.4, a.1, ad 8 ; *Q. de pot.*, q.9, a.3, ad 1 ; q.10, a.1, ad 10 ; *I*ª, q.13, a.2, ad 2 ; q.59, a.1, ad 2 ; *II*ª *II*ᵃᵉ, q.92, a.1, ad 2. — Exemplum (tritissimum) est Isidori, *Etym.*, XVI III 1 (ed. W. M. Lindsay) : « Lapis autem dictus quod laedat pedem ». — Thomam laudare uidetur Martinus de Dacia, *Q. super librum Perihermenias*, q.20 (ed. Roos, p. 257, 9-11). 157-158 uult — significandi : cf. Boethius, I c.2 (p. 58, 22-25) : « Simplex enim nomen nec imaginationem aliquam partium significationis habet, compositum uero tales habet partes, ut quasi *conentur* quidem aliquid significare » ; Petrus Abaelardus (p. 343, 8-10) : « uult quidem significare ipsa pars, id est uultum et similitudinem significantis habet, id est uidetur significare » ; Nicolaus Parisiensis (Vat. lat. 3011, f. 23ra) : « In hiis autem, ut in compositis, quidem uult, id est uultum habet significandi, ita quod uidetur significare pars » ; Petrus de Ybernia, lect.3 (f. 85vb ; ed. Dalgaard, p. 19) : « In hiis autem uult quidem, id est uultus est significandi » ; Ammonius, c.2 (p. 65, u. 00-4) : « partes quidem simplicium nominum neque fantasiam habent quod sint significatiue secundum se, que autem duplatorum nominum fantasiam quidem quandam exhibent significationis, quod quidem Aristoteles dixit ' uelle ', non tamen secundum ueritatem illud operantur ». 174-176 id — signum : cf. Boethius, I c.2 (p. 59, 31 - 60, 3) : « hoc est enim quod ait ' fit ' : si enim naturaliter nomina significarent, numquam de his Aristoteles diceret ' fit nota ' ; tunc enim non fieret nota, sed esset ». 178-181 et — significant : cf. Boethius, I c.2 (p. 60, 17-21) : « quos ideo sonos uocauit, quoniam sunt quaedam muta animalia quae uocem omnino non habent, sed tantum sonitu quodam concrepant : quidam enim pisces non uoce, sed branchis sonant et (ut Porphyrius autumat) cicada per pectus sonitum mittit ». 185-196 Sciendum — dixit : cf. Ammonius, c.2 (p. 66-72, u. 22-130).

cant, quasi nomina sint naturales similitudines rerum. Quidam uero dixerunt quod nomina non naturaliter significant quantum ad hoc quod eorum significatio non est a natura, ut Aristotiles hic intendit, quantum uero ad hoc naturaliter significant quod eorum significatio congruit naturis rerum, ut Plato dixit ; nec obstat quod una res multis nominibus significatur, quia unius rei possunt esse multe similitudines, et similiter ex diuersis proprietatibus possunt uni rei multa diuersa nomina imponi.

***

Non est autem intelligendum quod dicit : « quorum nichil est nomen », quasi soni animalium non habeant nomina : nominantur enim quibusdam nominibus, sicut dicitur rugitus leonum et mugitus boum ; set quia nullus talis sonus est nomen, ut dictum est.

16a30 Deinde cum dicit ; ' *Non homo* ' *uero* etc., excludit quedam a nominis ratione.

Et primo, nomen infinitum ; secundo casus nominum, ibi : ' *Catonis* ' *autem uel* ' *Catoni* ' etc.

Dicit ergo primo quod ' *non homo* ' *non est nomen*. Omne enim nomen significat aliquam naturam determinatam, ut ' homo ' ; aut personam determinatam, ut pronomen ; aut utrumque determinatum, ut ' Sortes '. Set hoc quod dico ' non homo ' neque determinatam naturam neque determinatam personam significat : imponitur enim a negatione hominis, que equaliter dicitur de ente et non ente ; unde et ' non homo ' potest dici indifferenter et de eo quod non est in rerum natura, ut si dicamus : « Chimera est ' non homo ' », et de eo quod est in rerum natura, sicut cum dicitur : « Equus est ' non homo ' ». Si autem imponeretur a priuatione, requireret subiectum ad minus existens ; set quia imponitur a negatione, potest dici de ente et de non ente, ut Boetius et Ammonius dicunt. Quia tamen significat per modum nominis, quod potest subici et predicari, requiritur ad minus suppositum in apprehensione. Non autem erat *nomen positum* tempore Aristotilis, sub quo huiusmodi dictiones concluderentur : non *enim* est *oratio*, quia pars eius non significat aliquid separata, sicut nec in nominibus compositis ; similiter autem non est *negatio*, id est negatiua oratio, quia huiusmodi oratio superaddit negationem affirmationi, quod non contingit hic ; et ideo nouum nomen imponit huiusmodi dictioni, uocans eam *nomen infinitum*, propter indeterminationem significationis, ut dictum est.

Deinde cum dicit : ' *Catonis* ' *autem uel* ' *Catoni* ' 16a3 etc., excludit casus nominis.

Et dicit quod ' *Catonis* ' *uel* ' *Catoni* ' et alia huiusmodi *non sunt nomina*, set solus nominatiuus dicitur principaliter nomen, per quem facta est impositio nominis ad aliquid significandum ; huiusmodi autem obliqui uocantur *casus nominis*, quia quasi cadunt per quandam declinationis originem a nominatiuo, qui dicitur ' rectus ', eo quod non cadit. Stoyci autem dixerunt etiam nominatiuos dici casus, quos gramatici sequuntur, eo quod cadunt, id est procedunt ab interiori conceptione mentis ; et dicitur ' rectus ', quia nichil prohibet aliquid cadens sic cadere ut rectum stet, sicut stilus qui cadens ligno infigitur.

Ostendit autem consequenter qualiter se habent 16b obliqui casus ad nomen.

Et dicit quod *ratio*, quam nomen significat,

Φ($P^1P^2PP^3$) 202 quasi *scr.* (*cum* V^3SaEd^{100}) : quam Φ (quod F^3, *Md*, *He*, V^1Wr, *Cg*, $P^3F^1V^4$) 204-205 leonum... boum] leonis... bouis V^3SaEd^{100} 210 autem P^2, V^4, V^3SaEd^{100}, *Md*, *Wr*, *Cg* : uero autem P^1, W^1, O^1P^3 : uero P^3, O^3, F^3, *He*, *W*, V^1 : *om. P*, $F^2F^3V^4$ 221 si PP^2, $SaEd^{100}$, F^2, *Md*, *He*, V^1 : sic P^1P^3, *cett (om. Wr)* 224 imponeretur *scr.* (*cum* V^3Ed^{100}, *He*, *W*, V^1, *Cg*, *sec.m.* O^1) : ponere-tur Φ 227 tamen *scr.* (*cum* V^3Ed^{100} [*om. Sa*], *Wr*, O^1P^3Cg, $F^3F^1V^4$) : cum Φ (est *Md* : quod *W*) 228 quod P^1, *cett* : non P^2PP^3, O^3, *Md*, W^1, *Cg*, *pr.m.* O^2 : ideo P^3 238 eam P^2, *cett* : eum P^3, O^3, *Md*, P^1, *?sec.m.* F^2 : enim PP^3, *He* : erat V^4 255 Ostendit autem] Deinde cum dicit [*Textus*] ostendit Ed^{100} 255 habent] habeant Ed^{100}

196-200 nec — imponi : cf. Ammonius, c.2 (p. 72-73, u. 40-45). 201-205 Non — boum : cf. Boethius I c.2 (p. 60, 22-29) ; Ammonius, c.2 (p. 78, u. 52-54) : « nequaquam enim uult dicere non esse nomina uocum irrationalium animalium : dicitur enim hoc quidem latratus, hoc autem hinnitus uel mugitus ». 205-206 ut dictum est : supra, u. 82-84. 212-227 Omne — dicunt : cf. Boethius, I c.2 (p. 61, 32 - 62, 19) ; Ammonius, c.2 (p. 79-80, u. 73-80). 229-230 in apprehensione : cf. Albertus, I II 5 (p. 391b-392a, f. 102rb) : « Et cum dicitur quod nomen infinitum significat substanciam infinitam, non oportet quod illa substancia sit aliquid in rerum natura; set sufficit quod sit aliquid in apprehensione uel dictione » ; (p. 393b ; f. 102vb) : « quod tamen in rerum natura nichil est, quamuis sit in apprehensione » ; (p. 394a ; f. 102vb) : « illud ens non est rei uel nature, set ens in apprehensione anime ». 239 ut dictum est : supra, u. 212-227. 243-245 solus — significandum : cf. Boethius, I 2 (p. 64, 20-30 ; cf. id., *De syllogismo categorico*, I, P.L. 64, col. 796 A). 246-254 huiusmodi — infigitur : cf. Ammonius, c.2 (p. 82-83, u. 12-34).

est eadem in aliis, scilicet in casibus nominis, *set* in hoc est differencia quod nomen *adiunctum* cum hoc uerbo ' est ' uel ' erit ' uel ' fuit ' semper significat uerum uel falsum, quod non contingit in obliquis. Signanter autem inducit exemplum de uerbo substantiuo, quia sunt quedam alia uerba, scilicet inpersonalia, que cum obliquis significant uerum uel falsum, ut cum dicitur : « Penitet Sortem », quia actus uerbi intelligitur ferri super obliquum, ac si diceretur : « Penitencia habet Sortem ».

***

Set, si nomen infinitum et casus non sunt nomina, inconuenienter data est premissa nominis diffinitio, que istis conuenit.

Set dicendum, secundum Ammonium, quod supra communius diffiniuit nomen, postmodum uero significationem nominis artat subtrahendo hec a nomine. — Vel dicendum quod premissa diffinitio non simpliciter conuenit hiis : nomen enim infinitum nichil determinatum significat, neque casus nominis significat secundum primum placitum instituentis, ut dictum est.

$\Phi(P^1P^2PP^3)$ 263 substantiuo *scr. (cum cett)* : sb'o (= ? subiecto P^1P^2P, V^4, V^2, *Md*, *He*, $\mathbb{F}^1$, O^1) : sustento P^3 : *deest* O^2 alia P^3, *cett* : autem Φ (= P^1P^2P, $\mathbb{F}^1$: *om.* V^4, V^2) 268 Sortem *scr. (cum P, ?P³, cett)* : formam (= for^{a}m *pro* foc^{a}m = socratem) P^1P^2, V^4, *Md* : sorteitatem *He*

262-268 Signanter — Sortem : cf. Boethius, I c.2 (p. 64, 9-14) : « Quod autem dictum est obliquos casus cum ' est ' uerbo iunctos orationem perfectam non facere, non dicimus quoniam cum nullo uerbo obliqui casus iunguntur ita ut nihil indigentem perficiant orationem : cum enim dico : ' Socratem paenitet ', enuntiatio est » ; Petrus de Ybernia, lect.3, in fine (f. 87ra ; ed. Dalgaard, p. 29) : « ... si dicatur : ' Penitet me tui ', hec est indicatiua et significat uerum uel falsum, et est composita ex uerbo et casu nominis ; et similiter si dicam : ' A me legitur ' uel ' curritur ', omnes <hee> orationes sunt uere uel false, et tantum constant ex casu nominis et non ex nomine. — Et sciendum ad hoc quod aliud est de uerbis personalibus et inpersonalibus, quia uerba inpersonalia significant actum perfectum, unde res uerbi intelligitur in eis ut substancia de qua fit sermo, ut : ' Penitet me tui ', id est : ' Penitencia tui habet me ', et : ' A me legitur ', id est : ' Lectio exercitatur a me ' » [ex Prisciano, *Inst.*, XVIII 51-60, ed. Hertz, in Keil, *Grammatici Latini*, t. III, p. 229-233] ; Ammonius, c.2 (p. 84-86, u. 53-84, praesertim u. 57-59) : « que<dam> enim sunt uerba que constructa cum casibus faciunt orationes ueras aut falsas, nominibus autem construi non possunt, ut hoc ' penitet ' ; et quidem ' Socrates penitet ' inconstructum ». 272 secundum Ammonium : c.2 (p. 88-89, u. 24-33). 279 ut dictum est : supra, u. 243-245.

I 5

16b6 Verbum autem est quod consignificat tempus, cuius pars nichil | extra significat, et est semper eorum que de altero predicantur | nota.

16b8 Dico autem quoniam consignificat tempus, ut ' cursus ' quidem | nomen est, ' currit ' uero uerbum : consignificat enim nunc esse.

16b10 Et est semper eorum que de altero dicuntur nota, ut | eorum que de subiecto uel in subiecto.

16b12 ' Non currit ' autem et ' non laborat ' non uerbum dico : | consignificat quidem tempus et semper de aliquo est. | Differencie autem huic nomen non est positum, set sit infinitum uerbum, [15]quoniam similiter in quolibet est uel quod est uel quod non est.

Similiter autem ' curret ' uel ' currebat ' non uerbum 16b16 est, set | casus uerbi. Differt autem a uerbo quoniam hoc quidem | presens consignificat tempus, illa uero quod complectitur.

Ipsa quidem secundum se dicta uerba nomina sunt. 16b19

Et significant aliquid. Constituit enim qui dicit 16b20 intellectum, | et qui audit quiescit.

Set si est aut non est, nondum | significat. Neque 16b21 enim esse signum est rei uel non esse.

Nec si hoc ipsum ' est ' purum dixeris : | ipsum 16b23 quidem nichil est. Consignificat autem quandam compositionem [28]quam sine compositis non est intelligere. 16b25

16b6 *Verbum autem est quod consignificat tempus* etc. Postquam Philosophus determinauit de nomine, hic determinat de uerbo.

Et circa hoc tria facit : primo diffinit uerbum ; secundo excludit quedam a ratione uerbi, ibi : ' *Non currit ' autem et ' non laborat* ' etc. ; tercio ostendit conuenienciam uerbi ad nomen, ibi : *Ipsa quidem secundum se dicta* etc.

Circa primum duo facit : primo ponit diffinitionem uerbi ; secundo exponit eam, ibi : *Dico autem quoniam consignificat* etc.

Est autem considerandum quod Aristotiles, breuitati studens, non ponit in diffinitione uerbi ea que sunt nomini et uerbo communia, relinquens ea intellectui legentis, ex hiis que dixerat in diffinitione nominis.

Ponit autem tres particulas in diffinitione uerbi. Quarum prima distinguit uerbum a nomine, hoc scilicet quod dicit : « quod consignificat tempus » : dictum est enim in diffinitione nominis quod nomen significat sine tempore.

Secunda uero particula est per quam distinguitur uerbum ab oratione, scilicet cum dicit : « cuius pars nichil extra significat ».

***

Set, cum hoc etiam positum sit in diffinitione nominis, uidetur hic debuisse pretermitti, sicut et quod dictum est « uox significatiua ad placitum ».

Ad quod respondet Ammonius quod in diffinitione nominis hoc positum est ut distinguatur nomen ab orationibus que componuntur ex nominibus, ut cum dicitur : « Homo est animal » ; quia uero sunt etiam quedam orationes que componuntur ex uerbis, ut cum dicitur : « Ambulare est moueri », ut ab hiis distinguatur uerbum, oportuit

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθκλμνπρσ) 16b6 Verbum] De uerbo *praem.* α, κ pars nichil] nulla pars *(e definitione nominis, supra, 16a20, potius quam e transl. Moerbecana)* λ 10 est *hic* ενπ, **T**(88, 106) : *post* nota *cett* dicuntur β, γεθκλμ, **T**(115) : predicantur α, ζνπρσ 11 de subiecto α, κλμρσ, **T**(121) : + dicuntur β, γεζθν, *sec.m.* μρ : dicuntur *ante* de subiecto ηπ 11 in subiecto α, λσ, **T**(121) : + sunt *cett* (sunt *ante* in subiecto η) 12 autem ελμσ, **T**(6, 145) : uero *cett* 16 autem θ, *sec.m.* ρ, **T**(148, 188) : + uel *cett* 16 uerbum est (est *om.* π)] *inu.* γθμ, ?**T**(194) 18 consignificat ζηλ, **T**(195-196) : significat *cett* 19 quidem α, εζθλπρ, **T**(8, 229) : uero β, γγκμνσ 21 aut **T**(260, 289) : uel *codd* 22 *Secundum priorem expositionem scribendum esset* : ' esse '... ' non esse' (cf. **T**, 295, 296) ; *sed* esse... non esse *legit secunda, quam praefert Thomas*

Φ (*P*¹*P*²*PP*³) 10 eam, ibi] *om.* *P*¹ : *inu.* *P*³ 18 hoc] per hoc *Cg* : in hoc *Ed*¹⁵⁵⁸ : *om.* *F*³ 19 consignificat *P*¹, *V*⁴, *V*⁵*Ed*¹⁵⁵, *He*, *Pv*, *sec.m.* *CgF*³ : significat *P*²*PP*³, *cett* 22 Secunda uero *cett* : si uero *P*² : .s. su'o (*pro* s'a u'o) *P*¹ : .s. qūo *P* : hec uero *O*² ; set alia *V*⁴ 24 significat] + etc. Φ (-*P*³) 26 hic *P* : h^{i} (= hic) *uel* h' (= hoc) *obsc.* *P*¹*P*²*P*³

6 ' Non currit ' : 16b12. 7 Ipsa : 16b19. 10 Dico : 16b8. 12-16 Est — nominis : cf. Boethius, I c.3 (p. 66, 6-8) ; Ammonius, c.3 (p. 91, u. 72-74) : « uelut autem breuitatis amator existens Aristotiles, quecunque communia erant uerbo et nomini preteriens uelut iam dicta in eo qui de nomine sermone... ». 20 dictum est : ab Aristotele, I 4, 16a20. 23-27 Set — placitum : cf. Ammonius, c.3 (p. 91, u. 76-78). 28 respondet Ammonius : Sed Porphyrio hanc responsionem attribuit ipse Ammonius, c.3 (p. 91-92, u. 78-86) ; cf. Boethius, I c.3 (p. 66, 27 - 67, 6).

hoc etiam in diffinitione uerbi iterari. — Potest etiam aliter dici <quod>, quia uerbum importat compositionem in qua perficitur oratio uerum uel falsum significans, maiorem conueniencia uidebatur uerbum habere cum oratione, quasi quedam pars formalis ipsius, quam nomen, quod est quedam pars materialis et subiectiua orationis.

***

Tercia uero particula est per quam distinguitur uerbum non solum a nomine, set etiam a participio, quod significat cum tempore ; unde dicit : « et est semper eorum que de altero predicantur nota », id est signum, quia scilicet nomina et participia possunt poni ex parte subiecti et predicati, set uerbum semper est ex parte predicati.

***

Set hoc uidetur habere instanciam in uerbis infinitiui modi, que interdum ponuntur ex parte subiecti, ut cum dicitur : « Ambulare est moueri ».

Set dicendum est quod uerba infinitiui modi, quando in subiecto ponuntur, habent uim nominis ; unde et in Greco et in uulgari latina locutione suscipiunt adiectionem articulorum sicut et nomina. Cuius ratio est quia proprium nominis est ut significet rem aliquam quasi per se existentem, proprium autem uerbi est ut significet actionem ; potest autem actio significari tripliciter : uno modo per se in abstracto, uelut quedam res, et sic significatur per nomen, ut ' actio ', ' passio ', ' ambulatio ', ' cursus ', et simila ; alio modo per modum actionis, ut scilicet est egrediens a substancia et inherens ei ut subiecto, et sic significatur per uerba aliorum modorum, que attribuuntur personis ; set, quia etiam ipse processus uel inherencia actionis potest apprehendi ab intellectu et significari ut res quedam, inde est quod ipsa uerba infinitiui modi, que significant ipsam inherenciam actionis ad subiectum, possunt accipi ut uerba, ratione concretionis, et ut nomina, prout significant quasi res quasdam.

***

Potest etiam obici de hoc quod etiam uerba aliorum modorum uidentur aliquando in subiecto poni, ut cum dicitur : « Curro est uerbum ».

Set dicendum est quod in tali locutione hoc uerbum ' curro ' non sumitur formaliter, secundum quod eius significatio refertur ad rem, set secundum quod materialiter significat ipsam uocem, que accipitur ut res quedam ; et ideo tam uerba quam omnes orationis partes, quando ponuntur materialiter, sumuntur in ui nominum.

***

Deinde cum dicit : *Dico autem quoniam consignificat tempus* etc., exponit diffinitionem positam. 16b8

Et primo quantum ad hoc quod dixerat quod consignificat tempus ; secundo quantum ad hoc quod dixerat quod est nota eorum que de altero predicantur, cum dicit : *Et est semper* etc. ; secundam autem particulam, scilicet « cuius nulla pars extra significat », non exponit, quia supra exposita est in tractatu nominis.

Exponit ergo primo quod uerbum consignificat

Φ(P¹P²P³P⁴) 36 <quod> quia *scr.* : quia P²P³P, V⁴, Wr, W¹ : quod P⁵, O⁴, F², He, W, V¹ : quod quia V³SaEd¹ⁿᵉ, Md, O¹P⁶Cg, F³F¹V² 41 orationis] + et *(om. Sa)* ideo oportuit iterari Sa, Ed¹ⁿᵉ 45 predicantur] dicuntur PP², He, W : dicitur O² : presentatur V² 49 uidetur habere *scr. (cum V³SaEd¹ⁿᵉ, He, V¹Wr, Cg)* : modo (m° *falsa lectio pro* ui°) habere P²P³, F² : modo uidetur habere P, O¹P⁶, F³F¹V² : modo habere uidetur V⁴ : modo haberet Md, W, W¹ : modo habere possumus O² : potest habere P⁶ 54 latina locutione] la *(lac. 3/4 litt.)* locutione P¹ : locutione (longe V²) latina V³SaEd¹, V¹ : latinitate V⁴ : locutione et in latino sermone Wr : locutione (latina *om.*) P, O² 55 adiectionem] adiunctionem F² : additionem Sa, Ed¹ⁿᵉ 58 actionem] + uel passionem Sa, Ed¹ⁿᵉ 65-66 personis] predicatis Ed¹ⁿᵉ 67 intellectu et *scr. (cum cett)* : intellectu a P⁵ : intellectiua (+ et W¹) P²P⁶, W¹ : intelligencia P, O² 81 orationis] -nes P¹P⁴, *?pr.m.* Cg : -num Wr : *om.* V⁴ 83 autem P¹, V³SaEd¹, Cg, F²F³V² : *om.* P²P³P⁴, *cett (sed cf. n. 11)* 88-89 secundam *scr. (cum Ed¹ⁿᵉ)* : terciam Φ 92 Exponit *scr. (cum SaEd¹ⁿᵉ, F², He, W, Wr, F³F¹V², rec.m. O²* : Exposito V² : ex *Md)* : et ponit Φ (et *om.* V⁴, V¹, W¹)

43 a participio : cf. Petrus de Ybernia, lect.4 (f. 87rb ; ed. Dalgaard, p. 31, 11-13) : « Et per istam particulam uoluit excludere participium, quod, quamuis significet tempus et eius nulla pars extra significet, tamen non est nota eius quod dicitur de altero ». 48 uerbum — predicati : cf. Ammonius, c.3 (p. 92, u. 97-98) : « predicati locum semper tenent uerba, et non subiecti ». 52-72 Set — quasdam : cf. Ammonius, c.3 (p. 97-98, u. 75-107), qui tamen duos tantum primos modos ponit ; cf. praesertim u. 82-87 : « et significamus ipsas quandoque quidem ut entium quorundam existentes et naturam aliquam habentes considerantes, aliquando autem considerantur uelut existentes circa alia quedam subiecta ipsis, et oportet uoces quidem significantes existencias ipsarum nomina uocare, significantes autem relationem ad subiecta uerba ». 54 In Greco : cf. Boethius, I c.3 (p. 71, 30 - 72, 8) : « Vnde fit ut apud Graecos quoque articularibus praepositiuis sola uerba dicta proferentur... » ; Ammonius, c.3 (p. 97, u. 78 et 91). 54 in uulgari latina locutione : articulum ' ly ' in mente habere uidetur Thomas ; cf. Thomas, *In Iohannem*, I 1 (ed. Piana, t. XIX 2, f. 2vb H) : « Greci, quando uolunt significare aliquid segregatum et eleuatum ab omnibus aliis, consueuerunt apponere articulum nomini per quod illud significatur... Ideo Euangelista, uolens significare segregationem et eleuationem istius Verbi super omnia, apposuit articulum ad hoc nomen ' Logos ', ut si dicatur in Latino ' ly Verbum ' » ; Ps.-Thomas, *Summa totius logice*, tr.7, c.2 (ed. Piana, t. XVII 2, f. 24vb I) : « Vnde Greci addunt eis articulos sicut nominibus. Hoc idem facimus nos in locutione *(scr. : logica ed.)* uulgari. Nam dicimus : ' el corere mio ', ubi ly ' el ' est articulus ». 73-82 Potest — nominum : cf. Ammonius, c.3 (p. 98-99, u. 7-21). 88 Et est semper : 16b10. 88-91 secundam — nominis : cf. Ammonius, c.3 (p. 95, u. 45-47) : « Post hoc autem preteriens hoc ' cuius nulla pars significat separatim ', uelut sufficienter expositum in hiis que de nomine dicta sunt [I 4, 16a22-27]... ».

tempus, per exemplum, quia uidelicet ' cursus ', quia significat actionem non per modum actionis, set per modum rei per se existentis, eo quod est nomen, non significat tempus ; ' currit ' uero, cum sit uerbum significans actionem, consignificat tempus, quia proprium est motus tempore mensurari, actiones autem nobis note sunt in tempore ; dictum est autem supra quod consignificare tempus est significare aliquid ut tempore mensuratum ; unde aliud est significare tempus principaliter ut rem quandam, quod potest nomini conuenire, aliud autem est significare cum tempore, quod non conuenit nomini, set uerbo.

16b10 Deinde cum dicit : *Et est semper* etc., exponit aliam particulam.

Vbi notandum est quod, quia subiectum enunciationis significatur ut cui inheret aliquid, cum uerbum significet actionem per modum actionis, de cuius ratione est ut inhereat, semper ponitur ex parte predicati, nunquam autem ex parte subiecti, nisi sumatur in ui nominis, ut dictum est.

Dicitur ergo uerbum *semper* esse *nota eorum que de altero dicuntur*, tum quia uerbum semper significat id quod predicatur, tum quia in omni predicatione oportet esse uerbum, eo quod uerbum importat compositionem, qua predicatum componitur subiecto.

Set dubium uidetur quod subditur : *ut eorum que de subiecto uel in subiecto*. Videtur enim aliquid dici ut de subiecto, quod essencialiter predicatur, ut : « Homo est animal » ; <ut> in subiecto autem, sicut accidens de subiecto predicatur, ut : « Homo est albus ». Si ergo uerba significant actionem uel passionem, que sunt accidencia, consequens est ut semper significent ea que dicuntur ut in subiecto ; frustra igitur dicitur : « de subiecto uel in subiecto ». — Et ad hoc respondet Boetius quod utrumque ad idem pertinet : accidens enim et de subiecto predicatur et in subiecto est. Set, quia Aristotiles disiunctione utitur, uidetur aliud per utrumque significare. — Et ideo potest dici quod, cum Aristotiles dicit quod uerbum est semper nota eorum que de altero predicantur, non est sic intelligendum quasi significata uerborum sunt que predicantur, quia, cum predicatio uideatur magis proprie ad uocem pertinere, ipsa uerba sunt que predicantur magis quam significent predicata ; est igitur intelligendum quod uerbum semper est signum quod aliqua predicentur, quia omnis predicatio fit per uerbum, ratione compositionis importate, siue predicetur aliquid essencialiter siue accidentaliter.

Deinde cum dicit : ' *Non currit* ' *autem* etc., 16b1. excludit quedam a ratione uerbi.

Et primo uerbum infinitum ; secundo uerba preteriti temporis uel futuri, ibi : *Similiter autem* ' *currit* ' *uel* ' *currebat* ' etc.

Dicit ergo primo quod ' non currit ' et ' non laborat ' non proprie dicetur uerbum : est enim proprium uerbi significare aliquid per modum actionis uel passionis, quod predicte dictiones non faciunt ; remouent enim actionem uel passionem potius quam aliquam actionem uel passionem determinatam significent. Set, quamuis non proprie possit dici uerbum, tamen conueniunt sibi ea que supra posita sunt in diffinitione uerbi. Quorum primum est quod consignificat tempus, quia significat agere et pati, que sicut sunt in tempore, ita

$\Phi(P^1P^2PP^3)$ 95-96 eo quod est nomen, non significat (cons- P^1, V^4, $\mathbb{W}$, F^1) tempus] non enim significat tempus eo quod est nomen *Sa* : non consignificat tempus eo quod est nomen *Ed*^{188} 96 currit] curro $\mathbb{W}$, *Ed*^{188} *(hom.am. V^4, He)* 100 consignificare *scr. (cum cett)* : cum significare P^2 : significare P^2PP^3, O^2, V^4 118 qua *scr. (cum cett)* : quam Φ (= $P^1P^2PP^3$: per quam O^2, $\mathbb{W}$: que V^4, *Md*) 121 de subiecto uel in subiecto] de subiecto dicuntur uel in subiecto sunt *Sa* (sunt *add. etiam O^2, Md*) ; *cf. adn. ad* **Az.**, 16b11 123 ut *suppl. (cf. n. 122, 127)* : *om.* Φ 128 dicitur P^2, *cett* : *om.* P^2PP^3, V^3, F^2, *Md*, $\mathbb{W}^2$ 136 sunt] sint *SaEd*^{188} 138 uocem] compositionem *Ed*^{188a} (*cf.* ISAAC, *p.* 107-108) 145 currit *scr. (cum cett)* : erit (= e^1 *pro* c^1) Φ (= $P^2P^2PP^3$, O^2, $\mathbb{W}^2$) 151 dicetur $P^1P^2P^3$, V^4, $V^4Ed^{1-2, 5}$, $\mathbb{W}^2$, O^2P^2CgE : diceretur P : dicerentur *He* : dicitur O^2F^2, $F^2F^2V^2$, *Ed*^{188a} : dicuntur V^4, *Md*, *Sa*, *Wr* : dicentur *Ed*$^{1, 6-7}$ 151 uerbum] uerba *Sa*, *Md*, *He*, $V^1\mathbb{W}r$, *Ed*$^{1, 6-7}$ 152 proprium P^2, *cett* : proprie P^2PP^3, $\mathbb{W}^2$ 157 possit P^1P^2, *cett* : posset PP^2, O^2, *?*$\mathbb{W}$: potest *He* : possunt $V^1\mathbb{W}r$, *Cg*, *Ed*^{2} : possint *Sa*, *Ed*$^{1, 188}$ 159 consignificat] consignat V^2 : significat P^2, V^4, V^2, F^2, *Md*, $V^1\mathbb{W}r$, O^2, *Ed*^{188} : significant *Sa* : significent O^2

100 supra : I 4, 89-107. 113 dictum est : supra, u. 49-82. 120-129 Sed — in subiecto : Hoc in dubium uenisse uidetur apud Porphyrium, teste Ammonio, c.3 (p. 96, u. 70) ; quaestionem instituit Boethius, I c.3 (p. 68, 1 - 69, 22), et, eo auctore, Petrus Abaelardus (p. 352, 13 - 353, 30), Petrus de Ybernia, lect.4 (f. 87rb ; ed. Dalgaard, p. 31, 14 - 32, 8). 129-131 Et — in subiecto est : Haec est solutio Porphyrii, a Boethio (sine auctoris nomine) recitata, I c.3, p. 68, 7-31. Aliam tamen solutionem, quam meliorem aestimat, proponit ipse Boethius (p. 68, 31 - 69, 22) : quae praedicantur ' de subiecto ' sunt accidentia uniuersalia, quae predicantur ' in subiecto ' sunt accidentia particularia. 133-144 Et ideo — accidentaliter : Hanc expositionem proponere uidetur Petrus Abaelardus (p. 352, 34 - 353, 14), sed clarius Petrus de Ybernia, lect.4 (f. 87rb ; ed. Dalgaard, p. 31, 26 - 32, 4) : (postquam exposuit solutionem Boethii, pergit Petrus) : « set... ista subtilitas remouet ueritatem, imo ostenditur quod hoc quod dico ' eorum que <de> subiecto ' notat <predicata> substancialia, et hoc quod dico ' in subiecto ' notat predicata accidentalia ; unde uerbum est nota eorum que predicantur essencialiter et accidentaliter, et ita nota omnis predicationis, siue predicetur genus siue diffinitio siue proprium siue accidens » ; eandem solutionem iam proposuerat Ammonius, c.3 (p. 95-96, u. 50-66). 148 Similiter : 16b16. 158 supra : 16b6-8.

et priuatio horum : unde et quies tempore mensuratur, ut habetur in IV Phisicorum. Secundum est quod semper ponitur ex parte predicati, sicut et uerbum, et hoc ideo quia negatio reducitur ad genus affirmationis, unde, sicut uerbum quod significat actionem uel passionem significat aliquid ut in altero existens, ita predicte dictiones significant remotionem actionis uel passionis (si quis autem obiciat : si predictis dictionibus conuenit diffinitio uerbi, ergo sunt uerba, dicendum est quod diffinitio uerbi supra posita datur de uerbo communiter sumpto, huiusmodi autem negantur esse uerba quia deficiunt a perfecta ratione uerbi). Nec tamen ante Aristotilem erat *nomen positum huic* generi dictionum a uerbis differentium ; set, quia huiusmodi dictiones in aliquo cum uerbis conueniunt, deficiunt tamen a determinata significatione uerbi, uocat ea uerba infinita. Et rationem nominis assignat, quia unumquodque eorum indifferenter potest dici de eo *quod est uel* de eo *quod non est* : sumitur enim negatio apposita non in ui priuationis, set in ui simplicis negationis ; priuatio enim ponit determinatum subiectum. Differunt tamen huiusmodi uerba a uerbis negatiuis, quia uerba infinita sumuntur in ui unius dictionis, uerba uero negatiua in ui duarum dictionum.

16b16 Deinde cum dicit : *Similiter autem* ' *curret* ' etc., excludit a uerbo uerba preteriti temporis uel futuri.

Et dicit quod, sicut uerba infinita non sunt simpliciter uerba, ita etiam ' *curret* ', quod est futuri temporis, *uel* ' *currebat* ', quod est preteriti temporis, *non est uerbum*, *set* sunt *casus uerbi* ; et differunt in hoc *a uerbo*, quod uerbum *consignificat presens tempus*, *illa uero* significant tempus hinc et inde circumstans.

***

Dicit autem signanter « presens tempus » et non simpliciter « presens », ne intelligatur presens indiuisibile, quod est instans, quia in instanti non est motus nec actio aut passio ; set oportet accipere presens tempus quod mensurat actionem que incepit et nondum est terminata per actum.

Recte autem ea que consignificant preteritum tempus et futurum non sunt uerba proprie dicta : cum enim uerbum proprie sit quod significat agere uel pati, hoc proprie uerbum est quod significat agere uel pati in actu, quod est agere uel pati simpliciter ; set agere uel pati in preterito uel futuro est secundum quid.

Dicuntur etiam uerba preteriti temporis uel futuri rationabiliter casus uerbi quod significat presens tempus, quia preteritum uel futurum dicitur per respectum ad presens : est enim preteritum quod fuit presens, futurum autem quod erit presens.

Cum autem declinatio uerbi uarietur per modos, tempora, numeros et personas, uariatio que fit secundum numerum et personam non constituit casus uerbi, quia talis uariatio non est ex parte actionis, set ex parte subiecti ; set uariatio que est secundum modos et tempora respicit ipsam actionem, et ideo utraque constituit casus uerbi : nam uerba imperatiui uel optatiui modi casus dicuntur sicut et uerba preteriti temporis uel futuri ; set uerba indicatiui modi presentis temporis non

$\Phi(P^1P^2PP^3)$ 162 IV *scr. (cf. app. fontium)* : VI Φ (VII *P*) 163 ex] a PP^2 172 autem] dictiones *add. Sa*, Ed^{1c2}, *praem.* Ed^{2-3} 177-178 significatione] dictione *(exp.)* significatione P^1 : ratione *(e u. 173)* O^2, Ed^{1121} 178 uerbi] + ideo V^4, *Sa*, Ed^{2p-80} 183 ponit] supponit V^3SaEd^{1121}, *Wr (sed cf. app. fontium)* 194 est uerbum (*cf.* **Ar.**, 16b16)] sunt uerba V^1Wr, *Cg*, $Ed^{1, 4-7, 10, 88, 86, 90-80}$ sunt] autem P^2 : *om. Sa* 195 quod] quia PP^3, V^4, $SaEd^{1121}$, *Cg*, $P^2F^2V^2$ 195-196 consignificat] quod significat P^1P^2, O^2, W^1 : est quod significat P^3, $F^1F^2V^2$: significat *P*, V^4, *Sa* 203 terminata] determinata P^2, $SaEd^{1121}$, F^2 : de *(exp.)* terminata F^1 205 et] uel P^1, V^3SaEd^{1121}, F^2, *Md*, *He*, *W*, V^1Wr 207-208 hoc — pati²] *hom. om.* PP^2, V^2, F^2, *Md*, V^1, *Cg*, V^2 210 est secundum P^2 : et secundum est P^1P^2P (et *primo scripsit, in est post* secundum *correxit, set* et *delere et ordinem restituere neglexit exemplaris amanuensis*)

162 in IV Phisicorum : Ar., *Phys.*, IV 20, 221b7-23, a Iacobo Veneto transl. (ms. Avranches 221, f. 56v) ; a Michaele Scoto transl., in Auerroe, *In Phys.*, IV, text. 118-119 (ed. Ven. 1562, t. IV, f. 192r-193v) ; a Guillelmo primo retract. cum comm. Thomae, *In Phys.*, IV 20, n. 7-11 (ed. Leon., t. II, p. 214) : « ostendit quod tempus est etiam quietis mensura... excludit quoddam per quod uideri posset quod quies non mensuretur tempore... Tempus autem est mensura motus et quietis » ; cf. Thomas, *Q. de pot.*, q.5, a.5, ad 10 ; *Q. de malo*, q.16, a.4, 300-301 (ubi codd et edd ad VI *Phys.* referunt ; sed locus laudatus, 238b23-29, non est ad rem) ; cf. etiam Thomas, *In II Sent.*, d.15, q.3, a.2, ad 6 ; *In IV Sent.*, d.11, q.1, a.3, qla 2, ad 2 (ed. Moos, p. 449, u. 18). 183 priuatio — subiectum : cf. Ar., *Met.*, IV, 1004a15-16, saepius a Thoma laud., uelut *Q. de ver.*, q.2, a.13, 52-54 ; *C.G.*, I 71, etc., cuius tamen doctrinam aliis in locis aliis uerbis reddit Thomas : *Q. de ver.*, q.28, a.6, arg.4 : « omnis priuatio *ponit* aptitudinem in subiecto » ; I^a, q.17, a.4 : « Priuatio autem *non ponit* aliquid, set determinat sibi subiectum » ; *In Met.*, IV, in 1003b32-33 : « ... priuatio *non ponit* aliquam naturam enti additam » ; X, in 1055a33-35 : « *talis* priuatio [*scil.* quocunque modo accepta] *non ponit* aliquam naturam oppositam habitui, licet *supponat* subiectum determinatum » (sed *perfecta* priuatio ponit aliquam naturam) ; cf. Guillelmus Arnaldi, *In Peryermenias* (ed. Ven. 1507, f. 50va8-12 ; Mss Avignon B.M. 1078, f. 20va ; 1089, f. 28vb) : « Vnde dicit expositor... nam priuatio ponit determinatum subiectum ». 185-186 unius dictionis : cf. infra, II 1, 126, cum adn. ad u. 121-134. 198-203 Dicit — actum : cf. Ammonius, c.3 (p. 101, u. 32-54) : « presente autem dico eo quod in latitudine uidelicet (secundum enim id quod dicitur ' acaricon ', id est momentaneum, neque facere aliquid neque loqui possibile est) ». 206-210 cum — secundum quid : cf. supra, I 3, 231-236, cum adn.

dicuntur casus, cuiuscunque sint persone uel numeri.

***

16b19 Deinde cum dicit : *Ipsa quidem secundum se dicta* etc., ostendit conuenienciam uerborum ad nomina.

Et circa hoc duo facit : primo proponit quod intendit ; secundo manifestat propositum, ibi : *Et significant aliquid* etc.

Dicit ergo primo quod *ipsa uerba secundum se dicta sunt nomina.*

Quod a quibusdam exponitur de uerbis que sumuntur in ui nominis, ut dictum est, siue sint infinitiui modi, ut cum dicitur : « Currere est moueri », siue sint alterius modi, ut cum dico : « Curro est uerbum ». Set hec non uidetur intentio Aristotilis, quia ad hanc intentionem non respondent sequencia.

Et ideo aliter dicendum est quod nomen hic sumitur prout communiter significat quamlibet dictionem impositam ad significandum aliquam rem ; et, quia etiam agere uel pati est quedam res, inde est quod ipsa uerba in quantum nominant, id est significant, agere et pati, sub nominibus comprehenduntur communiter acceptis. Nomen autem, prout a uerbo distinguitur, significat rem sub determinato modo, prout scilicet potest intelligi ut in se existens ; unde nomina possunt subici et predicari.

16b20 Deinde cum dicit : *Et significant aliquid* etc., probat propositum.

Et primo per hoc quod uerba significant aliquid sicut et nomina ; secundo <per hoc> quod non significant uerum uel falsum, sicut nec nomina, ibi : *Set si est aut non est* etc.

Dicit ergo primo quod in tantum dictum est quod uerba sint nomina in quantum significant aliquid. Et hoc probat, quia supra dictum est quod uoces significatiue significant intellectus, unde proprium uocis significatiue est quod generet aliquem intellectum in animo audientis ; et ideo, ad ostendendum quod uerbum sit uox significatiua, assumit quod ille *qui dicit* uerbum *constituit intellectum* in animo audientis, et ad hoc manifestandum inducit quod ille *qui audit quiescit.*

***

Set hoc uidetur esse falsum, quia sola oratio perfecta facit quiescere intellectum, non autem neque nomen neque uerbum si per se dicatur : si enim dicam ' homo ', suspensus est animus audientis quid de eo dicere uelim ; si autem dicam ' currit ', suspensus est animus eius de quo dicam.

Set dicendum est quod duplex est operatio intellectus, ut supra habitum est ; ille qui dicit nomen uel uerbum secundum se, constituit intellectum quantum ad primam operationem, que est conceptio alicuius, et secundum hoc quiescit animus audientis, qui suspensus erat ante quam nomen uel uerbum proferretur et eius prolatio terminaretur ; non autem constituit intellectum quantum ad secundam operationem, que est intellectus componentis et diuidentis, uerbum uel nomen secundum se dictum, nec quantum ad hoc quiescere facit audientem.

***

Et ideo statim subdit : *Set si est aut non est,* 16b2
nondum significat, id est nondum significat aliquid per modum compositionis aut diuisionis, aut ueri uel falsi. Et hoc est quod probare intendit.

Probat autem hoc consequenter per illa uerba que maxime uidentur significare ueritatem uel falsitatem, scilicet ipsum uerbum quod est ' esse ' et uerbum infinitum quod est ' non esse ', quorum neutrum per se dictum est *signum* ueritatis uel falsitatis in re ; unde multo minus alia.

Vel potest intelligi hoc generaliter dici de omnibus uerbis : quia enim dixerat quod uerbum non significat si est res uel non est, hoc consequenter manifestat, quia nullum uerbum est *signum esse rei*

Φ(P¹P²PP³) 239 dicitur P, *cett* : dico P², *Md, PvCg, Ed*¹⁰⁹ : dicit P³ : *om.* P¹ 248 quod] etiam *praem. V*⁵, *add. SaEd*¹, *Wr* : et *praem. Ed*¹⁵⁵ 258 per hoc *suppl. (cum Sa), Ed*⁴ᵇ⁻ᶜ, *Ed*¹⁶, ²², ²⁵, ²⁹⁻³⁰ : *om.* Φ 260 aut] uel P², F²F³V³ *(sed cf. u. 289)* 262 sint] sunt *O*³, *V*³*SaEd*¹⁰⁰, *He, W*², *V*², *Cg,* F²F³V³ 277 duplex est] cum duplex sit *V*³*SaEd*¹⁰⁰ operatio *scr. (cum cett)* : compositio Φ (= P¹P²PP³, *O*³, *V*⁴, *W*) 281 conceptio] simplex *praem. V*³*SaEd*¹⁰⁰ 281-282 animus] *om. V*³*SaEd*¹⁵⁵ *(cf. adn. reg.)* 282 audientis *scr. (cum P, O*³, *V*⁴, F³, *Md, W, V*¹*Wr, O*³*PvCg)* : audiens Φ 282 suspensus] in suspenso *V*³*SaEd*¹⁰⁰ 283 prolatio] probatio P¹P², *V*⁴, F³, *W*² : *obsc.* (pro°) P³ 286 uerbum] ipsum *praem. Sa, Ed*²⁰⁰ 287 secundum] per *Ed*¹⁰⁰ 290 nondum *scr. (cum V*⁴, *V*³*SaEd*¹⁰⁰, F³, *W, V*¹*Wr)* : dum statim P² : nondum statim *He* : non etiam *P* : nondum etiam P²P³, *Md, O*³*PvCg,* F²F³V³ (quidem *primo sed in* etiam *s.u. corr.* F²) : non dicit etiam *O*³ 292 est] + secundum *V*³*SaEd*¹⁰⁰ 297 signum] significatiuum *SaEd*¹⁰⁰, *primo (sed exp. et mg. corr. pr.m.) Wr* 301 hoc] hic P² *(obsc. plerique)* 302 signum] significatiuum *SaEd*¹⁰⁰

234 Et significant : 16b20. 238 ut dictum est : supra, u. 52-82. 244-254 Et ideo — predicari : cf. Boethius, I c.3 (p. 73, 17 - 74, 9) : « Vel certe erit melior expositio... ». 260 Set si est : 16b21. 263 supra : I 2, 88-112. 271-276 Set — dicam : cf. Boethius, I c.3 (p. 74, 9-33) : « Est hic quaestio... Sed huiusmodi quaestio ab Aspasio proposita est ab eodemque resoluta ». 278 Supra : I 1, 1-6 ; I 3, 15-19. 293-298 Probat — alia : cf. Boethius, I c.3 (p. 76, 10-15) ; Ammonius, c.3 (p. 105-106, u. 30-82). 299-303 Vel — sit² : cf. Boethius, I c.3 (p. 76, 15 - 77, 1) ; Ammonius, c.3 (p. 107-108, u. 83-100).

uel non esse, id est quod res sit uel non sit ; quamuis enim omne uerbum finitum implicet esse, quia ' currere ' est ' currentem esse ', et omne uerbum infinitum implicet non esse, quia ' non currere ' est ' non currentem esse ', tamen nullum uerbum significat hoc totum, rem esse uel non esse.

16b23 Et hoc consequenter probat per id de quo magis uidetur, cum subdit : *Nec si hoc ipsum ' est ' purum dixeris : ipsum quidem nichil est.*

***

Vbi notandum est quod in Greco habetur : *Neque si ens ipsum nudum dixeris, ipsum quidem nichil est.*

Ad probandum uero quod uerba non significant rem esse uel non esse, assumit id quod est fons et origo <omnium uerborum, scilicet> ipsum ens, de quo dicit quod nichil est, ut Alexander exponit, quia ens equiuoce dicitur de decem predicamentis, omne autem equiuocum per se positum nichil designat, nisi aliquid addatur quod determinet eius significationem ; unde nec ipsum <ens> per se dictum significat quod est uel non est.

Set hec expositio non uidetur conueniens, tum quia ens non dicitur pure equiuoce, set secundum prius et posterius, unde simpliciter dictum intelligitur de eo quod per prius dicitur, tum etiam quia dictio equiuoca non ' nichil ' significat, set multa significat, et quandoque hoc et quandoque illud per ipsam accipitur, tum etiam quia talis expositio non multum facit ad intentionem presentem.

Vnde Porphirius aliter exposuit quod hoc ipsum ' ens ' non significat naturam alicuius rei, sicut hoc nomen ' homo ' uel ' sapiens ', set solum designat quandam coniunctionem ; unde subdit quod *consignificat quandam compositionem quam sine compositis non est intelligere.* — Set nec hoc uidetur conuenienter dici, quia, si non significaret aliquam rem, set solum coniunctionem, non esset neque nomen neque uerbum, sicut nec prepositiones aut coniunctiones.

Et ideo aliter exponendum est, sicut Ammonius exponit, quod ipsum ' ens ' nichil est, id est non significat uerum uel falsum ; et rationem huius assignat cum subdit : *Consignificat autem quandam compositionem* ; nec accipitur hic, ut ipse dicit, ' consignificat ', sicut cum dicebatur quod uerbum consignificat tempus, set ' consignificat ', id est ' cum alio significat ', scilicet alii adiunctum compositionem significat, que non potest intelligi sine extremis compositionis. — Set quia <hoc> commune est omnibus nominibus et uerbis, non uidetur hec expositio esse secundum intentionem Aristotilis, qui assumpsit unum ' ens ' quasi quiddam speciale.

Et ideo, ut magis sequamur uerba Aristotilis, considerandum est quod ipse dixerat quod uerbum

Φ(P¹P²PP³) 304 omne *P* : esse (= eē *pro* oe) $P^1P^2P^3$ 308 uel] + rem *secundo* P^2, P^3, O^2, V^4, *Md*, W^2, *Wr*, $O^2P^2C_g$, $P^2F^1V^2$ 311 quidem P^2, F^2, *He*, *W*, V^3, *sec.m.* O^1, $F^2F^1V^2$, Ed^{128} : quod V^2 : *om. cett* (ipsum — est *om. P*, *Sa*, *Md*, *Wr*) 314 uero] autem *P*, *Sa*, *Md* : ergo V^2 : enim *sec.m.* F^2, Ed^{166} 316 omnium uerborum *ego suppl. (cf. app. fontium)* : ipsius esse *suppl.* V^2SaEd^1 : *om.* Φ 316 scilicet *suppl. (cum V^2SaEd^1, Md)* : id est *suppl.* V^1 : *om.* Φ ens V^2SaEd^1, *Md*, W^1, *Wr*, $O^1P^2C_g$: esse *P*, V^4, *He*, *W*, V^1, $P^2F^1V^2$; eō (*? pro* eē — esse) P^2 : cum (*? ē pro ē* = est) P^3 : est F^2 : *om. P*, O^2 320 designat] significat *P*, V^2Ed^{100}, *W*, V^1, $P^2F^1V^2$: de se significat F^2, *Wr* : significat uel designat V^4 321 ens *suppl.* : *om.* Φ (est *suppl. Sa*, *He*, $Ed^{41, 61?}$, $Ed^{26, 32, 35, 82-86}$; *perperam, quia in u.* 312-376 *non Boethiana, sed Moerbecana translatio exponitur*) 324 pure P^2, *He*, V^2W^2r : per prius ponitur P^1, O^2, V^4, *W*, W^2 : prius poni *Md* : per prius proprie F^2F^1, Ed^{1-2} : per prius predicari V^2, F^2 : prope V^2 : ponitur *P*, *?P²* : proprie Ed^{255} : *om. Sa*, $O^1P^2C_g$ 326 quod per *scr. (cum cett)* : per quod P^1 : quod semper P^2P^3, O^2, $O^1P^2C_gW^1$ 330 hoc *suppl. (cum V^2SaEd^{122}, sec.m. F^2)* : *om.* Φ 333 unum] ipsum V^2SaEd^{128}, *sec.m.* F^2 *(perperam, « unum » solum ens opponitur omnibus aliis nominibus et uerbis)*

303-308 quamuis — non esse : cf. Ammonius, c.3 (p. 106, u.59-66) : « tanquam utique quolibet uerbo resoluto in participium et alterum horum, finitis quidem in ' est ', infinitis autem in ' non est ', ut : ' currit — currens est ', ' sanat — sanans est ', ' non currit — currens non est ', ' non sanat — sanans non est '. Si igitur hec sic se habencia nullum secundum se significant uerum aut falsum, quomodo utique rationale erit posteriora hiis et existere totaliter uel non existere secundum horum participationem significancia, significare aliquid uerum uel falsum? ». 312 in Greco : Re uera in Latino (cf. supra, I 1, 73, cum adn.), hoc est in translatione Guillelmi (ed. Verbeke, A.L., II 1-2, p. 43, 8-9) : « neque si ' ens ' dixeris ipsum nudum ; ipsum quidem enim nichil est », cuius tamen uerba accurate referre Thomas non curauit, cum de solo uerbo ' ens ' adtenderet, quod Graeco respondere testatus erat ipse Boethius, I c.3 (p. 77, 2-3) : « Vel si ita dicamus : Nec si hoc ipsum ens purum dixeris ». — Animaduertendum est in uersibus 314-376 hoc uerbum ' ens ' Thomam exponere, ante quam u. 377 ad uulgatam Boethianam ' est ' redit. 315-316 fons et origo <omnium uerborum, scilicet> ipsum ens : cf. Ammonius, c.3 (p. 108-109, u. 1-6) : « Hec quidem communiter de omni dicta sunt uerbo ; hoc autem ' nisi ens dixeris ipsum nudum ' erit utique secundum hanc expositionem probatio a maiori quod nullum uerborum sit susceptiuum ueritatis et falsitatis. Quomodo autem utique fiet hec illius probatio, nisi iterum per hoc quod est medium, quod deriuatur ab ente et est omnium uerborum commune? ». Cf. etiam Albertus, II 1 1 (p. 426a21-22 ; f. 109ra) : « uerbum ' est ' est tanquam radix omnium uerborum » ; (p. 427a5 ; f. 109rb) : « uerbi radix, que est ' est ' » ; Guillelmus Arnaldi, *In Peryermenias* (Mss Avignon B.M. 1078, f. 21ra ; 1089, f. 29rb ; ed. Ven. 1507, f. 50vb) : « et tamen magis uidetur de hoc uerbo, cum sit radix et fons aliorum uerborum » ; Sigerus de Curtraco (ed. Verhaak, p. 28, 8-9) : « hoc uerbum ' est ', de quo magis uidetur cum sit radix omnium uerborum » ; (p. 29, 20-21) : « Et hoc ostendit per hoc uerbum ' est ', quod est principale uerbum et radix omnium uerborum, secundum Petrum Heliam ». 317 Alexander : cf. Boethius, I c.3 (p. 77, 3-13). 324 pure equiuoce : Haec uerba saepius coniunxit Thomas, uelut : *In I Sent.*, d.35, q.1, a.4 ; *Q. de ver.*, q.2, a.11, u. 58, 64, 69, 76, 86, 136, 266 ; *C.G.*, I 35 (ed. Leon., t. XIII, p. 102a5, 15, 17, 22, 24 ; 102b3, 7, 26 ; cf. App., p. 10b16) ; *Q. de pot.*, q.7, a.7 ; *In*, q.13, a.5 ; a.10, ad 4. 326-329 tum — accipitur : cf. Boethius, I c.3 (p. 77, 10-13). 331 Porphirius : cf. Boethius, I c.3 (p. 77, 13 - 78, 8). 334 unde subdit : Aristoteles nempe, sed secundum expositionem Porphyrii ; cf. Boethius, I c.3 (p. 77, 29 - 78, 2). 341 Ammonius : c.3 (p. 109, u. 6-20) ; sed similem expositionem cognoscit et praefert Boethius, I c.3 (p. 78, 8-26). 345 ut ipse dicit : Ammonius, c.3 (p. 109, u. 14-20).

non significat rem esse uel non esse ; addit autem quod non solum uerbum non significat rem esse uel non esse, set nec hoc ipsum ' ens ' significat rem esse uel non esse, et hoc est quod dicit : « nichil est », id est non significat aliquid esse. Et tamen maxime uidebatur de hoc quod dico ' ens ', quia ' ens ' nichil aliud est quam ' quod est', et sic uidetur <et> rem significare, per hoc quod dico <' quod ', et esse, per hoc quod dico> ' est '. Et si quidem hec dictio ' ens ' significaret esse principaliter sicut significat rem que habet esse, procul dubio significaret aliquid esse ; set ipsam compositionem, que importatur in hoc quod dico ' est ', non principaliter significat, set consignificat eam in quantum significat rem habentem esse ; unde talis consignificatio compositionis non sufficit ad ueritatem uel falsitatem, quia compositio in qua consistit ueritas et falsitas non potest intelligi nisi secundum quod innectit extrema compositionis.

***

Si uero dicatur : « *nec ipsum ' est ' *», ut libri nostri habent, planior est sensus : quod enim nullum uerbum significet rem esse uel non esse, probat per hoc uerbum ' est ', quod secundum se dictum non significat aliquid esse, licet significet esse. Et, quia hoc ipsum ' esse ' uidetur compositio quedam, et ita hoc uerbum ' est ', quod significat esse, potest uideri significare compositionem in qua sit uerum uel falsum, ad hoc excludendum subdit quod ista compositio, quam significat hoc uerbum ' est ', non potest intelligi sine componentibus, quia dependet eius intellectus ex extremis, que si non apponantur, non est perfectus intellectus compositionis, ut possit in ea esse uerum uel falsum. Ideo autem dicit quod hoc uerbum ' est ' consignificat compositionem, quia non principaliter eam significat, set ex consequenti : significat enim id quod primo cadit in intellectu per modum actualitatis absolute ; nam ' est ' simpliciter dictum significat esse actu, et ideo significat per modum uerbi. Quia uero actualitas, quam principaliter significat hoc uerbum ' est ', est communiter actualitas omnis forme uel actus, substancialis uel accidentalis, inde est quod, cum uolumus significare quamcunque formam uel actum actualiter inesse alicui subiecto, significamus illud per hoc uerbum ' est ', simpliciter quidem secundum presens tempus, secundum quid autem secundum alia tempora ; et ideo ex consequenti hoc uerbum ' est ' significat compositionem.

Φ(P¹P²PP³) 357-359 addit — esse] *bom.om. PP³, V⁴, V²Sa, F³, He, Ed²ⁿᵈ* (359-360 set — non esse *etiam om. V⁴, He*) 362 Et tamen *scr. (cum V², W)* : et cum P^1 : etc. P^2PP^3, O^2, F^2, *Md*, $O^1P^1CgW^2$, $F^1F^3V^3$: etc. cum *He* : et V^4 : tamen *Wr* : et ideo *Sa*, V^1 : et enim *Ed¹ˢᵗ* 364 et *suppl. (cum V²SaEd¹, sec.m. F³)* : *om.* Φ 365 ' quod ' — dico *suppl. (cum V²SaEd¹ˢᵗ, sec.m. F²)* : *om.* Φ 374 et] uel *PP³*, O^2, V^4, *Md*, *?V¹Wr*, *?pr.m. W¹* 379 significet] -cat O^2, *Wr*, *Cg*, *Ed¹ˢᵗ* 388 intellectus *scr. (cum cett)* : intellectum Φ (= $P^1P^2PP^3$, *primo* V^4, W^1 : intellectu F^2) 388 ex] in O^1P^2 : ab O^2, V^1W^2r, *Cg*, *Ed¹ˢᵗ* (*bom.om. V²*) 400 accidentalis *scr.* (*cum SaEd¹ˢᵗ, Md, V¹Wr, sec.m. F³, F¹V³*) : actualis Φ (uel accidentalis *om. P*) 402 actum *scr. (cum V⁴, V²SaEd¹ˢᵗ, F³, V¹Wr, O²P²Cg)* : actu Φ 403 illud] + simpliciter *Sa* ' est '] + uel secundum quid etiam *Sa* : + uel simpliciter uel secundum quid *Ed⁴, ⁶⁻⁷, Ed²⁰, ²², ²³, Ed²⁹⁻⁴⁰*

377-378 libri nostri : Hi sunt codices translationis Boethianae.
403-405 simpliciter — tempora : cf. supra, u. 206-210 ; I 5, 231-236.
397-407 Quia — compositionem : cf. infra, II 2, 34-52, cum adn.

I 6

16b26 Oratio est uox significatiua, cuius | partium aliquid significatiuum est separatum, ut dictio, | non ut affirmatio.

16b28 Dico autem ut ' homo ' significat | aliquid, set non quoniam est aut non est. Set erit affirmatio [30]uel negatio, si quid addatur.

16b30 Set non una nominis | sillaba. Nec in hoc quidem quod est ' sorex ', ' rex ' significat, | set uox est nunc sola. In duplicibus uero significat quidem, | set non secundum se, set quemadmodum dictum est.

Est autem oratio omnis quidem significatiua non 17a1 sicut instrumentum, | set, quemadmodum dictum est, secundum placitum.

16b26 *Oratio est uox significatiua* etc. Postquam Philosophus determinauit de nomine et uerbo, que sunt principia materialia enunciationis utpote partes eius existentes, nunc determinat de oratione, 5 que est principium formale enunciationis utpote genus eius existens.

Et circa hoc tria facit : primo proponit diffinitionem orationis ; secundo exponit eam, ibi : *Dico autem ut ' homo '* etc. ; tercio excludit errorem, ibi : 10 *Est autem oratio omnis* etc.

Circa primum considerandum est quod Philosophus in diffinitione orationis primo ponit id in quo oratio conuenit cum nomine et uerbo, cum dicit : *Oratio est uox significatiua* ; quod etiam posuit in 15 diffinitione nominis, et probauit de uerbo quod aliquid significet, non autem posuit in eius diffinitione, quia supponebat ex eo quod positum erat in diffinitione nominis, studens breuitati, ne idem frequenter iteraret ; iterat tamen hoc in diffinitione orationis, quia significatio orationis differt a 20 significatione nominis uel uerbi, quia nomen uel uerbum significat simplicem intellectum, oratio autem significat intellectum compositum.

Secundo autem ponit id in quo oratio differt a nomine et uerbo, cum dicit : *cuius partium aliquid* 25 *significatiuum est separatum*. Supra enim dictum est quod pars nominis non significat aliquid per se separata, set solum quod est coniunctum ex duabus partibus. Signanter autem non dicit : « cuius pars est significatiua aliquid separata », 30 set : « cuius aliquid partium est significatiuum », propter negationes et alia syncategoremata, que secundum se non significant aliquid absolutum, set solum habitudinem unius ad alterum.

Set, quia duplex est significatio uocis, una que 35 refertur ad intellectum compositum, alia autem

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθκλμνπρσ) 16b26 Oratio] De oratione *praem.* α, κ est **T**(I 4, 15 ; I 6, 1, 14) : autem est *codd* (autem... est [*post* uox] β : est + *rast.* σ) 27 separatum] -tim η 28 affirmatio *cett*, **T**(40, 43-48) : + uel negatio α : + et negatio η 29 erit] + uel β, γζηκλμπρ 29-30 affirmatio... negatio] *inu.* γκλμσ 30 nominis *cett*, **T**(109, 118, 122) : hominis ?α, λ 31 quidem] *om.* θκμσ, *pr.m.* ρ 33 set[a] *cett*, **T**(161) : *om.* εζπ, *pr.m.* θ

Φ(P[1]P[2]P, P[3]Hs) 3 utpote *Incipit Hs* 21 uel[1]] et P[3]Hs, V[4], V[3]SaEd[188], He, V[3]Wr 23 autem] uero P[1], V[4], F[3], He, W, V[3]Wr, Ed[189] 26 separatum] separatim P[3]Hs, F[3], He, Wr, Cg, *sec.m.* P, Ed[188] : *obsc. Md* : *om.* O[2], V[4], V[2] (etc. *add* P[1]P[2]P, *Md*, He, W, W[2], F[2]F[1]V[2]) 28 separata *scr.* (*cum Sa, sec.m.* O[1]) : separatim Hs, *sec.m.* P : *obsc. Md* : separatum Φ 30 pars] partium *Sa* : *om.* P[1], P[3]Hs (*suppl. sec.m. Hs*), O[2], O[2]PvW[2] 32 syncategoremata *scr.* : sincha[ta] P[1]P[2]P[2] : sinca[ta] Hs : synca[ta] P (*uariant cett*)

1-6 Postquam — existens : cf. Petrus de Ybernia, lect.5 (f. 89ra) : « Postquam determinauit Aristoteles de principiis materialibus enunciationis, consequenter determinat de principio formali eius ; principium autem formale est genus, genus autem enunciationis est oratio, et propter hoc antequam determinet de enunciatione, determinat de oratione ». 8 Dico : 16b28. 10 Est autem : 17a1. 16-19 non — iteraret : cf. supra, I 5, 12-16. 26 supra : I 4, 108-166. 29-32 Signanter — negationes : cf. Ammonius, c.5 (p. 112, u. 69-72) : « non simpliciter autem dictum est partes orationis significatiuas esse secundum se acceptas, set ' partium aliqua ', propter negatiuas particulas in negationibus et propter articulos et propter coniunctiones ». 32 syncategoremata : cf. Nicolaus Parisiensis, lect.5 q.1 (f. 24rb) : « Vel dicit ' partium ' propter syncathegoremata, quia ista non significant, set consignificant ». — Verbum ' syncategorema ' in usum Latinorum introduxit Priscianus, *Inst.*, II 15 (ed. Hertz, in Keil, *Grammatici Latini*, t. II, p. 54, 5-7) ; apud Logicos saec. XII et XIII inualuit, qui etiam de syncategorematibus tractatus scripserunt ; cf. L. M. De Rijk, *Logica Modernorum*, II 2 (Index, p. 840 ' sincathegore(u)ma ' ; H. A. G. Braakhuis, *English Tracts on Syncategorematic Terms from Robert Bacon to Walter Burley*, in *English Logic and Semantics* (Artistarium Suppl. I), Nijmegen 1981, p. 131-165 (p. 134, adn. 35, laudatur Thomas). Apud Thomam inuenitur adiectiuum : ' (dictio) syncategorematica ' : *In I Sent.*, d.21, q.1, a.1, sol.1 ; q.2, a.1, arg.3 ; *Q. de pot.*, q.9, a.7 ; I[a], q.31, a.3 ; aduerbium ' syncategorematice ', I[a], q.31, a.4.

que refertur ad intellectum simplicem, prima significatio competit orationi, secunda uero competit parti orationis, unde subdit : *ut dictio, non ut affirmatio*. Quasi dicat : pars orationis significatiua est sicut dictio, puta significat <ut> nomen et uerbum, non sicut affirmatio que componitur ex nomine et uerbo. Facit autem mentionem solum de affirmatione, non autem de negatione, quia negatio secundum uocem superaddit aliquid affirmationi, unde, si pars orationis propter sui simplicitatem non significat aliquid ut affirmatio, multo minus significat aliquid ut negatio.

***

Set contra hanc diffinitionem Aspasius obicit, quia uidetur non omnibus partibus orationis conuenire : sunt enim quedam orationes composite quarum partes significant aliquid ut affirmatio, puta : « Si sol lucet super terram, dies est ».

Et ad hoc respondet Alexander quod in quocunque genere inuenitur prius et posterius, debet diffiniri id quod prius est, sicut cum diffinitio datur alicuius speciei, puta hominis, intelligitur diffinitio de eo quod est in actu, non de eo quod est in potencia ; et ideo, quia in genere orationis primum est oratio simplex, inde est quod Aristotiles diffinit orationem simplicem.

Vel potest dici, secundum Alexandrum et Ammonium, quod hic diffinitur oratio in communi ; unde debet poni in diffinitione hac illud quod commune est orationi simplici et composite ; habere autem partes significantes per modum affirmationis competit soli orationi composite, set habere partes que significant per modum dictionis et non per modum affirmationis est commune orationi simplici et composite ; et ideo hoc debuit poni in diffinitione orationis. Et secundum hoc non debet intelligi esse de ratione orationis quod pars eius non sit affirmatio, set quasi <de> ratione orationis est quod pars eius sit aliquid quod significat per modum dictionis et non per modum orationis.

Et in idem redit solutio Porphirii quantum ad sensum, licet quantum ad uerba parumper differat. Quia enim frequenter Aristotiles ponit ' dicere ' pro ' affirmare ', ne ' dictio ' pro ' affirmatione ' sumatur, dicto quod pars orationis significat *ut dictio*, addit : *non ut affirmatio*, quasi dicat, secundum sensum Porphirii : non accipiatur nunc dictio secundum quod idem quod affirmatio.

Φ(P¹P³P, P⁵Hs) 38 orationi *scr. (cum P, sec.m. Hs, V⁴, V²SaEd¹²⁸, W, O²PvCgW¹)* : dictioni V^1Wr : compositioni *mg. (om. in textu)* F^3, F^1V^3 : *om.* F^2 : significationi Φ (*cf. Préf., p. 20**) 41 sicut *scr. (cum sec. m. Hs, V²SaEd¹⁰⁰, O¹Ps)* : set sicut O^2, $F^3F^1V^3$: set ut *sec.m. Cg* : ut *Md*, V^1 : ut puta *Wr* : set Φ (= P¹P³P, P⁵Hs, V^4, F^2, *He*, *W*, *CgW¹*) 41 ut *suppl. (cum* V^4, *Ed¹²⁸)* : sicut *suppl. Cg* : *om.* Φ 42 non P^1, *sec.m. Hs*, V^4, V^2SaEd^{128}, *He*, *W*, V^1Wr, *Ps* : et non *sec.m.* O^1Cg, $F^3F^1V^3$: et *pr.m. Cg* : est P^2P, *pr.m.* O^2, W^2 : *om.* P^5Hs, O^2, *Md* 43 mentionem *scr. (cum Hs, cett)* : intentionem Φ (= P¹P³PP⁵, O^2, F^2, *He*, *W*, *pr.m.* F^2) 50 quia] quod Ed^{128} 53 puta] ut *Cg* : ista Ed^{1-8} : ut puta Ed^{100} est] + et sic de multis Ed^{128} 54 Alexander] Porphyrius *SaEd¹²⁸ (perperam ; cf.* ISAAC, *p.* 108) 58 actu] + et P^5Hs, *Sa*, *He*, V^1Wr, *Ps* 60 primum] principium F^3 : prior *pr.m.* V^4 : prius Ed^{100} : *om. pr.m.* F^2, V^2 61 diffinit] prius diffiniuit Ed^{128} 68 que significant (-cent *Sa*)] significantes P^5Hs : significantes aliquid Ed^{128} (*desunt* F^3, *W*, V^1Wr) 70 debuit] debuerit P^1P^2, W^2 : debeat *Hs* 73 quasi <de> *scr.* : quia si P^1P^2P, O^2, V^4 : quia hoc P^5Hs : quia si de *He* : quia non de *W* : quia V^2 : quia de *cett* 75 dictionis] diuisionis *Sa (cf. adn. seq.)* 76 orationis] dictionis *Sa* : affirmationis Ed^{128} 78 parumper] parum *P*, P^5Hs, F^2, *He*, *W*, V^1Wr 81 dicto *scr.* : dictio (dictō *pro* dicto) Φ (= P^1P^2, O^2, V^2, F^2Md, *Ps* : dico P^2, *W*, *Wr* : dicit ?*P*, *sec.m. Hs*, *Sa*, *He* : dicendum ?V^4 : dicendo ?O^2, *Cg* : dicens $F^3F^1V^2$: *obsc. pr.m. Hs* : subdit Ed^{128}) 82 addit] Et *praem. SaEd¹²⁸ (cf. adn. sup.)* 84 idem] est idem P^5Hs, *Sa* : idem est *Cg*, Ed^{128}

43-48 Facit — negatio : cf. Nicolaus Parisiensis, lect.5, q.1 (f. 24rb) : « Ad ultimum dicendum quod potius dicit ' ut affirmatio ' quam ' ut negatio ', quia hoc ponit, illud uero nichil ponit. Preterea, affirmatio simplicior est negatione, et si non significat ut affirmatio, multo minus ut negatio, et ita quasi per locum a maiori arguit ibi ; quare potius posuit affirmatio quam negatio ». 49 Aspasius : cf. Boethius, II c.4 (p. 87, 17-21) : « hoc loco Aspasius inconuenienter interstrepit, ait enim non in omnes orationes Aristotelem definitionem constituere uoluisse, sed tantum simplices, quae ex duobus constant, uerbo scilicet et nomine » ; cf. etiam Petrus de Ybernia, lect.5 (f. 89vb) : « De hoc quod dicit quod aliquid partium significat ut dictio, non ut affirmatio, dubitabit aliquis de condictionalibus et copulatiuis et similibus, quarum partes non significant ut dictio, set ut affirmatio, quod negat ipse ». 53 Si — est : cf. Ammonius, c.5 (p. 128, 65) : « si dies est, sol est super terram ». — Cf. etiam Marius Victorinus, *De definitionibus* (P.L. 64, 907 C) : « dies est sol super terras » (laud. ab Isidoro, *Etym.*, II XXIX 16) ; Algazel, *Logica* (ed. Lohr, p. 253, 22-23) : « Cum sol est super terram, dies est » ; An., *In Prisc.* (ed. De Rijk, *Logica Modernorum*, II 1, p. 252) : « quoniam sol est super terram lucens, est dies » ; *Dialectica Monacensis* (ed. De Rijk, *ibid.*, II 2, p. 485, 5) : « dum sol est supra terram, dies est » ; Lambertus de Lantsisco, *Summa* (ed. Alessio, p. 16) : « quia sol lucet super terram, dies est ». 54 Alexander : cf. Boethius, II c.4 (p. 82, 4-8, 16-21) : « Alexander ita dictum esse arbitratur : sunt, inquit, aliae quidem simplices orationes, quae solis uerbis et nominibus coniungantur, aliae uero compositae, quarum corpus iunctae iam faciunt orationes... prior autem simplicitas est, posterior compositio. In quibus autem prius est aliquid et posterius, illud sine dubio definiendum est priore loco, quod natura quoque praecedit. Ita ergo, quoniam prior simplex oratio est, posterior uero composita, prius simplicem orationem definitione constituit ». Cf. Isaac, p. 108. 62 secundum Alexandrum : cf. Boethius, II c.4 (p. 82, 29 - 83, 12). 62-63 et Ammonium : cf. Ammonius, c.4 (p. 113-114, n. 80-111). 77-78 Et — differat : cf. Boethius, II c.4 (p. 85, 24-25) : « Porphyrius uero in eadem quoque sententia est, sed in uno discrepat ». 79-84 Quia — affirmatio : cf. Boethius, II c.4 (p. 85, 12-23), qui tamen hanc expositionem non Porphyrio, sed Alexandro tribuit.

Philosonus autem, qui dicitur Iohannes Gramaticus, uoluit quod hec diffinitio orationis solum daretur de oratione perfecta, eo quod partes non uidentur esse nisi alicuius perfecti, sicut omnes partes domus referuntur ad domum ; et ita, secundum ipsum, sola oratio perfecta habet partes significatiuas. — Set in hoc decipiebatur, quia, quamuis omnes partes referantur principaliter ad totum perfectum, quedam tamen partes referuntur ad ipsum inmediate, sicut paries et tectum ad domum, et membra organica ad animal, quedam uero mediantibus partibus principalibus quarum sunt partes, sicut lapides referuntur ad domum mediante pariete, nerui et ossa ad animal mediantibus membris organicis, scilicet manu et pede et huiusmodi. Sic igitur omnes partes orationis referuntur principaliter ad orationem perfectam, cuius pars est etiam oratio inperfecta, que et ipsa habet partes significantes. Vnde ista diffinitio conuenit tam orationi perfecte quam inperfecte.

***

16b28 Deinde cum dicit : *Dico autem ut ' homo '* etc., exponit propositam diffinitionem.

Et primo manifestat uerum esse quod dicitur ; secundo excludit falsum intellectum, ibi : *Set non una nominis sillaba* etc.

Exponit ergo primo quod dixerat, aliquid partium orationis esse significatiuum, sicut hoc nomen ' homo ', quod est pars orationis, *significat aliquid*, set non ut affirmatio aut negatio, quia non significat esse uel non esse, et hoc dico in actu, set solum in potencia : potest enim aliquid addi per cuius additionem fiet *affirmatio uel negatio*, scilicet *si addatur* ei uerbum.

Deinde cum dicit : *Set non una nominis sillaba* 16b3 etc., excludit falsum intellectum.

Et posset hoc referri ad inmediate dictum, ut sit sensus quod nomen erit affirmatio uel negatio si quid ei addatur, *set non* si addatur ei *una nominis sillaba*.

Set, quia huic sensui non congruunt uerba sequencia, oportet quod referatur ad id quod supra dictum est, scilicet in diffinitione orationis, scilicet quod aliquid partium eius est significatiuum separatum. Set, quia pars alicuius totius dicitur proprie illud quod inmediate uenit ad constitutionem totius, non autem pars partis, ideo hoc intelligendum est de partibus ex quibus inmediate constituitur oratio, scilicet de nomine et uerbo, non autem de partibus nominis uel uerbi, que sunt sillabe uel littere. Et ideo dicit quod pars orationis est significatiua separatim, non tamen talis pars que est *una nominis sillaba*.

Et hoc manifestat in sillabis, que quandoque possunt esse dictiones per se significantes, sicut hoc quod dico ' rex ' quandoque est quedam dictio per se significans, in quantum uero accipitur ut sillaba quedam huius nominis ' sorex, soricis ', non significat aliquid per se, *set est uox sola* ; dictio enim est quidem uox composita ex pluribus uocibus, tamen in significando habet simplicitatem, in quantum scilicet significat simplicem intellectum ; et ideo, in quantum est uox composita, pot-

Φ(P¹P²P, P⁸H1) 85 Philosonus (Phy-) P¹P⁸, O¹P⁹W¹, F³F¹V² : Philosenus F³, V¹, Ed¹⁻² : Philosinus O⁸ : philo^{us} P⁸ : philosophus H1, V⁴, V⁵Sa, Md, He, W, Wr, Cg, Ed^{555} : *lac. 3 litt. P* 91 in hoc] etiam in hoc V² : tamen in hoc Sa : tamen hic Ed^{150} 92 omnes *scr. (cum V²SaEd^{188}, V¹)* : orationis Φ 93 tamen *scr. (cum sec.m. H1, V⁴, V⁵Sa, Wr, O¹P²CgW¹, F³F¹V², Ed^{355})* : autem He : *om. V¹* : enim Φ *(cf. infra, I 7, 60)* 100 Sic] si P¹P³P 109 nominis] hominis Ed^{355} 112 est *scr. (cum V³, SaEd^{188}, F³, F³F¹V³)* : cum (= c̄ *pro* c̄) Φ (cum sit V⁴, O¹P²Cg : cum... sit Md, Wr, *sec.m. H1*) 113 non¹] + significat SaEd^{155} 118 nominis] hominis *?* Ed^{1888} *(om. Ed¹⁻²)* 127 est] sit Ed^{188} 135 orationis *scr. (cum est)* : nominis Φ (= P¹P³P⁸, O⁸, V⁵Sa [*? corr. in* omnis *sec.m. Sa*], W, W³) 135 separatim] separata SaEd^{155}, V¹ 139 quedam] una Ed^{188} *(om. V³, Wr : deest V¹)* 143 quidem P³, Godefridvs, *Paris B.N. lat. 16080*, f. 151, *mg. ext.*, Ed¹⁻² : quedam *est (om. Sa, He, Cg, V¹)* 144 simplicitatem *scr. (cum* Godefrido, SaEd^{155}, F³F¹V³*)* : simplicem Φ (+ intellectum O⁸, V⁴, Md, He, W, Cg : + significationem V³ Wr ; *cf. Préf., p. 20**)

85 Philosonus : cf. Boethius, II c.4 (p. 87, 30 - 88, 9) : « Syrianus uero, qui Philoxenus cognominatur... ». — Forsitan legerit Thomas : « Syriacus uero, qui Philosonus cognominatur... » (« un syrien, nommé Philosonus ») : scriptura « Philosenus » pro « Philoxenus » inuenitur in codicibus translationis Lincolniensis recognitae *Libri Ethicorum* (*Eth. Nic.*, III, 1118b32, A.L., XXVI, p. 428, 1, cum adn. crit.) nec non in commentario ipsius Thomae, *In Eth.*, III 20, 34 (ed. Leon., t. XLVII 1, p. 184, cum app. crit. et app. fontium). 85-86 qui dicitur Iohannes Gramaticus : cf. ipse Thomas, *In De caelo*, I 6, n. 6 (ed. Leon., t. III, p. 23a) : « Iohannes Gramaticus, qui dictus est Philoponus ». Veri simile est ipsum Thomam, cum in commentario Boethii pro « Philoxenus » legisset « Philosonus », confudisse nomen « Philosonus », quod hic legit, et nomen « Philoponus », quod tunc temporis legit in calce *Commenti super capitulum de intellectu* Philoponi a Guillelmo de Moerbeke translati (cf. quae scripsi in Praefatione ad Sancti Thomae de Aquino, *In De sensu*, ed. Leon., t. XLV 2, p. 102*, adn. 7). Non est ergo cur haec uerba glossam esse suspicemur (quod bona uenia optimi P. Isaac, p. 109, dixerim) ; ea legit Sigerus de Curtraco, *In Perihermenias* (ed. Verhaak, p. 50, 64). 94-95 sicut — domum *et* 97-98 sicut — pariete : Eodem exemplo paulo aliter utitur Petrus de Ybernia, lect.5 (f. 89vb) : « Et dicimus quod nulla pars orationis in quantum pars orationis significat ut affirmatio : pars enim dicitur simpliciter id quod est pars cuiuslibet existentis eius nature, ut pars domus dicitur illud quod natum est ut sit pars cuiuslibet domus ; unde unus lapis existens in pariete non debet dici quod sit pars, quia nondum habet aptitudinem ut sit pars domus secundum quod est domus, quia sic esset pars cuiuslibet domus ; similiter pars orationis debet dici id quod natum est esse pars cuiuslibet orationis ; illud autem quod est ut pars cuiuslibet, non significat ut affirmatio, set significat ut dictio ». 108 Set non una : 16b30. 120-123 Et — sillaba : cf. Boethius, II c.4 (p. 84, 25 - 90, 26). 124-136 Set — sillaba : cf. Boethius, II c.4 (p. 90, 26 - 92, 5) : « Vel certe erit melior intellectus... » ; Ammonius, c.4 (p. 114-115, u. 12-32).

est habere partem que sit uox; in quantum autem est simplex in significando, non potest habere partem significantem. Vnde sillabe sunt quidem uoces, set non uoces per se significantes.

Sciendum tamen quod in nominibus compositis, in quantum imponuntur ad significandum rem simplicem ex aliquo intellectu composito, partes secundum apparenciam aliquid significant, licet non secundum ueritatem. Et ideo subdit quod *in duplicibus*, id est in compositis nominibus, sillabe, que possunt etiam esse dictiones in compositionem nominis uenientes, significant aliquid, scilicet in ipso composito et secundum quod sunt dictiones, *non* autem significant aliquid *secundum se*, prout sunt huius nominis partes, *set* eo modo ut supra *dictum est*.

17a1 Deinde cum dicit : *Est autem oratio* etc., excludit quendam errorem.

Fuerunt enim aliqui dicentes quod oratio et partes eius sunt significatiue naturaliter, non ad placitum. Ad quod probandum, utebantur tali ratione : Virtutis enim naturalis oportet esse instrumenta naturalia, quia natura non deficit in necessariis ; potencia autem interpretatiua est naturalis homini ; ergo instrumenta eius sunt naturalia ; instrumentum autem eius <est> oratio, quia per orationem uirtus interpretatiua interpretatur mentis conceptum : hoc enim dicimus instrumentum quo agens operatur ; ergo oratio est aliquid naturale, non ex institutione humana significans, set naturaliter.

Huic autem rationi, que dicitur esse Platonis in libro qui intitulatur Cratylus, Aristotiles obuians dicit quod *omnis oratio significatiua est non sicut instrumentum*, uirtutis scilicet naturalis : instrumenta enim naturalis uirtutis interpretatiue sunt pulmo et guttur, quibus formatur uox, et lingua et labia et dentes, quibus litterati et articulati soni distinguuntur ; oratio autem et partes <eius> sunt sicut effectus uirtutis interpretatiue per instrumenta predicta, sicut etiam uirtus motiua utitur instrumentibus naturalibus sicut brachiis et manibus ad faciendum opera artificialia. Vnde et oratio et partes eius non sunt res naturales, set quidam artificiales effectus. Et ideo subdit quod oratio significat *secundum placitum*, id est secundum institutionem humane rationis et uoluntatis, ut supra dictum est, sicut omnia artificialia causantur ex humana uoluntate et ratione.

Sciendum tamen quod, si uirtutem interpretatiuam non attribuamus uirtuti motiue, set rationi, sic non est uis naturalis, set supra omnem naturam corpoream, quia intellectus non est actus alicuius corporis, ut probatur in III De anima ; ipsa autem ratio est que mouet uirtutem motiuam corporalem ad opera artificialia, quibus etiam ut instrumentis utitur ratio, non autem sunt instrumenta alicuius uirtutis corporalis. Et hoc modo etiam ratio potest uti oratione et eius partibus quasi instrumentis, quamuis non naturaliter significent.

Φ(P¹P²P, P³Hs) 148 autem P^3, Godefridvs, V^4, V^3SaEd^{188}, $\mathbb{W}$, V^1 : uero *sec.m. Hs*, $\mathbb{W}r$: *om. cett* 150 quidem *scr. (cum* P^3, V^4, $SaEd^{188}$, O^1*)* : quidam *?*P^2 : quedam PP^2, *cett* 150 non] + sunt P^1, V^4, V^3SaEd^1 161 huius P^1PHs : huiusmodi P^2P^2 *(abst. multi)* 166 sunt significatiue] significant $SaEd^{188}$ naturaliter *scr. (cum cett)* : materialiter $\mathbb{W}$: finaliter Φ (= $P^1P^2PP^2$, *Cg* : similiter *Hs* ; *cf. Prif., p.* 20*b) 172 est *suppl. (cum P, P²Hs, cett)* : *om.* Φ (= P^1P^2, V^4) 173 uirtus] uirtutis P^1P^2, O^2, F^2, *Md*, $\mathbb{W}$, $\mathbb{W}^1$: uniuscuiusque $V^2\mathbb{W}r$ *(post* interpretatur $\mathbb{W}r$*)* : *om.* P^2Hs ; *cf. Prif.*, p. 20*-21* 173 interpretatiua] -tatiuam P^2Hs : -tatiue F^2, *Md*, $\mathbb{W}$, $\mathbb{W}^1$: -tatus V^3 179 Cratylus *scr. (cf. app. fontium)* : cracibi P^1 : *?* cracli P^2 : *?* catus *P* : cracili P^2Hs *(uariant cett)* 182 naturalis] naturalia O^2, V^3SaEd^{188}, $F^2F^2V^2$ 185 eius *suppl. (cum* V^3SaEd^{188}, F^2, *He*, $V^2\mathbb{W}r$, *Cg*, $F^2F^2V^2$*)* : *om.* Φ 189 artificialia] + ita uirtus interpretatiua vtitur gutture et aliis instrumentis naturalibus ad faciendum orationem Ed^{188} 194 sicut] + etiam *Sa* : + et V^3, F^2, V^1, Ed^{188} 198 uis] uirtus Ed^{188}

151-155 Sciendum — ueritatem : cf. supra, I 4, 137-149, 153-166. 161-162 ut supra dictum est : I 4, 16a21-26. 165-177 Fuerunt — naturaliter : cf. Boethius, II c.4 (p. 93, 1-8) ; Ammonius, c.4 (p. 119-120, u. 3-11). 169-170 natura — necessariis : Ar., *De anima*, III 6, 432b22. 178-179 Platonis — Cratylus : cf. Boethius, II c.4 (p. 93, 1) : « Plato autem in eo libro qui inscribitur Cratylus ». 181-187 instrumenta — predicta : cf. Ammonius, c.4 (p. 120, u. 19-25). 187 uirtus motiua : cf. Ammonius, c.4 (p. 121, u. 26 ; p. 123, u. 67-71). 193-194 ut supra dictum est : I 4, 167-200. 196-207 Sciendum — significent : cf. Ammonius, c.4 (p. 122-123, u. 46-78). 199-200 intellectus — in III De anima : Ar., *De anima*, III 1, 429a18-b5 ; 4, 430a17-18 (cf. Thomas, *In De sensu*, Pr., 70, cum adn.).

I 7

1722 Enunciatiua uero | non omnis, set in qua uerum uel falsum est.

1723 Non autem | in omnibus, ut deprecatio oratio quidem est, set neque [5]uera neque falsa.

Et cetere quidem relinquuntur : rethorice | enim 1725
uel poetice conuenientior consideratio est, enunciatiua | uero presentis est considerationis. 1727

1722 *Enunciatiua uero non omnis* etc. Postquam uero Philosophus determinauit de principiis enunciationis, hic intendit determinare de ipsa enunciatione.

Et diuiditur in partes duas : in prima determinat de enunciatione absolute ; in secunda de diuersitate enunciationum que prouenit secundum ea que simplici enunciationi adduntur, et hoc modo in secundo libro, ibi : *Quoniam autem est de aliquo affirmatio* etc.

Prima autem pars diuiditur in partes tres : in prima diffinit enunciationem ; in secunda diuidit eam, ibi : *Est autem una prima oratio* etc. ; in tercia agit de oppositione partium eius ad inuicem, ibi : *Quoniam autem est enunciare* etc.

Circa primum tria facit : primo proponit diffitionem enunciationis ; secundo ostendit quod per hanc diffinitionem differt enunciatio ab aliis speciebus orationis, ibi : *Non autem in omnibus* etc. ; tercio ostendit quod de sola enunciatiua est tractandum, ibi : *Et cetere quidem relinquuntur* etc.

Circa primum considerandum est quod oratio, quamuis non sit instrumentum alicuius uirtutis naturaliter operantis, est tamen instrumentum rationis, ut supra dictum est ; omne autem instrumentum oportet diffiniri ex suo fine, qui est usus instrumenti ; usus autem orationis, sicut et omnis uocis significatiue, est significare conceptionem intellectus, ut supra dictum est ; operationes autem intellectus due sunt, in quarum una non inuenitur ueritas et falsitas, in alia autem inuenitur uerum et falsum ; et ideo orationem enunciatiuam diffinit ex significatione ueri et falsi, dicens quod *non omnis oratio est enunciatiua, set in qua uerum* et *falsum est*.

Vbi considerandum est quod Aristotiles, mirabili breuitate usus, et diuisionem orationis innuit in hoc quod dicit : « non omnis enunciatiua », et diffinitionem enunciationis in hoc quod dicit : « set in qua uerum uel falsum est », ut intelligatur hec esse diffinitio enunciationis : « Enunciatio est oratio in qua est uerum uel falsum ».

Dicitur autem in enunciatione esse uerum uel falsum sicut in signo intellectus ueri uel falsi ; set sicut in subiecto est uerum uel falsum in mente, ut dicitur in VI Methaphisice, in re autem sicut in causa, quia, ut dicitur in libro Predicamentorum, eo quod res est uel non est, dicitur oratio uera uel falsa.

Deinde cum dicit : *Non autem in omnibus* etc., 1723
ostendit quomodo per hanc diffinitionem differt enunciatio ab aliis orationibus.

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθικλμνπρσ) 1723 est] inest α 4 deprecatio] deprecatiua γθρ : *obsc.* σ 5 relinquuntur α, ηλν, **T**(20, 101) : relinquantur *cett* 7 est] *ante* presentis ρ : *post* considerationis (*uel* speculationis) αβ, εζθ consideration is α, εζηπ, **T**(108) : speculationis *cett*

Φ(*P*[1]*P*[2]*P, P*[2]*Hs*) 1 uero[1]] *om. P*[2], *O*[2], *V*[2]*SaEd*[188], *W, V*[1]*Wr, Cg (desst P*[2]*)* 3 intendit] incipit *V*[2]*SaEd*[188] 7 modo (+ dicit *V*[1]*Wr*)] *om. P, V*[2]*SaEd*[188], *He* 15 proponit] ponit *SaEd*[188] 16 quod] quomodo *Sa* (*cf. n.* 49) 19 enunciatiua (oratione *praem. Wr, add. Cg*)] enunciatione *P*[2]*Hs, V*[2], *V*[3], *O*[1]*P*[2]*W*[1], *V*[1], *Ed*[159-60] 20 relinquuntur] -quentur *P*[2], *F*[2]*F*[2]*V*[2] : -quantur *P, F*[2], *Ed*[160] 28-29 ut — intellectus] *hom.oar.* *Ed*[160] (ut supra dictum est *rest.* *Ed*[159-60]) 29 sunt] autem *Ed*[1-2] : autem sunt operationes intellectus *Ed*[188] *(cf. adn. sup.)* 33 set] + sola *Sa* et] uel *P*[2]*Hs, O*[2], *V*[2]*SaEd*[188], *W, V*[2]*Wr, Cg* 40 est] *post* falsum *P, Ed*[188] (38-40 ut — falsum *om. Sa*) 46 eo] ab eo *P, V*[2], *V*[2]*SaEd*[188], *F*[2], *He* : ex eo *W, Cg* : in eo *V*[1] : *desst Md (cf. app. fontium)* 46 dicitur] est *P*[1], *O*[2], *W, V*[2]*Wr, O*[1]*P*[1]*Cg W*[2], *F*[2]*F*[2] (et *V*[2]), *Ed*[188] (est *post* oratio *Cg, post* falsa *Ed*[188]) : *om. F*[2] *(cf. app. fontium)* 49 quomodo] quod *SaEd*[188] *(cf. n.* 16)

1-3 Postquam — enunciatione : cf. Ammonius, c.4 (p. 123-124, u. 79-83). 8 Quoniam : II 1, 19b5. 12 Est autem : I 8, 1728. 14 Quoniam : I 9, 17a26. 18 Non autem : 1723. 20 Et cetere : 1725. 24 supra dictum est : I 6, 177-193. 28 supra dictum est : I 2, 88-112. 29 duo : cf. supra, adn. ad I 1, 6. 34-40 Vbi — falsum : cf. Ammonius, c.4 (p. 126-127, 30-36). 44 in VI Methaphisice : cf. supra, I 3, 165, cum adn. 45 in libro Predicamentorum : Ar., *Cat.*, 4b8-10, a Boethio transl., A.L., I 1-5, p. 13, 9-10 : « Eo enim quo res est uel non est, eo oratio uel uera uel falsa dicitur » ; *ed. composita*, p. 54, 6-7 : « Nam in eo quod res est aut non est, in eo etiam oratio uera aut falsa dicitur » ; a Guillelmo transl., p. 92, 18-19 : « Eo enim quod res est uel non est, hoc et oratio uera aut falsa esse dicitur ».

Et quidem de orationibus inperfectis manifestum est quod non significant uerum uel falsum, quia, cum non faciant perfectum sensum in animo audientis, manifestum est quod non perfecte exprimunt iudicium rationis, in quo consistit uerum uel falsum.

Hiis igitur pretermissis, perfecte orationis, que complet sententiam, quinque sunt species, uidelicet enunciatiua, deprecatiua, inperatiua, interrogatiua, uocatiua. — Non tamen est intelligendum quod solum nomen uocatiui casus prolatum sit uocatiua oratio, quia oportet aliquid partium significare separatim, ut supra dictum est ; set per uocatiuum reuocatur siue excitatur animus audientis ad attendendum, non est autem uocatiua oratio nisi plura coniungantur, ut cum dico : « O beate Petre ! ».

Harum autem orationum sola enunciatiua est in qua inuenitur uerum uel falsum, quia ipsa sola absolute significat [intellectus] mentis conceptum, in quo est uerum uel falsum. Set, quia intellectus seu ratio non solum concipit in se ipso ueritatem rei, set etiam ad eius officium pertinet secundum suum conceptum alia dirigere et ordinare, ideo necesse fuit ut, sicut per enunciatiuam orationem significatur ipse mentis conceptus, ita etiam essent alique orationes significantes ordinem rationis secundum quem alia dirigit. Dirigitur autem ex ratione unius hominis alius homo ad tria : primo quidem ad attendendum mente, et ad hoc pertinet uocatiua oratio ; secundo ad respondendum uoce, et ad hoc pertinet oratio interrogatiua ; tercio ad exequendum in opere, et ad hoc pertinet quantum ad inferiores oratio inperatiua, quantum autem ad superiores oratio deprecatiua, ad quam etiam reducitur oratio optatiua, quia respectu superioris homo non habet uim motiuam nisi per expressionem sui desiderii.

Quia igitur iste quatuor orationis species non significant ipsum conceptum intellectus in quo est uerum uel falsum, set quendam ordinem ad hoc consequentem, inde est quod in nulla earum inuenitur uerum uel falsum, set solum in enunciatiua, que significat id quod mens de rebus concipit. Et inde est quod omnes modi orationum in quibus inuenitur uerum uel falsum sub enunciatione continentur, <puta sub enunciatiua oratio continetur> quam quidam dicunt iuratiuam uel suppositiuam. Dubitatiua autem ad interrogatiuam reducitur,sicut et optatiua ad deprecatiuam.

Deinde cum dicit : *Et cetere quidem relinquuntur* 1725 etc., ostendit quod de sola enunciatiua est agendum.

Et dicit quod alie quatuor orationis species sunt relinquende, quantum pertinet ad presentem intentionem, quia earum *consideratio conuenientior est*

Φ(P^1P^2P, P^2Hs) 51 Et] qui ∂P^2 : Quod P^2, F^2, Wr^1 : quid O^2, O^1 : que Pv : quomodo V^4 *(dessi Md)* ; *cf. Préf., p.* 21*a 55 consistit] -tat P^1P^2, O^1PvWr^1 57 pretermissis *scr.* : pretermissis, sciendum est quod $F^2F^1V^2$, Ed^{188} : premissis Φ 60 tamen *scr. (cum* V^2Ed^{188}, V^1) : enim Φ *(om. Sa, Wr ; cf. supra,* I 6, 93) 61 prolatum] *om. Ed^{159} (sed. cf. app. fontium)* 62 partium] + orationis Ed^{188} 62-63 significare] + aliquid Ed^{188} 63 ut] sicut Ed^{188} 64 reuocatur] prouocatur Ed^{159} *(sed cf. app. fontium)* 66 plura] pl'o ∂P^1P^2 66 beate] vere (v'e *pro* b'e) P^1 : *obsc.* (bt̄ ē) P^2 : bone *P, sec.m. Hs, V⁴, SaEd¹⁸⁸, F², Wr* : *obsc.* (bē) V^3 : *om. V^2 (cf. app. fontium)* 70 intellectus *secl. (forsitan primo scripserit Thomas, quod cum in* mentis *correxisset, delere oblitus est)* : *om. O^2, V^3Wr* : *post* conceptum Ed^{188} 70 mentis] *om. V^3SaEd^{188}, $F^2F^1V^2$* 72 seu (siue *W, Wr*)] uel $SaEd^{155}$, *He, V^1* 73 rei] tantum $SaEd^{1-5, 6-7}$: *om. $Ed^{8, 9, 8, 9}$ etc.* : rei tantum *rest. $Ed^{10, 10, 11, 10, 10}$* 74 ideo *scr. (cum Hs, cett)* : non (nō *pro* iō) Φ (= $P^1P^2PP^2$, F^2, *Cg* : unde V^4 : *om. O^2, He*) 78 quem *scr. (cum P, V^4, ∂V^2, Sa, sec.m. Cg)* : quam Φ *(om. P^2)* 78 alia] autem ∂P^2 : omnia alia *Sa* : alie Ed^{1-6} dirigit] diriguntur Ed^{188} 84-85 inferiores... superiores] *inu. Sa* 97 puta — continetur *ego suppl.* : *om.* Φ 98 iuratiuam] inperatiuam *Hs* : uocatiuam *Sa* : indicatiuam (-ua) $F^2F^1V^2$, Ed^{188} : *om. O^2* : quam — iuratiuam *om. spatio uacuo 7/8 litt. relicto P (cf. app. fontium)* 101 relinquuntur] -quentur F^2, $F^2F^1V^2$: -quantur *P*, V^4, Ed^{188}

51-56 Et — falsum : cf. Boethius, II c.4 (p. 95, 10-12) : « orationis autem species dicimus perfectae, non eius quae inperfecta est ». 57-58 que complet sententiam : cf. Boethius, II c.4 (p. 95, 12-13) : « perfectas autem uoco eas quae complent expediuntque sententiam ». 58-60 quinque — uocatiua : cf. Boethius, II c.4 (p. 95, 9-10, 16-23) : « At uero Peripatetici quinque partibus omnes species orationis ac membra distribuunt... perfectae autem orationis alia est deprecatiua..., alia imperatiua..., alia interrogatiua..., alia uocatiua..., alia enuntiatiua » ; cf. etiam Ammonius, Pr. (p. 3, 32-37), c.4 (p. 124, 1-3), qui tamen pro ' deprecatiua ' habet ' optatiua '. 60-67 Non — Petre : cf. Ammonius, c.4 (p. 115-116, u. 33-42) : « Si quis autem dubitet quomodo uolumus omnem orationem habere significatiuam aliquam partem, cum uideamus ad orationem que dicitur uocatiua et unum casum unius nominis sufficere..., soluemus dubitationem dicentes fieri anaclisim, id est reuocationem, quidem per unum nomen prolatum secundum casum, orationem autem non esse uocatiuam, nisi compositam ex pluribus sic dictis nominibus aut casibus, puta ' O beate Atride ' et similia hiis, si quidem non idem nomen et oratio » ; cf. etiam id., Pr. (p. 3, 33) : « scilicet uocatiua ut ' O beate Atrides ' » ; c.2 (p. 84, u. 44-48) : « alia quidem enim quedam species orationis, puta uocatiua, contingit significari per unum solum nominis casum, qui propter hoc ipsum nominatur uocatiuus, et nullo uerbo indiget ad significandum, ut puta ' O beate Atrides ' ». 63 supra dictum est : I 6, 16b26-27. 68-69 Harum — falsum : cf. Boethius, II c.4 (p. 95, 23-24), nec non supra I 1, 48-52, cum adn. 94-100 Et — deprecatiuam : cf. Ammonius, Pr. (p. 3-4, u. 42-56) : « Vocant autem Stoici enunciatiuam orationem axioma, optatiuam autem araticum, uocatiuam autem appellatiuum, apponentes hiis alias quinque orationum species plane sub aliqua dinumeratarum contentas ; dicunt enim hanc quidem *iuratiuam*, puta ' sciat nunc hoc terra ', hanc autem expositiuam, puta ' sit recta linea hec ', hanc autem *suppositiuam*, puta ' supponatur terra centrum esse spere solis ', hanc autem similem axiomati, puta ' ut decoratur fortuna in uitas ', uelut omnes sint susceptiue ueritatis et falsitatis et ob hoc *continentur sub enunciatiua*, tanquam *iurativa* quidem habundante ab enunciatiua in testimonio alicuius diuini, ea uero que similis axiomatibus in appositione huius aduerbii ' ut ' ordinatiui. Quintam autem aliquam cum hiis esse aiunt *dubitatiuam*, puta ' deus adest ; quid igitur angelorum ? ', que quidem euidenter eadem existit interrogatiue, nisi quod apponit occasionem interrogationis ».

rethorice uel poetice sciencie, set sola *enunciatiua* oratio *est presentis considerationis.*

Cuius ratio est quia consideratio huius libri directe ordinatur ad scienciam demonstratiuam, in qua animus hominis per rationem inducitur <ad assentiendum> uero ex hiis que sunt propria rei, et ideo demonstrator non utitur ad suum finem nisi enunciatiuis orationibus significantibus res secundum quod earum ueritas est in anima ; set rethor et poeta inducunt ad assentiendum ei quod intendunt, non solum per ea que sunt propria rei, set etiam per dispositiones audientis ; unde rethores et poete plerumque mouere auditores nituntur prouocando eos ad aliquas passiones, ut Philosophus dicit in sua Rethorica ; et ideo consideratio dictarum specierum orationis, que spectat ad ordinationem audientis in aliquid, cadit proprie sub consideratione rethorice uel poetice, ratione sui significati, ad considerationem autem gramatice prout in eis consideratur congrua uocum constructio.

$\Phi(P^1P^2P, P^3Hs)$ 111-112 ad assentiendum *ego suppl. (cf. n. 116)* : ad consentiendum *suppl.* V^1Ed^{188}, *He*, $F^3F^1V^2$: ad considerandum *suppl. Sa*, V^1Wr, *Cg*, *sec.m. mg. Hs* : Inducitur *suppl.* O^1PvW^1 : *om.* Φ (= P^1P^2P, P^3Hs, O^2, V^4, F^3W ; *cf. Préf., p.* 21*a) 112 uero] uerum *Sa*, *Cg*, *mg. sec.m. Hs* : uerum uel falsum V^1Wr : ut O^2, F^3 : unde V^4 : ergo W : *om.* P^3Hs *(cf. adn. sup.)* 124 poetice] + sciencie *Sa*

109-115 Cuius — anima : cf. Ammonius, c.4 (p. 125-126, u. 10-16), nec non Pr. (p. 3, u. 39-40). 121 in sua Rethorica : Ar., *Rhet.*, I, 1356a2-3, 14-15, ab Hermanno Alemanno transl. (Ms. Paris B.N. lat. 16673, f. 68va et vb) : « Et quedam que <fit per> preparationem auditoris ad inducendum eum ad aliquid... Preparatio uero auditoris est inclinare ipsum per sermonem ad unamquamque rerum propter passiones accidentes » (« in sua Rethorica » scripsit Thomas, quia translatio Hermanni in libros diuisa non erat ; e contra, quando translationem Moerbecanam laudat, quae in tres libros diuisa erat, dicit : « In I Rethorice », etc.). 126 congrua : Verbum ' congruus ' ad definiendam orationem adhibuerat Priscianus, *Inst.*, II 15 (ed. Hertz, in Keil, *Gramm. latini*, t. II, p. 53, 28-29) : « Oratio est ordinatio dictionum congrua, sententiam perfectam demonstrans », unde effectum est ut in definitionem grammaticae saec. XII^{ex}-XIII^{in} intraret : cf. Petrus Helias, *Super Priscianum minorem* (ed. J. E. Tolson, p. 1, 4-33) ; Robertus Grosseteste, *In Post.*, I 18 (ed. Rossi, p. 260, 26) : « cum oratio congrua sit subiectum grammatice » ; Petrus Hispanus, *Tractatus*, VI 7 (ed. De Rijk, p. 82, 7-8) : « gramatica congrui et incongrui » ; Iordanus, *Super Priscianum minorem* (ed. Sirridge, p. 8, 2-3) : « grammatica speculatur de sermone congruo » ; Vincentius Bellouacensis, *Spec. doctr.*, II 1 (ed. Douai 1624, col. 81) : « Huius artis (grammatice) officium est litteras congrue in sillabis, sillabas in dictionibus, dictiones in orationibus ordinare » ; Lambertus de Latiniaco, *Summa* (ed. Alessio, p. 3) : « grammatica circa sermonem considerat congruum et incongruum, ut congruum eligat et incongruum fugiat » ; cf. ipse Thomas, *Q. de malo*, q.3, a.6, 89-93 ; *I*^{a} *II*^{ae}, q.94, a.1 ; *In Met.*, IX, in 1004a9 ; V, in 1018a25-31.

I 8

17a8 Est autem una prima oratio enunciatiua affirmatio, | deinde negatio, alie uero coniunctione une.

17a9 Necesse est [10]autem omnem orationem enunciatiuam ex uerbo esse uel casu. | Et enim hominis rationi si non aut ' est ' aut | ' erit ' aut ' fuit ' aut aliquid huiusmodi addatur, nondum est oratio enunciatiua.

17a13 Quare autem unum quiddam est et non multa ' animal gressibile bipes ', — | neque enim in eo quod partes propinque dicuntur, unum erit, — est alterius [18]hoc tractare negocii.

17a15 Est autem una oratio enunciatiua que | unum significat uel coniunctione una, plures autem que plura et | non unum uel inconiuncte.

Nomen ergo et uerbum dictio | sit sola, quoniam 17a17
non est dicere sic aliquid significantem uoce | enunciare, uel aliquo interrogante, uel non set ipso [20]proferente.

Harum autem hec quidem simplex est enunciatio, 17a20
ut | aliquid de aliquo uel aliquid ab aliquo, hec autem ex hiis coniuncta est | uelut oratio quedam iam composita.

Est autem simplex enunciatio | uox significatiua de 17a22
eo quod est aliquid uel non est, quemadmodum | tempora diuisa sunt. [25]Affirmatio uero est enunciatio alicuius de aliquo, negatio | uero est enunciatio alicuius ab aliquo. 17a26

17a8 *Est autem una prima oratio* etc. Postquam Philosophus diffiniuit enunciationem, hic diuidit eam.

Et diuiditur in partes duas : in prima ponit diuisionem enunciationis ; in secunda manifestat eam, ibi : *Necesse est autem* etc.

Circa primum considerandum est quod Aristotiles sub breuiloquio duas diuisiones enunciationis ponit.

Quarum una est quod enunciationum quedam est una simpliciter, quedam est coniunctione una. Sicut etiam in rebus que sunt extra animam aliquid est unum simpliciter, sicut indiuisibile uel continuum, aliquid est unum colligatione aut compositione aut ordine : quia enim ens et unum conuertuntur, necesse est sicut omnem rem, ita et omnem enunciationem aliqualiter esse unam.

Alia uero subdiuisio enunciationis est quod, si enunciatio sit una, aut est affirmatiua aut negatiua. Enunciatio autem affirmatiua est prior negatiua, triplici ratione, secundum tria que supra posita sunt, ubi dictum est quod <uox> est signum intellectus et intellectus est signum rei ; ex parte igitur uocis, affirmatiua enunciatio est prior quia est simplicior : negatiua enim enunciatio addit supra affirmatiuam particulam negatiuam ; ex parte intellectus etiam affirmatiua enunciatio, que significat compositionem intellectus, est prior negatiua, que significat diuisionem eiusdem : diuisio autem naturaliter posterior est compositione, nam non est diuisio nisi compositorum, sicut non est corruptio nisi generatorum ; ex parte etiam rei, affirmatiua enunciatio, que significat esse, prior est quam negatiua, que significat non esse, sicut habitus naturaliter prior est priuatione.

Dicit ergo quod *oratio enunciatiua una* et *prima est affirmatio*, id est affirmatiua enunciatio. Et contra hoc quod dixerat « prima », subdit : *deinde negatio*, id est negatiua enunciatio, quia est posterior

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθκλμνπρσ) 17a10 casu α, ειηκλρσ, **T**(335 ; I 9, 77) : ex casu ζ, *pr.m.* μ : casu uerbi γ, *sec.m.* ε : ex casu uerbi β, θνπ, *sec.m.* μ *(ipse Thomas, n. 87, ex... uerbi sponte suppleuisse uidetur)* 12 ' erit '... ' fuit ' αβ, εζηλν, **T**(95-96) : *inu.* γθκμπρσ 14 in β, εζηλπ, *sec.m.* ρ : *om. cett* partes *bis* ηνπ, **T**(154), *post* propinque γζθ, *post* dicuntur *sec.m.* ρ : *om. cett* 14 est] + autem β, γζηκνπ 16 unum α, λ, **T**(193) : + de uno *cett* 21 est επ, **T**(352) : *post* 22 quedam ζνπρσ : *post* 22 composita αβ, μ 22 quedam] *om.* θ, ℙ**T**(352-353) 26 est ζηβπ, *sec.m.* ρ, ℙ**T**(393 ; *sed cf.* 438) : *om. cett*

Φ(P¹P³P⁵) 10 simpliciter] simplex P^1, V^3Ed^{100} *(obsc.* simp^r *uel* simp^x *non nulli)* 11 que *ab hoc uerbo deest P usque ad* I 11, 202 « potest » 11 aliquid *ab hoc uerbo deest Hs usque ad* I 10, 113 « pluribus » 12 simpliciter] simplex P^1, V^3Ed^{100} 21 uox *suppl. (cum cett)* : *om.* Φ (= $P^1P^3P^5$, O^8, V^4, W^7) 28 autem] enim *He*, Ed^{100} *(om. V^4)* 37 prima *scr. (cum O^2P^w, $F^2F^3V^3$, Cg, Ed^{100})* : primo Φ (secundo V^3) 38 quia] que P^3, V^4, *He*

---

5 Necesse : 17a9. 11-14 Sicut — ordine : cf. Ar., *Met.*, V, 1015b36-1016a17, a Michaele Scoto transl. (in Auerroe, *In Met.*, V, text.8, ed. Ponzalli, p. 106-108), uel potius ab Anonymo transl. (A.L., XXV 2, p. 91, 10-27). Cf. etiam Ar., *Met.*, X, 1 052a15-21, a Michaele Scoto transl. (in Auerroe, *In Met.*, X, text.1, ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 249v) ; ab Anonymo transl. (p. 184, 3-8) ; ipse Thomas, *In III Sent.*, d.13, q.2, a.2, sol.2 (ed. Moos, p. 413, n. 100) ; *C.G.*, II 56 (ed. Leon., t. XIII, p. 403a33-36) ; IV 35 (t. XV, p. 126a55-b7) ; *In Eth.*, I 1, 88-92 ; *In Met.*, V, in 1013b16-29. 20 supra : I 2, 88-112.

affirmatiua, ut dictum est. Contra id autem quod dixerat « una », scilicet simpliciter, subdit quod quedam *alie* sunt *une* non simpliciter, set *coniunctione*, ita scilicet quod quelibet earum est coniunctione una.

***

Ex hoc autem quod hic dicitur argumentatur Alexander quod diuisio enunciationis in affirmationem et negationem non est diuisio generis in species, set diuisio nominis multiplicis in sua significata : genus enim uniuoce predicatur de suis speciebus, non secundum prius et posterius, unde Aristotiles noluit quod ens esset genus commune omnium, quia per prius predicatur de substancia quam de nouem generibus accidentium.

Set dicendum est quod unum diuidentium aliquod commune potest esse prius altero dupliciter : uno modo secundum proprias rationes aut naturas diuidentium ; alio modo secundum participationem rationis illius communis quod in ea diuiditur ; primum autem non tollit uniuocationem generis, ut manifestum est in numeris, in quibus binarius secundum propriam rationem naturaliter prior est ternario, set tamen equaliter participant rationem communis, scilicet numeri : ita enim est ternarius multitudo mensurata per unum sicut et binarius ; set secundum impedit uniuocationem generis, et propter hoc ens non potest esse genus substancie et accidentis, quia in ipsa ratione entis prioritatem habet substancia, que est ens per se, respectu accidentis, quod est ens per aliud et in alio. Sic igitur affirmatio secundum propriam rationem est prior negatione, tamen equaliter participant rationem enunciationis quam supra posuit, quod enunciatio est oratio in qua est uerum uel falsum.

Deinde cum dicit : *Necesse est autem omnem orationem* etc., manifestat propositas diuisiones. 1729

Et primo manifestat primam, scilicet quod enunciatio uel est una simpliciter uel coniunctione ; secundo manifestat secundam, scilicet quod enunciatio simpliciter una uel est affirmatiua uel negatiua, ibi : *Est autem simplex enunciatio* etc.

Circa primum duo facit : primo premittit quedam que sunt necessaria ad propositi manifestationem ; secundo manifestat propositum, ibi : *Est autem una oratio* etc.

Circa primum duo proponit.

Primo dicit quod *omnem orationem enunciatiuam necesse est* constare *ex uerbo*, quod est presentis temporis, *uel* ex *casu* uerbi, quod est temporis preteriti uel futuri (tacet autem de uerbo infinito, quia eundem usum habet in enunciatione sicut et uerbum negatiuum). Manifestat autem quod dixerat per hoc quod non solum unicum nomen sine uerbo <non> facit enunciationem, set nec etiam oratio inperfecta : diffinitio enim oratio quedam est, et tamen *si rationi*, id est diffinitioni, *hominis non addatur aut* ' *est* ', quod est uerbum, *aut* ' *erit* ' *aut* ' *fuit* ', que sunt casus uerbi, siue *aliquid huiusmodi*, id est aliquod aliud uerbum seu casus uerbi, *nondum est oratio enunciatiua*.

***

Potest autem esse dubitatio, cum enunciatio constet ex nomine et uerbo, quare non facit mentionem de nomine sicut de uerbo?

Ad quod tripliciter responderi potest.

Primo quidem, quia nulla omnino enunciatio sine uerbo uel casu uerbi inuenitur, inuenitur aut-

Φ(*P*¹*P*²*P*³) 42-43 ita — coniunctione] *hom.om. V*⁴, *SaEd*¹⁰⁰ 43 una] une *Ed*¹⁰⁰ *(cf. adn. sup.)* 45-46 affirmationem] -tione *Ed*¹⁻⁶ : affirmatiuam *Sa*, *Cg* 46 negationem *scr. (cum P*³, *cett)* : negatione *Ed*¹⁻⁶ : negatiuam *Sa*, *Cg* : enunciationem Φ (= *P*¹*P*², *O*³) 50 commune *scr. (cum cett)* : *obsc.* Φ *(?* idē *pro* 90ē *primo*, commune *supra ras. P*¹ : id' *in textu, sed excp. et in mg.* commune *pr.m. P*² : idem *He* : n° *?P*³*)* 62 communis] generis *F*² : sui generis *Sa* : generis sui *Ed*¹⁰⁰ 63 mensurata] mensuratura *P*¹*P*² 81 propositi manifestationem] propositam manifestationem *Sa* : propositum manifestandum *P*³, *V*⁴, *?P*², *Ed*¹⁰⁰ 84 proponit *(cf. n.* 138)] facit *P*³, *SaEd*¹⁰⁰, *W* : facit uel proponit *F*² 92 non *suppl. (cum V*²*SaEd*¹⁰⁰, *O*¹*Pv)* : *om.* Φ 94 rationi (rō̄ni *uel* rō̄n = rationem *obsc.* Φ, *uariant codd, sed cf.* **Ar.**, 17a11) : ad rationem *Ed*¹⁰⁰ 94 diffinitioni (diffō̄ni *uel* diffō̄m *obsc.* Φ) : diffinitionem *Ed*¹⁰⁰ 103 omnino] oratio (oō̄ *pro* oō̄o) *P*²*P*³, *V*⁴, *F*³, *W*, *Ed*¹⁰⁰ : *om. V*¹*Wr* 103 enunciatio] enunciatiua *P*², *V*⁴, *W*, *Ed*¹⁰⁰ 104 inuenitur¹ *hic suppl. (cum V*⁴, *F*³, *He*, *Wr*, *O*¹*P*²*W*²*)* : inuenitur *ante* sine *suppl. SaEd*¹⁰⁰, *V*² : est *suppl. hic W*, *Cg*, *F*³*F*²*V*³, *ante* uel *O*³ : *om.* Φ (= *P*¹*P*²*P*³, *V*³)

39 ut dictum est : supra, u. 18-34. 44-49 Ex hoc — posterius : cf. Boethius, II c.5 (p. 98, 14-18) ; Ammonius, c.5 (p. 129, u. 89-93). 49-51 unde — omnium : cf. Ar., *Met.*, III, 998b22, secundum Thomam, *Q. de ver.*, q.1, a.1, 109-111 ; *C.G.*, I 25 (ed. Leon., t. XIII, p. 76-77) ; *I*ª, q.3, a.5 ; *In Post.*, II 6, 62-63 (cf. etiam Ar., *Met.*, X, 1053b22-24). 51-52 quia — accidentium : cf. Ar., *Met.*, IV, 1003a33-b10. 53-57 Set — diuiditur : cf. Boethius, II c.5 (p. 98, 19-29) ; Ammonius, c.5 (p. 129-130, u. 93-105). 71 supra : I 7, 17a2-3. Cf. Boethius, II c.5 (p. 98, 29 - 99, 12) ; Ammonius, c.5 (p. 130, u. 94-95). 79 Est autem simplex : 17a22. 82 Est autem una : 17a15. 88-90 tacet — negatiuum : cf. Ammonius, c.5 (p. 132, u. 39-42), sed praesertim Boethius, II c.5 (p. 100, 15-18) : « vel quod idem ualeat, ut est ' Socrates non ambulat ' : ' non ambulat ' enim infinitum uerbum est et uerbum quidem non est, sed eandem uim retinet quam uerbum ». 99-101 Potest — uerbo : cf. Petrus de Ybernia, lect.6 (f. 90va) : « Consequenter queritur de hoc quod dicit : Necesse est omnem enunciationem esse uel ex uerbo uel ex casu uerbi ; eodem enim modo deberet dicere : Necesse est omnem enunciationem esse ex nomine, cum in constitutione enunciationis necessarium sit nomen quemadmodum et uerbum » ; Ammonius, c.5 (p. 133, u. 56-63). 103-107 Primo — moueri : Haec est responsio Petri de Ybernia, lect.6 (f. 90va) : « Ad hoc dicimus quod per illud uult ostendere quod inpossibile est enunciationem siue simplicem siue compositam esse sine uerbo, set sine alia qualibet parte orationis possibile est esse enunciationem, sicut hec : ' Currere est moueri ' ; ex uerbo ergo necesse est esse enunciationem in quantum est enunciatio, set ex nomine non ».

em aliqua enunciatio sine nomine, puta cum utimur infinitiuis uerborum loco nominum, ut cum dicitur : « Currere est moueri ».

Secundo et melius, quia, sicut supra dictum est, uerbum est nota eorum que de altero predicantur, predicatum autem est principalior pars enunciationis, eo quod est pars formalis et completiua ipsius (unde et uocatur apud Grecos propositio cathegorica, id est predicatiua), denominatio autem fit a forma, que dat speciem rei ; et ideo potius fecit mentionem de uerbo, tanquam de parte principaliori et formaliori. Cuius signum est quod enunciatio cathegorica dicitur affirmatiua uel negatiua solum ratione uerbi, quod affirmatur uel negatur, sicut et condicionalis dicitur affirmatiua uel negatiua ex eo quod affirmatur uel negatur coniunctio a qua denominatur.

Tercio potest dici, et adhuc melius, quod non erat hic intentio Aristotilis ostendere quod nomen uel uerbum non sufficiat ad enunciationem complendam : hoc enim supra manifestauerat tam de nomine quam de uerbo ; set, quia dixerat quod quedam enunciatio est una simpliciter, quedam autem coniunctione una, posset aliquis intelligere quod illa que est una simpliciter careret omni compositione ; set ipse hoc excludit per hoc quod in omni enunciatione oportet esse uerbum, quod importat compositionem quam non est intelligere sine compositis, ut supra dictum est ; nomen autem non importat compositionem, et ideo non exigit presens intentio ut de nomine faceret mentionem, set solum de uerbo.

***

17a13 Secundo ibi : *Quare autem unum quiddam* etc., proponit aliud quod est necessarium ad manifestationem propositi, scilicet quod hoc quod dico ' *animal gressibile bipes* ', quod est diffinitio hominis, *est unum et non multa* (et eadem ratio est de uniuersis aliis diffinitionibus) ; set huius rationem assignare dicit esse *alterius negocii* : pertinet enim ad methaphisicum, unde in VII et in VIII Methaphisice huius ratio assignatur, quia scilicet differencia aduenit generi non per accidens, set per se, tanquam determinatiua ipsius, per modum quo materia determinatur per formam ; nam a materia sumitur genus, a forma autem differencia, unde, sicut ex materia et forma fit uere unum et non multa, ita etiam ex genere et differencia.

Excludit autem quandam rationem huius unitatis, quam quis posset suspicari, ut scilicet propter hoc diffinitio sit *unum*, quia *partes* eius *dicuntur propinque*, scilicet sine aliqua interpositione coniunctionis uel more. Et quidem non-interruptio prolationis necessaria est ad unitatem diffinitionis, quia, si interponeretur coniunctio partibus diffinitionis, iam secunda non determinaret primam, set significarentur ut actu multe ; et idem operatur interpositio more, qua utuntur rethores loco coniunctionis. Vnde ad unitatem diffinitionis requiritur quod partes eius proferantur sine coniunctione et interpolatione, quia et in re naturali, cuius est diffinitio, nichil cadit medium inter materiam et formam ; set predicta non-interruptio non sufficit ad unitatem diffinitionis, quia contingit etiam hanc continuitatem prolationis seruari in hiis que non sunt simpliciter unum, set per accidens, ut si dicam : « Homo albus musicus ».

Sic igitur Aristotiles ualde subtiliter manifestauit quod absoluta unitas enunciationis non impeditur neque per compositionem quam importat uerbum, neque per multitudinem nominum ex

$\Phi(P^1P^2P^3)$ 113 autem *scr. (cum* P^3, *W, Ed*^{188}*)* : enim Φ 135 faceret mentionem] fieret mentio P^3P^8, *Cg* : fiat mentio V^1 138 proponit (*cf. supra, n.* 84)] ostendit *Ed*^{255} 139 hoc quod dico] hoc quod oratio (o^o *pro* d^o) P^2P^3 : hec oratio *W* : hec diffinitio W^2 : hec duo $F^2F^3V^3$ 141 uniuersis] omnibus V^3SaEd^{166} 153 posset *scr. (cum cett)* : possit Φ (= $P^1P^2P^8$, O^2, V^4, W^1) 160 multe] in ratione *Sa* : in locutione *Ed*^{74} (? in rōe, in l'oe *pro* ml'te) : multe in locutione *Ed*^{188} 164 interpolatione P^1, V^4, V^3SaEd^{188}, F^3 : interpositione P^2P^8, O^2, *Ha*, *W*, V^1, W^1, *Cg*, $F^2F^1V^2$: interpretatione W^2 : interruptione (-nis O^1) O^2P^2

108 supra : I 5, 16b7-8. 110-121 predicatum — denominatur : Haec est solutio Porphyrii (cf. Ammonius, c.5, p. 133, u. 64), quam adprobat (nomine auctoris reticito) Boethius, II c.5 (p. 105, 1-31), set tantum exponit Ammonius, c.5 (p. 133-134, u. 63-72). 111 formalis... 116 formaliori : cf. Lambertus de Lantisaco, *Summa* (ed. Alessio, p. 13) : « Predicatum enim se habet ad modum forme, subiectum uero ad modum materie pro tanto quia, sicut forma in materia recipitur et materia suscipit formam, sic predicatum suscipitur in subiecto et subiectum suscipit predicatum ; forma autem dignior est materia eo quod forma perficit materiam : perfectio autem nobilior est suo perfectibili, et ideo predicatum dignius est subiecto et nobilius ». 112-113 unde — predicatiua : cf. Boethius, II c.5 (p. 105, 15-16) : « unde et Graece quoque tales propositiones praedicatiuae dicuntur » ; (p. 112, 11-13) : « ... simplicem propositionem, quam categoricam Graeci dicunt, nos praedicatiuam interpretari possumus » (cf. etiam p. 147, 8-9 ; p. 186, 21-22 ; p. 199, 1) ; Ammonius, c.5 (p. 133, 67-68) : « propter quod et hinc tota oratio cathegorica nominatur » ; c.7 (p. 166, u. 10-11) : « unde et oratio uocatur cathegorica, id est predicatiua ». 122-136 Tercio — uerbo : Haec est solutio Ammonii, c.5 (p. 134, u. 72-91). 133 supra : I 5, 16b24-25. 143-145 pertinet — assignatur : cf. Boethius, II c.5 (p. 102, 25-26) ; Petrus de Ybernia, lect.6 (f. 90rb) : « et hoc ostenditur, scilicet qualiter sit una, VII Methaphisice » ; (f. 90va) : « hoc enim est methaphisici ostendere » ; Albertus, I IV 2 (p. 409b) : « in VII enim Prime philosophie est hoc determinatum » ; Ammonius, c.5 (p. 135, u. 99-100) : « Propter quod quidem in VII et in VIII Methaphisice longum de hoc faciet sermonem » (Ar., *Met.*, VII, 1037b8-1038a35 ; VIII, 1045a7-b23). 153 quis : Theophrastus, secundum Boethium, II c.5 (p. 102, 26 - 103, 11). 156-170 Et quidem — musicus : cf. Boethius, II c.5 (p. 103, 11 - 104, 28) ; Ammonius, c.5 (p. 136-137, u. 15-42).

quibus constat diffinitio ; et est eadem ratio utrobique, nam predicatum comparatur ad subiectum ut forma ad materiam, et similiter differencia ad genus, ex forma autem et materia fit unum simpliciter.

17a15 Deinde cum dicit : *Est autem una* etc., accedit ad manifestandum predictam diuisionem.

Et primo manifestat ipsum commune quod diuiditur, quod est enunciatio una ; secundo manifestat partes diuisionis secundum proprias rationes, ibi : *Harum autem hec quidem simplex* etc.

Circa primum duo facit : primo manifestat premissam diuisionem ; secundo concludit quod ab utroque membro diuisionis nomen et uerbum excluduntur, ibi : *Nomen ergo et uerbum* etc. — Oppositum autem unitati est pluralitas, et ideo per modos unitatis manifestat modos pluralitatis.

Dicit ergo quod *oratio enunciatiua* dicitur uel *una* absolute, quia scilicet *unum significat*, *uel* una secundum quid, quia scilicet est *una coniunctione* ; per oppositum autem est intelligendum quod enunciationes *plures* sunt uel ex eo quod *plura* significant *et non unum*, quod opponitur primo modo unitatis, *uel* ex eo quod absque coniunctione proferuntur.

***

Circa quod considerandum est, secundum Boetium, quod unitas et pluralitas orationis refertur ad significationem, simplex autem et compositum attenditur secundum ipsas uoces ; et ideo enunciatio quandoque quidem est una et simplex, puta cum solum ex nomine et uerbo componitur que unum significant, ut cum dico : « Homo est albus » ; est autem oratio una, set composita, que quidem unam rem significat, set tamen composita est uel ex pluribus terminis, sicut si dicam : « Animal rationale mortale currit », uel ex pluribus enunciationibus, sicut patet in condicionalibus, que unum et non multa significant. Similiter autem in enunciatione quandoque est pluralitas cum simplicitate, puta cum in oratione ponitur aliquod nomen multa significans, ut si dicam : « Canis latrat », hec oratio plures est, quia multa significat, et tamen simplex est ; quandoque uero est in enunciatione pluralitas et compositio, puta cum ponuntur plures termini in subiecto uel predicato, ex quibus non fit unum, siue interueniat coniunctio siue non ; puta si dicam : « Homo albus musicus disputat », uel : « Homo albus et musicus disputat » ; et simile est si coniungantur multe enunciationes, siue cum coniunctione siue sine coniunctione, ut si dicam : « Sortes currit, Plato disputat ». Et secundum hoc, sensus littere est quod oratio enunciatiua est una que unum significat, non solum si sit simplex, set etiam si sit coniunctione una ; et similiter orationes plures dicuntur que plura et non unum significant, non solum quando interponitur aliqua coniunctio uel inter nomina seu uerba, uel etiam inter ipsas enunciationes, set « uel inconiuncte », id est si absque interposita coniunctione plura significant, uel <quia> est unum nomen equiuocum multa significans, uel quia ponuntur multa nomina absque interposita coniunctione, ex quorum significatis non fit unum, ut si dicam : « Homo albus musicus currit ».

Set hec expositio non uidetur esse secundum intentionem Aristotilis ; primo quidem, quia per disiunctionem quam interponit uidetur distinguere inter orationem unum significantem et orationem que est coniunctione una ; secundo quia Aristotiles supra dixerat quod « est unum quiddam et non multa ' animal gressibile bipes ' », quod autem est coniunctione unum, non est unum et non multa, set est unum ex multis.

Et ideo melius uidetur dicendum quod, quia Aristotiles supra dixerat aliquam enunciationem esse unam et aliam coniunctione unam, uult hic manifestare que sit una ; et, quia iam supra ostendit

Φ(P¹P²P³) 190 per *hic ego scr.* : *post* 191 manifestat Φ 191 modos unitatis] mons (l) unitatis V^2 : nomen unitatis *Sa* : enunciationis vnitatem Ed^{188} 191 unitatis... pluralitatis] *inv. Cg (an recte? cf. adn. ad n. 190)* modos¶] mons V^3 : nomen *Sa* : modum Ed^{1-88} 193 quia scilicet (+ uel Φ)] quia simpliciter *Sa* : scilicet que Ed^{188} unum] + de uno Ed^{188} (*cf. adn. ad* **Ar.**, 17a16) 194 quia *scr. (cum V^4, V^2, He, V^1Wr)* : quod $O^1P_9W^1$: secundum... quod *Cg* : que $P^3F^1V^3$, (*post* scilicet) Ed^{188} : quasi Φ (— $P^1P^2P^3$, W : *om.* O^8, *Sa*) 196 uel] et P^1P^2 198 proferuntur] + quod opponitur secundo *Sa* : + et tales opponantur secundo modo unitatis *mg. sec.m.* F^2, Ed^{288} 200 refertur] referuntur P^1, O^8, *He*, V^1, *Cg* : potest referri *SaEd*$^{1-88}$ 203 simplex P^8, *cett* : simpliciter P^1P^2, W, W^1 211 autem] autem et V^4 : etiam V^3Sa : *om. Cg* 212 est *scr. (cum V^3SaEd^{288}, sec.m. V^1, Wr, P_9, $F^3F^1V^3$, Cg)* : est etiam V^4, *He* : etiam P^2, F^2, W, O^1W^1, *pr.m.* V^1 : autem P^8, O^8 : *om.* P^2 227 etiam $SaEd^{188}$, *He*, V^1Wr, $F^3F^1V^3$, *Cg* : uel etiam $P^1P^2P^3$, V^2, F^2, W, $O^8P_9W^1$: etiam uel O^8 *(desunt V^4, Md)* 228 orationes] enunciationes Ed^{288} : *om.* Wr 232 uel] uel etiam *Sa* : si uel Ed^{188} inconiuncte *scr. (cum Wr, $F^3F^1V^3$; cf.* **Ar.**, 17a17) : inconiunctione Φ (interconiunctione *primo* P^2 : inconiunctiue *Sa, sec.m.* O^1) 232 absque] ab P^1P^2 233 significant *scr. (cum Sa)* : significet Φ (significat $^2V^1$, ^2Cg, Ed^{188} : significaret $F^3F^1V^3$: *desunt V^4, Md, Wr*) 233 quia *suppl. (cum V^3SaEd^{288}, sec.m. O^8)* : *om.* Φ 236 quorum *scr. (cum V^3SaEd^{288}, V^1Wr)* : quibus Φ 240 distinguere] dispu^{re} P^1 : dis^{re} P^2 : discen^{re} $O^1P_9W^1$: discernendam *Cg* 249 aliam] alia P^1P^2 : aliquam $SaEd^{188}$

185 Harum : 17a20. 189 Nomen : 17a17. 199-200 secundum Boethium : Re uera hanc expositionem Porphyrio attribuit ipse Boethius, II c.5 (p. 106, 19 - 112, 22) ; cf. etiam Ammonius, c.5 (p. 142, u. 36). 214 Canis : cf. infra, I 12, 175, cum adn. 243 supra : 17a15. 248 supra : 17a8-9. 250 supra : 17a13.

quod multa nomina simul coniuncta sunt unum, sicut ' animal gressibile bipes ', dicit consequenter quod enunciatio est iudicanda una non ex unitate nominis, set ex unitate significati, etiam si sint plura nomina que unum significent ; uel, si sit aliqua enunciatio una que multa significet, non erit una simpliciter, set coniunctione una ; et, secundum hoc, hec enunciatio : « Animal gressibile bipes est risibile », non est una quasi coniunctione una, ut in prima expositione dicebatur, set quia unum significat. Quia autem oppositum per oppositum manifestatur, ostendit consequenter que dicuntur plures enunciationes, et ponit duos modos pluralitatis. Primus est quod plures dicuntur enunciationes que significant plura ; contingit autem aliqua plura significari in aliquo uno communi, sicut cum dico : « Animal est sensibile », sub hoc communi quod est animal multa continentur, et tamen hec enunciatio est una et non plures ; et ideo addit « et non unum » ; set melius est ut dicatur hoc esse additum propter diffinitionem, que significat multa que sunt unum. Et hic modus pluralitatis opponitur primo modo unitatis. Secundus modus pluralitatis est quando enunciationes non solum plura significant, set etiam illa plura nullatenus coniunguntur. Et hic modus pluralitatis opponitur secundo modo unitatis. Et secundum hoc patet quod secundus modus unitatis non opponitur primo modo pluralitatis ; ea autem que non sunt opposita possunt simul esse, unde manifestum est enunciationem que est coniunctione una esse etiam plures in quantum significat plura et non unum.

Secundum hoc ergo possumus accipere tres modos enunciationis : nam quedam est simpliciter una, in quantum unum significat ; quedam autem est simpliciter plures, in quantum plura significat, set una secundum quid, in quantum est coniunctione <una> ; quedam uero sunt simpliciter plures, que neque significant unum neque aliqua coniunctione uniuntur. Ideo autem Aristotiles quatuor ponit et non solum tria, quia quandoque est plures enunciatio que plura significat, non tamen est coniunctione una, puta si ponatur ibi nomen multa significans.

***

Deinde cum dicit : *Nomen ergo et uerbum* etc., 17a17 excludit ab unitate orationis nomen et uerbum.

Dixerat enim quod una enunciatio est que unum significat ; posset autem aliquis intelligere quod sic unum significaret sicut nomen uel uerbum unum significat ; et ideo ad hoc excludendum subdit : *Nomen et uerbum dictio sit sola*, id est ita sit dictio quod non enunciatio ; et uidetur quod, ex modo loquendi, quod ipse imposuerit hoc nomen ad significandum partes orationis. Quod autem nomen uel uerbum sit sola dictio et non enunciatio, manifestat per hoc quod non potest dici quod ille enunciet qui sic significat *aliquid uoce* sicut nomen uel uerbum significat. Et ad hoc manifestandum consequenter insinuat duos modos utendi enunciatione : quandoque enim utimur ea quasi interroganti respondentes, puta si queratur : « Quid fit in scolis? », respondemus : « Magister disputat » ; quandoque autem utimur ea propria sponte, a nullo interrogati ; dicit ergo quod ille qui significat aliquid unum nomine uel uerbo, non enunciat uel sicut enunciat ille qui profert enunciationem *aliquo interrogante*, uel sicut enunciat ille qui profert enunciationem non aliquo interrogante *set ipso* sponte *proferente*.

Introduxit autem hoc, quia simplex nomen uel uerbum, quando respondetur ad interrogationem, uidetur uerum et falsum significare, quod est proprium enunciationis ; set hoc non competit nomini uel uerbo nisi secundum quod intelligitur coniunctum cum alia parte proposita in interrogatione, ut si querenti : « Quis legit in scolis? », respondeatur : « Magister », subintelligitur : « legit ».

Si ergo ille qui enunciat aliquid nomine uel uerbo non enunciat, manifestum est quod enunciatio non sic unum significat sicut nomen uel uerbum.

$\Phi(P^5P^{18}P^{26})$ 252 animal] *om.* $O^1P_9W^2$ consequenter (simpliciter O^1P_9)] commentator algazel Ed^{1-88} (algazel *coniectura u. docti, uel potius falsa lectio uerborum praec.* al' $\overline{gs}^{36}$ — animal gressibile) 261 Quia autem *scr.* : quia eius (e^8 *pro* a') Φ (quia non V^3 : Et quia $SaEd^{288}$: et quia eius $F^3F^{12}V^3$) 289 una *suppl. (cum* V^3SaEd^{288}, V^1Wr, P_9 : *ante* coniunctione *suppl. He, ser.-ce.* W^2) : *om.* Φ 302 Nomen] + ergo *Sa*, Ed^{288} 305 quod^2 *om.* V^3SaEd^{168}, V^1Wr, P_9, F^3F^{12} *(hom.-con.* V^3*)*, *Cg* : *desunt* V^4, *Md (cf. In Post.*, I 13, 28-29) 311-312 interroganti] interrogati (+ sumus *He*) F^3, *He* : interrogationi W^2 : ad interrogata $SaEd^{288}$ 312 quid fit (fit *uel* sit *obsc. plerique codd*) : quid sit Ed^{1-8} : quis sit *Cg*, Ed^{168} : quis est V^3 313 disputat] *om.* V^1Wr, Ed^{168} *(cf. adn. sup.)* 314 autem *scr. (cum* V^3SaEd^{168}, $F^3F^{12}V^3$*)* : enim Φ 314 a P^5, V^3Sa, F^3, *He*, W, V^1Wr, W^2, $F^3F^{12}V^3$ (scilicet *proem.* $F^3F^{12}V^3$) : si $P^{18}P^{26}$, O^8 : set *Cg* : *om.* O^1P_9, Ed^{168} 315 interrogati] interroganti O^8, V^3Sa, W, V^4 : interroganti (-to O^1) respondentes O^1P_9 : interrogante Wr, Ed^{168} 323 et] uel P^{26}, V^3Sa Ed^{168}, *He*, W, V^1Wr, $F^3F^{12}V^3$, *Cg*

313 disputat : Hoc uerbum in exemplis saepius adferunt Ammonius, c.5 (p. 143, u. 47) ; c.6 (p. 150, u. 82, 88) ; Boethius, II c.5 (p. 109, 12 ; p. 117, 17 ; p. 123, 26 ; p. 125, 20 ; p. 128, 7, 10). 321-329 Introduxit — legit : cf. Ammonius, c.5 (p. 146, u. 6-17) ; nec non supra, I 3, 212-216.

Hoc autem inducit sicut conclusionem eius quod supra premiserat : « Necesse est omnem orationem enunciatiuam ex uerbo esse uel casu ».

17a20 Deinde cum dicit : *Harum autem hec quidem* etc., manifestat premissam diuisionem secundum rationes partium.

Dixerat enim quod una enunciatio est que significat unum uel que est coniunctione una ; ratio autem huius distinctionis est ex eo quod unum natum est diuidi per simplex et compositum ; et ideo dicit : *Harum autem*, scilicet enunciationum in quibus dicitur unum, uel quia significat unum simpliciter uel quia est coniunctione una, *hec quidem est simplex enunciatio*, que scilicet unum significat ; set, ne intelligatur quod sic unum significet sicut nomen uel uerbum, ad hoc excludendum subdit : *ut aliquid de aliquo*, scilicet per modum compositionis, *uel aliquid ab aliquo*, scilicet per modum diuisionis ; *hec autem ex hiis coniuncta*, que dicitur scilicet coniunctione una, *est uelut oratio iam composita*. Quasi dicat : hoc modo enunciationis unitas diuiditur in duo premissa sicut aliquid unum diuiditur in simplex et compositum.

17a22 Deinde cum dicit : *Est autem simplex enunciatio* etc., manifestat secundam diuisionem enunciationis. secundum scilicet quod una enunciatio diuiditur in affirmationem et negationem.

Hec autem diuisio primo quidem conuenit simplici enunciationi et ex consequenti conuenit composite ; et ideo ad insinuandam rationem predicte diuisionis, dicit quod *simplex enunciatio est uox significatiua de eo quod est aliquid*, quod pertinet ad affirmationem, *uel non est*, quod pertinet ad negationem. Et, ne hoc intelligatur solum secundum presens tempus, subdit : *quemadmodum tempora diuisa sunt*, id est similiter hoc habet locum in aliis temporibus sicut et in presenti.

***

Alexander autem estimauit quod Aristotiles hic diffiniret enunciationem, et, quia in diffinitione enunciationis uidetur ponere affirmationem et negationem, uolebat hinc accipere quod enunciatio non esset genus affirmationis et negationis, quia species nunquam ponuntur in diffinitione generis ; id autem quod non uniuoce predicatur de multis, quia non significat aliquid unum quod sit commune multis, non potest notificari nisi per illa multa que significat ; et inde est quod, quia unum non dicitur uniuoce de simplici et composito, set per prius et posterius, Aristotiles semper in precedentibus ad notificandum unitatem enunciationis usus est utroque ; quia ergo hic uidetur uti affirmatione et negatione ad notificandum simplicem enunciationem, uolebat Alexander accipere quod enunciatio non dicitur de affirmatione et negatione uniuoce sicut genus de suis speciebus.

Set contrarium apparet ex hoc quod Philosophus consequenter utitur nomine enunciationis ut genere : diffiniens affirmationem et negationem subdit quod « affirmatio est enunciatio alicuius de aliquo », scilicet per modum compositionis, « negatio uero est enunciatio alicuius ab aliquo », per modum scilicet diuisionis ; nomine autem equiuoco non consueuimus uti ad notificandum significata eius.

Et ideo Boetius dicit quod Aristotiles suo modo breuiloquio utens, simul usus est et diffinitione et diuisione eius, ita ut quod dicit « <de> eo quod est aliquid uel non est », non referatur ad diffinitionem enunciationis, set ad eius diuisionem.

Set, quia differencie diuisiue generis non cadunt in eius diffinitione, nec hoc solum quod dicitur « uox significatiua » est sufficiens diffinitio enunciationis, melius dici potest, secundum Porphirium, quod totum est diffinitio enunciationis quod dicitur : « uox significatiua de eo quod est aliquid uel non est », nec tamen ponitur affirmatio uel negatio in diffinitione enunciationis, set uirtus affirmationis et negationis, id est significatum ipsius quod est esse uel non esse, quod est naturaliter prius enunciatione. Affirmationem uero et negationem postea diffinit per terminos utriusque, cum dicit affirmationem esse enunciationem alicuius de aliquo et negationem enunciationem alicuius ab aliquo.

$\Phi(P^2P^3P^4)$ 335 casu] ex casu P^2 : casu uerbi *He* : ex casu uerbi O^2, *SaEd*^{1ss}, *Wr (cf.* **Ar.**, 17a10, *cum adn.)* 341 distinctionis] disiunctionis O^2, W^1 : diffinitionis P^3 : diuisionis *?Wr*, *Ed*^{1ss} : *om. He* 360 conuenit] contingit P^1, V^1 : competit *He*, P^2P^3 : componitur V^2 : contingit conuenit *Ed*^{1s} : enunciare conuenit *Ed*^{2} (conuenit *uel* contingit *multi codd obsc.)* 361 conuenit *uariant codd (cf. adn. sup.)* 362 insinuendam] sumendam P^2, P^3, *He*, *W* : assi^{dam} O^2 : *erasa pr.m. O*^{1} : *lac. 6|7 litt. P*^{4} : sinuendam W^1, *?pr.m. V*^{1} 368 similiter *ser. (cum uett)* : *obsc.* Φ (sui^{t} P^1 : sui^{r} P^2 : sui^{l} P^3 : sui$^{\bar{p}}$ O^2) 370 estimauit] extimauit V^2, O^2 : existimauit *SaEd*^{1ss}, P^3, $P^3F^2V^2$, *Cg* 379 quod, quia *ser. (cum Ed*^{1ss}*)* : quia P^1P^2, O^2, W^1, $F^2F^3V^2$: quod P^4, V^2SaEd^{1s}, F^3, *He*, *W*, V^1Wr, O^1P^4, *Cg* 380 uniuoce *ser. (cum* O^1*)* : equiuoce Φ (unum equiuoce *Sa* : *om.* F^2) 393 est] *om.* P^4, $O^2P^2W^1$ (392-394 compositionis — modum *hom.tel.* V^2) 399 de *suppl. (cum* V^2SaEd^{1ss}, *Cg)* : *om.* Φ 415 diffinit] differunt P^1 : diffiniuit V^2SaEd^{1ss}, *W*, O^2 414 dicit P^2, O^2, *He* : dixit *cett*

366-369 Et — presenti : cf. Boethius, II c.6 (p. 123, 23 - 124, 15) ; Ammonius, c.6 (p. 155, u. 86-90). 370 Alexander : cf. Boethius, II c.6 (p. 121, 5-10 ; p. 121, 27 - 122, 3). 388-394 Set — diuisionis : cf. Ammonius, c.6 (p. 154-155, u. 82-86). 397 Boetius : II c.6 (p. 121, 23-26). 405 secundum Porphirium : cf. Boethius, II c.6 (p. 122, 3 - 123, 22).

Set, quia in diffinitione generis non debent poni, sicut nec species, ita nec ea que sunt propria specierum, cum tamen significare esse sit proprium affirmationis, et significare non esse sit proprium negationis, adhuc melius uidetur dicendum, secundum Ammonium, quod hic non diffinitur enunciatio, set solum diuiditur. Supra enim posita est eius diffinitio, ubi dictum est quod « enunciatio est oratio in qua est uerum uel falsum », in qua quidem diffinitione nulla mentio facta est nec de affirmatione nec de negatione.

Est autem considerandum quod hic artificiosissime procedit : diuidit enim genus non in species, set in differencias specificas ; non enim dicit quod enunciatio sit affirmatio uel negatio, set quod est « significatiua de eo quod est », que est differencia specifica affirmationis, « uel quod non est », in quo tangitur differencia specifica negationis ; et ideo ex hiis differenciis adiunctis generi constituit diffinitionem speciei, cum subdit quod *affirmatio est enunciatio alicuius de aliquo*, per quod significatur esse, et *negatio enunciatio alicuius ab aliquo*, quod significat non esse.

$\Phi(P^1P^2P^3)$ 424 ubi *scr.* *(cum Sa, He, V^1Wr, F^2F^1)* : nisi V^2 : vnde *Cg* : cum *Ed*^{166} : ut (u^1 *pro* u^i) Φ 426 mentio facta est *scr.* *(cum V^4, V^2SaEd^{166}, He, Pv, Cg)* : est mentio facta P^1 : est facta mentio P^2 : mentio est facta F^2, $F^2F^1V^2$: facta est mentio V^1 : mentio (facta est *om.*) *Wr* : mentio facta (est *om.*) Φ (= P^1, O^2, *W*, O^1W^1) 438 negatio $P^1P^2P^3$, O^2, V^4, F^2, V^1, O^1Pv : negatio est V^4SaEd^{166}, *Md*, *He*, *Wr*, W^1, F^2F^1, *Cg* : negatio et V^2

421-422 secundum Ammonium : c.6 (p. 154, u. 72-82). 423 Supra : I 7, 17a2-3.

I 9

17a26 Quoniam autem est | enunciare et quod est non esse, et quod non | est esse, et quod est esse, et | quod non est non esse. Et circa ea que sunt extra [30]presens tempus similiter. Omne contingit quod quis affirmauerit | negare, et quod quis negauerit affirmare. Quare manifestum est | quoniam omni affirmationi est negatio opposita et omni | negationi affirmatio.

Et sit hoc contradictio, affirmatio | et negatio 17a33
opposite.

Dico autem opponi [35]eiusdem de eodem, non autem 17a34
equiuoce et quecunque | cetera talium determinauimus contra sophisticas | inportunitates. 17a37

17a26 *Quoniam autem est enunciare* etc. Posita diuisione enunciationis, hic agit de oppositione partium enunciationis, scilicet affirmationis et negationis.

Et, quia enunciationem esse dixerat orationem in qua est uerum uel falsum, primo ostendit qualiter enunciationes ad inuicem opponantur ; secundo mouet quandam dubitationem circa predeterminata et soluit, ibi : *In hiis ergo que sunt et que facta sunt* etc.

Circa primum duo facit : primo determinat qualiter una enunciatio alteri opponatur ; secundo ostendit quod una opponitur uni, ibi : *Manifestum est autem* etc.

Prima autem pars diuiditur in partes duas : in prima determinat de oppositione affirmationis et negationis absolute ; in secunda parte, ostendit quomodo huiusmodi oppositio diuersificatur ex parte subiecti, ibi : *Quoniam autem sunt hec <quidem> rerum uniuersalia* etc.

Circa primum duo facit : primo ostendit quod omni affirmationi est negatio opposita et e conuerso ; secundo manifestat oppositionem affirmationis et negationis absolute, ibi : *Et sit <hoc> contradictio* etc.

Circa primum considerandum est quod ad propositum ostendendum Philosophus assumit <duplicem> diuersitatem enunciationis, quarum una est ex ipsa forma uel modo enunciandi, secundum quod dictum est quod enunciatio uel est affirmatiua, per quam scilicet enunciatur aliquid esse ; alia autem negatiua, per quam significatur aliquid non esse ; secunda autem diuersitas est per comparationem ad rem, ex qua dependet ueritas et falsitas intellectus et enunciationis : cum enim enunciatur aliquid uel esse uel non esse secundum congruenciam ad rem, est oratio uera, alioquin est oratio falsa. Sic igitur quatuor modis potest enunciatio uariari, secundum permixtionem harum duarum diuisionum ; uno modo, quia id quod est in re enunciatur ita esse sicut in re est, puta cum Sortes currit et dicimus Sortem currere ; alio modo, cum enunciatur aliquid non esse quod in re non est, quod pertinet ad negationem ueram, ut cum dico : « Ethiops albus non est » ; tercio modo,

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γcζηθκλμνπρσ) 17a27 non[1] γκ, *ĵpr.m.* ε, *pr.m.* σ, 𝕋(54) : *om.* αβ, ζηθλμνπρ : *del. sec.m.* ε 27-28 non est β, γθκμσ, 𝕋(56) : non est non α : est non ζηλνπρ, *sec.m.* ε (*om. pr.m.* ε) 28 est[2] γεκσ, 𝕋(59) : est non liter *interp.* αβ, ηπρσ : *ante* Omne μ, 𝕋(82) : *cf. app. fontium* (*n.* 77) 32 est negatio] *inu.* α, ζηθμνρ 33 sit] est αβ, εηγν hoc κμ, 𝕋(97, 106 ; *sed cf. n.* 23) : *om. cett* 36 determinauimus γηθκμν, 𝕋(154) : determinabimus σ : determinantur ρ : determinamus *cett* sophisticas 𝕋(136) : argumentorum *add.* βθ, *praem. cett* (*post* 38 inportunitates ν : argumentatorum α)

Φ(*P*[1]*P*[4]*P*[8]) 12 quod] + tantum *Ed*[188] 18-19 quidem *suppl.* (*cf. infra*, I 10, 1) : *om.* Φ 23 hoc *suppl.* (*cum Ed*[88-89]) : hec *suppl.* aliquando *Cg* 31 alia] uel *mg. rec.m. O*[1], *Ed*[188] autem] est *SaEd*[188], *He*, *F*[3]*F*[1] (*om. V*[3]), *mg. sec.m. O*[1] : ut *V*[3] 36 congruenciam) conuenienciam *P*[8], *V*[4], *F*[2], *W*, *W*[1], *Cg* 36 ad rem (ad esse *He*)] rei *Ed*[188] 40 est] + quod pertinet ad affirmationem ueram *V*[3]*SaEd*[188], *V*[1]*Wr*, *O*[2]*P*[8], *F*[3]*F*[1]*V*[3] 41 dicimus *P*[1], *V*[4], *V*[3]*SaEd*[188], *sec.m. O*[2] : dico *ĵP*[8], *F*[2], *He*, *Wr*, *Cg* : dicit *P*[2], *W*, *O*[1]*P*[8], *F*[3]*F*[1]*V*[3] : dicitur *O*[2] : dicere (*pro uerbo proec.* et *hab.* verum est) *V*[1] 44 dico *P*[8], *cett* : omnino *corr. in* oratio *P*[1] : oratio *P*[2] : dicitur *V*[1], *Ed*[188] (*cf. supra*, I 8, 139, *cum adn. crit.*)

2-3 de — enunciationis : cf. Albertus, I v 1 (p. 411) : « De passione partium enunciationis que est oppositio ». 5 dixerat : supra, I 7, 17a2-3. 9 In hiis : I 13, 18a28. 12 Manifestum : I 12, 17b38. 18 Quoniam : I 10, 17a38. 23 Et sit hoc : 17a33. 37-39 Sic — diuisionum : cf. Boethius, II c.6 (p. 127, 4-5) : « ex his quattuor enuntiationes fiunt, geminae contradictiones » ; Ammonius, c.6 (p. 156, u 15-16) : « Hiis igitur quatuor existentibus decisionibus duarum oppositionum ». 44 Ethiops albus non est : Exemplum est Boethii, II c.6 (p. 129, 22).

cum enunciatur aliquid esse quod in re non est, quod pertinet ad affirmationem falsam, ut cum dicitur : « Coruus est albus » ; quarto modo, cum enunciatur aliquid non esse quod in re est, ut si dicatur : « Nix non est alba », que est negatio falsa.

Philosophus tamen, ut a minoribus ad potiora procedat, premittit falsas ueris, inter quas negatiuam premittit affirmatiue, cum dicit quod contingit *enunciare quod est*, scilicet in rerum natura, *non esse* ; secundo autem ponit affirmatiuam falsam, cum dicit : *et quod non est*, scilicet in rerum natura, *esse* ; tercio autem ponit affirmatiuam ueram, que opponitur negatiue false quam primo posuit, cum dicit : *et quod est*, scilicet in rerum natura, <*esse*> ; quarto uero ponit negatiuam ueram, que opponitur secunde, scilicet affirmatiue false, cum dicit : *et quod non est*, scilicet in rerum natura, *non esse*. — Non est autem intelligendum quod per hoc quod dixit : « quod est » et « quod non est » sit referendum ad solam existenciam uel non existenciam subiecti, set ad hoc quod res significata per predicatum insit uel non insit rei significate per subiectum ; nam, cum dico : « Coruus est albus », significatur « quod non est esse », quamuis ipse coruus sit res existens.

Et, sicut iste quatuor differencie enunciationum inueniuntur in propositionibus in quibus ponitur uerbum presentis temporis, ita etiam inueniuntur in enunciationibus in quibus ponuntur uerba preteriti uel futuri temporis : supra enim dixit quod enunciationem necesse est constare ex uerbo uel casu. Et hoc est quod subdit : *et similiter contingit*, scilicet uariari diuersimode enunciationem, *circa ea que sunt extra presens tempus*, id est circa preterita uel futura que sunt quodam modo extrinseca respectu presentis, quia presens est medium preteriti et futuri. Et quia ita est, sequitur quod *contingit omne quod quis affirmauerit negare et* omne *quod quis negauerit affirmare*. Quod quidem manifestum est ex premissis : non enim potest affirmari nisi uel quod est in rerum natura secundum aliquod trium temporum, uel quod non est, et hoc totum contingit negare ; unde manifestum est quod omne quod affirmatur potest negari et e conuerso.

Et, quia affirmatio et negatio secundum se opposita sunt, utpote ex opposito condiuise, consequens est quod quelibet affirmatio habeat negationem sibi oppositam et e conuerso. Cuius contrarium illo solo modo posset contingere, si aliqua affirmatio affirmaret aliquid quod negatio negare non posset.

Deinde cum dicit : *Et sit hoc contradictio* etc., 17a33 manifestat que sit absoluta oppositio affirmationis et negationis.

Et primo manifestat eam per nomen ; secundo per diffinitionem, ibi : *Dico autem opponi* etc.

Dicit ergo primo quod, cum cuilibet affirmationi opponatur negatio et e conuerso, oppositioni huiusmodi imponatur hoc nomen quod dicatur ' contradictio '. Per hoc enim quod dicit : « sit hoc contradictio », datur intelligi quod ipse nomen contradictionis imposuit oppositioni affirmationis et negationis, ut Ammonius dicit.

Deinde cum dicit : *Dico autem opponi* etc., diffinit 17a34 contradictionem.

Quia uero, ut dictum est, contradictio est oppositio affirmationis et negationis, illa requiruntur ad contradictionem que sunt necessaria ad oppositionem affirmationis et negationis ; oportet autem opposita esse circa idem, et, quia enunciatio constituitur ex subiecto et predicato, requiritur ad contradictionem primo quidem quod affirmatio et negatio sint eiusdem predicati : si enim dicatur : « Plato currit, Plato non disputat », non est contradictio ; secundo requiritur quod sint de eodem subiecto : si enim dicatur : « Sortes currit, Plato non currit », non est contradictio ; tercio requiritur quod ydemptitas predicati et subiecti non solum sit secundum nomen, set simul sit secundum rem et nomen : nam si non sit idem nomen, manifestum est quod non est una et eadem enunciatio ; similiter etiam ad hoc

Φ(P^{2}P^{3}P^{8}) 49-50 que est negatio falsa] quod est negatio falsa O^{1}P^{2}, P^{3}F^{3}V^{2} : quod pertinet ad negationem falsam *Sa*, *ante* 48 ut *Ed*^{188} 59 esse *suppl. (cum cett)* : *om.* Φ (— P^{1}P^{2}P^{8}, V^{1}W^{r}) 63 per] *om.* V^{1}W^{r}, *Ed*^{188} 72 inueniuntur] inuenitur P^{1}P^{8} 77 casu] ex casu P^{8} : casu uerbi *mg. sec.m.* O^{1}, P^{2} : ex casu uerbi O^{2}, V^{4}, *Sa* 97 sit *scr. (cum cett)* : si Φ (= P^{2}P^{3}P^{8}, V^{4}, F^{3}, *He*, W^{r}, V^{1}W^{r}, *Cg* : sicut O^{2}) 97 hoc *(uel* hoc, *abbr. multi* : hic V^{3}, *Cg*)] *om.* P^{8} 118 sint *scr. (cum cett)* : sit Φ (— P^{1}P^{2}P^{8}, O^{2}, V^{4})

51-53 Philosophus — affirmatiue : cf. Ammonius, c.6 (p. 159-160, u. 76-80) : « Attendere autem oportet quod in propositionum enumeratione uoluit Aristotiles a deterioribus ad meliora producere sermonem et uelut a priuationibus ad species, primas quidem tradidit falsas propositiones, post has autem ueras, et in falsis preordinauit falsam negationem ante falsam affirmationem ». 63-70 Non — existens : cf. Ammonius, c.6 (p. 156, 9-15). 75 supra : I 8, 17a10. 77 similiter : cf. Nicolaus Parisiensis, lect.7 (f. 27ra) : « *similiter* : hoc potest legi ad antecedens uel ad id quod consequitur ; si ad illud quod consequitur, tunc idem est quod ' indifferenter ' » (ad id quod consequitur legit Petrus de Ybernia, lect.8, f. 91vb ; ad antecedens Thomas). 80 extrinseca : cf. Boethius, II c.6 (p. 128, 23-25) : « futurum autem et praeteritum extrinsecus est et praeter praesens tempus : illud enim ueniet, illud recessit ». 108 Ammonius : c.6 (p. 158, u. 56-61) : « Hanc enim pugnam affirmationis ad negationem uult Aristotiles contradictionem nominare, tanquam partibus ipsius semper contradicentibus inuicem secundum ueritatem et falsitatem, ipse hoc nomen ipsi imponens, ut significat dicens ' et sit hoc contradictio ', quamuis neque in affirmatione neque in negatione uel enunciatione nichil tale dixerit ». 115-116 quia — predicato : cf. Boethius, II c.6 (p. 129, 14-15) ; Ammonius, c.6 (p. 161, 4-8).

quod sit enunciatio una, requiritur ydemptitas <rei> : dictum est enim supra quod una enunciatio est que unum significat ; et ideo subdit : *non autem equiuoce*, id est non sufficit ydemptitas nominis cum diuersitate rei, que facit equiuocationem.

Sunt uero et quedam alia in contradictione obseruanda ad hoc quod tollatur omnis diuersitas, preter eam que est affirmationis et negationis : non enim esset oppositio si non omnino idem negaret negatio quod affirmatio affirmauit. Hec autem diuersitas potest secundum quatuor considerari : uno quidem modo secundum diuersas partes subiecti : non enim est contradictio si dicatur quod ethiops est albus secundum dentem et non est albus secundum pedem ; secundo si sit diuersus modus ex parte predicati : non enim est contradictio si dicatur : « Sortes currit tarde et non mouetur uelociter », uel si dicatur : « Ouum est animal in potencia et non est animal in actu » ; tercio si sit diuersitas ex parte mensure, puta loci uel temporis : non enim est contradictio si dicatur : « Pluit in Gallia, in Ytalia non pluit », aut « Pluit heri, hodie non pluit » ; quarto si sit diuersitas ex habitudine ad aliquid extrinsecum, puta si dicatur decem homines esse multos ut ad domum, non autem ut ad forum. Et hec omnia designat cum subdit : *et quecunque cetera talium determinauimus*, id est determinare consueuimus, in disputationibus *contra sophisticas importunitates*, id est contra inportunas et litigiosas oppositiones sophistarum, de quibus plenius facit mentionem in I Elenchorum.

Φ(P¹P²P³) 128 rei *suppl. (cum O², V⁴, SaEd¹⁵⁵, He, V¹Wr, O²P₈, sec.m. W¹, F³F¹ (deest V²)* : *om.* Φ 141 secundum dentem] secundum dentes P^3, O^2, *W*, V^1, $F^3F^1V^2$: dente V^4SaEd^{188} 142 secundum pedem] secundum pedes V^1, $F^3F^1V^2$: pedem V^2 : pede Ed^{188} 149 Gallia] Anglia P^2, V^1Wr Ytalia] slesia *Wr* 158 I] libro P^2, *Sa*, *He*, O^2P_8, $F^3F^1V^2$: primo libro P^3, *Wr (cf. app. fontium)*

130 non sufficit : cf. Ammonius, c.6 (p. 161-162, u. 16-17, 23-24) : « Vt autem non putemus sufficiens esse secundum solam dictionem idem esse subiectum terminum et idem predicatum... set ydemptitas est ipsis secundum dictionem solam, non secundum significatum ». 138 quatuor : sex, secundum Algazelem, *Logica*, III 11 4 (ed. Lohr, p. 256-257), quem laudat Petrus de Ybernia, lect.8 (f. 91vb). 141 ethiops — dentem : cf. Ammonius, c.6 (p. 163, u. 40-43) : « ut puta si dicamus : ' Ethiops est niger ', et : ' non est niger ' : niger quidem enim secundum corporis superficiem, non niger autem secundum dentes ». — Sed exemplum iam habebat Ar., *De soph. elenchis*, 167a11-12, a Boethio transl., A.L., VI 1-3, p. 12, 1-2 : « ut si sumens Aethiopem esse nigrum, *dentibus* dicat quoniam albus », unde apud logicos saec. XII^ex^-XIII^in^ tritissimum euasit ; cf. « Ethiops est albus *dente* » (De Rijk, *Logica Modernorum*, t. I, p. 130-131 ; 216, 26, 31 ; 371, 9, 15, 23 ; 420, 28 ; 528, 14) ; « Ethiops est albus *secundum dentem* » (ibid., t. II 2, p. 539, 30-31 ; 595, 16, 19) ; « Ethiops est albus dentes » (Petrus Hispanus, *Tractatus*, VII 123, ed. De Rijk, p. 159, 8 ; cf. p. 160, 10 ; 162, 17 ; 182, 27) ; « Ethiops est albus secundum dentes » (Rogerus Bacon, *Summule dialectices*, ed. Steele, OHI 15, p. 351, 23). 142 secundum pedem : cf. Petrus Hispanus, *Tractatus*, VII 120 (ed. De Rijk, p. 157, 16 : « albus pedem » ; Guillelmus de Shyreswode, *Intr.*, (ed. Lohr, p. 285, 96) : « Socrates est albus pedem ». 145-146 uel — actu : cf. Boethius, II c.6 (p. 133, 22-28) ; Ammonius, c.6 (p. 163-164, u. 48-56). 148 temporis : cf. Ammonius, c.6 (p. 163, u. 43-48). 149 Pluit : Exemplum usitatum, sed de regione uariant scriptores : « Pluit in Africa » (cf. De Rijk, *Logica Modernorum*, t. I, p. 372, 1 ; t. II, 1, p. 45 ; II 2, p. 20, 3-10) ; « pluit in Anglia » (Albertus, *Liber elenchorum*, I III 8 (t. II, p. 572b ; ms. B.N. lat. 14708, f. 77ra) ; « pluit in uasconia et non pluit in gallia » (Guillelmus Arnaldi, *In Perymenias*, Mss. Avignon B.M. 1078, f. 23ra ; 1089, f. 32ra ; pro « uasconia » perperam « germania » hab. Ed. 1507, f. 53rb) ; cf. app. crit. ad u. 149. 152 decem : cf. Boethius, II c.6 (p. 133, 16) ; Ammonius, c.6 (p. 163, u. 37). 158 in I Elenchorum : cf. Ammonius, c.6 (p. 164, 57-62) : « De hiis ergo Aristoteles perfectissime quidem in negocio inscripto De sophisticis elenchis disputauit, modos omnes exponens tredecim existentes, secundum quos sophiste disputantes cum ipsis temptant paralogizare, eos qui in dictione sex et septem eos qui circa mentem aut eos qui de foris simpliciter dictionis ab ipsis acceptos, et elenchos ipsorum tradens » (= Ar., *De soph. elenchis*, 165b23-168a16 : « in I » scripsit Thomas, quia in duos libros liber tunc diuisus erat, quorum secundus incipiebat 175a22, De responsione).

I 10

17a38 Quoniam autem rerum hec quidem sunt uniuersalia, illa uero | singularia. Dico autem uniuersale quod de pluribus natum est [40]predicari, singulare uero quod non ; ut ' homo ' quidem [b1]uniuersale, ' Plato ' uero eorum que sunt singularia.

17b1 Necesse est autem | enunciare quoniam inest aliquid aut non, aliquociens quidem eorum alicui que sunt uniuersalia, | aliquociens uero eorum que sunt singularia.

17b3 Si ergo uniuersaliter enunciet | in uniuersali quoniam est aut non est, erunt contrarie [5]enunciationes ; dico autem in uniuersali enunciationem uniuersalem, | ut « Omnis homo est albus — Nullus homo est albus ».

Quando autem | in uniuersalibus non uniuersaliter, 17b6 non sunt | contrarie, que autem significantur est esse contraria.

Dico | autem non uniuersaliter enunciare in hiis que 17b8 sunt uniuersalia, ut [10]« Est albus homo — Non est albus homo ».

Cum enim uniuersale sit | homo, non uniuersaliter 17b10 utitur enunciatione ; | ' omnis ' namque non ' uniuersale ' est, set ' quoniam uniuersaliter ' consignificat.

In eo uero quod | uniuersale predicatur, id quod 17b12 est uniuersale predicari uniuersaliter non est uerum. | Nulla enim affirmatio erit, in qua de uniuersali [15]predicato uniuersaliter predicetur, ut « Omnis | homo est omne animal ». 17b16

17a38 *Quoniam autem rerum hec quidem sunt uniuersalia* etc. Quia Philosophus dixerat oppositionem affirmationis et negationis esse contradictionem, que est eiusdem et de eodem, intendit consequenter distinguere diuersas oppositiones affirmationis et negationis, ut cognoscatur que sit uere contradictio.

Et circa hoc duo facit : primo premittit quandam diuisionem enunciationum necessariam ad predictam differenciam oppositionum assignandam ; secundo manifestat propositum, ibi : *Si ergo uniuersaliter* etc.

Premittit autem diuisionem enunciationum que sumitur secundum differenciam subiecti ; unde circa primum duo facit : primo diuidit subiectum enunciationum ; secundo concludit diuisionem enunciationum, ibi : *Necesse est autem enunciare* etc.

Subiectum autem enunciationis est nomen uel aliquid sumptum loco nominis ; nomen autem est uox significatiua simplicis intellectus, qui est similitudo rei ; et ideo subiectum enunciationis distinguit secundum diuisionem rerum.

Et dicit quod *rerum* quedam *sunt uniuersalia*, 17a38 quedam *uero singularia*. Manifestat autem membra diuisionis dupliciter : primo quidem per diffinitionem, quod *uniuersale* est *quod natum est de pluribus predicari*, *singulare uero quod non* est natum predicari de pluribus, set de uno solo ; secundo per exemplum, cum subdit quod ' homo ' est *uniuersale*, ' *Plato* ' *uero* singulare.

***

Accidit autem dubitatio circa hanc diuisionem quia, sicut Philosophus probat in VII Methaphi-

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθκλμνπρσ) 17a38 rerum hec quidem sunt **T**(1, 23, 129) : sunt hec quidem rerum αβ, γεκλμπ (*cf.* **T**, I 9, 18-19) : hec quidem rerum sunt ζηρσ : hec sunt rerum θ : hec quidem rerum ν 39 singularia] singulatim *pr.m.* α, σ 39 de γζρσ, *sec.m.* θ, **T**(26) : in *cett* 17b1 uniuersale] + est ηλρσ autem αμσ, **T**(17, 121) : aut ν : *om. cett* 3 uero β, γημ, **T**(127) : quidem α, εζλνπρ, *sec.m.* θ (*hom.om. pr.m.* θ, σ) 6 est albus[1] γηπσ, **T**(305) : *inu. cett* est albus[2] γηπσ, **T**(305) : *inu. cett* 7 uniuersalibus *cett*, **T**(298, 323, 355) : uniuersali α, *pr.m.* γ, ζθσ 12 est] *om.* α, γλν consignificat] significat *pr.m.* ε, θ, *pr.m.* ν, ?**T**(350) 15 uniuersale[1] *cett*, **T**(299, 417) : unfuersaliter β, σ : uniuerse η predicari] -re β, λσ 16 est *hic* εηθλμπρ, *post* animal β, γκν : *om.* α, σ (ut — animal *om.* ζ)

Φ(*P*[1]*P*[2]*P*[3]) 4 eodem] + et *P*[1]*P*[3], *F*[3] : + hic *P*[3], *He*, *W*, *Cg* 6 uere *P*[1]*P*[3], *O*[1], *V*[4], *F*[3], *He*, *W*, *Wr*, ?*pr.m.* *W*[1] : natura *V*[2] : uera *P*[2], *cett* 20 qui *scr.* (*cum V*[4]*Sa*, *W*, *V*[2], *sec.m.* *O*[1], *W*[1]) : quod *Ed*[1488] : que Φ

2 dixerat : I 9, 17a33-35. 11 Si ergo : 17b3. 17 Necesse :17b1. 19-21 nomen — rei : cf. supra, I 2, 88-112 ; I 4, 137-138, 160-162. 32-33 in VII Methaphisice : Ar., *Met.*, VII, 1038b1-1039b19, a Michaele Scoto transl. (in Auerroe, *In Met.*, VII, text. 44-52 ; ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 197r-201r) ; ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 147-150.

sice, uniuersale non est aliquid extra in rebus subsistens ; et in Predicamentis dicitur quod secunde substancie non sunt nisi in primis, que sunt singulares ; non ergo uidetur esse conueniens diuisio rerum in uniuersalia et singularia, quia nulle res uidentur esse uniuersales, set omnes res sunt singulares.

Dicendum est autem quod hic diuiduntur res secundum quod significantur per nomina que subiciuntur in enunciationibus ; dictum est autem supra quod nomina non significant res nisi mediante intellectu, et ideo oportet quod diuisio ista rerum accipiatur secundum quod res cadunt in intellectu. Ea uero que sunt coniuncta in rebus, intellectus potest distinguere, quando unum eorum non cadit in ratione alterius. In qualibet autem re singulari est considerare aliquid quod est proprium illi rei in quantum est hec res, sicut Sorti uel Platoni in quantum est hic homo ; aliquid autem est considerare in eo, in quo conuenit cum aliis quibusdam rebus, sicut quod Sortes est homo uel animal aut rationalis aut risibilis aut albus. Quando igitur res denominatur ab eo quod conuenit illi soli rei in quantum est hec res, huiusmodi nomen dicitur significare aliquid singulare ; quando autem denominatur res ab eo quod est commune sibi et multis aliis, nomen huiusmodi dicitur significare uniuersale, quia scilicet nomen significat naturam uel dispositionem aliquam que est communis multis. Quia igitur hanc diuisionem dedit de rebus non absolute secundum quod existunt extra animam, set secundum quod referuntur ad intellectum, non diffiniuit uniuersale et singulare secundum aliquid quod pertinet ad rem, puta ut diceret quod uniuersale est extra singularia, quod pertineret ad opiniones Platonicas, set per actum anime intellectiue, qui est predicari de multis uel de uno solo.

Est autem considerandum quod intellectus apprehendit rem intellectam secundum propriam rationem seu diffinitionem ; unde et in III De anima dicitur quod obiectum proprium intellectus est quod quid est. Contingit autem quandoque quod propria ratio alicuius forme intellecte non repugnat ei quod est esse in pluribus, set hoc impeditur ab aliquo alio, siue illud sit aliquid accidentaliter adueniens, puta si, omnibus hominibus morientibus, unus solus remaneret, siue sit propter condicionem materie, sicut est unus tantum sol, non quia repugnet rationi solari esse in pluribus secundum considerationem forme ipsius, set quia non est alia materia susceptiua talis forme. Et ideo non dixit quod uniuersale est quod predicatur de pluribus, set quod aptum natum est de pluribus predicari. Cum autem omnis forma que nata est recipi in materia, quantum est de se, communicabilis sit multis materiis, dupliciter potest contingere quod id quod significatur per nomen non sit aptum natum de pluribus predicari : uno modo, quia nomen significat formam secundum quod est determinata ad hanc materiam, sicut hoc nomen ' Sortes ' uel ' Plato ', quod significat naturam humanam prout est in hac materia ; alio modo secundum quod nomen significat formam que non est nata in materia recipi, unde oportet quod per se remaneat una et singularis, sicut albedo, si esset forma non existens in materia, esset una sola, unde esset singularis ; et propter hoc dicit Philosophus in VII Methaphisice quod, si essent species rerum separate sicut Plato posuit, essent indiuidua quedam.

Potest autem obici quod hoc nomen ' Sortes '

$\Phi(P^1P^2P^3)$ 33 in rebus] intellectum *scr.m.* O^1 : res per se O^8 : res Ed^{1566} *(quae correctiones factae esse uidentur ut Thomas sibi contradicere uidetur, cum In de anima,* III 2, 242-245, *scripsisset* : « Vnde id quod est obiectum intellectus nostri non est aliquid extra res sensibiles existens, ut Platonici posuerunt, set aliquid in rebus sensibilibus existens » ; *sed hic* « in rebus » *non significat* « inhaerens rebus », *sed idem valet atque* « in rerum natura ») 34 subsistens] existens *(exp.)* subsistens W^r : ex subsistens V^2 : existens V^1, Ed^{1566} 44-45 ista rerum *scr. (cum* P^3, *scr.m. Sa,* F^3, *He,* V^1, *Cg,* Ed^{1566}*)* : ista (*ante* diuisio) rerum V^4 : istarum rerum Φ *(cf. Préf., p. 20*a)* 48 ratione *scr. (cum* V^1SaEd^{1566}, *He,* W^r, O^1P^2, $P^3F^3V^3$*)* : relatione Φ (prolatione O^8) 52 eo] ea Ed^{1566} 69 predicari] -re P^3, V^4, V^2SaEd^{1566}, F^3, *?W* 75 rationem] essentiam Ed^{1566} 76 intellecte] -tiue P^3, O^8, V^4, *Sa, He,* V^1W^r, W^{r1} : *obsc. Md* 82 quia] quod Ed^{1566} repugnet] repugnat V^4, F^3, *He,* V^1W^r, W^{r1}, *Cg* 83 considerationem] conditionem Ed^{1566} 90 id *scr. (cum sett)* : idem Φ (= $P^1P^2P^3$, V^4, V^3, F^3, *Md, He, W, Cg* : illud O^8, W^r)

34 in Predicamentis : Re uera in Aristotelis quae feruntur *Categoriis* haec Aristotelica doctrina non asseritur, immo negatur, unde inter peritos constat hunc librum Aristotelis non esse ; cf. B. Dumoulin, *L'ousia dans les Catégories et la Métaphysique*, in *Zweifelhaftes im Corpus Aristotelicum*, hg. von P. Moraux u. J. Wiesner (Peripatoi 14), Berlin 1983, p. 37-72. 40-46 Dicendum — intellectu : cf. Boethius, II c.7 (p. 136, 1-12) ; Petrus Abaelardus (p. 401, 19-30) ; Petrus de Ybernia, lect.9 (f. 92rb) ; Ammonius, c.7 (p. 188, 21-24). 43 supra : I 2, 88-112. 46-48 Ea — alterius : cf. ipse Thomas, *In Phys.*, II 3, n. 5 (ed. Leon., t. II, p. 62a) : « ... considerandum est quod multa sunt coniuncta secundum rem, quorum unum non est de intellectu alterius ». 73-74 in III De anima : Ar., *De anima*, III 5, 430b27-28. 75-87 Contingit — predicari : cf. Ar., *De cels*, I 19, 278a23-28 ; I 20, 279a6-11, cum comm. Auerrois, *In de Cels*, I 93 et 98 (ed. Ven. 1562, t. V, f. 62va et 66va H) ; cf. infra, *In Post.*, I 12, 29-41, cum adn. ; Ar., *Met.*, VII, 1040a27-33, a Michaele Scoto transl., in Auerroe, *In Met.*, VII, text.55 (ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 203v) ; ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 152, 12-17 ; Petrus Hispanus, *Tractatus*, XII 7 (ed. De Rijk, p. 213, 6-8) ; Thomas, *In Met.*, VII, in 1038b8-15 (in fine). 101 in VII Methaphisice : Ar., *Met.*, VII, 1040a8-9, a Michaele Scoto transl., in Auerroe, *In Met.*, VII, text.53, cum comm. Auerrois (ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 202r A et 202v H). 104-120 Potest — equinocum : cf. Boethius, II c.7 (p. 139, 4-20).

uel ' Plato ' natum est de pluribus predicari, quia nichil prohibet esse multos qui uocentur hoc nomine.

Set ad hoc patet responsio, si attendantur uerba Aristotilis : ipse enim non diuisit nomina in uniuersale et particulare, set res ; et ideo intelligendum est quod uniuersale dicitur quando non solum nomen potest de pluribus predicari, set id quod significatur per nomen est natum in pluribus inueniri ; hoc autem non contingit in predictis nominibus : nam nomen Sortis uel Platonis significat naturam humanam secundum quod est in hac materia ; si uero hoc nomen imponatur alteri homini, significabit naturam humanam in alia materia, et sic eius erit alia significatio, unde non erit uniuersale, set equiuocum.

***

17b1 Deinde cum dicit : *Necesse est autem* etc., concludit ex predictis diuisionem enunciationis.

Quia enim semper enunciatur aliquid de aliqua re, rerum autem quedam sunt uniuersalia, quedam singularia, necesse est quod quandoque enuncietur aliquid inesse uel non inesse *alicui* uniuersali, quandoque *uero* alicui singulari. Et est suspensiua constructio usque huc, ut sit sensus : *Quoniam autem rerum* etc., *necesse est enunciare* etc.

***

Est autem considerandum quod de uniuersali aliquid enunciatur quatuor modis.

Nam uniuersale potest uno modo considerari quasi separatum a singularibus, siue sicut per se subsistens, ut Plato posuit, siue, secundum Aristotilis sentenciam, secundum esse quod habet in intellectu ; et sic potest ei aliquid attribui dupliciter. — Quandoque enim attribuitur ei sic considerato aliquid quod pertinet ad solam actionem intellectus, ut si dicatur quod homo est predicabile de multis aut uniuersale aut genus aut species ; huiusmodi enim intentiones format intellectus attribuens eas nature intellecte, secundum quod comparat ipsam ad res que sunt extra animam. — Quandoque uero attribuitur aliquid uniuersali sic considerato, quod scilicet apprehenditur ab intellectu ut unum, tamen id quod attribuitur ei non pertinet ad actum intellectus, set ad esse quod habet natura apprehensa in rebus que sunt extra animam, puta si dicatur quod homo est dignissima creaturarum : hoc enim conuenit nature humane etiam secundum quod est in singularibus, nam quilibet homo singularis est dignior omnibus irrationalibus creaturis ; set tamen omnes homines singulares non sunt unus extra animam, set solum in acceptione intellectus ; et per hunc modum attribuitur sibi predicatum, scilicet ut uni rei.

Alio autem modo attribuitur aliquid uniuersali prout est in ipsis singularibus ; et hoc dupliciter. — Quandoque quidem ratione ipsius nature uniuersalis, puta cum attribuitur ei aliquid quod ad essenciam eius pertinet uel consequitur principia essencialia, ut cum dico : « Homo est animal », uel : « Homo est risibile ». — Quandoque autem attribuitur ei aliquid ratione singularis in quo inuenitur, puta cum attribuitur ei aliquod accidens indiuiduale, ut cum dicitur : « Homo ambulat ».

Singulari autem attribuitur aliquid tripliciter : uno modo secundum quod cadit in apprehensione, ut cum dicitur : « Sortes est singulare », uel « predicabile de uno solo » ; quandoque autem ratione nature communis, ut cum dicitur : « Sortes est animal » ; quandoque autem ratione sui ipsius, ut cum dicitur : « Sortes ambulat ».

Et totidem etiam modis negationes uariantur, quia omne quod contingit affirmare, contingit negare, ut supra dictum est.

Est autem hec tercia diuisio enunciationis quam Philosophus ponit. — Prima namque fuit quod enunciationum quedam est una simpliciter, quedam coniunctione una, que quidem est diuisio

$\Phi(P^1P^2, P^2Hr)$ 114 inueniri *Ab hoc uerbo adest Hr, usque ad n.* 465-466 « continentur » 134 subsistens *scr. (cum sett)* : existens V^4, F^2 : obsistens Φ (– P^1P^2, W : absistens P^2Hr) 138 actionem] acceptionem F^2 : operationem Ed^{100} 144 uero *scr. (cum V^2SaEd^{155}, $F^2F^3V^3$)* : enim Φ 154 unus] + homo V^2SaEd^{155}, V^3We, *sec.m. Hr* 155 sibi] ei O^2Ps, $F^2F^3V^3$, Ed^{100} 165-166 aliquod accidens (+ et P^2) indiuiduale] aliquid quod pertinet ad actionem indiuidui Ed^{155}

130-166 : Est — ambulat : cf. ipse Thomas, *De ente et essencia*, c.3 (ed. Leon., t. XLIII, p. 374-375 ; sed uide adn. in M.-D. Roland-Gosselin, *Le « De ente et essentia »...*, Bibl. thomiste, 1926, p. 23-29) ; *In De anima*, II 12, 95-151, cum adn. 141 intentiones : Hae sunt intentiones quas Thomas ' intentiones logicas ' uocat (*De ente et essencia*, c.5, u. 139-140 ; I^a, q.76, a.3, ad 4 ; *In Met.*, V 7, in 1015b36-1016a6, Ms. Napoli Naz. VIII F 16, *f.* 42vb [' logicales ' *ed. Pisna*] ; cf. ' intentiones uniuersales logice ', *De ente et essencia*, c.6, 166) ; hae sunt « quas logici considerant » (*In Boeth. De Trin.*, q.6, a.1, ed. Decker², p. 205, 10 ; cf. q.6, a.4, p. 222, 13-14 ; *In I Sent.*, d.19, q.5, a.2, ad 1 ; *Q. de pot.*, q.7, a.7, ad 1 ; *In Post.*, I 20, 111-139 ; *In Met.*, XI 3, in 1061b4-11) ; de his intentionibus, cf. etiam *In III Sent.*, d.5, q.3, a.1, ad 1 (ed. Moos, p. 205, n. 100) ; *Q. de pot.*, q.7, a.6 et a.9 ; I^a, q.29, a.1, arg.5 et ad 3 ; *In De sensu*, I 14, 94-95. De huius doctrinae fontibus Arabis, uide statum quaestionis in A. Maierù, *Influenze arabe e discussioni sulla natura della logica presso i Latini fra XIII e XIV secolo*, in *La diffusione delle scienze islamiche nel medio evo europeo* (Accademia Naz. dei Lincei. Fond. Leone Caetani. Congresso... Roma, 2-4 ottobre 1984), Roma 1987, p. 245-251 (cf. etiam I. Boh, *Metalanguage and the Concept of ens secundae intentionis*, in *Miscell. Med.*, 19, Berlin 1988, p. 53-70). 149 homo — creaturarum : cf. Préface, p. 54*-56*. 176 supra : I 9, 17a30-31. 178, 185 Prima... Alia : cf. I 8, 17a8-9, cum comm. Thomae, u. 6-8.

analogi in ea de quibus predicatur secundum prius et posterius : sic enim unum diuiditur in simplex et compositum. — Alia uero fuit diuisio enunciationis in affirmationem et negationem, que quidem est generis in species, quia sumitur secundum differenciam predicati, ad quod fertur negatio, predicatum autem est pars formalis enunciationis ; et ideo huiusmodi diuisio dicitur pertinere ad qualitatem enunciationis, qualitatem, inquam, essencialem, secundum quod differencia significat quale quid. — Tercia autem est hec diuisio, que sumitur secundum differenciam subiecti, quod predicatur de pluribus uel de uno solo ; et ideo dicitur pertinere ad quantitatem enunciationis, nam et quantitas consequitur materiam.

***

17b3 Deinde cum dicit : *Si ergo uniuersaliter* etc., ostendit quomodo enunciationes diuersimode opponantur secundum diuersitatem subiecti.

Et circa hoc duo facit : primo distinguit diuersos modos oppositionum in ipsis enunciationibus ; secundo ostendit quomodo diuerse oppositiones diuersimode se habent ad uerum et falsum, ibi : *Quocirca bas quidem impossibile* etc.

***

Circa primum considerandum est quod, cum uniuersale possit considerari in abstractione a singularibus uel secundum quod est in ipsis singularibus, et secundum hoc diuersimode ei aliquid potest attribui, ut supra dictum est. Ad designandum diuersos modos attributionis adinuente sunt quedam dictiones que possunt dici determinationes seu signa quibus designatur quod aliquid de uniuersali hoc uel illo modo predicetur.

Set, quia non est communiter ab hominibus apprehensum quod uniuersalia extra singularia subsistant, ideo communis usus loquendi non habet aliquam dictionem ad designandum illum modum predicandi prout aliquid dicitur de eo in abstractione a singularibus ; set Plato, qui posuit uniuersalia extra singularia subsistere, adinuenit quasdam determinationes quibus designaretur quomodo aliquid attribuitur uniuersali prout est extra singularia, et uocabat uniuersale separatim subsistens extra singularia, quantum ad speciem hominis ' per se hominem ', uel ' ipsum hominem ' ; et similiter in aliis uniuersalibus.

Set uniuersale secundum quod est in singularibus cadit in communi apprehensione hominum, et ideo adinuente sunt quedam dictiones ad designandum modum attribuendi uniuersali sic accepto, ut supra dictum est.

Qui secundum predicta duplex est.

Quandoque enim attribuitur aliquid uniuersali ratione ipsius nature uniuersalis, et ideo hoc dicitur predicari de eo uniuersaliter, quia scilicet conuenit ei secundum totam multitudinem in qua inuenitur ; et ad hoc designandum in affirmatiuis predicationibus adinuenta est hec dictio ' omnis ', que designat quod predicatum attribuatur uniuersali subiecto quantum ad totum id quod sub eo continetur ; in negatiuis autem predicationibus ad idem inuenta est hec dictio ' nullus ', per quam scilicet significatur quod predicatum remouetur a subiecto uniuersali secundum totum id quod continetur sub eo ; unde ' nullus ' dicitur quasi ' non

Φ(P¹P², P³Hs) 181 analogi scr. (cum P², Hr, Md, V¹Wr, O¹Pe, P³F²V³) : anologi Φ (om. P¹) 182 sic scr. (cum V³SaEd¹²⁸, Wr) : sicut Φ 208-209 designandum] + autem Md, Ed²⁵⁸ 213 hominibus] omnibus Hs, V⁴, Sa, F³, Md, V¹Wr, P³F²V³ 222 separatim] -tum Hs, V⁴, V³SaEd¹²⁸, Md, W, W², ?F² 227 hominum scr. (cum He, Ed²⁵⁸ ; cf. n. 213) : omnium Φ 228-229 designandum] significandum SaEd¹²⁸ 231 Qui — est] om. Ed¹²⁸ 232 enim] om. P¹, W, Ed¹²⁸ 238 attribuatur] -itur P³Hs, V³Ed¹⁰⁰, Cg

187 predicatum — enunciationis : cf. supra, I 8, 110-111 ; infra, n. 432-434. 189, 194 qualitatem enunciationis... quantitatem enunciationis : cf. Apulei qui fertur *Liber Peri ermeniae* (ed. Thomas, p. 177, 11) ; Martianus Capella, IV 396 (ed. Willis, p. 135, 18) ; Petrus Abaelardus, *Dialectica*, II III (ed. De Rijk, p. 254, 29-30) ; Petrus Hispanus, *Tractatus*, I 10 (ed. De Rijk, p. 5, 11-14). 203 Quocirca : I 11, 17b23. 208 supra : n. 130-166. 210-211 determinationes : Verbum est Boethii, II c.7 (p. 142, 4, 20 ; p. 143, 1, 2, 3, 32 ; etc. ; Petrus Abaelardus, *Dialectica*, II 11, ed. De Rijk, p. 188-189 : « Boetius in II Diuisionum [P.L. 64, 889 A 14] huiusmodi signa determinationes appellat », nec non Ammonii, c.7 (p. 169-170, n. 69-74) : « Determinationes autem dicuntur adiectiones quedam coordinate subiectis et significantes qualiter habet id quod predicatur ad multitudinem indiuiduorum subiectorum, siue ut existens siue ut non existens accipiatur ; propter quod et quatuor sunt numero, omnis et nullus, aliquis et non omnis ». 211 signa : Hoc uerbum saec. XII-XIII preualuit ; cf. Petrus Abaelardus, *Dialectica*, II 11 (ed. De Rijk, p. 184 ; Intr., p. LIX-LXIII, nec non Index, p. 659 signum); Id., *Super Periermenias* (ed. Geyer, p. 459, 35 ; ed. Minio-Paluello, p. 25, 5) ; Alguzel, *Logica* (ed. Lohr, p. 253, 100-105) ; Petrus Hispanus, *Tractatus*, I 8 (ed. De Rijk, p. 4, 15-20 ; nec non Index, p. 282, signum) ; cui usui indulgens, ipse Guillelmus de Moerbeke uerbo ' signum ' usus est ad uerbum Graecum προσδιορισμός reddendum, cf. Ammonius, c.7 (p. 181, n. 85, 89, 91, etc. ; cf. Index, p. 500b, signum). 218 Plato : cf. Ar., *Met.*, III, 997b8-9, a Iacobo Veneto transl., A.L., XXV 1-1ª, p 47, 2-3 : « *Ipsum* hominem enim dicunt esse et equum et sanitatem » ; ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 47, 1 : « Nam *per se* hominem dicunt esse et equum et sanitatem » ; VII, 1040b33-35, ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 153, 21-23 : « ... per se hominem et per se equum, addentes sensibilibus uerbum ' idem ' » (cf. 1039b16, p. 150, 21 : ' *idem* animal ', quod Moerbeke correxit in ' ipsum animal ') ; *Eth. Nic.*, I 7, 1096a34-b3, cum comm. Thomae, n. 23-42 ; ipse Thomas, *In De div. nom.*, Prologus. 230 supra : n. 158-166. 231 predicta : n. 158-166. 232-263 Quandoque — affirmationem : Doctrinam de signis quantitatis, saec. XII-XIII tritissimam (cf. supra, adn. ad n. 211 signa) fusius exponunt Boethius, II c.7 (p. 142-146) ; Ammonius, c.7 (p. 169-173). 244-245 unde — non ullus : cf. Isidorus, *Etym.*, X, 184 (ed. Lindsay) : « Nullus, ne ullus » ; Petrus Abaelardus, *Dialectica*, II 11 (ed. De Rijk, p. 189, 28-29) : « ' Nullus '... quod bene ex ' non ' et ' ullo ' compositum est ».

ullus ', et in Greco dicitur ' oudeis ', id est ' neque unus ', quia scilicet nec unum solum est accipere sub subiecto uniuersali a quo predicatum non remoueatur.

Quandoque uero attribuitur aliquid uniuersali uel remouetur ab eo ratione particularis, et ad hoc designandum, in affirmatiuis quidem adinuenta est hec dictio ' aliquis ' uel ' quidam ', per quam designatur quod predicatum attribuitur uniuersali subiecto ratione ipsius particularis (set, quia non determinate significat formam alicuius singularis, sub quadam indeterminatione singulare designat, unde et dicitur ' indiuiduum uagum '); in negatiuis uero non est aliqua una dictio posita, set possumus accipere ' non omnis ', ut, sicut ' nullus ' uniuersaliter remouet, eo quod significat quasi diceretur ' non ullus ', id est ' non aliquis ', ita etiam ' non omnis ' particulariter remoueat, in quantum excludit uniuersalem affirmationem.

Sic igitur tria sunt genera affirmationum in quibus de uniuersali aliquid predicatur : una quidem est in qua de uniuersali aliquid predicatur uniuersaliter, ut cum dico : « Omnis homo est animal » ; alia uero in qua de uniuersali predicatur aliquid particulariter, ut cum dicitur : « Quidam homo est albus » ; tercia uero est in qua aliquid de uniuersali predicatur absque determinatione uniuersalitatis uel particularitatis, unde huiusmodi enunciatio solet uocari indefinita. Totidem autem sunt negationes opposite.

De singulari autem, quamuis aliquid diuersa ratione predicetur, ut supra dictum est, tamen totum refertur ad singularitatem ipsius, quia etiam natura uniuersalis in ipso singulari indiuiduatur ; et ideo nichil differt, quantum ad rationem singularitatis, utrum predicetur de eo aliquid ratione uniuersalis nature, ut cum dico : « Sortes est animal », uel quod conueniat ei ratione sui singularis.

Si igitur predictis tribus enunciationibus singularis addatur, erunt quatuor enunciationum modi ad quantitatem ipsius pertinentes, scilicet uniuersalis, particularis, indefinita et singularis.

***

Sic igitur secundum has differencias Aristotiles assignat diuersas oppositiones enunciationum ad inuicem.

Et primo secundum differenciam uniuersalium ad indefinitas ; secundo secundum differenciam uniuersalium ad particulares, ibi : *Opponi autem affirmationem* etc.

Circa primum tria facit : primo agit de oppositione propositionum uniuersalium ad inuicem ; secundo de oppositione indefinitarum, ibi : *Quando autem in uniuersalibus* etc. ; tercio excludit dubitationem, ibi : *In eo uero quod uniuersale* etc.

Dicit ergo primo quod, *si* aliquis *enunciet* de 17b3 uniuersali subiecto *uniuersaliter*, id est secundum continenciam sue uniuersalitatis, *quoniam est*, id

Φ(P^{3}P^{4}, P^{3}Hs) 245 oudeis *scr. (cf. app. fontium)* : eudus P^{1}, P^{3}Hs, He, O^{1}Pa,W^{3} : oudus W : unus *tMd* : ondus P^{2}, V^{4}, V^{5}, F^{2}, Wr, F^{2}, Cg : dundus V^{1} : oudis Sa : οὐδεις *litt. graecis supra ras.* udis *litt. latinis in mg. sec.m.* P^{2} : al' udis *mg. rec.m.* O^{2} : *deest* O^{1} : *lac. 7(8 litt.* V^{2} : endis Ed^{70} : utis Ed$^{70-86}$: oudis Ed^{88} : οὐτις (!) Ed^{97} : οὐ τις Ed^{98} : udis Ed$^{99-00}$ 261 non *Ab hoc uerbo codex* F^{1} *a codice* F^{2} *descriptus est* 270 homo] *om.* P^{2}P^{3}, W^{2} 279 rationem] naturam Ed^{122} 281 dico] dicitur F^{2}F^{3}, W^{3}, Ed^{122} 282 animal] homo Ed^{122} sui] sue Hs, V^{2}Sa, F^{2}F^{3}, He, V^{3}Wr, Cg : *om.* W, Ed^{122} 282-285 singularis *scr.* (*cf. supra, n.* 164 ; *infra*, I 12, 88) : *obsc.* Φ (singu^{12} P^{1} : sing^{122} P^{2}P^{3} : singularis *corr. pr.m. in* singularitatis V^{4} : singularis F^{2}V^{2} : singularitatis *cett*) 286 ad quantitatem *scr. (cum sec.m.* O^{2}, Ed^{122} ; *cf. adn. seq.)* : ad quantum Φ (ad quemlibet Sa : quantum ad *tr.* P^{3}Hs, V^{2}, Md, He, W, V^{1}Wr, F^{2}V^{2}, Cg) 286 ipsius] ipsarum quantitatem V^{1}Wr : *om. Md* 286 pertinentes *scr. (cum* SaEd^{122}, *sec.m.* Hs^{2}O^{2}) : *obsc.* Φ (*cf. Préf., p.* 21*a)

245-246 in Greco — neque unus : cf. Boethius, II c.7 (p. 145, 27 - 146, 4) : « Videtur enim quod dicitur nullus tale esse tamquam si dicamus nec unus. Nam qui dicit nullus homo animal est, tantundem ualet quantum nec unus homo animal est. Quod uero dicimus ullus, hoc ab eo deriuatum est quod est unus », sed praesertim Ammonius, c.7 (p. 184, u. 40) : « nullus, quod Grece quidem dicitur ' oudeis ' » ; (p. 185, u. 54) : « scilicet ' oudeis ', id est neque unus ». 257 indiuiduum uagum : Auicenna, *Sufficientia*, I 1 (ed. Ven. 1508, f. 13vb) ; unde : Iohannes Pagus, *In Isagogen* (Padova Univ. 1589 = P ; Vat. lat. 5988 = V), lect.5 (P, f. 112b, 3 ab imo = V, f. 70ra ; P, f. 111vb1 = V, f. 70rb ; P, f. 112ra21 = V, f. 70vb), sed praecipue q.3 (P, f. 12vb-13ra = V, f. 71rb-va) : « Circa tercium sic proceditur, et queritur utrum indiuiduum uagum sit indiuiduum ? » ; lect.5, q.1 (P, f. 15va1 = V, f. 73vb-74ra) : « queritur quare non facit mentionem de indiuiduo uago ? » ; Albertus, *Phys.*, I 1 6 (ed. Col., t. IV 1, p. 11, 72-92 ; p. 13, 1-2) ; *De predicabilibus*, III 4 (ed. Borgnet, t. I, p. 492-b) ; ipse Thomas, *In I Sent.*, d.25, q.1, a.3. ad 4 ; P^{a}, q.30, a.4. 273 solet uocari indefinita : cf. Apulei qui fertur *liber Peri ermenias* (ed. Thomas, p. 177, 12-14) : « aliae uniuersales sunt, ut : ' Omne spirans uiuit ', aliae particulares, ut : ' Quaedam animalia non spirant ', aliae indefinitae, ut : ' Animal spirat ' » ; Martianus Capella, IV 396 (ed. Willis, p. 133, 19) : « alia sunt uniuersalia, alia particularia, alia indefinita » ; Boethius, II c.7 (p. 147, 14 ; sed ' indeterminatae ', p. 144, 17) ; Petrus Abaelardus, *Dialectica*, II 11 (ed. De Rijk, p. 199, 29-30) ; Algazel, *Logica* (ed. Lohr, p. 255, 97) ; Petrus Hispanus, *Tractatus*, I 8 (ed. De Rijk, p. 4, 21-22) ; Lambertus de Latiniaco, *Summa* (ed. Alessio, p. 14-15) ; Ammonius, c.7 (p. 172, 13, etc. ; rarius ' indeterminata ', cf. Index, p. 491b). 276 supra : u. 167-173. 285-287 quatuor — singularis : cf. Boethius, II c.7 (p. 147, 7-16) ; Petrus Hispanus, *Tractatus*, I 8 (ed. De Rijk, p. 4, 6-7) : « Propositionum cathegoricarum alia uniuersalis, alia particularis, alia indefinita, alia singularis » ; Rogerus Bacon, *Summule dialectices* (ed. Steele, OHI 15, p. 241, 35-36) ; Lambertus de Latiniaco, *Summa* (ed. Alessio, p. 13, § 2) ; Ammonius, c.7 (p. 172, u. 11-14). 293 Opponi : I 11, 17b16. 297-298 Quando : 17b6. 299 In eo : 17b12.

est affirmatiue, *aut non est*, id est negatiue, *erunt contrarie enunciationes*, *ut* si dicatur : « *Omnis homo est albus — Nullus homo est albus* ».

Huius autem ratio est quia contraria dicuntur que maxime distant : non enim aliquid dicitur nigrum ex hoc solo quod non est album, set super hoc quod est non esse album, quod significat communiter remotionem albi, addit nigrum extremam distanciam ab albo. Sic igitur id quod affirmatur per hanc enunciationem : « Omnis homo est albus », remouetur per hanc negationem : « Non omnis homo est albus » : oportet enim quod negatio remoueat modum quo predicatum dicitur de subiecto, quem designat hec dictio ' omnis ' ; set super <hanc> remotionem addit hec enunciatio : « Nullus homo est albus », totalem remotionem, que est extrema distancia a primo, quod pertinet ad rationem contrarietatis ; et ideo conuenienter hanc oppositionem dixit esse contrarietatem.

17b6 Deinde cum dicit : *Quando autem in uniuersalibus* etc., ostendit qualis sit oppositio affirmationis et negationis in indefinitis.

Et primo proponit quod intendit ; secundo manifestat propositum per exempla, ibi : *Dico autem non uniuersaliter* etc. ; tercio assignat rationem manifestationis, ibi : *Cum enim uniuersale sit homo* etc.

Dicit ergo primo quod *quando* de *uniuersalibus* subiectis affirmatur et negatur aliquid, *non* tamen *uniuersaliter*, *non sunt contrarie* enunciationes, set illa *que significantur* contingit *esse contraria*.

17b8 Deinde cum dicit : *Dico autem non uniuersaliter* etc., manifestat quod dixerat per exempla.

Vbi considerandum est quod non dixerat : « quando in uniuersalibus particulariter », set : « non uniuersaliter » : non enim intelligit hic de particularibus enunciationibus, set solum de indefinitis. Et hoc manifestat per exempla que ponit, dicens fieri in uniuersalibus subiectis non uniuersalem enunciationem, cum dicitur : « Homo est albus — Homo non est albus ».

Et rationem huius expositionis ostendit consequenter per hoc quod ' *homo* ', qui subicitur, est *uniuersale*, set tamen predicatum *non uniuersaliter* enunciatur de eo, quia non apponitur hec dictio ' omnis ', que *non* significat ipsum *uniuersale*, set significat modum uniuersalitatis, prout scilicet predicatum uniuersaliter dicitur de subiecto, et ideo additum subiecto uniuersali significat simul quod uniuersaliter aliquid de eo dicatur. 17b10

***

Tota autem hec expositio ad hoc solum refertur quod dixerat : « Quando in uniuersalibus non uniuersaliter » ; set hoc quod additur : « non sunt contrarie, que autem significantur est esse contraria », non est expositum, quamuis obscuritatem contineat, et ideo a diuersis diuersimode exponitur.

Quidam enim hoc referre uoluerunt ad contrarietatem ueritatis et falsitatis, que competit huiusmodi enunciationibus : contingit enim has quandoque simul esse ueras : « Homo est albus — Homo non est albus », et sic non sunt contrarie, quia contraria mutuo se tollunt ; contingit tamen quandoque unam earum esse ueram et alteram falsam, ut cum dicitur : « Homo est animal — Homo non est animal », et sic, ratione significati, uidentur habere quandam contrarietatem.

Set hoc non uidetur ad propositum pertinere, tum quia Philosophus nondum hic loquitur de ueritate et falsitate enunciationum, tum etiam quia hoc ipsum posset et de particularibus enunciationibus dici.

Alii uero, sequentes Porphirium, referunt hoc

Φ(P¹P², P³Hs) 308 super P², *ett* : dicitur (dr̃ *pro* sr̃) P¹, P³Hs, *Md*, P₉W² : semper F³F², *Ed*¹⁻² : similiter *Cg* 317 super] dicitur P² 317 hanc *suppl. (cum V²SaEd*¹⁸⁸, *sec.m. O*¹) : *om.* Φ 319 est *scr. (cum* P², *Ed*¹ᵇ·⁸⁸⁸) : est in *SaEd*¹ᵃ·ᵇ, ᵇ¹, *V*¹, *sec.m. O*², F²V² : est inter *V*² : in (ĩ *pro* ẽ) Φ *(om. pr.m. Hs, Wr)* 339 intelligit] intelligitur P³Hs, *Po* : intendit *He*, *Ed*¹⁸⁸ : *obsc.* (inte[ɪ]) *V*¹ 348 quia *scr. (cum SaEd*¹⁸⁸, *Md*, *V*¹W*r*, P₉W², F²V², *Cg)* : quod Φ 348 apponitur *scr. (cum V²SaEd*¹⁸⁸, *Md*, W, *V*¹W*r*, P₉W², *sec.m. Hs)* : opponitur Φ (-atur F³F² : ponitur *O*², F²V² : supponitur *Cg*) 352 additum *(Thomas in monte habuisse uidetur uerbum* signum *licet scripsisset u.* 348 dictio)] addit F³F² : addito *V*¹ : addita *Ed*¹⁸⁸ 352 significat simul] simul significat *Sa* : semper significat *Ed*¹⁸⁸ 367 alteram] + esse *V*²*Ed*¹⁸⁸, F³F², *V*¹

306-307 contraria — distant : Adagium erutum ex Ar., *Met.*, X, 1055a4-33 (cf. V, 1018a27 ; *Cat.*, 6a17-18, A.L. I 1-5, p. 17, 11-13 ; *Eth. Nic.*, II, 1108b34-35, A.L., XXVI, p. 20, 12-13 ; p. 176, 15-16) et a Thomas saepius laud. : *Q. de anima*, q.13, arg.1 ; *I*ª, q.77, a.3, arg. 2 ; *In De anima*, II 21, 206-207 ; *In De sensu*, I 6, 28-29 ; I 10, 204 ; *In Phys.*, VI 13, n. 3 ; VIII 15, n. 2 ; *In Eth.*, II 10, 28-29 ; *II*ª *II*ªᵉ, q.21, a.3, arg. 2 et ad 2 ; *In De celo*, I 8, n. 14 ; I 12, n. 2 307-311 non — albo : cf. Boethius, II c.7 (p. 148, 17-25). 310-311, 319 extrema distancia : cf. Ar., *Met.*, X, 1055b9, ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 192, 6-7 : « ultimorum uero distancia maxima est ». 339-341 non — ponit : cf. Boethius, II c.7 (p. 156, 4-7) : « sed quid uelit ostendere ipse conuenientibus exemplis edocuit : non enim posuit exempla particularis propositionis, sed indefinitae ». 359-360 et ideo — exponitur : cf. Boethius, II c.7 (p. 157, 29-30) : « Hoc quid sit multipliciter expositorum sententiis expeditur ». 361 Quidam : Herminus, secundum Boethium, II c.7 (p. 157, 30 - 158, 9). 366 contraria — tollunt : cf. infra, I 11, 71-72, cum adn. 371-375 Set — dici : cf. Boethius, II c.7 (p. 158, 9-17). 376 Alii : Boethius, II c.7 (p. 159, 6 - 160, 15) et Ammonius, c.7 (p. 190-192, u. 56-84), qui se Porphyrium sequi diserte profitentur.

ad contrarietatem predicati : contingit enim quandoque quod predicatum negatur de subiecto propter hoc quod inest ei contrarium, sicut si dicatur : « Homo non est albus », quia est niger ; et sic id quod significatur per hoc quod dicitur : « non est albus », potest esse contrarium. Non tamen semper : remouetur enim aliquid a subiecto etiam si contrarium non insit, set aliquid medium inter contraria, ut cum dicitur : « Aliquis non est albus », quia est pallidus ; uel quia inest ei priuatio actus uel habitus seu potencie, ut cum dicitur : « Aliquis non est uidens », quia est carens potencia uisiua aut habens impedimentum ne uideat, uel etiam quia non est natus uidere, puta si dicatur quod lapis non uidet. Sic igitur illa que significantur contingit esse contraria, set tamen ipse enunciationes non sunt contrarie, quia, ut in fine huius libri dicetur, non sunt contrarie opiniones que sunt de contrariis, sicut opinio quod aliquid sit bonum et illa que est quod aliquid sit malum.

Set nec hoc uidetur ad propositum Aristotilis pertinere, quia non agit hic de contrarietate rerum uel opinionum, set de contrarietate enunciationum.

Et ideo magis uidetur hic sequenda expositio Alexandri, secundum quam dicendum est quod <in> indefinitis enunciationibus non determinatur utrum predicatum attribuatur subiecto uniuersaliter, quod faceret contrarietatem enunciationum, aut particulariter, quod non faceret contrarietatem enunciationum, et ideo huiusmodi enunciationes indefinite non sunt contrarie secundum modum quo proferuntur, contingit tamen, ratione significati, eas habere contrarietatem, puta cum attribuitur aliquid uniuersali ratione nature uniuersalis, quamuis non apponatur signum uniuersale, ut cum dicitur : « Homo est animal — Homo non est animal », quia hee enunciationes eandem habent uim, ratione significati, ac si diceretur : « Omnis homo est animal — Nullus homo est animal ».

***

Deinde cum dicit : *In eo uero quod uniuersale* etc., remouet quiddam quod posset esse dubium. 17b12

Quia enim posuerat quandam diuersitatem in oppositione enunciationum ex hoc quod uniuersale sumitur ex parte subiecti uniuersaliter uel non uniuersaliter, posset aliquis credere quod similis diuersitas nasceretur ex parte predicati, ex hoc scilicet quod uniuersale predicari posset uel uniuersaliter uel non uniuersaliter. Et ideo ad hoc excludendum subdit quod *in eo quod predicatur* aliquod *uniuersale, non est uerum* quod predicetur *uniuersale uniuersaliter*.

Cuius quidem ratio duplex esse potest.

Vna quidem quia talis modus predicandi uidetur repugnare predicato secundum propriam rationem quam habet in enunciatione. Dictum est enim supra quod predicatum est quasi pars formalis enunciationis, subiectum autem est pars materialis ipsius ; cum autem aliquod uniuersale profertur uniuersaliter, ipsum uniuersale sumitur secundum habitudinem quam habet ad singularia que sub se continet ; sicut et, quando uniuersale profertur particulariter, sumitur secundum habitudinem quam habet ad aliquod sub se contentorum ; et sic utrumque pertinet ad materialem determinationem uniuersalis ; et ideo neque signum uniuersale neque particulare conuenienter additur predicato, set magis subiecto ; conuenientius enim dicitur : « Nullus homo est asinus », quam : « Omnis homo est nullus asinus » ; et similiter etiam conuenientius dicitur : « Aliquis homo est albus », quam : « Homo est aliquod album ». Inuenitur tamen quandoque a philosophis signum particulare appositum predicato ad insinuandum quod predicatum est in plus

Φ(P¹P³, P²Hs) 402 in *suppl. (cum sit)* : *om.* Φ (= P¹P²P³Hs, O², V¹², O¹P₉W¹, V¹³ : *suppl. rec.m. HsO¹*) 403 faceret *scr. (cum* O², V¹²Wr, Ed¹⁻¹⁰⁸*)* : facit Φ (403-406 aut — enunciationum *hom.am.* V¹², F²F¹, P₉W¹ F³V¹³) 408 tamen] + quandoque SaEd¹⁻¹⁰⁸ 410 attribuitur *scr. (cum* P²Hs, V¹³Sa, F³F¹, He, F³V¹³*)* : attribuatur Φ 410 aliquid uniuersali *(inu. V¹³)*] aliquid uniuersaliter P² : ei (eis) aliquid uniuersaliter Ed¹⁻¹⁰ 410 nature] *om.* P²Hs, SaEd¹⁻¹⁰ 418 quiddam *scr. (cum Hs,* O², V¹², Sa, O¹W¹, Wr : quidem P²*)* : quoddam Φ 427 aliquod] aliquid P²Hs, Md, He, O¹P₉W¹, F²V¹² : *om.* SaEd¹⁻¹⁰⁸ : *dest* O² 441 determinationem] determinationis P¹P², He : dictionem F²F¹ : dispositionem *Md*

386-391 uel — uidet : cf. Ammonius, c.7 (p. 191, 66-72) : « ipsi tamen uidere oppositum priuatio aut actus aut etiam potencie, actus quidem ut in eo qui uirtutem uidendi habet dormiente autem aut oculos claudente, potencie autem ut in ceco, que quidem significat ipsum non uidere... et quod nondum est susceptiuum uirtutis ut in ligno ; etenim lignum dicimus non uidere ». 393-394 in fine huius libri : 23b3-7, a Boethio transl., A.L., II 1-2, p. 54, 16-55, 2. 400-401 expositio Alexandri : Quam memorant, etsi expositionem Porphyrii praeferunt, Boethius, II c.7 (p. 158, 17-159, 6) et Ammonius, c.7 (p. 195, u. 4-16). 419 posuerat : 17b6. 432 supra : u. 187, nec non I 8, 110-111. 448-454 Inuenitur — quidam : cf. Ammonius, c.7 (p. 204-205, u. 36-42) : « Quoniam et quando inuenimus Antiquorum aliquos putantes signum particulare affirmatiuum copulare predicato, ut quando ipse Aristotiles dicit animam entelechiam quandam, et Plato rethoricam experienciam quandam, illud signum in hiis dicendum assumptum esse gracia insinuationis quod non conuertatur predicatum cum subiecto, set est ipsius genus quidem et indiget appositione differenciarum aliquarum, ut faciat diffinitionem subiecti ».

quam subiectum, et hoc precipue cum, habito genere, inuestigant differencias completiuas speciei, sicut dicitur in II De anima quod anima est actus quidam.

Alia uero ratio potest accipi ex parte ueritatis enunciationis ; et ista specialiter habet locum in affirmatiuis, que false essent si predicatum uniuersaliter predicaretur. Et ideo manifestans id quod posuerat, subiungit quod *nulla affirmatio erit, in qua*, scilicet uniuersale, *predicetur uniuersaliter de uniuersali predicato*, id est in qua uniuersali predicato utatur ad uniuersaliter predicandum, *ut* si diceretur : « *Omnis homo est omne animal* ». Oporteret enim, secundum predicta, quod hoc predicatum ' animal ' secundum singula que sub ipso continentur predicaretur de singulis que continentur sub homine, et hoc non potest esse uerum neque si predicatum sit in plus neque si predicatum sit conuertibile : oporteret quod quilibet unus homo esset omnia animalia aut omnia risibilia, quod repugnat rationi singularis quod accipitur sub uniuersali. Nec est instancia si dicatur quod hec est uera : « Omnis homo est omnis discipline susceptiuus » : ' disciplina ' enim non predicatur de homine, set ' susceptiuum discipline ' ; repugnaret autem ueritati si diceretur : « Omnis homo est omne susceptiuum discipline ».

Signum autem uniuersale negatiuum uel particulare affirmatiuum, etsi conuenientius ponantur ex parte subiecti, non tamen repugnat ueritati si ponantur ex parte predicati : contingit enim huiusmodi enunciationes in aliqua materia esse ueras ; hec enim est uera : « Omnis homo nullus lapis est », et similiter hec est uera : « Omnis homo aliquod animal est ». Set hec : « Omnis homo omne animal est », in quacunque materia proferatur, falsa est.

Sunt autem quedam alie tales enunciationes semper false, sicut ista : « Aliquis homo omne animal est », que habet eandem causam falsitatis cum hac : « Omnis homo omne animal est » ; et si que alie similes sunt semper false, in omnibus est eadem ratio ; et ideo per hoc quod Philosophus reprobauit istam : « Omnis homo omne animal est », dedit intelligere omnes consimiles esse reprobandas.

$\Phi(P^1P^2, P^2Hs)$ 456 et ista] ratio V^3 : et huius ratio *Sa* : que ratio Ed^{1-28} 459 erit] est P^2Hs, F^3F^1, *W*, Ed^{188} 460 uniuersale P^2Hs, *Sa*, F^3F^1, *He*, *sec.m.* O^1, *sec.m.* F^2, V^2 : uniuersalis *W* : uere (u'e *pro* ul'e) P^1P^2, V^4, *Md*, $O^1P_2W^1$, *Cg*, *pr.m.* F^2, Ed^{188} : nature V^2 : *om.* V^1Wr

$\Phi(P^1P^2P^2)$ 466 predicaretur *Ab hoc uerbo deest Hs* 468 in plus] + quam subiectum V^4, Ed^{28-30} 469 conuertibile] + cum eo V^4, Ed^{28-30} 469 oporteret] + enim O^1, V^2SaEd^{188}, *Md*, *He*, V^1, *sec.m.* O^1, F^2V^2, *Cg* : quia *praem.* V^4 475 set *scr.* *(cum cett)* : secundum Φ (= $P^1P^2P^2$, V^4, F^3F^1, *Md*, *W*, *sec.m.* O^1, *Cg*) 480 ueritati] + etiam Ed^{188} 483 nullus lapis est *scr.* *(cum* V^2SaEd^{188}, V^1, P_2W^1*)* : est nullus lapis P^2, *cett* : est nullus lapis est Φ (= P^1P^2 : est homo — nullus lapis est homo V^2)

453 in II De anima : Ar., *De anima*, II 4, 414a27, a Iacobo Veneto transl. : « actus quidam est » (' est quidam ' tr. Transl. noua). — In Graeco : ἐντελέχειά τίς ἐστι. Perperam A. Busse (Comm. in Ar. Graeca, IV 5, p. 107), quem secutus est G. Verbeke (p. 205 mg.) refert ad 412a27-b5, ubi τίς desideratur. 464 predicta : u. 435-437. 472-477 Nec — discipline : cf. Ammonius, c.7 (p. 205-206, u. 43-53), nec non t. I* 2, *In Post.*, II 8, 123-124, cum adn. 478-495 Signum — reprobandas : cf. Ammonius, c.7 (p. 201-205, u. 64-142 ; p. 208-209, u. 90-109),

I 11

17b16 Opponi autem affirmationem negationi | dico contradictorie que uniuersaliter significat | ei que non uniuersaliter, ut : : « Omnis homo est albus — Non omnis | homo est albus » ; « Quidam homo est albus — Nullus homo [20]est albus ».

17b20 Contrarie uero uniuersalem affirmationem et | uniuersalem negationem, ut | « Omnis homo est iustus — Nullus homo | est iustus ».

17b23 Quocirca has quidem inpossibile est simul ueras esse, | hiis uero oppositas contingit in eodem, ut : [28]« Non omnis homo albus est » et « Quidam | homo albus est ».

17b26 Quecunque igitur contradictiones universalium | sunt uniuersaliter, necesse est alteram esse ueram, alteram falsam, et | quecunque in singularibus sunt, ut : « Socrates albus est — Socrates | albus non est ».

Quecunque autem in uniuersalibus non uniuersaliter, 17b29 [30]non semper hec uera est, illa uero falsa : simul enim uerum | est dicere quoniam est homo albus et non est | homo albus, et est homo probus et non est homo | probus.

Si enim turpis, non est probus ; et est homo pulcher 17b33 et non est homo pulcher ; si enim fedus, non pulcher. — Et si fit | aliquid, non est.

Videbitur autem subito inconueniens esse, idcirco 17b34 quoniam [35]uidetur « Non est homo albus » simul etiam significare | quoniam nemo albus est ; hoc autem neque idem significat neque | simul necessario. 17b37

17b16 *Opponi autem affirmationem* etc. Postquam Philosophus determinauit de oppositione enunciationum comparando uniuersales enunciationes ad indefinitas, hic determinat de oppositione enunciationum comparando uniuersales ad particulares.

Circa quod considerandum est quod potest duplex oppositio in hiis notari : una quidem uniuersalis ad particularem, et hanc primo tangit ; alia uero uniuersalis ad uniuersalem, et hanc tangit secundo, ibi : *Contrarie uero* etc.

Particularis uero affirmatiua et particularis negatiua non habent proprie loquendo oppositionem, quia oppositio attenditur circa idem subiectum ; subiectum autem particularis enunciationis est uniuersale particulariter sumptum, non pro aliquo determinato singulari, set indeterminate pro quocunque ; et ideo, cum de uniuersali particulariter sumpto aliquid affirmatur et negatur, ipse modus enunciandi non habet quod affirmatio et negatio sit de eodem, quod requiritur ad oppositionem affirmationis et negationis, secundum premissa.

Dicit ergo primo quod enunciatio *que* uniuersale *significat*, scilicet *uniuersaliter*, opponitur *contradictorie ei que non* significat *uniuersaliter*, set particulariter, si una earum sit affirmatiua et altera negatiua, siue uniuersalis sit affirmatiua et particularis negatiua <siue e conuerso> ; ut cum dicitur : « Omnis homo est albus — Non omnis homo est albus » : hoc enim quod dico ' Non omnis ' ponitur loco signi particularis negatiui, unde equipollet ei que est : « Quidam homo non est albus » ; sicut ' nullus ', quod idem significat ac si diceretur ' non ullus ' uel ' non quidam ', est signum uniuersale negatiuum ; unde hee due : « *Quidam homo*

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθικλμνπρσ) 17b17 uniuersaliter *codd*, **T**(23 : *u.* 22 uniuersale *ex Boethii comm.?*) 18 ei *cett*, **T**(24) : eidem λ : idem *pr.m.* σ est albus ηπ, **T**(28) : *inu. cett* 19 est albus[2] ηπ, **T**(28) : *inu. cett* Quidam... Nullus β, ηνπ, **T**(34-36) : *inu. cett* 19 est albus[3] ηπ, **T**(35) : *inu. cett* 20 est albus ηπ, **T**(36) : *inu. cett* 22 est iustus γσ, **T**(54) : *inu. cett* 23 est iustus γπσ, **T**(54) : *inu. cett* 24 ut γηνπσ, *sec.m.* θρ : *om. cett* 25 albus est] est albus η : albus λ 26 est] *ante* quidam α, ημ : *om.* λ 27 alteram[2] θκνπρσ, **T**(103) : uel *cett* 28 est] *ante* Socrates εηκ : *utrinque* αβ, ν (*ante* albus λ) 28-29 Socrates (Sortes ηνπρ) albus *post* non est α, ηκλμ : *om. pr.m.* ε (S. non albus est *tr.* π) 31 et] *om.* β, εησ 33 est[1] *bis* γζπ, **T**(118), *post* probus ηθ : *om. cett* 33 et est — pulcher[2] *hab. codd*, **T**(205-206, 215-216) : *uar. min. neglexi* 34 aliquid] + et α, κμσ, *sec.m.* μ 35 significare] *post* uidetur η : *utrinque* λ 36 nemo] + homo α, κ 37 necessario] est *praem.* α, *add.* γ, *sec.m.* λ : + uere sunt π : + uera est *(exp.)* θ

Φ(P[1]P[2]P[3]) 9 alia *scr. (cum P[2], V[2]Ed[100], Md, V[1]Wr, O[1]Pr, F[3]V[2], Cg)* : aliam ℵΦ (= P[1], O[1], V[1], F[3]F[1], W, W[2] : alia — tangit *hom.am.* P[3], *He* : *pro* 9-10 alia — secundo *hab.* Secunda uniuersalium enunciationum quam secundo tangit *So ; cf. Préf., p.* 26*b) 20 sit] sint *Ed*[100] 27 siue e conuerso *suppl. (cum Ed*[100]*)* : *om.* Φ 28 homo[2]] *om.* P[1]P[2] (Non — albus[2] *om. V*[2], O[1]) 29 ponitur *scr. (cum est)* : *abs.* Φ (poi[2] P[2] : posita *Md* : poīto P[2]P[3], V[2] : poīo F[2] : poīt F[3] : poītum *Cg* : *om.* O[2])

1-5 Postquam — particulares : cf. I 10, 291-294. 10 Contrarie : 17b20. 14-17 subiectum — quocunque : cf. I 10, 249-254. 21 premissa : I 9, 120-122. 22 uniuersale : cf. Boethius, II c.7 (p. 164, 9) : « quae uniuersale significat ». 33 non ullus : cf. supra, I 10, 244-245.

est albus », que est particularis affirmatiua, et « *Nullus homo est albus* », que est uniuersalis negatiua, sunt contradictorie.

Cuius ratio est quia contradictio consistit in sola remotione affirmationis per negationem ; uniuersalis autem affirmatiua remouetur per solam negationem particularis, nec aliquid aliud ex necessitate ad hoc exigitur ; particularis autem affirmatiua remoueri non potest nisi per uniuersalem negatiuam, quia iam dictum est quod particularis negatiua non proprie opponitur particulari affirmatiue. Vnde relinquitur quod uniuersali affirmatiue contradictorie opponatur particularis negatiua et particulari affirmatiue uniuersalis negatiua.

17b20 Deinde cum dicit : *Contrarie uero* etc., tangit oppositionem uniuersalium enunciationum.

Et dicit quod uniuersalis affirmatiua et uniuersalis negatiua sunt *contrarie*, sicut : « *Omnis homo est iustus — Nullus homo est iustus* », quia scilicet uniuersalis negatiua non solum remouet affirmatiuam uniuersalem, set etiam designat extremam distanciam, in quantum negat totum quod affirmatio ponit, et hoc pertinet ad rationem contrarietatis ; et ideo particularis affirmatiua et negatiua se habent sicut medium inter contraria.

17b23 Deinde cum dicit : *Quocirca has* etc., ostendit quomodo se habeant affirmatio et negatio opposite ad uerum et falsum.

Et primo quantum ad contrarias ; secundo quantum ad contradictorias, ibi : *Quecunque igitur contradictiones* etc. ; tercio quantum ad ea que uidentur contradictoria et non sunt, ibi : *Quecunque autem in uniuersalibus* etc.

Dicit ergo primo quod, quia uniuersalis affirmatiua et uniuersalis negatiua sunt contrarie, inpossibile est quod sint simul <uere> : contraria enim mutuo se expellunt. Set particulares, que contradictorie opponuntur uniuersalibus contrariis, possunt simul uerificari in eodem, sicut : « Non omnis homo est albus », que contradictorie opponitur huic : « Omnis homo est albus », et « Quidam homo est albus », que contradictorie opponitur huic : « Nullus homo est albus ». Et huius etiam simile inuenitur in contrarietate rerum : nam album et nigrum nunquam possunt esse simul in eodem, set remotiones albi et nigri simul possunt esse : potest enim aliquid esse neque album neque nigrum, sicut patet in eo quod est pallidum. Et similiter contrarie enunciationes non possunt esse simul uere, set earum contradictorie, quibus remouentur, simul possunt esse uere.

Deinde cum dicit : *Quecunque igitur contradictiones* etc., ostendit qualiter se habeat ueritas et falsitas in contradictoriis. 17b26

Circa quod considerandum est quod, sicut predictum est, in contradictione negatio non plus facit nisi quod remouet affirmationem. Quod quidem contingit dupliciter : uno modo quando una earum est uniuersalis et alia particularis, ut supra dictum est ; alio modo quando utraque est singularis, quia tunc negatio ex necessitate refertur ad idem (quod non contingit in particularibus et indefinitis), nec potest se in plus extendere nisi ut remoueat affirmationem ; et ideo singularis negatiua semper contradictoria est singulari affirmatiue, supposita ydemptitate predicati et subiecti.

Et ideo dicit quod, siue accipiantur *contradictiones uniuersalium uniuersaliter*, siue singularium enunciationum, *necesse est* semper quod una sit uera et altera sit falsa. Neque enim contingit simul esse uerum esse et non esse, neque simul esse falsum, quia uerum nichil aliud est quam cum dicitur esse quod est uel non esse quod non est, et falsum nichil aliud esse uidetur quam dicere esse quod non est uel non esse quod est, ut patet ex V Methaphisice.

Deinde cum dicit : *Quecunque autem in uniuersali-* 17b29

Φ(*P*¹*P*²*P*⁸) 37 contradictorie *scr. (cum SaEd*¹ᵇˢ, *Md, W, ?V*¹, *W*¹, *F*²*V*⁸, *sec.m. Cg)* : contradictoria Φ *(desunt O*⁸*)* 45-46 negatiua... affirmatiue (necessaria... affirmatiue *He* : negatiua... negatiue *O*⁸, *primo F*²)] affirmatiua... negatiue *Md, Ed*¹ᵇˢ 71 sint simul] *inu. O*⁸*P*⁹*W*¹, *F*²*V*⁸ : sint (simul *om.*) *F*²*F*¹ 71 uere *suppl. (cum V*¹*SaEd*¹ᵇˢ, *F*²*J*¹, *Md, V*¹*Wr, F*²*V*¹, *Cg)* : *om.* Φ (= *P*¹*P*²*P*⁸, *O*⁸, *V*⁴, *He, O*¹*P*⁹*W*¹) 80 esse simul *P*¹*P*⁸, *V*⁸, *Md, He, Wr* : simul esse *P*², *O*¹, *V*¹*SaEd*¹ᵇˢ, *F*²*F*¹, *O*¹*P*⁹*W*¹, *F*²*V*⁸ (simul *om. V*¹, *W* : esse *post* in eodem *Cg*) 84-85 esse simul] *inu. P*², *O*¹, *SaEd*¹ᵇˢ, *F*²*F*¹, *Md, He, W, Wr, V*⁸ 89-114 contradictoriis — in] *hom.uu. Ed*¹⁻⁸ 92 quod] *om. P*¹*P*⁸, *O*⁸ 93 quidem] *om. Ed*¹ᵇˢ *(desunt Ed*¹⁻⁸*)* 105 sit] *om. P*², *O*⁸, *Sa, Md, W, V*²*Wr, Ed*¹ᵇˢ *(desunt Ed*¹⁻⁸*)* 111 V *scr. (cf. app. fontium)* : IV Φ (X° *V*²)

44 dictum est : u. 11-12. 56-57 extremam distanciam : cf. supra, I 10, 310-311, 319. 65 Quecunque igitur : 17b26. 67 Quecunque autem : 17b29. 71-72 contraria — expelluntˑ : Adagium erutum ex Ar., *Phys.*, VIII 16, 262a11-12, a Iacobo Veneto transl. (Ms. Avranches B.M. 221, f. 83r) : « Contraria sese corrumpunt et prohibent ad inuicem » (cf. *De longitudine*, 465b4-5, a Iacobo Veneto transl., ed. Alonso, p. 407, 5 : « Auferuntur enim contraria sub alterutris ») ; saepius a Thoma laud. : *Q. de ver.*, q.28, a.7, arg.4 ; *C.G.*, II 55 (ed. Leon., t. XIII, p. 394a20-21) ; *Q. de virtutibus*, q.1, a.1, arg.5 ; q.2, a.12, ad 22 ; *III*ª, q.79, a.4, arg.3 ; *In De cels*, II 10, n. 5 (ed. Leon., t. III, p. 156b7) ; cf. supra, I 10, 366. 83 pallidum : cf. Ar., *Cat.*, 12a18, a Boethio transl., A.L., I 1-5, p. 32, 7. 90-91 predictum est : u. 38-39. 95 supra : u. 22-37. 107-110 quia — est⁸ : cf. supra, I 9, 32-37. 111 ex V Methaphisice : Ar., *Met.*, V, 1017a31-35, a Michaele Scoto transl., in Auerroe, *In Met.*, V, text. 14 (ed. Ponzalli, p. 128-129, u. 53-58) ; in translatione Anonyma, A.L., XXV 2, p. 94-95, locus corruptus est.

bus etc., ostendit qualiter se habeat ueritas et falsitas in hiis que uidentur esse contradictoria, set non sunt.

Et circa hoc tria facit : primo proponit quod intendit ; secundo probat propositum, ibi : *Si enim turpis, non est probus* etc. ; tercio excludit id quod posset facere dubitationem, ibi : *Videbitur autem subito* etc.

Circa primum considerandum est quod affirmatio et negatio in indefinitis propositionibus uidentur contradictorie opponi propter hoc quod est unum subiectum non determinatum per signum particulare, et ideo uidetur affirmatio et negatio esse de eodem.

Set ad hoc remouendum Philosophus dicit quod *quecunque* affirmatiue et negatiue dicuntur de *uniuersalibus non uniuersaliter* sumptis, *non semper* oportet quod unum sit uerum et aliud falsum, set possunt simul esse uera ; *simul enim est uerum dicere* quod « Homo est albus » et « Homo non est albus », et quod « Homo est probus » et quod « Homo non est probus ».

***

In quo quidem, ut Ammonius refert, aliqui Aristotili contradixerunt, ponentes quod indefinita negatiua semper sit accipienda pro uniuersali negatiua.

Et hoc astruebant primo quidem tali ratione, quia indefinita, cum sit indeterminata, se habet in ratione materie ; materia autem secundum se considerata magis trahitur ad id quod indignius est ; dignior autem est uniuersalis affirmatiua quam particularis affirmatiua, et ideo indefinitam affirmatiuam dicunt esse sumendam pro particulari affirmatiua ; set negatiuam uniuersalem, quod totum destruit, dicunt esse indigniorem particulari negatiua, que destruit partem, sicut uniuersalis corruptio peior est quam particularis ; et ideo dicunt quod indefinita negatiua sumenda est pro uniuersali negatiua.

Ad quod etiam inducunt quod philosophi, et etiam ipse Aristotiles utitur indefinitis negatiuis pro uniuersalibus, sicut cum dicitur in libro Phisicorum quod non est motus preter res, et in libro De anima quod non est sensus preter quinque.

Set iste rationes non cogunt.

Quod enim primo dicitur quod materia secundum se sumpta sumitur pro peiori, est uerum secundum sententiam Platonis, qui non distinguebat priuationem a materia, non autem est uerum secundum Aristotilem, qui dicit in I Phisicorum quod malum et turpe et alia huiusmodi ad defectum pertinencia non dicuntur de materia nisi per accidens ; et ideo non oportet quod indefinita semper stet pro peiori. — Dato etiam quod indefinitam necesse sit sumi pro peiori, non oportet quod sumatur pro uniuersali negatiua, quia, sicut in genere affirmationum uniuersalis affirmatiua est potior, utpote continens particularem affirmatiuam, ita etiam in genere negationum uniuersalis negatiua potior est ; oportet autem in unoquoque genere considerari <id> quod est potius in genere illo, non autem id quod est potius simpliciter. — Vlterius, etiam dato quod particularis negatiua esset potior omnibus modis, non tamen adhuc sequeretur : non enim ideo indefinita affirmatiua sumitur pro particulari affirmatiua quia sit indignior, set quia de uniuersali potest aliquid affirmari ratione sui ipsius uel ratione partis sub eo contente, unde sufficit ad ueritatem eius quod predicatum uni parti conueniat, quod designatur per signum particulare, et ideo ueritas particularis affirmatiue sufficit ad ueritatem indefinite affirmatiue. Et, simili ratione, ueritas particularis negatiue sufficit ad ueritatem indefinite negatiue, quia similiter contingit aliquid negari de uniuersali uel ratione sui ipsius uel ratione sue partis.

Vtuntur autem quandoque philosophi indefinitis negatiuis pro uniuersalibus in hiis que per se remouentur ab uniuersalibus, sicut et utuntur indefinitis affirmatiuis pro uniuersalibus in hiis que per se de uniuersalibus predicantur.

Deinde cum dicit : *Si enim turpis* etc., probat 17b33

Φ(P¹P²P³) 118 probus] probꝫ P¹ : probet P², V¹, W¹ : pulcher V⁴ : *om.* F¹F² (non est probus *om.* Sa : *dest* O²) 125 ideo] *om.* P¹P² 139 astruebant P², V²SaEd¹, Wr, O²PvW¹, F²V³ : abstruhebant W : construebant He : asserebant P³, Md, Cg : affirmabant P⁴, F³F⁵, V¹ : contrariebant O² 173 considerari] considerare V²SaEd¹⁻², JV¹, F³V³, Cg : conciderandum F⁴F⁵ id *reppl. (cum V²SaEd¹)* : *om.* Φ *(dest O²)* 179 indignior *scr. (cum V²SaEd¹, F³F⁵, Md)* : dignior Φ 181 unde] ut P³, V⁴, He, W, V¹Wr, O² : et O² (181-188 partis — ratione *hom.om.* F³F⁵)

117-118 Si enim : 17b33. 119 Videbitur : 17b34. 135 Ammonius : c.7 (p. 213-219, u. 1-105). aliqui : Syrianus, secundum Boethium, II c.7 (p. 172, 13 - 173, 12). 139-151 Et — negatiua : cf. Ammonius, c.7 (p. 213-215, u. 1-32). 152-156 Ad quod — quinque : cf. Ammonius, c.7 (p. 215-216, u. 32-43). 154-155 in libro Phisicorum : Ar., *Phys.*, III 1, 200b32-33, a Iacobo Veneto transl. (Ms. Avranches B.M. 221, f. 40v) : « Non est autem motus preter res ». 155-156 in libro De anima : Ar., *De anima*, II 25 [III 1], 424b22. 160 Platonis : cf. Ar., *Phys.*, I 15, 192a6-12, cum comm. Auerrois, *In Phys.*, I 80 (ed. Ven. 1562, t. IV, 45va G) : « Plato autem non distinguit inter priuationem et materiam ». 162 in I Phisicorum : Ar., *Phys.*, I 15, 192a22-25, a Iacobo Veneto transl. (Ms. Avranches B.M. 221, f. 32r). 166-175 Dato — simpliciter : cf. Ammonius, c.7 (p. 219, u. 5-11). 178-181 quia — contente : cf. supra, I 10, 232-263.

propositum per id quod est ab omnibus concessum.

Omnes enim concedunt quod indefinita affirmatiua uerificatur si particularis sit uera. Contingit autem accipi duas affirmatiuas indefinitas quarum una includat negationem alterius, puta cum sunt opposita predicata.

Que quidem oppositio potest attendi dupliciter.

Vno modo secundum perfectam contrarietatem, sicut *turpis*, id est inhonestus, opponitur probo, id est honesto, et *fedus*, id est deformis secundum corpus, opponitur pulchro. Set per quam rationem ista affirmatiua est uera : « Homo est probus », quodam homine probo existente, per eandem rationem ista est uera : « Homo est turpis », quodam homine turpi existente. Sunt ergo iste due uere simul : « Homo est probus » et « Homo est turpis » ; set ad hanc : « Homo est turpis », sequitur ista : « Homo non est probus » ; ergo iste sunt simul uere : « Homo est probus — Homo non est probus ». Et eadem ratione iste due : « Homo est pulcher — Homo non est pulcher ».

Alia autem oppositio attenditur secundum perfectum et inperfectum, sicut moueri opponitur ad motum esse et fieri ad factum esse, unde ad fieri sequitur non esse eius quod fit, in permanentibus, quorum esse est perfectum ; secus autem est in successiuis, que habent esse inperfectum. Sic ergo hec est uera : « Homo est albus », quodam homine existente albo, et, pari ratione, quia quidam homo fit albus, hec est uera : « Homo fit albus », ad quam sequitur : « Homo non est albus » ; ergo hec due sunt simul uere : « Homo est albus — Homo non est albus ».

Deinde cum dicit : *Videbitur autem* etc., excludit 17b34 id quod faceret dubitationem circa predicta.

Et dicit quod *subito*, id est primo aspectu, uidetur hoc *esse inconueniens* quod dictum est, quia hoc quod dico : « Homo non est albus », *uidetur* idem *significare* cum hoc quod dico : « Nullus homo est albus » ; set ipse hoc remouet dicens quod *neque idem* significant *neque* ex necessitate sunt *simul* uera, sicut ex predictis manifestum est.

$\Phi(P^1P^2P^1)$ 200 includat P^2P^2, V^2, F^2F^1, *He*, U^1P_2, *Cg* : includit *cett*

$\Phi(P^2P^2PP^2)$ 202 attendi *Ab hoc uerbo domo adest P* 213 iste] + due F^2F^1, Ed^{100} 223 Sic *scr. (cum* V^2Ed^{100}, *Wr)* : sicut Φ *(cf. adn. seq.)* 224 et] *om. P (cf. adn. sup.)* : etiam (*post* pari) F^2V^2 234 dico] est $SaEd^{100}$ (dico *om. Wr* : quod dico *om.* O^2, V^2 : 233-235 uidetur — albus *hom.oar.* V^2)

223-228 Sic — albus[2] : cf. Ammonius, c.7 (p. 232-235, u. 67-78). 231 id est primo aspectu : cf. Ammonius, c.7 (p. 234, u. 13-14) : « dicit autem ' repente ' pro hoc : secundum primum occursum et inconsiderate et indiscusse ».

I 12

17b38 Manifestum est autem quoniam una negatio unius affirmationis | est.

17b39 Hoc enim idem oportet negare negationem quod affirmatio [40]affirmauit, et de eodem, uel de aliquo singularium [18a1]uel de aliquo uniuersalium, uel uniuersaliter uel non uniuersaliter.

18a2 Dico autem ut : « Est Socrates albus — Socrates albus non est ». | Si autem aliud aliquid uel de alio idem, non opposita, | set erit ab eo diuersa. Huic uero que est « Omnis homo albus est », [5]illa que est « Non omnis homo albus est ». Illi uero que est « Aliquis homo albus est », i la que est « Nullus | homo albus est ». Illi autem quelest « Homo albus est » illa que est « Non est | homo a bus ».

18a8 Manifestum est elrgo quoniam uni negationi una affirmatio opposita est, | et quoniam alie sunt [10]contrarie, alie contradictorie, et que sunt hee, dictum est, et quoniam non omnis | uera uel falsa contradictio, et quare, et quando uera | uel falsa.

18a13 Vna autem est affirmatio et negatio que unum de uno | significat, uel cum sit uniuersale uniuersaliter uel non similiter. Vt [15]« Omnis homo albus est — Non est omnis homo albus » ; | « Nullus homo | albus est — Quidam homo albus est », si ' album ' unum significat.

18a18 Sin uero duobus unum nomen est positum ex quibus non fit unum, non est una affirmatio.

18a19 Vt, si quis ponat hoc nomen ' tunica ' homini et [20]equo et dicat : « Tunica est alba », hec non est una affirmatio | nec negatio.

18a21 Nichil enim hoc differt dicere | quam <...> [22]« Est equus albus et est homo albus ». Si | ergo hec multa significant et sunt plures, manifestum est quoniam et [25]prima multa uel nichil significat. Neque enim est aliquid homo | equus.

18a26 Quare nec in hiis necesse est hanc quidem contradictionem | ueram esse, illam uero falsam.

17b38 *Manifestum est autem quoniam una negatio* etc. Postquam Philosophus distinxit diuersos modos oppositionum in enunciationibus, nunc intendit ostendere quod uni affirmationi una negatio opponitur.

Et circa hoc duo facit : primo ostendit quod uni affirmationi opponitur una negatio ; secundo ostendit que sit una affirmatio uel negatio, ibi : *Vna autem <est> affirmatio* etc.

Circa primum tria facit : primo proponit quod intendit ; secundo manifestat, ibi : *Hoc enim <idem> oportet* etc. ; tercio epilogat que dicta sunt, ibi : *Manifestum est ergo* etc.

Dicit ergo primo manifestum esse quod unius affirmationis est una sola negatio.

Et hoc quidem fuit necessarium hic dici, quia, cum posuerit plura oppositionum genera, uidebatur quod uni affirmationi due negationes opponerentur, sicut huic affirmatiue : « Omnis homo est albus », uidetur secundum predicta opponi hec

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθκλμνπρσ) 17b39-40 affirmatio affirmauit (-uerit θλσ : -bit ζ) β, εζθλπρσ, **T**(43) : *inv.* α, ηκμν 18a2 est[1] *post* albus[2] β, ηθν : *utringue* α, ζσ Socrates *est*, **T**(38, 53-54) : Sortes ηκνπ non est *bis* β, εζηθνσ : *ante* Socrates[2] α, γκλμπρ 3 aliquid] + de eodem γε, *sec.m.* κμπ non] + est βγ : + erit ηθπ, *sec.m.* κ 4 eo] ea α, ηθμπ 4 albus est] *inv.* ζν 6 autem α, ζθλμπρ : uero γεν : *om.* β, ηκ (Illi — est[2] *om.* σ) 9 et γγρ, *sec.m.* επ : set et α : set πσ : vnde λ : *om.* β, ζμ, *pr.m.* ε 9 quoniam] + autem θ, *pr.m.* κ, π : + uero ν : *om.* λ 10 sunt] sint α est[2]] uel αβ, κμν, *ppr.m.* ε 10 quoniam π, *sec.m.* εθκ, **T**(97 quod) : quando *est* 12 falsa] + sit αβ : + est η : + est contradictio π : + contradictio μ 13 est α, γγβκλ, **T**(110 ; *sed cf.* 9) : *post* affirmatio εζ : *post* negatio β, μπ : *ante* autem ρ : *om.* νσ 14 similiter αβ, ζ, *pr.m.* η, κμ, *sec.m.* π, **T**(128 tale) : uniuersaliter *est* 15 est[2]] *post* albus[2] εζγθκμνσ albus[2]] + Est homo albus — Non est homo albus γ 17 est[1]] *ante* quidam α, ζλ : *om. pr.m.* μ 18 Sin αβ, η, **T**(123, 143) : Si *est* fit π, **T**(154, 156) : est *est* affirmatio] + nec una negatio β, γμ : + neque (uel π) negatio una πσ 19 hoc *est*, **T**(178) : *om.* κ, *pr.m.* μρ 20 et dicat] *om. pr.m.* εμρ 20 Tunica est alba γρσ : Tunica alba est η : est alba tunica ε : est tunica alba *est* (est *om.* β) 21 negatio εη : negatio una (uera σ) α, γκλπσ : una negatio β, ζθμνρ 22 quam] + « Est equus et homo albus ». hoc autem nichil differt quam dicere α 25 aliquid *est*, **T**(192-193 aliqua res) : aliquis λμσ, *ppr.m.* επ

Φ(P[1]P[2]PP[3]) 8-9 uel — affirmatio] *bis* P[1] 8 uel] et *primo* P[1], *P*, *Md*, O[1]P[2]W[2], F[2]V[2] 9 est *suppl. (cf. n.* 110 *et* **Ar.**, 18a13, *cum adv.)* : *om.* Φ 10 tria *scr. (cum mg. pr.m.* V[2], *SaEd[188]*, V[1]W[r], O[1]P[2]W[2], F[2]V[2]) : duo Φ 11 manifestat] + propositum V[1]*SaEd[188]*, W 12 idem *suppl. (cum* V[1]*SaEd[188]*, F[2]V[2] ; *cf. n.* 35, 42) : *om.* Φ 14 primo] primum P[2]P[3], *He*, W, O[1]W[2] : *om.* V[2]

9 Vna : 18a13. 11 Hoc enim : 17b39. 13 Manifestum : 18a8. 16-22 Et hoc — albus : cf. Ammonius, c.7 (p. 236-237, u. 50-58). 17 posuerit : I 11, 17b16-22.

negatiua : « Nullus homo est albus », et hec : « Quidam homo non est albus ». Set, si quis recte consideret, huius affirmatiue : « Omnis homo est albus », negatio est sola ista : « Quidam homo non est albus », que solummodo remouet ipsam, ut patet ex sua equipollenti, que est : « Non omnis homo est albus » ; uniuersalis uero negatiua includit quidem in suo intellectu negationem uniuersalis affirmatiue, in quantum includit particularem negatiuam, set supra hoc aliquid addit, in quantum scilicet importat non solum remotionem uniuersalitatis, set remouet quamlibet partem ipsius ; et sic patet quod sola una est negatio uniuersalis affirmationis. Et idem apparet in aliis.

17b39 Deinde cum dicit : *Hoc enim idem* etc., manifestat propositum.

Et primo per rationem ; secundo per exempla, ibi : *Dico autem ut* : « *Est Socrates albus* etc.

Ratio autem sumitur ex hoc quod supra dictum est quod negatio opponitur affirmationi que est eiusdem de eodem. Ex quo hic accipitur quod *negationem oportet negare* illud *idem* predicatum *quod affirmatio affirmauit, et de eodem* subiecto, siue illud subiectum sit aliquid singulare siue aliquid uniuersale, *uel uniuersaliter uel non uniuersaliter* sumptum. Set hoc non contingit nisi uno modo, ita scilicet ut negatio neget id quod affirmatio posuit et nichil aliud ; ergo uni affirmationi opponitur una sola negatio.

18a2 Deinde cum dicit : *Dico autem* etc., manifestat propositum per exempla.

Et primo in singularibus : huic enim affirmationi : « Socrates est albus », hec sola opponitur : « Socrates non est albus », tanquam eius propria negatio. Si uero esset aliud predicatum uel aliud subiectum, *non* esset negatio *opposita*, *set* omnino *diuersa*, sicut ista : « Socrates non est musicus », non opponitur ei que est : « Socrates est albus », neque etiam illa : « Plato non est albus ». — Secundo manifestat idem quando subiectum affirmationis est uniuersale uniuersaliter sumptum, sicut huic affirmationi : « Omnis homo est albus », opponitur sicut propria eius negatio : « Non omnis homo est albus », que equipollet particulari negatiue. — Tercio ponit <exemplum> quando affirmationis subiectum est uniuersale particulariter sumptum, et dicit quod huic affirmationi : « Aliquis homo est albus », opponitur tanquam propria eius negatio : « Nullus homo est albus » ; nam nullus dicitur quasi ' non ullus ', id est ' non aliquis '. — Quarto ponit exemplum quando affirmationis subiectum est uniuersale indefinite sumptum, et dicit quod isti affirmationi : « Homo est albus », opponitur sicut propria negatio illa que est : « Non est homo albus ».

Set uidetur hoc esse contra id quod supra dictum est, quod negatiua indefinita uerificatur simul cum indefinita affirmatiua : negatio non simul potest uerificari cum opposita affirmatione, quia non contingit de eodem affirmare et negare.

Set ad hoc dicendum est quod oportet quod hic dicitur intelligi quando negatio ad idem refertur quod affirmatio continebat ; et hoc potest esse dupliciter : uno modo quando affirmatur aliquid inesse uniuersali ratione sui ipsius, quod est per se de eo predicari, et hoc ipsum negatio negat ; alio modo quando aliquid affirmatur de uniuersali ratione sui singularis, et pro eodem de eo negatur.

Deinde cum dicit : *Manifestum est ergo* etc., epilogat que dicta sunt. 18a28

Et concludit *manifestum* esse ex predictis quod uni affirmationi opponitur una negatio et quod oppositarum affirmationum et negationum *alie sunt contrarie, alie contradictorie, et dictum est que sunt*

Φ(P²P³P²P³) 23 huius *scr. (cum cett)* : huiusmodi Φ (= P²P³PP³, O^2, $O^1P_9W^1$: huius fieri V^3 : huic Ed^{1-2a}) 38 Socrates] Sortes *Sa*, F^3V^3, Ed^{1-2a} 46 contingit] + fieri V^3SaEd^{2aa} 53, 54, 57 Socrates *Cf. adn. ad u.* 38 65 exemplum *suppl. (cum* O^2, *mg. Sa*, Ed^{2aa}) : *om.* Φ 74 propria] eius *add.* V^4, F^3F^1, *W*, F^3V^3, *Cg*, Ed^{2aa}, *praem.* O^2, *He* 78 negatio] + uero *Sa*, *Md* : + autem V^3, O^2, F^3V^3, Ed^{2aa} ; *cf. adn. seq.* 78 non] uero F^3F^1 85 uniuersali *scr. (cum Sa* : uel subiecto uniuersali *mg.* O^2) : homini Φ 87 quando *scr. (cum P²*, V^3, V^3SaEd^{2aa}, *Md*, *He*, V^3W^2r, F^3V^3, *Cg)* : quod Φ (= P^2P^3P, O^2, F^3F^1, *W*, $O^1P_9W^1$)

26 equipollenti : Notione propositionis ' aequipollentis ' (cf. supra, I 11, 30 ; infra, u. 64 ; *In De celo*, I 27, n. 1) Thomas utitur ut de quodam iam noto. Definitur in Apulei qui fertur libro *Peri ermenias* (ed. Thomas, p. 181, 9-10) : « aequipollentes autem dicuntur, quae alia enuntiatione tantundem possunt et simul uerae fiunt aut simul falsae » ; *Logica ' Cum sit nostra '* (ed. De Rijk, *Logica Modernorum*, II 2, p. 427, 26-27) : « Equipollentia est equiualentia duarum propositionum ad inuicem ita quod una ualet tantum sicut alia » ; *Summe Metenses* (ed. De Rijk, *Ibid.*, t. II 1, p. 466) : « Est igitur equipollentia... equalis ualor duarum propositionum secundum suam ueritatem de eodem subiecto et predicato et diuersis eorum signis » ; Lambertus de Latiniaco, *Summa* (ed. Alessio, p. 26) : « Equipollentia est duarum propositionum equalis ualentia per signum et per negationem facta in eodem subiecto et in eodem predicato ». De aequipollentiis tractant Garlandus compotista, *Dialectica*, VI (ed. De Rijk, p. 131-135) ; Petrus Abaelardus, *Dialectica* (ed. De Rijk ; cf. Intr., p. 1. ; Index, p. 627a) ; Petrus Hispanus, *Tractatus*, I 18 (ed. De Rijk, p. 10-11) ; Guillelmus de Shyreswode, *Intr.* (ed. Lohr, p. 229-231) ; Rogerus Bacon, *Summule dialectices* (ed. Steele, OHI 15, p. 244-245 ; ed. de Libera, p. 236). Quare autem de aequipollentia Aristoteles non tractauerit quaerit Nicolaus Parisiensis, lect. 7, a. 1 (f. 27ra) : « Hic solet queri, cum auctor uoluit determinare de proprietatibus enunciationis, quare non determinauit de aliis proprietatibus, scilicet equipollencia, consequencia et conuersione? ».

27-30 uniuersalis — negatiuam : cf. supra, I 11, 168-172. 38 Dico : 18a2. 39 supra : I 9, 17a34-35. 42-43 idem — subiecto : cf. Ammonius, c. 7 (p. 237, u. 62) : « ' idem ' quidem predicatum, ' ab eodem ' autem subiecto ». 60 Secundo : 18a4 Huic. 65 Tercio : 18a5 Illi. 70 nam — ullus : cf. I 10, 244-245. 71 Quarto : 18a7 Illi. 76 supra : I 11, 127-134. 83-88 et hoc — negatur : cf. I 10, 157-166.

utreque (tacet autem de subcontrariis, quia non sunt recte opposite, ut supra dictum est) ; <dictum est> etiam quod *non omnis contradictio est uera uel falsa* (et sumitur hic large ' contradictio ' pro qualicunque oppositione affirmationis et negationis : nam in hiis que sunt uere contradictorie, semper una est uera et altera falsa) ; *quare* autem in quibusdam oppositis hoc non uerificetur, dictum est supra (quia scilicet quedam non sunt contradictorie, set contrarie, que possunt simul esse false ; contingit etiam affirmationem et negationem non proprie opponi, et ideo contingit simul eas esse ueras) ; dictum est autem *quando* altera semper est *uera*, altera *falsa* (quia scilicet in hiis que sunt uere contradictorie).

18a13 Deinde cum dicit : *Vna autem est affirmatio* etc., ostendit que sit affirmatio uel negatio una.

Quod quidem iam supra dixerat, ubi habitum est quod una est enunciatio que unum significat ; set, quia enunciatio in qua aliquid predicatur de aliquo uniuersali uniuersaliter multa sub se continet, intendit ostendere quod hoc non impedit unitatem enunciationis.

Et circa hoc duo facit : primo ostendit quod unitas enunciationis non impeditur per multitudinem que continetur sub uno uniuersali cuius ratio est una ; secundo ostendit quod impeditur unitas enunciationis per multitudinem que continetur sub sola nominis unitate, ibi : *Sin uero duobus* etc.

Dicit ergo primo quod *una est affirmatio et negatio* cum *unum* significatur *de uno*, siue illud unum quod subicitur *sit uniuersale uniuersaliter* sumptum, *uel non* sit aliquid tale, set sit uniuersale particulariter sumptum aut etiam indefinite, aut etiam si subiectum sit singulare. — Et exemplificat de diuersis, sicut ista uniuersalis affirmatio est una : « Omnis homo est albus », et similiter particularis negatiua que est eius negatio, scilicet : « Non est <omnis> homo albus » ; et subdit alia exempla que sunt manifesta. — In fine autem apponit quandam condicionem que requiritur ad hoc quod quelibet harum sit una, *si* scilicet ' *album* ', quod est predicatum, *unum significat*. Nam sola multitudo predicati impediret unitatem enunciationis, ideo autem uniuersalis propositio una est, quamuis sub se multitudinem singularium comprehendat, quia predicatum non attribuitur multis singularibus secundum quod sunt in se diuisa, set secundum quod uniuntur in uno communi.

Deinde cum dicit : *Sin uero duobus* etc., ostendit 18a18 quod sola unitas nominis non sufficit ad unitatem enunciationis.

Et circa hoc quatuor facit : primo proponit quod intendit ; secundo exemplificat, ibi : *Vt, si quis ponat* etc. ; tercio probat, ibi : *Nichil enim hoc differt* etc. ; quarto infert correlarium ex dictis, ibi : *Quare nec in hiis* etc.

Dicit ergo primo quod, si *unum nomen* imponatur duabus rebus *ex quibus non fit unum, non est affirmatio una*.

Quod autem dicit : « ex quibus non fit unum », potest intelligi dupliciter. Vno modo, ad excludendum hoc quod multa continentur sub uno uniuersali, sicut homo, equus sub animali et hoc nomen ' animal ' significat utrumque, non secundum quod sunt multa et differencia ab inuicem, set secundum quod uniuntur in natura

Φ(P¹P³PP³) 96-97 dictum est³ *suppl. (cum sett)* : *om.* Φ (— P^1P^3, V^4, F^2F^1, W : Deinde dicit *suppl. V¹Wr*) 100 contradictorie *scr. (cum Md, Wr, W¹, sec.m. F³, V³, Ed¹⁵⁵⁸)* : contradictoria Φ 109 contradictorie *scr. (cum P³, Md, Wr, F³V³, Cg)* : contrarie P^1F^1 : contradictoria Φ 110 est] *om. P, O², He, F²V²* 115 uniuersaliter] + sumpto O^2, F^2F^1 : + uel non uniuersaliter Ed^{1558} 123 Sin P^3, P^3W^1, *Cg* : secundum (= s'm *pro* sin) P^2, *Sa*, W : sine Ed^{1-2} : si PP^2, *sett* (in hiis V^4) 134 omnis *suppl. (cum sec.m. V¹, Ed²,³,¹⁵⁵⁸)* : *om.* Φ (aliquis *suppl. O², He* : Quidam homo non est albus V^4) 145 Sin P^2, P^3W^2, *Cg* : in P^1 : s *(loc. 2 litt.) Sa* : secundum W : sine Ed^{1-2} : si PP^2, *sett* 151 infert (infferet *Md*)] innuit P^3P : insunt P^1 159 homo, equus] homo *primo om. sed suppl. mg. pr.m.* P^3 : homo (equus *om.*) F^2F^1 : homo et equus P^2, O^2, V^4, $SaEd^{1558}$, *Md*, W

95 de subcontrariis : Quae sint ' subcontrariae ' Thomas non dicit, sed notione et nomine utitur tanquam notis. Nomen apud Aristotelem non inuenitur, apud Thomam solum hic, sed iam ab Alexandro Aphrodisiensi usitatum euasit apud Graecos uerbum ὑπεναντίοι, et a Boethio apud Latinos uerbum ' subcontrariae ' (in Apulei qui fertur libro *Peri ermenias*, ed. Thomas, p. 180, in ultima linea formae, uerbum in dubium uocari potest) ; cf. Boethius, II c.7 (p. 150, 27 ; 151, 11 ; 152) ; unde Petrus Abaelardus, *Super Periermenias* (ed. Geyer, p. 402, 30 ; p. 411-412) ; Logici saeculorum XII-XIII (in De Rijk, *Logica Modernorum*, II 2, p. 28, 11-15 ; p. 81, 15-16 ; p. 114, 29-31) ; Petrus Hispanus, *Tractatus*, I 12 (ed. De Rijk, p. 6, 7-11) ; Rogerus Bacon, *Sumule dialectices* (ed. Steele, p. 243-244 ; ed. de Libera, p. 234-236) ; Nicolaus Parisiensis, lect. 9, q.2 (f. 28ra) : « Subcontrarie dicuntur quasi ' minus quam contrarie ', ita quod ibi ' sub ' diminuat ; uel subcontrarie ideo quia sub contrariis ponuntur : sub hac enim ' Omnis homo currit ' continetur ista ' Quidam homo currit ', et sub hac ' Nullus homo currit ' continetur ista ' Quidam homo currit ' » ; Lambertus de Latiniaco, *Summa* (ed. Alessio, p. 18, § 5) : « et dicuntur subcontrarie quia sub contrariis posite sunt » ; Albertus, I v 2 (p. 416a) : « Nam subcontrarie sunt que sub contrariis continentur » ; Ammonius, c.7 (p. 177, 9 ; p. 178, 23). 96 supra : I 11, 11-21. 98-101 et sumitur — falsa : cf. Boethius, II c.7 (p. 176, 22 - 177, 5) ; Albertus, I v 5 (p. 417b ; f. 107va) : « Et, sicut diximus [p. 416b, in initio cap.], large hic accipimus contradictionem » ; Ammonius, c.7 (p. 239, u. 6-10). 103 supra : I 11, 17b23-26 (ubi de contrariis agitur), secundum primam expositionem Thomae (u. 103-104), quam iam proposuerat Boethius, II c.7 (p. 177, 1-2, 18-26) ; et 17b29-33 (ubi de indefinitis agitur), secundum secundam expositionem Thomae (u. 105-107), quam expositionem proposuerat Ammonius, c.7 (p. 239-240, u. 10-13) 112 supra : I 8, 17a15-16. 123 Sin : 18a18. 149 Vt : 18a19. 150 Nichil : 18a21. 152 Quare : 18a26. 157-163 Vno modo — generis : Cuius sit haec expositio, non liquet, cum expositioni communi (cf. adn. inseq.) unam tantum expositionem Hermini Boethius, II c.8 (p. 183, 7-19), opponit, quae prorsus diuersa uidetur.

generis. — Alio modo, et melius, ad excludendum hoc quod ex multis partibus fit unum, siue sint partes rationis, sicut genus et differencia sunt partes diffinitionis, siue sint partes integrales alicuius compositi, sicut ex lapidibus et lignis fit domus.

Si ergo sit tale predicatum quod attribuatur rei, requiritur ad unitatem enunciationis quod multa que significantur concurrant in unum secundum aliquem dictorum modorum ; unde non sufficiet sola unitas uocis. Si uero sit tale predicatum quod referatur ad uocem, sufficiet unitas uocis, ut si dicam : « Canis est nomen ».

18a19 Deinde cum dicit : *Vt, si quis ponat* etc., exemplificat quod dictum est.

Vt, si aliquis *hoc nomen* ' *tunica* ' imponat ad significandum hominem et equum, et sic, si dicatur : « *Tunica est alba* », uel : « Tunica non est alba », *non* erit *affirmatio una* neque *negatio*.

18a21 Deinde cum dicit : *Nichil enim hoc differt* etc., probat quod dixerat, tali ratione :

Si ' tunica ' significat hominem et equum, *nichil differt* si dicatur : « Tunica est alba », aut si dicatur : « Homo est albus et equus est albus » ; set iste due : « Homo est albus » et « Equus est albus », *significant multa et sunt plures* enunciationes ; ergo etiam ista : « Tunica est alba » *significat multa*, et hoc si significet hominem et equum ut res diuersas ; si uero significet hominem et equum ut componencia unam rem, *nichil significat*, quia non est aliqua res que componatur ex homine et equo.

Quod autem dicit quod non differt dicere : « Tunica est alba » et : « Homo est albus et equus est albus », non est intelligendum quantum ad ueritatem et falsitatem ; nam hec copulatiua : « Homo est albus et equus est albus », non potest esse uera nisi utraque pars sit uera, set hec : « Tunica est alba », predicta positione facta, potest esse uera etiam altera existente falsa, alioquin non oporteret distinguere multiplices propositiones ad soluendum rationes sophisticas. Set hoc est intelligendum quantum ad unitatem et multitudinem : nam, sicut cum dicitur : « Homo est albus et equus est albus », non inuenitur aliqua una res cui attribuatur predicatum, ita etiam nec cum dicitur : « Tunica est alba ».

Deinde cum dicit : *Quare nec in hiis* etc., concludit 18a26 ex premissis quod nec in hiis affirmationibus et negationibus, que utuntur subiecto equiuoco, semper oportet unam esse ueram et aliam falsam, quia scilicet negatio potest aliud negare quam affirmatio affirmaret.

$\Phi(P^{1}P^{2}PP^{3})$ 180-181 uel — alba] *hom.om.* $P^{1}P^{3}$, *He*, *Wr*, Ed^{1ss} (180-185 uel — alba *hom.om.* O^{2}) 181 erit] dicitur P^{2} : esset V^{4} : est *W*, *Wr*, Ed^{1ss} *(dest* O^{2}*)* 201 altera] + tantum *Sa (cf. adn. inseq.)* falsa *scr. (cum* $F^{2}V^{2}$, Ed^{2ss}*)* : uera Φ *(om.* Ed^{1-2}*)* 214 affirmaret $P^{1}P$, $?P^{2}$, *Md*, O^{1}, Ed^{1-2} : affirmatiua $?P^{2}$: affirmare O^{2}, $F^{2}F^{1}$, *He*, *W*, W^{1}, *Cg* : affirmauerit *Sa* : affirmauit $V^{1}Wr$: affiemet V^{4}, V^{3}, *Pa*, $F^{2}V^{2}$, Ed^{2ss}

164-166 siue — diffinitionis : cf. Boethius, II c.8 (p. 182, 8-13), qui huic expositioni Aspasium, Porphyrium et Alexandrum consentire dicit (p. 183, 20-21) ; Albertus, I v 3 (p. 417a) ; Ammonius, c.8 (p. 243-244, n. 73-105). 175 Canis : Exemplum nominis aequiuoci iam ab Aristotele, *De sopb. elenchis*, 166a16, a Boethio transl., A.L., VI 1-3, p. 9, 11, usitatum ; cf. Seneca, *De ben.*, II XXXIV 2 (ed. Préchac, Coll... Budé, p. 58) : « canem et uenaticum et marinum et sidus » ; Boethius, V, c.11 (p. 353, 17-18) : « nomen canis significat et latrabilem et caelestem et marinum » (cf. p. 356, 12-14 ; *In Isag.*, 2a ed., I 8, CSEL 48, p. 134, 17-18, etc.) ; Petrus Abaelardus, *Dialectica*, V 1 (ed. De Rijk, p. 369, 21-24) ; *Super Periermenias* (ed. Geyer, p. 416, 15-16) ; Auicenna, *Logica*, I 4 (ed. Ven. 1508, f. 5va) : « vt canis dicitur pro latrabili... deinde imponit ad significandum aliud sicut pisces » ; Auerroes, *In Met.*, IV 2 (ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 65rb E) : « sicut canis, qui dicitur de latrabili et marino » ; Petrus Hispanus, *Tractatus*, II 20 (ed. De Rijk, p. 25, 23-24) ; etc. — Hoc exemplum saepius adfert Thomas, uelut : *In III Sent.*, d.8, 2.4, arg.3 (ed. Moos, p. 289) ; *De principiis nature*, § 6, 29-30 ; *Q. de ver.*, q.2, a.11, arg.7 ; q.4, a.5, arg.9 ; *Q. de pot.*, q.2, a.5, arg.6 ; I^{a}, q.13, a.5, arg.1 ; *In Phys.*, VII 8, n. 8 ; *In Met.*, IV, in 1003a33-b10 ; in 1004a22-31 ; XI (K), in 1060b36-1061a10 ; cf. supra, I 8, 214.

I 13

18a28 In hiis ergo que sunt et que facta sunt, necesse est affirmationem | uel negationem ueram uel falsam esse. In [30]uniuersalibus quidem uniuersaliter semper hanc quidem ueram, illam uero falsam. | Et in hiis que sunt singularia, quemadmodum dictum est. In hiis uero | que in uniuersalibus non uniuersaliter dicuntur, non est necesse : dictum est autem et | de hiis. In singularibus uero et futuris non similiter.

18a34 Nam si omnis affirmatio uel negatio uera uel falsa est, [35]et omne necesse est uel esse uel non esse.

18a35 Si hic quidem | dicat futurum aliquid, ille uero non dicat hoc idem ipsum, manifestum est quoniam | necesse est uerum dicere alterum ipsorum, si omnis affirmatio | uera uel falsa est : utraque enim non erunt | simul in talibus. — Nam si uerum est dicere quoniam album uel [b1]non album est, necesse est esse album uel non album, et, si | est album uel non album, uerum est uel affirmare uel negare. Et, | si non est, mentitur, et, si mentitur, non est ; | quare necesse est aut affirmationem aut negationem ueram esse. — [5]Nichil igitur neque est neque fit nec casu nec | utrumlibet, nec erit nec non erit, set ex necessitate omnia. — Et non utrumlibet : aut enim qui dicit uerus est aut qui negat ; | similiter enim uel fieret uel non fieret : utrumlibet enim | nichil magis sic uel non sic se habet aut habebit.

Amplius, si est album [10]nunc, uerum erat dicere 18b9
primo quoniam erit album. Quare semper | uerum fuit dicere quodlibet eorum que facta sunt, quoniam erit ; quod si semper | uerum est dicere quoniam est uel erit, non potest hoc non esse | uel non futurum esse. — Quod autem non potest non fieri, inpossibile est non | fieri ; et quod inpossibile est non fieri, necesse est fieri ; omnia ergo [15]que futura sunt, necesse est fieri. Nichil igitur utrumlibet | neque casu erit : nam si casu, non ex necessitate.

At uero nec quoniam neutrum uerum est contingit 18b17
dicere, ut quoniam | neque erit neque non erit.

Primum enim, cum sit affirmatio | falsa, erit negatio 18b18
non uera, et, cum hec sit falsa, [20]contingit affirmationem esse non ueram.

Adhuc, si | uerum est dicere quoniam album est et 18b20
magnum, oportet utraque esse, si | uero erit cras, oportet esse cras. Si autem neque erit | neque non erit cras, non erit utrumlibet, ut nauale bellum : | oportebit enim neque fieri nauale bellum neque non fieri [25]nauale bellum. 18b25

18a28 *In hiis ergo que sunt et que facta sunt* etc. Postquam Philosophus determinauit de oppositione enunciationum et <ostendit> quomodo diuidunt uerum et falsum opposite enunciationes, hic inquirit de quodam quod poterat esse dubium, utrum scilicet id quod dictum est similiter inueniatur in omnibus enunciationibus uel non.

Et circa hoc duo facit : primo proponit dissimilitudinem ; secundo probat eam, ibi : *Nam si omnis affirmatio* etc.

***

Circa primum considerandum est quod Philosophus in premissis triplicem differenciam enunciationum assignauit, quarum prima fuit secundum unitatem enunciationis, prout scilicet enunciatio est una simpliciter uel coniunctione una ; secunda fuit secundum qualitatem, prout scilicet enunciatio est affirmatiua uel negatiua ; tercia autem fuit secundum quantitatem, utpote quod enunciatio quedam est uniuersalis, quedam particularis, quedam indefinita et quedam singularis. Tangitur autem hic quarta differencia enunciationum, secundum tempus : nam quedam est de presenti, quedam de preterito, quedam de futuro ; et hec etiam differencia potest accipi ex hiis que supra dicta sunt : dictum est enim supra quod necesse est omnem enunciationem esse ex uerbo uel ex casu uerbi,

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθκλμνπρσ) 18a32 in] *om.* β, *pr.m.* θμν 37 alterum] unum α, γπ affirmatio] + uel negatio γζ, *mg.* νρ 39 album] + est ηθμνρ (*exp.* θ) 18b2 uel[1]] *om.* ζηθμνρ 4 esse] + uel falsam ζθπσ, *mg.* μρ, *ante* esse ν : + scilicet determinate η 5 casu] a casu ζν, *ser.m.* ε 8 uel[2]] *om.* γθμ : si π 11 uerum] *ante* 10 semper η : *post* 11 fuit γζκπ (uerum fuit semper θ : uerum dicere fuit σ) 12 uerum est] *inu.* β, νπ 14 et quod *certe*, **T**(241-242) : Quod autem γπ, *ser.m.* κ 16 casu *certe*, **T**(247) : a casu αβ, γεηνρ 20 esse non] *inu.* εζκλπ Adhuc ηθμ, **T**(296) : aduc σ : At π : Ad hec αβ, εζ : *obsc.* (Ad h[c]) γκλνρ 21 si] sin αβ 22 oportet] *post* cras[a] κ : oportebit η 23 ut β, π, **T**(307) : + est *certe* 24 oportebit ηβ, *ser.m.* ε, **T**(304) : oportebat π : oportet *certe* (oportebit — bellum *bom.om.* σ) 24 nauale bellum] *om.* γε 25 nauale bellum] *om.* ηθ (24-25 neque[a] — bellum *bom.om.* κ)

Φ(P[1]P[2]PP[2]) 3 ostendit *suppl. (cum V[2]SaEd[100])* : *om.* Φ 26 ex[a]] *om.* P[1]P[2], W, O[1]P[2]W[1]

5 Nam : 18a34. 12 in premissis : I 8, 17a8-9 ; I 10, 17a38-b3 ; cf. ipse Thomas, I 10, 177-195. 24, 25 supra : I 8, 17a9-10.

uerbum autem est quod consignificat presens tempus, set casus uerbi sunt qui significant tempus preteritum uel futurum. Potest autem accipi quinta differencia enunciationum, secundum materiam, que quidem differencia attenditur secundum habitudinem predicati ad subiectum : nam, si predicatum per se insit subiecto, dicetur esse enunciatio in materia necessaria uel naturali, ut cum dicitur : « Homo est animal », uel : « Homo est risibile » ; si uero predicatum per se repugnet subiecto quasi excludens rationem ipsius, dicetur enunciatio esse in materia inpossibili siue remota, ut cum dicitur : « Homo est asinus » ; si uero medio modo se habeat predicatum ad subiectum, ut scilicet <nec> per se insit nec per se repugnet, dicitur enunciatio esse in materia possibili siue contingente.

***

Hiis igitur differenciis enunciationum consideratis, non similiter se habet iudicium de ueritate et falsitate in omnibus. Vnde Philosophus dicit, ex premissis concludens, quod *in hiis que sunt*, id est in propositionibus de presenti, *et* in hiis *que facta sunt*, id est in enunciationibus de preterito, *necesse est* quod affirmatio uel negatio determinate sit uera uel falsa. Diuersificatur tamen hoc secundum diuersam quantitatem enunciationis : nam *in* enunciationibus in quibus de *uniuersalibus* subiectis aliquid *uniuersaliter* predicatur, necesse est quod *semper* una sit uera, scilicet affirmatiua uel negatiua, et altera falsa, que scilicet ei opponitur : dictum est enim supra quod negatio enunciationis uniuersalis in qua aliquid uniuersaliter predicatur est negatiua non uniuersalis, set particularis, et e conuerso uniuersalis negatiua non est directe negatio affirmatiue uniuersalis, set particularis ; et sic oportet, secundum predicta, quod semper una earum sit uera et altera falsa, in quacunque materia. Et eadem ratio est in singularibus enunciationibus, que etiam contradictorie opponuntur, ut supra habitum est. Set in enunciationibus in quibus aliquid predicatur de *uniuersalibus non uniuersaliter*, *non necesse est* quod semper una sit uera et altera sit falsa, quia possunt esse ambe simul uere, ut supra ostensum est. Et hoc quidem ita se habet quantum ad propositiones que sunt de preterito uel de presenti.

Set, si accipiamus enunciationes que sunt de futuro, etiam similiter se habent, quantum ad oppositiones, que sunt de uniuersalibus, uniuersaliter uel non uniuersaliter sumptis : nam in materia necessaria omnes affirmatiue determinate sunt uere, ita in futuris sicut in preteritis uel presentibus, negatiue uero false ; in materia autem inpossibili, e contrario ; in contingenti uero uniuersales sunt false et particulares sunt uere, ita in futuris sicut in presentibus uel preteritis ; in indefinitis autem utraque simul est uera, <ita> in futuris sicut in presentibus uel preteritis.

Set *in singularibus et futuris* est quedam dissimi- 18a33
litudo. Nam in preteritis et presentibus necesse est quod altera oppositarum determinate sit uera et altera falsa, in quacunque materia ; set in

Φ(P¹P²P³P⁴) 28 qui *ser. (cum SaEd¹²³, Md, He, Wr, O²P₉W¹, F³V²)* : que Φ 41 nec *suppl. (cum PP³, O³, V⁴, Sa, He, Wr, O¹P₈, Cg)* : *om.* Φ (non *suppl. hic V¹, post* per se *P², F³F⁵* : nec per se insit *om. V³, om. hic (sed cf. adn. inseq.) Ed¹²³* : *desunt F³V⁶)* 41 repugnet] + subiecto *V⁴* : + subiecto nec per se insit *Ed¹²³ (cf. adn. sup.)* 42-43 contingente Φ (— P¹P²P³P⁴, O³, O²W¹) : contingenti *sett* 74 habent *ser. (cum V⁴, F³F⁵, He, V¹, Cg, Ed¹²³)* : habet Φ 75 uniuersalibus] + uel *V³SaEd¹²³* 82 in indefinitis *ser. (cum P, V⁴, SaEd¹²³, He, W, O¹P₈, F³V³, Cg, Ed¹²³)* : indefinitis P¹P³, *V³*, *W¹* : indiffinitis *P²*, *O³* : in indiffinitis *V¹Wr* (82-84 in³ — preteritis *hom.om. F³F⁵, Md*)

29-43 Potest — contingente : Duplicem propositionum secundum materiam diuisionem in unam redegit Thomas. (1) Vna diuisio est Aristotelis expositorum tam Graecorum quam Latinorum, qui materiam propositionum diuidunt in necessariam, inpossibilem, contingentem ; cf. Boethius, III c.9 (p. 187-188, praesertim p. 187, 5 ; 188, 23-27) ; Ammonius, c.9 (p. 247, u. 50-53). — (2) Alia diuisio est logicorum saec. XI-XIII, qui propositionum materiam diuidunt in naturalem, remotam et contingentem (animaduertendum est uerbum ' remota ' in hac diuisione logica non significare ' longinqua ', ut in diuisione physica materiae in materiam remotam et propinquam, sed idem ualere ac ' relecta ' uel ' negata '). Cf. Garlandus compotista, *Dialectica*, II (ed. De Rijk, p. 54-55) ; Petrus Abaelardus, *Super Periermenias* (ed. Geyer, p. 403, 4-6 ; 404, 34-37 ; 405, 28-29) ; *Abbreuiatio Montana* (ed. De Rijk, *Logica Modernorum*, II 2, p. 81, 24-30) ; *Excerpta Norimbergensia* (*ibid.*, p. 115, 5-12) ; *Dialectica Monacensis* (*ibid.*, p. 472, 7-8) ; Iohannes Saresberiensis, *Metalogicon*, IV 4 (ed. Webb, p. 168, 8-10) : « quidue optineat in his que *modernorum* usu dicuntur esse de naturali materia aut contingenti aut remota » ; Petrus Hispanus, *Tractatus*, I 13 (ed. De Rijk, p. 7, 1-9) ; Guillelmus de Shyreswode, *Intr.* (ed. Lohr, p. 228, 88-92) ; Rogerus Bacon, *Summule dialectices* (ed. Steele, p. 244, 1-10 ; ed. de Libera, p. 235) ; Lambertus de Latiniaco, *Summa* (ed. Alessio, p. 19) ; Bonauentura, *In III Sent.*, d.7, a.1, q.1, in fine (ed. Quaracchi, t. III, p. 175b) ; Albertus, *In III Sent.*, d.6 A, a.1, q.3 (ed. Borgnet, t. XXVIII, p. 120b et 123b) ; Thomas, *In III Sent.*, d.7, q.1, a.1, arg. 3 et ad 3 (ed. Moos, p. 260 et 264) ; *III*ª, q.16, a.1, arg. 1 et ad 1. — Quare hanc secundam diuisionem non posuerit Aristoteles, quaerit Nicolaus Parisiensis, lect.9, q.1 (f. 28ra) : « Hic solet queri, cum leges oppositionum diuersificentur penes diuersitatem materiarum, queritur quare ipse auctor non distinxerit triplicem materiam. sicut tamen fit in introductionibus puerorum?... Ad primum dicendum quod auctor non debuit distinguere triplicem materiam in hoc libro, quia intentio sua est determinare in hoc libro de dicibili complexo non contracto ad aliquam materiam ; unde, si distingueret leges oppositionum penes diuersitatem materie, uideretur quod contraheret subiectum istius libri ad materiam, quod esset contra suam intentionem ; nam, si contraheret ad materiam necessariam, uideretur <ponere> subiectum sillogismi demonstratiui, et si contingentem poneret, uideretur ponere subiectum sillogismi probabilis, et si poneret remotam, uideretur forte ponere materiam sillogismi sophistici ». 47 ex premissis : in capitulo precedenti. 57 supra : I 11, 22-49. 66 supra : I 11, 90-111. 70 supra : I 11, 127-134. 73-99 Set — rationes : cf. Boethius, III c.9 (p. 199-201) ; Ammonius, c.9 (p. 247-250, u. 49-104).

singularibus que sunt de futuro, hoc non est necesse quod una determinate sit uera et altera falsa. Et hoc quidem quantum ad materiam contingentem : nam quantum ad materiam necessariam et inpossibilem, similis ratio est in futuris singularibus sicut in presentibus et preteritis. Nec tamen Aristotiles mentionem fecit de materia contingenti, quia illa proprie ad singularia pertinent que contingenter eueniunt, que autem per se insunt uel repugnant attribuuntur singularibus secundum uniuersalium rationes.

Circa hoc igitur uersatur tota presens intentio : utrum in enunciationibus singularibus de futuro in materia contingenti necesse sit quod determinate una oppositarum sit uera et altera sit falsa.

18a34 Deinde cum dicit : *Nam si omnis affirmatio* etc., probat premissam differenciam.

Et circa hoc duo facit : primo probat propositum ducendo ad inconueniens ; secundo ostendit esse inpossibilia illa que sequuntur, ibi : *Que ergo contingunt inconueniencia* etc.

Circa primum duo facit : primo ostendit quod in singularibus et futuris non semper potest determinate attribui <ueritas> alteri oppositorum ; secundo ostendit quod non potest esse quod utraque ueritate careat, ibi : *At uero nec quoniam* etc.

Circa primum ponit duas rationes.

In quarum prima primo ponit quandam consequenciam, scilicet quod, *si omnis affirmatio uel negatio* determinate *est uera uel falsa*, ita in singularibus et futuris sicut in aliis, consequens est quod omnia necesse sit *uel* determinate *esse uel non esse*.

18a35 Deinde cum dicit : *Si hic quidem* etc. (uel : *Si itaque hic quidem*, ut habetur in Greco), probat consequenciam predictam.

Ponamus enim quod sint duo homines quorum unus *dicat aliquid* esse *futurum*, puta quod Sortes currat, alius uero dicat *hoc idem ipsum non* esse futurum ; supposita premissa positione, scilicet quod in singularibus et futuris contingit alteram esse ueram, scilicet uel affirmatiuam uel negatiuam, sequetur de necessitate quod alter eorum uerum dicat, non autem uterque, quia non potest esse quod in singularibus propositionibus utraque sit simul uera, scilicet affirmatiua et negatiua, set hoc habet locum solum in indefinitis. Ex hoc autem quod necesse est alterum eorum uerum dicere, sequitur quod necesse sit determinate uel esse uel non esse.

Et hoc probat consequenter, quod ista duo se 18a39 conuertibiliter consequuntur, scilicet quod uerum sit id quod dicitur et quod ita sit in re [Et hoc est quod manifestat consequenter], dicens quod, *si uerum est dicere* quod *album* sit, ex necessitate sequitur quod ita sit in re ; et si uerum est negare, ex necessitate sequitur quod ita non sit ; et e conuerso, quia, si ita est in re uel non est, ex necessitate sequitur quod sit *uerum affirmare uel negare*. Et eadem etiam conuertibilitas apparet in falso, quia, si aliquis *mentitur*, falsum dicens, ex necessitate sequitur quod non sit ita in re sicut ipse affirmat uel negat, et e conuerso, si non <est> ita in re sicut ipse affirmat uel negat, sequitur quod affirmans uel negans menciatur. — Est ergo processus huius rationis talis : Si necesse est quod omnis affirmatio uel negatio in singularibus et futuris sit uera uel falsa, necesse est quod omnis affirmans uel negans determinate dicat uerum uel falsum ; ex hoc autem sequitur quod omne necesse sit esse uel non esse ; ergo, si omnis affirmatio uel negatio determinate sit uera, necesse est omnia determinate esse uel non esse.

Ex hoc ergo concludit ulterius quod omnia 18b5 sint de necessitate. Per quod triplex genus contin-

$\Phi(P^1P^2P^3P^4)$ 91 quidem] + dicitur Ed^{188} 95 fecit] facit *pr.m.* P^3P, V^4, *Sa*, *Md*, *W*, *Wr*, *Cg* 112 ueritas *suppl. (cum* P^3, *SaEd*^{188}, *rec.m.* V^1, *Wr* : *ante* attribui *suppl.* V^3 : *ante* determinate F^3V^3 : *ante* 111 non semper F^3F^1) : *om.* Φ 117 prima] *om.* V^3, F^3F^2 primo *(post* ponit P^3, *He*, *Cg)*] *om.* *P*, O^2, V^3, O^2P_2, F^3V^3, $Ed^{b, b, 188}$ 128 currat] currit P^2 : curret *rec.m.* P^2, *He*, V^2Wr, Ed^{188} 132 sequetur P^3P^4, *He*, *W*, *1pr.m.* O^2, W^1, F^3V^3, Ed^{188} : sequeretur F^3F^1 : sequitur P^2P, *cett* 136 indefinitis *scr. (cum Md*, O^2, F^3V^3, Ed^{188}) : indiffinitis O^2 : uniuersalibus F^3F^1 : negatiuis Φ 142-143 Et — consequenter] *secl. (forsitan ipse Thomas primo scripserit, sed in mg. correxit in u.* 140-142 Et — re ; *exemplaris amanuensis utramque scriptionem in textum recepit, secundam ante priorem)* 152 est *suppl. (cum* V^3SaEd^{188}, O^2, F^3) : *om.* Φ (= P^2P^3P, P_3W^1 : sit *suppl. diuersis locis* V^4, *Md*, *He*, *W*, V^3Wr, *Cg* : 152-153 et — negat *hom.om.* P^2, O^2, F^3F^1, V^2) 163 ergo] autem V^3, *Cg* : *om.* V^4, Ed^{188} 164 de] ex V^3SaEd^{188}, *He*, *pr.m.* *W*, V^1

95-99 Nec — rationes : cf. Boethius, III c.9 (p. 200, 9-11) : « sed Aristoteles non solet illa futura dicere quae sunt necessaria, sed potius quae sunt contingentia ». 108 Que ergo : I 14, 18b26. 114 At uero : 18b27. 124 in Greco : Immo in Latino, hoc est in translatione Guillelmi, A.L., II 1-2, p. 47, 12 (cf. supra, I 1, 73, cum adn. ; sed hic translatio Guillelmi ueritati Graecae non magis respondet quam translatio Boethii, uariant enim codices Graeci : ἆρα τὸ *optimi codd, edd* : τὸ γὰρ *codd ef* : εἰ δὴ *codd Ammonii, unde Guillelmus* : εἰ *cod. Boethii?*). 135-136 set — indefinitis : cf. Boethius, III c.9 (p. 205, 14-16) ; Ammonius, c.9 (p. 267, u. 43-45). 164-165 triplex genus contingentium : cf. Boethius, III c.9 (p. 190, 1-6) : « Contingens autem secundum Aristotelicam sententiam est, quodcumque aut casus fert, aut ex libero cuiuslibet arbitrio et propria uoluntate uenit, aut facilitate naturae in utramque partem redire possibile est, ut fiat scilicet et non fiat » ; (p. 190, 12) : « tres supra modos proposuimus contingentis » (cf. p. 192, 16 - 193, 6 ; p. 207, 17-25 ; etc.) ; Ammonius, c.9 (p. 270-272, u. 12-52) ; sed uterque pendet ex Ar., *Anal. pr.*, I 13, 32b6-22 ; *Top.*, II 6, 112b1-20 ; *Phys.*, II 8, 196b10-17 ; *Met.*, V, 1025a15-24 ; VI, 1026b27-1027a15.

gentium excluditur : quedam enim contingunt in paucioribus, que accidunt a casu uel fortuna ; quedam uero se habent ad utrumlibet, quia scilicet non magis se habent ad unam partem quam ad aliam (ista procedunt ex electione) ; quedam uero eueniunt ut in pluribus, sicut hominem in senectute canescere, que causantur ex natura ; si autem omnia ex necessitate euenirent, nichil horum contingentium esset.

Et ideo dicit : *Nichil est*, quantum ad ipsam permanenciam eorum que permanent contingenter, *neque fit*, quantum ad productionem eorum que contingenter causantur, *nec casu*, quantum ad ea que sunt in minori parte siue in paucioribus, *nec utrumlibet*, quantum ad ea que se habent equaliter ad utrumque, scilicet esse uel non esse, et ad neutrum horum sunt determinata ; quod significat cum subdit : *nec erit nec non erit*.

De eo enim quod est magis determinatum ad unam partem possumus determinate uerum dicere quod hoc erit uel hoc non erit, sicut medicus de conualescente uere dicit : « Iste sanabitur », licet forte ex aliquo accidente eius sanitas impediatur. Vnde et Philosophus dicit in II De generatione quod futurus quis incedere, non incedet : de eo enim qui habet propositum determinatum ad incedendum, uere potest dici quod ipse incedet, licet per aliquod accidens impediatur eius incessus. Set eius quod est ad utrumlibet proprium est quod, quia non determinatur magis ad unum quam ad alterum, non possit de eo determinate dici neque quod erit neque quod non erit.

18b7 Quomodo autem sequatur quod nichil sit ad utrumlibet ex premissa ypothesi, manifestat subdens quod, <si> omnis affirmatio uel negatio determinate sit uera, oportet quod uel ille qui affirmat uel ille qui negat dicat uerum, et sic tollitur id quod est ad utrumlibet, quia, si esset aliquid ad utrumlibet, *similiter* se haberet ad hoc quod *fieret uel non fieret*, et non magis ad unum quam ad alterum.

Est autem considerandum quod Philosophus non excludit hic expresse contingens quod est ut in pluribus, duplici ratione : primo quidem quia tale contingens non excludit quin altera oppositarum enunciationum determinate sit uera et alia falsa, ut dictum est ; secundo quia, remoto contingenti quod est in paucioribus, quod a casu accidit, remouetur per consequens contingens quod est ut in pluribus : in hoc enim differt id quod est in pluribus ab eo quod est semper et ex necessitate, quod deficit in minori parte.

Deinde cum dicit : *Amplius, si est album* etc., 18b9 ponit secundam rationem ad ostendendum predictam dissimilitudinem, ducendo ad inpossibile.

Si enim similiter se habet ueritas et falsitas in presentibus et futuris, sequitur ut quicquid est uerum de presenti, antea uerum fuerit de futuro eo modo quo est uerum de presenti ; set determinate *nunc* est uerum dicere de aliquo singulari quod *est album* ; ergo *primo*, id est ante quam illud fieret album, *erat uerum dicere quoniam* hoc *erit album*. Set eadem ratio uidetur esse in propinquo et remoto ; ergo, si ante unum diem uerum fuit dicere quod hoc erit album, sequitur quod *semper uerum fuit dicere* de quolibet *eorum que* iam *facta sunt*, quod *erit* ; *si* autem *semper est uerum dicere* de presenti *quoniam est uel* de futuro quoniam *erit*, *non potest hoc non esse uel non futurum esse*.

Cuius consequencie ratio patet, quia ista duo sunt incompossibilia, quod aliquid uere dicatur et quod non sit ; nam hoc includitur in significatione ueri ut sit id quod dicitur ; si ergo ponitur uerum esse id quod dicitur de presenti uel de futuro,

Φ(P²P³PP⁵) 171 que causantur (creantur *Cg*) ex] que quidem proueniunt a *Sa* : quod euenit a F^3F^5 : quod causatur ex F^3V^3, *Ed*¹⁶⁸ 195 possit *scr. (cum* F^3V^3, *Ed*³⁰⁰*)* : posset Φ (posse *Sa* : possibile O^8 : potest *W*) 199 si *suppl. (cum* O^8, V^3SaEd^{168}, *Md*, *Cg)* : *om.* Φ 214 in hoc] nichil *Md*, *Ed*³⁰⁰ (nich' *pro* in h' *falso lectio frequens*) ; *cf.* Isaac, *p.* 110 215 semper et ex necessitate (et *om.* F^3F^5, *Ed*¹⁻⁶, ⁸⁻⁹)] in paucioribus *Ed*⁶, ¹²⁸ 216 quod] quia *Cg* : nisi quod *(inv. Ed*⁵*) Ed*³⁰⁰ *(ex corr., post falsam lectionem u.* 214 nichil) 219 dissimilitudinem *scr. (cum Md,* V^3, O^8, F^3V^3, *Ed*³⁰⁰*)* : similitudinem Φ 222 antea (ante ea *P*, O^6)] ante hoc V^3 : ut etiam V^8 : etiam *Ed*³⁴⁸ (222-223 antea — presenti *hom.om.* F^3F^5, *pr.m.* O^6) 230 iam] nunc O^8 : *om. P*, *Sa*, *Ed*⁶, ¹, ³⁰⁰ 233 dicatur] + esse F^3V^3, *Ed*³⁰⁰ *(perperam : esse includitur, non exprimitur)*

165-166 in paucioribus : cf. t. I* 2, *In Post.*, I 42, 42, cum adn. ad u. 43. 171 canescere : Ar., *Anal. pr.*, I 13, 32b6-7, a Boethio transl., A.L., III 1-4, p. 27, 15 ; Porphyrius, *Isag.*, a Boethio transl., A.L., I 6-7, p. 19, 22 ; Boethius, III c.9 (p. 188, 12 ; 192, 19-21 ; 240, 18) ; Nemesius, *De natura hominis*, a Burgundione transl., c.23 (ed. Verbeke, p. 132, 48 et 49). 185-186 sicut — sanabitur : Prorsus diuersa est sententia Ammonii, c.9 (p. 271, u. 22-24) : « propter quod... affirmat... medicus ut in pluribus sanaturum infirmum ». 188 in II De generatione : Ar., *De gen. et corr.*, II, 337b7, ab Anonymo transl., A.L., IX 1, p. 78, 6-7 : « futurus enim utique incedere quis, non incedet ». Cf. Ammonius, c.9 (p. 264-265, u. 4-9). 198 ex premissa ypothesi : 18a39-b4 ; cf. Boethius, III c.9 (p. 204, 8-9) : « Aristoteles uero sumens istam hypotheticam propositionem... ». 211 dictum est : u. 183-196. 218-219 predictam : supra, u. 8-9, 85-86 (cf. u. 105 differenciam).

non potest esse quin illud sit presens uel futurum.

18b13 Set *quod non potest non fieri* [*impossibile*], idem significat cum eo quod est *impossibile non fieri, et quod impossibile est non fieri* idem significat cum eo quod est *necesse est fieri*, ut in II plenius dicetur; sequitur ergo ex premissis quod *omnia que futura* 245 *sunt necesse est fieri*. Ex quo sequitur ulterius quod *nichil* sit neque ad *utrumlibet neque casu*, quia illud quod accidit *casu, non* est *ex necessitate*, set ut in paucioribus. Hoc autem relinquit pro inconuenienti; ergo primum est falsum, scilicet quod omne 250 quod uerum est esse, uerum fuit determinate dicere esse futurum.

***

Ad cuius euidenciam considerandum est quod, cum 'uerum' hoc significet ut dicatur aliquid esse quod est, hoc modo est aliquid uerum quo 255 habet esse; cum autem aliquid est in presenti, habet esse in se ipso, et ideo uere potest dici de eo quod est; set quandiu aliquid est futurum, nondum est in se ipso, est <tamen> aliqualiter in sua causa. Quod quidem contingit tripliciter : uno 260 modo, ut sic sit in sua causa ut ex necessitate ex ea proueniat, et tunc determinate habet esse in sua causa, unde determinate potest dici de eo quod erit; alio modo est aliquid in sua causa ut que habet inclinationem ad suum effectum, que tamen impe- 265 diri potest, unde et hoc determinatum est in sua causa, set mutabiliter, et sic de hoc uere dici potest : « Hoc erit », set non per omnimodam certitudinem; aliquid autem est in sua causa pure in potencia, que non magis est determinata ad 270 unum quam ad alterum, unde relinquitur quod nullo modo potest determinate de aliquo eorum dici quod sit futurum, set quod sit uel non sit.

***

Deinde cum dicit : *At uero nec quoniam* etc., 18b17 ostendit quod ueritas non omnino deest in singularibus futuris utrique oppositorum. 275

Et primo proponit quod intendit, dicens quod, sicut non est uerum dicere quod in talibus alterum oppositorum sit uerum <determinate, sic non *contingit dicere* quod *neutrum* sit *uerum*>, ut si dicamus quod *neque erit neque non erit*. 280

Secundo ibi : *Primum enim* etc., probat propo- 18b18 situm duabus rationibus.

Quarum prima talis est : Affirmatio et negatio diuidunt uerum et falsum (quod patet ex diffinitione ueri et falsi : nam nichil aliud est uerum quam 285 esse quod est uel non esse quod non est, et nichil aliud est falsum quam esse quod non est uel non esse quod est), et sic oportet quod, si *affirmatio sit falsa*, quod negatio sit uera, et e conuerso; set, secundum predictam positionem, affirmatio est 290 falsa, qua dicitur : « Hoc erit », nec tamen negatio erit uera; et similiter negatio erit falsa, affirmatione non existente uera; ergo predicta positio est inpossibilis, scilicet quod ueritas desit utrique oppositorum. 295

Secundam rationem ponit ibi : *Adhuc si uerum* 18b20 etc.

Que talis est : Si uerum est dicere aliquid, sequitur quod illud sit : puta, *si uerum est dicere* quod aliquid sit *magnum et album*, sequitur *utraque* 300 *esse*; et ita de futuro sicut de presenti : sequitur enim *esse cras*, si uerum est dicere quod *erit cras*; ergo, si uera est predicta positio dicens quod *neque cras erit neque non erit, oportebit neque fieri neque non fieri*, quod est contra rationem eius 305 quod est ad *utrumlibet*, quia quod est ad utrumlibet se habet ad alterum, *ut nauale bellum*. Et ita ex hoc sequitur idem inconueniens quod ex premissis.

Φ(P¹P³PP²) 240 inpossibile *scil.* : *bab.* Φ (= P³PP², *V*⁴, *He*, *W*, *V*¹, *Pr*, *Ed*¹⁻⁸ : et *praem.* P², *V*⁴ : et *bab. seal* 241-242 inpossibile — cum eo *om.* P¹ : impossibile + est non fieri, hoc enim *Sa* : inpossibile + est fieri, quia non potest non fieri *Cg*) : *om.* O², *V*⁴, F³F², *Md*, *Wr*, O¹W², F³V², *Ed*¹⁰⁸ : *cancell. suc.m. V*¹ *(ueri simile est Thomas textum Aristotelis* 18b13 *primo perscisse)* 243 dicetur] + si tempus affuerit *Sa* (*cf. Préf., p.* 26*b) 246 utrumlibet] utrumque *(exp.)* utrumlibet P¹ : utrumque P², O², O²P₂W², F³V² 246 casu P¹P², *V*⁴, *V*², *He*, *W*, P₂W² : a casu *cett* 247 casu] a casu P², O², *SaEd*¹⁰⁵, F³F², *Md*, *V*¹*Wr*, *V*², *Cg* 249 ergo] + et *V*³*SaEd*¹⁰⁵ 250 fuit P³PP², O², *Sa*, F³F², *V*¹*Wr* : fuerit P², *cett* 258 tamen *suppl. (cum* P², *V*⁴, O¹P₁, F³*V*², *suc.m. Cg)* : autem *suppl.* O², *V*³*SaEd*¹⁰⁵, F³F², *V*¹ : set *suppl. ante* est *Md*, *bab. pro* est *Wr* : *om.* Φ 266 sic *PP*², *cett* : si P¹P², *V*⁴, *He*, *W*, P₂W² 278-279 determinate — uerum *ego. suppl.* (ex **Ar.**, 18b17) : determinate. sic non est uerum dicere quod non utramque (neutrum *Ed*¹⁰⁸) sit uerum *suppl. V*³, *Ed*¹⁰⁸ : determinate. sic non contingit uere dicere quod non utrumque sit uerum *suppl.* F³F², F³*V*³ : ita non est uerum (nec uerum est *Wr*) dicere quod neutrum sit uerum *suppl. V*¹*Wr* : determinate. sic non est uerum dicere quod in talibus neutrum oppositorum sit uerum *suppl. mg. suc.m. O*¹ : *bam.om.* Φ 292 erit¹] est *V*³*SaEd*¹⁰⁸, *W* 307 nauale bellum] + cras erit uel non erit *Ed*⁴, ⁶⁻⁷, *Ed*¹⁰, ¹¹, ¹⁶, ²⁰, ²²

243 in II plenius dicetur : ab Aristotele, 22b6-7, a Boethio transl., A.L., II 1-2, p. 30, 16-17. 253-254 cum — est¹ : cf. supra, I 9, 34-37; I 11, 107-112; infra, u. 285-288. 257-272 set — non sit : cf. ipse Thomas, *Super Ysaiam*, c.3, 520-538 (ed. Leon., t. XXVIII, p. 31); *In I Sent.*, d.38, q.1, a.5; *In II Sent.*, d.7, q.2, a.2; *Q. de ver.*, q.8, a.12, 85-114; *Compendium theol.*, I 134; *I*ª, q.57, a.3; q.86, a.4; *II*ª *II*ᵃᵉ, q.95, a.1; *Q. de malo*, q.16, a.7, 221-232. 285-288 nam — quod est : cf. supra, adn. ad u. 253-254.

I 14

18b26 Que ergo contingunt inconueniencia hec sunt et huiusmodi | alia, si omnis affirmationis et negationis uel in hiis que in | uniuersalibus dicuntur uniuersaliter uel in hiis que sunt singularia, necesse est | oppositarum hanc esse ueram, illam uero falsam, nichil [30]autem utrumlibet esse in hiis que fiunt, set omnia | esse uel fieri ex necessitate. — Quare | non oportebit neque consiliari neque negociari, quoniam, si hoc facimus, erit | hoc, si uero hoc, non erit.

18b33 Nichil enim prohibet in | millesimum annum hunc quidem dicere hoc futurum esse, hunc uero non dicere, [35]quare ex necessitate erit quodlibet eorum uerum erat | dicere tunc.

18b36 At uero nec hoc differt si aliquis dixerit | negationem uel non dixerit; manifestum est enim quod sic se habeat res | uel si hic quidem affirmauerit, ille uero negauerit : non enim | propter affirmare uel negare erit uel non erit, nec in [1931]millesimum annum magis quam in quantolibet tempore. Quare si in omni | tempore sic se habebat ut unum uere diceretur, necesse | esset hoc fieri, et unumquodque eorum que fiunt sic se habere | ut ex necessitate fieret. — Quando enim uere dicit quis quoniam [5]erit, non potest non fieri; et quod factum est, uerum erat | dicere semper quoniam erit.

Quod si non hec possibilia sunt, uidemur enim esse 19a7
principium | futurorum et ab eo quod consiliamur atque agimus | aliquid.

Et quoniam est omnino in hiis que non semper 19a9
actu sunt esse [10]possibile et non, in quibus utrumque contingit esse | et non esse, quare et fieri et non fieri.

Et multa nobis manifesta sunt sic se habencia, ut 19a12
quoniam hanc | uestem possibile est incidi et non inciditur, set | prius exteritur; similiter autem et non incidi [15]possibile est : non enim esset eam prius exteri | nisi esset possibile non incidi. Quare et | in aliis futuris que secundum potenciam dicuntur | huiusmodi, manifestum est quoniam non omnia ex necessitate uel sunt | uel fiunt, set alia quidem utrumlibet et non magis [20]uel affirmatio uel negatio, alia uero magis quidem | in pluribus alterum, set contingit fieri et | alterum, alterum uero minime. 19a22

18b26 *Que ergo contingunt inconueniencia* etc. Ostenderat superius Philosophus, ducendo ad inconueniens, quod non est similiter uerum uel falsum determinate in altero oppositorum in singularibus et futuris, sicut supra de aliis enunciationibus dixerat; nunc autem ostendit inconueniencia ad que duxerat esse inpossibilia.

Et circa hoc duo facit : primo ostendit esse inpossibilia ea que sequebantur; secundo concludit quomodo circa hec se ueritas habeat, ibi : *Igitur esse quod est* etc.

Circa primum tria facit : primo proponit inconueniencia que sequuntur; secundo ostendit hec inconueniencia ex predicta positione sequi,

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθκλμνπρσ) 18b27 omnis affirmationis et negationis] omnes affirmationes et (uel σ) negationes α, ζκπρ, *pr.m.* σ 29 oppositarum *cett*, **T**(20) : oppositorum β, π, *pr.m.* ρ : oppositionem *pr.m.* λ : oppositionum μ 29 hanc] + quidem α, θν esse (omnem μ) ueram *cett*, **T**(21) : *inu.* γζθλνρ 30 que fiunt] que sunt β, μ : que sunt uel fiunt γη : que sunt uel fuerunt θ 32 facimus] fecerimus α, σ : faciemus ν 35 quare] + non *(exp.)* β : + quod α, θκπ *(exp. θ)* 35 uerum] quod *praem.* γηρ, *sec.m.* θμν, *add.* η : que *praem.* ζ, *sec.m.* π, *add.* λ 36 aliquis εηθκπρ, **T**(63 uno) : aliquid β, σ : aliqui α, γζλμν, *sec.m.* θ 36 dixerit εηθκρσ : uel disserit π : dixerint μ : dixerunt αβ, γζλν, *sec.m.* θ 37 dixerit εηκπσ, *pr.m.* θ : *om.* ρ : dixerint μ : dixerunt *cett* (*om. pr.m.* ν) 37 habeat αβ, γεπ : habet ζηθκλ, *sec.m.* νρ : habeant μ : habent σ, *pr.m.* νρ 39 affirmare... negare πμν, **T**(67) : *inu. cett* 19a1 quantolibet] quolibet μν, *ipr.m.* ρ : alio π 2 habebat α, **T**(74) : habeat β, γεζκλμν, *sec.m.* ρ : haberet ηπ : habet θσ, *pr.m.* ρ 2 uere *cett*, **T**(76) : recte ε : uerum αβ diceretur *cett*, **T**(76) : dicatur γμσ, *sec.m.* ν : dicetur *pr.m.* ν 3 esset] est α, κμσ : erat γν, *sec.m.* θ *(om. pr.m.)* 7 non hec *sec.m.* θ (hec *om. pr.m.*), **T**(17, 93) : hec non *cett* 7 possibilia sunt **T**(17, 93-94) : *inu. codd* (sint p. θ) uidemur *codd* (*obsc.* γ), **T**(102 uidetur) 10 et non (+ et α : + ut κ) α, κμ, *sec.m.* θ, **T**(128) : ut et β : et ελπσ : ut γζηνρ : *om. pr.m.* θ 10 contingit θλμνρ, **T**(133) : + et *cett* 17 que *cett*, **T**(152) : quecunque β, κμπ, *pr.m.* ε 20 negatio *cett*, **T**(155-156) : + uera επ, *sec.m.* κ : + uera est ηπ, *sec.m.* μ : + erit uera *sec.m.* π 21 et] *om.* γεθνπρ, *pr.m.* μ

Φ(*P*¹*P*⁶*PP*⁸) 3 est] *om. P*¹*P*⁸, *O*⁸, *He* : erat *O*¹, *F*⁸ : erit *Wr*, *V*² similiter] simul *P*¹*P*, *W* : *om. Md* uel] et *PP*⁸, *F*⁸*F*¹¹ 8 esse] *om. V*²*Ed*¹⁸⁸⁸

1-7 Ostenderat — inpossibilia : cf. supra, I 13, 106-109. 2 superius : I 13, 110-349. 6-7 nunc — inpossibilia : cf. adn. ad u. 15-17. 10 Igitur : I 15, 19a23.

ibi : *Nichil enim prohibet* etc. ; tercio ostendit esse inpossibilia inconueniencia memorata, ibi : *Quod si non hec possibilia sunt* etc.

Dicit ergo primo, ex premissis rationibus concludens, quod *hec inconueniencia* sequuntur si ponatur quod *necesse* sit *oppositarum* enunciationum alteram determinate *esse ueram* et alteram *falsam*, similiter in singularibus sicut in uniuersalibus, quod scilicet *nichil in hiis que fiunt* sit ad *utrumlibet*, *set omnia* sint et fiant *ex necessitate*.

18b31 Et ex hoc ulterius inducit alia duo inconueniencia, quorum primum est quod *non oportebit* de aliquo *consiliari* : probatum est enim in III Ethicorum quod consilium non est de hiis que sunt ex necessitate, set solum de contingentibus, que possunt esse et non esse ; secundum inconueniens est quod omnes actiones humane que sunt propter aliquem finem, puta negociatio, que est propter diuicias acquirendas, erunt superflue, quia, si omnia ex necessitate eueniunt, siue operemur siue non operemur, erit id quod intendimus. Set hoc est contra intentionem hominum, qui ea intentione uidentur *consiliari* et *negociari* ut, *si hoc* faciant, *erit* talis finis, si autem faciant aliquid aliud, erit alius finis.

18b33 Deinde cum dicit : *Nichil enim prohibet* etc., probat quod dicta inconueniencia consequantur ex dicta positione.

Et circa hoc duo facit : primo ostendit predicta inconueniencia sequi, quodam possibili posito ; secundo ostendit quod eadem inconueniencia sequuntur etiam si illud non ponatur, ibi : *At <uero> nec hoc differt* etc.

Dicit ergo primo non esse inpossibile quod ante mille annos, quando nichil apud homines erat precogitatum uel preordinatum de hiis que nunc aguntur, unus dixerit quod hoc <erit>, puta quod ciuitas talis subuertetur, alius autem dixerit quod hoc non erit ; set, si omnis affirmatio uel negatio determinate est uera, necesse est quod alter eorum determinate uerum dixerit ; ergo necesse fuit alterum eorum ex necessitate euenire ; et eadem ratio est in omnibus aliis ; ergo omnia ex necessitate eueniunt.

Deinde cum dicit : *At uero nec hoc differt* etc., 18b36 ostendit quod idem sequitur si illud possibile non ponatur.

Nichil enim *differt*, quantum ad rerum existenciam uel euentum, si, uno affirmante hoc esse futurum, alius negauerit uel non negauerit ; ita enim *se* habebit *res* si hoc factum fuerit sicut si hoc non factum fuerit : *non enim propter* nostrum *affirmare uel negare* mutatur cursus rerum ut sit aliquid uel non sit, quia ueritas nostre enunciationis non est causa existencie rerum, set potius e conuerso ; similiter etiam non differt quantum ad euentum eius quod nunc agitur, utrum fuerit affirmatum uel negatum ante *millesimum annum* uel ante quodcunque tempus. Sic ergo, *si* in quocunque *tempore* preterito ita *se habebat* ueritas enunciationum ut necesse esset quod alterum oppositorum *uere diceretur*, et ad hoc quod necesse est aliquid uere dici sequitur quod necesse sit illud esse uel *fieri*, consequens est quod *unumquodque eorum que fiunt* sic se habeat ut *ex necessitate* fiat.

Et huius consequencie rationem assignat per 19a4 hoc quod, si ponatur aliquem *uere* dicere quod hoc *erit*, *non potest* non futurum esse (sicut, supposito quod sit homo, non potest non esse animal rationale mortale : hoc enim significatur cum dicitur aliquid uere dici, scilicet quod ita sit ut dicitur) ; eadem autem habitudo est eorum que nunc dicuntur ad ea que futura sunt, que erat eorum que prius dicebantur ad ea que sunt presencia uel

Φ(P^{1}P^{2}PP^{a}) 46 sequuntur] sequantur F^{2}F^{1}, *Ed*^{1888} 47 uero *suppl. (cum* F^{2}F^{1}, *He*, *W*, V^{2}*Wr*, F^{2}V^{2}, *Cg ; cf. infra*, n. 59) : *om.* Φ 51 erit *suppl. (cum* V^{2}*SaEd*^{1888}, *Md*, *sec.m. O*^{2}, P^{2}W^{1}, F^{2}V^{2}) : *om.* Φ (est *suppl.* V^{4} : sit futurum *suppl.* V^{2}) 52 ciuitas (cuuitas P^{a}) talis subuertetur (-teretur P^{2}P^{2}P^{a}, *Wr*, P^{2}, *Cg*, *Ed*^{1888})] rex carulus interficietur V^{4} 65-66 sicut — fuerit] *hom.om.* P^{2}P^{a} 67 sit *scr. (cum sett)* : si Φ (= *s.n.* P^{1}, P^{2}PP^{a}, F^{2}F^{1}, *He*, V^{2} : quod *Md* : sit *post* 68 aliquid *suppl.* PP^{a}, *Md*, *He*, V^{2}) 71 nunc *scr. (cum sett)* : non Φ (= P^{2}P^{2}PP^{a}, V^{4}, F^{2}F^{1}, *He*, *W*, P^{2}W^{2}, *Cg* : *om. Md*) 80 huius *scr. (cum P, sett)* : huiusmodi P^{2}P^{2}P^{a}, *Md*, V^{2}, O^{2}W^{2}, *Ed*^{1888})

15 Nichil : 18b33. 15-17 tercio — etc. : cf. Petrus de Ybernia, lect.18 (f. 96va) : « *Quod si hec non sunt inpossibilia.* Postquam ex positionibus falsis duxit ad inconueniencia, in hac parte ostendit illa inconueniencia esse inpossibilia. Et patet ordo sic : prius est ducere ad inconueniencia, et postea ostendere et quomodo illa sunt inconueniencia ». 27-28 in III Ethicorum : Ar., *Eth. Nic.*, III 7, 1112a21-b9 (iam laud. ab Alberto, I v 3, p. 42a8). 32-33 negociatio, que est propter diuicias acquirendas : cf. Nicolaus Parisiensis, lect.12 (f. 29rb) : « negociari, scilicet cum mercimoniis uel rebus aliis ». — Forsitan quia in mente habuit uerba Aristotelis, *Eth. Nic.*, III 7, 1112b4 (cf. adn. sup.), ubi ' negociatiua ' (= χρηματιστική) de qua loquitur Aristoteles est re uera haec emendi et uendendi mercatura « in qua oporter attendere ad necessitates hominum et habundanciam rerum uenalium » (Thomas, *In Eth.*, III 7, 140-142), Thomas eandem uim habere credidit uerbum Aristotelis 18b32 ' negociari ' (= πραγματεύεσθαι), cum hic largiore sensu sumatur (' s'affairer ' non ' faire des affaires '). Quem errorem ipse Thomas, auctore Boethio, infra correxit, n. 120, « agere » (cf. adn. ad loc.). 46-47 At uero : 18b36. 52 ciuitas talis : Veri simile est Thomam in mente habuisse celebre exemplum Ninines ; cf. ipse Thomas, *Super Ysayam*, XXXVIII 59-40 ; *In IV Sent.*, d.46, q.2, a.3, qla 2, arg.3 (ed. Piana, t. VII 2, f. 231b D) ; *Q. de ver.*, q.12, a.10, arg.13 : « dictum est per Ionam ' Niniue subuertetur ' » ; *C.G.*, III 154 (ed. Leon., t. XIV, p. 451a22-23) : « Ionas Propheta prenuntiauit quod post quadraginta dies Niniue subuerteretur ». 63 uno : E contra Petrus de Ybernia, lect.17 (f. 96ra), qui recte legit 18b36 « aliqui » : « Et dicit ' aliqui ' in plurali numero, quia ex deliberatione multorum uidetur aliquod magis posse impediri ». 84-86 hoc — dicitur : cf. supra, I 13, 136-145, 236-237.

preterita ; et ita omnia ex necessitate acciderunt et accidunt et accident, quia *quod* nunc *factum est*, utpote in presenti uel preterito existens, *semper uerum erat dicere quoniam erit* futurum.

1927 Deinde cum dicit : *Quod si non hec possibilia sunt* etc., ostendit predicta esse inpossibilia.

Et primo per rationem ; secundo per exempla sensibilia, ibi : *Et multa nobis manifesta sunt* etc.

Circa primum duo facit : primo ostendit propositum in rebus humanis ; secundo etiam in aliis rebus, ibi : *<Et> quoniam est omnino* etc.

Quantum autem ad res humanas, ostendit esse inpossibilia que dicta sunt, per hoc quod homo manifeste uidetur esse *principium* quorundam *futurorum*, que agit quasi dominus existens suorum actuum et in sua potestate habens agere uel non agere. Quod quidem principium si remoueatur, tollitur totus ordo conuersationis humane et omnia principia philosophie moralis : hoc enim sublato, non erit aliqua utilitas persuasionis nec comminationis nec punitionis aut remunerationis, quibus homines alliciuntur ad bona et retrahuntur a malis, et sic euacuatur tota ciuilis sciencia. Hoc ergo Philosophus accipit pro principio manifesto, quod homo sit *principium futurorum* ; non est autem futurorum principium nisi per hoc quod consiliatur et facit aliquid : ea enim que agunt absque consilio non habent dominium sui actus, quasi libere iudicantes de hiis que sunt agenda, set quodam naturali instinctu mouentur ad agendum, ut patet in animalibus brutis. Vnde inpossibile est quod supra conclusum est, quod non oporteat nos agere uel consiliari, et sic etiam inpossibile est illud ex quo sequebatur, scilicet quod omnia ex necessitate eueniant.

Deinde cum dicit : *Et quoniam est omnino* etc., 1929 ostendit idem etiam in aliis rebus.

Manifestum est enim etiam in rebus naturalibus esse quedam *que non semper actu sunt* ; ergo in eis contingit *esse et non* esse : alioquin uel semper essent uel semper non essent ; id autem quod non est, incipit esse aliquid per hoc quod fit illud, sicut id quod non est album, incipit esse album per hoc quod fit album, si autem non fiat album, permanet non ens album ; ergo *in quibus contingit esse et non esse*, contingit etiam *fieri et non fieri* ; non

$\Phi(P^1P^2PP^3)$ 93 non] nunc *P* : neque *Md* : non *post* hec F^2F^3, *Hs*, *Wr*, Ed^{1ms}, *post* possibilia V^4 : *om.* P^3P^4 hec] *om.* P^1 99 Et *suppl.* (*cum Sa*, V^3 ; *cf. n.* 124) : *om.* Φ 109 remunerationis] remurmurationis $P^2P^3P^4$, *Hs*, *W* : rememorationis V^4 : renumerationis V^5 120 agere] negociari P^3, O^2, Ed^{16-20} *(perperam ; cf. app. fontium)*

96 Et multa : 1921a. 99 Et quoniam : 1929. 103 dominus : cf. Ar., *Eth. Nic.*, III 11, 1113b32 ; III 13, 1114b32 ; Boethius, III c.9 (p. 218, 11 ; 223, 23) ; Ammonius, c.9 (p. 250, u. 9 ; 280, u. 31 ; 284, u. 12, etc.). 104-105 et — agere : cf. Ar., *Eth. Nic.*, III 11, 1113b7-14. 105-111 Quod — sciencia : cf. Boethius, III c.9 (p. 224, 23-26) : « Quod si omnia uel casu uel necessitate fierent, nec laus digna bene facientibus nec ultio delinquentibus nec leges ullae essent iustae, quae aut bonis praemia aut malis restituerunt poenas » (cf. p. 230, 10-19) ; Ammonius, c.9 (p. 250, u. 7-14) : « secundum enim moralem philosophiam omnino necesse preaccipere quod non omnia sunt et fiant ex necessitate, set sunt quedam et in nobis, quoniam enim ut domini operationum quarundam existentes et in nobis existens eligere uel non eligere quedam et operari uel non, has quidem laudabiles, has autem uituperabiles esse electionum et operationum dicimus, et prouocare quidem amicos uolumus ad pulchras et bonas operationes, reuocare autem a contrariis ». — Verum tamen ipse Aristoteles iam ostenderat uincula quae libertati electionis cum suasione, increparione et deprecatione (*Eth. Nic.*, I 20, 1102b33-1103a1), laude et uituperio (III 1, 1109b30-31), poenis et honoribus a legislatoribus institutis (III 11, 1113b22-30) intercedunt. Primus Epicurus istud naturale uinculum contra determinismum invocauit in epistula *Ad Menoeceum*, § 133 (ed. Gr. Arrighetti, *Epicuro. Opere*², Torino 1973, p. 115-117), nec non in libro *De natura* quem c. 296/295 ante Christum composuit (*ibid.*, Deperditorum librorum reliquiae, 34, 22 [p. 338] ; 34, 24 [p. 342], 34, 27 [p. 347]) ; cf. G. Giannantoni, *Socraticorum reliquiae*, vol. III, Napoli 1985, p. 81-84. Ad hanc Epicuri argumentationem adludere uidetur Cicero, *De fato*, XVII 40 (ed. A. Yon, Coll... Budé, Paris 1933, p. 21) : « ... non sunt igitur neque adsensiones neque actiones in nostra potestate. Ex quo efficitur ut nec laudationes iustae sint, nec uituperationes, nec honores, nec supplicia ». Epicuri obiectionem Chrysippus refellere nisus est (cf. Aulus Gellius, *Noctes Atticae*, VII 2, ed. P. K. Marshall, t. I, p. 255-257), sed saeculo II ante Christum Carneades eam in omnes uulgauit (statum quaestionis inuenies in R. W. Sharples, *Alexander of Aphrodisias On Fate*, London 1983, p. 150-151). Argumentum Carneadis saepius inuenitur in Alexandri *De fato* a Guillelmo de Moerbeke translato (uelut ed. P. Thillet, p. 83-85, u. 94-96 ; p. 84-85, u. 22-39 ; p. 85-87, u. 61-113 ; p. 102-105, u. 43-58 ; p. 104-105, u. 1-41), set utrum Alexandri opusculum Thomas cognouerit, non liquet. At argumentum Carneadis ex Cicerone laudat Augustinus, *De ciu. Dei*, V IX (ed. Dombart-Kalb, CCL 47, p. 137, 42-47) : « Quod si ita est, nihil est in nostra potestate nullumque est arbitrium uoluntatis ; quod si concedimus, inquit, omnis humana uita subuertitur, frustra leges dantur, frustra obiurgationes laudes, uituperationes exhortationes adhibentur, neque ulla iustitia bonis praemia et malis supplicia constituta sunt ». Vnde Boethius, *De cons. Philosophiae*, V, pr. III, 29-32 (ed. Bieler³, CCL 94, p. 94, 77-88). Vnde et ipse Thomas, *Q. de ver.*, q.24, a.1, s.c. 5 et 6 (u. 190-201) ; *C.G.*, II 60 (ed. Leon., t. XIII, p. 420b47-49) : « Hoc autem est inpossibile, et destructiuum totius moralis philosophie et politice conuersationis » ; II 76 (p. 482b36-39) : « Et sic non erit dominus suarum operationum ; nec merebitur laudem aut uituperium ; et peribit tota sciencia moralis et conuersatio politica » ; *De unitate intellectus*, III, 351-356 : « Et ita hic homo non erit dominus sui actus, nec aliquis eius actus erit laudabilis uel uituperabilis, quod est diuellere principia moralis philosophie. Quod cum sit absurdum et uite humane contrarium, non enim esset necesse consiliari nec leges ferre... » (cf. IV, 93-95) ; *Q. de malo*, q.6, u. 255-260 : « ... subuertit omnis principia philosophie moralis. Si enim non sit aliquid in nobis, set ex necessitate mouemur ad uolendum, tollitur deliberatio, exhortatio, preceptum, et punitio et laus et uituperium, circa que moralis philosophia consistit ». 117-118 naturali instinctu : cf. Thomas, *In Eth.*, III 19, 201-206, cum adn. 119 supra : 18b31-33. 120 agere : Verbum est Aristotelis, 19a8 « agimus » (= πρᾶξις), et idem ualet atque illius uerbum 18b32 « negotiari » (πραγματεύεσθαι) ; cf. Boethius, III c.9 (p. 221, 12-14) : « negotiari autem est actu aliquid et negotio *agere*, non lucrum, sed aliquam causam uel actum » ; (p. 222, 8-9, 23-24) : « negotiari, id est actum incipere atque negotium agere... negotiari... id est... incipere negotium » ; (p. 232, 24-25) : « ad id quod ait " neque negotiari " [18b32] reddidit id quod subiecit " atque agimus " [19a8] » ; Ammonius, c.9 (p. 284-285, u. 17-19) : « per hoc autem quod ait " ab agere aliquid " [19a8] significans hoc quod est insistere principiis operationis, quod quidem prius uocauit " negotiari " [18b32] ». Cf. supra, u. 32-33, cum adn.

ergo talia ex necessitate sunt uel fiunt, set est in eis natura possibilitatis, per quam se habent ad fieri et non fieri, esse et non esse.

19a12 Deinde cum dicit : *Et multa nobis manifesta sunt* etc., ostendit propositum per sensibilia exempla. Sit enim una uestis noua : manifestum est quod eam *possibile est incidi*, quia nichil obuiat incisioni nec ex parte agentis nec ex parte pacientis ; probat autem quod simul cum hoc quod est possibile eam incidi, *possibile est* eam *non incidi*, eodem modo quo supra probauit duas indefinitas oppositas esse simul ueras, scilicet per assumptionem contrarii : sicut enim possibile est istam uestem incidi, ita possibile est eam *exteri*, id est uetustate corrumpi ; set, si exteritur, non inciditur ; ergo utrumque possibile est, scilicet eam incidi et non incidi. Et ex hoc uniuersaliter concludit quod *in aliis futuris, que* non semper sunt in actu, set sunt in potencia, hoc *manifestum est* quod *non omnia ex necessitate sunt uel fiunt*, set eorum quedam sunt ad *utrumlibet*, que *non* se habent *magis* ad affirmationem *uel* negationem ; *alia uero* sunt in quibus alterum eorum contingit ut *in pluribus*, *set* tamen *contingit* etiam ut in paucioribus quod altera pars sit uera et non alia, que scilicet contingit ut in pluribus.

***

Est autem hic considerandum quod, sicut Boetius dicit hic in Commento, circa possibile et necessarium diuersimode aliqui sunt opinati.

Quidam enim distinxerunt ea secundum euentum, sicut Diodorus, qui dixit illud esse inpossibile quod nunquam erit, necessarium uero quod semper erit, possibile uero quod quandoque erit, quandoque non erit. — Stoyci uero distinxerunt hec secundum exteriora prohibencia : dixerunt enim necessarium esse illud quod non potest prohiberi quin sit uerum, inpossibile uero quod semper prohibetur a ueritate, possibile uero quod potest prohiberi uel non prohiberi.

Vtraque autem distinctio uidetur esse incompetens. Nam prima distinctio est a posteriori : non enim ideo aliquid est necessarium quia semper erit, set potius ideo semper erit quia est necessarium ; et idem patet in aliis. — Secunda autem assignatio est ab exteriori et quasi per accidens : non enim ideo aliquid est necessarium quia non habet impedimentum, set quia est necessarium, ideo impedimentum habere non potest.

Et ideo alii melius ista distinxerunt secundum naturam rerum, ut scilicet illud dicatur necessarium quod in sua natura determinatum est solum ad esse, inpossibile autem quod est determinatum solum ad non esse, possibile autem quod ad neutrum est omnino determinatum, siue se habeat magis ad unum quam ad alterum, siue se habeat equaliter ad utrumque, quod dicitur contingens ad utrumlibet. Et hoc quidem Boetius attribuit Philoni, set manifeste hec est sentencia Aristotilis in hoc loco : assignat enim rationem possibilitatis et

Φ(P¹P²P³P⁴) 140 una] puta *Ed*¹⁰⁰ 144 est] etiam *praem. Sa, add. V*³*Ed*¹⁰⁵ 155-156 ad affirmationem uel negationem] affirmatiue quam negatiue *Sa* : in affirmatione uel negatione *Ed*¹⁻¹⁰ *(cf. adn. seq.)* 155 uel] quam ad *P*¹*P*², *O*³, *V*¹, *Ed*¹⁰⁻⁹⁰ : quam *V*⁴, *W*, *Wr*, *Cg (cf. adn. sup.)* 175 quia *scr. (cum V*³*Ed*¹⁰⁵, *Md*, *Wr* : quia *ante* aliquid *P* : quoniam *F*³*V*³ : *deest Sa)* : quod Φ 182 distinxerunt *scr. (cum O*³, *V*⁴, *V*³*Ed*¹⁻⁴, ⁶⁻⁷, *He*, *V*¹, *suc.m. O*¹*W*¹, *F*³*V*³, *Ed*¹⁰⁻⁹⁰) : dicerent *?Md* : dixerunr Φ *(corr. P*²*)* 190-191 Philoni] Platoni *Sa* : Philomeni *Md*

145 supra : I 11, 194-228. 160-161 Boetius : III c.9 (p. 197, 10 - 198, 5, sed praesertim p. 233, 16 - 237, 9 ; nota, p. 234, 10 : « Tres sunt ergo sententiae de possibilitate ». 164 Diodorus : cf. Boethius, III c.9 (p. 234, 22-25 ; p. 235, 4-8), nec non Cicero, *De fato*, VI-IX, § 12-18, praesertim § 17. — Diodorus Iassius, a discipulis cognominatus « Cronos » (hoc est « ueterator », « le vieux renard », quod detractores ueterum in « uetustior », « senectute desipiens », « le vieux gâteux ») philosophus fuit Megaricus († 308/307 uel 285/282 ante Christum) ; cf. G. Giannantoni, *Socraticorum reliquiae*, vol. I, Napoli 1983, p. 75-95 [reliquiae] ; vol. III, Napoli 1985, p. 69-76 [adn.] ; R. Muller, *Les Mégariques. Fragments et témoignages, traduits et commentés*, Paris 1985, p. 38-53 [Fragments et témoignages] ; p. 127-161 [Commentaire]. 167 Stoyci : cf. Boethius, III c.9 (p. 234, 27 - 235, 4 ; cf. etiam p. 197, 13-17). 190-191 Boetius attribuit Philoni : Boethius, III c.9 (p. 234, 10-22) : « Philo enim dicit possibile esse, quod natura propria enuntiationis suscipiat ueritatem, ut cum dico me hodie esse Theocriti Bucolica relecturum : hoc si nil extra prohibeat, quantum in se est, potest ueraciter praedicari. Eodem autem modo idem ipse Philo necessarium esse definit, quod cum uerum sit, quantum in se est, numquam possit susceptiuum esse mendacii. Non necesarium autem idem ipse determinat, quod quantum in se est possit suscipere falsitatem, inpossibile uero, quod secundum propriam naturam numquam possit suscipere ueritatem. Idem tamen ipse contingens et possibile unum esse confirmat ». — Ille Philo non est (ut ait J. Isaac, p. 99) Philo Alexandrinus, philosophus Iudaeus qui floruit saeculo I post Christum incunte, neque (ut aiunt Th. M. Zigliara, *Ed*⁹⁰, p. 67b, adn. ξ, et G. Verbeke, *Ammonius...*, Intr., p. XLV) Philo Larissensis, philosophus Academicus (c. 160-80 a.C.), qui domo profugus anno 88 ante Christum Romam uenit ubi Cicero adulescens eum audiuit, sed Philo Dialecticus, philosophus Megaricus (cf. A. Mansion, *Revue philos. de Louvain*, LI, 1953, p. 318) ; ille Philo, qui floruit ante med. saec. III ante Christum, condiscipulus fuit Zenonis, Principis Stoicorum, et coetaneus Theocriti, cuius *Bucolica*, ut ipse testatur, lectitabat ; cf. G. Giannantoni, *Socraticorum reliquiae*, vol. I, p. 97 ; R. Muller, *Les Mégariques*, fr. 104, 138, 144 (p. 59, 50, 53, cum comm., p. 161). — Praeter hunc Philonem, Thomas nominat (*In Dion. De div. nom.*, c. IV, lect.9, ed. Piana, t. X 2, f. 192a D 5) illum Philonem Iudaeum qui, secundum Hieronymum (P.L., 28, 1242), non nulli scriptorum ueterum attribuebant Librum Sapientiae. 191 hec est sentencia Aristotilis : Boethius, III c.9 (p. 235, 7-14) asserit Philonem, etsi determinismum absolutum magistri sui Diodori mitigare uoluit, tamen in eadem inconuenientia incidisse ; sed sententiam Philonis insufficienter explicat, ex quo effectum est ut cum sententia Aristotelis eam confunderet Thomas.

contingencie, in hiis quidem que sunt a nobis ex eo quod sumus consiliatiui, in aliis autem ex eo quod materia est in potencia ad utrumque oppositorum.

Set uidetur ratio hec non esse sufficiens : sicut enim in corporibus corruptibilibus materia inuenitur in potencia se habens ad esse et non esse, ita etiam in corporibus celestibus inuenitur potencia ad diuersa ubi, et tamen nichil in eis euenit contingenter, set solum ex necessitate.

Vnde dicendum est quod possibilitas materie ad utrumque, si communiter loquamur, non est sufficiens ratio contingencie, nisi etiam addatur ex parte potencie actiue quod non sit omnino determinata ad unum ; alioquin, si ita sit determinata ad unum quod impediri non possit, consequens est quod ex necessitate reducat in actum potenciam, scilicet passiuam, eodem modo.

***

Hoc igitur quidam attendentes posuerunt quod potencia que est in ipsis rebus naturalibus sortitur necessitatem ex aliqua causa determinante ad unum, quam dixerunt fatum.

Quorum Stoyci posuerunt fatum in quadam serie siue conexione causarum, supponentes quod omne quod in mundo accidit habet causam, causa autem posita necesse est effectum poni et, si una causa per se non sufficit, multe cause ad hoc concurrentes accipiunt rationem unius cause sufficientis ; et ita concludebant quod omnia ex necessitate eueniunt.

Set hanc rationem soluit Aristotiles in VI Methaphisice, interimens utramque propositionum assumptarum. Dicit enim quod non omne quod fit habet causam, set solum illud quod est per se ; set id quod est per accidens non habet causam, quia proprie non est ens, set magis ordinatur cum non ente, ut etiam Plato dixit ; unde « esse musicum » habet causam, et similiter « esse album », set hoc quod est « album esse musicum » non habet causam ; et idem est in omnibus aliis huiusmodi. Similiter etiam hec est falsa, quod causa posita, etiam sufficienti, necesse sit effectum poni : non

Φ(P²P³PP⁸) 196 ratio hec] *inv. PP², V⁴, V²SaEd¹¹⁵, V¹WFr (ratio non uidetur hec tr. O⁸)* 210 Hoc] Obiectio Stoycorum contra rationem contingencie *mg. pr.m. P¹P⁸* 216 mundo (medio F^2F^7)] hoc *praem. V²SaEd¹¹⁵* 221 Set] Solutio Aristotilis *mg. pr.m. P²P⁸*

193-194 in — consiliatiui : 1987-9. 194-195 in — oppositorum : 1989-11. 199-200 in — ubi : cf. Ar., *Met.*, Lambda, 1069b25-26, a Michaele Scoto transl., in Auerroe, *In Met.*, XI, text. 10 (ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 296vb) : « Omnia igitur eterna, scilicet omnia que sunt ingenerabilia et mouentur secundum translationem, habent materiam, set non generatam, set ex ubi aut ad ubi » ; ipse Auerroes, *In Phys.*, I 63 (ed. Ven. 1562, t. IV, f. 38rb F) : « corpus celeste caret potencia ad aliquam dispositionem, nisi potencia ad ubi » ; *In Met.*, VIII 12 (ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 120va G) : « corpora celestia sunt habencia potencias in ubi » ; XI 41 (f. 324ra-rb) : « nulla (potencia) existit in corpore celesti, nisi potencia in loco... potencia in ubi ». 210 quidam : Hi sunt Stoici, de quibus agitur u. 214-269, et « Mathematici » seu « Astrologi », de quibus agitur u. 270-320 (ordine inuerso Augustinus, *De ciu. Dei*, V 1-VII, de astrologis, et VIII, de Stoicis). — De fato, cf. J. G. Bougerol, *La question de fato au XIIIe siècle*, in *L'homme et son univers au Moyen Age* (Philosophes médiévaux XXVII), Louvain-la-Neuve 1986, p. 652-667 ; ipse Thomas, *C.G.*, III 93-94 ; *Compendium theol.*, I 138 ; I^a, q.116 ; *In Matth.*, c.2 (ed. Piana, t. XIV, f. 7ra B 13 - E 9) ; *Quodl. XII*, a.4 ; *Q. de malo*, q.16, a.7 ; *In Met.*, VI 3. 214 Stoyci : cf. Augustinus, *De ciu. Dei*, V VIII (ed. Dombart-Kalb, CCL 47, p. 136, 29). 214-215 fatum — causarum : Augustinus, *De ciu. Dei*, V VIII (p. 135, 3-5) : « set omnium conexionem seriemque causarum, qua fit omne quod fit, fati nomine appellant ». Hinc Boethius, *De cons. Philosophiae*, IV 6 18-19 (ed. Bieler², CCL 94, p. 81, 73 et 76-77) : « Ea series caelum ac sidera mouet... Haec actus etiam fortunasque hominum indissolubili causarum conexione constringit » ; ipse Thomas, *Q. de ver.*, q.11, a.1, u. 238-239 : « ... ordine uniuersi, qui ordine et conexione causarum contexitur » ; I^a, q.116, a.3 : « ipsam seriem seu dispositionem causarum » ; a.4, arg.1 et ad 1 (ex Boethio) ; *In Dion. De div. nom.*, c.3, lect. un. (ed. Pera, p. 76a-b) : « Et hec fuit opinio Stoycorum ponentium secundum ineuitabilem causarum seriem quam fatum nominabant omnia ex necessitate contingere » ; *Quodl. XII*, a.4 (ed. Piana, t. VIII 2, f. 74rb) : « Quidam enim reduxerunt hoc in quandam seriem causarum, quam dicunt fatum, sicut Stoyci » ; *Q. de malo*, q.16, a.7, ad 14, u. 383-388 : « uis Stoycorum, qui imponebant necessitatem futuris euentibus ex certa serie causarum ad inuicem conexarum, quam fatum dicebant » (in ed. Leon., t. XXIII, p. 317, delenda est adn. ad u. 385) ; *II^a II^ae*, q.83, a.2 : « siue ex conexione causarum » ; *In Met.*, VI, in 1027a29, in initio : « Vnde sequebatur quod per quandam conexionem causarum omnia ex necessitate acciderent ». 215-220 supponentes — eueniunt : Doctrinam Stoicorum non ex Cicerone, Augustino aut Boethio describit hic Thomas, sed ex Aristotele ; cf. adn. ad u. 221. 216-217 causa — poni : cf. Adagium « Causa posita, ponitur effectus », a Thoma saepius laudatum (uelut : *In I Sent.*, d.38, q.1, a.1, arg.6 ; a.5, arg.1 ; d.46, q.1, a.1, s.c.2 ; *In III Sent.*, d.19, q.1, a.2, qla 2, arg.4 ; *In IV Sent.*, d.43, q.1, a.2, qla 1, arg.1 ; d.49, q.2, a.7, s.c.5 ; *Q. de ver.*, q.2, a.14, u. 91 ; q.5, a.9, u. 107 ; q.23, a.5, arg.1 ; I^a, q.14, a.8, arg.2 ; q.46, a.1, arg.9 ; q.115, a.6 ; etc.). Quod adagium (et similia : « Cessante causa, cessat effectus » ; « Manente causa, manet effectus » ; « Remota causa, remouetur effectus ») a logicis saec. XII-XIII in tractatu De locis fictum esse uidetur ; cf. Petrus Abaelardus, *Dialectica*, III 1, De locis (ed. De Rijk, p. 364, 10 et 23) : « posito antecedenti ponitur consequens... Sunt autem qui a causa locum iudicant assignandum » ; Petrus Hispanus, *Tractatus*, V 19-21 (ed. De Rijk, p. 67-68) ; Lambertus de Latiniaco, *Summa* (ed. Alessio, p. 131). Hoc adagium Thomas non attribuit Auicennae, sed asserit doctrinam ab adagio aliqualiter suppositam probatam esse ab Auicenna in sua Metaphysica (cf. Auicenna Latinus, *Liber de philosophia prima*, ed. S. Van Riet, I 6, p. 44-46, u. 37-71) ; *Q. de ver.*, q.23, a.5, arg.1 ; *In Met.*, VI 3. 221 hanc rationem soluit Aristoteles : cf. ipse Thomas, *Quodl. XII*, a.4 (ed. Piana, VIII 2, f. 74rb C 11-12) : « Aristotiles respondet » ; *Q. de malo*, q.16, a.7, ad 14, u. 389 : « Set Aristotiles soluit eam » ; *In Met.*, VI 3, in 1027a29 : « Et ideo hanc opinionem Philosophus intendit destruere ». Re uera Aristoteles in mente habuisse uidetur (ut in *Met.*, IX 3, 1046b29) philosophos Megaricos, uel saltem Eubulidem (cf. G. Giannantoni, *Socraticorum reliquiae*, vol. III, p. 77-81). Sed, cum temporibus errauerit Thomas et Stoicos ante Aristotelem floruisse crediderit (cf. R. A. Gauthier, *Magnanimité*, Paris 1951, p. 449, adn. 2), non mirum si aduersarios quos Aristoteles in *Metaphysica*, VI 3, refutare intendit ipsos Stoicos fuisse putauit. In similem errorem iam inciderat Petrus Abaelardus, *Theologia christiana*, III 3 (ed. E. M. Buytaert, *Petri Abaelardi Opera theologica*, II, CCM 12, Turnholti 1969, p. 196) : « Scimus quidem a Peripateticis... nonnullas et maximas haereses tam Stoicorum quam Epicureorum rectis rationibus esse repressas ; sicut est illa de qua contra Stoicos disputant, et firmissimis adstruunt argumentis quod, licet Deus ab aeterna cuncta prouiderit atque ipsius prouidentia omnino falli non possit, non tamen ideo cuncta ex necessitate proueniunt, ut scilicet humani pereat libertas arbitrii. Alioquin, inquit princeps Peripateticorum Aristoteles in I Periermenias, non oportebit consiliari neque negotiari ». 221-222 in VI Methaphisice : Ar., *Met.*, VI, 1027a29-1027b18, ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 120, 26 - 121, 20 (cf. infra, adn. ad u. 246-250). 227 Plato : cf. Ar., *Met.*, VI, 1026b14-15, ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 119, 2-3.

enim omnis causa est talis, etiam si sit sufficiens, cuius effectus impediri non possit ; sicut ignis est sufficiens causa combustionis lignorum, set tamen per effusionem aque impeditur combustio.

Si autem utraque propositionum esset uera, infallibiliter sequeretur omnia ex necessitate contingere, quia, si quilibet effectus habet causam, esset effectum qui est futurus post quinque dies aut post quodcunque tempus, reducere in aliquam causam priorem, et sic inde quo usque esset deuenire ad causam que nunc est in presenti uel iam fuit in preterito ; si autem, causa posita, necesse est effectum poni, per ordinem causarum deueniet necessitas usque ad ultimum effectum. Puta : « Si comedit salsa, sitiet ; si sitiet, exibit domum ad bibendum ; si exibit domum, occidetur a latronibus » ; quia ergo iam comedit salsa, necesse est eum occidi.

Et ideo Aristotiles ad hoc excludendum, ostendit utramque propositionum predictarum esse falsam, ut dictum est.

Obiciunt autem quidam contra hoc, quod omne per accidens reducitur ad aliquid per se, et ita oportet effectum qui est per accidens reduci in causam per se.

Set non attendunt quod id quod est per accidens reducitur ad per se in quantum accidit ei quod per se, sicut musicum accidit Sorti et omne accidens alicui subiecto per se existenti ; et similiter omne quod in aliquo effectu est per accidens consideratur circa aliquem effectum per se qui, quantum ad id quod per se est, habet causam per se, quantum autem ad id quod inest ei per accidens, non habet causam per se, set causam per accidens : oportet enim effectus proportionaliter referre <ad causam suam>, ut in II Phisicorum et in VI Methaphisice dicitur.

***

Quidam uero, non attendentes differenciam effectuum per accidens et per se, temptant reducere omnes effectus hic inferius prouenientes in aliquam causam per se, quam ponebant esse uirtutem celestium corporum, in qua ponebant fatum, dicentes nichil aliud esse fatum quam « uim positionis siderum ».

Set ex hac causa non potest prouenire necessitas in omnibus que hic aguntur.

Multa enim hic fiunt ex intellectu et uoluntate, que per se et directe non subduntur uirtuti celestium corporum : cum enim intellectus siue ratio et uoluntas non sint actus organi corporalis, ut

Φ(P¹P²PP³) 236 effusionem *P²P, V⁴, He, W, Ed¹⁰⁰* : fusionem *P¹P³, O²P₂W¹* : infusionem *O², V²Sa, Md, F²F¹, V²Wr, F²V¹, Cg* 237 propositionum] + predictarum *V²SaEd¹⁰⁰* 241 quodcunque] quotcunque *He, Wr* : aliud *W* : quantumcumque *V²Ed¹⁰⁰* 245 deueniet] deueniret *P, V⁴, Sa, F²F¹, Wr, Ed¹⁰⁻¹⁰⁰* : adueniret *V¹, W* : denominet *?V²* 254 Obiciunt] Obiectio modernorum *mg. pr.m. P¹* 254 hoc] + dicentes *V⁴, Ed¹⁰⁻¹⁰⁰* 266 causam¹] tamen (tām *pro* cām) *P¹* : tantum *P³* : *om. O², in textu (suppl. mg) Sa, He, W, Wr, F²V², Cg* (habet causam *post* accidens *suppl. He*) 267-268 ad causam suam *suppl. (cum sec.m. O², Ed¹⁰⁰)* : *om.* Φ 268 VI *P¹P³, He* : VII *P, W* : V *sett* (secundo *praem. exp. V⁴*) 271 temptant] temptauerunt *V²SaEd¹⁰⁰* : temptabant *sec.m. O¹* 281 cum *scr. (cum O², V²SaEd¹⁰⁰, O¹, F²V¹)* : non Φ (nam *[sed uerbum insequens* enim *om.] V⁴*) 282 uoluntas] que est (+ etiam *Sa*) in ratione *V²SaEd¹⁰⁰ (adn. u. docti ex uerbis* **Ar.**, *Top.*, IV 5, 126a12-13 ; *De anima*, III, 432b5, *iam in adagium redactis)* 282 non *scr. (cum O², V²SaEd¹⁰⁰, O¹, F²V¹)* : cum Φ (cum non *F²F¹, Md, V¹W, P₂W¹)*

236 per effusionem aque : cf. Thomas, *Q. de malo*, q.16, a.7, ad 14, u. 405-406 : « per iniectionem aque ». 246-250 Puta — occidi : cf. Ar., *Met.*, VI, 1027b1-6, ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 121, 6-9. Verbum Aristotelis βριμέα (1027b4-5) redditur a Michaele Scoto, in Auerroe, *In Met.*, VI, text. 7, « calida » (ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 150ra 8 ; cf. comm. Auerrois, f. 151ra A), ab Anonymo « sitim faciencia » (p. 121, 8), a Guillelmo de Moerbeke « mordicancia » ; uerba Anonymi, quae interpretauit « salsa », Thomas legisse uidetur hic et iam : *C.G.*, III 94 (ed. Leon., t. XIV, p. 288a9, 11, 16) ; *Quodl. XII*, a.4 (ed. Piana, t. VIII 2, f. 74rb C 11) ; *Q. de malo*, q.16, a.7, ad 14, u. 399 ; sed in commentario *In Met.*, VI, in loc., scribit : « mordicantia uel salsa, que faciunt sitim » (Ms. Napoli Naz. VIII F 16, f. 34va, 4 ab imo). 253 dictum est : u. 221-236. 254 quidam : moderni, secundum adnotationem codicis P^1 (cf. adn. crit.) ; sed qui sint isti « moderni », nescio. — At fuerunt qui, teste (ut eis uidebatur) quodam magistro artium saec. XIV med., Cambiolo Bononiensi, hunc errorem Sigero de Brabantia imputarent (cf. A. Maier, in *Revue philos. de Louvain*, 1946 et 1949, reed. in *Ausgehendes Mittelalter*, II, Storia e letteratura 105, Roma 1967, p. 186-188 et 190-194 ; Isaac, *Le Peri Hermeneias...*, p. 121-124) ; sed in suis scriptis quae ad nos peruenerunt, et praecipue in suo *De necessitate et contingentia causarum*, II (ed. J. J. Duin, *La doctrine de la providence dans les écrits de Siger de Brabant*, Louvain 1954, p. 24-26), hunc errorem non confirmat sed infirmat Sigerus ; propter quod inclinat animus ut cum u. d. Duin (p. 350) arbitrer « modernos » quorum errorem arguit Thomas eosdem esse quos inprobat ipse Sigerus : « et hoc fuit quod mouit quosdam Parisienses doctores contra doctrinam magistri sui Aristotilis dicentes... » (*De necessitate*, II, p. 26, 67-68) ; unde uerba magistri Cambioli sic legenda esse conicio : « propter illas rationes et maxime propter illam ultimam sunt quidam moti ad ponendum, sicut ait Suggerius magnus, quod nichil esset simpliciter casuale et proprie, set solum diceretur aliquid casuale respectu alterius » (ed. Z. Kuksewicz, *Averroïsme bolonais au XIVe siècle*, Wrocław 1965, p. 135, 31-34 ; ait *ego coniecí* : fuit *cod.* — magnus *coniecerunt* Nardi, Maier : motus *coniecit* Kuksewicz : magister *dubitanter* Van Steenberghen *Maître Siger de Brabant*, Louvain-Paris 1977, p. 137, 22 : manus *cod.*) 254-255 omne — per se : Adagium fortasse ex Ar., *Phys.*, II 10, 198a7-8, erutum et a Thoma saepius laud. : *De principiis nature*, § 3, 57-58 ; *In II Sent.*, d.34, q.1, a.3, s.c.2 ; *C.G.*, III 11 (ed. Leon., t. XIV, p. 312a26-27) ; *Q. de pot.*, q.3, a.1, arg.16 ; q.5, a.5, arg.5 ; q.6, a.1, ad 16 ; *I^a*, q.49, a.5, arg.5 ; *In Dion. de div. nom.*, IV 9 ; *I^a II^ae*, q.19, a.2 ; *Q. de malo*, q.1, a.2, u. 190-191 ; *In Phys.*, I 14, n. 7 ; VIII 2, n. 5. 268 in II Phisicorum : Ar., *Phys.*, II 6, 195b25-28, ad sensum ; cf. comm. Thomae, *In Phys.*, II 6, n. 11 : « causis debent proportionaliter respondere effectus ». 268-269 in VI Methaphisice : Ar., *Met.*, VI, 1027a7-8, ad sensum ; cf. comm. Thomae, *in loc.* : « Effectus enim et causa proportionantur ad inuicem ». 270 Quidam : « Mathematici » seu « Astrologi », in quibus Posidonium Stoicum (135-51 ante Christum) imprudenter numerauit Augustinus, *De ciu. Dei*, V 1-VII. 275-276 uim positionis siderum : Augustinus, *De ciu. Dei*, V 1 (ed. Dombart-Kalb, CCL 47, p. 128, 11-14) : « ... quid dixerit fatum ? Nam, id homines quando audiunt, usitata loquendi consuetudine, non intelligunt nisi *uim positionis siderum*, qualis est quando quis nascitur siue concipitur ». A Thoma laud. : *C.G.*, III 93 (ed. Leon., t. XIV, p. 286a18) ; *Compendium theol.*, I 138, u. 12 ; *Quodl. XII*, a.4 (ed. Piana, f. 74rb D 6).

probatur in libro De anima, inpossibile est quod directe subdantur intellectus seu ratio et uoluntas uirtuti celestium corporum ; nulla enim uis corporalis potest agere per se nisi in rem corpoream. Vires autem sensitiue, in quantum sunt actus organorum corporalium, per accidens subduntur actioni celestium corporum ; unde Philosophus, in libro De anima, opinionem ponentium uoluntatem hominis subici motui celi ascribit hiis qui non ponebant intellectum differre a sensu. Indirecte tamen uis celestium corporum redundat ad intellectum et uoluntatem, in quantum scilicet intellectus et uoluntas utuntur uiribus sensitiuis ; manifestum autem est quod passiones uirium sensitiuarum non inferunt necessitatem rationi et uoluntati : nam continens habet prauas concupiscencias, set « non deducitur », ut patet per Philosophum in VII Ethicorum. Sic igitur ex uirtute celestium corporum non prouenit necessitas in hiis que per rationem et uoluntatem fiunt.

Similiter etiam nec in aliis corporalibus effectibus rerum corruptibilium, in quibus multa per accidens eueniunt ; id autem quod est per accidens non potest reduci sicut in causam per se in aliquam uirtutem naturalem, quia uirtus nature se habet ad unum, quod autem est per accidens non est unum (unde et supra dictum est quod hec enunciatio non est una : « Sortes albus musicus », quia non significat unum) ; et ideo Philosophus dicit in libro De sompno et uigilia quod multa, quorum signa preexistunt in corporibus celestibus, puta in ymbribus et tempestatibus, non eueniunt, quia scilicet impediuntur per accidens. Et, quamuis illud etiam impedimentum secundum se consideratum reducatur in aliquam causam celestem, tamen concursus horum, cum sit per accidens, non potest reduci in aliquam causam naturaliter agentem.

***

Set considerandum est quod id quod est per accidens potest ab intellectu accipi ut unum, sicut album esse musicum, quod, quamuis secundum se non sit unum, tamen intellectus ut unum accipit, in quantum scilicet componendo format enunciationem unam ; et secundum hoc contingit id quod secundum se per accidens euenit et casualiter, reduci in aliquem intellectum preordinantem ; sicut concursus duorum seruorum ad certum locum est per accidens et casualis quantum ad eos, cum unus eorum ignoret de alio ; potest tamen esse per se intentus a domino, qui utrumque mittit ad hoc quod in certo loco sibi concurrant. Et secundum hoc aliqui posuerunt omnia quecunque in hoc mundo aguntur, <etiam> que uidentur fortuita et casualia, reduci in ordinem prouidencie diuine, ex qua dicebant dependere fatum.

Et hoc quidem aliqui stulti negauerunt, iudi-

Φ(P¹P²P³P⁴) 296 sensitiuarum *scr. (cum V⁴, Cg, Ed³⁰²)* : sensitiuis V^1 : sensitiue Φ (*fortasse* sensitiue <anime> ; *sed cf. n.* 295 uiribus sensitiuis) 310 Sortes] + est V^4, P^2P^2, *Sa, He, mg.* (309-312 enunciatio — libro *om. in textu*) V^1, W^r, *rec.m.* O^1W^1, $Ed^{61, 63}$, $Ed^{30, 21, 21, 21, 22}$ *(cf. adn. seq.)* 310 musicus] + currit P^2V^2 *(cf. adn. sup.)* 314 in ymbribus (nubibus V^3, P^2P^2) et tempestatibus] ymbres et tempestates O^2 *(perperam ; cf. app. fontium)* 316 illud etiam] *inv.* PP^2, O^2, V^4, V^3, P^2P^2, W^1 : etiam *om. Md, W (sed* etiam *pro* 315 Et *hab. Md)* 326 contingit] conuenit P^1P *(obsc. multi)* 333 concurrant] occurrant V^3Ed^{102}, V^1 335 etiam *suppl. (cum SaEd¹⁰²* : et *suppl. V³)* : *om.* Φ 338 quidem] quidam P^1P^2, W^1 *(obsc. non nulli)*

283 in libro De anima : Ar., *De anima*, III 1, 429a18-b5 ; III 4, 430a17-18. 290 in libro De anima : Ar., *De anima*, II 28, 427a21-26, cum comm. Thomae, n. 92-107. 298-299 non deducitur : Ar., *Top.*, IV 5, 125b24, a Boethio transl., A.L., V 1-3, p. 78, 4 ; saepius a Thoma laud., uelut : *In III Sent.*, d.31, q.1, a.3 ; d.33, q.2, a.4, qla 2, s.c.2 ; q.3, a.3, qla 1, arg.3 ; *Q. de malo*, q.12, a.1, arg.3 ; *I² II²ae*, q.70, a.3, in fine ; *Q. de virt.*, q.1, a.10, arg.14. 299-300 in VII Ethicorum : Ar., *Eth. Nic.*, VII 1-10, 1145a15-1152a36, ubi doctrina in *Topicis* (cf. adn. sup.) breuiter enuntiata fusius explicatur. 309 supra : I 8, 166-170. 311-312 in libro De sompno et uigilia : Ar., *De somno et vigilia II* (= *De div. per somnum*), 463b22-26. — Haec Aristotelis uerba, sed in translatione uetere (ed. Drossaart Lulofs, p. 40) iam adnuerat Thomas, *C.G.*, III 86 (ed. Leon., t. XIV, p. 262b30-34 ; cf. Préf. ad S. Thomae *In De anima*, ed. Leon., t. XLV 1, p. 269*a) : « Aristotiles etiam dicit in II De sompno et uigilia. quod eorum que in corporibus sunt signorum etiam celestium uelud aquarum et uentorum multa non eueniunt. si enim alius uehementior isto accidat motus a quo futuri factum est signum, non fit ». — Hic ueri simile est Thomam legisse uerba Aristotelis a Guillelmo recognita (ed. Drossaart Lulofs, p. 41) : « Quoniam autem non eueniunt multa sompniorum, inconueniens nichil : neque enim eorum que in corporibus sunt signorum et celestium, uelud aquarum et uentorum ; si enim alius uehementior isto accidit motus, a quo futuro non sit signum » ; quae uerba Thomas laudat etiam *Q. de malo*, q.16, a.7, ad 16, n. 475-478 : « sicut dicitur in libro De sompno et uigilia quod multa in commotionibus aeris non eueniunt quorum signa precesserunt in celestibus corporibus ». — Patet Thomam iunxisse : « multa... uelud aquarum et uentorum », unde in *C.G.* : « uelud aquarum et uentorum multa », in *Q. de malo* : « multa in commotionibus aeris », et hic, n. 312-314 : « multa... puta in ymbribus et tempestatibus » ; sed prima facie hic iuncta uidentur uerba 313-314 : « in corporibus celestibus, puta in ymbribus et tempestatibus », quod cum sensu careret codex O^2 correxit (cf. adn. crit.). 329-333 sicut — concurrant : cf. ipse Thomas, *C.G.*, III 92 (ed. Leon., t. XIV, p. 279a) ; *Compendium theol.*, I 137, 8-12 ; *I²*, q.116, a.1 ; *In Matth.*, c.2 (ed. Piana, t. XIV, f. 71ra C 1-3). 334 aliqui : Hi sunt quidam ex astrologis, secundum Augustinum, *De civ. Dei*, V 1 (ed. Dombart-Kalb, CCL 47, p. 128, 14-15) : « quod (fatum) aliqui alienant a Dei uoluntate, aliqui ex illa etiam hoc *pendere* confirmant » (cf. p. 128, 24-26 : « Illi uero, qui positionem stellarum... ex Dei uoluntate suspendunt ») ; sed praesertim sunt omnes Stoici, *De civ. Dei*, V VIII (p. 135, 5-7) : « quando quidem ipsum causarum ordinem et quandam conexionem Dei summi tribuunt uoluntati et potestati » ; (p. 136, 34-35) : « summum Deum putent a quo conexionem dicunt *pendere* fatorum ». Hinc Boethius, *De cons. Philosophiae*, IV, pr.6, § 11 (ed. Bieler², CCL 94, p. 80, 37-39) : « Quae (prouidentia et fatum) licet diuersa sint, alterum tamen *pendet* ex altero ; ordo namque fatalis ex prouidentiae simplicitate procedit ». 338 aliqui stulti : In Ciceronis apertissimam insaniam uehementer inuehitur hic Augustinus, *De civ. Dei*, V IX-X (cf. p. 136, 14). Sed, antequam et ipse ad insaniam Ciceronis, qui prouidentiam negauit quia credidit diuinam scientiam futurorum necessitatem imponere rebus, ueniet (n. 356-362), Thomas inuehitur in stultitiam istius qui prouidentiam negauit quia credidit Deum singularia cognoscere non posse, hic est Auerroes, secundum Thomam, *In I Sent.*, d.36, q.1, a.1 ; d.38, a.5 ; *Q. de ver.*, q.2, a.5 ; re uera tamen hic est ipse Aristoteles, cuius doctrinam recte explicauit Auerroes.

cantes de intellectu diuino ad modum intellectus nostri, qui singularia non cognoscit.

Hoc autem est falsum : nam intelligere Dei et uelle eius est ipsum esse ipsius, unde, sicut esse eius sua uirtute comprehendit omne illud quod quocunque modo est, in quantum scilicet est per participationem ipsius, ita etiam suum intelligere et suum intelligibile comprehendit omnem cognitionem et omne cognoscibile, et suum uelle et suum uolitum comprehendit omnem appetitum et omne appetibile quod est bonum, ut scilicet ex hoc ipso quod aliquid est cognoscibile cadat sub eius cognitione, et ex hoc ipso quod est bonum cadat sub eius uoluntate, sicut ex ipso quod est ens aliquid cadit sub eius uirtute actiua, quam ipse perfecte comprehendit, cum sit per intellectum agens.

Set, si prouidencia diuina sit per se causa omnium que in hoc mundo accidunt, saltem bonorum, uidetur quod omnia ex necessitate accidant : primo quidem ex parte sciencie eius, non enim potest eius sciencia falli et ita ea que ipse scit, uidetur quod necesse sit euenire ; secundo ex parte uoluntatis : uoluntas enim Dei inefficax esse non potest, uidetur igitur quod omnia que uult ex necessitate eueniant.

Procedunt autem hee obiectiones ex eo quod cognitio diuini intellectus et operatio diuine uoluntatis pensatur ad modum eorum que in nobis sunt, cum tamen multo dissimiliter se habeant.

Nam primo quidem ex parte cognitionis uel sciencie considerandum est quod ad cognoscendum ea que secundum ordinem temporis eueniunt, aliter se habet uis cognoscitiua que sub ordine temporis aliqualiter continetur, aliter illa que totaliter est extra ordinem temporis. — Cuius exemplum conueniens accipi potest ex ordine loci : nam secundum Philosophum in IV Phisicorum, secundum prius et posterius in magnitudine est prius et posterius in motu et per consequens in tempore ; si ergo sint multi homines per uiam aliquam transeuntes, quilibet eorum qui sub ordine transeuntium continetur habet cognitionem de precedentibus et succedentibus, in quantum sunt precedentes et subsequentes, quod pertinet ad ordinem loci ; et ideo quilibet eorum uidet eos qui iuxta se sunt et aliquos eorum qui eos precedunt, eos autem qui post se sunt uidere non potest ; si autem esset aliquis extra totum ordinem transeuntium, utpote in aliqua excelsa turri constitutus unde posset tota uia uideri, uideret quidem simul omnes in uia existentes, non sub ratione precedentis uel subsequentis, in comparatione scilicet ad eius intuitum, set simul omnes uideret et quomodo unus eorum alium precedit. — Quia igitur cognitio nostra cadit sub ordine temporis uel per se uel per

Φ(P^{1}P^{3}PP^{2}) 341 Dei] diuinum *SaEd*^{188} : diuinam *V*^{9} : dicitur (dĕ *pro* dī) *F*^{2} : de illis (de il' *pro* dei l') *O*^{2} : *pr.m. erasa O*^{2} 357 saltem bonorum] *om. Sa* 362 Dei] diuina *Sa* : dicitur *V*^{9} 366 operatio *scr. (cum V*^{2}*SaEd*^{188}, *Md, He, V*^{2}*Wr, O*^{1}P^{9}W^{2}, *F*^{3}*V*^{4}*)* : oppinio Φ 367 pensatur] pensaretur *P*^{8} : pensarum *P*^{9} : pensantur *Md, V*^{1}, *Cg, Ed*^{188} 389 tota uia uideri] tota uia ludis *P*^{2}, *W*^{2} : tota uia inde uideri *V*^{4} : tota illa uideri *F*^{2}*F*^{2} : tota uia uidere *Ed*^{6} : totam uiam uidere *Ed*^{6}, *Ed*^{100}

356-364 Set — eueniant : Hic Thomas redit ad Augustini inuectionem in insaniam Ciceronis (cf. adn. sup.) et ad quaestionem de scientia Dei, quae hic poni solebat : cf. Boethius, III c.9 (p. 225, 9 - 226, 25) ; Petrus Abaelardus, *Super Periermenias* (p. 426, 27 - 431, 12) ; Petrus de Ybernia, lect.16, q.1 (f. 95rb-va). 376 in IV Phisicorum : Ar., *Phys.*, IV 17, 219a14-19. Cf. Thomas, *Q. de malo*, q.16, a.7, u. 206-210. 379-393 si — precedit : cf. Petrus Abaelardus, *Super Periermenias* (p. 429, 7-11) : « Sicut enim si quis ante me ambulet, quoniam uideam et sciam ambulare, uisus meus et scientia non confert ei, ut ex necessitate ambulet..., ita Dei prouidentia me ita ambulaturum prouidit... ». Ipse Thomas, *Q. de ver.*, q.2, a.12, u. 218-222 ; *Quodl. XI*, q.3 (ed. Piana, t. VIII 2, f. 71ra A-B) ; *Compendium theol.*, I 132, 68-70 ; *De rationibus fidei*, c.10, u. 69-85 (ed. Leon., t. XL, p. B 73) ; *I*^{a}, q.14, a.13, ad 3 ; *Q. de malo*, q.16, a.7, u. 214-220 (exemplum in Boethii *De cons. Philosophiae* non inuenitur ; cf. adn. inseq.). 388 in aliqua excelsa turri : Haec imago ex imagine Boethii prouenit, quam tamen non ad hominem qui uiam respicit, sed ad Deum qui totum mundi cursum conspicit adplicat Boethius, *De cons. Philosophiae*, IV, pr.6, § 30 (ed. Bieler^{2}, CCL 94, p. 82, 107-109) : « Qui (Deus) cum *ex alta* prouidentiae *specula* respexit, quid unicuique conueniat agnoscit et quod conuenire nouit accommodat » ; cf. V, pr.6, § 17 (p. 102, 63-64) : « quasi ex excelso rerum cacumine prospiciat ». — Iam in Graeco uox ἀπὸ σκοπιᾶς (-ῆς) usitata erat, sensu proprio uel figurato ; cf. Homerus, *Il.*, IV 275 ; *Od.*, IV 524 ; Theognis, 550 (ed. Carrière^{2}, Coll... Budé, 1975, p. 89) ; Herodotus, II 15 ; Plato, *Rsp.*, IV, 445 C ; Theocritus, XI 11 ; Plutarchus, *Moralia*, 317 C (= *De fortuna Romanorum*, III, ed. Didot, t. I, p. 390a10-11) ; etc. In Latino etiam inuenitur uox « ex (de, a) specula » sensu proprio, uelut Vergilius, *Buc.*, VIII 59 : « aerii specula de montis » ; *Aen.*, III 239 : « dat signum *specula* Misenus *ab alta* », uel sensu figurato, in quo « ex specula » praesertim futura speculatur quis : cf. Cicero, *Ep. ad fam.*, IV 3, 1 : « Multo enim ante tamquam *ex aliqua specula* prospexi tempestatem futuram » (perperam J. Beaujeu, *Cicéron. Correspondance*, t. VII, Coll.... Budé, Paris 1980, p. 103, reddidit : « dans un miroir », cum reddere debuisset : « du haut d'une guette ») ; Apuleius, *Metam.*, II 11 6 (Coll.... Budé, Paris 1972, p. 35) : « cum ecce iam uespera lucernam intuens Pamphile : ' Quam largus ' inquit ' imber aderit crastino ', et percontanti marito qui comperisset istud respondit sibi lucernam praedicere. Quod dictum ipsius Milo risu secutus : ' Grandem ' inquit ' istam lucernam Sibyllam pascimus, quae cuncta caeli negotia et solem ipsum *de speculo* candelabri contuetur ' ». Verba « specula » et « turris » non semel iuncta sunt : cf. Caesar, *Bellum Afr.*, XXXVII 5 : « turres speculaeque » ; Titus Liuius, XXII 19, 6 : « Multas et locis altis positas turris Hispania habet quibus et speculis et propugnaculis aduersus latrones utuntur ». — Hinc imago Boethii et eius usus apud Thomam : primo ea usus est Thomas ad cognitionem designandam futurorum ut praesentium quam habet Deus : *In I Sent.*, d.38, q.un., a.5 : « quasi ab eternitatis specula » ; d.39, q.2, a.1, arg.1 : « quasi a specula eternitatis » ; *Q. de ver.*, q.2, a.12, u. 242-243 : « in eternitatis specula » ; *De rationibus fidei*, c.10, u. 58 : « de eternitatis excelso » ; postea imaginem transfert Thomas ad hominem qui transeuntes per uiam conspicit « existens in loco eminenti » (*Quodl. XI*, q.3, f. 71ra A), « in altitudine *speculi* constitutus » (*Compendium theol.*, I 132, 69), « in aliquo loco excelso » (*De rationibus fidei*, c.10, u. 74), « ad aliqua altitudine » (*I*^{a}, q.14, a.13, ad 3), « *in alta specula* constitutus » (*Q. de malo*, q.16, a.7, u. 215), et hic tandem : « in aliqua *excelsa turri* constitutus ».

accidens (unde et anima in componendo et diuidendo necesse habet adiungere tempus, ut dicitur in III de anima), consequens est quod sub eius cognitione cadant res sub ratione presentis, preteriti et futuri ; et ideo presencia cognoscit tanquam actu existencia et sensu aliqualiter perceptibilia, preterita autem cognoscit ut memorata, futura autem non cognoscit in se ipsis, quia nondum sunt, set cognoscere ea potest in causis suis, per certitudinem quidem si totaliter in causis suis determinata sunt, ut ex quibus ex necessitate eueniant ; per coniecturam autem si non sint sic determinata quin impediri possint, sicut que sunt ut in pluribus ; nullo autem modo, si in suis causis sunt omnino in potencia non magis determinata ad unum quam ad aliud, sicut que sunt ad utrumlibet : non enim est aliquid cognoscibile secundum quod est in potencia, set solum secundum quod est in actu, ut patet per Philosophum in IX Methaphisice. — Set Deus est omnino extra ordinem temporis, quasi in arce eternitatis constitutus, que est tota simul, cui subiacet totus temporis decursus, [secundum unum et simplicem eius intuitum] et ideo uno intuitu uidet omnia que aguntur secundum totum temporis decursum, unumquodque ut est in se ipso existens, non quasi sibi futurum quantum ad eius intuitum prout est in solo ordine suarum causarum (quamuis et ipsum ordinem causarum uideat), set omnino eternaliter sic uidet unumquodque eorum que sunt in quocunque tempore, sicut oculus humanus uidet Sortem sedere in se ipso, non in causa sua. Ex hoc autem quod homo uidet Sortem sedere, non tollitur eius contingencia, que respicit ordinem cause ad effectum, et tamen certissime et infallibiliter uidet oculus hominis Sortem sedere dum sedet, quia unumquodque prout est in se ipso iam determinatum est. Sic igitur relinquitur quod Deus certissime et infallibiliter cognoscat omnia que fiunt in tempore, et tamen ea que in tempore eueniunt non sunt uel fiunt ex necessitate, set contingenter.

Similiter etiam ex parte uoluntatis diuine differencia est attendenda. Nam uoluntas diuina est intelligenda ut extra ordinem entium existens, uelut causa quedam profundens totum ens et omnes eius differencias ; sunt autem differencie entis possibile et necessarium, et ideo ex ipsa uoluntate diuina originatur necessitas et contingencia in rebus, et distinctio utriusque secundum rationem proximarum causarum : ad effectus autem quos uoluit necessarios esse disposuit causas necessarias, ad effectus autem quos uoluit esse contingenter, ordinauit causas contingenter agentes, <id est> potentes deficere ; et secundum harum condicionem causarum, effectus dicuntur uel necessarii uel contingentes, quamuis omnes dependeant a uoluntate diuina sicut a prima causa que transcendit ordinem necessitatis et contingencie. Hoc autem non potest dici de uoluntate humana nec de aliqua alia causa, quia omnis alia causa cadit iam sub ordine necessitatis uel contingencie, et ideo oportet quod uel ipsa causa possit deficere, uel quod effectus eius non

Φ(P²P³PP⁸) 405 sunt] sint *Sa, Md, F²V², Cg* : sint *ante* 404 totaliter *V³* : *om. Ed¹⁻²* : sint *ante* 405 determinata *suppl. Ed¹⁰²* 406 eueniant] -iunt *P⁸, Cg* : -ient *Ed¹⁰²* 412-413 secundum] *om. P²P³, V⁴, V⁵, Md* 416 tota *scr. (cum sett)* : nota Φ (= *P²P³PP⁸, V⁵, Cg* : *ad ordinem intelligendi transit, cf. supra, n.* 342-547 ; *ergo uerba* secundum — intuitum *prior scriptio esse uidentur uerborum inseq.* et ideo uno intuitu) 419 decursum] + et *O¹W¹, F²V², Ed¹⁰²* 420 ut] non (n̄ *pro* ū) *V⁴* : prout *Sa, V²* : secundum quod *V³Ed¹⁰³, O¹, F²V³* : quantum *Wr* : *om. Md* 439 est intelligenda] + est *P²P³* *Ed¹⁰²* 445 autem] quando *F²F³* : enim *Ed¹⁰³* 448 contingenter¹] -tes *P⁸, O⁸, V³Ed¹⁰², F²V³* (contingenter² — causas *hom.om. P¹, V⁴, Md, W, F²F³*) 448-449 contingenter agentes] contingentes *P³, O¹P²W¹, F²V³* 449 id est *suppl. (cum V³SaEd¹⁰², sec.m. O¹)* : *om. Φ*

397 in III De anima : Ar., *De anima*, III 5, 430a31-b5. Cf. Thomas, *Q. de ver.*, q.1, a.5, 238-240 ; *C.G.*, II 96 (ed. Leon., t. XIII, p. 372b24-38). 399-411 et ideo — utrumlibet : cf. supra, I 13, 252-272. 414 in IX Methaphisice : Ar., *Met.*, IX, 1051a29-33, secundum expositionem Thomae in loc. : « Et ideo ea que intelliguntur oportet esse actu » ; cf. *Q. de malo*, q.16, a.7, 232-235. — Re uera Aristotelis uerba obscuriora sunt, clarius tamen commentum Auerrois, *In Met.*, IX 20 (ed. Bürke, p. 69, 48-50) : « Ergo declaratum est ex hoc quod illud quod est in potencia non erit scitum neque ens nisi cum exierit in actum ». 415 in arce eternitatis : cf. Boethius, *De cons. Philosophiae*, IV, pr.6, § 8 (ed. Bieler², CCL 94, p. 80, 21-23) : « Haec (diuinae mentis stabilitas) in suae simplicitatis arce composita multiplicem rebus gerendis modum statuit » (de metaphora « arcis » apud scriptores tam Graecos quam Latinos, uide J. Gruber, *Kommentar zu Boethius De cons. Philos.*, Berlin 1978, p. 108-109). — Cf. etiam Augustinus, *De Trin.*, IV XVII 22 (ed. W. J. Mountain, CCL 50, p. 189, 16-19) : « an ipsorum hominum quorundam mentes in tantum euehantur spiritu sancto ut non per angelos sed per se ipsas futurorum instantes causas in ipsa summa rerum arce conspiciant », a Thomas laud., *Q. de ver.*, q.12, a.6, arg.12 ; a.8, arg.1. 416 tota simul : Boethius, *De cons. Philosophiae*, V, pr.6, § 4 (ed. Bieler², CCL 94, p. 102, 8-9) : « Aeternitas igitur est interminabilis uitae tota simul et perfecta possessio », a Thoma saepissime laud. 418 intuitu : cf. Boethius, *De cons. Philosophiae*, V, pr.6, § 25 (ed. Bieler², CCL 94, p. 104, 78-80) : « Ita igitur cuncta dispiciens diuinus intuitus qualitatem rerum minime perturbat apud se quidem praesentium ad condicionem uero temporis futurarum » ; § 31 (p. 105, 103) ; § 40 (p. 106, 133-137) : « Omne namque futurum diuinus praecurrit intuitus et ad praesentiam propriae cognitionis retorquet ac reuocat ; nec alternat, ut aestimas, nunc hoc nunc aliud praenoscendi uice, sed uno ictu mutationes tuas manens praeuenit atque complectitur ». 437 ex parte uoluntatis diuinae : cf. Thomas, *Q. de ver.*, q.23, a.5 ; *C.G.*, I 85 ; *Quodl. XI*, q.3 (ed. Piana, t. VIII 2, f. 71ra B-D) ; *I⁸*, q.19, a.8 ; *Q. de malo*, q.16, a.7, ad 15, n. 425-426, et 434-477 ; *I-II⁸⁸*, q.10, a.4 ; *Quodl. XII*, a.3 (ed. Piana, t. VIII 2, f. 74ra-rb). 440-444 uelut — in rebus : cf. *Quodl. XII*, a.3 (f. 74ra E) : « Voluntas Dei est principium totius entis, ergo non cadit sub ratione contingencie uel necessitatis, set hec effluunt et ordinantur ex Dei uoluntate » ; cf. etiam (licet ibi de uoluntate non diserte agatur) *I⁸*, q.22, a.4 ad 3 : « Vnde modus contingencie et necessitatis cadit sub prouisione Dei, qui est uniuersalis prouisor totius entis, non autem sub prouisione aliquorum particularium prouisorum ».

sit contingens, set necessarius. Voluntas autem diuina indeficiens est, tamen non omnes effectus eius sunt necessarii, set quidam contingentes.

***

Similiter autem aliam radicem contingencie quam hic Philosophus ponit, ex hoc quod sumus consiliatiui, aliqui subuertere nituntur, uolentes ostendere quod uoluntas in eligendo ex necessitate mouetur ab appetibili : cum enim bonum sit obiectum uoluntatis, non potest, ut uidetur, ab hoc diuertere quin appetat illud quod sibi uidetur bonum, sicut nec ratio potest ab hoc diuertere quin assenciat ei quod sibi uidetur uerum ; et ita uidetur quod electio, consilium consequens, semper ex necessitate proueniat, et sic omnia quorum nos sumus principium per consilium et electionem ex necessitate prouenirent.

Set dicendum est quod similis differencia est attendenda circa bonum sicut circa uerum. — Est autem quoddam uerum quod est per se notum, sicut prima principia indemonstrabilia quibus ex necessitate intellectus assentit. Sunt autem quedam uera non per se nota, set per alia, et horum duplex est condicio : quedam enim ex necessitate consequuntur ex principiis, ita scilicet quod non possunt esse falsa, principiis existentibus ueris, sicut sunt omnes conclusiones demonstrationum ; et huiusmodi ueris ex necessitate assentit intellectus, postquam perceperit ordinem eorum ad principia, non autem prius ; quedam autem sunt uera que non ex necessitate sequuntur ex principiis, quia scilicet possunt esse falsa, principiis existentibus ueris, sicut sunt opinabilia, quibus non ex necessitate assentit intellectus, quamuis ex aliquo motiuo inclinetur magis in unam partem quam in aliam. — Ita etiam est quoddam bonum quod est propter se appetibile, sicut felicitas, que habet rationem ultimi finis, et huiusmodi bono ex necessitate inheret uoluntas : naturali enim quadam necessitate omnes appetunt esse felices. Quedam uero sunt bona que sunt appetibilia propter finem, que comparantur ad finem sicut conclusiones ad principium, ut patet per Philosophum in II Phisicorum. Si igitur essent aliqua bona quibus non existentibus non posset aliquis esse felix, hec etiam ex necessitate essent appetibilia, et maxime apud eum qui talem ordinem perciperet ; et forte talia sunt esse, uiuere et intelligere, et si qua alia sunt similia. Set particularia bona, in quibus humani actus consistunt, non sunt talia, nec sub ea ratione apprehenduntur ut sine quibus felicitas esse non possit, puta comedere hunc cibum uel illum, aut abstinere ab eo, habent tamen in se unde moueant appetitum, secundum aliquod bonum consideratum in eis ; et ideo uoluntas non ex necessitate inducitur ad hec eligenda. Et propter hoc Philosophus signanter radicem contingencie in hiis que fiunt a nobis assignauit ex parte consilii, quod est eorum que sunt ad finem et tamen non sunt determinata ; in hiis enim in quibus media sunt determinata, non est opus consilio, ut dicitur in III Ethicorum.

***

Et hec quidem dicta sunt ad saluandum radices contingencie quas hic Aristotiles ponit, quamuis uideantur logici negocii modum excedere.

$\Phi(P^1P^2P^3P^5)$ 469 sicut *ser. (cum V^1Wr, Ed^{1555})* : set Φ (si $?P^3$; 469-470 sicut — uidetur *om.* P^3P^5, *addito* uel *ante* 470 uerum) 474 prouenirent] peruenient O^8 : prouenant *Sa* : proueniunt V^1Wr : prouenient V^2Ed^{1555}, *?pr.m.* O^8, *Pu*, P^3V^3

463-464 hic — consiliatiui : 1928. 464 aliqui : cf. *Chart. Univ. Paris.*, t. I, p. 486-487 : « Errores a Stephano episcopo Parisiensi condemnati die 10 Decembris 1270... 3. Quod uoluntas humana ex necessitate uult et eligit... 9. Quod liberum arbitrium est potencia passiua, non actiua, et quod necessitate mouetur ab appetibili », ad quos adludere uidetur ipse Thomas, *Q. de malo*, q.6, arg.1, u. 3-4 ; arg.7, u. 60-65 ; q.16, a.7, arg.18 et ad 18 (cf. etiam errores condemnati die 7 Martis 1277, prop. 134, 135 et 308, cum commentario u. docti R. Hissette, *Enquête sur les 219 articles condamnés à Paris le 7 mars 1277*, Louvain-Paris 1977, p. 241-254 ; utrum re uera quidam magistri artium, quos non cognoscimus, hos errores docuerint, uel potius magistris artium a theologis falso imputati sint, non liquet). 475-513 Set — eligenda : cf. Thomas, *In II Sent.*, d.25, q.un., a.2 ; *Q. de ver.*, q.22, a.6 ; I^a, q.82, a.1-2 ; *Q. de malo*, q.3, a.3, u. 168-201 ; I^a II^{ae}, q.10, a.2. 478 prima principia indemonstrabilia : Doctrina est Aristotelis : preter primum et summum principium contradictionis, quod est commune omnibus scientiis (*Met.*, IV, 1005b8-1006b18), quaelibet scientia habet sua propria principia indemonstrabilia (*Anal. post.*, I 4, 73b26-27, a Iacobo transl., A.L., IV 1-4, p. 7, 22-23 ; 7, 75b18-22, p. 10, 14-18 ; 17, 75b37-40, p. 21, 13-16 ; 36, 84b28-31, p. 51, 11-15 ; 41, 87b2, p. 61, 3 ; II 2, 90b27, p. 73, 1-2), quae per se nata sunt cognosci (*Anal. pr.*, II 16, 64b33-36, a Boethio transl., A.L., III 1-4, p. 125, 5-7 ; *Top.*, I 1, 100a30-b21, a Boethio transl., *A.L.*, V 1-3, p. 5, 14-17) et re uera cognoscuntur inductione et intellectu, qui inductionem complet (*Anal. post.*, I 19, 100b13, a Iacobo transl., A.L., IV 1-4, p. 107, 2 ; *Eth. Nic.*, VI 3, 1139b28-29 ; VI 5, 1140a17-18). — Cf. t. I^a 2, *In Post.*, I 7, 90-91, cum adn. 500 in II Phisicorum : Ar., *Phys.*, II 15, 200a15-24, sed ad sensum tantum. 515 assignauit : 1928. 518-519 in III Ethicorum : Ar., *Eth. Nic.*, III 7, 1112a34-b9. 520-522 Et — excedere : cf. Boethius, III c.9 (p. 185, 17 - 186, 4) : « Ea quae huius libri series continebit altioris paene tractatus sunt quam ut in logica disciplina conuenlat disputari, sed quoniam (ut saepe dictum est) orationibus sensa proferuntur, quibus subiectas res esse manifestum est, non est dubium quin quod in rebus sit, idem saepe transferatur ad uoces. Quare recte mihi consilium fuit subtilissimas Aristotelis sententias gemino ordine commentationis aperire... » ; (p. 198, 10-14) : « Non autem incommode neque incongrue Aristoteles de rebus altioribus et fortasse non pertinentibus ad artem logicam disputationem transtulit, cum de propositionibus loqueretur » ; Ammonius, c.9 (p. 250, 5-7) : « Hoc tamen theorema quod nunc ab Aristotile mouetur uidetur michi [μοὶ *pro* μὲν = quidem *legisse uidetur Guillelmus*] esse logicum, secundum ueritatem tamen ad omnes partes philosophie est necessarium » ; Petrus Abaelardus, *Super Periermenias* (ed. Geyer, p. 422-431) de fato et prouidentia, auctoribus Augustino, Boethio et Gregorio, tractat ; similiter Petrus de Ybernia, lect. 16, q.1 (cf. supra, adn. ad u. 356-364). — E contra Albertus, I v 7 (p. 423a-b ; f. 108vd) : « Querunt etiam quidam hic de necessitate ordinis causarum, de fato, de fortuna, de casu, de consilio, de certitudine diuine prouidencie in singularibus et uoluntariis contingentibus. Set de hiis querere hic stultum est, quia questiones iste ex istius sciencie principiis (cum logica procedat ex communibus que in omnibus uel in pluribus inueniuntur) non possunt determinari ; ista autem uolunt determinari ex propriis ».

I 15

19a25 Igitur esse quod est quando est, et non esse quod non est | quando non est, necesse est. Set non omne quod est necesse est esse, nec [35]quod non est necesse est non esse : non enim idem est omne quod est necessario | esse quando est, et simpliciter esse ex necessitate. Similiter | autem et in eo quod non est.

19a27 Et in contradictione eadem | ratio est ; esse quidem uel non esse omne necesse est et futurum esse | uel non ; non tamen diuidentem dicere alterum necessario. Dico [38]autem, necesse est quidem futurum esse bellum nauale cras uel non esse futurum, | set non futurum esse cras bellum nauale necesse est uel non | futurum esse, futurum autem esse uel non esse necesse est.

19a32 Quare, quoniam | orationes uere sunt quemadmodum et res, manifestum est quoniam | quecunque sic se habent ut utrumlibet sint et contraria ipsorum contingere queant, [35]necesse est similiter se habere et contradictionem. — Quod contingit in | hiis que non semper sunt et non semper non sunt. — Horum enim necesse est quidem | alteram partem contradictionis ueram esse uel falsam, non | tamen hoc uel illud, set utrumlibet, et magis quidem | alteram ueram, non tamen iam ueram uel falsam.

Quare manifestum est [b1]quoniam non est necesse 19a39
omnes affirmationes uel negationes oppositarum | hanc quidem ueram, illam autem falsam esse ; neque enim quemadmodum | in hiis que sunt sic se habent etiam in hiis que non sunt, possibilibus | tamen esse aut non esse, set quemadmodum dictum est. 19b4

19a23 *Igitur esse quod est* etc. Postquam Philosophus ostendit esse inpossibilia ea que ex predictis rationibus sequebantur, hic, remotis inpossibilibus, concludit ueritatem.

Et circa hoc duo facit : quia enim, arguendo ad inpossibile, processerat ab enunciationibus ad res et iam remouerat inconueniencia que circa res sequebantur, ordine conuerso, primo ostendit qualiter se habeat ueritas circa res ; secundo qualiter se habeat ueritas circa enunciationes, ibi : *Quare quoniam orationes uere sunt* etc.

Circa primum duo facit : primo ostendit qualiter se habeat ueritas et necessitas circa res absolute consideratas ; secundo qualiter se habeat circa eas per comparationem ad sua opposita, ibi : *Et in contradictione eadem ratio est* etc.

Dicit ergo primo, quasi ex premissis concludens, quod, si predicta sunt inconueniencia, ut scilicet omnia ex necessitate eueniant, oportet dicere ita se habere circa res, scilicet quod omne *quod est, necesse est esse quando est, et* omne *quod non est* necesse est *non esse quando non est*.

Et hec necessitas fundatur super hoc principium : ' Impossibile est simul esse et non esse ' ; si enim aliquid est, inpossibile est illud simul non esse, ergo necesse est tunc illud esse ; nam ' inpossibile non esse ' idem significat ei quod est ' necesse esse ', ut in II huius dicetur ; et similiter, si aliquid non est, inpossibile est illud simul esse, ergo necesse est non esse, quia hec etiam idem significant ; ideo manifeste uerum est quod omne quod est necesse est esse quando est, et omne quod non est necesse est non esse pro illo tempore quando non est.

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθκλμνπρσ) 19a24 omne quod est γζθμ, **T**(37) : quod est omne αβ, *mg.* ε, ηκλρ, *sec.m.* ν : quod est esse σ : omne *om. pr.m.* ν : quod est *om. sec.m.* π : *desunt pr.m.* επ 25-26 necessario (necesse εθ) esse γεηκλμνσ : esse necessario αβ, ζθπ, *sec.m.* ρ : esse *om. pr.m.* ρ 29 non[2]] + esse ζπ, *sec.m.* μνρ 30 quidem] qui *(exp.)* η : *om.* α, γεζθνπσ 30 bellum nauale] *inu.* γζη esse futurum] *inu.* εζνσ (30-31 uel — nauale *bom.sem.* θ) 33 orationes **T**(11, 76) : similiter *praem.* αβ, εηθκμπρ, *add.* γζλνσ 34 queant] *om. pr.m.* μ 38 uel β, γεζπρσ, *sec.m.* ν, **T**(103) : *om. pr.m.* ν : aut α, ηθκλμ 39 alteram ueram β, γεζνπσ, *sec.m.* θ : alteram *om. pr.m.* θ : ueram alteram α, ηκλμρ 19b1 omnes affirmationes uel (et β, νσ) negationes] omnis affirmationis uel negationis ηκ, *sec.m.* ζθ 1 oppositarum] opositorum β : oppositorum γ : *om.* σ 2 autem] uero γελνπ 2 esse] *om.* αβ, ζκλνσ, *pr.m.* θπ 3 habent] habet β, θν : habebunt κ possibilibus] possibile λ : possibilia *sec.m.* η

Φ($P^1P^9PP^{31}$) 1 est] + quando est *P*, *Sa* 3 arguendo P^1, *Md*, *W*, V^1, P_9W^1, F^3V^3, *Cg* : argumentando V^9Ed^{188} : *obsc.* (ar^{do} *uel* argu^{do}) *sett* 6 processerat] processit P^1, *Md*, *W*, F^3F^1, $O^1P_9W^1$, F^3V^3 8 sequebantur] + hic (+ procedit V^9) V^4, F^3F^1, F^3V^3 : + hic determinat huius dubitationis ueritatem et procedunt *Md* : + nunc *Sa*, $Ed^{14, 9-7}$, $Ed^{10, 12, 21, 22, 20}$ 11 orationes] similiter *praem.* F^3V^3, *add.* O^8 *(cf.* **Ar.**, 19a33, *cum adn.)* 31 ideo] et ideo O^8, V^9SaEd^{188}, *Md*

2 ostendit : I 14. 5 arguendo : I 13. 7 remouerat : I 14. 11 Quare : 19a32. 15-16 Et in contradictione : 19a27. 17-18 premissis... predicta : I 14. 28 in II huius : cf. supra, I 13, 243, cum adn.

Et est hec necessitas non absolute, set ex suppositione ; unde non potest simpliciter <et> absolute dici quod *omne quod est, necesse est esse*, et omne *quod non est, necesse est non esse*, quia *non idem* significat quod omne ens *quando est* sit ex necessitate, *et* quod omne ens *simpliciter* sit *ex necessitate* : nam primum significat necessitatem ex suppositione, secundum autem necessitatem absolutam. Et quod dictum est de esse, intelligendum est *similiter* de non esse, quia aliud est simpliciter ex necessitate non esse, et aliud est ex necessitate non esse quando non est.

Et per hoc uidetur Aristotiles excludere id quod supra dictum est quod, si in hiis que sunt alterum determinate est uerum, quod etiam ante quam fierent alterum determinate esset futurum.

19a27 Deinde cum dicit : *Et in contradictione* etc., ostendit quomodo se habeat ueritas circa res per comparationem ad sua opposita.

Et dicit quod *eadem ratio est in contradictione*, que est in suppositione : sicut enim id quod non est absolute necessarium fit necessarium ex suppositione eiusdem, quia necesse est esse quando est, ita etiam quod non est in se necessarium absolute, fit necessarium per disiunctionem oppositi, quia necesse est de unoquoque quod sit uel quod non sit <et quod *futurum* sit *uel non* sit>, et hoc sub disiunctione.

Et hec necessitas fundatur super hoc principium quod ' Inpossibile est contradictoria simul esse <uera uel> falsa ' ; unde inpossibile est neque esse neque non esse, ergo necesse est uel esse uel non esse ; non tamen, si diuisim alterum accipiatur, necesse est illud esse absolute.

Et hoc manifestat per exemplum, quia *necesse est nauale bellum esse futurum cras uel non esse, set non est necesse nauale bellum futurum esse cras* ; similiter etiam non est necesse *non esse* futurum, quia hoc pertinet ad necessitatem absolutam, set *necesse est* quod uel sit *futurum uel non* sit futurum, hoc enim pertinet ad necessitatem que est sub disiunctione.

Deinde cum dicit : *Quare quoniam orationes* etc., 19a32 ex eo quod se habet circa res, ostendit qualiter se habeat circa orationes.

Et primo ostendit quomodo uniformiter se habet in ueritate orationum sicut circa esse rerum ; secundo finaliter concludit ueritatem totius dubitationis, ibi : *Quare manifestum* etc.

Dicit ergo primo quod, quia hoc modo se habent orationes enunciatiue ad ueritatem sicut *et res* ad esse uel non esse (quia ex eo quod res est uel non est, oratio est uera uel falsa), consequens est quod in omnibus rebus que ita *se habent ut sint* ad *utrumlibet*, et quecunque ita se habent quod *contraria* eorum qualitercunque *contingere* possunt, siue equaliter siue alterum ut in pluribus, ex necessitate sequitur quod etiam *similiter* se habeat circa *contradictionem* enunciationum.

Et exponit consequenter que sunt ille res quarum 19a35 contraria contingere queunt. Et dicit huiusmodi esse *que* neque *semper sunt*, sicut necessaria, neque *semper non sunt*, sicut inpossibilia, set quandoque sunt et quandoque non sunt.

Et ulterius manifestat quomodo similiter se 19a36

$\Phi(P^1P^3PP^4)$ 35 est] *post* hec P^2, F^2F^3, *Wr*, O^2W^2, F^2V^2, Ed^{2ss} : *post* non *Md*, *W*, V^1, *Cg* : *om. Sa*, *Pe* absolute] -ta V^2SaEd^{1ss}, *Md*, V^1 37 et *suppl. (cum Sa*, V^1Wr, O^1W^1, Ed^{1ss2}) : *om.* Φ 61 et — sit *ego suppl. ex* **Ar.**, 19a28-29 : aut (+ etiam *Sa*) quod futurum sit uel non sit *suppl. Sa*, *mg.* F^3 : aut (an Ed^{3s2} : et Ed^{1ss}) quod futurum sit aut non sit *suppl.* V^2Ed^{1ss} : *om.* Φ 65 uera uel falsa *scr. (cum* V^2Ed^{1ss}, F^2F^3) : uera O^2, V^1 : uera *(cancell.)* falsa *He* : falsa Φ 65 neque *scr. (cum* V^2Ed^{1ss}, *Wr*, F^2V^2) : nec *Sa* : *om.* V^1 : non Φ 77 se habet] + ueritas V^4, *Md* 80 rerum] et non esse Ed^{2-ss} : rerum et non esse Ed^{3s-ss} 82 manifestum] + est F^2F^3, *Md*, *He*, *W*, *Wr*, W^2, *Cg* 86 est^2 (*ante* oratio O^2, *He*, V^1Wr : post falsa *Sa*)] dicitur (*ante* oratio P^2, V^2 : dicitur esse oratio *W*) P^2, F^2F^3, *W*, *Pe*, *Cg* (*cf. app. fontium*) 89 contraria (*cf.* **Ar.**, 19a34)] contradictoria $Ed^{2s, 3-7}$, $Ed^{1ss, 11, 15, 21, 1s}$ 94 contraria] *om.* V^2, F^2F^3 : contradictoria Ed^{1ss} 97 et] *om.* P^2, F^2F^3, *Md*, *W*, *Wr*, F^2V^2 (96-97 sicut — sunt *hom.oct.* V^2)

55-56 necessitas — ex suppositione (cf. u. 41, 56-57) : cf. Boethius, III c.9 (p. 241, 1 - 243, 28) : « Duplex modus necessitatis ostenditur... », scilicet necessitas simplex (p. 241, 20, 27-28 ; p. 243, 27) et necessitas ' cum condicione ' (p. 241, 7-8, 17-18, 20-21, 29 ; p. 243, 11) siue ' condicionalis ' (p. 243, 26). — Ipse Thomas plus quam semel necessarium diuidit in necessarium absolutum et necessarium ' ex condicione finis ' (*In I Sent.*, d.6, q.1, a.1 ; *In III Sent.*, d.16, q.1, a.2 ; *In IV Sent.*, d.6, q.1, a.3, sol.1 ; *Q. de ver.*, q.23, a.4, ad 10 ; *I^a II^{ae}*, q.6, a.6, arg.3 ; q.13, a.6, ad 2), quam diuisionem bis confirmat auctoritate Aristotelis « in V Methaphisice » (*In I Sent.*, d.6, q.1, a.1 ; *Q. de ver.*, q.23, a.4, ad 10), ubi tamen uox ' ex condicione ' non inuenitur, sed tantum aliquo modo res uoci subiecta (Ar., *Met.*, V, 1015a22-23, ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 89, 22-23) ; uox tamen ' ex condicione ' (in Graeco ἐξ ὑποθέσεως) inuenitur (sed non ad notionem necessarii applicata) apud Aristotelem, *Met.*, IV, 1005a13, ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 64, 20, quam Thomas exponit, *in loc.* : « ex condicione, id est ex suppositione ». — Necessitatem enim condicionatam seu condicionis solet Thomas uocare necessitatem ' ex suppositione ', auctore Aristotele, *Phys.*, II 15, 199b34-35 (in Graeco ἐξ ὑποθέσεως), a Iacobo Veneto transl. (Ms. Avranches 221, f. 39v, ubi tamen deest « ex ») ; cf. comm. Thomae, II 15, n. 2 : « necessarium simpliciter, id est absolute, aut necessarium ex condicione siue ex suppositione ». Vox ' ex suppositione ' habet etiam Ar., *De gen. et corr.*, II 11, 337b26, ab Anonymo transl., A.L., IX 1, p. 79, 6 ; *De somno et vigilia*, 455b26, ab Anonymo transl. (ed. Drossaart Lulofs, p. 5*), nec non ipse Thomas, *In I Sent.*, d.2, q.1, a.4, ad 3 ; *In II Sent.*, d.29, q.1, a.1 ; *In III Sent.*, d.20, q.1, a.1, sol.3 ; *In IV Sent.*, d.1, q.1, a.2, sol.1 ; d.6, q.1, a.3, sol.1 ; d.7, q.1, a.1, sol.2 ; d.12, q.3, a.2, qla 1, ad 1 ; d.15, q.4, a.1, qla 3, ad 1 ; d.16, q.1, a.2, sol.4 ; q.2, a.2, sol.3 ; d.17, q.1, a.2, sol.3 ; d.38, q.1, a.1, sol.2 ; *Q. de ver.*, q.17, a.3, u. 47 ; q.23, a.4, ad 1 ; *C.G.*, I 83 ; I 85 ; I 86 ; *I^a*, q.19, a.3 ; q.23, a.6, ad 3 ; q.25, a.5, ad 1 ; *III^a*, q.46, a.1 (ubi ad Ar. in V Methaphisice refert Thomas). 48 supra : I 13, 18b9-13. 64-65 Inpossibile — falsa : cf. supra, I 11, 102-112. 82 Quare : 19a39. 85-86 ex eo — falsa : cf. supra, I 7, 45, cum adn.

habeat in contradictoriis enunciationibus. Et dicit quod harum enunciationum que sunt de contingentibus *necesse est* quod sub disiunctione altera pars *contradictionis* sit uera *uel* falsa, *non tamen* hec *uel* illa determinate, *set* se habet ad *utrumlibet*; et, si contingat quod altera pars contradictionis *magis* sit uera, sicut accidit in contingentibus que sunt ut in pluribus, *non tamen* ex hoc necesse est quod ex necessitate altera earum determinate sit uera *uel* falsa.

19a39 Deinde cum dicit : *Quare manifestum est* etc., concludit principale intentum.

Et dicit *manifestum* esse ex predictis quod *non est necesse* in omni genere affirmationum et negationum *oppositarum* alteram determinate esse *ueram* et alteram *falsam*, quia non eodem modo se habet ueritas et falsitas *in hiis que sunt* iam de presenti et *in hiis que non sunt*, set possunt *esse* uel *non esse*; *set* hoc modo se habet in utrisque sicut *dictum est*, quia scilicet in hiis que sunt necesse est determinate alterum esse uerum et alterum esse falsum, quod non contingit in futuris, que possunt esse et non esse.

Et in hoc terminatur primus liber.

$\Phi(P^1P^2PP^3)$ 110 concludit] concidit P^1 : ostendit *Md*, $O^1P_2W^1$, F^3V^3 114 alteram] + esse P^3, V^3, *W*, V^3, Ed^{188} 118-119 determinate alterum (-ram *W*, V^1) *inv.* O^3, *Sa*, F^3F^1, F^3V^2, *Cg* (alteram F^3V^2) 119 uerum] ueram *W*, V^1, F^3V^2 alterum] alteram *W*, V^1, F^3V^2 119 esse²] *om.* O^3, $SaEd^{188}$, *Md*, *He*, V^1Wr, O^1, F^3V^2, *Cg* falsum (+ esse *Wr*, *Cg*)] falsam *W*, V^1, F^7V^3 122 in hoc] sic V^2SaEd^{188} 122 terminatur] determinatur Ed^{1-3}

113 determinate : cf. Boethius, III c.9 (p. 248, 11-13, 23-26) : « Docuit supra nos in his quae utrumlibet sunt rebus contradictionis unam partem non esse *definite* ueram, falsam uero alteram definite... si in his ergo non est definite una uera, altera falsa, in quibus una res frequentius euenit, rarius altera, multo minus in his in quibus oppositorum euentus aequalis est » ; sed praecipue Ammonius, c.9 (p. 291-292, u. 62-67) : « Palam ergo quia necesse eos qui de contingentibus pronunciantur sermones... non omnino habere alteram partem contradictionis *determinate* uerum dicentem... ». — In hoc uerbo « determinate » sita est conclusionis tota uis ; unde quaestio orta est utrum Aristoteles, secundum hanc expositionem, latitudinem principii exclusi tertii contraxerit et praeter uerum et falsum tertium agnouerit « quod nec determinate uerum nec determinate falsum est ». Cf. V. Celluprica, *Il capitolo 9 del « De interpretatione » di Aristotele. Rassegna di studi: 1930-1973*, s.l., 1977, p. 35, secundum quam : « L'interpretazione che Tommaso dà nella sua *Expositio* del cap. 9 non è chiara » (certe non est clara adn. 56 huius paginae : lege : « Th. M. Zigliara, *Sancti Thomae Aquinatis... Opera omnia*, ed. Leon., t. I, Romae 1882, p. 74, adn. η » : ibi cl. Cardinalis pro Thoma strenue propugnauit !).

LIBER SECVNDVS

1

19b5 Quoniam autem est de aliquo affirmatio significans aliquid, | hoc autem est uel nomen uel innominatum. Vnum autem oportet esse et de | uno hoc quod est in affirmatione.

19b7 Nomen autem dictum est et innominatum | prius : ' non homo ' enim nomen quidem non dico, set infinitum | nomen (unum enim quodam modo significat infinitum), quemadmodum et ' non [10]currit ' non uerbum, set infinitum uerbum.

19b10 Erit autem omnis affirmatio | uel ex nomine et uerbo, uel ex infinito nomine et uerbo.

Preter uerbum autem nulla est affirmatio uel negatio. 19b12 | ' Est ' enim uel ' erit ' uel ' fuit ', uel quecunque alia huiusmodi, | uerba sunt ex hiis que sunt posita : consignificant enim tempus.

Quare [15]prima est affirmatio et negatio : « Est 19b14 homo — Non | est homo » ; deinde : « Est non homo — Non est non homo » ; | rursus : « Est omnis homo — Non est omnis homo », « Est omnis non | homo — Non est omnis non homo ». Et in extrinsecis | temporibus eadem ratio est. 19b19

19b5 *Quoniam autem est de aliquo affirmatio* etc. Postquam Philosophus in I libro determinauit de enunciatione simpliciter considerata, hic determinat de enunciatione secundum quod diuersificatur per aliquid sibi additum.

Possunt autem tria in enunciatione considerari : primo ipse dictiones que predicantur uel subiciuntur in enunciatione, quas supra distinxit per nomina et uerba ; secundo ipsa compositio secundum quam est uerum uel falsum in enunciatione affirmatiua uel negatiua ; tercio ipsa oppositio unius enunciationis ad aliam.

Diuiditur ergo hec pars in tres partes : in prima ostendit quid accidit enunciationi ex hoc quod aliquid additur ad dictiones in subiecto uel predicato positas ; secundo quid accidit enunciationi ex hoc quod aliquid additur ad determinandum ueritatem uel falsitatem compositionis, ibi : *Hiis uero determinatis* etc. ; tercio soluit quandam dubitationem circa oppositiones enunciationum prouenientem ex eo quod additur aliquid simplici enunciationi, ibi : *Vtrum autem contraria est affirmatio* etc.

Est autem considerandum quod additio facta ad predicatum uel subiectum quandoque tollit unitatem enunciationis, quandoque uero non tollit, sicut additio negationis infinitantis dictionem.

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθκλμνπρσ) LIBER SECVNDVS (sec. lib., sec.) α, κλνρ, *sec.m.* ηπσ : *om. cett, sed* 19b5 *littera* Q *maior* γζθκμν : *litteram* Q *om. sed spacium uac. hab.* β, ε 19b6 innominatum κ, *sec.m.* θ (*cf.* BOETHIVS *in comm.*, MOERB.), **T**(66, 67, 71, 107) : innominabile *cett* 7 innominatum κ (*cf.* BOETHIVS *in comm.*), **T**(80) : innominabile *cett* (*etiam* MOERB.) 8-9 infinitum nomen] *inu.* γζνρσ 9 quodam modo *hic* εθλ, *sec.m.* κν, **T**(85) : *post* significat αβ, ζσ : *post* infinitum ρ : *om.* γπ, *pr.m.* κν 10 infinitum uerbum] *inu.* β, ζνσ erit] *post* 11 nomine[1] γ autem μ, **T**(53, 100) : *post* omnis ζ : itaque ρ : igitur *sec.m.* ε : ergo θπ, *sec.m.* λν : et γ : *om. cett* 12 uerbum autem (aut σ) αβ, ηθκμρσ, **T**(48, 111) : *inu.* γεζλνπ est *hic* β, ηθμπ, **T**(115) : *post* affirmatio λ : *post* negatio α, γεζνσ 13 erit... fuit α, εζηλνπσ, **T**(159) : *inu.* β, γθκμρ 14 ex hiis (ex his αβ, ζ : eis σ) *hic* ηλπ, **T**(160) : *ante* sunt *cett* 15 est[1] *cett*, **T**(44, 164) : *post* affirmatio κ : *ante* prima ν : *om.* α, η 17 rursus] Item η : *om. pr.m.* ρ 18 extrinsecis] -seciis α : -secus κ, *pr.m.* ν

Φ(P[1]P[2]PP[3]) 13 in prima] *om.* P[1] : primo *Md, He* : In primo *Ed*[1-2] 14 accidit] accidat P[2], V[4], F[2]F[1], V[1], F[3]V[2], *Ed*[14, 22-23] : addat PP[2], W : addatur *Cg* 16 accidit] accidat F[2]V[1], *Ed*[1a2] : addat P[2] (14-22 ex hoc — enunciationi *hom.om.* P[2])

1-5 Postquam — additum : cf. Petrus de Ybernia, II lect. 1 (p. 98ra) : « Postquam determinauit de enunciatione simplici, que non habet aliquid additum distrahens ipsam a sua prima ueritate, in hac parte intendit determinare de enunciatione secundum quod habet aliquid additum ad subiectum uel ad predicatum uel ad compositionem, distrahens ipsam a prima ueritate et a prima unitate ipsius enunciationis ». 8 supra : I 1, 16a1 ; I 4-5. 19 Hiis : 21a34. 22 Vtrum : 23a27.

Circa primum ergo duo facit : primo ostendit quid accidat enunciationibus ex additione negationis infinitantis dictionem ; secundo ostendit quid accidat circa enunciationem ex additione tollente unitatem, ibi : *At uero unum de pluribus* etc.

Circa primum duo facit : primo determinat de enunciationibus simplicissimis, in quibus nomen finitum uel infinitum ponitur tantum ex parte subiecti ; secundo determinat de enunciationibus in quibus nomen finitum uel infinitum ponitur non solum ex parte subiecti, set etiam ex parte predicati, ibi : *Quando autem ' est ' tercium adiacens* etc.

Circa primum duo facit : primo proponit rationes quasdam distinguendi tales enunciationes ; secundo ponit earum distinctionem et ordinem, <ibi> : *Quare prima est affirmatio* etc.

Circa primum duo facit : primo ponit rationes distinguendi enunciationes ex parte nominum ; secundo ostendit quod non potest esse eadem ratio distinguendi ex parte uerborum, ibi : *Preter uerbum* etc.

Circa primum tria facit : primo proponit rationes distinguendi enunciationes ; secundo exponit quod dixerat, ibi : *Nomen autem dictum est* etc. ; tercio concludit intentum, ibi : *Erit autem omnis affirmatio* etc.

Resumit ergo primo id quod supra dictum est de diffinitione affirmationis, quod scilicet *affirmatio est enunciatio significans aliquid de aliquo* ; et, quia uerbum proprie est nota eorum que de alio dicuntur, consequens est ut id de quo aliquid dicitur pertineat ad nomen ; nomen autem est uel finitum uel infinitum ; et ideo, quasi concludens, subdit quod, quia affirmatio significat aliquid de aliquo, consequens est ut *hoc*, de quo significatur, scilicet subiectum affirmationis, sit *uel nomen*, scilicet finitum (quod proprie dicitur nomen, ut <in> I dictum est), *uel innominatum*, id est nomen infinitum, quod dicitur innominatum, quia ipsum non nominat aliquid ab aliqua forma determinata, set solum remouet determinationem forme. Et, ne aliquis diceret quod id quod in affirmatione subicitur est simul nomen et innominatum, ad hoc excludendum subdit quod id *quod est*, scilicet predicatum, *in affirmatione*, scilicet una, de qua nunc loquimur, *oportet esse unum et de uno* subiecto ; et sic oportet quod subiectum talis affirmationis uel sit nomen uel nomen infinitum.

Deinde cum dicit : *Nomen autem* etc., exponit quod dixerat. 19b7

Et dicit quod supra *dictum est* quid sit *nomen* et quid sit *innominatum*, id est infinitum nomen, quia ' *non homo* ' *non* est *nomen*, *set* est *infinitum nomen*, sicut *et* ' *non currit* ' *non* est *uerbum*, *set infinitum uerbum*. Interponit autem quiddam quod ualet ad dubitationis remotionem, uidelicet quod nomen *infinitum quodam modo significat unum* : non enim significat simpliciter unum, sicut nomen finitum quod significat unam formam generis uel speciei aut etiam indiuidui, set in quantum significat negationem forme alicuius, in qua negatione multa conueniunt, sicut in quodam uno secundum rationem : unum enim eodem modo dicitur aliquid sicut et ens, unde sicut ipsum non ens dicitur ens, non quidem simpliciter set secundum quid, id est secundum rationem, ut patet in IV Methaphisice, ita etiam negatio est unum secundum quid, id est secundum rationem. Introducit autem hoc ne aliquis dicat

Φ(P¹P²PP³) 30 accidat] accidit V^3Ed^{1-2}, *He*, *Wr*, W^1 32 accidat] accidit O^2, V^3, *He*, *W*, *Wr*, W^2, *Cg* 35 simplicissimis] simplicibus P^2, F^3F^2, V^1 *(desunt Wr, Cg)* 44 ibi *suppl. (cum cett)* : *om.* Φ (= P^1P^2P) 48 uerbum] + autem P^2, V^3SaEd^{1128} 56-57 affirmatio... enunciatio *scr. (cum* O^2, V^3Ed^{1128}, F^3V^3*)* : affirmatiua enunciatio (est *om.*) *Wr* : *inu.* Φ 58 proprie est] *inu.* P^2, V^3SaEd^{1128}, F^3F^2 58 alio] altero *(ex* **Ar.**, 16b7*)* V^3SaEd^{1128}, F^3F^2, *W*, V^2, *Cg* : alico *Wr* 59 dicuntur] predicantur *(ex* **Ar.**, 16b7*)* V^3SaEd^{1128} 60 uel *scr. (cum* V^3Ed^{1128}*)* : aut F^3F^2, W^2, F^3V^2 : *om.* O^2, *Sa*, *Md*, *Cg* (57-63 et — aliquo *hom.om. Pv*) : ut *(pro* ul') Φ 65-66 in I *scr. (cum* P^2, *SaEd*^{1128}, F^3V^2*)* : primo Φ (prius *Md* : *om.* F^3F^2). *Cf. u.* 110, 149 66-67 nomen infinitum] *inu.* P^2, V^3SaEd^{1128} 67 ipsum] per ipsum *He*, P^2W^2, F^3V^2 : *om. P ; cf. adv. inscq.* 68 nominat *scr. (cum* P^2, O^2, V^3Ed^{1128}, F^3F^2*)* : nominatur Φ ab] ex *Wr* : de V^3Ed^{1-2}, F^3F^2 : cum *Ed*^{1128} 76 uel sit] *inu.* V^3Ed^{1128} (uel *om.* O^2) 82 et] *om.* PP^2, O^2, F^3F^2, *Wr*, F^3V^2, *Cg*, *Ed*^{1128}

33 At uero : 20b13. 35 simplicissimis : cf. Ammonius, c.10 (p. 296, u. 44-45) : « Dicitur autem hoc uidelicet de simplicissima affirmatione ea que ex subiecto solum et predicato, de qua et intendit ipse nunc docere ». 40 Quando : II 2, 19b19. 48 Preter : 19b12. 52 Nomen : 19b7. 53 Erit : 19b10. 55 supra : I 8, 17a20-21. 58-59 uerbum — dicuntur : cf. I 5, 16b7-8, 10. 65-66 in I : I 4, 16a30-33. 79 supra : I 4 (nomen) ; I 5 (uerbum). 85-90 non — rationem : cf. Boethius, IV c.10 (p. 259, 13-17) : « ' Non homo ' enim, quod significationem eius quod dicimus ' homo ' tollit, unum est et unam per se significationem subripiens, multa sunt quae intellegentium sensibus relinquantur » ; Ammonius, c.10 (p. 295, u. 26-32) : « non unam naturam significat, sicut finitum ; illud enim, si non equiuocum fuerit, uel genere unum aliquid significat aut specie aut numero, horum autem unumquodque finitum est ; infinitum autem non sic, etsi singulariter ipsum proferamus dicentes ' non homo ', set communitatem solum ad inuicem omnium eorum que preter id quod significatur a finito in hoc ipso quod nullum ipsorum est idem quod illud ». 94 in IV Methaphisice : Ar., *Met.*, IV, 1003b10, a Michaele Scoto transl., in Auerroe, *In Met.*, IV, text. 2 (ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 63ra B ; Vat. lat. 2081, f. 30va) : « Et similiter dicimus etiam de eo quod non est ens [unum] quod non est ens » ; ab Anonymo transl., A.L., XXV 2, p. 61, 4-5 : « quare et non ens esse non ens dicimus », cum comm. Thomae in loc. : « Vnde dicimus quod non ens est non ens, quod non diceretur nisi negationi aliquo modo esse competeret... (sed hic modus essendi), quod est debilissimum, est tantum in ratione, scilicet negatio et priuatio, que dicuntur in ratione esse, quia ratio de eis negociatur quasi de quibusdam entibus, dum de eis aliquid affirmat uel negat » (Ms. Napoli, Naz. VIII F 16, f. 32rb).

quod affirmatio in qua subicitur nomen infinitum non significat unum de uno, quasi nomen infinitum non significet unum.

19b10 Deinde cum dicit : *Erit autem omnis affirmatio* etc., concludit propositum, scilicet quod duplex est modus affirmationum.

Quedam enim est *affirmatio* que constat *ex nomine et uerbo*, quedam autem est que constat *ex infinito nomine et uerbo*. Et hoc sequitur ex hoc quod supra dictum est, quod hoc de quo affirmatio aliquid significat uel est nomen uel innominatum. Et eadem differencia potest accipi ex parte negationis, quia de quocunque contingit affirmare, contingit et negare, ut <in> I habitum est.

19b12 Deinde cum dicit : *Preter uerbum autem* etc., ostendit quod differencia enunciationum non potest sumi ex parte uerbi.

Dictum est enim supra quod *preter uerbum nulla est affirmatio uel negatio.*

***

Potest autem preter nomen esse aliqua affirmatio uel negatio, uidelicet si ponatur loco nominis infinitum nomen ; loco autem uerbi in enunciatione non potest poni infinitum uerbum, duplici ratione.

Primo quidem quia infinitum uerbum constituitur per additionem negatiue particule ; que quidem addita uerbo per se dicto, id est extra enunciationem posito, remouet ipsum absolute, sicut et addita nomini remouet formam nominis absolute, et ideo extra enunciationem potest accipi uerbum <infinitum> per modum unius dictionis, sicut et nomen infinitum ; set, quando negatio additur uerbo in enunciatione posito, negatio illa remouet uerbum ad aliquo, et sic facit enunciationem negatiuam, quod non accidit ex parte nominis ; non enim enunciatio efficitur negatiua nisi propter hoc quod negatur compositio que importatur in uerbo ; et ideo uerbum infinitum in enunciatione positum fit uerbum negatiuum.

Secundo quia in nullo uariatur ueritas enunciationis siue utamur negatiua particula ut infinitante uerbum uel ut faciente negatiuam enunciationem, et ideo accipitur semper secundum simpliciorem intellectum, prout est magis in promptu ; et inde est quod non diuersificauit affirmationem per hoc quod sit ex uerbo uel infinito uerbo, sicut diuersificauit <per hoc> quod est ex nomine uel ex infinito nomine.

***

Est autem considerandum quod in nominibus et uerbis, preter differenciam finiti et infiniti, est differencia recti et obliqui ; <obliqui uero> nominis, etiam uerbo addito, non constituunt enunciationem significantem uerum uel falsum, ut in I habitum est, quia in obliquo nominis non includitur ipse rectus ; set in casibus uerbi includitur ipsum uerbum presentis temporis : preteritum enim et futurum, que consignificant casus uerbi, dicuntur per respectum ad presens, unde si dicatur : « Hoc erit », idem est ac si diceretur :

Φ(P¹P²PP³) 103 est] *om.* P¹, *Pe, pr.m.* W¹ : *post* affirmatio F²F², *Md, Wr,* F³V³ (est affirmatio que *om. Sa*) 110 in I *scr. (cum SaEd²ᵉᵈ, Md,* F³V³*)* : primo Φ (prius V¹*Wr*). *Cf. n.* 65-66 111 autem] *om. PP³,* F³V³ : *post* uerbum O², V¹*Wr* 116-117 Potest — negatio] *bom.am. PP³, Sa* 121 negatiue *scr.* : infinite Φ 123 et] *ante* sicut *Md* : *om.* P², *Ed²ᵉᵈ* 125-126 infinitum *suppl. (cum* V³*SaEd²ᵉᵈ,* V¹*Wr, Cg)* : *om.* Φ 136 utamur P²P³, *SaEd²ᵉᵈ,* V¹*Wr, Cg* : utatur *cett* 138 semper *scr. (cum* V³*SaEd²ᵉᵈ, Md, He,* V¹*Wr,* F³V³*)* : super P²P³, F³F², W, *Pe*W¹ : sim^{r} P³ : similiter *Cg* : *om.* P, O² 142 per hoc *suppl. (cum* V³*SaEd²ᵉᵈ, Cg)* : *om.* Φ (ex eo *suppl. Pe, sec.m.* W¹, F³V³ : secundum *suppl.* O² : 140-142 per hoc — per hoc *om.* F³F² : 141-147 uel — uerbo *om. Md* : 142 per hoc quod est *om.* V¹*Wr*) 144-145 nominibus et *scr. (cum* V³*SaEd²ᵉᵈ,* F³V³*)* : omnibus Φ 146 obliqui uero *suppl. (cum* W¹*)* : obliqui enim *suppl. Sa* : obliquum uero *suppl.* F³V³ *(cf. adn. ad n.* 147) : casus enim *suppl.* V¹*Ed²ᵉᵈ* : *om.* Φ *(ex haplographia om.* obliqui² *post* obliqui¹ *et* u'o *ante* nōi) 147 nominis *scr. (cf. n.* 149) : nominum V³*SaEd²ᵉᵈ,* F³F², *He,* W, *Pe, sec.m.* W¹, *Cg* : nomine *Wr* : non O² : nomini Φ (— P²P³P, V¹, F³V³ : in omni P³) 147 addito... constituunt] additum... constituit F³V³ *(cf. adn. ad n.* 146)

106 supra : 19b6. 110 in I : I 9, 17a30-31. 114 supra : I 8, 17a9-12. 121 negatiue particule : cf. Boethius, IV c.10 (p. 255, 23-24) : « ... infinitum tamen nomen uocaretur, id quod cum negatiua particula profertur » ; (p. 260, 23-24) : « finitum nomen cum negatiua particula nomen est infinitum » ; (p. 261, 11-12) : « ut ' non ' negatiua particula cum ' ambulat ' iuncta infinitum uerbum efficiat ' non ambulat ' ». 121-134 que — negatiuum : cf. Boethius, IX c.10 (p. 261, 17-26) : « nam siue in adfirmationibus quis coniungat quid, uerbum sine dubio praedicauit, siue in negationibus, non infinitum uerbum, sed tantum uerbum, cui addita ' non ' particula totam qualitatem propositionis ex adfirmatiua in negatiuam commutet. Quare recte nullam differentiam propositionum de infinitis uerbis fecit. Infinita enim uerba tunc sunt infinita, cum sola sunt ; si uero cum infinito nomine iungantur aut nomine, non infinita uerba iam sunt, sed finita, cum negatione tamen in tota propositione intelleguntur » ; (p. 262, 6-9) : « sumptum cum nomine infinitum uerbum negatio fit et negatiua propositio, ut est : ' Homo non ambulat ' ; per se uero dictum infinitum uerbum est, ut : ' non ambulat ' » ; Ammonius, c.10 (p. 296-297, n. 50-62) : « Aut dicendum, sicut Alexander ait, quod infinitum uerbum de subiecto negatum et negationem faciens, subiecto quidem eadem existencia contingunt, habitudine tamen differunt aliqualiter ab inuicem ; hoc enim ' non ambulat ' secundum se quidem dictum infinitum utique erit uerbum, ut unum aliquid consideratum et nullam partem per se significatiuam habens, sicut dictum est prius [I 5, 16b6-7] ; in negatione tamen dicente ' Socrates non ambulat ' non utique dicemus, uolentes cum diligencia loqui, quod ' non uadit ' sit uerbum infinitum, set magis uerbum secundum se quidem finitum, predicatum autem de subiecto negatiue, et per negatiuam particulam segregatum ab ipso, ut hic non iam ut unum set ut duo accipiatur ' non uadit ', negatiua particula insinuante quod separatum sit predicatum a subiecto ». 149 in I : I 4, 16b1-5.

« Hoc est futurum » ; « Hoc fuit », « Hoc est preteritum ». Et propter hoc ex casu uerbi et nomine fit enunciatio.

19b13 Et ideo subiungit quod siue dicatur '*est*', siue '*erit*', siue '*fuit*', *uel quecunque alia huiusmodi, uerba sunt* de numero predictorum uerborum sine quibus non potest fieri enunciatio, quia omnia *consignificant tempus*, et alia tempora dicuntur per respectum ad presens.

Deinde cum dicit : *Quare prima est affirmatio* etc., concludit ex premissis distinctionem enunciationum in quibus nomen finitum uel infinitum ponitur solum ex parte subiecti.

In quibus triplex differencia intelligi potest, una quidem secundum affirmationem et negationem, alia secundum subiectum finitum et infinitum, tercia secundum subiectum uniuersaliter uel non uniuersaliter sumptum. Nomen autem finitum est naturaliter prius infinito sicut affirmatio prior est negatione, unde primam affirmationem ponit : « Homo est », primam autem negationem : « Homo non est » ; *deinde* ponit secundam affirmationem : « Non homo est », secundam autem negationem : « Non homo non est » ; ulterius autem ponit illas enunciationes in quibus subiectum uniuersaliter ponitur, que sunt etiam quatuor, sicut et ille in quibus est subiectum non uniuersaliter positum.

Pretermisit autem ponere exemplum de enunciationibus in quibus subicitur singulare, ut : « Socrates est — Socrates non est », quia singularibus nominibus non additur aliquod signum ; unde in huiusmodi enunciationibus non potest omnis differencia inueniri. — Similiter etiam pretermittit exemplificare de enunciationibus quarum subiecta particulariter ponuntur, quia tale subiectum quodam modo eandem uim habet cum subiecto uniuersali non uniuersaliter sumpto.

Non ponit autem aliquam differenciam ex parte 19b18 uerbi, que posset sumi secundum casus uerbi, quia, sicut ipse dicit, *in extrinsecis temporibus*, id est in preterito et futuro que circumstant presens, *est eadem ratio* sicut in presenti, ut iam dictum est.

Φ(P¹P²PP³) 157 nomine] nominis P^3, O^3, *Md*, *He*, V^1 172 sumptum] positis V^3 : positum Ed^{1ss} 173 naturaliter] ratione Ed^{1ss} 182 positum] positum est P^3 : ponitur W : sumptum *P*, O^3 (180-182 que — positum *hom.oth.* P^3F^1) 196 et] + in Ed^{1ss} 197 sicut] + et *SaEd*^{1ss}, *Wr*

159-160 uel — sunt : Post 19b13 « huiusmodi » textum Aristotelis iuxta Graecum interpunxerunt Boethius, IV c.10 (p. 260, 10-11) : « uel quaecumque alia consignificant tempus, uerba sunt » (unde Petrus Abaelardus, Petrus de Ybernia, cf. adn. inseq.) ; Ammonius, c.10 (p. 298, u. 79-80) : « illa quibus indigent nomina finita et infinita ad hoc quod faciant affirmationem uel negationem, uerba sint... ». — Post 160 « uerba » commentarium Thomae interpunxerunt Ed^{1ss} (non interpunxerant Ed^{1-4}), sed melius interpungitur post 159 « huiusmodi ». 160-161 de numero — enunciatio : Huic singulari expositioni Petrus de Ybernia uiam strauisse uidetur. — Expositionem communem (tam Antiquorum quam Modernorum) habent Boethius, IX c.10 (p. 260, 11-14) : « sicut ex his doceri possumus quae ante posita sunt atque concessa, cum definitio uerborum daretur [I 5, 16b6] : uerba esse quae consignicarent tempus » (unde Petrus Abaelardus, p. 450, 28-32 : « ' est ' enim uel ' fuit ' uel ' erit ' uel aliquid huiusmodi, uerba sunt, quod constat ex his quae superius sunt posita in definitione uerbi ; et quod ex supradictis constet ea esse uerba, probat a parte supradictorum sic dicens : *Consignificant enim tempus*, ut supra dictum est ») ; Ammonius, c.10 (p. 298, u. 80-82) : « tamquam suscipientia traditam uerbi diffinitionem eo quod tempus aliquod consignificent ». — Hanc expositionem communem reiecit Petrus de Ybernia, nouam proponens, II, lect. 1 (f. 98rb) : « Preter ' est ' uel ' fuit ' uel ' erit ' (simpliciter, id est explicite, uel inplicite supple : hoc enim dat intelligere ibi : *uel quecunque alia huiusmodi*) nulla est affirmatio uel negatio, set ' est ' uel ' fuit ' uel ' erit ' de necessitate *sunt uerba*, sicut sunt uerba ea in quibus intelliguntur ; ergo preter uerbum nulla est affirmatio uel negatio ; et quia ista sunt uerba et alia in quibus intelliguntur, probationem huius dat intelligere ibi : *ex hiis sunt que sunt posita*, id est ex hiis sunt que sunt posita ; et dat intelligere talem rationem : Nulla pars orationis habet ueritatem ex sui significatione ut aliquid inesse nisi uerbum ; set ' est ' uel ' fuit ' uel ' erit ' habent ueritatem ut sint posita ; ista igitur sunt uerba » ; lect. 1, q.3 (f. 98vb) : « Si quis dubitet de hoc quod ipse dicit : '*est*' *uel* '*fuit*' *uel* '*erit*' <*uerba sunt*> *ex hiis que sunt posita*, quomodo est intelligendum ' ex hiis que sunt posita '? Non enim uidetur illud bene expositum secundum quod communiter consueuit exponi, scilicet quod sunt ex hiis que sunt posita in primo libro de diffinitione uerbi ; etsi sit uerum, tamen nichil esset ad propositum, scilicet ad ostendendum quod absque uerbo nulla esset affirmatio. <Ergo, cum affirmatio> ponat aliquid inesse, et non potest ponere aliquid <in>esse nisi per aliquod quod est positum, et illud est solum uerbum, ergo nulla est affirmatio sine uerbo intelligendum <est> : ' est ' et ' fuit ' et ' erit ' <sunt> ex hiis que sunt posita, id ex hiis que habent uirtutem ponendi quod aliquid sit dum sunt in affirmatione (quia per se sumpta magis sunt nomina, sicut diximus in I libro [I 5, 16b19] : nondum enim significant si est uel non est, nec sunt signum esse rei uel non esse) ; set in affirmatione, ut cum dico : ' Homo est ', ponit rem esse uel non esse ». — Expositione communi reiecta, expositionem tamen Petri nimis extortam non adoptat Thomas, sed suam proponit, multo simpliciorem, quae placuit Guillelmo Arnaldi, *In Peryermenias* (ed. Ven. 1507, f. 58vb-59ra ; Mss Avignon B.M. 1078, f. 27vb ; 1089, f. 38rb-va) : « ' est ' siue ' erit ' siue ' fuit ' uel alia huiusmodi sunt de numero predictorum (*1089* : predicatorum *cett*) sine quibus non potest fieri enunciatio ». 173-174 sicut — negatione : cf. supra, I 8, 19-34. 188-192 Similiter — sumpto : cf. Albertus, II 1 1 (p. 427b). 197 dictum est : supra, u. 151-157.

II 2

19b19 Quando autem ' est ' tercium adiacens predicatur, [20]dupliciter dicuntur oppositiones.

19b20 Dico autem ut : « Est | iustus homo », ' est ' tercium dico adiacens nomen uel | uerbum in affirmatione.

19b22 Idcirco quatuor iste erunt.

19b23 Quarum due quidem ad affirmationem et negationem sese habent secundum | consequenciam ut priuationes, due uero minime.

Dico autem quoniam ' est ' [25]aut ' iusto ' adiacebit 19b24 aut ' non iusto ' ; quare etiam negationes. | Quatuor ergo sunt.

Intelligimus uero quod dicitur ex hiis que sub- 19b26 scripta sunt.

19b19 *Quando autem ' est ' tercium adiacens* etc. Postquam Philosophus distinxit enunciationes in quibus nomen finitum uel infinitum ponitur solum ex parte subiecti, hic accedit ad distinguendum illas enunciationes in quibus nomen finitum uel infinitum ponitur ex parte subiecti et ex parte predicati.

Et circa hoc duo facit : primo distinguit huiusmodi enunciationes ; secundo manifestat quedam que circa eas dubia esse possent, ibi : *Quoniam uero contraria est* etc.

Circa primum duo facit : primo agit de enunciationibus in quibus nomen predicatur cum hoc uerbo ' est ' ; secundo de enunciationibus in quibus alia uerba ponuntur, ibi : *In biis uero in quibus* etc.

Distinguit autem huiusmodi enunciationes, sicut et primas, secundum triplicem differenciam ex parte subiecti consideratam : primo namque agit de enunciationibus in quibus subicitur nomen finitum non uniuersaliter sumptum ; secundo de illis in quibus subicitur nomen finitum uniuersaliter sumptum, ibi : *Similiter autem se habet* etc. ; tercio de illis in quibus subicitur nomen infinitum, ibi : *Alie autem ad ' non homo '* etc.

Circa primum tria facit : primo proponit diuersitatem oppositionis talium enunciationum ; secundo concludit earum numerum et ponit earum habitudinem, ibi : *Idcirco quatuor* etc. ; tercio exemplificat quasi in figura, ibi : *Intelligimus uero* etc.

Circa primum duo facit : primo proponit quod intendit ; secundo exponit quiddam quod dixerat, ibi : *Dico autem* etc.

Circa primum duo oportet intelligere.

Primo quidem, quid est hoc quod <dicit quod>

Ar. Translationis Boethii textus deterior (αβ, γεζηθκλμνπρσ) 19b21 dico] *om.* αβ, γμνσ, *pr.m.* κ, *exp. rec.m.* ρ (20-22 Dico — affirmatione *om.* η) 22 Idcirco **T**(27, 84) : Quare *codd* (Quare idcirco *codd. antiquiores translationis Boethii, cf. A.L.*, II 1-2, *p.* 19, 3-4) 23 habent *cett*, **T**(100, 122, 160, 181) : habebunt γκ, *rec.m.* ε *(Thomas* 248, 293 habebunt *ex Ammonio ; cf. app. fontium)* 25 aut[1] *om.* αβ, εσ : et η 25 negationes *cett*, **T**(317) : negatio ηρ, *rec.m.* μ 26 ergo β, ζηθλρ, *rec.m.* μ : enim α, γκσ, *rec.m.* ε : autem ν

Φ(P[1]P[2]PP[2]) 1 est] *om.* P^2, V^4, V^5Ed^{1-2}, W^r (est *om. in lemmate, sed hab. in textu* Ed^{2}) 9 possent] possunt P^2, O^2, V^4, *Sa*, P^{2v} 12 predicatur] ponitur *Sa*, *Md* 25 oppositionis *scr. (cum* P^2, *cett)* : opinionis Φ (= P^1P^2P, W^r : enunciationis *corr. in* oppositionis V^4, *He* : enunciationis V^1) 27 Idcirco] Quare Ed^{255} 28 quasi in figura] quasi infinita V^1, Ed^{1-2} : quod infinita F^2F^1 : *om.* Ed^{200} 34 dicit quod *suppl. (cum* V^5Sa : dicit *tantum suppl.* Ed^{122}) : *om.* Φ

2 distinxit : II 1. 9 Quoniam : 20a16. 14 In biis : 20a3. 21 Similiter : 19b31. 23 Alie : 19b37. 27 Idcirco : 19b22. 28 Intelligimus : 19b26. 32 Dico : 19b20. 34-52 Primo — tres : Notatione dignum est Thomam hic non usum esse uerbo ' copula '. At tamen, ad designandum ' est ' ut tertium adiacens, hoc uerbo ' copula ' ut logicae proprio uerbo iam usus erat, c. saec. XI med., Garlandus Compotista, *Dialectica*, III (ed. De Rijk, p. 78, 30 - 80, 1) ; postea, c. 1140, inuenitur apud Petrum Abaelardum, *Dialectica* (cf. ed. De Rijk, Index, p. 620b) ; saec. XII[ex]-XIII[in] usitatum euasit. De natura tamen ' copule ' controuersia fuit, utrum signum identitatis aut signum inhaerentiae esset (cf. L. M. De Rijk, *Petrus Abaelardus, Dialectica*[2], Intr., p. XLI-XLVII ; *Logica Modernorum*, II 1, p. 105-108, 183-186, 203-206, nec non II 2, Index, p. 805a). Similiter in dubio fuit utrum ' est ' possit esse syncategorema uel mera copula, id est compositionem tantum significare, aut potius ' est ' non sit syncategorema, cum semper significet esse et compositionem consignificet tantum. Priorem opinionem tenet Petrus Hispanus, *Syncategoremata* (cf. Braakhuis, infra laud., p. 121) ; *Tractatus*, I 7 (ed. De Rijk, p. 3-25 - 4, 2) : « Cathegorica est illa (propositio) que habet subiectum et predicatum principales partes sui, ut ' homo currit ' ; in hac enim propositione hoc nomen ' homo ' est subiectum, hoc uerbum ' currit ' est predicatum, et quod coniungit unum cum altero est copula. Quod patet resoluendo sic : ' homo currit ' : ' homo est currens ' ; hoc nomen ' homo ' subicitur, ' currens ' uero predicatur, et hoc uerbum ' est ' coniungit unum cum altero ». — Secundam opinionem tenet Guillelmus de Shyreswode, *Syncategoremata* (ed. J. R. O'Donnell, in *Medieval Studies*, 3, 1941, p. 70) : « primo modo determinemus de hoc uerbo ' est ', non quia sit syncategorema, sed quia a multis ponitur esse syncategorema... » ; *Intr.* (ed. Lohr, p. 225, 23-26) : « Et dicunt quidam quod hec particula ' est ' est tercia

' est ' tercium adiacens predicatur. Ad cuius euidenciam considerandum est quod hoc uerbum ' est ' quandoque in enunciatione predicatur secundum se, ut cum dicitur : « Sortes est », per quod nichil aliud intendimus significare quam quod Sortes sit in rerum natura ; quandoque uero non predicatur per se, quasi principale predicatum, set quasi coniunctum principali predicato ad connectendum ipsum subiecto, sicut cum dicitur : « Sortes est albus » : non enim est intentio loquentis ut asserat Sortem esse in rerum natura, set ut attribuat ei albedinem mediante hoc uerbo ' est ' ; et ideo in talibus ' est ' predicatur ut adiacens principali predicato, et dicitur esse tercium non quia sit tercium predicatum, set quia est tercia dictio posita in enunciatione, que simul cum nomine predicato facit unum predicatum, ut sic enunciatio diuidatur in duas partes, non in tres.

Secundo considerandum est quid est quod dicit quod *quando ' est '*, eo modo quod dictum est, *tercium adiacens predicatur, dupliciter dicuntur oppositiones*. Circa quod considerandum est quod in premissis enunciationibus in quibus nomen ponebatur solum ex parte subiecti, secundum quodlibet subiectum erat una oppositio, puta, si subiectum erat nomen finitum non uniuersaliter sumptum, erat sola una oppositio, scilicet : « Est homo — Non est homo ». Set, quando ' est ' tercium adiacens predicatur, oportet esse duas oppositiones, eodem subiecto existente, secundum differenciam nominis predicati, quod potest esse finitum uel infinitum, sicut hec est una oppositio : « Homo est iustus — Homo non est iustus » ; alia uero oppositio est : « Homo est non iustus — Homo non est non iustus » ; non enim negatio fit nisi per appositionem negatiue particule ad hoc uerbum ' est ', quod est nota predicationis.

Deinde cum dicit : *Dico autem* etc., exponit quod dixerat : *' est ' tercium adiacens*. 19b20

Et dicit quod, cum dicitur : « Homo est iustus », hoc uerbum ' est ' adiacet, scilicet predicato, tanquam *tercium nomen uel uerbum in affirmatione*. Potest enim ipsum ' est ' dici nomen, prout quelibet dictio nomen dicitur, et sic est tercium nomen, id est tercia dictio. Set, quia secundum communem usum loquendi dictio consignificans tempus magis dicitur uerbum quam nomen, propter hoc addit : *uel uerbum*, quasi dicat : ad hoc quod sit tercium, non refert utrum dicatur nomen uel uerbum.

Deinde cum dicit : *Idcirco quatuor* etc., concludit numerum enunciationum. 19b22

Et primo ponit conclusionem numeri ; secundo

$\Phi(P^1P^3PP^2)$ 36 hoc uerbum] *om.* $Ed^{b,1,2,4,5}$ est] *om.* Ed^b, *post* 37 predicatur *suppl.* $Ed^{b,1,2,4,5}$ 37 predicatur] ponitur $?P^2$, V^4, *Sa*, *He*, F^1V^2 44 enim (*post* est *Md*, *W*)] *om.* $V^3Ed^{1,2,5}$, V^2 51 predicato *scr.* (*cum* O^2, $V^3SaEd^{1,2,5}$ [predicamento *ut suspicor* V^2], V^1Wr) : predicatum Φ (quod predicatum est F^2F^3 : predicatur et *He* : predicati P^2W^2, F^3V^2) 52 non] et non V^4, $SaEd^{1,2,5}$, *Md*, *Cg* 84 Idcirco] Quare $Ed^{1,2,5}$ 86 conclusionem numeri] communem numerum V^4 : conclusionem ueram V^2 : cognicionem numeri V^1 : conclusionum numerum F^2V^2

pars, que scilicet est copula. Set non est ita. Cum enim sit uerbum, significat id quod de altero dicitur, et sic est predicatum ; sed consignificat compositionem, que est copula, et omne aliud uerbum sic consignificat per naturam illius ». — Secundam opinionem tenet etiam Thomas (hic, nec non supra, I 5, 391-407) et magno momento eam aestimare uidetur : cohaeret enim cum sua entis doctrina ; prior opinio « essentialismum », ut aiunt, sapit, secunda uero « existentialismum ». — Cf. J. Maritain, *Éléments de philosophie. II. L'ordre des concepts. 1. Petite logique*[13], Paris 1953, p. 66-67 ; J. Pinborg, *Bezeichnung in der Logik des XIII. Jahrhunderts*, in *Miscellanea Mediaevalia*, 8 (1971), p. 238-281, praecipue p. 249 ; Id., *Logik und Semantik im Mittelalter. Ein Überblick*, Stuttgart-Bad Cannstatt 1972, p. 96 ; A. Zimmermann, « *Ipsum enim ' est ' nihil est* » *(Aristoteles, Periherm., I, c.3). Thomas von Aquin über die Bedeutung der Kopula*, in *Miscel. Med.*, 8 (1971), p. 282-295 ; H. A. G. Braakhuis, *The Views of William of Sherwood on Some Semantical Topics and Their Relation to Those of Roger Bacon*, in *Vivarium*, 15 (1977), p. 111-142, praecipue p. 120-121 ; K. Jacobi, *Wilhelm von Shyreswood und die Dialectica Monacensis*, in *English Logic and Semantics* (Artistarium Suppl. I), Nimègue 1981, p. 99-130, praecipue p. 105. — Fortasse igitur uerbo ' copula ' ut aequiuoco hic uitat Thomas ; attamen, usui indulgens, sex in locis uerbum ' copula ' ad designandum ' est ' ut tertium adiacens adhibuit Thomas : *In I Sent.*, d.33, q.1, a.1, ad 1 : « dicitur esse quod significat ueritatem compositionis in propositionibus secundum quod ' est ' dicitur copula » ; *In III Sent.*, d.6, q.2, a.2 (ed. Moos, p. 238, n. 79) : « esse... dicitur uno modo secundum quod significat ueritatem propositionis, secundum quod est copula » ; *Quodl. IX*, q.2, a.3 (ed. Piana, t. VIII 2, f. 39vb K) : « (esse dicitur) uno modo secundum quod est copula uerbalis significans compositionem cuiuslibet enunciationis » ; *Lect. in I Cor.*, XIV 4 (ed. Piana, t. XVI, f. 84rb B) : « Oratio autem secundum grammaticos ad hoc quod debeat facere perfectum sensum, debet habere quinque, scilicet subiectum, predicatum, copulam uerbalem, determinationem subiecti et determinationem predicati » ; *In Phys.*, I 4, n. 2 : « hec dictio ' est ', cum sit copula uerbalis... per additionem huius copule uerbalis ' est ' » ; *In Met.*, V, in 1017a31-35 (Ms. Napoli, Naz. VIII F 16, f. 44vb) : « ueritas et falsitas in propositione, quam intellectus significat per hoc uerbum ' est ', prout est uerbalis copula » (bis apud Thomam uerbum ' copula ' designat coniunctionem ' et ' : *Resp. de 108 articulis*, art. 19, u. 310 et 312 [ed. Leon., t. XLII, p. 283] ; *In Post.*, II 5, 152). 40-52 quandoque — tres : cf. Boethius, IV c.10 (p. 266, 15-23) : « Si quis autem dicat sic : ' Socrates philosophus est '... tunc inuenitur unum subiectum, duo praedicata. ' Socrates ' enim subiectum est, ' philosophus ' autem et ' est ' praedicata, quorum ' philosophus ' quidem principaliter praedicatur, ' est ' autem adiacens philosopho et ipsum praedicatur, sed non simpliciter praedicatur, sed adiacens » ; Ammonius, c.10 (p. 311, u. 38-49) : « Quando igitur ait : *' est ' tercium adpraedicatur*, non tanquam tria quidem uolens esse que in propositione predicantur, tercium autem habens ordinem inter ipsa ' est ', set tercium quidem in propositione cum duobus terminis, scilicet subiecto et predicato, secundo tamen loco et ipsum habens predicari et uelut superpredicari. Cum enim dicimus : ' Homo iustus est ', de subiecto homine principaliter quidem iustum predicauimus, quoniam hoc proponebamus de ipso enunciare ; quia autem non erat sufficiens hoc subiecto coordinatum ad faciendum enunciationem, ' est ' ipsis appositum est colligans ipsa, ut dictum est prius [p. 301, 34-39], et superpredicatum de subiecto ; totum enim hoc dicimus de ipso quia ' est iustus ' ». 57 premissis : II 1, 19b14-19. 71 nota predicationis : cf. Albertus, II 1 1 (p. 426a18) ; II 1 2 (p. 428a [bis], p. 428b) : « nota compositionis ». 73 dixerat : 19b19. 76-83 Potest — uerbum : cf. Ammonius, c.10 (p. 312, u. 69-73). 77-78 prout — dicitur : cf. supra, I 5, 244-250. 79-81 secundum — nomen : cf. supra, I 5, 166b6, 8-9.

ponit earum habitudinem, ibi : *Quarum due quidem* etc. ; tercio rationem numeri explicat, ibi : *Dico autem quoniam est* etc.

Dicit ergo quod, quia due sunt oppositiones quando ' est ' tercium adiacens predicatur, cum omnis oppositio sit inter duas enunciationes, consequens est quod sint *quatuor* enunciationes *iste* in quibus ' est ' tercium adiacens predicatur, subiecto finito non uniuersaliter sumpto.

19b23 Deinde cum dicit : *Quarum due quidem* etc., ostendit habitudinem predictarum enunciationum ad inuicem.

Et dicit quod *due* dictarum enunciationum se *habent ad affirmationem et negationem secundum consequenciam*, siue *secundum coelementationem* aut *analogiam*, ut in Greco habetur, sicut *priuationes*, alie *uero due minime*.

***

Quod, quia breuiter et obscure dictum est, diuersimode est a diuersis expositum.

Ad cuius euidenciam considerandum est quod triplex nomen potest predicari in huiusmodi enunciationibus. Quandoque enim predicatur nomen finitum, secundum quod assumuntur due enunciationes, una affirmatiua et alia negatiua, scilicet : « Homo est iustus » et « Homo non est iustus », que dicuntur simplices. Quandoque uero predicatur nomen infinitum, secundum quod etiam sumuntur due alie, scilicet : « Homo est non iustus — Homo non est non iustus », que dicuntur infinite. Quandoque uero predicatur nomen priuatiuum, secundum quod etiam sumuntur due alie, scilicet : « Homo est iniustus — Homo non est iniustus », que dicuntur priuatiue.

***

Quidam ergo sic exposuerunt quod due enunciationes earum quas premiserat, scilicet ille que sunt de infinito predicato, se *habent ad affirmationem et negationem* que sunt de predicato finito *secundum consequenciam* uel analogiam, sicut *priuationes*, id est sicut ille que sunt de predicato priuatiuo ; ille enim due que sunt de predicato infinito se habent secundum consequenciam ad illas que sunt de finito predicato secundum transpositionem quandam, scilicet affirmatio ad negationem et negatio ad affirmationem : nam « Homo est non iustus », que est affirmatiua de infinito predicato, respondet secundum consequenciam negatiue de predicato finito, huic scilicet : « Homo non est iustus », negatiua uero de predicato infinito, scilicet : « Homo non est non iustus », affirmatiue de finito predicato, huic scilicet : « Homo est iustus ». Propter quod Theofrastus uocabat eas que sunt de infinito predicato transpositas. Et similiter etiam affirmatiua de priuatiuo predicato respondet secundum consequenciam negatiue de finito predicato, scilicet hec : « Homo est iniustus », ei que est : « Homo non est iustus », negatiua uero affirmatiue,

$\Phi(P^1P^2PP^3)$ 87 earum (*scil.* enunciationum, *u.* 85) 88 explicat] excludat P^3 : explicit *Md* : exemplificat P^2F^2, *He*, $V^1\mathbb{W}r$, $Ed^{b\text{-}m}$ (exẽplicat Ed^2) 90 ergo] + primo P^3, Ed^{111} 101 coelementationem (quo ele- *P*, V^4)] elementationem O^2 : equiuocationem $\mathbb{W}r$: *lac. 3/6 litt. Sa* : correlationem V^3, Ed^{109} *(cf. app. fontium)* 105 est] *post* diuersis *P*, O^2, *Md*, $V^1\mathbb{W}r$ *(utrinque* P^2*)* : *post* expositum V^3Ed^{109} : *om.* P^3 107 triplex *scr. (cum* P^2*, cett)* : tripliciter (t^r *pro* t^x) Φ (= P^1PP^2, O^2, $\mathbb{W}r$, Ed^{200}) 108 Quandoque *scr. (cum cett)* : quando Φ (= $P^1P^2P^3$, *He*, $\mathbb{W}$, $\mathbb{W}r$: quoniam *P*, V^4) 110 alia] altera Ed^{200} (*pro* alia negatiua *bob.* qua negat *Md*) 125 predicato *scr. (cum Sa, Md,* F^2F^3, $P^2\mathbb{W}^2$, F^2V^2, Ed^{200}) : subiecto Φ 137 Theofrastus *scr. (cum* $\mathbb{W}r$, $\mathbb{W}^2$, Ed^{1-8} : Theophrastus F^2V^2, Ed^{200}) : the<o>frastus Φ *(ueri simile est exemplaris amanuensem primo scripsisse thefrastus, sed in* theofrastus *obscure correxisse ; unde* : thefrastus P^1P^2, V^2, V^3, P^2 : ethofrastus PP^2 : thof(r)astus O^2, *Sa* : the<o *s.u.*>phrastus *Cg* : rethoricus F^2F^3 : *uariant cett)* 139 affirmatiua *scr. (cum cett)* : negatiua (+ et P^2, *Cg*) affirmatiua Φ (= $P^1P^2PP^2$, V^4, *He*, *Cg* : negatiua affirmatiue O^2 : negatiue affirmatiua $\mathbb{W}$: negatur *Md*) 139 respondet *scr. (cum* V^4, $V^3SaEd^{1\text{-}88}$, F^2V^2*)* : et (*pro* R^{et}) Φ (se habet F^2F^3 : *om.* $V^1\mathbb{W}r$, $\mathbb{W}^2$) 142 affirmatiue] predicatiue V^2 : priuatiue $Ed^{2\text{-}88}$

87 Quarum : 19b23. 88 Dico : 19b24. 102 in Greco : Immo in Latino Guillelmi de Moerbeke, et hoc non in translatione ipsius Aristotelis uerborum, 19b23-24, ubi in Graeco Guillelmus legisse uidetur : κατὰ τὸ συστοιχοῦν (pro κατὰ τὸ στοιχοῦν), quod reddidit (A.L., II 1-2, p. 50, 24) : « secundum coelementare », sed in translatione commentarii Ammonii, ubi uerba Ammonii (ed. A. Busse, Comm. in Ar. Graeca, IV 5, p. 166-167) : κατὰ τὸ συστοιχοῦν [*cod. F, pro* στοιχοῦν] (ἀντὶ τοῦ κατὰ συστοιχίαν καὶ ἀναλογίαν), Guillelmus reddidit (p. 314, u. 5-6) : « secundum coelementare (hoc est secundum coelementationem et analogiam) ». Translationem Guillelmi more suo Thomas Graeco respondere credidit, sed falso, cum non solum falsam uariam lectionem Graecam redderet Guillelmus, sed etiam eam falso redderet, seligendo sensum secundarium « -elementare », « -elementatio », qui hic non est ad rem. Optime contra Graeco respondet translatio Boethii : « secundum consequentiam », quam merito Thomas in sequentibus fere sequitur (praeter u. 124 : « uel analogiam » ; sed cf. u. 127, 132, 139-140, 165, 250, 262, 268, 276, [289-290], 293). 104-105 Quod — expositum : cf. Boethius, IV c.10 (p. 264, 14-15 ; p. 274, 24-26) ; Ammonius, c.10 (p. 302, 79-80 ; p. 313, 95-97). — In sequentibus Thomas praetermittit expositionem Alexandri, quae, secundum Boethium, simplicior est (etsi uerior est expositio Porphyrii), cf. Boethius, IV c.10 (p. 297, 8 - 293, 20). E contra expositionem Alexandri memorauerunt ex Boethio Petrus Abaelardus, *Super Periermenias* (p. 452, 30 - 453, 7) ; Petrus de Ybernia, II, lect. 2 (f. 99ra). 107-119 triplex — priuatiue : cf. Boethius, IV c.10 (p. 276, 9-30) ; Ammonius, c.10 (p. 302-307. u. 82-160 : propositiones simplices et infinitae seu ex transpositione ; p. 307-308, u. 61-79 : propositiones priuatiuae). 120 Quidam : Herminus (cf. infra, u. 166), secundum Boethium, IV c.10 (p. 275, 4-31). Expositionem Hermini ex Boethio Thomas memorat u. 120-144, 159-168. — Herminus Peripateticus (c. 120 - 180/190 post Christum), magister fuit Alexandri Aphrodisiensis (cf. P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen...*, Bd.2, Peripatoi Bd. 6, Berlin 1984, p. 561-598). 137-138 Propter quod — transpositas : Expositioni Hermini interponit Thomas adnotationem ex Ammonio, c.10 (p. 303, u. 87-89) : « Amicus tamen ipsius (Aristotelis) Theofrastus nominat ipsam (propositionem infinitam) ex transpositione » ; (p. 304, u. 6-7) : « Propter quod et uocauit ipsas Theofrastus ex transpositione ».

scilicet hec : « Homo non est iniustus », ei que est : « Homo est iustus ».

***

Disponantur ergo in figura : in prima quidem linea, que sunt de finito, scilicet : « Homo est iustus — Homo non est iustus » ; in secunda autem linea, negatiua de infinito predicato sub affirmatiua de finito et affirmatiua sub negatiua ; in tercia uero negatiua de priuatiuo predicato similiter sub affirmatiua de finito et affirmatiua sub negatiua ; ut patet in subscripta figura :

SIMPLICES

HOMO EST IVSTVS	HOMO NON EST IVSTVS

INFINITE

HOMO NON EST NON IVSTVS	HOMO EST NON IVSTVS

PRIVATIVE

HOMO NON EST INIVSTVS	HOMO EST INIVSTVS

***

Sic igitur due, scilicet que sunt de infinito predicato, se *habent ad affirmationem et negationem* de finito predicato sicut *priuationes*, id est sicut ille que sunt de priuatiuo predicato ; set *due* alie, que sunt de infinito subiecto, scilicet : « <Non> homo est iustus — Non homo non est iustus », manifestum est quod non similem consequenciam habent.

Et hoc modo exposuit Herminus hoc quod dicitur : *due uero minime*, referens hoc ad illas que sunt de infinito subiecto.

Set hoc manifeste est contra litteram : nam, cum premisisset quatuor enunciationes, duas scilicet de finito predicato et duas de infinito, subiungit quasi illas subdiuidens : *quarum due quidem* etc., *due uero minime* ; unde datur intelligi quod utreque due intelligantur in premissis ; ille autem que sunt de infinito subiecto non includuntur in premissis, set de hiis postea dicetur ; unde manifestum est quod de eis nunc non loquitur.

***

Et ideo, ut Ammonius dicit, alii aliter exposuerunt, dicentes quod predictarum quatuor propositionum due, scilicet que sunt de infinito predicato, sic se *habent ad affirmationem et negationem*, id est ad ipsam speciem affirmationis et negationis, *ut priuationes*, id est ut priuatiue affirmationes seu negationes ; hec enim affirmatio : « Homo est non iustus », non est simpliciter affirmatio, set secundum quid, quasi secundum priuationem affirmatio, sicut homo mortuus non est simpliciter homo, set secundum priuationem ; et idem dicendum est de negatiua que est de infinito predicato. *Due uero*, que scilicet sunt de finito predicato, non se habent ad speciem affirmationis et negationis secundum priuationem, set simpliciter : hec enim : « Homo est iustus », est simpliciter affirmatiua, et hec : « Homo non est iustus », est simpliciter negatiua.

Set nec hic sensus conuenit uerbis Aristotilis. Dicit enim infra : *Hec igitur, quemadmodum in Resolutoriis dictum est, sic sunt disposita* ; ubi nichil inuenitur ad hunc sensum pertinens.

***

Et ideo Ammonius, ex hiis que in fine <I> Priorum dicuntur de propositionibus que sunt de finito uel infinito uel priuatiuo predicato, alium sensum accipit.

Ad cuius euidenciam considerandum est quod, sicut ipse dicit, enunciatio aliqua uirtute se habet ad id de quo totum id quod in enunciatione

Φ(P¹P²PP⁵) 146 que] + ille *praem. V³SaEd¹, F³V³* finito] predicato (-amento V^3) *praem. Sa, add. P, V³Ed¹⁻², Md, V¹, Cg* 149-151 in tercia — negatiua] *hom.om. V³Ed¹⁻², Cg* 153-158 *Figuram habent* P¹P⁵, *P, He, W², F³V², partim Sa, Md, Ed²⁻⁵* 163 Non *suppl. (cum ceti)* : *om.* Φ (= P¹P²PP⁵, *He* : si *W* : 163-168 scilicet — subiecto *hom.om. F³V²)* 165 habent *hic P, Md, He, W, V¹Wr, P⁵W², F³V³* : *ante* similem P⁵, *O⁵, V⁴, V³SaEd¹⁻², Cg* : *om.* P¹P² (= ? Φ) 166 Herminus *scr. (cum Ed²⁻⁵⁰ ; cf. app. fontium)* : Hermenius P¹P⁵, *O⁵, V³SaEd¹⁻², He, P⁵W²* : Hemenius *Md* : Hermonius P² : Ammonius (armo- amo-) *P, V⁴, Cg* : Homerus *W* : Hormenius V^2 : Ormenias F^3V^2 : Hormelius *Ed²⁻⁵⁰* 175 unde] unum P¹ : non *V³Ed¹⁻²* ; ubi *Ed²⁻⁵⁰* 177 eis] hiis P²P, *O⁵, Md, F³* : his *Sa*, P³, *V⁴* : illis *P⁵* 188-189 de negatiua que est] de affirmatiua et negatiua que sunt *Ed²⁻⁵⁰ (cf. adn. insq.)* 189-190 Due — predicato] *hom.om. P³, V³Ed¹⁻⁵⁰* 190 scilicet *(ante* que P² : *utrisque P)]* *om. O⁵, W, V¹Wr, Ed²⁻⁵⁰ (cf. adn. sup.)* non] quod *praem. Ed²⁻⁵⁰* 199 I *suppl. (cum V³SaEd¹⁻²)* : *om.* Φ 204 uirtute] ueritate *Sa*

145-158 Disponantur — INIVSTVS : Haec non pertinent ad expositionem Hermini, sed ut expositio Hermini melius intellegatur, interposita sunt a Thoma ex expositione Porphyrii commemorata a Boethio, IV c.10 (p. 277, 8 - 278, 3). 159-168 Sic — subiecto : Reddit Thomas ad expositionem Hermini, ex Boethio, IV c.10 (p. 275, 19-31). 174-176 ille — premissis : cf. Boethius, IV c.10 (p. 275, 31 - 276, 3). 176 postea : 19b37 (cf. supra, u. 21-23). 178 Ammonius : c.10 (p. 315-316, u. 22-41). alii : Qui sunt isti ad Ammonio reprobati, nescio. 187 sicut — homo³ : Sententia ab Aristotele saepius expressa (*Meteor.*, IV 11, 389b31 ; *De part. animal.*, I 1, 640b33-35 ; cf. *De gen. animal.*, I 19, 726b22-24 ; II 1, 734b24-27 ; *De anima*, II 2, 412b20-22 ; *Met.*, VII, 1035b24-25 ; cf. supra, adn. ad I 4, 114-115), sed hic a Thoma laud. ex Ammonio, c. 10 (p. 315-316, u. 33-34) : « quemadmodum et mortuus homo simpliciter quidem homo non dicitur ». 195-198 Set — pertinens : cf. Ammonius, c.10 (p. 316, u. 41-49). 196 infra : 19b30-31, a Boethio transl., A.L. II 1-2, p. 19, 12-14 (locus a Thoma non expositus). 199 Ammonius : c.10 (p. 302, 78-82) : « Hiis preacceptis, consideremus consequenter ea que dicuntur ad Aristotile in proposita sententia, hic enim ualde obscure per enigmata dicta, apud finem I libri Priorum Analeticorum [46, 51b5-52b34] distinctim tradita, unde et accipientes expositores intelligere potuerunt que a Philosopho hic dicuntur et explanare ipsa ». 199-200 in fine <I> Priorum : ex Ammonio (cf. adn. sup.). 204 sicut ipse dicit : cf. Ammonius, c.10 (p. 303-305, u. 89-134).

significatur uere predicari potest ; sicut hec enunciatio : « Homo est iustus », se habet ad omnia illa de quorum quolibet uere dici potest quod est homo iustus ; similiter hec enunciatio : « Homo non est iustus », se habet ad omnia illa de quorum quolibet uere dici potest quod non est homo iustus. Secundum ergo hunc modum loquendi, manifestum est quod simplex negatiua in plus est quam affirmatiua infinita que ei correspondet : nam quod sit homo non iustus uere potest dici de quolibet homine qui non habet habitum iusticie, set quod non sit homo iustus potest dici non solum de homine non habente habitum iusticie, set etiam de eo quod penitus non est homo : hec enim est uera : « Lignum non est homo iustus », tamen hec est falsa : « Lignum est homo non iustus » ; et ita negatiua simplex est in plus quam affirmatiua infinita, sicut etiam animal est in plus quam homo, quia de pluribus uerificatur. Simili etiam ratione, negatiua simplex est in plus quam affirmatiua priuatiua, quia de eo quod non est homo non potest dici quod sit homo iniustus ; set affirmatiua infinita est in plus quam affirmatiua priuatiua : potest enim dici de puero et de quocunque homine nondum habente habitum uirtutis aut uicii quod sit homo non iustus, non tamen de aliquo <eorum> uere dici potest quod sit homo iniustus. Affirmatiua uero simplex in minus est quam negatiua infinita, quia quod non sit homo non iustus potest dici non solum de homine iusto, set etiam de eo quod penitus non est homo. Similiter etiam negatiua priuatiua <in plus est quam negatiua infinita> : nam quod non sit homo iniustus, potest dici non solum de homine habente habitum iusticie et de eo quod penitus non est homo, de quorum quolibet potest dici quod non sit homo non iustus, set ulterius potest dici de omnibus hominibus qui neque habent habitum iusticie neque habent habitum iniusticie.

Hiis ergo uisis, facile est exponere presentem litteram hoc modo : *Quarum*, scilicet quatuor enunciationum predictarum, *due quidem*, scilicet infinite, se *habebunt ad affirmationem et negationem*, id est ad duas simplices quarum una est affirmatiua et alia negatiua, *secundum consequenciam*, id est in modo consequendi ad eas, *ut priuationes*, id est sicut due priuatiue.

Quia scilicet, sicut ad simplicem affirmatiuam sequitur negatiua infinita et non conuertitur, eo quod negatiua infinita est in plus, ita etiam ad simplicem affirmatiuam sequitur negatiua priuatiua, que est in plus et non conuertitur ; et, sicut simplex negatiua sequitur ad affirmatiuam infinitam, que est in minus et non conuertitur, ita etiam simplex negatiua sequitur ad priuatiuam affirmatiuam, que est in minus et non conuertitur. Ex quo patet quod eadem est habitudo in consequendo infinitarum ad simplices que est etiam priuatiuarum.

Sequitur : *due autem*, scilicet simplices, que relinquuntur remotis duabus, scilicet infinitis, a quatuor premissis, *minime*, id est non ita se habent ad infinitas in consequendo sicut priuatiue se habent ad eas, quia uidelicet ex una parte simplex affirmatiua est in minus quam negatiua infinita, set negatiua priuatiua est in plus quam negatiua infinita ; ex alia uero parte negatiua simplex est in plus quam affirmatiua infinita, set affirmatiua priuatiua est in minus quam infinita affirmatiua. Sic ergo patet quod simplices non ita se habent ad infinitas in consequendo sicut priuatiue se habent ad infinitas.

$\Phi(P^1P^2PP^3)$ 214 correspondet] respondet PP^3, O^2, *Sa*, *He*, F^2F^1, V^1, *Cg* : contra respondet V^2 231 eorum *suppl. (cum* V^2SaEd^{188}*)* : puero *suppl. Md* : tali *suppl.* F^2F^1, *sec.m.* F^2, V^2 : *om.* Φ 236-237 in — infinita *suppl. (cum* V^2SaEd^{188} *; cf. infra, u.* 271-272) : in plus quam affirmatiua simplex *suppl. Md* : *om.* Φ 239 et] set P^2, V^1, V^2Ed^{188}, F^2F^1, V^1 : set et *Sa* : set etiam O^2, *Md*, *He*, *Wr*, F^2V^2 248 habebunt] habent *P*, *Md*, *He*, V^2, F^2V^2 *(sed cf. app. fontium)* 250 alia] altera V^2Ed^{188}, F^2F^1 259-261 ita — conuertitur] *hom.am. P*^{2}, O^2, F^2F^1, *Wr*, *Cg* 260-261 simplex negatiua... ad priuatiuam affirmatiuam *scr.* (cum *Md*, PvW^1, F^2V^2, $Ed^{2, 2, 188}$) (simplex *om. Pv* : negatiua simplex *tr.* $Ed^{2, 2, 188}$: ad *ante* negatiua Ed^2 ; *cf. app. fontium*) : ad simplicem negatiuam ... priuatiua affirmatiua Φ (= P^1P^2P, V^1, V^2SaEd^{1-8}, $Ed^{4, 6-7}$, *He*, *W*, V^2 [negatiuam simplicem *tr. W*, $Ed^{4, 6-7}$]) 265 autem *(ex Ammonio, cf. app. fontium)*] uero *(perperam corr. ex* **Ar.**, 19b24) *Sa*, *Md*

212-222 manifestum — infinita : cf. Ammonius, c.10 (p. 305-306, u. 37-44). 222-224 sicut — uerificatur : cf. Ammonius, c. 10 (p. 306, 56-57). 224-227 Simili — iniustus : cf. Ammonius, c.10 (p. 309, u. 97-98). 227-232 set — iniustus : cf. Ammonius, c.10 (p. 310, u. 15-25). 232-236 Affirmatiua — homo : cf. Ammonius, c.10 (p. 304, u. 14-20). 236-244 Similiter — iniusticie : cf. Ammonius, c.10 (p. 308-309, u. 90-97). 246-252 Quarum — priuatiue : cf. Ammonius, c.10 (p. 314, 2-9). 253-264 Quia — priuatiuarum : Hic expositioni litterae secundum Ammonium interponit Thomas quaedam quae expromptsit ex Boethio, IV c.10 (p. 278-286). 255-257 ita — conuertitur : cf. Boethius, IV c.10 (p. 279, 2 - 280, 3). 259-261 ita — conuertitur : cf. Boethius, IV c.10 (p. 280, 3-24) : « ... adfirmationem quidem priuatoriam sequitur negatio simplex, negationem uero simplicem adfirmatio priuatoria non sequitur. Nam, si uerum est dicere quoniam est iniustus homo, uerum est dicere quoniam non est iustus homo : qui enim iniustus est, iustus non est. Et adfirmatiuae priuatoriae, eius scilicet quae dicit est iniustus homo, ueritatem sequitur negatiua simplex quae est non est iustus homo ; hoc autem non conuertitur : neque enim simplicem negatiuam sequitur priuatoria adfirmatiua... » (cf. p. 281, 25-27 ; p. 290, 2-3 ; p. 291, 11-13). 265-277 Sequitur — infinitas : Sequitur in expositione Ammonii, c.10 (p. 314-315, u. 10-21). 269-272 simplex — infinita : cf. supra, u. 232-237. 272-273 negatiua — infinita : cf. supra, u. 213-214. 273-274 affirmatiua^2 — affirmatiua : cf. supra, u. 227-228.

Quamuis autem secundum hoc littera Philosophi subtiliter exponatur, tamen uidetur esse aliquantulum expositio extorta : nam littera Philosophi uidetur sonare diuersas habitudines non esse attendendas respectu diuersorum, sicut in predicta expositione primo accipitur similitudo habitudinis ad simplices, postea dissimilitudo habitudinum respectu infinitarum.

***

Et ideo simplicior et magis conueniens littere Aristotilis est expositio Porphirii quam Boetius ponit, secundum quam expositionem attenditur similitudo et dissimilitudo <secundum consequenciam> affirmatiuarum ad negatiuas. Vnde dicit : *Quarum*, scilicet quatuor premissarum, *due quidem*, scilicet affirmatiue quarum una est simplex et alia infinita, se *habebunt secundum consequenciam ad affirmationem et negationem*, ut scilicet ad unam affirmatiuam sequatur alterius negatiua : nam ad affirmatiuam simplicem sequitur negatiua infinita, et ad affirmatiuam infinitam sequitur negatiua simplex ; *due uero*, scilicet negatiue, *minime*, id est non ita se habent ad affirmatiuas, ut scilicet ex negatiuis sequantur affirmatiue sicut ex affirmatiuis sequebantur negatiue. Quantum ad utrumque similiter se habent priuatiue sicut infinite.

Deinde cum dicit : *Dico autem quoniam* etc., manifestat quiddam quod supra dixerat, scilicet quod sint quatuor predicte enunciationes. 19b24

Loquimur enim nunc de enunciationibus in quibus hoc uerbum ' est ' non solum predicatur, set adiacet alicui nomini finito uel infinito, puta secundum quod adiacet ' iusto ', ut cum dicitur : « Homo est iustus », uel secundum quod adiacet ' non iusto ', ut cum dicitur : « Homo est non iustus » ; et, quia in neutra harum negatio apponitur ad uerbum, consequens est quod utraque sit affirmatiua ; omni autem affirmationi opponitur negatio, ut supra in I ostensum est ; relinquitur ergo quod predictis duabus enunciationibus affirmatiuis respondent due alie, *negationes*, et sic consequens est quod sint *quatuor* simplices enunciationes.

Deinde cum dicit : *Intelligimus uero quod dicitur* etc., manifestat quod supra dictum est per quandam figuralem descriptionem. 19b26

Dicit enim quod id quod in supra dictis dictum est intelligi potest .....

$\Phi(P^1P^2PP^3)$ 289-290 secundum consequenciam *suppl. (cum V^3SaEd^{188}, PsW^2, F^3V^2)* : *om.* Φ 293 habebunt] habebit O^8 : habent *Sa*, V^3, PsW^2, F^3V^2 (*cf. n.* 248) 301 Quantum] et *praem.* V^3Ed^{188} 308 set adiacet *scr. (cum V^4, F^3F^5, W, V^1)* : set adiacens Φ (set est adiacens PsW^2, F^3V^2 : set etiam eadiacens *?Md* : adiacens (set *om.*) *Sa* : secundum adiacens O^8, V^3Ed^{1-8} : secundum quod est adiacens Ed^{188}) 317 negationes] *om.* V^4 : negatiue *Sa*, Ed^{188} 324 potest : *cf. Préf., p. 2*, adn. 1 et 2, and principue p. 28*-29** et 34*b

287-288 expositio — ponit : cf. Boethius, IV c.10 (p. 276, 8 - 291, 2). 290-302 Vnde — infinite : cf. Boethius, IV c.10 (p. 291, 2 - 292, 8).
304 supra : 19b22. 315 in I : I 9, 17a32.

INDICES

INDEX NOMINVM ET OPERVM

I

INDEX NOMINVM ET OPERVM AB IPSO THOMA NOMINATORVM

ALEXANDER..... I 2, 136; I 5, 317; I 6, 54, 62; I 8, 45, 370, 385; I 10, 401

ALII..... I 4, 188; I 10, 376; I 14, 182; II 2, 178

ALIQVI..... I 2, 235; I 6, 165; I 11, 135; I 14, 162, 334, 338, 464

AMMONIVS..... I 4, 227, 272; I 5, 28, 341; I 6, 63; I 8, 422; I 9, 108; I 11, 135; II 2, 178, 199

ANDRONICVS..... I 2, 115

ANTIQVI..... *vide* Naturales

ARISTOTILES

nomine... I 4, 231; I 5, 174; I 6, 79; I 10, 134-135; I 11, 153; [*in littera*]: I 1, 140; I 2, 100, 109, 110, 114, 115, 152, 155, 176, 215, 243; I 4, 193; I 5, 132, 134, 242, 353, 355; I 6, 61, 179; I 7, 34; I 8, 6-7, 125, 171, 239, 242, 248, 291, 370, 381, 397; I 10, 109, 288, 397; I 11, 135-136; I 13, 95; I 14, 191, 251, 521; I 15, 47; II 2, 195, 287; in libro Predicamentorum: I 1, 20-21; in libro Priorum et in consequentibus: I 1, 25-26; in I Phisicorum: I 11, 162; [in Met.]: I 8, 50; in VI Methaphisice: I 14, 221-222

cognomine Philosophus... in libro Peryermenias I 1, 23-24; in I libro: II 1, 2; [*in littera*]: I 1, 65; I 2, 2; I 3, 2, 179; I 4, 2; I 5, 2; I 6, 1-2, 11-12; I 7, 2; I 8, 1-2, 388; I 9, 26, 51; I 10, 2, 178, 372, 492; I 11, 1-2, 127; I 13, 2, 11-12, 46, 206; I 14, 2, 463, 513-514; I 15, 1; II 2, 2, 278, 280; in I Phisicorum: I 3, 146; in II Phisicorum: I 14, 500; in IV Phisicorum: I 14, 376; in II De generatione: I 13, 188; in libro De anima: I 14, 289-290; in III De anima I 1, 1; I 2, 121; in libro De sompno et uigilia: I 14, 311-312; in VI Methaphisice: I 3, 165; in VII Methaphisice: I 10, 32-33, 101; in IX Methaphisice: I 14, 413-414; in VI Ethicorum: I 3, 107-108; in VII Ethicorum: I 14, 299-300; in sua Rethorica: I 7, 120-121

inscriptione libri sine nomine: liber Peryermenias: I 1, 31, 34; in I: II 1, 65-66, 110, 149; II 2, 315; in II: I 13, 243; in II huius: I 15, 28; liber Predicamentorum: I 1, 30-31; in libro Predicamentorum: I 1, 80-81, 87; I 7, 45; in Predicamentis: I 10, 54; liber Priorum: I 1, 32, 97; in fine I Priorum: II 2, 199-200; In I Elenchorum: I 9, 158; in libro Phisicorum: I 11, 154-155; in II Phisicorum: I 14, 268; in IV Phisicorum: I 5, 162; in libro De anima: I 2, 253; I 11, 155-156; I 14, 283; in I De anima: I 2, 116; in II De anima: I 1, 148; I 4, 58; I 10, 453; in III De anima: I 2, 125, 222-223; I 3, 17, 50, 157; I 6, 200; I 10, 73-74; I 14, 397; ultimo De generatione animalium: I 1, 149; in IV Methaphisice: I 2, 230; II 1, 94; ex V Methaphisice: I 11, 111; in VI Methaphisice: I 7, 44; I 14, 268-269; in VII et VIII Methaphisice: I 8, 144; in XI [*Lambda*] Methaphisice: I 3, 95; in II Ethicorum: I 2, 92; in III Ethicorum: I 14, 27-28, 518-519; in I Politice: I 2, 95.

ASPASIVS..... I 6, 49

BOETIVS... in Commento: I 14, 160-161; [*sine inscriptione*]: I 1, 35; I 2, 215; I 4, 227; I 5, 129; I 8, 199-200, 397; I 14, 190; II 2, 287

CATO..... I 4, 210, 240, 242

DIODORVS..... I 14, 164

ETHIOPS..... I 9, 44, 141

GALLIA..... I 9, 149

GRECVS: apud Grecos: I 8, 112; in Greco: I 1, 73; I 3, 226; I 5, 54, 312; I 10, 245; I 13, 124; II 2, 102

HERCVLES..... I 3, 60, 62

HERMINVS..... II 2, 166

IOHANNES GRAMATICVS..... I 6, 85-86

NATVRALES (ANTIQVI)..... I 3, 123

PETRVS *(exemplum)*..... I 7, 72

PHILO..... I 14, 190

PHILOSONVS..... I 6, 85

PLATO..... I 4, 196; I 10, 102, 134, 218; I 11, 160; I 14, 227; in libro qui intitulatur Cratylus: I 6, 178-179

PLATONICI: I 2, 105; opiniones Platonicas: I 10, 68

PLATO *(exemplum)*..... I 8, 224; I 9, 118, 119, 121; I 10, 30, 51, 94, 105, 115; I 12, 59

PORPHIRIVS..... I 2, 154, 238; I 5, 331; I 6, 77, 83; I 8, 405-406; I 10, 376; II 2, 287

QVIDAM..... I 1, 163 ; I 2, 175, 209 ; I 4, 185, 191 ; I 5, 237 ; I 7, 98 ; I 10, 361 ; I 14, 163, 210, 254, 270 ; II 2, 120

SOCRATES *(exemplum)*..... II 1, 184, 185;

SORTES *(exemplum)*..... I 4, 215, 266, 268; I 8, 224 ; I 9, 41 *(bis)*, 121, 144 ; I 10, 50, 53, 94, 104, 115, 169, 171, 173 ; I 12, 53, 54, 56, 57 ; I 13, 127 ; I 14, 260, 310, 426, 427, 430 ; II 2, 38, 39, 43, 45

STOYCI..... I 4, 249 ; I 14, 167, 214

THEOFRASTVS..... II 2, 137

YTALIA..... I 9, 149

II

INDEX NOMINVM ET OPERVM IN PRAEFATIONE ET APPARATV FONTIVM NOMINATORVM

Omissis nominibus quae in scriptorum locis laudatis inueniuntur, nec non nominibus editorum

Abbreuiatio Montana..... 51*b ; I 13, 29-43

ABÉLARD..... *uide* Petrus Abaelardus

ADAGIA..... I 2, 29-30 ; I 3, 83, 108 ; I 10, 306-307 ; I 11, 71-72 ; I 14, 216-217, 254-255

ADAM DE BALSHAM (Paruipontanus)..... 51*b, 62*b

AEGIDIVS..... *uide* Gilles

ALBERICVS..... *uide* Aubry

ALBERTVS Sanctus..... 81*a

In III Sententiarum..... I 13, 29-43

Physica..... I 10, 257

De uniuersalibus (De predicabilibus)..... 77*b-78*a ; I 10, 257

Peryermenias..... 68*-69*, 72* ; Ded. 6-7 ; I 1, 8, 18-32, 33-34, 47-48, 68-71 ; I 2, 209-211 ; I 3, 220 ; I 4, 40-43, 47-48, 133, 229-230 ; I 5, 315-316 ; I 8, 143-145 ; I 9, 2-4 ; I 12, 95, 98-101, 164-166 ; I 14, 27-28, 520-522 ; II 1, 71, 188-192

Posteriora..... 78*a, 82*a

Topica..... 3*b

Liber Elenchorum..... 58*b, 60*b, 61*-62* ; I 9, 149

In librum Boethii de diuisione..... 63*a, 78*a

ALESSIO F..... *53**

ALEXANDER APHRODISIENSIS... 49*b, 83*, 84*a ; I 12, 95

De fato..... I 14, 105-111

In Sophisticos elenchos..... 60*

(a Boethio laud.) : I 2, 151 ; I 6, 79-84 ; I 12, 164-166 ; II 2, 104-105

ALEXANDRE NEQVAM..... *53**

ALFARABI

De scienciis..... 80*a

ALGAZEL

Logica..... 80*a ; I 6, 53 ; I 9, 138 ; I 10, 211, 273

ALII..... 83*a

ALIQVI..... 83*a

AMMONIVS

Commentarium libri Peryermenias : 49*b, 50*, 81*-82*, 83*b, 84* ; Ded. 6-7, 7 ; I 1, 18-32, 37, 47-48, 48-52, 52-55, 55-57, 74, 74-79, 80-97, 98-100, 100-107, 107-117, 108, 109-110, 111-112, 113-117, 120-124, 125-126, 133-141, 143-144, 145-151, 149, 156-162, 166-167 ; I 2, 21, 30-35, 49-55, 66-74, 67, 69-72, 81-87, 97-112, 113-125, 116, 119-120, 121, 169-170, 171-172, 202-205 ; I 3, 94-97, 189-197, 217-222, 226-227, 231-236 ; I 4, 34-36, 40-43, 47-48, 47, 56-78, 83-84, 87-107, 97, 125-126, 157-158, 185-196, 196-200, 201-205, 212-227, 246-254, 262-268, 272 ; I 5, 12-16, 25-27, 28, 48, 52-72, 54, 73-82, 88-91, 120-129, 133-144, 198-203, 293-298, 299-303, 303-308, 315-316, 341, 345 ; I 6, 29-32, 53, 62-63, 124-136, 165-177, 181-187, 187, 196-207 ; I 7, 1-3, 34-40, 58-60, 60-67, 94-100, 109-115 ; I 8, 44-49, 53-57, 71, 88-90, 99-101, 110-121, 112-113, 122-136, 143-145, 156-170, 199-200, 313, 321-329, 366-369, 388-394, 421-422 ; I 9, 37-39, 51-53, 63-70, 108, 115-116, 130, 141, 145-146, 148, 152 ; I 10, 40-46, 210-211, 232-263, 245-246, 273, 285-287, 376, 386-391, 400-401, 448-454, 472-477, 478-495 ; I 11, 135, 139-151, 152-156, 166-175, 223-228, 231 ; I 12, 22, 42-43, 95, 98-101, 103, 164-166 ; I 13, 29-43, 73-99, 136-137, 164-165, 185-186, 188 ; I 14, 103, 105-111, 120, 520-522 ; I 15, 113 ; II 1, 35, 85-90, 121-134, 159-160, 160-161 ; II 2, 40-52, 76-83, 102, 104-105, 107-109, 137-138, 178, 187, 195-198, 199-200, 204, 212-222, 222-224, 224-227, 227-232, 232-236, 236-244, 246-252, 253-264, 265-277

ANDRONICVS..... 82*b, 83*b

ANONYMES (continuateurs de l'exposition de S. Thomas)

Anonyme 1..... *2**, 4*b, 5*a

Anonyme 2..... *2**, *71**

Anonyme 3..... *2**

Anonyme 4..... *2**, 4*b

Anonyme 5..... *2**

ANONYMVS

Lectura in librum De anima..... *79**

ANONYMVS

Methaphisica Media (transl.)..... 85*-86*

ANONYMVS

Q. in Sophisticos elenchos (rec. C)..... 79*

Q. in Sophisticos elenchos (rec. SF)..... 78*-79*

ANTOINE DE CARLENIS..... 1*a

ANTONIVS DE SCARPIA..... 64*b

APVLEIVS

Metamorphoseon II, XI 6..... I 14, 388

APVLEIVS (Pseudo)

Liber Peri ermeniae..... 49*; I 1, 113-117, 127-130; I 10, 189-194, 273; I 12, 26, 95

ARISTOTELES..... I 14, 338

Categoriae seu Praedicamenta..... I 10, 34
4b8-10..... I 7, 45
6a17-18..... I 10, 306-307
12a18..... I 11, 83

De interpretatione (Peri hermeneias)
[*praeter locos a S. Thoma expositos*]
22b6-7..... I 13, 243
23b3-7..... I 10, 393-394

Analytica priora
I 32b6-22..... I 13, 164-165
32b6-7..... I 13, 171
II 64b33-36..... I 14, 478

Analytica posteriora
I 71b26-27..... I 14, 478
72b18-22..... I 14, 478
73b15..... 80*
75b37-40..... I 14, 478
84b28-31..... I 14, 478
87a1..... 80*b
87b2..... I 14, 478
II 90b27..... I 14, 478
100b13..... I 14, 478

Topica
I 100a30-b21..... I 14, 478
100b23-24..... 59*a
II 112b1-20..... I 13, 164-165
IV 125b24..... I 14, 298-299
126a12-13..... I 14, 282 (app. crit.)

De sophisticis elenchis..... 64*a
165a38-39..... 58*b
165b23..... I 9, 158
166a16..... I 12, 175
167a11-12..... I 9, 141
177b35-178a3..... 60*-61*

Physica
I 192a6-12..... I 11, 160
192a16-17..... I 3, 146
192a22-25..... I 11, 162
II 195b25-28..... I 14, 268
II 196b10-17..... I 13, 164-165
198a7-8..... I 14, 254-255
199b34-35..... I 15, 35-36
200a15-24..... I 14, 500
III 200b32-33..... I 11, 154-155
IV 219a14-19..... I 14, 376
221b7-23..... I 5, 162
VIII 262a11-12..... I 11, 71-72

De caelo
I 278a25-28..... I 10, 75-87
279a6-11..... I 10, 75-87

De generatione et corruptione
II 337b7..... I 13, 188
337b26..... I 15, 35-36

Meteorologica
IV 389b31..... II 2, 187

De anima
I 402a7-10..... I 2, 116
403a3-28..... I 2, 116
II 412b20-22..... II 2, 187
414a27..... I 10, 453
420b5-421a6..... I 1, 148
420b5, 13-14, 33..... I 4, 38
424b22..... I 11, 155-156
427a21-26..... I 14, 290
428b18-20..... I 3, 89
III 429a18-b5..... I 6, 199-200; I 14, 283
429b25..... I 2, 125
430a17-18..... I 6, 199-200; I 14, 283
430a23-25..... I 2, 119-120
430a24..... I 2, 121
430a26..... I 3, 40
430a26-28..... I 1, 1; I 3, 17, 50
430a26-431a4..... I 2, 253
430a31-b5..... I 14, 397
430b26-31..... I 2, 222-223
430b27-28..... I 10, 73-74
430b27-30..... I 3, 157
431a16-17..... I 2, 199-200
431b2..... I 2, 119-120
432a12-14..... I 2, 119-120
432b5..... I 14, 282 (app. crit.)
432b22..... I 6, 169-170

De somno et uigilia (cuius liber II est *De insomniis* et *De diuinatione per somnium*)
I 455b26..... I 15, 35-36
II 463b22-26..... I 14, 311-312

De longitudine
465b4-5..... I 11, 71-72

De partibus animalium
I 640b33-35..... II 2, 187
641a3-5..... I 14, 114-115

De generatione animalium
I 726b22-24..... I 4, 114-115; II 2, 187
II 734b24-27..... II 2, 187
V 786b7-788a2..... I 1, 149

Metaphysica
II 993b30-31 ... I 3, 83
III 997b8-9 ... I 10, 218
998b22 ... I 8, 49-51
IV 1003a33-b10 ... I 8, 51-52
1003b10 ... II 1, 94
1004a15-16 ... I 5, 183
1005a13 ... I 15, 35-36
1005b8-1006b18 ... I 14, 478
1009a6-16 ... I 3, 120-127, 122-123
1012a23-24 ... I 2, 230
V 1015a22-23 ... I 15, 35-36
1015b36-1016a17 ... I 8, 11-14
1017a31-35 ... I 11, 111
1018a27 ... I 10, 306-307
1022a4 ... I 4, 27-28
1022a4-5 ... I 4, 32
1024b21-24 ... I 3, 127-132
1025a15-24 ... I 13, 164-165
VI 1026b14-15 ... I 14, 227
1026b27-1027a15 ... I 13, 164-165
1027a7-8 ... I 14, 268-269
1027a29 ... I 14, 215-220, 221
1027a29-b18 ... I 14, 222
1027b1-6 ... I 14, 246-250
1027b14-18 ... I 14, 254
1027b25-27 ... I 3, 165
VII 1030b14-1031a14 ... I 4, 61-62
1035b24-25 ... II 2, 187
1036b30-32 ... I 4, 114-115
1037b8-1038a35 ... I 8, 143-145
1038b1-1039b19 ... I 10, 32-33
1038b8-15 ... I 10, 75-87
1040a8-9 ... I 10, 101
1040a27-33 ... I 10, 75-87
1040b33-35 ... I 10, 218
VIII 1045a7-b23 ... I 8, 143-145
IX 1046b29 ... I 14, 221
1051a29-33 ... I 14, 414
X 1052a15-21 ... I 8, 11-14
1053a35-36 ... I 3, 120-127
1053b22-24 ... I 8, 49-51
1055a4-33 ... I 10, 306-307
1055a9 ... I 10, 310-311
XI(Λ) ... 71*a, *73**, 85*
1069b25-26 ... I 14, 199-200
1075a5-10 ... I 3, 95

Ethica Nicomachea
I 1094a1-2 ... 79*
1096a34-b3 ... I 10, 218
1097b11 ... I 2, 29-30
1102b33-1103a1 ... I 14, 105-111
II 1105b21-23 ... I 2, 92
1108b34-35 ... I 10, 306-307
III 1109b30-31 ... I 14, 105-111
1112a21-b9 ... I 14, 27-28, 32-33
1112a34-b9 ... I 14, 518-519
1113b7-14 ... I 14, 104-105
III 1113b22-30 ... I 14, 105-111
1113b32 ... I 14, 103
1114b32 ... I 14, 103
1118b32 ... I 6, 85
VI 1139a27-31 ... I 3, 108
1139b28-29 ... I 14, 478
1141a7-8 ... I 14, 478
VII 1145a15-1152a36 ... I 14, 299-300
VIII 1162a18 ... I 2, 29-30
IX 1169b18 ... I 2, 29-30

Politica
I 1253a3, 7 ... I 2, 29-30
1253a10-14 ... I 2, 95

Rhetorica ... *86**
I 1356a2-3, 14-15 ... I 7, 121

ARISTOTELES (Pseudo)
Économique ... 72*a

Ars Emmerana ... 52*a, 59*b, 62*a

Ars Meliduna ... 52*a, 62*a ; I 4, 40-43

ASPASIVS ... 49*b, 83* ; I 2, 212-214 ; I 5, 271-276 ; I 6, 49 ; I 12, 164-166

ASTROLOGI ... 83*a ; I 14, 210, 270, 334

AUBRY DE PARIS ... 51*b, 65*

AUBRY DE REIMS ... *51**

AVERROES ... 45*b, 66*a, 68*, *72** ; I 14, 338
Commentarium medium in Isagogen ... 76*, 77*b, 78*a
Commentarium medium in Predicamenta ... 76*
Commentarium medium in Peryermenias ... 75*-81*
Commentarium medium in Priora ... 76*b
Commentarium medium in Posteriora ... 76*, 79*-80*
Commentarium magnum in Posteriora ... 79*-80*
Prologus in octauum Phisicorum ... 79*a
In Physica ... I 11, 160 ; I 14, 199-200
In De caelo ... I 10, 75-87
In Metaphysica ... 77*b, 78*a, 79*, 85* ; I 12, 175 ; I 14, 199-200, 414

AVGVSTINVS Sanctus
De ciuitate Dei ... 82*b ; 83*a ; I 2, 30-35 ; I 14, 105-111, 210, 214, 214-215, 215-220, 270, 275-276, 334, 338, 356-362, 520-522
De Trinitate ... I 14, 415

AVICENNA
Logica ... I 12, 175
Sufficiencia ... I 10, 257
Liber de philosophia prima ... I 14, 216-217

AVLVS GELLIVS
Noctes Atticae ... I 14, 105-111

BACON ..... *uide* Rogerus

BAEUMKER Cl. *67**

BALMÈS Abraham de 80*a

BATAILLON L.-J. *81**

BEAUJEU J. ..... 49*; I 14, 388

BERNARD GUI 57*

BINDONI Gaspar 15*a

BIRKENMAJER A. *87**

BJÖRNBO A. A. *87**

BLAVI Bartolomeo de' 45*b

BOETHIVS 51*b

In Isagogen ..... I 12, 175

In Categorias 76*a

Translatio libri Peri Hermeneias 7*b, 9*a, 16*b, 45*-49*, 77*, 81*b, 82*a

In Peri Hermeneias (1a ed.) 49*

In Peri Hermeneias (2a ed.) ..... 49*-50*, 65*, 81*, 82*b, 83*, 84*; Ded. 6-7; I 1, 33-34, 35, 36-37, 37, 41-42, 42, 45, 47-48, 48-52, 55-57, 72, 98-100, 107-117, 120-124, 143-144, 153-168, 153-156, 162-166, 166-167; I 2, 6, 65-66, 66-74, 67, 69-72, 75-81, 94-95, 97-112, 113-125, 126-133, 136-151, 141, 152-160, 212-214, 214-219, 235-237, 237-242; I 3, 9-15, 79-80, 81-87, 94-97, 216, 217-222, 231-236, 236-239; I 4, 34-36, 40-43, 83-84, 87-107, 97, 110, 157-158, 174-176, 178-181, 201-205, 212-227, 243-245, 262-268; I 5, 12-16, 28, 54, 120-129, 129-131, 244-254, 271-276, 293-298, 299-303, 312, 317, 326-329, 331, 334; I 6, 49, 54, 62, 77-78, 79-84, 85, 120-123, 124-136, 165-177, 178-179; I 7, 51-56, 57-58, 58-60, 68-69; I 8, 44-49, 53-57, 71, 88-90, 110-121, 112-113, 143-145, 153, 156-170, 199-200, 313, 366-369, 370, 397, 405; I 9, 37-39, 44, 80, 115-116, 145-146, 152; I 10, 40-46, 104-120, 210-211, 232-263, 245-246, 273, 285-287, 307-311, 339-341, 359-360, 361, 371-375, 376, 400-401; I 11, 22, 135; I 12, 95, 98-101, 103, 157-163, 164-166, 175; I 13, 29-43, 73-99, 95-99, 124, 136-137, 164-165, 171, 198; I 14, 32-33, 103, 105-111, 120, 160-161, 164, 167, 190, 191, 356-362, 520-522; I 15, 35-36, 113; II 1, 85-90, 121, 121-134, 159-160, 160-161; II 2, 40-52, 104-105, 107-109, 120, 145-158, 159-168, 174-176, 253-264, 255-257, 259-261, 287-288, 290-302

Translatio libri De sophisticis elenchis: 58*b, 59*a, 60*b, 61*a

De syllogismo categorico ..... I 4, 243-245

De hypotheticis syllogismis ..... I 1, 127-130

De consolatione Philosophiae ..... 82*a; I 14, 520-522
IV... I 14, 214-215, 215-220, 334, 379-393, 388, 415
V..... I 14, 105-111, 388, 416, 418

BONAVENTVRA Sanctus

In III Sententiarum, d.7, a.1, q.1 ..... I 13, 29-43

BOSSIER F. 86*-87*

BOUGEROL J. G. ..... I 14, 210

BRAAKHUIS H. A. G. ... *52**, *53**; I 6, 32; II 2, 34-52

BRUNEEL C. *87**

BUHLE Johann Gottlieb 15*a

BURANA Giovanni Francesco *77**, 78*a

BUSSE A. ..... I 10, 453

CAESAR 82*a

Bellum Africanum ..... I 14, 388

CAJETAN Thomas de Vio, cardinal... 8*, 9*, 10*, 11*, 12*, 14*, 15*b

CALLIPE 86*

CAMBIOLVS BONONIENSIS ..... I 14, 264

CAMPANO Giovanni 87*a

CARNEADES ..... I 14, 105-111

CELLUPRICA V. ..... I 15, 113

CHADWICK H. ..... 50*; I 1, 127-130

CHARLES, roi de Sicile 5*b

Chartularium Uniuersitatis Parisiensis .... *66**, 74*b, 75*; I 14, 464

CHRYSIPPVS ..... I 14, 105-111

CICERO M. Tullius ..... *54**, 83*a, 85*a; I 14, 190

De fato ..... I 14, 105-111, 164, 215-220, 338, 356-362

Epistulae ad familiares ..... I 14, 388

Topica ..... I 1, 127-130

CONTENSON Pierre-Marie de *16**

CONTINUATEURS de l'exposition de S. Thomas : *uide* Anonymes, Cajetan, Gratiadeus, Robertus *de uulgarbia*, Thomas Sutton

COUDERC *47**

COURCELLE P. 49*b

COYECQUE *47**

CRANZ F. Ed. *7**

DALGAARD K. E. *68**

DAVIDSON H. A. 76*b

DELORME F. M. *74**

Del Punta F. ... *71**

Derez M. ... *87**

De Rijk L. M. ... *49**, 50*, 51*-53*, 54*, 55*, 63*, *64**, *65**, 69*b, *70**, 71*a, 74* ; I 3, 220 ; I 4, 40-43 ; I 6, 32, 53 ; I 9, 141, 149 ; I 12, 95 ; II 2, 34-52

De sex principiis ... 51*a, 70*, 71*a

Devic Cl. ... *52**

Dialectica Monacensis ... 53*b, 54*b, 58*b, 59*, 61*a, 62*a, 62*, 63*a ; I 6, 53 ; I 13, 29-43

Diodorvs Cronos ... 82*a ; I 14, 164, 191

Diogenes Laertivs ... I 2, 29-30

Dominique de Flandre ... 8*a, 9*a, 10*

Donat

Ars maior ... 59*a

Dondaine Antoine ... *51**, 57*a

Dondaine Hyacinthe-François ... *1**, 56*b, 57*, 63*b, *64**

Doucet A. ... *65**

Dübner Fr. ... 15*a

Dufeil M. M. ... *74**, *75**

Duin J. J. ... I 14, 254

Durand (Maître ès arts) ... *75**

Ebbesen St. ... 50*, 60*, 74*a, 79*

Échard J. ... 74*a

Egidivs ... *uide* Gilles

Epicvrvs ... I 14, 105-111

Érasme ... *54**

Estin C. ... *82**

Evbvlides ... I 14, 221

Eudoxe ... 86*

Excerpta Norimbergensia ... 52*a, 58*b ; I 13, 29-43

Faes de Mottoni B. ... 70*b

Fallacie ... *uide* Thomas (Pseudo)

Fallacie Londinenses ... 59*b, 60*b, 62*

Fallacie paruipontane ... 52*a, 54*a, 61*a, 62*b

Fallacie Vindobonenses ... 61*a, 62*b

Fallacie magistri Wilhelmi ... 62*b

Fauser W. ... *69**

Franceschini E. ... *65**, 66*a

Franklin A. ... *75**

Frédéric II ... 76*a, 81*a

Fretté St. É. ... 15*

Frisini L. ... *65**

Fuhrmann M. ... *49**

Garlandvs Compotista ... 51*b ; I 12, 26 ; I 13, 29-43 ; II 2, 34-52

Gauthier Berthout ... 85*a

Gauthier R.-A. ... *66**, *72** ; I 4, 221

Gérard de Crémone ... 76*a

Gérard de Nogent ... 75*a

Geyer B. ... 64*-65*

Giammarino M. ... *16**

Giannantoni G. ... I 14, 105-111, 164, 190, 221

Gilles de Rome ... 61*b, 80*

Gilles de Rome (Pseudo) ... 69*a, 70*b, 71*b

Glorieux P. ... *66**, *75**

Glose in Aristotilis Sophisticos elenchos ... 60*b

Godefridvs de Fontibvs ... *6**, 20*b, 37*a, 48*a ; app. crit. ad I 2, 107 ; I 3, 69, I 4, 72 ; I 6, 143, 144, 148

Godefroid de Valbeke ... 85*a

Goff Fr. R. ... 7*, 8*, 9*a

Gondras A. J. ... *69**, 70*b, 71*a

Grabmann M. ... 53*b, 63*b, *67**, *69**, *75**, *87**

Grasso G. ... *16**

Gratiadeus d'Ascoli ... 3*a, 7*ab, 8*a, 9*a

Gratien ofm Cap. ... *75**

Gregor Heincze ... 6*

Gregori Giovanni e Gregorio de' ... 46*a

Gregorivs Sanctus ... I 14, 520-522

Grignaschi M. ... 77*b, 78*a

Gruber J. ... *49** ; I 14, 415

Guillaume, Guilhem ... *uide* Guillelmus

Gvillelmvs Arnaldi (magister, c. 1238-44) ... 52*, 69*a

GVILLELMVS ARNALDI (magister, c. 1290-1300)..... 2*b, 52*, 56*, 69*-72*, 82*a ; I 5, 183, 315-316 ; I 9, 149 ; II 1, 160-161

GVILLELMVS BERTHOLDI (Berthout)..... 57*b, 85*, 87*

GVILLELMVS DE LVNA (DE LVNIS)..... 75*-81*

GVILLELMVS DE MOERBEKE

Tr. Aristotelis Peryermenias cum comm. Ammonii... 16*b, 49*b, 81*-82*, 84*b ; I 1, 73 ; I 5, 312 ; I 10, 211 ; I 13, 124 ; II 2, 102

Tr. Aristotelis Posteriorum..... 80*b

Tr. Aristotelis De sophisticis elenchis..... 64*a

Tr. Aristotelis De somno et uigilia..... I 14, 311-312

Tr. Aristotelis Metaphysice..... 85*-86* ; I 10, 218 ; I 14, 246-250

Tr. Alexandri De fato..... I 14, 105-111

Tr. Philoponi De intellectu..... I 6, 85-86

Tr. Simplicii In De caelo..... 86*-87*

GVILLELMVS DE SANCTO AMORE (Guillaume Dumont)..... 69*a, 74*-75*

GVILLELMVS DE SHYRESWODE (William de Sherwood)..... 53*b

Introductiones... 54*b, 55*b, 58*b, 59*, 62* ; I 4, 40-43 ; I 9, 142 ; I 12, 26 ; I 13, 29-43 ; II 2, 34-52

Syncategoremata..... II 2, 34-52

GVILLELMVS DE TOCCO..... 57*, 63*, 67*b

GUTTIÉRREZ Juan..... 12*a

HAMESSE J..... *87**

HASKINS Ch. H..... *51**

HAURÉAU B..... 74*b

HÉMÉRÉ Claude..... *71**

HENRI DE BRUXELLES..... 75*a

HERMANNVS ALEMANNVS..... I 7, 121

HERMINVS..... 83*a ; I 2, 235-237 ; I 10, 361 ; I 12, 157-163 ; II 2, 120, 137-138, 145-158, 159-168

HERODOTVS..... I 14, 388

HERVÉ Saint..... 75*a

HERVÉ LE SOPHISTE..... 74*b

HERVÉ LE BRETON (maître † 1276)..... 74*b

HERVÉ LE BRETON (maître ès arts c. 1289).... 73*-75*

HERVÉ LE BRETON (maître, c. 1317)..... 75*a

HERVÉ NÉDELLEC..... 73*a, 74*, 75*a

HIERONYMVS (saint Jérôme)..... 81*-82* ; I 14, 190

HISSETTE R..... 76*-77*, *87** ; I 14, 464

HOLTZ L..... *59**

HOMERVS..... I 14, 388

HUGUES Barnabas..... 76*a

HUGUES ETHÉRIEN..... 51*b

IOHANNES..... *uide etiam* Jean

IOHANNES GRAMATICVS (PHILOPONVS)... 83*a ; I 6, 85-86

IOHANNES PAGVS (Jean le Page).... 52*a, 65*-66*, *68**, 77*a, 81*a ; I 10, 257

IOHANNES SARESBERIENSIS (Jean de Salisbury)..... 51*b

Metalogicon..... I 13, 29-43

IORDANVS (Mag. artium c. 1245).... I 3, 220 ; I 7, 126

ISAAC J..... 34*, 38*a, 49*b, 69*a, *83**, *85** ; I 6, 54, 85-86 ; I 14, 190, 254 ; app. crit. ad I 2, 74 ; I 4, 116-117 ; I 5, 138 ; I 6, 54 ; I 13, 214

ISIDORVS HISPALENSIS Sanctus

Etymologiae..... I 1, 127-130 ; I 4, 139-143 ; I 6, 53 ; I 10, 244-245

IVDECVS Nicolaus..... 46*

JACOBY K..... 53* ; II 2, 34-52

JACQUES DE VENISE..... 7*b, 9*a, 16*b, 80*

JEAN..... *uide etiam* Iohannes

JEAN XXII..... 5*a

JEAN Ier, duc de Brabant..... 87*b

JEAN ARGYROPOULOS..... 9*, 10*, 15*a, 46*

JEAN BURIDAN..... 65*b

JEAN DE DACIE..... 72*a, 78*b

JEAN DAMASCÈNE

Dialectica..... 77*b

JEAN DE JANDUN..... 76*a

JEAN DE SÉCHEVILLE..... *66**

JEAN DE SAINT-THOMAS..... *54**

JÉRÔME Saint..... *uide* Hieronymus

JOHANSON C..... *49**

JUNTES..... 45*b, 46*

KAEPPELI Th..... 47*a, 74*b

AL-KHWARIZMI..... 76*a

KRETZMANN N. ... *52**

KUKZEWICKZ Z. ... I 14, 254

LACTANTIVS ... I 2, 29-30

LAFLEUR Cl. ... *65**

LAMBERT d'AUXERRE ... 53*a

LAMBERTVS DE LATINIACO (Lambert de Lagny)

Summa ... 53*a, 58*, 59*, 60*b, 61*b, 62*, 63*a ; I 6, 53 ; I 7, 126 ; I 8, 111 et 116 ; I 10, 273, 285-287 ; I 12, 26, 95 ; I 13, 29-43 ; I 14, 216-217

LEFÈVRE d'ÉTAPLES Jacques ... 46*

LEWRY O. ... *2**, *4**, 5*, *51**, *53**, 66*

LIBERA A. de ... *51**, *52**, *53**, 54*, *69**, 74*, *79**

LOBATO A. ... *16**

Logica Cum sit nostra ... 53*a, 54*a ; I 12, 26

Logica Vt dicit ... 53*a, 54*a

LÖHR G. M. ... *6**

LOHR Ch. H. ... 53*b, *65**, 71*a, 74*a

LONDEY D. ... *49**

LONGEWAY J. ... *52**

LUNA C. ... 70*b, *71**

MACROBIVS

In somnium Scipionis ... I 2, 29-30

MAIER A. ... I 14, 254

MAIERÙ A. ... I 10, 141

MAÏMONIDE ... 67*b

MANDONNET P. ... 57*b, *63**

MANFRED ... 67*b, 68*b, 81*a

MANSION A. ... I 14, 190

MANTINO Jacob ... *79**

MARIE d'AUVERGNE ... 85*a

MARITAIN J. ... 54* ; II 2, 34-52

MARIVS VICTORINVS

De definitionibus ... I 6, 53

MARTIANVS CAPELLA ... 49*a ; I 1, 127-130 ; I 10, 189-194, 273

MARTIN (maître) ... 67*b, 72*a, 73*b

MARTINVS DE DACIA ... *67**

Questiones super librum Peryermenias ... 72*-73*, 78*b ; I 3, 79-197 ; I 4, 47, 139-143

Q. super librum Topicorum Boetii ... 79*-80*

MATHEMATICI ... I 14, 210, 270

MAURER A. ... *87**

MEISER K. ... 45*a, *49**

MEY Juan ... 11*b, 12*a

MICHEL SCOT ... 81*a, 85*, 86*a

MILLÁS VALLICROSA J. M. ... *87**

MINIO-PALUELLO L. ... *10**, 45*, *46**, 47*, 49*a, 50*a, *51**, 65*

MODERNI ... 83*a, 85*b ; I 14, 254

MOÏSE DE SALERNE ... 67*b

MOLINIER A. ... *47**

MORAUX P. ... II 2, 120

MOREAU Denis ... 14*b

MORELLES Cosmas ... 14*a

MULLER R. ... I 14, 164, 190

NEMESIVS

De natura hominis ... I 13, 171

NICOLAS DE METZ ... 52*a

NICOLAS PAGLIA (Bx, O.P.) ... 67*b

NICOLAVS PARISIENSIS ... 52*a

Summe Metenses ... 55*a, 60*b, 62*a ; I 12, 26

In Peryermenias ... 66*-67* ; I 1, 33-34, 65-66, 127-130, 130-132, 153-168 ; I 2, 188-190, 250-251 ; I 3, 236-239 ; I 4, 157-158 ; I 6, 32, 43-48 ; I 9, 77 ; I 12, 26, 95 ; I 13, 29-43 ; I 14, 32-33

NINIVES ... I 14, 52

NOVARINA P. ... *63**

NOYON A. ... *51**

ODELINE ... *66**

O'DONNELL J. R. ... *53**

OMONT H. ... *47**

PELLECHET Marie ... 8*a, 9*a

PERRIER Jean ... 57*a

PERROD M. ... *74**

PÉTRONILLE ... *66**

PETRVS ... *uide etiam* Pierre

PETRVS ABAELARDVS ... 51*b

Glosse super Peryermenias ... 64*-65* ; Ded. 6-7 ; I 1, 65-66 ; I 2, 188-190 ; I 3, 3 ; I 4, 157-158 ; I 5, 120-129, 133-144 ; I 10, 40-46, 211 ; I 12, 95, 175 ; I 13, 29-43 ; I 14, 356-362, 379-393, 520-522 ; II 1, 159-160, 160-161 ; II 2, 104-105

Dialectica ... I 10, 189-194, 210-211, 211, 244-245, 273 ; I 12, 26, 175 ; I 14, 216-217

Theologia christiana ... I 14, 221

PETRVS DE AFELATRO 1*a

PETRVS HELIAS ..... I 7, 126

PETRVS HISPANVS (Pierre d'Espagne)

Tractatus ..... 52*-53*, 55*, 58*-64*, *66**, 69*-70* ; I 7, 126 ; I 9, 141, 142 ; I 10, 75-87, 149, 189-194, 211, 273, 285-287 ; I 12, 26, 95, 175 ; I 13, 29-43 ; I 14, 216-217 ; II 2, 34-52

Syncategoreumata ..... II 2, 34-52

PETRVS DE YBERNIA (Pierre d'Irlande) 65*b

In Peryermenias ..... 67*-68*, 84*a ; I 1, 8, 44, 65-66, 68-71 ; I 2, 21, 60-64 ; I 3, 79-80, 81-87, 89-92, 120-127, 231-236, 236-239 ; I 4, 40-43, 47-48, 88, 157-158, 262-268 ; I 5, 43, 120-129, 133-144 ; I 6, 1-6, 49, 94-95 et 97-98 ; I 8, 99-101, 103-107, 143-145 ; I 9, 77, 138 ; I 10, 40-46 ; I 14, 15-17, 63, 356-362, 520-522 ; II 1, 1-5, 159-160, 160-161 ; II 2, 104-105

PETRVS DE YBERNIA (Pseudo, uel alter) *68**

PIERRE ..... *uide etiam* Petrus

PIERRE D'AUVERGNE 2*b

PIERRE CALO *63**

PIERRE DE SAINT-AMOUR (messire Pierre Balisson)... *74*-75**

PIERRE DE SAINT-AMOUR (maître) 72*-75*

PHILO ALEXANDRINVS ..... I 14, 190

PHILO DIALECTICVS (Philon le Mégarique)... 82*b, 83*a ; I 14, 190, 191

PHILO IVDAEVS ..... I 14, 190

PHILO LARISSENSIS ..... I 14, 190

PHILOPONVS (Iohannes Grammaticus)... 83*a ; I 6, 85-86

PHILOSONVS ..... 83*a ; I 6, 85

PHILOXENVS ..... I 6, 85

PINBORG J. ..... 72*a ; II 2, 34-52

PLATO 83*a

Res publica ..... I 14, 388

PLVTARCHVS ..... I 14, 388

POLAIN M. L. 7*

PORPHYRIVS

Isagoge (a Boethio tr.)... 51*a, 64*b, 65*b, *68**, 70*, 71*, 75*b, 76*a, 77*-78* ; I 13, 171

In Peri Hermeneias (a Boethio laud.)..... 49*b, 83*a, 84*a ; I 1, 166-167 ; I 2, 6, 65-66, 66-74, 81-87, 152-160 ; I 4, 87-107 ; I 5, 28, 120-129, 129-131, 334 ; I 6, 79-84 ; I 8, 110-121, 199-200 ; I 10, 376, 400-401 ; I 12, 164-166 ; II 2, 104-105, 145-158

POSIDONIVS ..... I 14, 270

PRÉVÔT DE LOUVAIN ..... *uide* Guillelmus Bertholdi

PRISCIANVS CAESARIENSIS

Institutiones grammaticae.... 61*b ; I 3, 220 ; I 4, 262-268 ; I 6, 32 ; I 7, 126

PRISCIANVS (Pseudo)

De accentibus 61*

PROTAGORAS ..... I 3, 122-123

PTOLÉMÉE DE LUCQUES 57*, 86*

QUÉTIF J. 74*a

QVIDAM 83*a

RENARDY Ch. *85**

RICCOLDO DA MONTE DI CROCE *73**

RIESSINGER Sextus 45*b

RISSE W. 7*a

ROBERT ANGLÈS 52*b, *66**, *69**

ROBERT DE CHESTER 76*a

ROBERT GROSSETESTE ..... 80*b ; I 7, 126

ROBERT KILWARDBY 5*b, 66*b

ROBERT DE MELUN 51*b

ROBERTVS DE VVLGARBIA 5*a, 5*b, 22*b

ROGERVS BACON

Sumule dialectices ..... 53*b, 54*-55*, 61*b, 62* ; I 3, 220 ; I 9, 141 ; I 10, 285-287 ; I 12, 26, 95 ; I 13, 29-43

ROLAND *Fuscus* 10*

ROLAND-GOSSELIN M.-D. ..... I 10, 130-166

ROOS H. 72*a, 78*b, 79*b

ROSSI (Io. Fran. Bernardus de Rubeis) 15*b

ROTA Giuliano Marciano 46*

SALLUSTE *54**

SARTON G. *75**

SCHMIEJA H. 79*a

SENECA

De beneficiis ..... I 2, 29-30 ; I 12, 175

De clementia ..... I 2, 29-30

SEŃKO W. *6**

SENNER W. *87**

SERMONETA G. *67**

SHARPLES R. W. ..... I 14, 105-111

SHIEL J. 49*b, 50*a

SHOONER H. V. 1*, 47*a

SIGERVS DE BRABANTIA ..... *87* ; I 14, 254

SIGERVS DE CVRTRACO... 73* ; I 5, 315-316 ; I 6, 85-86

SILVESTRI DE FERRARE Francesco..... 9*b

SIMON DE FAVERSHAM..... *79**

SIMPLICIVS

In De celo (a Guillelmo translatum)..... 86*, 87*

SPIAZZI R. M..... 17*

SPINA Bartolomeo..... 9*a

STOÏCIENS.... 67*b, 82*b, 83*a ; I 1, 127-130 ; I 2, 29-30 ; I 14, 210, 215-220, 334

STUMP E..... *52**

Summa opusculorum..... *57**

Summa sophisticorum elenchorum..... 58*b, 60*b

Summe Metenses..... *uide* Nicolaus Parisiensis

Summule antiquorum..... 52*a, 55*a

SYRIANVS..... 49*b, 83*a ; I 6, 85 ; II 11, 135

TABARRONI A..... *71**, 75a

THEOCRITVS..... I 14, 190, 388

THEOGNIS..... I 14, 388

THEOPHRASTVS.... 67*b, 82*b ; I 1, 127-130 ; I 8, 153

THIBAUD V DE NAVARRE..... 53*a

THIERRY DE CHARTRES..... 47*b

THOMAS DE AQVINO

In Ysaiam..... I 13, 257-272 ; I 14, 52

De ente et essencia..... 10*, 64*a, 71*a ; I 4, 62-70 ; I 10, 130-166, 141

De principiis nature..... I 12, 175 ; I 14, 254-255

In I Sentenciarum

d.2, q.1, a.4, ad 3..... I 15, 35-36
d.6, q.1, a.1..... I 15, 35-36
d.19, q.5, a.1..... I 3, 143
q.5, a.2, ad 1..... I 10, 141
d.21, q.1, a.1, sol.1 ; q.2, a.1, arg.3..... I 6, 32
d.23, q.1, a.2, ad 1..... I 4, 139-143
d.25, q.1, a.3, ad 4..... I 10, 257
d.33, q.1, a.1, ad 1..... II 2, 34-52
d.35, q.1, a.4..... I 5, 324
d.36, q.1, a.1..... I 14, 338
d.37, q.3, a.1..... I 4, 27-28
d.38, q.un., a.1, arg.6..... I 14, 216-217
a.5, arg.1..... I 14, 216-217
a.5, c. ... I 13, 257-272 ; I 14, 338, 388
d.39, q.2, a.1, arg.1..... I 14, 388
d.43, q.1, a.1..... I 4, 27-28
d.46, q.1, a.1, s.c.2..... I 14, 216-217

In II Sentenciarum

d.7, q.2, a.2..... I 13, 257-272
d.15, q.3, a.2, ad 6..... I 5, 162
d.25, q.un., a.2..... I 14, 475-513
d.29, q.1, a.1..... I 15, 35-36
d.34, q.1, a.3, s.c.2..... I 14, 254-255
d.39, q.1, a.2..... I 3, 108

In III Sentenciarum

d.1, q.2, a.4, ad 6..... 55*-56*
d.5, q.3, a.1, ad 1..... I 10, 141
d.6, q.1, a.3, c. et ad 1..... 56*a
q.2, a.2..... II 2, 34-52
d.7, q.1, a.1, arg.8 et ad 8..... I 13, 29-43
d.8, q.un., a.4, arg.3..... I 12, 175
d.13, q.2, a.2, sol.2..... I 8, 11-14
d.16, q.1, a.2..... I 15, 35-36
d.19, q.1, a.2, qla 2, arg.4..... I 14, 216-217
d.20, q.1, a.1, sol.3..... I 15, 35-36
d.31, q.1, a.3..... I 14, 298-299
d.33, q.2, a.4, qla 2, s.c.2..... I 14, 298-299
q.3, a.3, qla 1, arg.3..... I 14, 298-299

In IV Sentenciarum

d.1, q.1, a.1, qla 5, ad 1..... I 4, 61-62
q.1, a.2, sol.1..... I 15, 35-36
d.6, q.1, a.3, sol.1..... I 15, 35-36
d.7, q.1, a.1, sol.2..... I 15, 35-36
d.11, q.1, a.3, qla 2, ad 2..... I 5, 162
d.12, q.3, a.2, qla 1, ad 1..... I 15, 35-36
d.15, q.4, a.1, qla 3, ad 1..... I 15, 35-36
d.16, q.1, a.2, sol.4..... I 15, 35-36
q.2, a.2, sol.3..... I 15, 35-36
d.17, q.1, a.2, sol.3..... I 15, 35-36
d.26, q.1, a.1, s.c.2..... I 2, 29-30
d.38, q.1, a.1, sol.2..... I 15, 35-36
d.43, q.1, a.2, qla 1, arg.1..... I 14, 216-217
d.46, q.2, a.3, qla 2, arg.3..... I 14, 52
d.49, q.2, a.7, s.c.5..... I 14, 216-217

In L. Boethii De Trinitate

q.6, a.1 et 4..... I 10, 141

Questiones de ueritate

q.1, a.1..... I 8, 49-51
a.2..... I 3, 127-132
a.2-3..... I 3, 114-147
a.5..... I 14, 397
a.8..... I 3, 108
a.10..... I 3, 108, 127-132
q.2, a.5..... I 14, 338
a.11..... I 5, 324 ; I 12, 175
a.12..... I 14, 379-393, 388
a.14..... I 14, 216-217
a.15..... I 5, 183
q.3, a.4..... I 3, 108
a.7, arg.2..... I 4, 61-62
q.4, a.1, ad 8..... I 4, 139-143
q.5, a.9..... I 14, 216-217
q.8, a.12..... I 13, 257-272
q.11, a.1..... I 14, 214-215
q.12, a.6, arg.12..... I 14, 415
a.8, arg.1..... I 14, 415
a.10, arg.13..... I 14, 52
q.15, a.3..... I 3, 89

(Questiones de ueritate)
q.17, a.3 ... I 15, 35-36
q.18, a.6 ... I 3, 108
q.20, a.5 ... I 4, 27-28
q.21, a.3 ... I 3, 108
q.22, a.6 ... I 14, 475-513
q.23, a.1 ... I 3, 108
a.4, ad 1 et ad 10 ... I 15, 35-36
a.5 ... I 14, 216-217, 437
q.24, a.1, s.c.5 et 6 ... I 14, 105-111
q.28, a.6, arg.4 ... I 5, 183
a.7, arg.4 ... I 11, 71-72

Questiones de quolibet VII-XI
IX, q.2, a.3 ... II 2, 34-52
XI, q.3, a.un ... I 14, 379-393, 388, 437

Summa contra Gentiles ... 82*b
I 25 ... I 8, 49-51
33 ... I 5, 324
71 ... I 5, 183
83, 85, 86 ... I 15, 35-36
85 ... I 14, 437
II 42 ... *87**
55 ... I 11, 71-72
56 ... I 8, 11-14
60 ... I 14, 105-111
76 ... I 14, 105-111
96 ... I 14, 397
III 11 ... I 14, 254-255
84 ... I 3, 108
85 ... I 2, 29-30
86 ... I 14, 311-312
92 ... I 14, 329-333
93 ... I 14, 275-276
93-94 ... I 14, 210
94 ... I 14, 246-250
117 ... I 2, 29-30
118 ... I 3, 108
128, 129, 131, 147 ... I 2, 29-30
154 ... I 14, 52
IV 35 ... I 8, 11-14
49 ... 56*a

De rationibus fidei
c. 10 ... I 14, 379-393, 388

Compendium theologie. I De fide
c. 132 ... I 14, 379-393, 388
c. 134 ... I 13, 257-272
c. 137 ... I 14, 329-333
c. 138 ... I 14, 210, 275-276
c. 211 ... 56*a

In epistolas Pauli
In I ad Corinthios, c. XIV .. 84*b; I 4, 38; II 2, 34-52
In II ad Corinthios, c. VIII ... 84*b
In ep. ad Ephesios, c. II ... 84*b
In ep. ad Hebreos, c. V ... 84*b

Lectura in Matheum
c. II ... I 14, 210, 329-333

In Dionysium De diuinis nominibus
Pr. ... I 10, 218
c. III, lect. un. ... I 14, 214-215
c. IV, lect. 9 ... I 14, 190, 254-255

Questiones de potencia ... 86*b
q.2, a.5, arg.6 ... I 12, 175
q.3, a.1, arg.16 ... I 14, 254-255
a.16 ... *87**
q.5, a.3, arg.3 ... I 14, 254-255
a.5, ad 10 ... I 5, 162
q.6, a.1, ad 16 ... I 14, 254-255
a.8, arg.4 ... I 4, 38
q.7, a.6 ... I 10, 141
a.7 ... I 5, 324
a.7, ad 1 ... I 10, 141
a.9 ... I 10, 141
q.8, a.4, ad 5 ... I 4, 61-62
q.9, a.3, ad 1 ... I 4, 139-143
a.4, ad 6 ... 56*a
a.7 ... I 6, 32
q.10, a.1, ad 10 ... I 4, 139-143

Responsio de 108 articulis
a. 19 ... II 2, 34-52

De regno
I 1 ... I 2, 29-30

Summe theologie I^a Pars ... 86*b
q.3, a.5 ... I 8, 49-51
q.13, a.2, ad 2 ... I 4, 139-143
a.5 ... I 5, 324; I 12, 175
a.10, ad 4 ... I 5, 324
q.14, a.8, arg.2 ... I 14, 216-217
a.13, ad 3 ... I 14, 379-393, 388
q.16, a.2 ... I 3, 89
a.3 ... I 3, 83
q.17, a.4 ... I 5, 183
q.19, a.3 ... I 15, 35-36
a.8 ... I 14, 437
q.22, a.4, ad 3 ... I 14, 440-444
q.23, a.6, ad 3 ... I 15, 35-36
q.25, a.5, ad 1 ... I 15, 35-36
q.29, a.1, arg.3 et ad 3 ... I 10, 141
q.30, a.4 ... I 10, 257
q.31, a.3 et 4 ... I 6, 32
q.36, a.4, ad 4 ... 56*a
q.39, a.4, ad 3 ... 56*a
q.46, a.1, arg.9 ... I 14, 216-217
q.47, a.1 ... *87**
q.49, a.3, arg.5 ... I 14, 254-255
q.51, a.3, arg.4 ... I 4, 38
q.57, a.3 ... I 13, 257-272
q.59, a.1, ad 2 ... I 4, 139-143
q.76, a.3 ... I 10, 141
q.77, a.3, arg.2 ... I 10, 306-307
q.82, a.1-2 ... I 14, 475-513
q.86, a.4 ... I 13, 257-272
q.94, a.4 ... I 3, 108
q.96, a.4 ... I 2, 29-30

q.115, a.6 ... I 14, 216-217
q.116 ... I 14, 210
a.1 ... I 14, 329-333
a.3 ... I 14, 214-215
a.4, arg.1 et ad 1 ... I 14, 214-215

Questiones de anima
q.3, arg.1 ... I 3, 108
q.13, arg.1 ... I 10, 306-307

Sentencia libri de anima ... 86*b
II 1 ... I 4, 58-59, 61-62, 66
12 ... I 10, 130-136
21 ... I 10, 306-307
28 ... I 14, 290
III 2 ... app. crit. ad I 10, 33
11 ... I 2, 123

Lectura in Iohannem
c. I, lect. 1 ... I 5, 54

Sentencia libri De sensu
Pr. ... I 6, 199-200
I 1 ... I 4, 38
I 5 ... I 4, 62-70
I 6 ... I 10, 306-307
I 10 ... I 10, 306-307
I 14 ... I 10, 141

De unitate intellectus ... 85*
c. III ... I 14, 105-111

Sentencia libri Phisicorum
I 4, n. 2 ... II 2, 34-52
6, n. 10 ... I 4, 61-62
14, n. 7 ... I 14, 254-255
II 3, n. 5 ... I 10, 46-48
6, n. 11 ... I 14, 268
15, n. 2 ... I 15, 35-36
IV 20, n. 7-11 ... I 5, 162
VI 13, n. 3 ... I 10, 306-307
VII 8, n. 8 ... I 12, 175
VIII 2, n. 3 ... I 14, 254-255
19, n. 2 ... I 10, 306-307

Questiones de malo ... 85*
q.1, a.2 ... I 14, 254-255
q.3, a.3 ... I 14, 475-513
a.6 ... I 7, 126
a.9 ... app. crit. ad Ded. 6
q.6, a.un ... 85*; I 14, 105-111, 464
q.12, a.1, arg.3 ... I 14, 298-299
q.16, a.4 ... I 5, 162
a.7 ... I 13, 257-272; I 14, 210, 214-215, 221, 236, 246-250, 311-312, 376, 379-393, 388, 437, 464

Summe theologie I^{a} II^{ae} Partis ... 85*
q.5, a.4 ... I 3, 108
q.6, a.6, arg.3 ... I 15, 35-36
q.9-13 ... 85*
q.10, a.2 ... I 14, 475-513
q.10, a.4 ... I 14, 437
q.13, a.6, ad 2 ... I 15, 35-36
q.19, a.2 ... I 14, 254-255
q.53, a.2, ad 3 ... I 4, 62-70
q.57, a.2, ad 3 ... I 3, 108
q.70, a.3 ... I 14, 298-299
q.72, a.4 ... I 2, 29-30
q.94, a.1 ... I 7, 126
q.95, a.4 ... I 2, 29-30

Sentencia libri Ethicorum ... 85*
I 1, 88-92 ... I 8, 11-14
7, 23-42 ... I 10, 218
II 10, 28-29 ... I 10, 306-307
III 7, 140-142 ... I 14, 32-33
19, 201-206 ... I 14, 117-118
20, 34 ... I 6, 85

Summe theologie II^{a} II^{ae} Partis ... 85*
q.1, a.3, ad 1 ... I 3, 108
q.4, a.5, ad 1 ... I 3, 108
q.21, a.3, arg.2 et ad 2 ... I 10, 306-307
q.83, a.1, arg.3 ... I 1, 6
a.2 ... I 14, 214-215
q.92, a.1, ad 2 ... I 4, 139-143
q.95, a.1 ... I 13, 257-272
q.109, a.3, ad 1 ... I 2, 29-30
q.114, a.2, ad 1 ... I 2, 29-30
q.129, a.6, ad 1 ... I 2, 29-30

Questiones de uirtutibus in communi
q.1, a.1, arg.5 ... I 11, 71-72
a.10, arg.14 ... I 14, 298-299

Questiones de quolibet I-VI, XII
IV, q.9, a.1, arg.1 ... I 3, 108
XII, q.3, a.un ... I 14, 437, 440-444
q.4, a.un ... I 14, 210, 214-215, 221, 246-250, 275-276

Expositio libri Posteriorum ... 87*
I 1 ... I 1, 6, 15
4 ... I 2, 230
7 ... I 14, 478
10 ... I 4, 62-70
12 ... I 10, 75-87
20 ... I 10, 141
42 ... I 13, 165-166
II 5 ... II 2, 34-52
6 ... I 3, 143; I 8, 49-51
8 ... I 10, 472-477

Sentencia Metaphisice ... 85*-86*
IV in 1003a33-b10 ... I 12, 175
in 1003b10 ... II 1, 94
in 1003b32-33 ... I 5, 183
in 1004a9 ... I 7, 126
in 1004a22-31 ... I 12, 175
in 1005a13 ... I 15, 35-36
V in 1013b16-29 ... I 8, 11-14
in 1015b36-1016a6 ... I 10, 141
in 1017a31-35 ... II 2, 34-52
in 1018a25-31 ... I 7, 126
in 1022a4-10 ... I 4, 27-28

(Sentencia Metaphisice)
VI in 1027a7-8 ... I 14, 268-269
in 1027a29-b18 ... I 14, 210, 214-215, 216-217, 221, 246-250
VII in 1031 a 7-14 ... I 4, 62-70
in 1032a32-b1 ... *72**
IX in 1051a29-33 ... I 14, 414
X in 1055a33-35 ... I 5, 183
XI(K) in 1060b36-1061a10 ... I 12, 175
in 1061b4-11 ... I 10, 141

Summe theologie III[a] Pars ... 85*
q.16, a.1, arg.1 et ad 1 ... I 13, 29-43
q.46, a.1 ... I 15, 35-36
q.65, a.1 ... I 2, 29-30
q.79, a.4, arg.3 ... I 11, 71-72

In De celo ... 85*
I 6, n. 6 ... I 6, 85-86
8, n. 14 ... I 10, 306-307
12, n. 2 ... I 10, 306-307
27, n. 1 ... I 12, 26
II 10, n. 3 ... I 11, 71-72

In De generatione ... 85*

In De causis ... 85*

De substanciis separatis ... 85*

THOMAS DE AQVINO (Pseudo)
Fallacie ... 7*ab, 8*a, 9*, 10*, 11*, 56*-64*

THOMAS DE AQVINO (Pseudo)
Summa totius logice ... 11*b, 12*, 13*, 14*; I 5, 54

THOMAS SUTTON ... 4*a

THOMAS DE VICENCE ... 10*a

THOMAS P. ... *49**

TITVS LIVIVS ... I 14, 388

TORRESANI Andrea ... 45*b

Tractatus Anagnini ... 52*a, 62*b; I 3, 220

Tractatus de proprietatibus sermonum ... 55*a

TRENTMAN J. A. ... *56**

TRICOT J. ... *54**

VAISETTE J. ... *52**

VANDER LINDEN H. ... *87**

VAN DYK J. ... *52**

VAN NIEUWENHUYSEN A. ... *87**

VAN STEENBERGHEN F. ... I 14, 254

VERBEKE G. ... *49**, 81*a, 85*, 87*; I 10, 453; I 14, 190

VERHAAK C. ... *73**

VERGER J. ... *74**

VERGILIVS ... I 14, 388

VERNIA Nicoletto ... 45*b

VINCENTIVS BELLOVACENSIS
Speculum doctrinale ... *55**, 63*a; I 3, 220; I 7, 126

VINCENTIVS FERRER Sanctus ... *56**

VITAL (maître) ... 69*a, 70*b

WALSH P. G. ... *49**

WALZ A. ... 63*

WILLELMVS ... *uide* Guillelmus

WILLIAM DE MONTIBVS ... 53*a

WILLIAM DE SHERWOOD ... *uide* Guillelmus de Shyrewode

ZENO ... I 14, 190

ZIGLIARA Thomas-Marie ... 16*, 45*a, 47*a; I 14, 190; I 15, 113

ZILVERBERG S. B. J. ... *85**

ZIMMERMANN A. ... II 2, 34-52

INDEX CODICVM MANV SCRIPTORVM
IN PRAEFATIONE ET APPARATV FONTIVM NOMINATORVM

Rationem non duxi codicum textus Aristotelis et expositionis Thomae, qui in praefatione (p. 47-48* et 1*-6*) recensentur*

Avignon, Bibl. mun. 1077 ... 69*b, 70*a
1078 ... 70*, 71*, 82*a; I 5, 183, 315-316; I 9, 149; II 1, 160-161
1089 ... 70*, 71*, 72*, 82*a; I 5, 183, 315-316; I 9, 149; II 1, 160-161

Avranches, Bibl. mun. 221 ... I 5, 162; I 11, 71-72, 154-155, 162

Basel, Univ. F III 20 ... *74**
F IV 35 ... 73*b

Berkeley, Bibl. Univ. Calif. Ms UCB 60 (MAR 29) .. 76*a

Berlin, Deutsche Staatsbibliothek Lat. Fol. 624 ... 65*a

Bologna, Bibl. del Collegio di Spagna 29 ... 74*

Bordeaux, Bibl. mun. 999 ... 69*b

Cambridge, Peterhouse Library 205 ... *66**
206 ... 66*b

Dubrovnik, Dominikanski Samostan 16 ... 47*a

Erfurt, Wissenschaftliche Bibl. der Stadt
Amplon. Fol. 318 ... 76*

Erlangen, Univ. 213 ... 72*-73*, 78*b, 79*b

El Escorial, Bibl. del Monasterio de S. Lorenzo
f.III.24 ... *71**

Firenze, Bibl. Medicea Laurenziana Fiesolano 104 ... *71**
Bibl. Naz. Centr. Conv. Soppr. J.III.6 ... 76*
J.V.18 ... 76*a
J.X.27 ... 71*

Madrid, Bibl. Nacional 1070 ... 69*b
Univ. Ms. 73 ... 66*b

Milano, Bibl. Ambrosiana L.60.Sup. ... 80*b
Bibl. Trivulziana 753 ... *71**

München, Bayer. Staatsbibl. Clm 8002 ... 73*b, *74**
14412 ... *70**
14460 ... *67**
14763 ... 73*b, 74*
18917 ... *71**

Napoli, Bibl. Naz. VIII.F.16 ... I 14, 246-250; II 1, 94; II 2, 34-52

Oxford, Bodleian Library Canon. Misc. 403 ... 66*
Cod. Lat. Lyell 52 ... 76*a
Corpus Christi Coll. 119 ... *66**
Merton Coll. 261 ... *71**
296 ... 73*

Padova, Ant. XX 480 ... *71**
Univ. 1589 ... 65*-66*, 77*a; I 10, 257

Paris, Arsenal 530 ... 73*b, *74**
910 ... 65*a
Mazarine 3523 ... *71**
B.N. lat. 5125 ... 57*a
5125 A ... 57*b
7545 ... *6**
14382 ... 69*a, *72**, 77*b, 78*a; Ded. 6-7; I 1, 68-71; I 2, 209-211; I 3, 220; I 4, 40-43, 229-230; I 12, 95, 98-101; I 14, 520-522
14708 ... I 3, 226-227
15005 ... *71**
15015 ... 65*a
16080 ... *6**; app. crit. ad I 2, 107; I 3, 69, 76-77; I 4, 72; I 6, 143, 144, 148
16618 ... *71**
nal. 1374 ... *74**, 75*

Ragusinus ... *uide* Dubrovnik

Sevilla, Bibl. Colombina 7.6.2 ... 76*a

Šibenik, Couvent o.f.m. Conv. 14 ... *73**

Tarragona, Bibl. Provincial 23 ... 69*b
27 ... 69*b

Toulouse, Arch. départementales 4 (F 2) ... *71**

Treviso, Bibl. Com. 377 ... *71**

Valladolid, Santa Cruz 247 ... 57*a

Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica
Archivio di S. Pietro, Basilicanus H. 6 ... *81**
Barb. lat. 433 ... 70*b
Pal. lat. 1007 ... 73*b
1035 ... 77*b, 78*a
Urb. lat. 221 ... 76*b
Vat. lat. 807 ... 57*b
825 ... 67*b
3011 ... 67*; *uide* Nicolaus Parisiensis, *In Peryermenias*
3022 ... 69*b, 70*a; I 1, 6
4606 ... 76*a
5988 ... 65*b, 68*, 77*a; *uide* Petrus de Ybernia, *In Peryermenias*

Venezia, Bibl. Naz. Marciana 2538 ... 66*b
3264 ... 76*b

Wien, Nationalbibl. 2411 ... *74**

TABVLA

Préface

Table IX
Chapitre I : Les témoins du texte 1*
Chapitre II : Critique textuelle 19*
Chapitre III : Les sources 45*
Conclusion : Date de l'exposition 85*

Expositio libri Peryermenias

Sigla et notae 2
Nuncupatio 3
Liber primus 5
Liber secundus 83

Indices

Index nominum et operum ab ipso Thoma nominatorum 95
Index nominum et operum in Praefatione et apparatu fontium nominatorum 96
Index codicum manu scriptorum in Praefatione et apparatu fontium nominatorum 108

SANCTI THOMAE DE AQUINO
OPERA OMNIA
IUSSU LEONIS XIII P.M. EDITA

1*, 1	Expositio libri Peryermenias, Editio altera retractata	1989	208 pp.
1*, 2	Expositio libri Posteriorum, Editio altera retractata	1989	372 pp.
2	In Aristotelis libros Physicorum	1884	505 pp.
3	In Arist. libros De caelo, De generatione... et Meteorologicorum	1886	630 pp.
4-12	Summa theologiae cum Supplemento et commentariis Caietani	1888-1906	4.572 pp.
13-15	Summa contra Gentiles cum commentariis Ferrariensis	1918-1930	1.668 pp.
16	Indices in tomos IV-XV	1948	680 pp.
17-20	Super IV Sententiarum	(Super I, II et III Sent, *in praep.*)	
21	Quaestiones disputatae de potentia	*in praep.*	
22	Quaestiones disputatae de veritate (3 vol.)	1970-1976	1.123 pp.
23	Quaestiones disputatae de malo	1982	455 pp.
24	Quaestiones disputatae de anima, de virtutibus, de spir. creat., etc.	*in praep.*	
25	Quaestiones quodlibetales	*in praep.*	
26	Expositio super Iob ad litteram	1965	490 pp.
27	Super Psalmos	*in praep.*	
28	Expositio super Isaiam ad litteram	1974	378 pp.
29	Super Ieremiam et Threnos	*in praep.*	
30	Super Matthaeum		
31	Super Ioannem	*in praep.*	
32-35	Super Epistolas Pauli Apostoli	*in praep.*	
36-39	Glossa continua super Evangelia (Catena aurea)		
40	Contra errores Graecorum, De rationibus fidei, De forma absolutionis, De substantiis separatis, Super Decretales	1967-1968	446 pp.
41	Contra impugnantes..., De perfectione..., Contra doctrinam retrahentium	1970	394 pp.
42	Compendium theologiae, De articulis fidei, De 108 art., De 43 art., De 36 art., De 6 art., Ad ducissam Brabantiae, De emptione, Ad Bernardum abbatem, De regno—De secreto	1979	529 pp.
43	De principiis naturae, De aeternitate mundi, De motu cordis, De mixtione elementorum, De operationibus occultis naturae, De iudiciis astrorum, De sortibus, De unitate intellectus, De ente et essentia—De fallaciis, De propositionibus modalibus	1976	457 pp.
44	De decem praeceptis, Super Credo, Super Pater, Super Ave Maria, Sermones, Principia	*in praep.*	
45, 1	Sentencia libri De anima	1984	615 pp.
45, 2	Sentencia libri De sensu (De memoria)	1985	295 pp.
46	Sententia libri Metaphysicae	*in praep.*	
47	Sententia libri Ethicorum (2 vol.)	1969	962 pp.
48	Sententia libri Politicorum, Tabula libri Ethicorum	1971	416 pp.
49	Super librum De causis, Super librum Dionysii De divinis nominibus	*in praep.*	
50	Super libros Boethii De Trinitate et De hebdomadibus	*in praep.*	

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES (FRANCE) — Dépôt légal : Octobre 1989 — N° IMP. : 21577-86